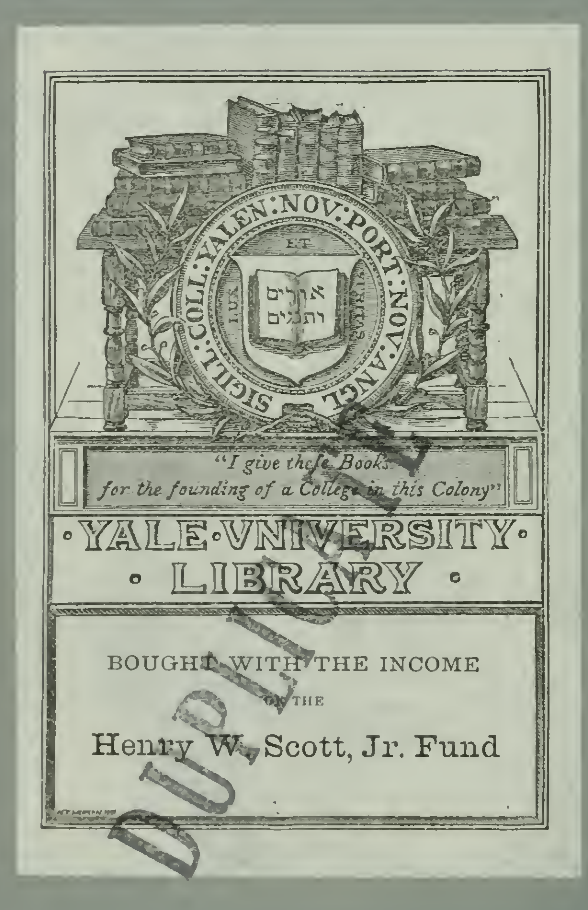



SIGILL:COLL:YALEN:NOV:PORT:NOV:ANGL
LUX ET VERITAS
אורים ותמים
"I give these Books
for the founding of a College in this Colony"
YALE·UNIVERSITY·
LIBRARY
BOUGHT WITH THE INCOME
OF THE
Henry W. Scott, Jr. Fund
DUPLICATE

VARIÉTÉS SINOLOGIQUES Nº 30.

HISTOIRE

DU

ROYAUME DE TSIN 晉

(1106-452)

PAR

LE P. ALBERT TSCHEPE, S. J.

彭亞伯

CHANG-HAI.

IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE

A L'ORPHELINAT DE T'OU-SÈ-WÈ.

1910.



VARIÉTÉS SINOLOGIQUES N° 30.

HISTOIRE

DU

ROYAUME DE TSIN 晉

(1106-452)

PAR

LE P. ALBERT TSCHEPE, S. J

彭亞伯

CHANG-HAI.

IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE

À L'ORPHELINAT DE T'OU-SÈ-WE.

1910.

PRÉFACE

L'histoire du royaume de Tsin 晉, qui comprenait la grande province du Chan-si 山西 actuel et une bonne partie du Ho-nan 河南 et du Tche-li 直隸, est intéressante à plusieurs points de vue. Depuis le grand roi Tsin Wen-kong 晉文公 635-628, l'une des figures les plus chevaleresques de la Chine, le roi de Tsin est, pour ainsi dire, l'empereur de la Chine d'alors; rien ne peut se faire que sur ses ordres ou du moins avec sa permission. Et Tsin garde cette prépondérance jusqu'au 34me prince, Ting-kong 定公, 511-475. Nous avons donc là un bon morceau de l'histoire de Chine.

De plus, ce royaume comprenait plus d'éléments de la race chinoise pure qu'aucun autre. Car il était l'ancienne province impériale Ki-tcheou 冀州, où pendant de longs siècles se trouvait la capitale de l'empire, la meilleure partie de l'état, qui était sous l'administration directe de l'empereur. Sous Iao 堯, 2356 avant N. S., la capitale était à P'ing-yang fou 平陽府, sous Choen 舜 2255, à P'ou-tcheou fou 蒲州府 et sous le Grand Yu 大禹, à Ngan-i 安邑, à 28 li Est de Kiai-tcheou 解州. C'était donc la province privilégiée,

la plus fidèle et la plus chère, le foyer de lumière qui éclairait l'empire tout entier, le modèle proposé à tous les fonctionnaires, à tout le peuple chinois. Naturellement cette race pure de Chinois au Chan-si s'est mélangé aussi avec des Tartares, puisque nous voyons même la maison royale avoir des liens de parenté avec les Tartares, mais ici beaucoup moins qu'ailleurs. Car, dans la province impériale, l'élément Chinois prédominait de beaucoup. Ce n'est que sous les T'ouo-pa-wei 拓跋魏, 386-550, *dynastie Toungouse d'une énergie sauvage, que cette pure race chinoise du Chan-si a reçu de nombreux éléments étrangers. Sous les Mongols,* 1274-1367, *d'autres éléments étrangers se sont encore surajoutés. Mais les qualités maîtresses de la race chinoise, l'intelligence pratique et l'activité infatigable, lui sont restées. L'esprit guerrier n'était pas encore étouffé, comme il est arrivé plus tard. La race chinoise a de la force, du courage et de l'intelligence; elle peut donc produire de bons soldats, comme du reste elle l'a prouvé pendant de longs siècles. A cause de sa conformation géographique et sa population supérieure, le Chan-si a toujours joué un grand rôle dans l'histoire de la Chine, et ce rôle ne fera que grandir, dès que la Chine commencera à exploiter les trésors dont elle a été pourvue. Cette province du Chan-si est plus riche en charbon et en fer, que celle même du Se-tch'oan* 四川. *Ses marchands sont très habiles ; dans les manipulations commerciales, personne au Nord de la Chine ne surpasse les banquiers du Chan-si.*

Tant que le pays de Tsin fut gouverné par des princes actifs et soigneux, les grands seigneurs se contentaient de leur rôle d'aides et de conseillers de la couronne. Dès que les princes commencèrent à s'efféminer, ces grands seigneurs se laissèrent aller à des rivalités, s'entretuèrent, jusqu'à ce qu'enfin, en 452, les trois seigneurs les plus puissants, Tchao 趙, *Han* 韓 *et Wei* 魏 *se partagèrent le royaume et fondèrent trois états, qui dans l'histoire portent leurs noms.*

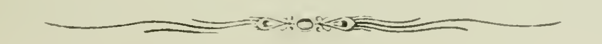
Pour le lecteur qui veut parcourir rapidement le contenu de ce livre, j'ai fait une table des matières très détaillée qui le renseignera. Quant à la table alphabétique, je n'y ai mis que peu de noms propres, ceux qui étaient vraiment indispensables. Car les noms chinois sont aussi désagréables pour l'oreille européenne, que les noms européens pour l'oreille chinoise.

Au temps où j'écrivais cette histoire, je n'avais pas encore la certitude que le Grand Yu avait déjà établi ou rétabli l'ancien canal impérial 運粮河. *Si j'écrivais maintenant cette histoire, je l'y mentionnerais à divers endroits.*

Je réserve donc ces détails historiques du plus haut intérêt pour le travail du Yu-kong 禹貢 *qui est un document historique d'une valeur inappréciable.*

Chang-hai 21 *Janvier* 1910.

A. Tschepe S. J.



ROYAUME DE TSIN 晉

TABLE DES MATIÈRES.

— prophétie du devin Yen. — l'intrigante Li-ki est déclarée 1ère épouse p. 35. — ses intrigues p. 36. — le prince *Tchong-eul* 重 耳 s'enfuit prudemment, au lieu de se pendre comme son frère aîné; sagesse lettrée. — l'eunuque P'i attaque Tchong-eul qui s'enfuit chez les Tartares p. 37. — diplomatie fourbe de Hien-kong. — sagesse lettrée p. 38. — prophétie du devin Yen. — bassesse de Hien-kong p. 39. — son 3ème fils *I-ou* 夷 吾 s'enfuit au *Ts'in* 秦. — guerre avec les Tartares p. 40. — grande réunion des princes féodaux : *Hoan-kong* 桓公 684-643, le fameux marquis de *Ts'i* 齊, est reconnu chef suprême. — le seigneur *Siun* 荀 contribue aux intrigues de la cour p. 41. — l'intrigante Li-ki est fouettée à mort p. 42. — sur le conseil d'un sage lettré, Tchong-eul n'accepte pas encore le trône p. 43. — sur le conseil d'un vertueux lettré *Ts'ing-mou-kong* 秦 穆 公 659-621 établit I-ou sur le trône de *Tsin* 晉 p. 44.

22me prince Hoei-kong 惠 公 650-637.

Il condamne à mort son trop fidèle coopérateur l'intrigant *Li-ko* 里 克 p. 46. — il se montre déloyal envers le *Ts'in* 秦. — diplomatie lettrée p. 47. — Chen-cheng apparaît à son fidèle ami. — prophétie lettrée. — l'empereur fait remettre à Hoei-kong la tablette de jade et le reconnaît ainsi officiellement p. 48. — prophétie lettrée. — troubles à la cour impériale. — l'humble lettré et fin politique *Koan-tchong* 管 仲 p. 49. — famine au *Tsin* 晉. — le sage lettré *Pé-li-k'i* 百 里 奚. — le devin Yen explique une chute de montagne p. 50. — Hoei-kong se montre ingrat et pervers. — Ts'in Mou-kong, avant de lui déclarer la guerre, consulte l'oracle p. 51. — Hoei-kong méconnaissant les avis de sages lettrés, est battu p. 52. — et fait prisonnier p. 53. — ruse diplomatique d'une femme p. 54. — Ts'in Mou-kong se contente du prince héritier donné en ôtage et relâche Hoei-kong p. 55. — les Tartares attaquent le faible Hoei-kong en 644 et en 638 p. 57.— prophétie lettrée.—Hoei-kong meurt.—le prince héritier en ôtage au *Ts'in* 秦, s'enfuit et monte sur le trône ; un sage et vertueux lettré lui fait une remontrance et est mis à mort p. 58. — prophétie du devin Yen p. 59.

Vie et pérégrinations de Tchong-eul 重 耳, le futur Wen-kong 文 公 635-628.

Les futurs grands seigneurs qui l'accompagnent chez les Tartares, p. 59.—où il se marie avec une princesse et y reste 19 ans. En 644 il se rend au *Ts'i* 齊 où le grand Hoan-kong le reçoit honorablement p. 60. — sa caractéristique p. 61. — Tchong-eul se rend au Song p. 62. — En 637 il se rend à la cour de *Tch'ou* 楚 où il se montre homme supérieur. — il se rend à la cour de *Ts'in* 秦 p. 63. — où Mou-kong lui donne jusqu'à 70 femmes. — toast et cérémonies lettrés à un dîner de gala, p. 64.

marquis de Lou ami et favori de Wen-kong. — grandes manœuvres p. 96. — le roi de *Tch'ou* 楚 fait un traité de paix avec Wen-kong. — mort de Wen-kong ; merveille lettrée expliquée par le devin Yen p. 97. — parallèle entre Wen-kong et *Ts'i-hoan-kong* 齊桓公 p. 98.

Le 25me prince Siang-kong 襄公 627-621.

Tours de fine diplomatie malgré les Rites p. 99. — la victoire la plus célèbre de Tsin. — diplomatie féminine. — autre tour de lettré finement joué p. 100. — Tartares tantôt amis tantôt ennemis des Chinois. — dévouement du premier ministre p. 101. — trait de générosité exercée par Wen-kong et sagesse lettrée p. 102. sq. — Siang-kong l'imite p. 103. — diplomatie lettrée p. 104. — Siang-kong visite l'empereur. — attaque Wei ; tour de diplomatie p. 105. — qui fut conforme aux Rites. Philosophie chinoise p 106. — grande victoire sur le *Ts'in* 秦. — prédiction d'un sage lettré. — le marquis de Lou n'ayant pas offert les cadeaux usuels est mal vu p. 107. — démonstration militaire contre le *Ts'in* 秦 p. 108. — Ts'in Mou-kong répond par une autre démonstration ; mais il n'y a pas de bataille. — antagonisme de *Tch'ou* 楚 p. 109. — Le marquis de Lou est célébré par un toast à la cour de Siang-kong ; on y observe strictement les Rites. — Les princes féodaux se plaignent des contributions trop fortes que le *Tsin* 晉 exige p. 110. — prophétie lettrée. — Grandes manœuvres de Tsin et promotion de grands seigneurs p. 111. — le grand seigneur *Tchao-siuen-tse* 趙宣子 621-589. célébrité de Tsin — Siang-kong meurt p. 112. — rivalités entre les grands seigneurs, indices de la ruine future de Tsin p. 113.—le poignard éloigne les adversaires. — sagesse lettrée p. 114.

Le 26me prince Ling-kong 靈公 620-607.

Malgré toutes les prévisions, le jeune fils de Siang-kong est mis sur le trône p. 116. — complications politiques. — victoire sur l'armée de *Ts'in* 秦 p. 117. — rivalités parmi les grands seigneurs. — sagesse lettrée 118 sq. — Tchao-siuen-tse se montre prudent ministre p. 119. — le marquis de Lou est rappelé à l'ordre. — rivalités parmi les grands seigneurs p. 120. — le ministre résiste à Tchou, le grand antagoniste. — il tient une assemblée de princes p. 121. — guerre avec le Ts'in p. 122. — péripéties ridicules de la campagne. — prévoyance du ministre prudent p. 123. — chinoiserie curieuse p.124. — le prudent ministre gagne les feudataires p. 125. — le marquis de Lou demande du secours contre le *Tsi* 齊 p. 126. — assemblée des feudataires. — les cadeaux sauvent et le prince malhonnête de Tsi et l'usurpateur de *Song* 宋. — nouvelle assemblée des princes p. 127. — célèbre lettre diplomatique p. 128. — échange d'otages avec le *Tcheng* 鄭. — grand seigneur de Tsin est exilé. — assemblée de princes

p. 164. — K'i-k'o fait la guerre au roi de *Ts'i* 齊 p. 165. — curieuse bravade p. 166. — détails de cette bataille p. 167. — fin tour joué au seigneur *Han-kiué* 韓厥 p. 168. — fuite du roi de Ts'i p. 169. — il demande la paix. K'i-k'o demande réparation éclatante. — le prince de Lou récompense les généraux vainqueurs. — Comment on pleure un prince défunt p. 170. — exemple d'humilité lettrée p. 171. — King-kong flatte l'empereur. — discours vertueux de ce dernier p. 171 sq. — assemblée des princes p. 172. — échange d'ôtages avec le Tch'ou. — expédition contre les tartares. — King-kong établit 6 corps d'armée. — le roi de Ts'i visite King-kong p. 173. — Han-kiué reçoit une grande face. — à la visite du marquis de Lou, King-kong n'observe pas bien les Rites; prophétie lettrée p. 174. — antagonisme avec le Tch'ou. — scandale dans la grande famille *Tchao* 趙 qui causera des malheurs p. 175. — écroulement de montagne met tout le pays en émoi p. 176. — assemblée de princes. — négligence des saints Rites p. 177. — prophétie lettrée; armée de Tsin qui va punir le *Song* 宋, est sur le point de piller une ville de Wei, qui n'avait pas de garnison p. 178. — translation de la capitale de Tsin. — antagonisme avec le Tch'ou p. 179. — assemblée de princes. — le royaume de *Ou* 吳 entre en scène et fera une grande guerre au Tch'ou p. 180. — King-kong n'a pas honte de recevoir un traître. — il malmène le *Lou* 魯. — la sagesse lettrée réussit toujours à merveille p. 181. — trait de brigand. — intrigues féminines mettent la famille Tchao en danger; Han-kiué la sauve p. 182. — King-kong est jaloux de la puissance de *Ou* 吳 p. 183. — assemblée de princes p. 184. — à laquelle le roi de Ou ne peut pas assister. King-kong découvre un sage caché p. 185. — assemblée de princes p. 186. — qui met la paix au *Tcheng* 鄭. King-kong tombe malade: ce qu'en disent le devin et le médecin. — autre songe merveilleux p. 187. — King-kong meurt. — une famille anéantie p. 188.

Le 29me prince Li-kong 厲公 580-573.

Il fait amitié avec le Lou. Le grand seigneur K'i de Tsin est en litige avec l'empereur lui-même p. 189. — l'arrogant seigneur ne cède qu'avec peine à la justice. — Les princes de *Tsin* 晉 et de *Ts'in* 秦 ont une entrevue à distance p. 190. — traité de paix entre le Tsin et le Tch'ou. — mauvais présage p. 191. — le seigneur K'i, ambassadeur au Lou, n'est pas humble; prophétie lettrée. — mémorandum diplomatique, chef-d'œuvre littéraire p. 192. — l'armée de Tsin ouvre de suite la guerre contre le *Ts'in* 秦 p. 196. — résultat nul; autre prophétie lettrée à propos de la famille K'i. — assemblée de princes p. 197. — rivalités entre les grandes familles p. 198. — ambassade solennelle au roi de *Ou* 吳. — guerre avec le Tch'ou p. 199. — détails de la campagne p. 200 sq. — et de la bataille p. 204 sq. — victoire sans mérite. — assemblée de princes. — le pauvre marquis de Lou est mis en réclusion

le *Tch'ou* 楚 et le *Ts'in* 秦 se liguent contre le *Tsin* 晉. — le marquis de *Lou* 魯 demande à Tao-kong aide contre ses grands seigneurs. — les grands seigneurs de Tsin donnent l'exemple de l'humilité lettrée p. 245. — longue tirade sur les saints Rites, qui recommandent l'humilité. — le roi de *Ou* 吳 est lancé contre le Tch'ou p. 247. — guerre contre le Ts'in ; l'armée de Tsin refuse finalement d'avancer ; enfin les soldats de Lou avancent courageusement. — querelles parmi les grands seigneurs de Tsin p. 248.— qui deviennent la cause de mortelles inimitiés p. 249. — prophétie lettrée. — Tao-kong licencie les 3 nouveaux corps d'armée ; pourquoi ? p. 250. — il reçoit une fameuse leçon du maître de musique p. 251. — les grands seigneurs de Wei chassent leur prince, sans que Tao-kong s'en préoccupe. — les ambassadeurs des princes feudataires reconnaissent aussi le fait accompli p. 252. — tour joué au roi de Ts'i. — mort de Tao-kong p. 253.

Le 31me prince P'ing-kong 平公 557-532.

Enterrement hâtif. — le sage lettré *Chou-hiang* 叔向 est mis en lumière p. 254. — assemblée de princes. — le toast de Ts'i trahit de mauvaises intentions. — P'ing-kong patiente p. 255.— guerre contre le Tch'ou p.256. — malgré les prières les plus pressantes de Lou, P'ing-kong n'attaque pas le Ts'i p. 257. — enfin la guerre est décidée ; songe mystérieux du généralissime ; son sacrifice à l'esprit du Fleuve Jaune p.258. — le roi de Ts'i se laisse effrayer p. 259. — eunuque courageux et intelligent p. 260. — détails de l'expédition p. 261. — le prince héritier empêche le roi de Ts'i de s'enfuir. — assemblée de princes p. 262. — plein de reconnaissance, le marquis de Lou récompense royalement les grands seigneurs de Tsin. — merveille lettrée p. 263. — toast à l'ambassadeur de Lou, grands Rites p. 264. — nouvelle armée contre le Ts'i ; elle rentre dès qu'elle apprend la mort du roi de Ts'i. — cette observation stricte des Rites gagne le nouveau roi. — assemblée de princes p. 265. — anéantissement de la grande famille Loan p. 266. sq. — le sage Chou-hiang en prison ; vertu lettrée p.267-269. — assemblée de princes p.270. — fameuse note diplomatique de *Tse-tch'an* 子產 p.271. — naissance de Confucius. — vilain tour du roi de Ts'i p.272. — dernier acte de la tragédie Loan p.273. — belle chinoiserie p. 274. — combat acharné p.275. — invasion d'une armée de Ts'i au *Tsin* 晉 p. 276. — un sage lettré explique le terme «survivre» p. 277. — fameuse leçon de la part de Tse-tch'an p. 278. — antagonisme avec le Tch'ou p. 279. mœurs de grands seigneurs p. 280. — prophétie lettrée.— assemblée de princes. — esclaves et musiciennes envoyés en cadeaux p. 281. — assemblée de princes p. 282. — Note diplomatique du fameux Tse-tch'an p. 283. — le sage Chou-hiang traite de la paix avec le *Ts'in* 秦 p.284. — P'ing-kong reçoit un gouverneur félon de Wei — assemblée de princes p. 285. — toast de P'ing-kong.

humilité lettrée. — Chou-hiang se montre conciliant sur les lois de l'étiquette p. 331. — Le sage Tse-tch'an rédige un code pénal, qui est réprouvé par les lettrés p. 332. sq. — les sages lettrés expliquent une éclipse de soleil p. 334. — les esprits des montagnes ne savent pas guérir la maladie de P'ing-kong ; Tse-tch'an indique un bon moyen p. 335. — les diplomates font leur jeu p. 336. — les 6 facteurs nécessaires pour qu'une prophétie lettrée s'accomplisse. — un sage lettré explique comment une pierre peut parler p. 337. — le maître de musique donne une leçon à P'ing-kong, à la grande joie de Chou-hiang. — de grands seigneurs lancent les Tartares sur la capitale de l'empereur p. 338. — Son message à P'ing-kong p. 339 sq. — remarques du sage Chou-hiang au 1er ministre p. 341. — P'ing-kong n'observe pas les saints Rites. — leçon du maître cuisinier p. 342. — A la vue d'une étoile étrange, un sage lettré fait une prophétie. — P'ing-kong meurt p. 343. — il est enterré solennellement. — Tse-tch'an le sage diplomate p. 344.

Le 32me prince Tchao-kong 昭公 531-526.

Han-k'i préside une réunion de princes p. 345. — Chou-hiang fait une prophétie lettrée. — jeux à la cour de Tsin p. 346. — traîtrises p. 347. — Chou-hiang recommande à Tchao-kong de montrer aux princes ses forces militaires. — assemblée de princes. — Tchao-kong exige trop de cadeaux p. 348. — plaintes des feudataires p. 349. — le sage Chou-hiang fait un savant discours au roi de *Ts'i* 齊 p. 350. — mais la peur d'une invasion produit plus d'effets sur lui. — grandes manœuvres. — Chou-hiang prend la défense de Tchao-kong p. 351. — Tse-tch'an fait diminuer les taxes exorbitantes. — dernière assemblée des princes présidée par le roi de Tsin. — humiliation de Lou p. 352. — bon tour diplomatique p. 353. — autre tour p. 354. — Chou-hiang, l'homme droit, ne regarde pas la dignité des coupables p. 355. — Un lettré scrupuleux, disciple de Chou-hiang p. 356. — Le marquis de Lou visite la cour de Tsin p. 357. — un diplomate mis dans le sac p. 358. — Chou-hiang s'en console en lettré vertueux p. 359. — le fameux Tse-tch'an donne à Han-k'i une verte leçon. — grands toasts chantés à Han-k'i p. 360. ce dernier remercie encore Tse-tch'an. — prophétie néfaste sur le Tsin p. 361. — mort de Tchao-kong p. 362.

Le 33me prince K'ing-kong 頃公 525-512.

Ruse pieuse bien devinée p. 363. — l'armée de l'empereur prend part au pillage. — le sage lettré Tse-tch'an toujours victorieux p. 364 sq. — mort de Tse-tch'an ; Confucius le pleure p. 365. — le marquis de Lou offre à l'ambassadeur de Tsin 7 + 4 bœufs, 7 + 4 brebis p. 366. — «le saint général» p. 367. — troubles à la cour impériale p. 368. — victoire d'un sage lettré p. 369. — il devine toutes les ruses p. 370. — il joue de jolis tours. — il sort de prison chargé de cadeaux p. 371. — troubles à la cour impériale

p. 372. — assemblée de 10 ambassadeurs de princes. — les feudataires refusent de secourir l'empereur p. 373. — l'ordre est rétabli à la cour impériale.—le fameux *Ou Ki-tse* 吳季子 à la cour de Tsin p. 374. — Le marquis de Lou chassé de son pays, est abandonné de tous. — les grands seigneurs de Tsin causent des troubles dans l'état p.375. — prophétie et fameux discours de la mère de Chou-hiang p. 377. — les grands seigneurs de Tsin sont très riches et très puissants p. 378. — ils visent encore plus haut p. 379. — historiettes pratiques p. 380. — Confucius exalte le nouveau ministre de Tsin p. 381. — apologue pratique p. 382. — un dragon apparaît ; dissertation lettrée sur les dragons p. 383.— code pénal réprouvé par Confucius p. 384. — prophétie lettrée.— mort et enterrement hâtif de K'ing-kong. — un ambassadeur à bonne langue p. 385 sq.

Le 34me prince Ting-kong 定公 511-475.

Il voudrait aider le malheureux marquis de Lou, mais il est trompé par son ministre p. 387. — hyprocrisie du grand ministre de Lou. — manière peu diplomatique du prince de Lou p. 388. — l'empereur ne peut pas vivre en paix à sa capitale ; sa supplique aux feudataires p. 389. sq. — à l'assemblée des ambassadeurs, le ministre de Tsin manque aux saints Rites p. 391. — il meurt.— querelles entre les feudataires p. 392. — prophétie solennelle d'un sage lettré p. 394. — faute diplomatique de Tsin. — grandissime assemblée de princes.—les grands seigneurs de Tsin sont la ruine de l'état p. 395. — le roi de Tch'ou devient l'arbitre de la Chine p. 396. — l'empereur se sert d'un assassin pour se délivrer de son frère ; mais les troubles continuent p. 397. — révolte dans l'état de Lou sans que le chef suprême s'en occupe p. 398. — avarice des grands seigneurs de Tsin p.399.—l'empereur remercie ses ancêtres d'avoir rétabli la paix.—traîtrise envers le duc de *Song* 宋 p.400.— le Tsin aide le Lou contre le Ts'i. — traîtrise envers le marquis de *Wei* 衛. — sacrifice solennel p.401. — difficultés avec le *Tcheng* 鄭 p. 402. — le marquis de Wei rompt avec le Tsin ; il corrompt le grand seigneur Tchao en lui promettant 500 familles p. 403.— détails de l'expédition. Chinoiseries de Ting-kong p. 404.—traîtrises des grands officiers de *Ts'i* 齊. — complications à propos de ces 500 familles p. 405. — il en résulte des complications politiques p. 406. — drame redoutable. — une loi jurée par tous les grands seigneurs et déposée dans le Fleuve Jaune devenait sacro-sainte p. 407.— les deux seigneurs *Siun* 荀 et *Che* 士 succombent p. 408. — il en résulte une grande guerre p. 409. diverses péripéties de cette guerre. — les sorts disent ce que l'on veut p. 411. — proclamation des récompenses pour encourager les guerriers. — détails de la bataille p. 412-413. — prière payenne d'un poltron p. 413. — officiers glorieux et vantards p. 414. — singulière conduite de l'empereur p. 415. — Plus le Tsin baisse, plus le Tch'ou

monte p. 416. — vertus lettrées p. 417. — curieux horoscope.— le Tsin attaque le *Ts'i* 齊 p. 418. — la fameuse assemblée des princes à *Hoang-tché* 黃池, le fier roi de *Ou* 吳 réclame et obtient la préséance p. 419. — En 479 mort de Confucius p. 420. — la guerre avec le Ts'i continue. — mort de Ting-kong et du fameux *Tchao Kien-tse* 趙簡子 517-475, chef de la maison Tchao p. 421.— Ce dernier avait fait un traité d'amitié avec le roi de *Ou* 吳 p. 422.

Le 35me prince Tch'ou-kong 出公 474-457.

Guerre avec le Ts'i p. 423. — sans résultat. Querelles entre les grands seigneurs de Tsin. — ils anéantissent les maisons *Tche* 知 et *Siun* 荀 p. 426. — ils chassent le prince p. 427. —

Le 36me prince Ngai-kong 哀公 456-452.

Querelles des grands seigneurs p. 428 sq. — triumvirat des seigneurs *Tchao* 趙, *Han* 韓 et *Wei* 魏 p. 430. — En 452, ils se partagent le royaume de Tsin, sans cependant anéantir la famille régnante p. 431. — Celle-ci continue à végéter jusqu'en 358, où elle disparaît de l'histoire p. 434-437.



TABLE ALPHABÉTIQUE

INTRODUCTION

-⁂-

GÉOGRAPHIE DU ROYAUME DE TSIN 晉

L'ancien royaume de Tsin comprenait à peu près la province actuelle du *Chan-si* 山西, dont la position naturelle était et est encore la plus forte, après celle du *Chen-si* 陝西; c'est un vrai rempart pour la Chine.

A l'est, elle est gardée par la grande chaîne de montagnes appelée *T'ai-hang* 太行; à l'ouest, elle est bordée par le fleuve Jaune [Hoang-ho 黃河]; au nord, elle est protégée par les chaînes de montagnes *Ta-mou* 大漠 et *In-chan* 陰山, où se trouvent les défilés *Keou-tchou* 句注 et *Yen-men* 鴈門; au sud, elle est doublement défendue par les montagnes *Cheou-yang* 首陽, *Ti-tchou* 底柱, *Si-tch'eng* 淅城, *Wang-ou* 王屋 et par le Fleuve Jaune, où se trouve le fameux gué de *Mong-tsin* 孟津, avec le non moins fameux défilé *Tong-koan* 潼關, qui est la porte méridionale de la province.

On comprend sans peine que tous ceux qui, dans le cours des siècles, se disputèrent l'empire, ne se considéraient pas comme vainqueurs et maîtres, tant qu'ils ne s'étaient pas emparés de cette région, si riche en ressources et en moyens de défense.

La grande chaîne de montagnes T'ai-hang, dont nous venons de parler, est encore appelée *Ou-hang-chan* 五行山, *Wang-mou-chan* 王母山; ou encore *Niu-koa-chan* 女媧山, du nom de la sœur de *Fou-hi* 伏羲. Elle commence à 20 li au nord de *Hoai-k'ing fou* 懷慶府 dans la province du *Ho-nan* 河南, se rend dans le Chan-si,passe au sud de *Tché-tcheou fou* 澤州府, revient au Ho-nan dans la préfecture de *Tchang-té fou* 彰德府, rentre au *Chan-si* 山西 dans la préfecture de *Lou-ngan fou* 潞安府, puis s'en va vers le nord-est jusqu'à *Choen-t'ien fou* 順天府, c'est-à-dire *Pé-king* 北京, dans la province du *Tche-li* 直隸. Dans son parcours de plusieurs milliers de li, elle traverse treize préfectures, où elle porte différents noms.

Elle a une centaine de hauts pics; c'est pourquoi on l'a appelée l'épine dorsale de la Chine. Elle sert de frontière aux trois provinces du Tche-li, du Ho-nan et du Chan-si; le nom de cette dernière l'indique assez clairement; il signifie région à l'ouest de la montagne, c'est-à-dire de la chaîne T'ai-hang. *(Petite géogr., vol. 12, pp. 21, 26, 27).*

Énumérer tous ses défilés serait trop long; indiquons seulement les principaux :

Dans le Chan-si :

1° *Yang-tchang-tao* 羊腸道, ou *Yang-tchang-fan* 羊腸坂, ou encore *Yang-tchang-koan* 羊腸關; trois noms qui signifient chemin, chaussée, barrière, ressemblant à un boyau de bique; tellement ce défilé est long, étroit, et contourné!

Il y a encore d'autres défilés du même nom; mais celui-ci est le plus fameux; il est à 45 li au sud de *Tché-tcheou fou* 澤州府, et coupe la montagne à l'endroit où elle est le plus élevée. On raconte que Confucius, voulant se rendre au pays de *Tsin* 晉, vint jusqu'à l'entrée de cette gorge; mais il n'osa pas y pénétrer; il avait trop peur d'y exposei sa précieuse personne; il rebroussa chemin.

Ce défilé est encore appelé *T'ien-tsing-koan* 天井關; parce qu'il s'y trouve trois (puits ou) sources [tsing 井] aussi profondes que le ciel [t'ien 天], ou creusées par le ciel; on dit qu'elles sont insondables.

Naturellement, on s'est livré bien des batailles, pour s'emparer de ce chemin nécessaire entre le Chan-si et le Ho-nan. Elles sont énumérées, avec tous les détails géographiques désirables, dans la *Grande géographie, vol.* 39, *p.* 24 (1)

L'entrée méridionale de ce défilé est à 90 li au sud de *Tché-tcheou* 澤州 : elle s'appelle *Wan-tse-tch'eng-koan* 碗子城關 ou barrière de la forteresse (située au fond) du vase; parce que celle-ci a été construite entre deux rochers à pic très élevés, et se trouve comme au fond d'une tasse. Sous la dynastie des *Ming* 明, on a fait sauter des rochers, pour rendre ce chemin praticable aux chars. *(Grande géogr., vol.* 43, *p.* 3).

Dans le Ho-nan :

2° *Tche-koan* 軹關, à 15 li nord-ouest de *Ts'i-yuen hien* 濟源縣, qui est à 70 li à l'ouest de sa préfecture *Hoai-k'ing fou* 懷慶府. *(Petite géogr., vol.* 12, *pp.* 21, 26, 27)

3° *T'ai-hang-hing* 太行陘, à 30 li nord-ouest de *Hoai-k'ing fou.*

4° *Pé-hing* 白陘, 50 li à l'ouest de *Hoei hien* 輝縣, qui est à 60 li à l'ouest de sa préfecture *Wei-hoei fou* 衛輝府.

5° *Fou-k'eou-hing* 滏口陘, à 20 li sud-est de *Ou-ngan hien* 武安縣 qui est à 120 li au nord de sa préfecture *Tchang-té fou* 彰德府. La rivière *Fou-yang* 滏陽 a sa source à l'ouest de *Tse-tcheou* 磁州, dans la préfecture de *Koang-p'ing fou* 廣平府.

---

(1) Pour plus de facilité, nous appelons *Petite géographie* l'ouvrage intitulé *Fang-yu-ki-yao* 方輿紀要; et *Grande géographie* l'ouvrage semblable et plus complet intitulé *Tou-che Fang-yu-ki-yao* 讀史方輿紀要. — Nous y avons recours et les citons continuellement.

Tche-li. La montagne *Fou-chan* 滏山, où se trouve le défilé susdit, est très haute et très dangereuse; cette gorge est le seu chemin qui va de Tchang-té fou vers l'ouest. Au nord et au sud, à une distance de 150 pieds, il y a deux montagnes symétriques, en forme de tambours; c'est pourquoi en les appelle *Kou-chan* 鼓山; le proverbe dit que ces deux tambours commençant à résonner, il y a guerre. *(Petite géogr., vol.* 12, *p.* 15) *(Grande, vol.* 49, *p.* 45).

Dans le Tche-li:

6° *Tsing-hing* 井陘, 10 li à l'ouest de *Houo-lou hien* 獲鹿縣, qui est à 50 li sud-ouest de sa préfecture *Tcheng-ting fou* 正定府. Ce défilé est encore appelé *Tsing-hing-k'eou* 井陘口, ou *T'ou-men-koan* 土門關, ou encore *Che-yen-koan* 石研關: il est à 90 li à l'est de *P'ing-ting tcheou* 平定州 du Chan-si. On le compte parmi les neuf plus dangereux de toute la Chine; c'était le passage si disputé entre les deux royaumes de *Yen* 燕 et de *Tchao* 趙; c'était aussi l'une des trois routes qui conduisaient à la province de *Chang-tang* 上黨; il y a tout juste assez d'espace pour un char. Dans les environs, il y a encore vingt-trois autres défilés, énumérés dans la description de la sous-préfecture *Tsing-hing hien* 井陘縣; la chaîne de montagnes *T'ai-hang* y porte le nom de *Hing-chan* 陘山. C'est par le défilé dont nous parlons,que l'on ramena le cadavre de *Ts'in Che-hoang-ti* 秦始皇帝, pour le conduire à *Kieou-yuen* 九原, comme nous l'avons raconté dans notre histoire du royaume de *Ts'in* 秦. *(Petite géogr., vol*, 1, *p.* 4; *vol* 2, *pp.* 39, 40) — *(Grande, vol.* 10, *p.* 21; *vol.* 14, *p.* 8)

7° *Fei-hou-hing* 飛狐陘 conduit à la place forte *Koang-tch'ang hien* 廣昌縣, qui est à 180 li à l'ouest de sa préfecture *I tcheou* 易州. C'est le chemin ordinaire et très fréquenté par les caravanes, entre *Siuen-hoa fou* 宣化府 du Tche-li, et *Ta-t'ong fou* 大同府 du Chan-si: on dirait plus exactement un sentier, serpentant pendant plus de cent li, au milieu de montagnes hautes et abruptes. Sous la dynastie *Ming* 明, on y veillait avec grand soin, pour arrêter les invasions des Tartares. La forteresse, située auprès de la Grande Muraille, a une circonférence de trois li; elle était entretenue avec une grande vigilance. Malgré cela, c'est la dynastie tartare *Ts'ing* 清 qui règne maintenant à Pé-king! Que de batailles on s'est livré, dans le cours des siècles, pour avoir ce chemin si important!

(Petite géogr., vol. 2, *p.* 65. — *vol.* 7 *p.* 7) — *(Grande, vol.* 39, *p.* 26 — *vol.* 44, *p.* 48)

8° *P'ou-in-hing* 蒲陰陘, ou *Tse-king-koan* 紫荆關, 80 li à l'ouest de *I tcheou* 易州, et 100 li nord-est de *Koang-tch'ang hien* 廣昌縣. Ce n'est, pour ainsi dire, que la continuation du précédent défilé, sous d'autres noms. *(Petite géogr., vol.* 1, *p.* 6 — *vol.* 2, *p.* 64 — *vol.* 11, *p.* 3).

9° *Kiun-tou-hing* 軍都陘, ou *Kiu-yong* 居庸, à 20 li nord-ouest de *Tch'ang-p'ing-tcheou* 昌平州, 90 li au nord de Pé-king (ou *Choen-t'ien fou* 順天府), 50 li sud-est de *Yen-k'ing-tcheou* 延慶州; ce défilé est aussi compté parmi les 9 plus dangereux de toute la Chine; il a une étendue de 40 li; le voyageur a sur sa tête de hautes montagnes: à ses pieds un torrent impétueux, aux abîmes profonds. A l'est, ce chemin communique avec les montagnes *Liu-long* 盧龍 et *Kié-che* 碣石; à l'ouest, avec la chaîne principale de *T'ai-hang-chan* 太行山 et avec *Tchang-chan* 常山. — *(Petite géogr., vol. 1, p. 6, — vol. 2, p. 6)* — *(Grande, vol. 10. p. 25).*

Parmi les autres montagnes du Chan-si, voici les principales:

1° *Lei-cheou* 雷首, ou *Tchong-t'iao-chan* 中條山, c'est-à-dire *l'arête centrale;* ainsi nommée, parcequ'elle a des chaînes latérales moins élevées. Elle se trouve au sud-est des préfectures *P'ing-yang fou* 平陽府 et *P'ou-tcheou fou* 蒲州府; dans le Livre des Annales [Chou-king 書經], elle est mentionnée sous le nom de Lei-cheou, tête du tonnerre, tête fulgurante; elle est célèbre depuis les temps les plus reculés: on la rencontre à chaque page de l'histoire. Ses pics atteignent une hauteur de 2300 mètres. Située au nord du Fleuve Jaune, elle s'étend de P'ou-tcheou fou vers l'est, jusqu'à la grande chaîne T'ai-hang-chan, à travers les sous-préfectures *Joei-tch'eng* 芮城, *P'ing-lou* 平陸, *Ngan-i* 安邑 et *Hia hien* 夏縣. Parcourant ainsi plusieurs centaines de li, elle porte différents noms; tels que *Cheou-yang* 首陽, *Eul-chan* 陑山, *Ti-tchou* 底柱, *Wang-ou* 王屋 etc. etc. *(Grande géogr., vol. 11, p. 36)*

C'est au pied de cette montagne que le fameux *Tch'eng-t'ang* 成湯 vainquit le tyrannique empereur *Kié* 桀, en l'année 1767 avant Jésus-Christ. C'est encore au pied de cette montagne que périrent de faim les deux sages *Pé-i* 伯夷 et *Chou-ts'i* 叔齊, deux patriotes qui refusèrent de manger le riz de la dynastie *Tcheou* 周, après l'extinction de la dynastie *Chang* 商.

Il y a trois défilés principaux: celui de *Fen-yun-ling* 分雲嶺, c'est-à-dire dont les pics divisent les nues; celui de *T'ien-tchou-fong* 天柱峯, dont les pics sont les colonnes du ciel; celui de *Pé-king-ling* 白徑嶺, qui conduit au fameux gué du Fleuve Jaune appelé *Ta-yang-tsin* 大陽津, à 3 li nord-ouest de *Chen tcheou* 陝州, dans le *Ho-nan* 河南. *(Petite géogr,, vol. 12 p. 64)*

Il y a aussi des cavernes célèbres, comme celle de *Tao-hoa* 桃花, celle de *Yuen-niu* 元女 et d'autres. *(Grande géogr., vol. 11, p. 20)*; des sources remarquables, telle que *Kou-k'eou* 谷口 et *Ts'ang-long* 蒼龍, à 15 li sud-est de P'ou-tcheou fou; des cascades splendides, comme celle de *Tao-pou-choei* 瀑布水, qui vient du pic T'ien-tchou-fong, forme une chute de cent pieds

puis s'en va dans la vallée de *Wang-kong-kou* 王宮谷, à 70 li sud-est de *Lin-tsin hien* 臨晉縣, un des endroits les plus beaux du pays. *(ibid, p. 23)*.

Nous avons dit plus haut que cette chaîne s'appelle encore *Ti-tchou* 底柱, colonne de l'abîme, ou *San-men-chan* 三門山, montagne des trois portes; c'est qu'à 50 li sud-est de *T'ing-lou hien* 平陸縣, le Fleuve Jaune la traverse par trois brèches, pratiquées, dit-on, par le grand empereur *Yu* 大禹; c'est pourquoi cet endroit est réputé sacro-saint par les lettrés chinois. *(ibid vol. 39, p. 7 — vol. 46, p. 15)*.

2° *Heng-chan* 恒山 ou *Tchang-chan* 常山, la montagne éternelle, se trouve à vingt li au sud de *Hoen-yuen-tcheou* 渾源州, qui est à 130 li sud-est de sa préfecture *Ta-t'ong fou* 大同府; elle s'étend à l'est jusqu'au nord-ouest de *Ting tcheou* 定州 dans le Tche-li, sur une longueur de 450 li. C'était une des cinq montagnes sacrées de la Chine, sur lesquelles l'empereur seul pouvait offrir des sacrifices, par lui-même, ou par ses délégués sans doute, car elles étaient aux quatre points cardinaux et au centre de tout l'empire. Celle-ci, située au nord, s'appelait pour cela *Pé-yo* 北岳; elle fut visitée par le «saint» empereur *Choen* 舜, dans son inspection générale de toutes les provinces. *(Grande géogr., vol. 10, p. 7. — vol. 39, p. 7)*.

Son pic le plus haut s'appelle *T'ien-fong-ling* 天峯嶺, cime du ciel; on dit qu'il a trente neuf mille pieds, et qu'au sommet il y a un plateau de trois mille li en carré; ceux qui l'affirment ne sont pas allés y voir, sans doute! On ajoute une source sans pareille, appelée *Ta-yuen-ts'iuen* 大元泉. En tout cas, au pied de ce pic se trouve la pagode qui lui est consacrée, et qui s'appelle *Pé-yo-koan* 北岳觀. Devant elle il y a une grande ouverture, par laquelle s'échappe un courant d'air, avec des sons terribles, comme le rugissement du tigre: ce qui lui a valu le nom de Hou-fong-k'eou.

Cette montagne porte encore d'autres noms, d'après ses pics les plus remarquables :

a = *Lan-tai-fou* 蘭臺府, résidence ou plateau des orchidées.
b = *Lié-niu-kong* 列女宮, palais des femmes vertueuses.
c = *Hoa-yang-tai* 華陽臺, terrasse fleurie.
d = *Tse-wei-kong* 紫微宮, palais des plantes tse-wei (plantes fameuses), palais du conseil royal.
e = *T'ai-i-kong* 太乙宮, palais de la grande unité.
f = *T'ai-meou-chan* 太茂山, montagne ombreuse.
g = *Ou-siu-tai* 無恤臺, terrasse du sage Ou-siu, ancêtre des rois de *Tchao* 趙. Ce grand ministre, appelé encore *Siang-tse* 襄子, aimait à se reposer sur ce pic, d'où il apercevait le pays de *Tai* 代 et la mer orientale, dit-on. *Se-ma Ts'ien* 司馬遷 raconte la légende suivante: *Tchao Kien-tse* 趙簡子 annonça un jour

à ses fils qu'il avait caché un trésor (une tablette précieuse?) sur la montagne Tchang-chan: tous se mirent à sa recherche, mais en vain; seul, Ou-siu se vanta de l'avoir trouvé; son père lui demanda de le lui montrer; il répondit: de Tchang-chan, le chemin conduit vers le nord, au pays de Tai, qui par là est facile à prendre!

De tous temps on a attaché une grande importance à cette montagne; on a livré bien des batailles à ses pieds; elle est également célèbre pour ses beautés naturelles. A l'est, par la montagne de *Lang-chan* 狼山, elle se rattache à la grande chaîne T'ai-hang.

Un de ses plus fameux défilés est celui que l'on appelle *Fei-hou-k'eou* 飛狐口, bouche du renard volant; c'est celui-là qui conduisait au pays de *Tai* 代. Quant à celui de *Tao-ma-koan* 倒馬關, ou *T'ie-men* 鐵關 (porte de fer) ou *T'ien-men* 天門 (porte du ciel), il se trouve dans la province du Tche-li.

3° *Houo-chan* 霍山, ou *T'ai-yo* 太岳, ou *Houo-t'ai-chan* 霍太山, est à 30 li sud-est de *Houo tcheou* 霍州, à l'est du fleuve *Fen* 汾; on dit qu'elle renferme dans son sein des pierres précieuses et du jade; elle est mentionnée dans les plus anciens livres de la Chine. *Fei-lien* 飛廉, ministre du mauvais empereur *Tcheou* 紂 était absent, quand ce tyran fut détrôné; il était en ambassade auprès des princes septentrionaux; quand il revint, il n'avait plus à qui rendre compte de sa mission; il s'en alla sur cette montagne, y éleva un tertre en forme d'autel, et y offrit des sacrifices, pour annoncer son retour aux mânes de l'empereur.

Le pic le plus élevé se trouve à l'est de Houo tcheou, et s'appelle *Koan-toei* 觀堆, on dit qu'il a un li de haut, et dix li de circonférence. C'est là que *Tchao-siang-tse* 趙襄子 (Ou-siu), dont nous venons de parler, offrit des sacrifices, avant d'entreprendre l'anéantissement de la grande famille *Tche* 智. On s'est aussi beaucoup battu au pied de cette montagne; car les chemins y sont difficiles, les ravins nombreux; montagnes et fleuves concourent à fortifier cette région si importante.

Dix li à l'est de Houo tcheou, se trouve un passage très célèbre, appelé *Ts'ien-li-king* 千里徑, sentier de mille li, qui, vers le nord, conduit à *Fen-tcheou fou* 汾州府 et à *T'ai-yuen fou* 太原府. A cette montagne, se rattache celle de *Mien-chan* 綿山 et celle de *Kiai-chan* 介山; formant ainsi une chaîne continue jusqu'à T'ai-yuen fou. A trente li au nord-est de Houo tcheou, se trouve le haut plateau *Ki-si-yuen* 鷄栖原, où l'on s'est livré fréquemment des batailles, dans les nombreuses révolutions de la Chine.

Parmi les défilés, les plus dangereux sont les suivants:

1° *Kao-pi-ling* 高壁嶺, à 25 li sud-est de *Ling-che hien* 靈石縣, qui est à 100 li au nord de Houo tcheou.

2° *Ts'in-wang-ling* 秦王嶺, ou colline du roi de Ts'in; il est un peu plus au sud-est que le précédent.

3° *In-ti-koan* 陰地關 à 120 li sud-ouest de Ling-che hien.

4° *Nan-pé-koan* 南北關 barrière du nord au sud, est à 80 li à l'est de la même ville Ling-che.

5° *Fen-choei-koan* 分水關, barrière de la rivière Fen, est au sud-ouest de la même ville.

Cette chaîne de montagnes atteint 2100 à 2400 mètres *(Petite géogr., vol.* 8, *p.* 40) — *(Grande, vol.* 39, *p.* 8. — *vol.* 41 *p.* 47)

4° *Keou-tchou* 勾注, ou *Si-hing-chan* 西陘, ou *Yen-men* 鴈門, est à 35 li nord-ouest de *Tai tcheou* 代州, pays célèbre depuis les temps reculés pour ses chevaux, réputés les meilleurs de toute la Chine ; pays montagneux plein de gorges dangereuses; où les diverses chaînes s'entrecrochent, d'où le nom *Keou* 句 ; où les torrents se déversent de tous côtés, d'où le nom *Keou-tchou* 勾注. —

La ville de *Tai tcheou* 代州 n'aurait pas besoin de murailles, elle est assez bien fortifiée sans cela : la montagne Keou-tchou est à 35 li nord-ouest ; celle de *Yen-men* est à 35 li au nord ; celle de *Kia-ou-chan* 賈屋山 (1) est à 30 li nord-est ; c'est au nord de cette montagne que *Tchao-siang-tse* 趙襄子 (*Ou-siu* 無恤) dans un guet-à-pens, massacra le prince de *Tai* 代, et s'empara de son pays ; enfin, celle de *Fong-hoang-chan* 鳳凰山 est à 30 li au sud, remarquable par sa hauteur, sa beauté, ses cavernes, ses ravins.

Cette chaîne est appelée vulgairement *Man-t'eou-chan* 饅頭山, parce qu'elle ressemble vaguement à un pain ; on la nomme encore la montagne septentrionale des boisseaux, *Pé-teou-chan* 北斗山, parce qu'il y a sept pics principaux ressemblant un peu à des boisseaux ; au pied, se trouve le lac *Pé-long-tch'e* 白龍池 ou du dragon blanc.

Les principaux défilés sont : *Yen-men-koan* 鴈門關, à 15 li au nord de Tai tcheou, et *T'ai-houo-ling* 太和嶺, à 25 li nord-ouest de la même ville ; une garnison garde ce passage si important. *(Petite géogr., vol.* 8, *p.* 37) — *(Grande, vol.* 39, *p.* 9, — *vol.* 40 *p.* 41).

5° *Ou-tai-chan* 五臺山, au sud-est de Tai tcheou, se dirige vers le nord, où, après un parcours de 500 li, elle se rattache aux montagnes de *Wei-tcheou* 蔚州. Elle a 5 pics extrêmement raides, et dépassant les nues ; il n'y a point d'arbres, mais des amas de rochers, ressemblant à des terrasses, des estrades, des autels ; d'où le nom de montagne aux cinq terrasses.

Le pic du milieu a, dit-on, 40 li de haut ; son sommet est un plateau de 6 li de circonférence ; au nord-ouest se trouve le lac *T'ai-hoa-tch'e* 太華池.

Le pic oriental a 28 li de haut ; son sommet, 3 li de circonférence ; à l'est, se trouve une caverne célèbre ; de tous côtés il y a des lacs.

(1) On écrit aussi 夏屋山 ; la prononciation est la même.

Le pic occidental a 35 li de haut; son sommet, deux li de tour; de plusieurs côtés il y a aussi des lacs.

Le pic méridional a 30 li de haut; deux li de tour à son sommet; à 15 li au nord-ouest, se trouve la gorge *Ts'ing-liang-ling* 清涼嶺 avec une belle source du même nom; il y a aussi un kiosque appelé *Siué-lang-ling* 雪浪嶺, ou aux ondes glaciales; il est plus vulgairement nommé *Ts'i-li-t'ing* 七里亭, c'est-à-dire situé à 7 li du pic. Le défilé est à 100 li nord-est de la ville *Ou-tai hien* 五臺縣; plus loin encore, vers l'est, se trouve le défilé *Tchou-lin-ling* 竹林嶺, à la forêt de bambous; plus loin enfin, vers le sud-est, se trouve le défilé *Nan-tai-ling* 南臺嶺.

Le pic septentrional a 30 li de haut et 3 li de tour au sommet; il se nomme encore *I-teou-fong* 掖斗峯; il a de nombreux lacs, qui, pour la plupart, déversent leurs eaux dans la rivière *Hou-t'ouo* 滹沱. — *(Petite géogr., vol. 8, p. 38)* — *(Grande, vol. 39, p. 12 — vol. 40, p. 43)*.

Quant à ces hauteurs, inconnues des géographes européens, elles ne doivent pas s'entendre d'une mesure en ligne verticale, mais d'un chemin à détours et circuits, allant jusqu'au sommet.

Il y aurait encore bien d'autres montagnes, lacs, défilés, cavernes, etc. à signaler au lecteur; mais cela nous entraînerait trop loin.

Fleuves du Chan-si :

1° Le fleuve *Fen-choei* 汾水 a sa source dans la montagne *Koan-tch'en-chan* 管涔山 (1), à 140 li au nord de *Tsing-lo hien* 靜樂縣, qui est à 180 li à l'ouest de sa préfecture *Hing tcheou* 忻州, à 220 li nord-ouest de la capitale *T'ai-yuen fou* 太原府; cette source est célèbre; elle s'appelle *Long-yen-ts'iuen* 龍眼泉, c'est-à-dire aux yeux de dragon; non loin de là, sur le même versant septentrional, se trouve le lac *T'ien-tch'e* 天池; il a environ un li de large; il est situé sur un plateau; il est toujours plein, et son eau est extrêmement limpide; les gens du pays l'appellent encore *K'i-lien-pé* 祁連泊 remplaçant le mot *t'ien* 天 par l'expression *K'i-lien* 祁連, qui, pour eux, a le même sens. A l'est de ce lac, il y en a un autre plus petit, dont l'eau est aussi pure que du cristal; on dit d'ailleurs qu'ils communiquent entre eux; on prétend même que le T'ien-tch'e communique sous terre avec le fleuve *Sang-kien* 桑乾, dont il serait la source supérieure.

Dans ce pays, si beau, si pittoresque, de tous temps on est allé faire des excursions, chasser, jouir de la vie solitaire. De fameux lettrés s'y sont retirés, pour vaquer à leurs études; entre autres, le célèbre *Lieou-yuen* 劉淵. Bien des batailles ont été livrées dans ces lieux pleins de ravins et faciles à défendre.

---

(1) Cette montagne, dont le centre seul est très élevé, s'appelle aussi *Yen-king-chan* 燕京山 et *Lin-k'i-chan* 林溪山.

La direction générale du fleuve est du nord au sud et sud-ouest; son parcours n'atteint pas moins de 1340 li avant de se joindre au Fleuve Jaune (ou *Hoang-ho* 黃河); de nombreuses et grandes villes se sont établies sur les bords de cette artère vivifiante de la province. *(Petite géogr. vol. 7, p. 4 — vol. 39, p. 14 — vol. 8, p. 37) — (Grande, vol. 40, p. 25).*

2° Le fleuve *Ts'in* 沁 est un torrent furibond; en hiver, il a à peine un pied d'eau; mais dès que les pluies commencent, il prend des proportions gigantesques, déborde de tous côtés, renverse tout sur son passage, et cause des ravages épouvantables; tous les moyens imaginés pour l'endiguer ont échoué dans la partie montagneuse de son cours; on a été plus heureux dans les plaines du *Ho-nan* 河南, qu'il traverse, après s'être ouvert un passage dans la grande chaîne *T'ai-hang-chan* 太行山. C'est cet affluent qui contribue le plus à ensabler le lit du Fleuve Jaune. Il a deux sources principales: l'une sort de la vallée *Tong-kou* 東谷, à l'est de la montagne *Mien-chan* 綿山 (ou *Kiai-chan* 介山), située à 100 li au nord de *Ts'in-yuen hien* 沁源縣, l'autre vient de la montagne *K'in-ts'iuen-chan* 琴泉山, 60 li à l'est de la même ville. La direction générale du torrent est vers le sud et sud-est. Ts'in-yuen est sur sa rive occidentale, tandis que *Ts'in tcheou* 沁州 est sur la rive orientale du fleuve *Tchang* 漳, dont nous allons parler; il ne faut pas oublier ce détail (1).

Non loin des sources du torrent, c'est-à-dire à 80 li à l'ouest de Ts'in-yuen, se trouve une gorge dangereuse, nommée *Mien-chang-koan* 綿上關. *(Petite géogr., vol. 8, p. 32) — (Grande, vol. 39, p. 15 — vol. 43, p. 11).*

3° Le fleuve *Tchang-ho* 漳河, dont le cours inférieur se trouve dans la province du Tche-li, a ses sources supérieures dans le Chan-si; il a deux branches principales:

a = La rivière *Tchouo-tchang* 濁漳, c'est-à-dire la Tchang à eau trouble; elle a sa source dans la montagne *Fa-kieou-chan* 發鳩山; celle-ci est située à 50 li au sud de *Tchang-tse hien* 長子縣, qui est à 50 li sud-ouest de sa préfecture *Lou-ngan fou* 潞安府. Cette rivière passe à 5 li au sud de Tchang-tse hien, se dirige vers le nord, passe au sud de *Siang-yuen hien* 襄垣縣, tourne au sud-est, par le territoire de *Li-tch'eng hien* 黎城縣 va dans la province du Ho-nan se joindre à l'autre branche, à l'ouest de *Lin-tchang hien* 臨漳縣, dans la préfecture de *Tchang-té fou* 彰德府. *(Grande géogr., vol. 12, p. 16 — vol. 10, p. 17).*

b = La rivière *Ts'ing-tchang* 清漳, la Tchang à eau pure, vient de la montagne *Tien-ling* 沾嶺, à 20 li sud-ouest de *P'ing-ting tcheou* 平定州, qui est à 280 li à l'est de la capitale *T'ai-yuen fou* 太原府. Cette montagne fait partie de la chaîne

(1) Le fleuve Ts'in a, pour le moins, 970 li de long.

appelée *Chao-chan* 少山 ou *Tien-chan* 沾山, ou encore *Lou-kou-chan* 鹿谷山, qui a, dit-on, huit mille pieds de haut (1). La rivière sort de la vallée *Ta-koei-kou* 大龜谷, se dirige vers le sud, puis va au sud-est de *Liao tcheou* 遼州, se rend dans le territoire de *Li-tch'eng hien* 黎城縣, de là passe au sud de *Che hien* 涉縣 dans la préfecture de *Tchang-té fou* 彰德府, province du Ho-nan; elle entre ensuite dans la province du Tche-li, passe à 20 li au sud de *Tse-tcheou* 磁州, dans la préfecture de *Koang-p'ing fou* 廣平府, rentre dans le Ho-nan où elle se réunit à l'autre branche, à l'ouest de Lin-tchang hien, comme il est dit plus haut (*Petite géogr.,vol.* 8. *pp.* 15 *et* 35) — (*Grande, vol.* 40, *p.* 34).

Le cours inférieur, dans le Tche-li, est très-capricieux, et change même souvent de lit, comme de nom; il traverse le territoire de *P'ing-hiang hien* 平鄉縣, dans la préfecture de *Choen-té fou* 順德府, va au nord-ouest de *Ki tcheou* 冀州, continue vers le nord-est, par la préfecture de *Ho-kien fou* 河間府, se réunit au fleuve *Hou-t'ouo* 虖沱, au sud de *Kiao-ho hien* 交河縣; dès lors on l'appelle *Heng* 衡, ou *Kou-kiang* 枯洚 ou *Hou-lou* 滹蘆 ou encore *Tchang-lou* 長蘆. (*Petite géogr., vol.* 2, *p.* 51 — *vol.* 12 *p.* 18).

4° Le fleuve *Hou-t'ouo* 滹沱 a ses trois sources dans la montagne *T'ai-hi-chan* 太戲山, située à 120 li nord-est de *Fan-che hien* 繁峙縣, qui est à 70 li à l'est de *Tai tcheou* 代州. Cette montagne s'appelle encore *Ou-fou-chan* 武夫山, *Che-fou-chan* 氏父山, *Chou-fou-chan* 戍父山, enfin *Siao-kou-chan* 小孤山, par opposition à une autre, nommée *Ta-kou-chan* 大孤山, située à 50 li nord-ouest de Fan-che hien.

Après un cours de trois li, d'autres sources et rivières assez nombreuses lui apportent le tribut de leurs eaux, et forment une masse considérable. Celle-ci passe au sud-est de Tai-tcheou, puis au sud-est de *Kouo hien* 崞縣, où, avec les montagnes, elle forme un défilé dangereux; ensuite elle passe à 50 li au nord de *Hin tcheou* 忻州, à 35 li sud-ouest de *Ou-tai hien* 五臺縣, à 70 li au nord de *Yu hien* 盂縣, puis traverse la grande muraille, entre dans la province du Tche-li, se réunit au fleuve *Wei* 衛 (2), forme avec lui le Canal Impérial, enfin se rend à la Mer Jaune par *T'ien-tsin fou* 天津府.

Son parcours n'a pas moins de 1370 li; il est déjà mentionné dans les anciens livres chinois, et se retrouve souvent dans l'histoire des révolutions, à cause des batailles qui ont été livrées sur ses bords. (*Petite géogr., vol.* 1, *p.* 3 — *vol.* 2, *p.* 33 — *vol.* 8, *pp.* 35 *et* 38) — (*Grande, vol.* 10, *p.* 13 — *vol.* 40, *p.* 45).

5° Le fleuve *Sang-kien* 桑乾 a ses sources dans la montagne *Hong-tao-chan* 洪濤山 ou *Lei-t'eou-chan* 纍頭山, située à 50

---

(1) Elle se rattache à la grande chaine *Heng-chan* 恒山.

(2) A 50 li à l'est de *Kiao-ho hien* 交河縣.

li à l'ouest de *Cho-tcheou* 朔州, qui est à 240 li au sud de sa préfecture *Cho-p'ing fou* 朔平府, au nord du Chan-si. Dans ces parages montagneux, de nombreuses rivières se joignent à lui, et forment un grand fleuve. Il se dirige vers le nord-est, passe au nord de *Hoen-yuen* 渾源, puis au nord de *Wei-tcheou* 蔚州, dans la province du Tche-li, après avoir reçu le fleuve *Yang* 洋河; depuis la préfecture de *Pao-ngan fou* 保安府, son cours se dirige vers le sud-est, passe au sud-ouest de *Pé-king* 北京, puis à *T'ien-tsin fou* 天津府 et va à la mer. Son parcours n'a pas moins de 1100 li. *(Petite géogr., vol.* 1, *p.* 2 — *vol.* 2, *p.* 57*)*—*(Grande, vol.* 10, *pp.* 11, 12*)*.

6° Le Fleuve Jaune ou *Hoang-ho* 黃河 demanderait une monographie à part, vu son importance; mais elle ne peut trouver sa place ici, où nous ne donnons que des indications sommaires, pour l'intelligence de cette histoire. D'ailleurs, ce fleuve est connu de tout le monde; qui n'a entendu raconter les inondations, parfois épouvantables, qu'il renouvelle presque chaque année? qui ne sait qu'autrefois il se jetait à la mer, au nord de la province du *Kiang-sou* 江蘇; et maintenant au nord du *Chan-tong* 山東? qui donc, au premier coup d'œil jeté sur la carte, n'a pas admiré les étonnants changements de direction de son parcours?

Les salines du Chan-si [山西鹽池]

1° A 3 li à l'est de *Hiai tcheou* 解州, et 20 li au sud-ouest de *Ngan-i* 安邑, se trouve une saline considérable; des auteurs la divisent en deux, appelant l'une orientale et l'autre occidentale; peu importe. Elles ont été exploitées depuis les temps les plus reculés, car les «saints empereurs» *Yao* 堯 et *Choen* 舜 avaient leur capitale à Ngan-i; et l'histoire raconte que *Mou-ti* 穆帝 (1001-947), de la dynastie *Tcheou* 周, les visita en personne. En l'année 584, on en parle encore, et on les compte parmi les trésors du pays.

De l'est à l'ouest, elles ont une longueur de 70 li; du nord au sud, une largeur de 7 li; leur circonférence est de 114 li. L'eau n'a pas de courant; sa couleur est d'un rouge foncé [violet même, dit le texte, qui emploie le caractère *tse* 紫]; l'évaporation se fait d'elle-même, et forme des couches de sel; on n'a que la peine de les recueillir; si le matin on a tout ramassé, le soir il y en a une nouvelle provision. Il en est ainsi, depuis des siècles nombreux, sans qu'on voie jamais quelque diminution. *(Petite géogr., vol.* 7, *p.* 5—*vol.* 8, *p.* 41*)* — *(Grande, vol.* 39, *p.* 16*)*.

Une petite pluie ne fait que bonifier le sel; de grandes pluies font sortir le lac de ses limites ordinaires, et la salure est notablement diminuée pour quelque temps. C'est pourquoi les magistrats

et le peuple font tous leurs efforts pour empêcher l'eau des montagnes de se déverser dans ce lac. Celui-ci a varié et varie encore en étendue et en profondeur. Les auteurs disent, et c'est assez probable, que ces salines sont une ancienne mer desséchée.

Celui qui desirerait plus de details, les trouverait dans la Grande géographie, vol. 39, p. 20; on y donne aussi le titre d'une monographie sur ces salines; c'est l'ouvrage *Yen-tch'e tou-chouo* 鹽池圖說; mais je n'ai pu encore me le procurer.

2° A 15 li nord-ouest de Hiai tcheou, se trouve un autre lac salé, appelé *Niu Yen-tch'e* 女鹽池. (saline de la vierge?), ou simplement *Siao-tch'e* 硝池 (efflorescence saline). A vrai dire, c'est plutôt une réunion de six lagunes, dont la salure n'est pas la même pour toutes, et est, en général, inférieure à celle des salines précédentes. De l'est à l'ouest, ce lac a une longueur de 25 li; du nord au sud, une largeur de 20 li; au sud-ouest, il en sort la petite rivière appelée *Tsing-lin* 靜林 et quelques ruisseaux.

Un ancien auteur décrit ainsi le travail des riverains : A la 2ème lune, les paysans labourent (égalisent?) les terres voisines, et y introduisent l'eau; à la 4ème, on l'en fait sortir; à la 8ème, on recueille le sel qui est resté déposé; il y en a souvent plus de cent millions de livres. Le peuple a des noms spéciaux pour chaque espèce de sel, marquant ainsi sa provenance et sa qualité; il sait aussi qu'en temps sec, le sel se cristallise vite, et en grande quantité; en temps pluvieux, la récolte est maigre, et de qualité inférieure.

Cette eau salée vient du sud-est, et sort de la montagne *Po-chan* 薄山, dans la chaîne *Tchong-t'iao-chan* 中條山, dont nous avons parlé précédemment; elle coule ensuite au nord de la montagne *Ou-hien-chan* 巫咸山 (1), par la vallée *Ou-hien-kou* 巫咸谷; elle se dirige ensuite vers le nord-ouest; passe au sud de l'ancienne capitale Ngan-i, à 2 li à l'ouest de la ville actuelle; se détourne enfin vers l'ouest, et se verse dans le lac. *(Petite géogr., vol. 8, p. 41) — (Grande, vol. 41, p. 31).*

3° A 20 li nord-est de Ngan-i, se trouve la saline appelée *Kou-tch'e* 苦池, ainsi nommée parce que le sel est amer, et de mauvaise qualité.

4° A 20 li au sud de la même ville, est le lac *Long-tch'e* 龍池, ou du dragon, dont le sel est meilleur; on en attribue la cause à deux sources situées dans les environs; l'une, appelée *Tan-ts'iuen* 淡泉, est à 18 li sud-ouest de Ngan-i; l'autre, nommée *Yong-kin-ts'iuen* 湧金泉, en est seulement éloignée de 15 li; on dit que cette eau bonifie le sel, et le fait cristalliser plus vite. *(Grande géogr., vol. 41, p. 31).*

---

(1) *Ou hien*, fameux ministre de l'empereur *Tch'eng-t'ang* 成湯 (1766-1753), s'était retiré dans ce pays, c'est l'origine de ce nom

La rivière qui, par ses débordements, cause le plus de ravages parmi les salines, est la *Sou-choei* 涑水, qui coule au nord de Ngan-i ; elle vient du nord-est ; elle a ses sources à la caverne *Kan-tong* 乾洞, dans la montagne *Hoang-ling-chan* 橫嶺山, à 40 li au sud de *Kiang hien* 絳縣 ; elle coule sous terre environ cinquante li ; elle en sort au sud de *Wen-hi hien* 聞喜縣, à 70 li au sud de *Kiang tcheou* 絳州.

Note. La régie du sel existe au moins depuis l'empereur *Ou-ti* 武帝 (140-87) de la dynastie *Han* 漢 ; celle du fer, établie en même temps, a cessé depuis des siècles.

PREMIERS TEMPS

DU ROYAUME DE TSIN

Les princes de *Tsin* 晉 étaient de la famille impériale *Tcheou* 周, et du clan *Ki* 姬. Le premier d'entre eux, connu dans l'histoire, est appelé *T'ang-chou* 唐叔; son père *Ou-Wang* 武王 (1122-1116) rêva, dit-on, que le ciel lui donnait l'avis suivant: il va vous naître un fils; vous l'appellerez *Yu* 虞, et vous lui attribuerez le fief de *T'ang* 唐. On ajoute que l'enfant, en naissant, avait le caractère *Yu* 虞 imprimé dans le creux de la main, nouvelle preuve de la volonté céleste; il n'y avait plus lieu d'hésiter; le jeune prince fut appelé *Yu* 虞, avec le surnom honorifique *Tse-yu* 子于, et plus tard celui de *Chou-yu* 叔虞.

Quant à la collation du fief, voici ce qu'on en raconte: En 1116, à la mort de Ou-wang, le pays de *T'ang* 唐 (1) s'insurgea; là, régnaient les descendants du «saint» empereur *Yao* 堯; ceux-ci regrettaient la dynastie éteinte *Chang* 商, et n'étaient pas encore soumis de cœur à celle de *Tcheou* 周, qui devait pourtant être si glorieuse dans la suite; voyant le nouvel empereur *Tch'eng* 成 âgé seulement de treize ans, ils espéraient recouvrer leur indépendance; mais *Tcheou-kong* 周公, frère de Ou-wang, les mit à la raison, leur enleva leur principauté, l'annexa à l'empire, et leur en donna une autre, à savoir celle de *Tou* 杜 (2).

A quelque temps de là, le jeune empereur jouait avec son frère cadet Yu; ayant découpé en forme de tablette une feuille d'élœococca (*tong-chou* 桐樹), il la lui remit en disant: voilà! je vous fais prince! Le grand-archiviste *I* 佚, qui se trouvait présent, demanda quel jour devait avoir lieu la collation officielle du fief ainsi accordé? Le jeune empereur répondit: c'était une plaisanterie! Mais le grand-archiviste lui dit gravement: l'empereur ne doit pas plaisanter; chacune de ses paroles est consignée dans les archives, et devient une règle pour les âges futurs; le grand-maître de la musique les inscrit dans son répertoire pour les chanter.

---

(1) T'ang, sa capitale, était à 1 li au nord de l'ancienne ville *T'ai-yuen* 太原, un peu au nord de la sous-préfecture actuelle *T'ai-yuen hien* 太原縣. C'est le grand *Yao* 堯 lui-même qui l'avait bâtie. *(Petite géogr., vol. 8, p. 3.)*—*(Grande, vol. 1, p. 9).*

(2) Tou, sa capitale, était à 15 li sud-est de Si-ngan fou 西安府, *Chen-si* 陝西. *(Petite géogr., vol. 14, p. 4).*

Le jeune empereur, pour faire honneur à sa parole, accorda à son frère la principauté de *T'ang* 唐, récemment annexée, d'une étendue de cent li en carré, située à l'est du Fleuve Jaune (*Hoang-ho* 黃河) et du fleuve *Fen-ho* 汾河. La collation officielle eut lieu en 1007; depuis lors, Yu fut appelé *T'ang Chou-yu* 唐叔虞, c'est-à-dire Chou-yu, prince de T'ang.

Il est bien probable que c'est une historiette brodée sur un fait réel beaucoup plus simple. En tout cas, le pays de T'ang fut vraiment le noyau autour duquel se forma le royaume de *Tsin* 晉. Un peu au sud-ouest de la capitale se trouvait la rivière *Tsin* 晉, venant de la montagne *Hiuen-yong* 懸甕, c'est elle qui donna son nom à tout le pays. Cette appellation commença sous *Sié-fou* 燮父, fils et successeur de Chou-yu (1); car il est connu dans l'histoire sous le nom de *Tsin-heou* 晉侯, c'est-à-dire marquis de Tsin (2).

Après celui-ci, régna son fils et successeur *Ning-tsou* 寧族, qui est plus connu sous le nom de *Ou-heou* 武侯. — Ses successeurs furent, de père en fils :

Fou-jen 服人, ou *Tch'eng-heou* 成侯.

Fou 福, ou *Li-heou* 厲侯.

I-k'ieou 宜臼, ou *Tsing-heou* 靜侯. Celui-ci commença son règne vers l'an 859 avant J.-C.; désormais la chronologie est exacte; nous n'avons qu'à la suivre.

En 842, l'empereur *Li-wang* 厲王 se conduisant très-mal, fut cause d'un soulèvement général; il s'enfuit, et se retira à *Tche* 彘 (3). C'est le fameux interrègne, pendant lequel les deux illustres Ministres *Tchao-kong* 昭公 et *Tcheou-kong* 周公 eurent toute la charge de l'administration, de l'année 841 à l'année 828 où mourut Li-wang.

En 840, *Se-t'ou* 司徒, ou *Li-heou* 釐侯 (4), succéda à son père I-k'ieou. Son nom signifie directeur des multitudes, chef de l'administration intérieure; cette appellation ayant été une fois donnée à un prince régnant, jamais plus elle ne put être employée

---

(1) Le tombeau de Chou-yu est à 15 li sud-ouest de *T'ai-yuen hien* 太原縣, sur la montagne *Ma-ngan* 馬鞍; à 10 li sud-ouest de la même ville, se trouve son temple appelé *Tsin-se* 晉祠, sur la montagne *Hiuen-yong* 懸甕. (*Géogr., impér. vol. 97. p. 2.* — *Grande géogr., vol. 40. p. 12.* — *Annales du Chan-si* 山西全通志 *vol. 56. p. 26*).

(2) Le tombeau de Sié-fou est au sud-est de T'ai-yuen hien. (*Géogr., impér., loco citato*). Quant à la rivière Tsin, on trouve tous les details désirables dans la petite géogr., vol. 8. p. 3. et dans la grande, vol. 40. p. 11.

(3) *Tche* était au nord-est de *Liu-tch'eng* 呂城, 3 li à l'ouest de *Houo tcheou* 霍州. Chan-si. (*Grande géogr., vol. 41. p. 45*).

(4) Se-ma Ts'ien l'appelle Li; d'autres auteurs l'appellent *Hi-heou* 僖侯.

pour désigner un ministre de Tsin (1); on se servit des expressions *Chang-k'ing* 上卿, grand-ministre, ou *tchong-kiun* 中軍, général de l'armée du centre. Le nom *se-t'ou* était devenu sacré: il ne devait pas être profané par des bouches impures et par un usage vulgaire.

En 822, régnait *Tsi* 籍, ou *Hien-heou* 獻侯, fils du précédent.

En 811, c'était *Fei-cheng* 費生, ou *Mou-heou* 穆侯, fils du précédent; celui-ci transféra sa capitale à *Kiang* 絳 (2), ville bien modeste, n'ayant que deux li de circonférence; on l'appela l'ancienne Kiang (*Kou-kiang* 故絳), pour la distinguer d'une autre, dont nous aurons à parler.

En 808, il épousa une princesse de *Ts'i* 齊, dont la famille descend du fameux héros *Kiang-t'ai-kong* 姜太公.

En 805, il fit la guerre à la petite principauté de *T'iao* 條 (3); un fils lui étant né à cette époque, il l'appela *Tch'eou* 仇, ennemi, en souvenir de cette circonstance.

En 802, il fit la guerre au pays de *Ts'ien-meou* 千畝, et remporta une victoire complète (4); un second fils lui étant né pendant ce temps, dans la joie du succès, il l'appela *Tch'eng-che* 成師, qui signifie: deviendra maître, croîtra en une grande multitude.

Au sujet de ces deux noms, le grand seigneur *Che-fou* 師服 fit l'observation suivante: Bien curieuse est la manière dont notre prince appelle ses fils! un nom procédant du libre choix des hommes, doit être convenable; car ce qui se fait d'après les convenances est ainsi durable, et peut servir de règle; or c'est la règle qui gouverne le peuple, et produit une bonne administration; alors on obéit volontiers; une conduite contraire suscitera des troubles.

---

(1) Pour la même raison, au pays de *Song* 宋, le ministre des travaux publics s'appela *Se-tch'eng* 司城, ministre des fortifications, non pas *Se-kong* 司空, parce que ce nom fut porté par le prince *Ou-kong* 武公 (*Tsouo tchoan* 左傳, *vol. 3, p. 18*).

(2) Kiang était à 15 li sud-est de *I-tch'eng hien* 翼城縣 qui est à 130 li sud-est de sa préfecture *P'ing-yang fou* 平陽府, Chan-si, (*Petite géogr., vol. 8, p. 10*) — (*Grande, vol. 1, p. 9 — vol. 41, p. 12.*).

(3) T'iao. C'est le territoire de *Ngan hien* 安縣, dépendant de *Hiai tcheou* 解州, Chan-si; à 30 li au sud de Ngan hien, se trouve la montagne *Tchong-t'iao-chan* 中條山, que nous avons décrite; à 30 li au nord de la même ville, est la montagne plus petite appelée *Ming-t'iao-kang* 鳴條崗. (*Grande géogr., vol. 41, p. 30*).

(4) Ts'ien-meou. Ce pays était au sud de *Kiai-hieou hien* 介休縣 70 li sud-est de *Fen-tcheou fou* 汾州府, Chan-si. (*Grande géogr., vol. 42, p. 8*) — D'autres auteurs disent que ce pays était à 90 li nord-est de *Yo-yang hien* 岳陽縣, qui est à 110 li nord-est de sa préfecture *P'ing-yang fou* 平陽府, Chan-si. (*Petite géogr., vol. 41, p. 10*).

Deux personnes qui s'entendent forment un couple; si elles ne s'entendent pas, elles forment deux adversaires; ainsi nous enseigne le proverbe. Maintenant, notre prince appelle son fils aîné ennemi, et son fils cadet maître; cela présage des malheurs! les noms sont en contradiction avec le rang! Le second présageant les succès, conviendrait à l'aîné, non au cadet, qui, de droit, ne sera jamais qu'un sujet. L'aîné sera-t-il donc supplanté?

Naturellement, cette prophétie de lettré s'accomplira, puisqu'elle a été faite après les évènements. Le lecteur doit savoir, une fois pour toutes, que ces soi-disant prophéties sont un artifice littéraire tout à fait familier aux historiens; on le retrouve à chaque instant; pour lui donner plus de poids, on lui accole un nom célèbre parmi les lettrés, et l'on prouve ainsi que les «sages» lisent dans l'avenir comme dans leurs livres.

En 785, Mou-heou étant mort, son frère *Chang-chou* 殤叔 usurpa le trône; *Tch'eou* 仇, le prince héritier s'enfuit; mais, en 781, il revint avec une armée, surprit son oncle, le massacra, et monta sur le trône; il est connu sous le nom de *Wen-heou* 文侯.

En 770, l'empereur *P'ing-wang* 平王 lui fit plusieurs recommandations, en lui conférant officiellement la dignité de marquis. *(Zottoli, III, p. 513)*.

En 745, son fils *Pé* 伯 lui succédait, sous le nom de *Tchao-heou* 昭侯. Dès la 1ère année de son règne, celui-ci eut la faiblesse de confier à son oncle *Tch'eng-che* 成師 le fief de *K'iu-wo* 曲沃; ce fut l'origine de grands troubles. Il voulait se concilier cet homme puissant, dont le concours lui semblait indispensable (1).

K'iu-wo était une ville plus considérable que *I* 翼 capitale de Tsin; la rivalité était inévitable. Tch'eng-che était alors âgé de 58 ans; il passait pour un homme éminent, pratiquant la vertu, et chéri du peuple; il prit le nom de *Hoan-chou* 桓叔 sous lequel il est plus connu; son aide principal dans l'administration fut *Loan Pin* 欒賓, petit-fils du marquis *Tsing-heou* 靜侯, et ancêtre de la puissante famille seigneuriale Loan dont nous aurons souvent à parler; il était très habile, et très expérimenté.

A propos de cette collation, le sage *Che-fou* 師服 fit encore ses réflexions : Quand le tronc est fort et les branches faibles, un arbre est solide; ainsi en est-il d'un Etat, voilà pourquoi l'empereur seul pouvait constituer quelqu'un prince feudataire, avec l'obligation d'aider l'empire; les vassaux ne peuvent conférer que la dignité de ministre ou de grand officier; les ministres d'Etat peuvent seulement se choisir des aides ou des successeurs, parmi leurs fils; les grands officiers peuvent librement prendre pour aides leur fils cadets; les employés subalternes ont la pleine disposition de leurs fils, frères, ou serviteurs; les paysans, les artisans, les

(1) K'iu-wo était à l'est de *Wen-hi hien* 聞喜縣, 70 li au sud de Fen-tcheou fou. *(Petite géogr., vol. 8, p. 44) — (Grande, vol. 41, p. 32)*.

marchands, se font aider par leurs parents plus ou moins rapprochés. Il y a donc une hiérarchie à laquelle on ne peut rien changer; l'ordre étant parfaitement gardé, le peuple obéit avec bonne volonté; content de son sort, l'inférieur ne cherche pas à supplanter son supérieur. Notre prince n'ayant qu'un domaine particulier reçu de l'empereur, n'est qu'un simple vassal; comment s'arroge-t-il le pouvoir de créer un nouvel Etat? lui si faible, s'affaiblit encore! comment pourrait-il durer longtemps?

En 739, le grand officier *P'an-fou* 潘夫 tuait Tchao-heou, et se rendait à K'iu-wo pour inviter Hoang chou à monter sur le trône; mais quand celui-ci se présenta devant la capitale de Tsin, le peuple prit les armes et le repoussa; il fut obligé de s'en retourner d'où il était venu; la lutte allait s'accentuer entre les deux branches de la même famille.

P'ing 平, ou *Hiao-heou* 孝侯, ayant succédé à son père Tchao-heou, fit mettre à mort le traître P'an-fou.

En 731, Hoan-chou étant mort, son fils *Chan* 鱓 lui succéda à K'iu-wo; il est plus connu sous le nom de *Tchoang-pé* 莊伯. En 724, il massacra Hiao-heou, et voulut prendre sa place; mais le peuple le repoussa jusqu'à K'iu-wo, et plaça sur le trône le prince *K'i* 郄, ou *Ngo-heou* 鄂侯, fils de Hiao-heou.

En 718, Tchoang-pé revenait à la charge; aidé des troupes de *Tcheng* 鄭 et de *Hing* 邢 (1) il attaqua la capitale *I* 翼. L'empereur lui-même, oublieux des services de *Wen-heou* 文侯, non seulement ne vint pas au secours des assiégés, mais encore envoya les seigneurs *In* 尹 et *Ou* 武 aider le prétendant contre son suzerain légitime. Ngo-heou s'enfuit au pays de *Soei* 隨 (2).

En 717, Tchoang-pé s'étant montré récalcitrant envers l'empereur, celui-ci changea de politique; en automne, il envoya *Kouo-kong* 虢公 (3), son grand-ministre, avec une armée, combattre son protégé de la veille. Tchoang-pé se retira à K'iu-wo.

---

(1) Tcheng était un peu au nord-ouest de *Sin-tcheng hien* 新鄭縣, qui est à 220 li sud-est de sa préfecture *K'ai-fong fou* 開封府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12, p. 5*).

Hing, sa capitale, appelée *Siang-kouo-tch'eng* 襄國城, était un peu au sud-ouest de *Hing-t'ai hien* 邢臺縣 dans la préfecture même de *Choen-té fou* 順德府, Tche-li. (*Petite géogr., vol. 2, p. 44*) — (*Grande, vol. 15 p. 3*)

(2) Soei était à l'est de Kiai-hieou hien, ci-dessus. (*Petite géogr., vol. 8, p. 16*) — (*Grande, vol. 42, p. 7*)

(3) Kouo. Il y eut trois pays de ce nom: l'un au sud-est de *Chen tcheou* 郏州, Ho-nan; l'autre, dans le territoire de *Fan-choei hien* 氾水縣 dont la préfecture est K'ai-fong fou; le 3ème, à 35 li au sud de *Fong-siang fou* 鳳翔府, Chen-si. Duquel des trois s'agit-il ici? les auteurs discutent encore sur cette question. (*Grande géogr., vol. 1, p. 14*).

tandis que le prince *Koang* 光, ou *Ngai-heou* 哀侯, montait sur le trône à la place de son père *Ngo-heou* 鄂侯.

Ce denier n'était pourtant pas mort ; il était toujours à Soei; mais comment revenir dans sa capitale? puisque l'empereur lui-même lui avait donné un successeur! On trouva un moyen-terme, pour arranger les deux partis, à la manière chinoise : Les neuf grandes familles *Hoai* 懷, venues autrefois avec le fondateur de Tsin, envoyèrent des députés à Soei, exprimer combien elles regrettaient d'avoir perdu un si bon prince ; les 5 grands chefs héréditaires des magistrats se joignirent à cette députation, ainsi que le grand officier *Kia-fou* 嘉父, fils de *K'ing-fou* 頃父. Quand les condoléances furent finies, on conduisit solennellement l'exile à *Ngo* 鄂 (1) : c'est ce nouveau séjour qui lui valut le nom de marquis de Ngo.

En 710, Ngai-heou envahissait subitement le territoire de *Hing-t'ing* 陘庭 (2) : il s'attira ainsi une revanche. En 709, *Ou-kong* 武公, successeur de Tchoang-pé, fit cause commune avec les gens de Hing-t'ing, et vint à leur secours avec une armée. Son char de guerre était conduit par son oncle, le seigneur *Han Wan* 韓萬 ; son lancier était le seigneur *Liang Hong* 梁弘. Pendant le combat, Ngai-heou fut poussé dans des bas-fonds du fleuve *Fen* 汾水 et il fut fait prisonnier.

Loan Pin 欒賓, son Ministre, avait passé à l'ennemi ; son fils *Kong-chou* 共叔, au contraire, était resté fidèle à son maître ; c'était un homme éminent; il continua de combattre pour son prince. *Ou-kong* 武公 aurait voulu le gagner à son parti : il lui fit dire : ne cherchez pas la mort! si vous consentez à vivre, je vous fais mon premier ministre, avec l'agrément de l'empereur, et vous gouvernerez tout le pays de Tsin.

Loan-kong-chou répondit : l'homme doit sa naissance et sa vie à trois principes; mais il leur prouve sa reconnaissance d'une seule manière. Les parents le mettent au monde; les maîtres l'instruisent; les princes le nourrissent. Sans les parents, personne ne naît ; sans nourriture personne ne croît ; sans instruction, l'homme n'est qu'une brute. Tous les trois sont également les principes de notre vie ; il faut donc les servir tous trois de la même manière ; pour eux il faut que chacun, selon son rang, sacrifie ses forces et sa vie. Voilà la vraie doctrine! Pourrais-je, pour mon avantage personnel, négliger de tels enseignements? Vous-même, pouvez-vous m'engager

---

(1) Ngo c'est l'ancienne ville *T'ai-yuen-kou-tch'eng* 大原故城, qui eut six noms différents ; elle était un peu au nord-est de *T'ai-yuen hien* 太原縣, qui est à 45 li sud-ouest de T'ai-yuen fou sa préfecture. (*Petite géogr., vol.* 8, *p.* 3) — (*Grande, vol.* 40, *p.* 8).

(2) Hing-ting s'appelait encore *Hing-tch'eng* 陘城 et *Yong-ting* 熒庭. (*Petite géogr., vol.* 8. *p.* 9). — (*Grande, vol.* 41, *p.* 11). Elle était à 120 li au sud de *P'ing-yang fou* 平陽府, à l'est de *K'iu-wo hien* 曲沃縣, Chan-si.

à une pareille action? Vous savez d'ailleurs à qui je me suis attaché; jamais mon cœur ne s'est tourné vers K'iu-wo! Si je désertais mon maître et seigneur, quelle confiance pourriez-vous avoir en moi?

Ayant ainsi parlé, Kong-chou recommença la lutte, et mourut en héros. Pendant ce temps, le peuple de Tsin plaçait sur le trône le prince *Siao-tse* 小子, ou *Siao-tse-heou* 小子侯, à la place de son père captif.

En 708, *Ou-kong* 武公 envoya le grand seigneur *Han Wan* 韓萬 massacrer *Ngai-heou* 哀侯 dans sa prison. La principauté de K'iu-wo devenait donc de jour en jour plus forte; celle de Tsin allait s'affaiblissant, gouvernée par des hommes sans valeur et de courte durée. Les rôles étaient renversés: le vassal devenait le maître de son suzerain.

En 705, vers le mois d'octobre, Ou-kong poursuivant ses projets ambitieux, faisait assassiner Siao-tse-heou; puis, au printemps de 704, il s'emparait définitivement de la capitale *I* 翼 (1); désormais les deux principautés se trouvèrent réunies sous sa main; l'autorité était passée de la branche ainée à la branche cadette de la famille régnante. C'est ce qu'avait soi-disant prédit plus haut notre sage lettré *Che-fou* 師服.

L'empereur n'était pourtant pas content de ce coup de force, qui d'ailleurs attentait à sa propre autorité; c'est pourquoi, vers la fin de cette même année 704, son premier ministre *Kouo-tchong* 虢仲 alla, de sa part, établir comme marquis de Tsin le prince *Min* 緡, frère de Ngai-heou.

En juin-juillet 703, le même ministre conduisait une armée contre Ou-kong, qui voulait expulser son nouveau rival; avec les troupes impériales, se trouvaient celles des comtes de *Joei* 芮, *Liang* 梁, *Siun* 荀 et *Kia* 賈 (2); sans doute la tranquillité fut rétablie, mais ce fut pour un temps.

---

(1) Le tombeau de Siao-tse-heou se trouve à 15 li à l'est de *I-tch'eng hien* 翼城縣; il est haut de trente pieds, avec une circonférence de cent pas; on l'appelle vulgairement *Siao-wang wen* 小王墳. *(Géogr., impér., vol. 99, p. 8)* — *I* 翼 est un autre nom de la même capitale *Kiang* 絳, l'ancienne.

(2) Joei, l'ancienne capitale, était à 30 li à l'ouest de *Joei-tch'eng hien* 芮城縣 qui est à 90 li sud-ouest de *Hiai tcheou* 解州, Chan-si. Originairement, cette petite principauté était à *T'ong-tcheou fou* 同州府, Chen-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 42)* — *(Grande, vol. 1, p. 15 — vol. 41, p. 36)*.

Liang, son ancienne capitale, était à 22 li au sud de *Han-tch'eng hien* 韓城縣 qui est à 220 li nord-est de T'ong-tcheou, Chen-si. *(Petite géogr., vol. 14, p. 19)* — *(Grande, vol. 54, p. 24)*.

Siun. — on l'écrit aussi 郇, — son ancienne capitale était à 15 li nord-est de *Lin-tsin hien* 臨晉縣, qui est à 70 li nord-est de sa préfecture *P'ou-tcheou fou* 蒲州府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 30)* — *(Grande, vol. 41, p. 12)*.

Kia, son ancienne capitale, était à 18 li sud-ouest de *P'ou-tch'eng hien* 蒲城縣

En 679, Ou-kong attaquait de nouveau le pays de Tsin, et tuait le prince Min ; mais, cette fois, il fut plus avisé ; il offrit la plus belle part du butin à l'empereur *Li-wang* 釐王 ; celui-ci pardonna tout, confirma officiellement à Ou-kong le titre de prince de Tsin, et l'admit entre les vassaux directs (*tchou-heou* 諸侯) de l'empire.

Précédemment, on ne sait en quelle année, Ou-kong avait fait la guerre au pays de *I* 夷 (1), et avait emmené captif *I-koei-tchou* 夷詭諸, seigneur impérial, possesseur de ce petit fief ; sur l'intercession de *Wei-kouo* 蔿國, autre seigneur impérial, il lui avait rendu la liberté ; mais celui-ci oublia de remercier son bienfaiteur. Wei-kouo furieux invita Ou-kong à l'aider à punir cet ingrat, lui abandonnant d'avance le territoire de *I* 夷. Ainsi le malheureux I-koei-tchou fut pris de nouveau, et massacré par Wei-kouo lui-même. A la nouvelle de cet acte de barbarie, le grand seigneur impérial *Tcheou-kong-ki-fou* 周公忌父 fut si effrayé qu'il s'enfuit de la cour, et ne revint qu'en 676, à l'avènement de l'empereur *Hoei-wang* 惠王.

Ou-kong mourut en 677, après avoir régné deux ans seulement, dans la capitale *I* 翼, sur les deux principautés réunies. Avec lui, finissent les *premiers temps du royaume de Tsin ;* avec son successeur, commencent les *temps vraiment historiques,* puisque ce pays a pris rang parmi les grands états [*ta-kouo* 大國].

Dès cette époque, l'autorité de l'empereur était souvent méconnue ; comme preuve de cette assertion, les lettrés apportent les faits qui s'étaient passés au pays de Tsin :

1° *Tchao-heou* 昭侯 donne le fief de *K'iu-wo* 曲沃 à son oncle, sans que l'empereur réclame contre cette violation de son privilége.

2° *P'an-fou* 潘父 assassine *Tchao-heou* 昭侯, renverse une famille régnante établie par l'empereur ; celui-ci n'en a cure.

3° *Tchoang-pé* 莊伯 massacre de même *Hiao-heou* 孝侯, l'empereur n'en a cure, comme pour le précédent ; bien mieux, il aide l'usurpateur !

4° *Ou-kong* 武公 accomplit enfin les projets ambitieux de

---

qui est à 80 li à l'ouest de T'ong-tcheou fou, Chen-si. (*Petite géogr., vol. 14, p. 22* —(*Grande, vol. 54, p. 8*).

(1) I. Où était ce petit pays? Voici la réponse : *I* 夷 signifie en général *étranger, barbare, sauvage, toute nation non chinoise enfin.* Or les Tartares, cédant la place aux Chinois [proprement dits], s'étaient réfugiés sur les montagnes ; donc, dans le cas présent, il s'agit de ceux qui étaient dans la grande chaîne *T'ai-hang-chan* 太行山, dans le Chan-si. Ce seigneur emmené captif est sans doute un de leurs chefs, auquel l'empereur aurait accordé gracieusement un fief et un titre.

son père : la guerre, les meurtres, tout lui est un bon moyen pour arriver à son but ; tout lui est pardonné moyennant cadeaux ; il gagne la bienveillance et les faveurs impériales. Une seule petite punition lui est infligée officiellement, à savoir : *qu'il n'aura qu'un corps d'armée (i-kiun* 一軍), c'est-à-dire douze mille cinq cents hommes. Mais, de fait, pouvait-il lever une armée beaucoup plus considérable, à cette époque ? (1)

On voit donc que si l'autorité de l'empereur était souvent négligée, elle était parfois en des mains incapables, et peu dignes de cet honneur.

---

(1) A quelle date les princes de Tsin prirent-ils le titre de rois ? Il est difficile de répondre. Officiellement, il n'y avait et ne pouvait y avoir en Chine qu'un seul roi ; c'est celui que les Européens ont appelé empereur, pour le distinguer des vassaux, c'est-à-dire de tous les autres princes, sur lesquels il avait ou était censé avoir juridiction.

D'après cela, les princes de Tsin ne furent officiellement que des marquis ; mais depuis *Wen-kong* 文公 (635-628), ils eurent la prépondérance, même officielle, sur les autres états chinois, ils furent chefs des vassaux, titre très disputé, comme on le verra dans nos histoires de ces anciens royaumes. Dès lors donc, les princes de Tsin furent, en réalité, non seulement rois, mais même empereurs, sans le titre.

TEMPS VRAIMENT HISTORIQUES DU ROYAUME DE TSIN

HIEN-KONG (676-652)

獻公

Le nouveau prince de Tsin, fils de *Ou-kong* 武公, fut dans la suite appelé Hien-kong : ce nom signifie : sagace, d'une intelligence qui pénètre toutes choses (1).

En 676, au début de l'année, Hien-kong allait, en compagnie du duc de *Si-kouo* 西虢, présenter ses hommages à l'empereur *Hoei-wang* 惠王. C'était la règle, mais on était loin de l'observer toujours! L'empereur, enchanté de leur déférence, leur fit un grand festin, et leur offrit des cadeaux; à chacun il donna cinq pierres de jade et trois chevaux, chose qui était contraire aux rites, remarque l'historien; car le duc avait un degré de plus en dignité que Hien-kong; l'empereur lui-même ne pouvait offrir aux deux princes des présents égaux; fait semblable renversait l'ordre établi par les anciens «sages», pour les entrevues et les réceptions officielles (2).

---

(1) Texte chinois de cette interprétation : 聰明睿哲曰獻 (Voir le recueil : *Che-ki Souo-ing* 史記索隱, *vol. 1. p. 6*).

(2) Un dignitaire recevait successivement : sa nomination, son costume, son char, sa tablette, etc. etc. c'étaient comme autant d'invitations à entrer en charge (ming 命). Pour le chef des états feudataires, il y avait ainsi neuf invitations (kieou ming 九命); pour les grands ministres d'Etat, 4 invitations (se ming 四命) ; pour les autres ministres, seulement 3 (san ming 三命) ; pour les grands officiers, 2 invitations (eul ming 二命) ; pour les officiers inférieurs, une seule (i ming 一命). D'ailleurs, il y avait trois classes de ministres : *chang-k'ing* 上卿, *hia-k'ing* 下卿 et *siao-kouo-tche-k'ing* 小國之卿 : il y avait deux classes de *ta-fou* 大夫, ou grands officiers. De plus, la valeur de ces dignités variait avec l'importance de la principauté ou du royaume où elles étaient conférées. Bref, les détails de l'étiquette étaient assez compliqués. *(Li-ki* 禮記, *vol. 1. p. 16)* — *(le même, édition impér., vol. 11, p. 28)* — *(Zottoli, III, p. 624, note 3)* — *(Tcheou-li* 周禮, *vol. 5, pp. 12 et 35)*.

Hien-kong et son compagnon, ainsi que le comte de *Tcheng* 鄭, engagèrent l'empereur à prendre pour épouse une princesse de *Tch'en* 陳; celui-ci accéda à leur désir: ils envoyèrent donc le seigneur *Yuen Tchoang-kong* 原莊公 faire la proposition, et conduire la fiancée à la cour impériale. L'ambassade réussit à souhait; le mariage se fit aussitôt, contrairement aux rites; car le deuil traditionnel de trois ans n'était pas encore fini. Plus tard, cette impératrice, nommée *Hoei-heou* 惠侯, fut cause de grands troubles à la cour, par ses préférences pour son fils cadet. *(La seigneurie de Yuen* 原 *était à 15 li nord-ouest de Ts'i-yuen hien* 濟源縣, *qui est à 70 li à l'ouest de sa préfecture Hoai-k'ing fou* 懷慶府 *Ho-nan — Grande géogr., vol. 49, p. 6).*

En 672, au début de l'année, Hien-kong faisait la guerre au pays de *Ts'in* 秦: c'est la première fois que nous voyons ces deux états en querelle; cette histoire nous les montrera ennemis acharnés; longtemps le sort sera incertain; mais, finalement, c'est *Ts'in* 秦 qui triomphera de son rival. Dans cette présente expédition, c'est déjà lui qui remporte la victoire; la bataille eut lieu à *Ho-yang* 河陽 (1).

Vers la même époque, Hien-kong faisait la guerre aux Tartares appelés *Li-jong* 驪戎 (2), qui se trouvaient enclavés parmi les états chinois, et dont le prince était du clan impérial *Ki* 姬, tout aussi bien que Hien-kong. Quelle fut la raison ou le prétexte de cette expédition? l'historien ne le dit pas. Le prince tartare fut tué; Hien-kong reçut du successeur une princesse nommée *Li-ki* 驪姬, dont il fit son épouse, et qu'il aima éperdûment; c'est cette femme qui va causer de grands troubles dans le pays de Tsin, et le mettre à deux doigts de sa perte; avec elle, Hien-kong reçut encore sa sœur.

En 671, les descendants de *Hoan-chou* 桓叔 et de *Tchoang-pé* 莊伯, très nombreux, très riches, et très puissants, cherchaient querelle à Hien-kong, et lui suscitaient bien des ennuis: il ne savait comment se tirer d'enbarras. S'en étant ouvert au grand officier *Che-wei* 士爲, celui-ci lui répondit: abattez d'abord les chefs de famille; ensuite vous serez facilement maître du reste! — Hé bien, repartit Hien-kong, essayez! faites comme vous l'entendrez!

---

(1) Ho-yang, était à 30 li sud-ouest de *Mong hien* 孟縣, qui est à 60 li sud-ouest de sa préfecture *Hoai-k'ing fou* 懷慶府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 29).*

(2) Li-jong, ce petit état Tartare était à 30 li à l'est de *Lin-tong hien* 臨潼縣, qui est à 70 li à l'est de *Si-ngan fou* 西安府, Chen-si. *(Petite géogr., vol. 14, p. 10)— (Grande, vol. 53, p. 43).* Ils gardèrent ce nom dû à la montagne Li 驪, même après leur dispersion.

Sur ce, Che-wei commença par brouiller entre elles les deux familles, répandant force calomnies contre les hommes les plus influents, qui, naturellement, avaient des jaloux : ces derniers se portaient garants de toutes les fausses accusations, et trompaient ainsi le peuple. Bientôt les plus riches individus furent chassés du pays ; peu à peu, les autres prirent aussi le chemin de l'exil ; c'était la juste punition des crimes de cette branche cadette, contre son aînée autrefois régnante.

En 670, l'hypocrite Che-wei s'étant de nouveau abouché avec divers membres des autres familles princières, fit massacrer les deux fils de la famille *Yeou* 游 ; après quoi, il dit à Hien-kong : attendez encore un an, et le reste sera anéanti !

En 669, vers le mois de juin, Che-wei manœuvra si bien que tous les princes, d'un commun accord, extirpèrent complètement la famille Yeou. Alors, l'hypocrite fit semblant de leur être très-reconnaissant pour ce service ; il leur accorda une ville pour leur résidence commune ; il y fit même bâtir des fortifications. C'était un piége habilement tendu. Quand cette ville de *Tsiu* 聚 (1) fut terminée, une armée de Tsin vint l'assiéger, la prit, et massacra les princes jusqu'au dernier. On était alors vers la fin de l'année (2).

Che-wei méritait une grand récompense pour de tels services ; il fut élevé à la dignité de *Se-k'ong* 司空, c'est-à-dire ministre des travaux publics. En cette qualité, il agrandit la capitale *I* 翼 (appelée aussi Kiang 絳) (3), il en renouvela les fortifications, ainsi que le palais seigneurial ; il en fit quasi une nouvelle ville.

En 668, vers le mois de juin, le prince de *Kouo* 虢 faisait invasion dans le pays de Tsin ; ayant sans doute remporté quelque butin, il fut enhardi par ce succès ; il revint à la charge, vers la fin de cette même année. Il était poussé à ces deux expéditions par quelques princes fuyards de Tsin, réfugiés chez lui, qui voulaient la mort de Hien-kong et de son complice Che-wei. Il s'agit de l'Etat de Kouo occidental [si-Kouo 西虢] ; car l'oriental [tong-Kouo 東虢] avait été annexé en 772 par le prince de *Tcheng* 鄭.

---

(1) Tsiu était à 10 li sud-est de *Kiang hien* 絳縣, qui est à 100 li sud-est de *Kiang tcheou* 絳州, Chan-si. Plus tard, cette ville s'appela *Kiu-siang-tch'eng* 車箱城, c'est-à-dire caisse de voiture, parcequ'elle s'étendait en long de l'est à l'ouest. *(Géogr., impér., vol.* 118, *p.* 4) — *(Grande géogr., vol.* 41, *p.* 41).

(2) «Tous les princes, jusqu'au dernier», c'est-à-dire tous ceux qui se trouvaient dans la ville ; car, un peu plus loin, on parle de quelques-uns, échappés au massacre par la fuite.

(3) I ou Kiang. Nous avons déjà donné son identification ; elle était à 15 li sud-est de *I-tch'eng hien* 翼城縣, qui est à 130 li sud-est de sa préfecture *P'ing-yang fou* 平陽府, Chan-si. *(Grande géogr., vol.* 41, *p.* 12)

En 667, Hien-kong voulait se venger; Che-wei l'en dissuada: laissons, dit-il, ce prince orgueilleux s'enfler de ses quelques succès sur nous :il n'en deviendra que plus fier; dans son arrogance il s'aliènera le peuple, déjà mécontent de lui; ce sera le moment de l'attaquer; alors il voudra se défendre, et ne trouvera personne pour l'aider. Quiconque veut conduire son peuple en guerre, doit auparavant faire régner les rites, qui dirigent les hommes; la musique, qui procure la paix; la sollicitude des parents envers les enfants, l'affection des enfants pour leurs parents. Ce sont ces quatre principes qui préparent une nation à accomplir de beaux exploits. Or le prince de Kouo ne s'en soucie guère; il ne songe qu'à batailler, sans s'apercevoir qu'il retire de leurs champs les vigoureux cultivateurs; la famine ne tardera pas.

Hien-kong lui-même n'était pas un modèle de vertu; il bravait l'opinion publique, en violant les usages les plus respectés et les plus respectables de la Chine; il ne suivait que ses caprices: il se laissait mener par des femmelettes, et par d'indignes favoris.

D'abord marié à une princesse de *Kia* 賈, du même clan que lui, ce qui était sévèrement prohibé, il n'en avait point eu d'enfants; il vivait en incestueux avec la femme de son propre père, la princesse *Ts'i Kiang* 齊姜, fille du fameux *Ts'i Hoan-kong* 齊桓公; il en eut une fille, mariée plus tard à *Mou-kong* 穆公, roi de *Ts'in* 秦, et un fils, le prince héritier *Chen-cheng* 申生.

Il prit encore pour femmes deux princesses tartares: l'une, nommée *Hou-ki* 狐姬, était du même clan et de la même famille, puisqu'elle descendait aussi de *T'ang Chou-yu* 唐叔虞; elle appartenait aux grands Tartares [Ta Jong 大戎]; elle donna le jour au prince *Tchong-eul* 重耳, qui deviendra le plus célèbre parmi les rois de Ts'in, et peut-être de toute la Chine. L'autre princesse, du clan *Yun* 允, venait des petits Tartares [Siao Jong 小戎]; c'est elle qui donna naissance au prince *I-ou* 夷吾 (1).

Nous avons vu plus haut, qu'à la suite de la guerre avec les Tartares *Li Jong* 驪戎, il avait emmené deux princesses; l'aînée, la favorite entre toutes, donna le jour au prince *Hi-tsi* 奚齊; la cadette, au prince *Tcho-tse* 卓子.

En 666, cette favorite, nommée *Li-ki* 驪姬, commença l'exécution du plan qu'elle avait formé, pour évincer le prince héritier, et lui substituer son propre fils *Hi-tsi* 奚齊. D'abord, à prix d'argent, elle gagna le ministre de l'intérieur *Liang-ou* 梁五 et

---

(1) TaJong, ils étaient au nord-ouest de *Kiao-tch'eng hien* 交城縣, qui est à 120 li sud-ouest de sa préfecture *T'ai-yuen fou* 太原府, Chan-si. Il y a encore un ancien temple, bâti en l'honneur de *Hou-t'ou* 狐突, père de cette princesse Hou-ki, donc grand-père de Tchong-eul. La montagne a reçu son nom de lui: *Hou-t'ou-chan* 狐突山. — *(Grande géogr., vol. 40, p. 18).*

Siao Jong, ils étaient un peu plus à l'ouest.

le grand officier *Ou* 五, tous deux en faveur auprès de Hien-kong; ceux-ci devaient lui faire les remarques suivantes :

«Le pays de *K'iu-wo* 曲 沃 possède le temple de vos ancêtres; les pays de *P'ou* 蒲 et de *K'iué* 屈 (1) sont deux endroits des plus forts et des plus importants; ces trois régions ne peuvent rester sans avoir un gouverneur spécial, avec une autorité plus grande que les autres; et cela, pour ôter aux princes voisins la pensée de s'en emparer, et pour obtenir du peuple une obéissance plus facile et plus prompte. Si vous mettiez le prince héritier Chen-cheng à K'iu-wo, le prince Tchong-eul à P'ou, et le prince I-ou à K'iué, vous pourriez vous reposer en paix sur la fidélité de tels gouverneurs. Voilà des mesures qui vous rendraient à jamais illustre!»

Hien-kong ne fut pas persuadé du premier coup; nos deux conseillers revinrent à la charge : «la partie septentrionale hors notre pays de Tsin, disaient-ils, est en grande partie occupée par les Tartares *Ti* 狄; si vous établissiez comme des succursales de votre capitale, gouvernées par vos fils, vous pourriez facilement agrandir vos états de ce côté!»

Cette fois, Hien-kong tomba dans le piége; il envoya *Chen-cheng* 申 生 à *K'iu-wo* 曲 沃, puis *Tchong-eul* 重 耳 à *P'ou* 蒲, et *I-ou* 夷 吾 à *K'iué* 屈, comme on le désirait; les autres princes furent aussi relégués à la frontière, sous l'honorable prétexte de se former à l'administration, et de rendre service à la patrie. A la cour, il n'y avait plus que *Hi-tsi* 奚 齊, fils de la favorite, et *Tcho-tse* 卓 子, fils de sa sœur.

Ce premier point étant gagné, l'intrigante *Li-ki* 驪 姬 poussa plus avant ses machinations : elle fit répandre les plus vilaines calomnies contre les princes qu'elle avait exilés; mais le peuple ne fut pas trompé; partout on chantait : «ces deux gaillards *Ou* 五 font un fameux couple! ils vont perdre le pays!»

En 661, Hien-kong n'avait eu jusque-là qu'un seul corps d'armée, selon la restriction imposée à son père par l'empereur; en droit,il pouvait en avoir trois,d'après les us et coutumes de la dynastie *Tcheou* 周, puisque son pays était reconnu «grand vassal» [ta-kouo 大 國]. Hien-kong pensa que la pénitence avait duré assez longtemps, et ne demanda même pas à en être relevé; il constitua un second corps d'armée, dont il donna le commandement au prince héritier *Chen-Cheng* 申 生; lui-même se mit à la tête du premier, et l'on partit en campagne contre les pays *Keng* 耿.

(1) P'ou, c'est *Hien-tcheou* 隰 州, 550 li sud-ouest de T'ai-yuen fou. *(Petite géogr., vol. 8, p, 46) — (Grande, vol. 41, p. 52).*

K'iué, était à 21 li nord-est de *Ki-tcheou* 吉 州, qui est à 270 li à l'ouest de *P'ing-yang fou* 平陽府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 10)—(Grande, vol. 41, p. 49).*

de *Houo* 霍 et de *Wei* 魏 (1) ; ces trois principautés furent bientôt écrasées, et annexées au pays de Tsin, quoiqu'elles fussent du clan *Ki* 姬.

Rentré victorieux dans sa capitale, Hien-kong, content du prince héritier, le récompensa par de nouvelles forfifications à sa résidence de *K'iu-wo* 曲 沃. Le seigneur *Tchao-sou* 趙 夙, conducteur du char de Hien-kong, s'était aussi distingué dans cette expédition ; il reçut en fief le pays de Keng. Le seigneur *Pi-wan* 畢 萬, lancier du prince sur le même char, avait des mérites éga lement ; il reçut le fief de Wei.

Hien-kong ne s'imaginait guère qu'il venait de poser la cause du démembrement de tout le pays de Tsin et de sa ruine totale. Ces deux seigneurs feront souche ; leurs familles deviendront puissantes, et réclameront leur indépendance ; et cet avenir n'est pas très éloigné. Aussi les commentateurs le blâment de bon cœur ; ils disent que le ciel l'avait aveuglé.

Notre fameux hypocrite *Che-wei* 士 蔿 apparaît de nouveaux sur la scène ; il disait au prince héritier Chen-cheng : Vous ne réussirez pas à monter sur le trône ; car vous avez déjà reçu une principauté à *K'iu-wo* 曲 沃 ; vous avez reçu la plus haute dignité à la cour, celle de *Chang-k'ing* 上 卿, grand ministre d'État, et généralissime d'armée ; vous êtes arrivé au sommet, comment pourriez-vous monter plus haut? il n'y a plus pour vous qu'à descendre ! C'est un principe des anciens sages que les choses arrivées à leur apogée, commencent à décliner. Le mieux pour vous, serait de vous enfuir, pour éviter les malheurs qui vous menacent !

Che-wei apporta un exemple : *T'ai-pé* 太 伯, fondateur du royaume de *Ou* 吳, voyant que l'empereur son père avait une prédilection pour son frère cadet, s'enfuit en exil, et épargna un crime à son père. Par là il s'est rendu immortel, et a sauvé son pays d'un grand nombre de troubles intérieurs. Le proverbe nous dit : *si la conscience est sans reproche, peu importe qu'on soit exilé de la maison paternelle;* et encore : *si le ciel veut bénir le prince, ne peut-il pas lui accorder une autre patrie?*

En faisant de si vertueuses remontrances, Che-wei parlait-il de son propre mouvement? remplissait-il un rôle confié par l'intrigante *Li-ki* 驪 姬? Quoi qu'il en soit, le prince héritier ne se laissa pas persuader.

---

(1) Keng, sa capitale, était à douze li au sud de *Ho-tsing hien* 河 津, qui est à 200 li au sud de sa préfecture *Kiang tcheou* 絳 州, Chan-si. (*Grande géogr., vol. 41. p. 26*).

Houo était à 16 li à l'ouest de *Houo tcheou* 霍 州, Chan-si. (*Petite géogr., vol. 8. p. 40*) — (*Grande, vol. 41, p. 45*).

Wei, sa capitale, était à 7 li nord-est de *Joei-tch'eng hien* 芮 城, qui est à 90 li sud-ouest de *Hiai tcheou* 解 州, Chan-si. (*Petite géogr. vol. 8, p. 41*)—(*Grande, vol. 41 p. 36*)

Le grand devin *Yen* 偃 tira aussi l'horoscope du seigneur *Pi-wan* 畢萬, et lui prédit un avenir brillant, d'après son propre nom : Wan signifie dix-mille, c'est le nombre plein, puisque partant de un on monte à cent, à mille, et l'on s'arrête à dix mille. De plus, *Wei* 魏 signifie haut comme une montagne. Ayant reçu une telle récompense, le ciel présage à cette famille un avenir glorieux. L'empereur parlant de ses sujets dit : *mes millions de peuples ;* les vassaux : *mes myriades de peuples* (1). Or, dans son nom, ce seigneur ayant le caractère Wan, ce chiffre si haut, c'est un présage qu'il gouvernera des multitudes. D'ailleurs, avant de se mettre au service de son prince, le seigneur Pi-wan avait consulté les sorts ; comme réponse, il avait reçu l'hexagramme *tchoen* ䷂, c'est-à-dire *plante naissante, chose qui commence ;* puis, par quelques manipulations, l'hexagramme *pi* ䷇, qui signifie *s'associer, s'entr'aider.* Le devin avait donné l'interprétation suivante : le 1er hexagramme indique la force qui se fait jour, comme une plante naissante perce la terre ; le second indique l'adhésion, l'entrée. Que peut-il y avoir de plus favorable ? vous serez populeux et florissant ! *tchen* ☳, partie inférieure du 1er hexagramme, devient *Koen* ☷, partie inférieure du second ; c'est-à-dire : 1° des chars et des chevaux se suivent, 2° il peut se tenir solidement sur ses pieds, 3° il aura le lot du frère aîné, 4° il aura la protection de sa mère, 5° les multitudes s'attacheront à lui. La ligne la plus inférieure, et non brisée du diagramme *tchoen* ䷂ se changeant ainsi, a toutes ces significations d'immutabilité : associées entre elles, ces lignes indiquent la solidité ; en repos, elles représentent la puissance du tonnerre, et sa majesté ; le sort indique donc que ce seigneur sera duc ou marquis, lui-même descendant d'un duc ; et sa postérité redeviendra ce qu'étaient ses ancêtres. Ainsi parla le devin *Sin-liao* 辛廖 (2).

Le lecteur a-t-il compris ? C'est peu probable ! Mais qu'il ne s'en chagrine pas ! Il n'y a rien à comprendre ; ce sont pures charlataneries, à l'usage des tireurs de cartes, et des diseurs de bonne aventure : ce sont des sottises dont le diable se sert pour berner les hommes qui n'ont pas la foi : ceux-ci y croient plus fermement qu'à leur propre existence : même ces fiers lettrés n'oseraient entreprendre aucune chose importante, sans consulter ces six lignes continues ou brisées ; ils sont bien persuadés que leur sort y est attaché ! Parlez-leur ensuite du Dieu créateur de toutes choses, et de sa providence ; vous verrez quel sourire de dédain vous obtiendrez !

---

(1) *Tchao ming* 兆民, *Wan ming* 萬民.

(2 Le tombeau de Pi-wan, se trouve à 13 li nord-est de *Joei-tch'eng hien* 芮城縣, qui est à 90 li sud-ouest de *Hiai tcheou* 解州, Chan-si. (*Chan-si t'ong-tche* 山西通志, *vol. 56, p. 26*).

En 660, le prince de *Kouo* 虢 faisait la guerre aux Tartares de l'ouest [si-jong 西戎], appelés aussi les Tartares-chiens [K'iuen Jong 犬戎]; il remporta une grande victoire sur eux, à l'endroit où la rivière *Wei* 渭 se jette dans le fleuve Jaune (1). Pareil succès effraya le grand officier *Tcheou-tche-kiao* 舟之僑, qui était un sage lettré : un homme sans vertu, dit-il, recevant une telle faveur, est averti que le ciel l'a rejeté, et que les malheurs vont fondre sur lui! Sur ce, notre lettré s'enfuit au pays de Tsin, qui n'avait donc pas si mauvaise réputation au dehors.

Vers la fin de cette année, Hien-kong envoyait le prince héritier *Chen-cheng* 申生 faire la guerre aux Tartares rouges [Tch'e-ti 赤狄], appelés aussi tribu de Kao-lou [Kao-lou-che 臯落氏], qui demeuraient au pays de *Tong-chan* 東山, ou montagne orientale (2).

A ce propos, le grand officier *Li-k'o* 里克 fit à Hien-kong les remontrances suivantes : L'office du prince-héritier est d'aider le roi dans l'offrande des sacrifices solennels pour le salut du pays; à lui de présenter le millet très pur dans un vase choisi, en l'honneur des Esprits tutélaires; à lui encore de surveiller et de déguster, matin et soir, les mets préparés pour ses augustes parents; c'est pourquoi il s'appelle *tchong-tse* 冢子, c'est-à-dire *monticule, grand, qui dépasse ses frères comme une montagne dépasse les collines voisines*. En l'absence du roi, c'est le prince héritier qui garde la capitale; sinon, il accompagne son père. Gardant la capitale, on lui donne le titre de *Kien-kouo* 監國, surveillant du royaume; s'il suit son père à la guerre, il est nommé *Fou-kiun* 撫軍, aide-de-camp du roi, celui qui l'aide dans l'administration de l'armée.

Voilà les règlements établis par les anciens «sages». Car celui qui commande une armée doit tenir des conseils de guerre, prendre des déterminations, donner des ordres, publier des proclamations, toutes choses qui sont d'ordinaire réservées au roi et à son premier ministre. Un généralissime agit directement, sans recourir au roi ; sinon il n'a plus d'autorité sur ses

---

(1) Les Si Jong ou K'iuen Jong se trouvaient au nord de *Fong-siang fou* 鳳翔府, Chen-si; mais plusieurs de leurs tribus habitaient dans les montagnes appelées *Lei-chan* 雷山, ou du tonnerre, dans la préfecture de *P'ou-tcheou fou* 蒲州府, Chan-si; c'est d'elles qu'il s'agit ici. (*Grande géogr., vol. 1, p. 19*) — (*Hoang-tsing King-kiai* 皇清經解, *vol. 8—94, p. 3*).

(2) Les Tch'e-ti. La montagne qu'ils habitaient s'appelle encore maintenant *Kao-lou-chan* 臯落山; elle se trouve à 70 li à l'est de *P'ing-ting tcheou* 平定州, qui est à 280 li à l'est de *T'ai-yuen fou* 太原府; ces Tartares habitaient donc sur les chaînes de montagnes *T'ai-hang-chan* 太行山. (*Petite géogr., vol. 8, p. 35*) — (*Grande, vol. 40, p. 34*).

soldats. Si le prince héritier agit indépendamment de son père, il ne se montre plus fils soumis, comme il le doit; s'il demande les ordres de son père, il devient généralissime inutile. Voilà pourquoi un prince héritier ne peut ni ne doit recevoir ce poste; il ne peut qu'y perdre, ou son influence, ou sa piété filiale. De plus, j'ai ouï dire que les Tartares ne se laisseront pas effrayer; ils livreront bataille; épargnez au prince héritier le péril d'une défaite!

Hien-kong se contenta de répondre: j'ai neuf fils et je ne sais pas encore quel est celui qui sera le prince héritier. Li-k'o interdit par cette parole, n'osa pas faire instance; il s'en alla raconter à *Chen-cheng* 申生 ce qui venait de se passer.

Celui-ci s'écria: quoi donc! serai-je écarté? Li-k'o le rassura en lui disant: Vous n'êtes pas en disgrâce, puisqu'on vous confie le commandement des troupes; ne craignez donc rien, sinon de ne pas vous appliquer tout entier à votre office; pourquoi seriez-vous écarté? un fils ne doit craindre qu'une chose, c'est de n'être pas assez soumis, non pas d'être évincé dans ses droits; appliquez-vous à la perfection de votre personne, et ne vous plaignez pas des autres; alors vous ne redouterez aucun malheur.

Quand *Chen-cheng* 申生 partit de la cour, pour se mettre à la tête des troupes, son père lui fit cadeau d'un vêtement 偏衣 qui n'était pas d'une seule couleur, comme il aurait dû l'être, et dont la moitié seulement était de couleur royale; c'était donc un habit dérisoire. De plus, il lui avait remis un *Kiué* 玦 en or, sorte de pendeloque en demi-cercle, qui se suspendait à la ceinture, et qui était un signe de disgrâce ou de démission.

Sur son char de guerre, Chen-cheng avait pour conducteur le grand seigneur *Hou-t'ou* 狐突; et pour lancier le seigneur *Sien-yeou* 先友. *Han-i* 罕夷, général du second corps d'armée, avait pour conducteur *Yu-tse-yang* 徐子養 du pays de *Liang* 梁, pour lancier, *Sien-tan-mou* 先丹木. Dans, cette expédition, le grand officier *Yang-ché* 羊舌 avait la charge de *Wei* 尉, qui répondait probablement à celle de grand-juge criminel, ou président du conseil de guerre; car les commentateurs, pas plus que les dictionnaires, ne savent au juste quelle était cette dignité.

Le seigneur Sien-yeou dit à Chen-cheng: Ne voyez pas de mal dans les deux cadeaux que vous avez reçus; vous avez l'autorité en main, vous pouvez ainsi écarter tout malheur; ne considérez que la faveur qui vous a été accordée; et ne songez qu'à vous distinguer dans cette expédition qui vous est confiée; pourquoi vous chagriner inutilement?

Le grand seigneur Hou-t'ou poussa un soupir, en entendant ces paroles: Ce sont les circonstances qui trahissent l'intention du prince, en faisant ces cadeaux; le vêtement distingue le noble du roturier; l'ornement de la ceinture manifeste l'affection de celui qui en fait présent. Si le prince voulait véritablement honorer son fils, par ces distinctions, il devait choisir le moment propice,

le printemps ou l'été, où toutes choses croissent et arrivent à leur perfection, non l'hiver, où tout dépérit et meurt; il devait offrir un vêtement de couleur unique et royale, non un habit bariolé, ridicule; il devait donner un *Kiuė* 玦 en jade et non en or; complet, non en demi-cercle. Ainsi le voulaient les usages anciens. Aujourd'hui la mission subite et hors de saison fait voir que le prince met obstacle au succès. L'habit bariolé montre que le prince n'aime pas son fils; l'or, métal dur et froid, indique un cœur glacé; le demi-cercle indique la rupture entre lui et son fils. C'est vouer le prince héritier au dépérissement et à la mort; quelle confiance peut avoir celui-ci? Même s'il s'applique de toutes ses forces à exécuter l'ordre qu'il a reçu, pourra-t-il y parvenir? pourrons-nous exterminer les Tartares, jusqu'au dernier?

Le grand officier Liang Yu-tse-yang observa à son tour: C'est dans le temple des ancêtres que le généralissime est investi de sa charge; alors il offre de la viande crue aux Esprits de la terre; alors il porte son uniforme de généralissime. Chen-cheng ayant reçu ce vêtement bigarré, n'a pas besoin de demander d'explication; il va mourir, et il aura encore la réputation de fils ingrat! Ne ferait-il pas mieux de s'enfuir au plus tôt?

Le général Han-i dit également: Un vêtement bigarré est chose inouïe! le demi-cercle en or indique un cœur dur et froid, qui a brisé à tout jamais! Même si le prince héritier rentre victorieux, à quoi cela lui servira-t-il? la résolution de son père est arrêtée!

Sien-tan-mou enfin dit son sentiment: Même un fou concevrait des doutes, en recevant un tel habit! et le prince a ajouté: «quand vous aurez exterminé tous ces Tartares, rentrez!» Qui donc peut accomplir cet ordre, à la lettre? Et même, si le généralissime y parvient, est-ce qu'à la cour les calomniateurs seront tous exterminés? Le mieux serait donc d'éviter tout malheur par une prompte fuite.

Le grand seigneur Hou-t'ou (1) voulait lui-même s'enfuir avec Chen-cheng; mais le grand officier Yang-ché observa: Il n'est pas permis de se soustraire à son office, à moins d'être un félon! Quoique vous connaissiez les sentiments de froideur et d'aversion du prince envers son fils, il faut obéir aux ordres qu'il a donnés.

Ce fut ce dernier conseil qui prévalut. On se mit donc en marche. Le grand seigneur *Li-k'o* 里克, en homme prudent,

---

(1) Le tombeau de Hou-t'ou est sur la montagne *Ma-ngan* 馬鞍, appelée aussi *Hou-t'ou-chan* 狐突山; elle se trouve à 50 li nord-ouest de *Kiao-tch'eng hien* 交城縣, qui est à 120 li sud-ouest de sa préfecture *T'ai-yuen fou* 太原府, Chan-si. Les tombeaux de ses fils *Mao* 毛 et *Yen* 偃 sont au même endroit. *(Petite géogr., vol. 8. p. 5.)* — *(Chan-si tong-tche* 山西通志, *vol. 56. p. 27)*

Le tombeau de Yang-ché est à 2 li à l'ouest de *Kiang tcheou* 絳州, Chan-si. *(Chan-si tong-tche, ibid.)*.

prétexta une maladie, pour ne pas s'exposer dans cette expédition. Quand Chen-cheng voulut livrer bataille, Hou-t'ou l'en dissuada en lui disant : Autrefois *Sin-pé* 辛伯 blâma en ces termes l'empereur *Tcheou Hoan-wang* 周桓王 (719-697) ; «les concubines favorites mises au même rang que l'impératrice, les officiers favoris mis sur le même rang que les ministres, les fils favoris mis sur le même rang que le prince héritier, le fief confié au fils mis au même rang que la capitale ; voilà autant de semences de discordes et de révolutions !» L'empereur n'ayant pas tenu compte de cette remontrance, l'empire fut bientôt bouleversé. Actuellement, nous avons les mêmes désordres chez nous ; qui pourrait vous garantir la succession au trône ? Ce que vous avez de mieux à faire, c'est de vous ménager, et de ménager aussi le peuple qui vous a été confié. Pesez ces raisons, et vous verrez qu'il ne faut pas livrer bataille ; un succès éclatant dans cette guerre, où vous risquez votre vie, ne ferait que vous compromettre davantage, et hâterait les malheurs qui vous menacent.

Chen-cheng suivit sans doute ce conseil : il trouva moyen d'obtenir la soumission des peuplades Tartares, et rentra dans son pays sans avoir exterminé personne : car les historiens sont muets sur la suite de cette expédition. Hien-kong n'en fut sans doute pas mécontent ; car il n'est pas question de réprimandes faites, à ce sujet, au prince héritier.

En 658, le pays de Tsin est mentionné, pour la 1ère fois, par Confucius dans sa chronique intitulée *Tch'oen-ts'ieou* 春秋. Pourquoi ce long silence ? les commentaires en donnent une raison généralement admise par les sinologues : c'est que Confucius s'est contenté de copier et de publier les annales de *Lou* 魯 telles qu'elles existaient dans les archives. Or jusque-là le pays de Tsin n'ayant rien notifié officiellement à celui de Lou, rien ne s'y trouvait inscrit. Confucius dit donc brièvement : une armée de *Yu* 虞 (1) et de Tsin détruit et soumet la ville de *Hia-yang* 下陽 (2). Les détails nous sont donnés par *Tsouo-k'ieou-ming* 左邱明 dans son fameux commentaire, connu sous le nom de *Tsouo-tchoan* 左傳, vol. 9, p. 4 : les voici :

Le grand officier *Siun-si* 荀息, autrement nommé *Siun-chou* 荀叔, proposa à Hien-kong d'offrir au prince de *Yu* 虞 quatre magnifiques chevaux du pays de *K'iué* 屈, et une tablette de jade du pays de *Tchoei-ki* 垂棘, et de lui demander passage libre sur son territoire, pour une expédition contre la principauté

(1) Yu, sa capitale était à 45 li nord-est de *P'ing-lou hien* 平陸縣, qui est à 90 li sud-est de *Hiai tcheou* 解州, Chan-si. (*Petite géogr., vol. 8, p. 42*).

(2) Hia-yang était à 30 li nord-est de l'ancienne ville *T'ai-yang* 太陽 ; or celle-ci se trouvait à 50 li à l'est de P'ing-lou hien. (*Petite géogr., vol. 8, p. 42* — *Grande, vol, 41, p. 34*).

de *Kouo* 虢. Hien-kong n'était pas disposé à faire ce cadeau; l'officier lui dit : si nous obtenons passage, ces objets ne sont pas perdus; ils sont seulement déposés; nous les reprendrons bientôt (1).

Hien-kong répliqua : le prince de Yu a pour conseiller le sage *Kong-tse-k'i* 宫子奇; celui-ci devinera facilement notre piége.—Si ce conseiller est sage, repartit Siun-si, il est aussi faible de caractère; il ne saura pas faire prévaloir son avis; d'ailleurs, le prince et lui sont trop familiers; ils ont été élevés et ont toujours vécu ensemble; le prince ne fera aucun cas de ses remontrances.

Siun-si partit donc, et demanda passage en ces termes : Le prince de *Ki* 冀 (2), homme sans foi ni loi, vous fit la guerre, il y a peu de temps; passant par le défilé *Tien-ling* 顛軨 (3), il parvint sous les murs de *Ming* 鄍 (4), dont il assiégea trois portes à la fois; vous avez su le repousser et le rendre bien faible; vous avez montré ce dont vous êtes capable, quand vous voulez prendre une revanche! Maintenant, à notre tour, nous sommes harcelés par le prince de Kouo, qui ramasse un tas de brigands et les lance sur notre pays. Ainsi j'ose vous prier de nous accorder passage sur votre territoire; car nous voulons enfin punir ces insolentes incursions (5).

Le prince de *Yu* 虞, gagné par ces paroles flatteuses et par ce riche cadeau, accorda volontiers la permission demandée; bien mieux, il s'offrit lui-même à faire partie de l'expédition, et à

---

(1) K'iué, la source et la rivière de ce nom se trouvent à 4 li sud-est de *Che-leou hien* 石樓縣, dans la préfecture de *Fen-tcheou fou* 汾州府. Cette région, ainsi que tout le nord du Chan-si, était renommée pour ses chevaux; plus spécialement encore, la région de *Pé-k'iué* 北屈, qui est actuellement le territoire de *Ki-tcheou* 吉州, 270 li à l'ouest de sa préfecture P'ing-yang fou, *(Grande géogr., vol. 42, p. 10) — (Chan-si tong-tche, vol. 53, p. 7).*

Tchoei-ki était à 20 li sud-est de *K'iu-wo* 曲沃. *(Chan-si tong-tche, ibid).*

(2) Ki, sa capitale, était à l'est de *Ho-tsin hien* 河津縣, qui est à 200 li à l'ouest de *Kiang tcheou* 絳州, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 44) — (Grande, vol. 41, p. 27)* — Un autre Ki [Ki-joei 冀汭] était à 30 li à l'ouest de *Ts'in-choei hien* 沁水縣, qui est à 120 li à l'ouest de *Tch'e-tcheou fou* 澤州府, Chan-si. *(Annales de Tch'e-tcheou fou, vol. 51, p. 5).*

(3) Tien-ling, défilé à 70 li nord-est de *P'ing-lou hien* 平陸縣, qui est à 90 li sud-est de *Hiai tcheou* 解州. *(Petite géogr., vol. 41, p. 35).*

(4) Ming, était à 20 li nord-est de P'ing-lou hien, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 42) — (Grande, vol. 41, p. 34).*

(5) Le chemin en question est près de la montagne *Yu-chan* 虞山, à 50 li nord-est de P'ing-lou hien, défilé de 20 li de long, et dangereux, dans la chaîne *Tchong-t'iao-chan* 中條山, *(Géogr. impér., vol. 117, p. 2) — (Annales de Tch'e-tcheou, vol. 51 p. 5).*

commencer le premier les hostilités. *Kong-tse-k'i* 宮子奇, son fidèle conseiller, le blâma de cette double résolution; ce fut en vain; le prince leva immédiatement une armée.

En été de cette même année 658, le grand seigneur *Li-k'o* 里克 et *Siun-si* 荀息 conduisaient une armée contre le pays de *Kouo* 虢; leurs troupes, unies à celles de Yu, prirent la ville de *Hia-yang* 下陽, qui fut annexée au pays de Tsin.

Malgré cette défaite, le prince de Kouo entreprenait bientôt une guerre contre les Tartares *(Jong* 戎*)*, et remportait la victoire à *Sang-t'ien* 桑田 (1). Sur ce, *Yen* 偃, fameux devin de Tsin, fit la prophétie suivante : le prince de Kouo, après avoir perdu une ville, reste aussi orgueilleux qu'auparavant; le ciel vient de lui accorder une faveur, c'est pour le rendre encore plus insolent, et le perdre plus sûrement.

En 656, en octobre-novembre, le prince héritier *Chen-cheng* 申生, une des figures les plus légendaires en Chine, se pendait par excès de piété filiale, comme on le chante partout. Voici comment les historiens racontent cette fin tragique.

Hien-kong ayant pris pour femme la fameuse princesse Tartare *Li-ki* 驪姬, voulut lui donner le rang de première épouse; il consulta les sorts, par le moyen de la tortue divinatoire; la réponse fut négative; il consulta de nouveau les sorts, par le moyen de l'achillée divinatoire [ou sternutatoire] *(che-tche* 筮之*)*; la réponse fut favorable, comme on pouvait s'y attendre. Hien-kong dit: je m'en tiens à cet oracle. Mais le devin de la tortue fit cette remarque: la tortue étant le palladium du pays, ses réponses ont une autre valeur que celles de l'achillée; on ne peut les mépriser impunément. De plus, l'oracle [*tcheou* 繇] vous donnait cet avis; la passion qui trouble votre cœur tournera bientôt à la honte de votre seigneurie. Mettez ensemble des plantes d'agréable odeur, et d'autres puantes; après des années, le parfum aura disparu, la puanteur persistera. La vertu s'oublie! A aucun prix, vous ne devez donner suite à votre projet (2).

Hien-kong n'écouta pas ce bon conseil; il donna le rang de 1ère épouse (femme légitime) à cette concubine, et en eut le prince *Hi-tsi* 奚齊, comme il a été raconté plus haut: cette intrigante remua ciel et terre pour placer enfin son fils sur le trône.

---

(1) Sang-t'ien, chemin très fréquenté, avec des relais de poste, est à 30 li à l'est de *Ming-hiang hien* 閔鄉縣 qui est à 130 li à l'ouest de *Chen-tcheou* 陝州, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12. p. 66)—(Grande, vol. 48, p. 59)*.

(2) Les sorts disent ce que l'on veut: oui ou non, selon les besoins de la cause. Par simple bon sens, ou par équité naturelle, le devin de la tortue pouvait donner cette réponse et ces conseils; il pouvait aussi avoir été gagné à prix d'argent, tout aussi bien que son compère de l'achillée. N'est-il pas dit quelque part que, chez les Romains, deux aruspices ne pouvaient se regarder sans rire?

Dans son fol amour pour cette femme, Hien-kong lui disait : je vais écarter *Chen-cheng* 申生, et donner sa place à Hi-tsi. A ces mots, l'hypocrite versait des larmes : le prince héritier, disait-elle, est déjà établi ; tous les vassaux en ont été avertis officiellement ; plusieurs fois il a commandé l'armée ; le peuple l'aime ; impossible de l'écarter ! si vous persistiez dans ce dessein, votre humble servante n'aurait plus qu'à se pendre !

En public, cette femme exaltait les qualités, le vertus du prince héritier ; en secret, elle prenait mille moyens de le calomnier ; on va voir jusqu'où elle poussa la fourberie pour le perdre.

En attendant, Hien-kong gagnait à son projet les seigneurs les plus influents. Quant au rusé *Li-k'o* 里克, il se contenta de répondre : je ne me mêle pas de cette affaire ! je ne prends parti ni pour l'un ni pour l'autre de deux princes ; ainsi j'espère éviter tout malheur ! — La suite des évènements nous montrera la valeur de ces paroles ; lui aussi avait ses projets.

Un jour donc, l'intrigante Li-ki dit au prince héritier : Votre père a vu en songe votre mère (la princesse défunte *Ts'i-kiang* 齊姜) (1) ; hâtez-vous d'offrir à celle-ci un sacrifice solennel !

Chen-cheng 申生 se rendit à *K'iu-wo* 曲沃, sa résidence, y offrit les sacrifices, et rapporta à la cour une partie des mets ainsi consacrés, comme le voulaient les rites. Hien-kong était alors à la chasse ; il ne revint qu'au bout de six jours. Pendant ce temps, la scélérate Li-ki introduisait du poison dans les mets. A son retour, Hien-kong, dont on avait eu soin d'éveiller les soupçons, fit répandre de ce vin sur la terre, il se mit à bouillonner ; il fit donner de cette viande à des chiens, ils crevèrent aussitôt ; on en donna également à des eunuques esclaves, ils moururent de suite.

Quel brigand horrible que ce prince héritier ! s'écriait la misérable Li-ki, en versant un torrent de larmes ; n'a-t-il pas voulu empoisonner son père ? — Chen-cheng s'enfuit dans sa ville de K'iu-wo ; mais son ministre et conseiller intime, le grand seigneur *Tou-yuen-kan* 杜原欵, fut pris et mis à mort.

On conseillait à Chen-cheng d'aller se disculper. —Non, c'est inutile ; il faut cette femme à mon père ; sinon, il ne pourra ni manger, ni dormir ! connaissant avec certitude son forfait, il devrait la faire mourir ; il est déjà vieux, il n'aurait plus ni joie ni repos ; et cela, à cause de moi ; ce n'est pas possible !

---

(1) Le tombeau de la princesse Ts'i-kiang est à 4 li au sud de *Kiang tcheou* 絳州 (*Géogr.. impér.. vol. 118, p. 6*).

Les Annales du Chan-si, vol. 56. p. 26, disent que c'est à 9 li au sud de la même ville.

Les mêmes Annales placent le tombeau de la fameuse Li-ki, a 8 li au sud de cette même ville.

On conseillait encore à Chen-cheng de s'enfuir. — Non, répondait-il; mon père n'ayant pas examiné le fait, les soupçons pèsent sur moi; qui donc voudrait me donner asile? Sur ce, il finit par se pendre, le 23 octobre de cette année 656, dan son palais de *K'iu-wo* 曲沃.

La triste Li-ki, débarrassée du prince héritier, fit calomnier également ses deux frères, comme complices de l'attentat. *Tchong-eul* 重耳 s'enfuit à sa résidence de *P'ou* 蒲, *I-ou* 夷吾 de même à celle de *K'iué* 屈.

Précédemment, nous avons dit que Hien-kong avait ordonné au ministre des travaux publics, *Che-wei* 士蔿, de fortifier ces deux villes pour les deux princes. De propos délibéré, il avait mal exécuté ce travail; pour désagréger le mur fait de terre jaune, il y avait fait mettre des brindilles de bois. I-ou en avertit son père, qui blâma Che-wei. Celui-ci répondit en se prosternant à terre: j'ai ouï dire par les anciens: «*quiconque a du chagrin, sans être en deuil, sera bientôt dévoré de soucis; quiconque fortifie des villes, sans être en guerre, aura bientôt des difficultés sur les bras*».

Si l'ennemi doit occuper ces deux villes, pourquoi en faire les murs si solides? J'ai agi en bon ministre; j'ai eu en vue le bien de l'Etat, mais j'ai désobéi à la lettre de l'ordre reçu, et par là je me suis montré peu respectueux. Bâtissant des murs solides, j'aurais fortifié les défenses qu'occuperait l'ennemi: j'aurais donc nui à mon souverain; il me fallait manquer au respect ou au dévouement envers mon prince: quelle alternative choisir? Le livre des Vers (1) nous dit: «*l'amour de la vertu assure la tranquillité; les princes du sang sont le rempart du souverain*». Que votre Majesté s'applique donc à la vertu; ainsi elle aura solidement établi ses fils; qu'est-il besoin de fortifications? dans trois ans, vous aurez à guerroyer là, pourquoi y bâtir des murs si solides?

En sortant de l'audience, le ministre murmurait dans sa barbe: les couleurs des fourrures s'entrecroisent pêle-mêle; trois souverains dans un pays! auquel des trois obéir?

En 655, Hien-kong envoyait l'eunuque *P'o-ti* 勃鞮 ou *P'i* 披, attaquer la ville de *P'ou* 蒲. *Tchong-eul* 重耳 dit à son entourage: nous ne pouvons lutter contre mon père. Sur ce, il fit publier l'avis suivant: quiconque résiste au souverain est mon ennemi!

Cependant, l'eunuque était arrivé dans la ville, et avait intimé à Tchong-eul l'ordre de se donner la mort; celui-ci, pour toute réponse, s'était élancé pour s'enfuir; l'eunuque l'avait saisi par son habit, pour le retenir; le vêtement s'était déchiré, le prince avait sauté par-dessus les fortifications, avait gagné le large, enfin s'était réfugié chez les Tartares *Ti* 翟 (2).

(1) *Ta-ya* 大雅. *(Zottoli, III, p. 260 vers 7eme)* — *(Couvreur, p. 373)*

(2) Ti. Ces Tartares habitaient le nord des deux provinces Chan-si et Chen-si.

Hien-kong envoya encore des troupes attaquer la ville de *K'iué* 屈; mais les habitants se défendirent si bien qu'on ne put s'en emparer.

Vers le mois de mai de cette même année, Hien-kong demandait de nouveau au prince de *Yu* 虞 la permission de passer par son territoire, pour faire la guerre au pays de *Kouo* 虢. Le fidèle *Kong-tse-k'i* 宮之奇 lui fit encore des remontrances: La principauté de Kouo, disait-il, nous sert de rempart; celui-ci renversé, notre pays aura bientôt le même sort; il ne faut pas de familiarité avec les gens de Tsin, car ils sont insatiables; vous leur avez déjà accordé le passage, c'était trop; il ne faut pas recommencer. «Les os malaires et les maxillaires se portent un mutuel appui; si les lèvres se perdent, les dents ont froid»: ce proverbe s'applique bien à notre cas.

Le prince de Yu répliqua: Hien-kong descend du même ancêtre que nous; comment pourrait-il nous vouloir du mal?

Le conseiller repartit: *T'ai-pé* 太伯 et *Yu-tchong* 虞仲 étaient les fils de *T'ai-wang* 太王; le premier n'ayant pas voulu se rendre à l'avis de son père, s'enfuit au pays de *Ou* 吳, et n'est pas resté dans la lignée impériale *Tcheou* 周 *(Voir notre histoire du royaume de Ou)*. *Kouo-tchong* 虢仲 et *Kouo-chou* 虢叔 étaient les fils de *Wang-ki* 王季, et propres frères de *Wen-wang* 文王; ils devinrent les ministres de ce grand empereur; leurs mérites sont consignés dans les archives. Le prince de Tsin étant décidé à abattre le pays de *Kouo* 虢, quel scrupule aura-t-il d'anéantir aussi le nôtre? votre famille est-elle plus proche parente que celles de *Hoan-chou* 桓叔 et *Tchoang-pé* 莊伯? pourquoi Hien-kong vous aimerait-il davantage? Quel crime avaient donc commis les descendants de ces deux derniers princes, pour être ainsi massacrés? S'appuyant sur leur parenté (avec la maison régnante actuelle), ils montrèrent seulement quelque impudence; ils furent extirpés. Serons-nous épargnés, nous dont le beau pays excite la convoitise de Hien-kong?

Le prince de Yu répondait à cela: Je fais régulièrement et généreusement les sacrifices; bien sûr, les Esprits me protégeront, et m'accorderont la paix.

Le fidèle conseiller répliqua: Les anciens nous ont enseigné que les Esprits ne considèrent pas la face des hommes, mais uniquement leur vertu; c'est pourquoi dans les annales de *Tcheou* 周 il est écrit: *l'auguste ciel n'a pas de parents; il ne récompense que la vertu;* et ailleurs: *ce n'est pas le millet, mais la vertu qui est goûtée du ciel;* ailleurs encore: *les offrandes peuvent être les mêmes; c'est la vertu qui leur donne une valeur différente.* Ainsi donc, si le prince ne pratique pas la vertu, les Esprits n'agréeront

La grande géographie, vol. 57, p. 1, dit qu'ils occupaient les territoires actuels de *Yen-ngan* 延安 (Chen-si) et de *Fen-tcheou fou* 汾州府 (Chan-si).

pas ses sacrifices; et le peuple n'aura pas la paix. Si, après s'être emparé de notre pays, Hien-kong pratique la vertu, ses sacrifices exhaleront un parfum excellent.

Le prince de Yu ne tint pas compte de ces avis réitérés; il accorda libre passage aux troupes de Tsin. Sur ce, le sage conseiller s'enfuit avec toute sa parenté, pour ne pas être englobé dans les malheurs qui allaient fondre sur le pays. Notre principauté, disait-il, périra avant la 12ème lune de cette année; c'est maintenant que son sort va se décider; Hien-kong n'enverra pas une autre armée contre nous; c'est celle-ci qui, au retour de Kouo, nous anéantira.

A la 8ème lune, au jour appelé *Kia-ou* 甲午, (le 6 juin), l'armée de Tsin assiégeait *Chang-yang* 上陽 (1), la capitale de *Kouo* 虢. Auparavant, Hien-kong avait consulté *Yen* 偃 son devin : mon entreprise réussira-t-elle? — Oui, vous remporterez la victoire. — Quand? — A la 12ème lune, au jour *ping-tse* 丙子; car j'ai entendu un jeune enfant chanter les paroles suivantes, véritable avis du ciel : *au matin du jour ping-tse, de la 12ème lune, les armures de nos officiers brillent d'un même éclat : les drapeaux de Kouo sont enlevés!* (2)

Naturellement, la prophétie s'accomplit à la lettre, puisqu'elle a été faite après les événements. La capitale fut prise, et le pays annexé au pays de Tsin; le prince, nommé *Tch'eou* 醜, s'enfuit à la cour de l'empereur (3).

L'armée de Hien-kong devait traverser de nouveau le territoire de *Yu* 虞, pour s'en retourner; sous prétexte de prendre logement, elle s'empara de la capitale, et annexa encore ce pays. Le prince fut emmené captif, avec son grand officier *Tsing-pé* 井伯. Celui-ci est surtout connu sous le nom de *Pé-li-hi* 百里奚; c'est un sage, un «saint» dont *Mong-tse* 孟子 fait l'éloge. Pour faire «perdre la face» à ce fameux personnage, Hien-kong l'envoya comme domestique à sa fille, mariée au roi *Mou-kong* 穆公 de *Ts'in* 秦.

Cependant, Hien-kong n'était pas tout à fait rassuré du côté des Esprits tutélaires du pays de *Yu* 虞; il leur offrit des sacrifices, comme si rien n'eût été changé. Il eut encore la prudence d'offrir le butin à l'empereur; ainsi le gagna-t-il à sa cause, et se fit-il pardonner cette double annexion.

---

(1) Chang-yang, était au sud-est de *Chen tcheou* 陝州, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12, p. 64*) — (*Grande. vol. 48, p. 51*).

(2) Je fais grâce au lecteur du reste de la soi-disant «chanson» de l'enfant; car elle renferme une demi-page très savante sur les points de jonction et de culmination de plusieurs étoiles.

(3) Le tombeau de ce prince Tch'eou, est au sud-ouest de *Wen hien* 溫縣, dans la préfecture de *Hoai-k'ing fou* 懷慶府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12, p. 29*) — (*Grande, vol. 49 p. 16*) — (*Géogr., impér., vol. 161, p. 1*).

Tous les commentaires, à l'exemple de Confucius, disent-ils, jettent la pierre au prince de Yu; partout, c'est le vaincu qui a tort. Quant au fameux seigneur *Siun-si* 荀息 (1), auteur de toutes ces fourberies, il ramena, selon sa promesse, les quatre magnifiques chevaux donnés autrefois en cadeau : Ce sont bien les mêmes, en effet, dit Hien-kong en souriant; ils sont seulement un peu plus vieux qu'en partant.

En 654, une armée de Tsin allait de nouveau attaquer la ville de *K'iuê* 屈 (2). Cette fois, le prince *I-ou* 夷吾 ne se crut pas de force à lutter victorieusement contre son père; il fit donc une convention solennelle avec son peuple, qui lui jura fidélité; puis il s'enfuit. D'abord il pensait se retirer aussi chez les Tartares *Ti* 狄; son grand officier *K'i-joei* 郤芮 l'en dissuada : si vous allez près de votre frère *Tchong-eul* 重耳, vous paraîtrez avoir fait ensemble une conjuration; ce serait encore attirer la vengeance de votre père sur le prince des Tartares. Allez plutôt à la cour de *Liang* 梁 (3), voisine et amie du royaume de *Ts'in* 秦; là, vous pourrez vous mettre en relation avec le roi *Mou-kong* 穆公, et, par son entremise, rentrer dans votre pays, à la mort de votre père. I-ou suivit ce conseil, et se rendit à la cour de Liang.

En 652, Hien-kong envoyait, en effet, une armée punir les Tartares *Ti* 翟, de l'asile donné par eux au prince *Tchong-eul* 重耳. Le généralissime était *Li-k'o* 里克, déjà connu du lecteur; *Liang-yeou-mi* 梁由靡 était son conducteur de char; et *Kouo-ché* 虢射 son lancier. On remporta une belle victoire à *Ts'ai-sang* 采桑, fameux gué du Fleuve Jaune (4). Liang-yeou-mi voulait poursuivre les Tartares, qui avaient pris la fuite. Non, répondit Li-k'o, contentons-nous d'avoir effrayé ces peuplades, ne les poussons pas à bout, de peur qu'elles ne se soulèvent en masse contre nous. Kouo-ché pressait aussi de continuer la campagne si bien commencée; les Tartares, disait-il, nous croiront impuissants à les dompter; avant un an, ils viendront chez nous prendre une revanche. Il ne se trompait pas; avant la 6ème lune de cette même année, les Tartares faisaient irruption dans le pays de Tsin. Mais

(1) Le tombeau de Siun-si est à 16 li nord-est de *Hiang-ning hien* 鄉寧縣 à l'ouest de la montagne *Pé-chan* 柏山; or Hiang-ning est à 60 li sud-est de *Ki-tcheou* 吉州, Chan-si. *(Chan-si tong-tche, vol. 56, p. 27)*.

(2) Cette armée était conduite par le grand officier (ta-fou 大夫) nommé *Kia-hoa* 賈華.

(3) Liang, sa capitale, était à 22 li au sud de *Han-tch'eng hien* 韓城縣, qui est à 220 li nord-est de sa préfecture *T'ong-tcheou fou* 同州府, Chen-si. *(Petite géogr., vol. 14, p. 19) — (Grande, vol. 54, p. 24)*.

(4) Ts'ai-sang. Se-ma Ts'ien écrit *Gnié-sang* 齧桑, est à 70 li à l'ouest de *Ki-tcheou* 吉州, qui est à 270 li à l'ouest de sa préfecture P'ing-yang fou. *(Petite géogr., vol. 8, p. 11) — (Grande, vol. 41, p. 50)*.

Li-k'o avait d'autres projets, comme nous le verrons bientôt, il ramena donc l'armée dans ses foyers.

A cette époque, le pays de Tsin était devenu considérable : au nord, il s'étendait jusqu'aux Tartares *Ti* 翟 ; à l'est, jusqu'à la grande chaîne de montagnes *T'ai-hang* 太行 ; au sud, il était voisin de l'empereur ; à l'ouest, il dépassait le fleuve Jaune (Hoang-ho 黃河).

En 651, vers mai-juin, à *Koei-k'iou* 葵邱 (1), grande réunion des vassaux, sous la direction du fameux *Hoan-kong* 桓公, prince de *Ts'i* 齊 (684-643), qui fut ainsi reconnu officiellement comme chef de tous les états féodaux, le maître effectif de la Chine.

En juillet-août, on y fit un traité de paix et d'union, signé par huit princes. Cette convention est une des plus célèbres de la Chine ; elle se composait d'un article unique, mais d'une grande portée, comme d'une grande élasticité ; on s'engagea par serment à l'observer. Il y était dit : «nous tous, signataires de ce traité, serons désormais uniquement appliqués à faire régner entre nous la paix et l'amitié».

Le grand ministre (tsai 宰) *Tcheou-kong* 周公, avait daigné présider cette réunion, au nom de l'empereur. Porteur d'un si grand titre, il se hâta de partir le premier. En chemin, il rencontra Hien-kong, qui, malade et déjà vieux, s'était mis trop tard en route : Vous pouvez vous dispenser de ce voyage, lui dit-il ; Hoan-kong ne pratique pas la vertu ; dans son orgueil, il nourrit de hautes visées, et fait la guerre aux quatre points cardinaux. Quant à vous-même, évitez de troubler votre pays pour la succession aux trône ; car si vous avez des révolutions, ce n'est pas Hoan-kong qui viendra les apaiser ! — Hien-kong rebroussa chemin, et ne signa pas ce traité.

A la 9ème lune de cette même année 651, il se trouva plus malade, et commença à craindre la mort ; il manda son fidèle *Siun-si* 荀息, le précepteur du prince *Hi-tsi* 奚齊 : ce jeune enfant, lui dit-il, va bientôt être orphelin ; parmi les grands dignitaires, il y en a bon nombre qui ne sont pas contents de le voir

---

(1) Koei-k'iou, était à l'est de *K'o-tch'eng hien* 考城縣 qui est à 120 li nord-ouest de sa préfecture *Wei-hoei fou* 衛輝府 Ho-nan (*Petite géogr., vol. 12, p. 22 — Grande, vol 41, p. 50*).

Les annales du Chan-si, vol 53, p. 9, disent que Koei-k'iou était à 10 li au nord de *Yong-ho hien* 滎河縣 qui est à 120 li au nord de sa préfecture *P'ou-tcheou fou* 蒲州府, Chan-si. Car, comme il s'agissait de se faire honorer par les divers Etats, il fallait bien tenir la réunion dans son propre pays, près de sa capitale. Cette raison semble plausible.

Pourtant, les annales de Tch'e-tcheou fou, vol. 51, p. 6, donnent une 3ème indication : cette ville aurait été un peu au sud de *Tch'e-tcheou fou* 澤州府 même. Qui donc a raison ?

prince héritier ; après ma mort, que pense faire votre seigneurie ? s'il y a révolution, vous sentez-vous capable de la dompter ?

Je serai fidèle au prince Hi-tsi, répondit Siun-si ; et je le soutiendrai avec toute l'énergie dont je suis capable ; si mes efforts sont couronnés de succès, ce sera grâce aux mérites de votre Majesté : si nous ne réussissons pas, nous mourrons ensemble.

Hien-kong pouvait compter sur cette parole ; c'est pourquoi il nomma Siun-si ministre et grand administrateur de l'Etat. Lui-même s'éteignit au jour *Kia-tse* 甲子 de cette même lune (14 Août). A peine avait-il fermé les yeux que les meurtres commencèrent dans son propre palais, autour de sa couche funèbre.

Nous avons vu plus haut le grand seigneur *Li-k'o* 里克 se déclarer «neutre» entre les prétendants à la couronne ; c'était refuser son approbation, et se réserver pour l'avenir ; nous allons le suivre à l'œuvre : Tout d'abord, il alla trouver Siun-si : la haine longtemps comprimée va éclater, lui dit-il ; les partisans de *Tchong-eul* 重耳 et de *I-ou* 夷吾 vont prendre leur revanche : que pensez-vous faire ? le pays tout entier et le royaume de *Ts'in* 秦 seront contre vous !

Je soutiendrai Hi-tsi jusqu'à la mort ! — C'est absolument inutile ! — J'ai donné ma parole au prince défunt, rien ne pourra me faire changer de résolution ; vous autres, vous voulez faire prévaloir les droits de vos maîtres ; mettez-y toutes vos forces ; car je me sacrifierai pour faire prévaloir ceux du mien.

A la 10ème lune (août-septembre), Li-k'o massacrait Hi-tsi, dans la salle de parade même, où se trouvait le cercueil de Hien-kong. Confucius en exprime son horreur par ces brièves paroles : tant que l'ancien roi n'était pas enterré, le successeur n'était pas censé monté sur le trône. Et les commentaires ajoutent : avoir été désigné pour la succession, n'était pas la faute de Hi-tsi ; on a pitié de sa jeunesse et de son innocence !

Li-k'o voulait immédiatement se suicider ; ses amis l'en empêchèrent : il vaut mieux mettre sur le trône le prince *Tcho-tse* 卓子, lui dirent-ils ; après quoi, on pourra procéder à l'enterrement de Hien-kong. Ainsi fut fait (1).

Li-k'o, cependant, n'était pas content de cette conclusion. A la 11ème lune (septembre-octobre), il massacrait Tcho-tse dans son propre palais ; il faisait fouetter à mort l'intrigante *Li-ki* 驪姬, première cause de tant de malheurs. Quant à *Siun-si* 荀息,

(1) Le tombeau de Hien-kong est au village actuel appelé *Hoai-ts'iuen-tcheng* 槐泉村 à l'est de *Kiang-hien* 絳縣. Chan-si. (*Géogr. impér., vol. 116, p. 6*).

il ne voulut pas survivre à son pupille: il se suicida (1). Les commentaires n'ont qu'une moitié d'éloge pour lui : dans la personne de ce seigneur, disent-ils, s'accomplit la parole du livre des Vers «*la tache d'une tablette de jade peut bien s'enlever par le polissage; les écarts de la langue ne peuvent se réparer*» (2); en homme constant, il a tenu sa promesse; il eut le tort de promettre son concours aux désirs déréglés d'un prince sénile.

Hoan-kong 桓公, roi de *Ts'i* 齊, apprenant ces troubles, voulut y mettre fin; il envoya une armée, composée des troupes de la ligue; celle-ci s'avança jusqu'à *Kao-liang* 高梁 (3).

Pendant ce temps, Li-k'o et son complice *Pei-tcheng* 丕鄭 députaient le grand officier *Tou-ngan-i* 屠岸夷, au pays des Tartares *Ti* 翟, inviter le prince *Tchong-eul* 重耳 à venir à la capitale, occuper le trône qui l'attendait. Celui-ci demanda conseil à son oncle, le grand seigneur *Hou-yen* 狐偃, autrement nommé *Tse-fan* 子犯.

N'y allez pas, lui dit cet homme prudent; car si l'on plante un arbre sans en assurer la racine, il se dessèche et périt. Le deuil pour les parents est le plus grand, et le plus strict à observer; vous n'avez pas assisté à l'enterrement de votre père; vous êtes encore soupçonné d'avoir, avec vos frères, fomenté des troubles dans votre pays; de fait, des troubles existent; il serait donc bien chanceux de rentrer à un pareil moment.

Tchong-eul sortit pour donner sa réponse à l'envoyé : Lorsque mon père vivait, dit-il, je n'ai pas su lui préparer et lui apporter ses repas, ni balayer ni aérer sa chambre; à sa mort, je n'ai pas su m'occuper de son enterrement; voilà deux fautes que j'ai sur la conscience! Veuillez donc, mes honorés seigneurs, m'excuser, si je refuse l'honneur que vous m'offrez. Pour qu'un Etat soit solide, il faut que le souverain soit aimé de son peuple, et agréable aux princes voisins; si vous avez un homme qui ait ces deux avantages, invitez-le; soyez sûrs que je ne m'y opposerai pas.

Etait-ce politique? était-ce sincère? Toujours est-il que Tchong-eul est grandement exalté des lettrés pour cette réponse. *Li-k'o* 里克 fit inviter le prince *I-ou* 夷吾. Celui-ci voulait aussitôt partir pour la capitale; mais ses fidèles compagnons *Liu-chen* 呂甥 et *K'i-joei* 郤芮 l'en dissuadèrent; ils lui conseillèrent

---

(1) La géographie impériale, vol. 99, p. 8, place le tombeau de Siun-si à 10 li au nord de *K'iu-wo* 曲沃, Chan-si; nous avons vu précédemment une autre indication donnée par les annales du Chan-si, et par la petite géographie vol. 8, p. 11 — Qui a raison?

(2) *Ta-ya* 大雅. (*Zottoli, III, p. 205*) — (*Couvreur, p. 380*). Les traductions varient, comme les commentaires!

(3) Kao-liang, était à 37 li nord-est de *P'ing-yang fou* 平陽府, Chan-si. (*Petite géogr., vol. 8, p. 7*) — (*Grande, vol. 41, p. 3*).

d'offrir des cadeaux, des territoires même, au roi de *Ts'in* 秦, afin d'obtenir d'être conduit par lui à la capitale, et placé par lui sur le trône; il serait ainsi engagé d'honneur à prêter son concours, s'il surgissait plus tard de nouvelles difficultés, de nouvelles révolutions. *(Le tombeau de K'i-joei est à 3 li à l'ouest de Joei-tch'eng hien* 芮城縣, *Chan-si; ville qui a reçu de lui son nom. — Petite géogr., vol. 8, p. 12 — Annales du Chan-si, vol. 56, p. 26).*

I-ou suivit ce conseil; il envoya K'i-joei à la cour de *Ts'in* 秦, offrir à *Mou-kong* 穆公 de riches cadeaux, lui proposer un traité d'amitié, lui promettre la cession du territoire de cinq villes situées à l'ouest du fleuve Jaune, s'il voulait s'engager à conduire le prince à sa capitale, et le placer sur le trône.

Avant de prendre une détermination si importante, Mou-kong interrogea l'envoyé : votre prince a-t-il un parti sur lequel il puisse s'appuyer? — J'ai ouï dire par les anciens, répondit K'i-joei, qu'un exilé n'a pas de partisans; ou s'il en a, il aura aussi des adversaires; dans sa jeunesse, mon maître ne fut jamais querelleur; doué de courage, il ne poussait jamais cependant les choses à l'excès; devenu grand, il n'a pas changé de caractère; voilà tout ce que je puis dire de lui.

Mou-kong demanda encore conseil à son grand officier *Kong-suen-tche* 公孫枝: si nous allons placer le prince *I-ou* 夷吾 sur le trone, pensez-vous qu'il puisse s'y maintenir? — Les anciens, répondit l'officier, nous ont enseigné que c'est l'observation des lois qui rend un Etat solide. Le livre des Vers 詩經 nous donne cet avis : «que savons-nous? le seul nécessaire est de se conformer aux lois du ciel; ce fut la sagesse de *Wen-wang* 文王»; et encore : «ne soyez pas exagéré, ne nuisez à personne, et vous serez un modèle pour les autres hommes; n'ayez ni affection ni haine préconçue, ainsi vous ne serez pas tenté d'opprimer personne, pour régner seul» (1). Or, j'ai ouï dire que le prince I-ou est soupçonneux et dominateur; il aura donc des difficultés.

S'il en est ainsi, repartit Mou-kong, le prince aura beaucoup d'ennemis; comment pourrait-il se maintenir sur le trône? mais c'est lui seul qui en recevra du dommage; nous, nous n'avons qu'à y gagner.

Mou-kong savait bien que le prince *Tchong-eul* 重耳 était un tout autre homme que son ambitieux compétiteur; il eût préféré se dévouer pour le plus digne; il hésitait donc à donner sa réponse définitive. Son propre frère survint alors et lui dit : s'il s'agissait de consolider vraiment le pays de Tsin, oui, vous devriez placer Tchong-eul sur le trône; mais un tel voisin serait pour

---

(1) *Ta-ya* 大雅 (*Zottoli, III, p. 238, n. 7 p. 260, n. 8*). — (*Couvreur, p. 339 n. 7 p. 382, n. 8*). (*Voyez la note précédente*)

nous un danger dans la suite: contentons-nous de rendre la paix à cet Etat, sans le fortifier: nous aurons la gloire, et nous resterons encore maîtres de la situation; nous pourrons, dans la suite, intervenir quand notre avantage nous le conseillera (1).

Messieurs les lettrés sont bien embarrassés pour appeler cela de la vertu! ils font des amplifications, pour montrer que la politique du moment réclamait cette conduite: maintenant encore on agit de même; sous des dehors d'humanité, d'amitié, etc. on fait des chinoiseries: mais on cherche avant tout et par-dessus tout son propre avantage. Quant au pays de Ts'in, il va encore subir quinze année de troubles; et ne sera enfin pacifié qu'à l'avènement de Tchong-eul.

Le prince *I-ou* 夷吾 reçut la promesse qu'il désirait. Pour se préparer les voies, il écrivit une lettre au puissant et audacieux *Li-k'o* 里克: si je réussis à monter sur le trône, je vous donne en fief la ville et le territoire de *Fen-yang* 汾陽 (2). D'autres seigneurs influents furent alléchés par de semblables promesses; il n'y avait plus qu'à se mettre en route pour la capitale.

Mou-kong envoya une armée: *Hoan-kong* 桓公 de *Ts'i* 齊 joignit ses troupes, commandées par le seigneur *Hien-p'ong* 隰朋; l'empereur lui-même délégua son grand ministre *Tcheou kong-ki-fou* 周公忌父 avec le seigneur *Wang-tse-tang* 王子黨, à la 4ème lune de cette année 650.

Ainsi soutenu, le prince *I-ou* 夷吾 monta sur le trône, où nous allons le retrouver sous le nom de *Hoei-kong* 惠公.

---

(1) Le frère de Mou-kong se nommait *Kong-tse-tche* 公子縶.

(2) Fen-yang, c'est *Fen-tcheou fou* 汾州府, Chan-si.

TEMPS VRAIMENT HISTORIQUES

DU ROYAUME DE TSIN

HOEI-KONG (650-637)

惠公

Le nouveau prince de Tsin était à peine installé, qu'il faisait mettre à mort son aide et protecteur *Li-k'o* 里克 : une telle récompense, après avoir promis un si beau fief, montre du coup la valeur morale du souverain : il payait un traître de la monnaie des traîtres. On dit qu'il voulait ainsi écarter de soi le soupçon de connivence dans tous les meurtres commis par ce seigneur ; soit ! la fin ne légitime pas les moyens !

Avant de l'exécuter, Hoei-kong lui envoya le message suivant ; sans le concours de votre seigneurie, jamais je ne serais parvenu au trône : mais vous devez avoir conscience d'avoir massacré les deux princes *Hi-tsi* 奚齊 et *Tcho-tse* 卓子, et d'avoir causé la mort de *Siun-si* 荀息 : il serait bien dangereux d'avoir à la cour un sujet comme vous.

Li-k'o lui fit répondre: si je n'avais pas fait le vide sur le trône, il n'y aurait pas eu place pour vous ; maintenant, vous voulez vous défaire de moi, les prétextes ne manqueront pas : je connais vos ordres, vous serez obéi ! Sur ce, il se coupa la gorge (2).

Ce fait est resté légendaire dans l'histoire de la Chine, et les lettrés ont versé des flots d'encre sur cette question ; voudraient-ils y voir encore un acte de vertu ? c'est difficile ! En tout cas, ils ajoutent une raison à celle que Hoei-kong avait mise en avant : Li-k'o était trop attaché au prince *Tchong-eul* 重耳 : puissant et audacieux comme il l'était, il pouvait, un jour ou l'autre, le ramener de l'exil et le placer sur le trône ; la position de Hoei-kong était donc bien précaire.

Le seigneur *Pei-tcheng* 丕鄭 ne fut pas alors enveloppé dans le malheur : à ce moment (été de 650), il était en ambassade

---

(1) Hoei signifie *condescendant, aimant son peuple comme un père, et lui faisant de grandes largesses.* 柔質慈民曰惠 愛民好與曰惠

(2) Le tombeau de Li-k'o est à 5 li au sud de *K'iu-wo* 曲沃, Chan-si (*Géographie impér., vol. 99, p. 8*) — (*Annales du Chan-si, vol. 55, p. 17*)

à la cour de *Ts'in* 秦 ; il avait pour mission, d'abord de remercier *Mou-kong* 穆公 ; puis de lui annoncer poliment qu'il ne recevrait pas les cinq villes promises ; car les grands seigneurs s'opposaient à cette cession ; ils disaient, qu'étant encore en exil, le prince n'avait pas l'autorité en main, son engagement était nul ; il ne pouvait aliéner un territoire qui ne lui appartenait pas. J'ai fait tous mes efforts, pour persuader ces seigneurs, je n'ai rien obtenu, disait Hoei-kong : je prie donc votre Majesté de m'excuser ! — Bref, il payait les services de Mou-kong comme ceux de Li-k'o.

Cependant, Pei-tcheng ayant appris la mort de son compère, s'imagina aisément qu'une semblable récompense lui était réservée à son retour : il songea aux moyens de l'éviter : Les vrais instigateurs de ce refus, dit-il à Mou-kong, sont les seigneurs *Liu-chen* 呂甥, *K'i-tcheng* 郤稱 et *Ki-joei* 冀芮 : envoyez-leur donc de riches cadeaux, pour les inviter à venir à votre cour : ensuite vous verrez ce qu'il y aura à faire. Moi, de mon côté, je tâcherai de révolutionner le peuple : nous chasserons Hoei-kong, et nous ferons venir *Tchong-eul* 重耳 ; ainsi vous recevrez les cinq villes, et je serai sauvé ; notre entreprise est assurée du succès.

Vers le mois d'octobre de cette année 650, *Mou-kong* 穆公, suivant ce conseil, envoyait le dignitaire *Ling-tche* 冷至, avec de riches présents, saluer les trois seigneurs sus-dits, et les inviter à venir à la cour de *Ts'in* 秦. Mais *Ki-joei* 冀芮 flaira la ruse : les cadeaux sont magnifiques, dit-il, et les paroles doucereuses ; certainement c'est un piége ! Aussitôt on massacra *Pei-tcheng* 丕鄭, *Ki-kiu* 祁舉 et sept autres grands dignitaires, tous anciens amis du prince-héritier défunt *Chen-cheng* 申生, et partisans de *Li-k'o* 里克.

Pei-pao 丕豹, fils de Pei-tcheng, put échapper à la mort, et s'enfuit à la cour de *Ts'in* 秦 ; il devint célèbre dans la suite : pour le moment, il excitait Mou-kong à punir l'ingratitude de Hoei-kong : Celui-ci, disait-il, s'est montré traître envers votre Majesté ; puis, sur de légers griefs, il a massacré tant d'innocents ; le peuple ne l'aime pas ; si vous lui faisiez la guerre, vous n'auriez pas grand'peine à le chasser.

Mou-kong répliquait : s'il a contre soi tout le peuple, s'il est si détesté, comment a-t-il pu impunément mettre à mort tant d'innocents? puisque vos partisans ont pris la fuite comme vous, qui donc maintenant, dans le pays, pense à chasser Hoei-kong? Comme on le voit, les conseils du père ayant si mal réussi, ceux du fils ne recevaient pas un bon accueil.

Quant au nouveau souverain, il était occupé à changer de place le tombeau du prince *Chen-cheng* 申生, disant qu'on ne l'avait pas enterré selon les rites (1) ; il lui donna pour nom

(1) Le tombeau de Chen-chen, fut alors placé à l'intérieur de la porte occi-

posthume et honorifique : *Kong-t'ai-tse* 共太子, c'est-à-dire *fils respectueux et obéissant*; de fait, en Chine, on le regarde comme modèle de la piété filiale (1).

A son sujet, voici ce que l'on raconte : *Hou-t'ou* 狐突, l'ami intime de Chen-cheng, le conducteur de son char, se rendait à *K'iu-wo* 曲沃, l'ancienne résidence du prince. On était au mois de juillet ; sur le chemin, Chen-cheng apparut au seigneur, et monta sur son char, comme autrefois ; tout en continuant la route, il lui dit : *I-ou* 夷吾 n'observe pas les rites, puisqu'il trouble la paix de mon tombeau ; de plus, il vit en commerce incestueux avec la princesse *Kia* 賈, femme de son père ; pour punition, j'ai obtenu du ciel que le pays passât aux mains du roi de *Ts'in* 秦 ; c'est lui qui m'offrira des sacrifices agréables.

Hou-t'ou lui observa : les anciens nous ont enseigné que les Esprits ne goûtent pas les sacrifices présentés par les étrangers ; et que le peuple ne les offre qu'à ses ancêtres ; ainsi, finalement, vous seriez privé des honneurs accoutumés. De plus, le peuple de Tsin est-il donc coupable des crimes de son souverain, pour en recevoir un tel châtiment? Ne serait-ce pas punir un innocent? Je vous prie de prendre cela en considération.

Touché de cette requête, Chen-cheng répondit : hé bien, oui, je m'adresserai de nouveau au maître du ciel ! attendez sept jours ; alors, à l'ouest de la ville de *K'iu-wo* 曲沃, j'apparaîtrai à un devin (un sorcier, Ou 巫).

Hou-t'ou promit de se trouver au rendez-vous, et Chen-cheng disparut. Au jour fixé, le seigneur revit le prince : le ciel, dit celui-ci, m'a permis de ne punir que les coupables ; I-ou sera battu et fait prisonnier à *Han* 韓 (2), par le roi de *Ts'in* 秦.

Cette prophétie doit se réaliser, puisqu'elle a été faite par un lettré, au fond de son cabinet, longtemps après les évènements ; nous verrons cela, en 645, à la 11ème lune. Pour donner encore plus d'autorité à sa fable, l'écrivain ajoute qu'un jeune enfant sans malice se trouva inspiré, et chanta ce refrain : «le tombeau *Kong* 共 a donc été changé? dans 14 ans, le souverain de Tsin sera aussi délogé ; son frère aîné sauvera le pays du danger» !

En 649, au début de l'année, l'empereur *Siang* 襄 députa son grand ministre *Tchao-ou-kong* 召武公 et le grand officier (nei-che 內史) *Kouo* 過, pour reconnaître officiellement le nouveau souverain de Tsin, et lui remettre la tablette de jade (choei 瑞), par laquelle il était déclaré vassal direct de l'empire.

---

dentale de *K'iu-wo* 曲沃 ; il y avait là autrefois un petit sanctuaire, où on lui offrait des sacrifices. *(Géogr., impér., vol. 99, p. 8)*.

(1) *Texte chinois de l'interprétation :* 敬順事上曰共.

(2) Han, était à 18 li au sud de la ville actuelle *Han-tch'eng* 韓城 qui est 220 li nord-est de *T'ong-tcheou* 同州, Chen-si. *(Petite géogr., vol. 14, p. 19)* — *(Grande, vol. 54, p. 24)*.

A cette cérémonie solennelle, Hoei-kong ne se montra pas assez humble, ni assez respectueux ; aussi l'officier *Kouo* 過 dit à l'empereur, à son retour : le prince de Tsin ne transmettra pas le trône à ses descendants ; son orgueil l'a rendu indigne de la dignité qui lui a été conférée ; il s'est réprouvé lui-même ; comment pourrait-il avoir de la succession, puisqu'il en a rompu lui-même le lien? Les rites sont le principal appui d'un Etat ; les manières humbles et respectueuses sont le seul moyen de les observer ; plus de rites, plus d'ordre hiérarchique entre le supérieur et l'inférieur ; alors, quelle durée peut-on se promettre?

Vers le mois d'avril, les Tartares des villes de *Yang-kiu* 揚拒 et de *Ts'iuen-kao* 泉皋, avec ceux qui demeuraient entre les rivières *I* 伊 et *Lo* 洛 (1), se liguèrent pour attaquer l'empereur. Chose curieuse, assurément, mais facile à expliquer : *Wang-tse-tai* 王子帶, frère de l'empereur, voulait le détrôner, et régner à sa place : c'est lui qui appelait ces Tartares, pour l'aider dans ce beau dessein. Ceux-ci, de fait, prirent la capitale, et en brûlèrent la porte de l'est ; mais ils furent chassés de là par les armées de *Ts'in* 秦 et de *Tsin* 晉 ; puis, en automne, Hoei-kong réussit à rétablir la paix entre les deux partis.

En 648, vers le mois d'octobre, *Hoan-kong* 桓公, roi de *Ts'i* 齊, intervenait à son tour ; car les Tartares voulaient recommencer la guerre contre l'empereur et contre Hoei-kong lui-même. Le grand ministre *Koan-i-ou* 管夷吾, autrement nommé *Koan-tchong* 管仲, était chargé de cette mission pacifique ; mais le général *Hien-p'ong* 隰朋 l'accompagnait avec une armée, pour faire une salutaire impression sur les Tartares.

L'empereur reçut le grand ministre de la manière la plus solennelle ; mais celui-ci, aussi sage lettré que fin politique, se montra confondu de tels honneurs ; il semblait vouloir rentrer sous terre ; pour le coup, on dut être content de son humilité! La paix fut conclue, et le prince *Wang-tse-tai* 王子帶, frère de l'empereur, s'enfuit au pays de Ts'i.

En 647, grande famine au pays de Tsin ; car les deux prin-

---

(1) Yang-kiu était dans le Ho-nan, à peu près à 100 li sud-ouest de *Yen-ch'hien* 偃師縣 qui est à l'est de sa préfecture *Ho-nan fou*.

Ts'iuen-kao ou *Ts'ien-tch'eng* 前城 était à 50 li sud-ouest de *Ho-nan fou* 河南府 Ho-nan (*Petite géogr., vol. 12, p. 31*) — (*Grande, vol. 48, p. 12*).

La rivière I est à 16 li sud-est de Ho-nan fou, alors capitale de l'empereur.

La rivière Lo est à 15 li au sud de la même ville. Ces Tartares habitaient les montagnes, entre les sources de ces deux rivières : leur capitale était à *Sin tch'eng* 新城, à 75 li au sud de Ho-nan fou. (*Petite géogr., vol. 12, p. 32*) — (*Grande, vol. 48, p. 11*).

cipales récoltes, celle du blé et celle du riz, avaient été tout à fait malheureuses. Hoei-kong envoya des députés à la cour de *Ts'in* 秦, demander des vivres.

Mou-kong 穆公 interrogea son grand officier *Kong-suen-tche* 公孫枝, ou *Tse-sang* 子桑, sur la conduite à tenir. Celui-ci répondit : si vous rendez service, et si l'on vous en remercie dignement, ce sera parfait : si Hoei-kong se montre ingrat, il perdra l'affection de son peuple ; vous pourrez lui faire la guerre, personne n'ira le secourir.

Mou-kong interrogea encore le sage *Pé-li Hi* 百里奚, ce captif dont nous avons parlé à la fin de l'année 655. Celui-ci répondit à la façon des lettrés : les calamités publiques font le tour du monde ; et chaque pays a son heure marquée ; montrer de la compassion à ses voisins dans ces circonstances, est conforme à la vraie doctrine ; et cela porte bonheur.

Pao 豹, fils de *P'ei Tcheng* 丕鄭, réfugié à la cour, comme nous l'avons dit plus haut, pressait au contraire de refuser des vivres, et de profiter de cette conjoncture pour faire la guerre au pays de Tsin. Son conseil était inspiré par la haine et le désir de vengeance ; il ne fut pas pris en considération. Mou-kong disait : le souverain est mauvais, mais quel crime a commis le peuple, pour lui refuser les vivres ? comment profiterais-je de sa détresse pour lui faire une guerre injuste ?

Mou-kong envoya les secours demandés ; et en telle quantité, que c'était une file ininterrompue de barques, d'une capitale à l'autre (1) ; c'est pourquoi le peuple nomma cette année *l'année des barques*.

En 646, à la 8ème lune, au jour appelé *Sin-mao* 辛卯 (16 juin), grand éboulement dans la montagne *Cha-lou* 沙鹿 (2). Le devin *Yen* 偃 consulté sur ce présage, fit la réponse suivante : avant la fin de cette année, une grande calamité mettra le pays à deux doigts de sa perte. Cela ne peut manquer d'arriver : mais voyons ce qui en fut la cause :

A la fin de cette même année, la famine régnait au pays de *Ts'in* 秦. Mou-kong, qui venait de se montrer si généreux, ne douta pas que Hoei-kong ne s'empressât de rendre bienfait pour bienfait ; il se trompait, ce qui prouve encore la valeur morale de ce prince : il n'en obtint rien du tout.

Hoei-kong avait demandé conseil au grand seigneur *K'ing Tcheng* 慶鄭 : Vous avez déjà manqué à votre parole à propos des cinq villes, dit celui-ci ; pourriez-vous encore vous montrer inhu-

---

(1) *Yong* 雍 capitale de *Ts'in* 秦 était à 7 li au sud de *Fong-siang fou* 鳳翔府, Chen-si. (*Petite géogr., vol. 14, p. 24*).

(2) Cha-lou. Cette montagne est à 45 li à l'est de *Ta-ming fou* 大名府, Tche-li. (*Petite géogr., vol. 2, p. 52*) — (*Grande, vol. 16, p. 5*).

main? vous exciteriez la haine des pays voisins, et vos jours seraient comptés! n'ayant pas le sentiment du juste et du convenable, comment pourriez-vous conserver votre couronne?

Kouo I 虢射, oncle maternel de Hoei-kong, opinait en sens contraire : Vous avez refusé la peau, disait-il, quel scrupule auriez-vous de lui refuser les poils? — Non, répliquait K'ing Tcheng, il ne peut pas en être ainsi! manquer à la parole, être ingrat après de tels bienfaits, c'est s'attirer le mépris des autres Etats ; dans le malheur, personne ne voudra venir à votre secours ; un prince sans appui est destiné à périr!

Kouo I ripostait ; impossible d'apaiser la haine de *Mou-kong* 穆公 envers nous ; même si nous lui accordons des vivres ; donc ce bienfait serait inutile ; il nous serait nuisible, car il fortifierait un ennemi déjà trop puissant.

Une telle conduite envers des amis serait odieuse, insistait K'ing Tcheng ; envers un ennemi, c'est une provocation : vous vous en repentirez quand il sera trop tard ! — Ce grand seigneur voyant son avis rejeté, sortit de la salle indigné.

En 645, nous voici à l'année fatidique ; voyons l'enchaînement des faits. Précédemment, c'est-à-dire quand on reconduisait Hoei-kong à sa capitale, sa sœur, épouse (ou concubine) de *Mou-kong* 穆公, lui avait vivement recommandé deux choses : prendre grand soin de la princesse *Kia* 賈, concubine de *Hien-kong* 獻公, et rappeler de l'exil tous les princes du sang qui avaient fui sous le règne précédent.

Monté sur le trône, Hoei-kong vécut en inceste avec la princesse Kia, ne rappela aucun prince de l'exil, refusa les cinq villes promises, massacra les seigneurs qui lui avaient prêté secours ; enfin il refusa des vivres à son grand bienfaiteur Mou-kong (1) ; aussi la princesse était-elle furieuse contre son frère.

De son côté, Mou-kong voulait punir une telle déloyauté ; mais il ne pouvait rien entreprendre avant d'avoir consulté les sorts. Ceux-ci furent favorables : *passez le fleuve,* avait répondu le devin par l'achillée, *T'ou-fou* 徒父, *et les chars de Tsin* 晉 *seront mis en déroute*. C'était vague ; Mou-kong demanda quelque explication : *le sort est des plus heureux,* ajouta le devin ;

(1) Le territoire des cinq villes allait : à l'est jusqu'au pays de *Kou-lio* 虢略 ; au sud, jusqu'à *Hoa-chan* 華山 : dans le pays de Tsin, jusqu'à *Hiai-liang* 解梁. — Kouo-lio était à l'ouest de *Song hien* 嵩縣, qui est à 160 li au sud de sa préfecture *Ho-nan fou* 河南府, Ho-nan. — La montagne Hoa-chan est à 10 li au sud de *Hoa-ing hien* 華陰縣, qui est à 160 li au sud de *T'ong-tcheoufou* 同州府, Chen-si. — Hiai-liang, était à 18 li sud-est de *Lin-tsin hien* 臨晉縣, qui est à 70 li au nord de *P'ou-tcheou fou* 蒲州府, sa préfecture, Chan-si, (*Hoang-ts'ing king-kiai* 皇清經解 *vol. 8-95, p. 4*) — (*Petite géogr., vol. 14, p. 21*) — *vol. 8, p. 30*).

vous vaincrez trois fois le prince, et vous le ferez prisonnier. Le sort, en effet, vous a donné l'hexagramme *Kou* ䷑, qui signifie désordre provenant d'une longue paix, mal qui provient de l'inaction, comme les vers naissent dans une eau croupissante. La partie supérieure ☴, *Suen* 巽 signifie s'humilier, céder : la partie inférieure ☶, *Keng* 艮 signifie s'opiniâtrer, résister ; voici l'explication : l'opiniâtre monte, et l'humble se soumet ; d'où résulte le désordre ; les mille chars sont mis en fuite trois fois ; enfin on prend le renard, c'est-à-dire le prince de Tsin ; le symbole *Suen* 巽 indique la vertu, votre Majesté ; le symbole *Keng* 艮 indique la montagne, Hoei-kong ; sur la montagne, il y a des arbres fruitiers sur lesquels le vent souffle ; on est en automne ; on recueille ce qui est tombé, et ce qui est encore sur les arbres ; ceux-ci se trouvent dépouillés de tout. Si ce n'est pas l'annonce d'une victoire complète, que serait-ce donc ? *(Comme on le voit, ce sont paroles des tireuses de cartes, de vraies farces).*

En effet, les troupes de Hoei-kong furent battues trois fois ; l'armée de Mou-kong s'avança jusqu'à la ville de *Han* 韓. Alors le seigneur *K'ing Tcheng* 慶 鄭 se trouvait près de Hoei-kong ; celui-ci l'interpella : les brigands ont pénétré bien avant dans notre pays ; que faut-il faire maintenant ? — C'est votre Majesté qui les a fait venir ; peut-elle demander à d'autres ce qu'il y a à faire ?

Hoei-kong comprit, et fut fort mécontent ; aussi, le sort ayant désigné ce même seigneur, comme lancier du char royal, Hoei-kong le refusa ; il donna ce poste à l'officier *Kia Pou-t'ou* 家 僕 徒 ; le seigneur *Pou Yang* 步 陽 fut le conducteur : les quatre petits chevaux de l'attelage étaient un cadeau du prince de *Tcheng* 鄭.

K'ing Tcheng, ainsi écarté, se présenta cependant encore une fois, pour donner un avis bien nécessaire : jusqu'à ce jour, disait-il, dans les moments critiques comme celui-ci, on se servait de chevaux de son pays ; habitués aux lieux, au climat, aux hommes, aux harnais, à l'attelage, ils sont plus dociles et plus maniables ; ceux-ci vont s'effrayer, s'emporter ; le conducteur n'en sera pas maître ; leurs veines se gonfleront de sang ; ils paraîtront vigoureux, et seront sans force ; après une course désordonnée, ils s'arrêteront, ne sachant ni avancer ni reculer ; votre Majesté sera en grand danger. Ce conseil si prudent fut encore dédaigné.

A la 9ème lune (août-septembre), Hoei-kong s'avançait lui-même à la rencontre de l'armée de *Ts'in* 秦 ; il envoya le grand officier *Han Kien* 韓 簡 examiner l'état des troupes ennemies ; de retour, celui-ci lui dit : leurs hommes sont moins nombreux que les nôtres ; mais leur ardeur guerrière est bien le double de la nôtre.

Hoei-kong en demanda la cause : Quand vous fuyiez au pays de *Liang* 梁, vous vous appuyiez sur le roi de *Ts'in* 秦 ; c'est lui qui vous a placé sur le trône ; c'est encore lui qui vous a sauvé de la famine ; trois fois vous avez montré une noire ingratitude ;

furieux,les gens de Ts'in viennent nous en demander raison ; et nous, sans vouloir reconnaître nos torts, nous avançons, les armes à la main; la justice de leur cause double leur courage; la conscience de nos fautes paralyse le nôtre.

Nous retirer maintenant sans combattre, répliqua Hoei-kong, ce serait nous rendre ridicules; un simple particulier ne supporterait pas une telle honte; à plus forte raison, un Etat comme le nôtre ne peut reculer. Sur ce, il envoya Han Kien porter à Mou-kong le message suivant : moi, homme de peu de valeur, j'ai bien conscience de mon incapacité; mais, ayant réuni cette armée nombreuse, je ne puis la licencier; si votre Majesté ne se retire pas de mon territoire, il me faut bien recevoir ses ordres, et accepter le combat.

Mou-kong envoya le prince *Kong-suen-tche* 公孫枝, porter la réponse : Tant que votre Majesté fut en exil, j'étais plein de sollicitude; rentrée dans sa patrie,sans y être solidement établie, elle me causait encore de l'inquiétude; maintenant, elle est affermie sur son trône: puis-je me soustraire à ses ordres, et désobéir en face?

Voilà de la politesse avant de s'entre-tuer! C'étaient les formules en usage; il fallait s'y conformer. Le général Han Kien s'écria : si, à cette bataille, nous sommes seulement faits prisonniers, nous aurons de la chance!

A la 11ème lune, au jour appelé *jen-siu* 壬戌 (9 septembre), on engageait le combat dans la plaine de *Han* 韓: les chevaux de de Hoei-kong s'engagèrent dans des bas-fonds, sans pouvoir en sortir; il appela *K'ing Tcheng* 慶鄭 à son aide; celui-ci lui cria : vous avez agi contre les sorts, et vous n'avez pas voulu m'écouter: vous vous êtes obstiné à subir une défaite, quel moyen d'y échapper maintenant? Ayant dit ces mots, il s'en alla, laissant le char dans le bourbier.

Cependant, le général *Han Kien* 韓簡, ayant pour conducteur *Liang-yeou-mi* 梁由靡, et pour lancier *Kouo I* 虢射, poussait de près le char de *Mou-kong* 穆公; il allait le faire prisonnier, quand K'ing-tcheng vint lui annoncer le danger où se trouvait Hoei-kong; le brave général accourut, mais ne put le délivrer; il était trop tard!

Hoei-kong fut emmené au pays de *Ts'in* 秦; dans leur douleur, ses grands officiers, la chevelure en désordre, arrachaient leurs tentes pour le suivre. Mou-kong leur fit dire : Messieurs, pourquoi êtes-vous si désolés? moi, homme de peu de valeur, je ne fais qu'accompagner votre souverain, qui s'en va vers l'ouest; oserais-je pousser les choses à l'extrême, et mettre à mort votre prince? je ne suis pas si cruel! A ces mots, les officiers se prosternèrent trois fois, et frappèrent neuf fois la terre de leurs fronts, en disant: la terre que vous foulez, et le ciel qui est sur votre tête, ont entendu votre promesse; elle nous a consolés comme une brise rafraîchissante!

Quand la nouvelle fut apportée à l'empereur, il envoya l'ordre de rendre la liberté à Hoei-kong ; car, disait-il, c'est un membre de la famille impériale. Mais Mou-kong n'était pas homme à lâcher si facilement sa proie.

Quant à sa concubine, la sœur de Hoei-kong, elle craignit pour la vie de son frère ; elle voulut détourner de lui ce malheur : prenant son fils, le prince héritier *Yong* 罃, puis un autre fils, le prince *Hong* 弘, et une fille, la princesse *Kien-pi* 簡璧, elle monta sur la tour réservée aux femmes ; elle la fit remplir de fagots ; puis elle envoya ce message à Mou-kong : il nous est arrivé une grande calamité ; vos deux Majestés se sont rencontrées, non en amies, mais les armes à la main ; si mon frère est amené prisonnier dans ce palais, votre humble servante avec ses enfants se donnera la mort !

Mou-kong conduisit son captif dans la fameuse tour *Ling-t'ai* 靈臺, et l'y retint dans le plus grand isolement. Les officiers auraient voulu le conduire à la capitale, comme un glorieux trophée de leur victoire ; mais Mou-kong leur répondait : je ne puis cependant, pour cette satisfaction, exposer mes enfants à la mort ! et vous-mêmes, qu'y gagneriez-vous? D'ailleurs, j'ai donné ma parole ; je ne puis me parjurer à la face du ciel et de la terre ! le chagrin des officiers m'a vivement impressionné : je ne veux pas pousser le peuple à bout : ainsi le mieux est de lui rendre son prince ! (1)

Le grand officier *Kong-tse-tche* 公子縶 insistait pour qu'on mît à mort Hoei-kong : sinon, disait-il, ce sera le fortifier, et lui permettre d'employer toutes ses ressources contre nous. Mais le seigneur *Tse-sang* 子桑 (ou Kong-suen-tche 公孫枝) donna un meilleur conseil : rendez le prisonnier, mais exigez en otage le prince héritier ; ainsi vous gagnerez le cœur de Hoei-kong, et vous assurerez une paix stable. Le pays de Tsin n'est pas encore sur le point de sa ruine, pour pouvoir être soumis : en tuant son souverain, vous auriez seulement commis un crime, qui vous vouerait à l'opprobre des autres nations. L'historien du temps de *Tcheou Ou-wang* 周武王, le fameux *I* 佚, nous avertit par ces paroles : *ne semez pas*

(1) La fameuse tour Ling-t'ai, bâtie par Tcheou Wen-wang, était au nord-est de *Yu hien* 鄠縣, qui est à 70 li sud-ouest de *Si-ngan fou* 西安府, Chen-si. *Mong-tse* en parle avec enthousiasme. (*Petite géogr., vol. 14, p. 12* — *Grande, vol. 53, p. 55*) — (*Zottoli, III, p. 241*)

Quant à la tragi-comédie, jouée par la princesse sur sa tour, le lecteur ne doit pas s'en étonner : c'est une chinoiserie ; pour *la face*, comme on dit ici, la sœur devait agir ainsi, surtout après avoir excité elle-même à punir son frère ; Mou-kong, très content de lâcher son prisonnier, pourra dire qu'il y a été contraint par le désespoir de sa femme. Tout le monde «*a la face*» et tout le monde est content de la solution

de calamités; ne tirez pas profit du malheur d'autrui; n'excitez pas la rage des gens contre vous, ce serait vous vouer à votre perte.

Mou-kong consentit à faire un traité de paix. Hoei-kong envoya le grand officier *K'i-k'i* 郤乞 chercher le ministre *Liu Cheng* 呂甥(1), autrement nommé *Tse-kin* 子金, pour se concerter avec lui : Faites appeler tout le peuple à la cour, conseilla celui-ci ; faites répandre de grandes largesses ; puis faites dire en votre nom : moi, homme de peu de valeur, même si je rentrais dans mon pays, je serais toujours sous l'opprobre de l'avoir déshonoré ; consultez donc les sorts, pour voir s'il ne serait pas mieux de placer le prince héritier sur le trône.

Ainsi fut fait. Quand le peuple entendit ces paroles, il fut touché jusqu'aux larmes ; alors le rusé ministre d'ajouter : notre prince n'est chagriné ni de son exil ni de sa prison ; il ne pense qu'à nous, à nos malheurs : c'est le comble de l'affection ! Que pouvons-nous faire pour un si bon souverain ? — Proposez-nous un plan, s'écria le peuple, et nous l'accomplirons !

Réunissons l'argent nécessaire, préparons nos armes, pour soutenir le prince héritier, répondit le ministre ; les autres Etats vont apprendre que nous avons un nouveau souverain, à la place de son père ; que nous sommes tous d'accord, mieux disposés que jamais à la guerre ; nos amis nous en féliciteront, et nos ennemis en prendront peur. N'est-ce pas le meilleur stratagème ? — Le peuple applaudit, et dans toutes les villes on se mit à préparer l'expédition.

Ici, l'historien place encore une consultation des sorts, par l'achillée ; puis l'interprétation donnée par le devin : nous en faisons grâce au lecteur ; on a vu plus haut le genre de ces fadaises ; cela suffit ; nous n'y reviendrons plus.

A la 10ème lune (septembre-octobre), le ministre *Liu Cheng* 呂甥 eut une entrevue avec *Mou-kong* 穆公, et l'on fit le traité de paix à *Wang-tch'eng* 王城 (2). Interrogé si le pays de Tsin était en paix, le rusé ministre répondit : non, l'accord n'existe pas chez nous ; le peuple déplore la captivité de son souverain et la perte de tant d'hommes sur le champ de bataille ; on ne fait pas de difficulté de lever des contributions et de préparer les armes,

---

(1) Liu-chen, nom abrégé de *Hiai-liu-ing-cheng* 瑕呂飴甥, ainsi appelé, parce qu'il avait les trois fiefs de ce nom : Liu, était à 3 li à l'ouest de *Houo tcheou* 霍州, Chan-si. — Ing, n'était pas loin de là. — Hiai, était au sud-est de *Ling-tsin hien* 臨晉縣, qui est à 90 li nord-est de sa préfecture *P'ou-tcheou fou* 蒲州府, Chan-si. (*Hoang-tsing-king-kiai, vol. 9 — 14, p. 56*). (*Petite géogr., vol. 8, p. 39*) — (*Grande, vol. 41, p. 21*).

(2) Wang-tch'eng était à 30 pas à l'est de *Tch'ao-i hien* 朝邑縣, qui est à 30 li à l'est de sa préfecture *T'ong-tcheou fou* 同州府 Chen-si. (*Grande géogr., vol. 54, p. 21*).

pour mettre le prince héritier à la place de son père sur le trône ; on veut une revanche, et l'on préfère se soumettre aux Tartares plutôt qu'à votre Majesté.

Les grands du royaume aiment bien leur souverain, tout en reconnaissant ses torts ; eux-mêmes recueillent des contributions nécessaires pour les armements, tout en attendant vos ordres au sujet du prince captif : chacun s'écrie : il faut absolument nous montrer reconnaissants de tant de bienfaits reçus, dussions-nous en mourir ! Voilà, ajoutait le ministre, pourquoi nous n'avons pas l'accord chez nous.

Mou-kong demanda encore: que pense-t-on du sort réservé au prince ? — Le petit peuple, répondit le ministre, croit le captif destiné à la mort ; les hommes sages, estimant votre Majesté si prudente, sont persuadés que le prisonnier recevra la liberté ; le peuple s'écrie : je déteste le roi de *Ts'in* 秦 ; car jamais il ne voudra relâcher notre prince ! les sages répondent : nous reconnaissons nos torts, certainement notre souverain nous sera rendu ! Abattre le déloyal, mais pardonner à l'humble, c'est le comble de la vertu et de la sagesse ; c'est la meilleure punition ; l'humble qui se soumet, reconnaîtra le grand bienfait reçu ; le déloyal redoutera la répression. Par ce seul fait, votre Majesté s'élèvera si haut dans l'estime publique qu'elle pourra devenir le chef des vassaux. D'ailleurs, ne pas établir solidement notre prince, après l'avoir placé sur le trône ; le rejeter, après l'avoir choisi ; ne s'attirer que la haine, après un tel bienfait ; votre Majesté est incapable d'une telle conduite !

Adouci par ces flatteries, *Mou-kong* 穆公 reprit : Hé bien oui ! vous avez bien deviné les sentiments de mon cœur ! Et de suite il fit transférer le prisonnier dans une demeure plus confortable, et lui fit cadeau de 7 bœufs, 7 moutons et 7 porcs. On s'attendait à chaque instant au retour de Hoei-kong à sa capitale. Un grand dignitaire, nommé *Ngou-si* 蛾析, demanda au seigneur *K'ing Tcheng* 慶鄭 : n'allez-vous pas vous enfuir ? — Non, répondit-il : j'ai causé le malheur du prince et dans la défaite générale, je n'ai pas su mourir ; si maintenant je me soustrayais à la punition, je serais un félon ; où trouverais-je un refuge ?

A la 11ème lune, après trois mois seulement de captivité, Hoei-kong était mis en liberté ; il fit mettre à mort K'ing-tcheng avant même de rentrer à la capitale. Comme il y avait encore grande famine dans le pays, *Mou-kong* 穆公 envoya tous les vivres nécessaires : je déteste le souverain, disait-il, mais j'ai pitié du peuple ; je connais la prophétie faite par *Ki-tse* 箕子, à l'avènement de *T'ang-chou* 唐叔 *«sa descendance sera illustre» ;* ainsi il ne faut pas songer maintenant à annexer ce pays ; songeons d'abord à pratiquer la vertu ; attendons que cet Etat soit devenu florissant ; il ne pourra être annexé que plus tard.

Pour obtenir la paix, Hoei-kong avait dû céder enfin les

cinq villes qu'il avait autrefois promises puis refusées ; Mou-kong en prit aussitôt possession, et y organisa une administration régulière

En 644, en automne, les Tartares *Ti* 翟 envahissaient le pays de Tsin, et lui enlevaient les deux villes de *Hou-tch'ou* 狐廚 et de *Cheou-touo* 受鐸 (1) ; passant ensuite le fleuve *Fen* 汾, ils prenaient encore celle de *K'oen-tou* 昆都 (2) ; ils profitaient donc de l'embarras et de la faiblesse où se trouvait Hoei-kong.

En 643, en été, le prince héritier *Yu* 圉 se rendait comme otage, à la cour de *Ts'in* 秦 ; alors *Mou-kong* 穆公 remit les cinq villes qu'on lui avait livrées. Pour montrer encore plus de générosité, il donna pour épouse à Yu une princesse de sa maison, recevant par contre la sœur du jeune captif comme concubine. On voit que Mou-kong tâchait de resserrer les deux pays par les liens de la parenté, dans l'espoir de les réunir un jour sous le même sceptre.

Comme de juste, ces évènements avaient été prédits. Hoei-kong étant encore en exil à la cour de *Liang* 梁, avait reçu pour épouse la princesse *Ing* 嬴 ; celle-ci, ayant conçu, avait dépassé le 10ème mois de sa grossesse, sans accoucher ; on avait consulté les sorts ; les devins *Tchao-fou* 招父 et son fils en avaient donné l'interprétation suivante : la princesse mettra au monde un garçon et une fille, avait dit le fils ; la fille sera concubine, et le frère sera son sujet, avait ajouté le père. En conséquence, le nouveau-né avait été appelé *Yu* 圉, qui signifie sujet, palefrenier ; sa sœur s'appelait *Tsié* 妾, c'est-à-dire concubine, épouse secondaire. Messieurs les lettrés ne sont-ils pas ingénieux dans leurs explications !

En 638, Hoei-kong, qui s'était tenu tranquille depuis son retour de captivité, commença à faire de nouveaux projets : les Tartares *Jong* 戎 s'étaient établis au pays de *Lou-hoen* 陸渾 ; ils les transféra dans celui de *I-tch'oan* 伊川 (3). Et c'était encore l'accomplissement d'une prophétie ! La voici :

Autrefois, les Tartares Chiens (K'iuen-jong 犬戎) avaient détruit la capitale de l'empereur *Yeou* 幽 ; son successeur *P'ing-wang* 平王 l'avait transférée à l'est, dans la contrée appelée *I-tch'oan* 伊川, en l'année 770. Dans la suite, le grand dignitaire *Sin-yeou* 辛有 avait rencontré sur les bords de la rivière *I* 伊, en

---

(1) Hou-tchou était au nord-ouest de *P'ing-yang fou* 平陽府, au nord du fleuve Fen, Chan-si. Cheou-touo était près de là (*Grande géogr., vol. 41. p. 5*).

(2) K'oen-tou, était au sud de *P'ing-yang fou* 平陽府, Chan-si. (*Grande géogr., vol. 41. p. 5*).

(3) I-tch'oan, c'est *I-yang hien* 伊陽縣, à 50 li à l'ouest de *Jou tcheou* 汝州, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12, p. 63*).

Lou-hoen, était à 30 li au nord de *Song hien* 嵩縣, qui est à 160 li au sud de *Ho-nan fou* 河南府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12. p. 39*) — (*Grande, vol. 48. p. 45*).

un lieu désert, un sauvage, les cheveux en désordre, offrant un sacrifice.

Aussitôt le sage lettré s'était écrié : il ne se passera pas un siècle, avant que les Tartares occupent ce pays ; car c'est ici que les rites propres aux sacrifices ont été d'abord perdus (1). Le commentaire observe que le prophète ne s'était pas trompé sur le fait mais sur la date : car il y avait plus d'un siècle d'écoulé. Rarement un lettré se trouve en défaut comme dans le cas présent !

Cette même année 638, Hoei-kong tombait malade. Le prince héritier *Yu* 圉 dit à son épouse : Je suis ici en captivité ; dans ma patrie, je n'ai personne pour soutenir mes droits à la couronne : si mon père mourait de cette maladie, les grands dignitaires, pleins de mépris pour moi, seraient capables de mettre un autre prince sur le trône ; nous ferions mieux de nous enfuir. La princesse lui répondit : Vous êtes l'espoir de votre patrie, vous devez y retourner ; ma condition n'est pas la même ; le roi m'a placée près de vous, pour vous essuyer les mains, vous peigner les cheveux, comme votre humble servante ; mon office est de vous consoler, de vous soutenir dans l'exil : fuyez : je ne vous accompagnerai pas, mais je ne vous trahirai pas non plus ; en vous suivant, je manquerais à l'ordre formel du roi ; en vous trahissant, je violerais mes devoirs d'épouse. Sur ce, le prince partit aussitôt.

En 637, Hoei-kong mourait, à la 9ème lune (juillet-août), et était enterré à la 11ème. Le prince héritier lui succéda sans qu'il se produisît aucun trouble. Il fit publier un édit ordonnant à tous ceux qui avaient suivi *Tch'ong-eul* 重耳 dans l'exil, de rentrer chez eux ; fixant une limite, passé laquelle, les récalcitrants seraient poursuivis et punis, ainsi que leurs familles.

Or, le vieux seigneur *Hou Tou* 狐突, que nous connaissons depuis longtemps, avait deux de ses fils près de Tch'ong-eul ; à savoir, les seigneurs *Mao* 毛 et *Yen* 偃 (ou Tse-fan 子犯) ; ceux-ci ne revenaient pas à la capitale, et leur père refusait de les rappeler ; c'était donc une désobéissance formelle.

En hiver, c'est-à-dire à la fin de cette année, le vieux seigneur fut arrêté ; le prince lui dit carrément : Je vous ferai grâce, à condition que vos fils rentrent chez eux. Hou Tou répondit : Les anciens avaient pour axiôme : «*si le fils est capable de rendre service, le père doit l'engager à se montrer fidèle serviteur*» : d'après l'usage, le nom du nouveau serviteur était inscrit sur un registre des officiers ; lui-même offrait un cadeau, comme gage de sa fidélité, se déclarant prêt à subir la mort, s'il venait à oublier ses engagements. Les noms de mes fils sont inscrits sur le registre de Tch'ong-eul ; si je les rappelais, ce serait leur faire commettre une félonie ; après cela, de quel front prétendrais-je être votre

(1) Les rites voulaient qu'en offrant les sacrifices, on portât des habits et un chapeau ; le sauvage ignorait ces détails, sans doute.

fidèle sujet? Je désire votre prospérité; mais je vous prie de ne pas exagérer les châtiments, de ne pas punir des innocents; sinon, vos regrets tardifs ne sauveront pas votre couronne.

Le prince héritier eut le triste courage de mettre à mort ce loyal seigneur et vénérable vieillard, son proche parent. *Yen* 偃, grand devin de la cour, n'aimait pas le nouveau souverain; pour cela, il prétextait une maladie, pour ne pas être obligé de sortir de sa maison; ayant appris la mort de Hou Tou, il s'écria: le livre des Annales [chou-king 書經] a une parole qui convient bien à notre cas: *«celui qui, dans les punitions, montre un grand discernement, gagne l'affection de son peuple»*. Or, notre souverain fait mettre à mort n'importe qui, sans aucune raison; l'arbitraire est sa règle; comment pourrait-il se maintenir sur le trône? Le peuple ne lui connaît aucune vertu, n'entend parler que de ses exécutions; un tel prince pourrait-il avoir de la descendance sur le trône de Tsin?

Voilà la première antienne, par laquelle nos auteurs annoncent les malheurs, qui ne tarderont pas à fondre sur le nouveau souverain. Mais avant d'en faire le récit, nous devons revenir un peu sur nos pas, examiner ce qu'était devenu le prince *Tch'ong-eul* 重耳: car son histoire va se mêler à celle de son rival.

Vie et pérégrinations de Tch'ong-eul 重耳

Dès sa jeunesse, il avait donné les plus belles espérances: dès lors, des seigneurs éminents s'attachèrent à lui, sans vouloir le quitter, même pendant ses longues années d'exil.

Nous avons précédemment raconté, comment il fut écarté de la cour, envoyé gouverner le territoire de P'ou, en 666; comment *Hien-kong* 獻公, son père, envoya une armée l'attaquer dans cette résidence; comment ce prince, par piété filiale, défendit à son peuple de résister; comment il se réfugia chez les Tartares *Ti* 狄, en 655. Il se trouvait donc dans le pays de sa mère, comme nous l'avons dit plus haut; il avait alors 43 ans, et devait rester en exil 19 ans.

Parmi son entourage se trouvaient les deux seigneurs *Mao* 毛 et *Yen* 偃, dont nous venons de parler, et dont le second, un vrai génie, deviendra illustre, sous le nom de *Tse-fan* 子犯; il sera plus tard le plus ferme soutien de son pays. Il y avait encore le seigneur *Tchao Tch'oei* 趙衰, frère du fameux *Tchao Sou* 趙夙; puis les seigneurs *Tien-kié* 顛頡 et *Wei Tch'eou* 魏犨, célèbres par leur force herculéenne; et encore le seigneur *Siu Tch'en* 胥臣, ou *Kieou-ki* 臼季, que nous retrouverons, plus tard, comme ministre des travaux publics. Ce sont les principaux, ou les plus connus; car les autres compagnons, de talents plus ordinaires, étaient assez nombreux.

Juste au moment où Tch'ong-eul arriva chez les Tartares *Ti* 狄, ceux-ci étaient en guerre avec leurs rivaux, les *Tsiang-kao-jou* 廧咎如 (1), une des branches de la grande tribu des Tartares rouges (tch'e-ti 赤狄). Ayant contribué glorieusement à la victoire, Tch'ong-eul reçut en récompense deux princesses, faites prisonnières; l'une s'appelait *Chou-koei* 叔隗, l'autre *Ki-koei* 季隗; il en prit une pour épouse, mais on ne sait pas laquelle; il en eut deux fils, *Pé-tiao* 伯鯈 et *Chou-lieou* 叔劉; il céda l'autre au seigneur *Tchao Tch'oei* 趙衰; celle-ci donna le jour au seigneur *Toen* 遁, qui fut plus tard glorieux premier ministre, sous le nom de *Tchao Siuen-tse* 趙宣子.

Tch'ong-eul resta douze ans chez ces Tartares *Ti* 狄. Quand il se décida ensuite, en 544, à se rendre au pays de *Ts'i* 齊, il dit à son épouse: attendez-moi pendant vingt-cinq ans; si alors je ne suis pas de retour, vous serez libre de vous remarier. Alors, répondit-elle, j'aurai cinquante ans, bonne seulement à être mise au cercueil; permettez-moi de vous attendre, sans penser à me remarier.

Sur son chemin, Tch'ong-eul passa par le pays de *Wei* 衛; le prince *Wen-kong* 文公 (659-635) l'y reçut fort mal; à tel point qu'en quittant le territoire de *Ou-lou* 五鹿 (2), le pauvre exilé fut obligé de mendier des vivres chez un paysan; celui-ci, par dérision, lui présenta une motte de terre; Tch'ong-eul indigné voulait faire fouetter ce grossier individu; mais le sage *Tse-fan* 子犯 calma sa colère, en lui disant: c'est un cadeau de bon augure; le ciel vous annonce qu'un jour vous serez le maître de ce pays. Là-dessus, Tch'ong-eul se prosterna, reçut en cette posture la motte de terre, et la garda précieusement sur son char.

Arrivé à la cour de *Ts'i* 齊, *Hoan-kong* 桓公, le plus fameux des rois de ce pays, le traita de la manière la plus honorable; il lui donna une princesse de sa propre famille (Kiang 姜氏); il lui donna vingt chars et quatre-vingts chevaux, pour lui et pour sa suite (3). Aussi Tch'ong-eul se trouvait si bien qu'il pensait rester là, et ne désirait pas pousser plus loin ses pérégrinations.

---

(1) Les Tartares Tsiang-kao-jou, habitaient le territoire actuel de *T'ai-yuen fou* 太原府, Chan-si. Les Tartares *Kao-lou* 皋落, dont nous avons parlé plus haut, étaient aussi de cette tribu des Tartares rouges (tch'e-ti 赤狄). (*Grande géogr., vol. 1, p. 19*). — (*Le recueil intitulé Kiang-yu-piao* 疆域表, *vol.* 1, *p.* 22, *énumère encore les autres Tartares*).

(2) Ou-lou, était à 45 li à l'est de *Ta-ming fou* 大名府, Tche-li; c'était une ville de Wei, sur la frontière de Ts'i. (*Petite géogr., vol. 2, p. 52*) — (*Grande, vol. 16, p. 5*).

(3) Ts'i. Sa capitale était un peu au nord de *Ling-tche hien* 臨淄縣, qui est à 30 li nord-ouest de *Ts'ing-tcheou fou* 青州府 sa préfecture, *Chan-tong* 山東 (*Petite géogr., vol. 10, p. 24*) — (*Grande, vol 35, p. 5*).

Son entourage craignit qu'une vie si douce n'amollît son caractère, et ne le rendît incapable de grandes entreprises ; on prévoyait d'ailleurs que le fils de Hoan-kong ne serait pas de taille à l'aider efficacement à monter sur le trône, quand l'heure en serait venue (1). On tint conseil pour trouver un moyen de le faire sortir malgré lui de ce pays. On se réunit donc sous un mûrier, pour faire cet innocent complot; une domestique de la maison de Tch'ong-eul était justement perchée sur cet arbre, occupée à en recueillir les feuilles pour élever des vers-à-soie; elle se garda bien de remuer tant que dura la conversation ; elle raconta ensuite à sa maîtresse tout ce qu'elle avait entendu ; celle-ci, qui était persuadée de la bonne intention des conjurés, et était tout à fait de leur avis, se hâta de mettre à mort cette femme, de peur qu'elle ne trahît le secret; puis elle s'entendit avec *Tse-fan* 子犯, pour exécuter ce qu'on avait résolu.

Un beau jour donc, on enivra Tch'ong-eul, on le plaça sur son char, et l'on partit. Quand celui-ci se réveilla, il entra en fureur, il saisit une lance, et voulait en percer Tse-fan; on finit par l'apaiser, et lui faire entendre raison; puis on continua le voyage. Tch'ong-eul était resté cinq ans à la cour de *Ts'i* 齊; il se rendit de ce pas au pays de *Ts'ao* 曹, dont le prince s'appelait *Kong-kong* 供公 (2), et régna de 652 à 618. Celui-ci le reçut peu civilement; il avait entendu dire que Tch'ong-eul avait les côtes soudées deux à deux ; pour s'en assurer, il l'invita à prendre un bain, et s'approcha tout près, afin de l'examiner à son aise.

La femme du grand officier *Hi Fou-ki* 僖負羈 fit cette remarque à son mari: quand on observe les gens qui suivent Tch'ong-eul, on s'aperçoit bien vite que ce sont des hommes de premier calibre ; s'appuyant sur eux, il rentrera certainement dans sa patrie, montera sur le trône, et deviendra même le chef des vassaux ; alors il punira ceux qui auront mal agi à son égard, et notre prince sera un des premiers ; pourquoi n'allez-vous pas lui prouver que vous êtes animé de bien autres sentiments envers lui? L'officier fit préparer un splendide dîner, et l'envoya au prince ; dans le plus beau plat, il avait caché une précieuse tablette de jade ; c'était le seul moyen qu'il eût de lui offrir un cadeau : car, en sa qualité d'officier de *Ts'ao* 曹, il ne pouvait entrer en relations directes avec un prince étranger ; il ne voulait pas être trahi par ses gens de service.

Tch'ong-eul reçut le dîner, et trouva la tablette de jade ; il fut touché du procédé délicat de cet officier ; mais en homme vertueux, il lui renvoya le précieux cadeau ; nous verrons plus tard comment il montra sa gratitude.

(1) Le fils de Hoan-kong, dont il s'agit, est *Hiao-kong* 孝公; il régna de 642 à 633.

(2) Ts'ao, sa capitale, est la ville actuelle *Ts'ao-tcheou fou* 曹州府, Chan-tong. *(Petite géogr., vol. 10. p. 16) — (Grande. vol. 1. p. 10 — vol. 33. p. 25)*

Tch'ong-eul se rendit à la cour de *Song* 宋 (1) ; le roi *Siang-kong* 襄公 (650-637) le reçut très honorablement, et lui fit présent de quatre-vingts chevaux. De là, Tch'ong-eul passait à la cour de *Tcheng* 鄭 (2) ; mais le prince, nommé *Wen-kong* 文公 (672-628), le reçut d'une façon peu civile. Celui-ci en fut blâmé par le seigneur *Chou-tchan* 叔詹 : les anciens sages, lui dit-il, nous ont enseigné qu'on ne saurait trop honorer celui que le ciel prépare à de grandes destinées ; or, trois circonstances me font croire que Tch'ong-eul sera reconduit dans sa patrie, et placé sur le trône ; il convient donc de le traiter avec honneur, pour vous en faire un ami : D'ordinaire, une famille dont le père et la mère portent le même nom, n'est pas bénie en enfants ; du moins en enfants sains et vigoureux : pour Tch'ong-eul, le ciel a fait une exception. Dans les troubles excités par la fameuse *Li-ki* 驪姬, le prince s'est exilé pour ne pas être une des causes de la révolution : le ciel n'a pas encore accordé la paix au pays de Tsin ; ce qui me fait croire qu'il veut la lui rendre par l'intermédiaire de Tch'ong-eul. Enfin, le ciel a placé près de ce prince trois hommes de génie, *Hou Yen* 狐偃 *Tchao Tch'oei* 趙衰 et *Kia T'ouo* 賈佗, et ces seigneurs se font gloire de le servir dans son exil. Oserais-je ajouter une autre considération : la famille régnante de Tsin est parente de la nôtre ; chacun de ses princes en voyage devrait être honorablement traité par nous ; à plus forte raison, celui que le ciel semble destiner à de grandes choses !

Wen-kong 文公 ne fut pas touché par ces raisons ; il persista dans sa ligne de conduite. Tch'ong-eul se rendit à la cour de *Tch'ou* 楚, en 637. Le roi *Tch'eng-wang* 成王 (671-626) le reçut de la manière la plus distinguée ; on dit même qu'il lui rendit les honneurs prescrits par le «rituel» de la dynastie *Tcheou* 周 dans la réception des plus grands princes (3).

Dans un grand festin, le roi lui demanda sans détours : Si un jour votre seigneurie peut rentrer dans sa patrie, et monter sur le trône, quelle récompense me donnera-t-elle pour ma bienveillance? La question était délicate !

Tch'ong-eul répondit ; de belles concubines, du jade précieux, des soieries, de l'ivoire, des plumes d'oiseaux magnifiques, des

(1) Song. Sa capitale était la ville actuelle *Koei-té fou* 歸德府, Ho-nan (*Petite géogr., vol. 12, p. 11*) — (*Grande, vol. 1, p. 10*).

(2) Tcheng. Sa capitale était un peu au nord-ouest de *Sin-tcheng hien* 新鄭縣 ; qui est à 220 li sud-ouest de sa préfecture *K'ai-fong fou* 開封府, Ho-nan (*Petite géogr., vol. 12, p. 5*)

(3) Le recueil intitulé *Kouo-yu* 國語 prétend que la réception s'est faite ainsi ; mais ses amplifications littéraires paraissent avoir été surajoutées dans la suite. Tch'ong-eul est un des héros les plus exaltés par les lettrés, malgré les réserves faites sur lui par *Mong-tse* 孟子.

queues de vaches pour les drapeaux, des cuirs solides pour les armes et les cuirasses; tout cela, votre Majesté l'a en abondance dans son royaume; ce sont vos déchets que l'on importe chez nous; que pourrais-je donc offrir de convenable?

Cela est peut-être vrai, reprit le roi; il faut pourtant trouver quelque chose à me donner, en guise de reconnaissance.

Alors Tch'ong-eul fit la réponse chevaleresque suivante, très célèbre dans les annales de la Chine: Si par la puissante intervention de votre Majesté je suis placé sur le trône, et si plus tard nos deux pays ont une guerre ensemble, rencontrant votre Majesté sur un champ de bataille, je reculerai à trois journées de distance; si, malgré cette déférence, vos troupes persistent à m'attaquer, je saisirai de la main gauche mon fouet et mon arc; de la droite, je suspendrai à mon épaule mon carquois et le fourreau de mon arc; puis je me battrai de toutes mes forces avec vos gens.

A ces paroles, le premier ministre *Tse-yu* 子玉 indigné parlait de mettre à mort un tel audacieux; mais *Tch'eng-wang* 成王 le calma en ces termes: Tch'ong-eul est d'un caractère généreux, mais plein de modération; il n'est point ambitieux; il est aimable et poli dans ses relations; ses compagnons sont tous des hommes graves, respectueux, magnanimes, prêts à sacrifier leur vie pour lui. Le prince régnant, au contraire, n'est aimé de personne; au dehors, il est cordialement détesté de tout le monde. Les sorts ont prédit que le pays de *T'ang-chou* 唐叔 subsisterait bien plus longtemps que d'autres du même clan *Ki* 姬; c'est sans doute sous le règne de Tch'ong-eul que l'état de Tsin va se relever et fleurir; qui donc oserait l'attaquer, si le ciel lui-même le protège? ce serait s'attirer des calamités!

Tch'eng-wang continua de traiter Tch'ong-eul avec les plus grands égards, pendant plusieurs mois, et le fit conduire solennellement à la cour de *Ts'in* 秦; c'était tout juste peu de temps après l'évasion du prince héritier *Yu* 圉, comme nous l'avons raconté plus haut. Le roi *Mou-kong* 穆公 ayant su la présence de Tch'ong-eul à la cour de *Tch'ou* 楚, lui avait envoyé un message, l'invitant à venir; il voulait se servir de lui pour la vengeance qu'il méditait contre le fuyard.

Tch'eng-wang lui-même engageait Tch'ong-eul à se rendre à cette invitation: notre pays de Tch'ou, lui disait-il, est loin de votre patrie; pour y parvenir, il faut traverser plusieurs principautés; tandis que celui de *Ts'in* 秦 est votre voisin; Mou-kong est un sage; il pourra vous être d'un grand secours dans l'avenir. Tch'eng-wang appuya ses exhortations par de riches cadeaux.

Tch'ong-eul fut donc reçu avec grand honneur à la cour de *Ts'in* 秦; Mou-kong lui donna cinq femmes, parmi lesquelles se trouvait la princesse *Hoai-ing* 懷嬴: c'est-à-dire celle qui avait été mariée au prince héritier *Yu* 圉, et avait refusé de l'accompagner dans sa fuite.

Tout d'abord, Tch'ong-eul avait pensé la refuser; mais le seigneur *Siu-tch'en* 胥臣 (ou *Kieou-ki* 臼季) lui persuada de l'accepter : vous voulez prendre le royaume, lui disait-il, et vous auriez scrupule de prendre la femme! recevez-la, vous ferez plaisir au roi; il n'en sera que plus disposé à vous aider; vous avez scrupule d'une bagatelle, et vous oubliez les grandes injures qu'on vous a faites!

Tch'ong-eul accepta donc cette femme. Un jour, celle-ci lui apporta une cuvette d'eau, pour se laver les mains; par mégarde, il l'éclaboussa un peu; indignée, elle s'écria : nos deux pays vont de pair; pourquoi donc me traiter en esclave? Tch'ong-eul ôta ses vêtements, se mit devant elle dans la posture d'un prisonnier, pour lui demander pardon (1). A diverses reprises, le roi finit par lui donner soixante-dix femmes, avec des toilettes magnifiques.

Mou-kong prépara, un jour, un grand festin en l'honneur de Tch'ong-eul. Tse-fan lui dit : je ne suis pas si fort sur les rites solennels ni si habile parleur que le seigneur *Tchao Tch'oei* 趙衰; prenez-le donc comme compagnon, pour ce repas. En guise de toast, Tch'ong-eul chanta l'ode *Ho-choei* 河水 (2), dont le sens est à peu près celui-ci : *les cours d'eau savent trouver la mer, le lieu de leur repos; moi, je suis venu près de vous, mon refuge.* C'était un fin compliment à l'adresse de Mou-kong; celui-ci chanta, comme réponse l'ode *Lou-yué* 六月; dont voici le sens : *à la 6ème lune, il y eut grand empressement à préparer l'expédition guerrière* (3); c'est-à-dire : le roi promet officiellement son concours au prince, pour rentrer dans sa patrie, et monter sur le trône.

Le seigneur Tchao Tch'oei commanda : *Tch'ong-eul à genoux!* (4) Celui-ci descend aussitôt, se prosterne, et frappe la terre de son front. Le roi descend aussi d'un degré, se déclarant indigne d'une telle marque de respect; mais le seigneur Tchao Tch'oei insiste en disant : Votre Majesté vient de chanter que Tch'ong-eul est destiné à maintenir l'ordre et la paix dans l'empire, à protéger l'autorité du «fils du ciel», deux choses qui sont le propre des rois vassaux; il ne peut faire moins, pour se montrer reconnaissant de votre promesse (5).

---

(1) Le recueil *Hoang-ts'ing King-kiai* 皇清經解, vol. 9-14, p. 57, raconte un peu autrement cette historiette : Indignée de ce qu'on lui avait demandé un service réservé aux esclaves, la princesse aurait jeté l'eau de la cuvette au nez du prince.

(2) Le commentaire dit que cette ode a été perdue; il y en a une semblable. (*Voir Zottoli, III, p. 154*)—(*Couvreur, p. 213, chant 9eme*).

(3) (*Zottoli, III, p. 144. n. 23*) — (*Couvreur, p. 200*).

(4) Le seigneur appelle le prince par son nom; comme s'il était son père, ou son supérieur; car devant le roi il ne peut y avoir que des sujets ou des esclaves; toute marque d'honneur doit s'adresser au roi, si grand, si illustre.

(5) D'après *Se-ma Ts'ien* 司馬遷, le seigneur Tchao Tch'oei chanta aussi

A la 12ème lune (octobre-novembre) de l'année 637, après la mort de *Hoei-kong* 惠公, les seigneurs *Loan* 欒 et *K'i* 郤, avec leurs amis, envoyèrent un message à Tch'ong-eul, qu'ils savaient à la cour de *Ts'in* 秦, le pressant de revenir au plus vite : vos partisans, disaient-ils, sont nombreux, et vous attendent avec impatience!

Cette circonstance engagea *Mou-kong* 穆公 à presser les préparatifs de la campagne qu'il avait promise. Nous allons le suivre, en racontant les premiers et derniers évènements du règne éphémère de *Hoai-kong* 懷公.

---

une ode, intitulée *Chou-miao* 黍苗, qui célèbre les expéditions et travaux de *Chao Mou-kong* 召穆公; le roi aurait alors répondu : Je comprends que vous désiriez rentrer dans votre patrie! Tch'ong-eul et son compagnon se seraient mis à genoux pour le remercier, et lui auraient dit : Nous, vos humbles serviteurs, nous attendons le secours de votre Majesté comme les plantes attendent la pluie en temps de sécheresse. *(Pour l'ode Chou-miao, voir : Zottoli, III, p. 219, n. 73 — Couvreur, p. 398, n. 3).*

HOAI-KONG (636)

懷公

Le prince *Yu* 圉 a reçu le nom historique *Hoai* 懷, qui signifie humain, bienfaisant, mais mort jeune (1). En effet, il n'atteignit pas même trente ans. Quant à sa vertu d'humanité, de bonté, nous savons ce qu'il faut en penser ; l'exécution du vénérable et loyal *Hou Tou* 狐突 nous a amplement renseignés.

A la 1ère lune de 636. (novembre), l'armée de *Ts'in* 秦 était en marche, conduisant Tch'ong-eul à sa capitale. Ici les historiens placent un trait typique, vrai ou faux, pour montrer à quel degré de vertu étaient parvenus les lettrés, compagnons du prince. On était donc arrivé sur la rive du Feuve Jaune ; le seigneur *Tse-fan* 子犯 prit sa tablette de jade, et la tendit à Tch'ong-eul, en disant : moi, votre humble serviteur, j'ai été enchaîné à votre sort, pendant vos pérégrinations : j'en ai conscience, et votre Majesté encore davantage ; maintenant que tout est en bonne voie, permettez-moi de me retirer.

Tch'ong-eul attendri par une telle humilité, répondit : Mon oncle maternel, je vous jure que je serai toujours avec vous un seul cœur et une seule âme ; s'il en était jamais autrement, que l'Esprit protecteur de ce fleuve me punisse ! En même temps, il jetait la tablette dans l'eau, en guise d'offrande.

Après avoir traversé le fleuve, on prit, sans grands efforts, les villes de *Ling-hou* 令狐, *Sang-ts'iuen* 桑泉 et *Kieou-tch'oei* 臼衰 (2), qui s'empressèrent de se rendre. A la nouvelle de ces défections, le jeune prince ne se crut plus en sûreté dans sa capitale ; il s'enfuit à *Kao-liang* 高梁 (3) ; tandis que les seigneurs *Liu-cheng* 呂甥 et *K'i Joei* 冀芮, ses partisans, conduisaient une armée à la rencontre de l'ennemi ; le 6ème jour de la 2ème lune

---

(1) Texte de l'interprétation 慈仁短折曰懷 (*Souo-ing* 索隱 *vol. 1. p. 8*).

(2) Ling-hou était à 15 li à l'ouest de *I-che hien* 猗氏縣 qui est à 120 li nord-est de sa préfecture *P'ou-tcheou fou* 蒲州府, Chan-si. (*Petite géogr., vol. 8. p. 31*) — (*Grande. vol. 41. p. 25*).

Sang-ts'iuen était à 13 li nord-est de *Lin-tsin hien* 臨晉縣, qui est à 90 li nord-est de la même préfecture. (*Grande géogr., vol. 41 p. 21.*).

Kieou-ts'oei était au nord-ouest de *Hiai tcheou* 解州, Chan-si. C'était le fief du seigneur *Kieou-ki* 臼季. (*Petite géogr., vol. 8. p. 41*) — (*Grande. vol. 41. p. 28*).

(3) Kao-liang c'est *P'ing-yang fou* 平陽府, Chan-si, comme nous l'avons déja dit ; c'est-a-dire a 37 li nord-est de cette préfecture (année 651).

(23 X[bre]) elle campait à *Liu-lieou* 廬柳 (1) : mais elle ne désirait guère en venir aux mains : car elle-même souhaitait l'avènement de Tch'ong-eul.

Informé de ces dispositions, *Mou-kong* 穆公 envoya le seigneur *Kong-tse-tche* 公子縶 parlementer avec les officiers ; ceux-ci furent bientôt persuadés ; l'armée se retira donc, et alla camper à *Siun* 郇 (2), en signe qu'elle reconnaissait Tch'ong-eul comme son souverain.

Le 13[ème] jour de la 2[ème] lune, le seigneur *Hou Yen* 狐偃 avec les officiers de *Ts'in* 秦 et ceux de *Tsin* 晉, faisaient un traité de paix solennel, à Siun.

Le 14[ème] jour de la même lune, Tch'ong-eul se rendait au même lieu, pour recevoir les hommages de l'armée de *Tsin* 晉.

Le 16[ème] jour, *Mou-kong* 穆公 reprenait le chemin de sa capitale ; puisque son rôle était suffisamment rempli.

Le 18[ème] jour, Tch'ong-eul se présentait au temple de ses ancêtres, à *K'iu-ou* 曲沃 et, le lendemain, dans le temple de *Ou-kong* 武宮, il recevait les hommages de tous les grands dignitaires et seigneurs (3).

Le 20[ème] jour, il faisait mettre à mort *Hoai-kong* 懷公, et se trouvait ainsi seul maître du pouvoir. Il avait alors soixante-deux ans, et avait subi dix-neuf années d'exil.

Les seigneurs *Liu Cheng* 呂甥 et *K'i Joei* 郤芮, ministres de Hoai-kong, craignaient des représailles, de la part de Tch'ong-eul, qu'ils savaient intelligent et énergique ; ils résolurent de mettre le feu au palais, et de massacrer le prince pendant l'incendie.

L'eunuque *Pi* 披 ayant eu connaissance du complot, demanda une audience à Tch'ong-eul, pour le lui révéler. Celui-ci la lui refusa ; il lui fit dire : avez-vous oublié ce que vous avez tenté contre moi, à *P'ou* 蒲? vous étiez si pressé de me massacrer, que vous devanciez d'un jour mon exécution ! Ensuite, quand j'étais chez les Tartares *Ti* 狄, à la chasse sur les bords de la rivière *Wei* 渭 (4), vous avez renouvelé votre attentat, et vous devanciez

(1) Liu-lieou était au nord-ouest de *I-che hien* 猗氏縣, dit le commentaire impérial.

(2) Siun était à 15 li nord-est de Lin-tsin hien. (*Petite géogr., vol. 8, p. 30*) — (*Grande, vol. 41, p. 21.*).

(3) Ces deux temples se trouvaient dans la ville actuelle de *Wen-hi hien* 聞喜縣, qui est à 70 li au sud de *Kiang tcheou* 絳州, Chan-si. (*Chan-si tong-tche* 山西通志, *vol. 55 p. 5*).

(4) Nous connaissons le fameux fleuve *Wei* 渭, dans le *Chen-si* 陝西. (*Petite géogr., vol. 13 p. 9*). Est-ce de lui qu'il s'agit ? Mais, alors, les Tartares *Ti* 狄 n'habitaient pas le sud de cette province ! Tch'ong-eul était peut-être, à ce moment, en visite à la cour de *Ts'in* 秦, suivant quelque chasse, donnée en l'honneur d'un illustre personnage ? Serait-ce une autre rivière du même nom ?

encore d'un jour mon exécution. Si vous vous croyiez obligé d'obéir aux ordres de mon père, était-il nécessaire d'y mettre un tel acharnement? J'ai un souvenir de votre fidélité sur la manche de mon vêtement; je ne l'oublierai pas de si tôt! Allez-vous-en; et n'espérez pas une audience de moi!

L'eunuque répondit: Je croyais que sur le trône le prince oublierait les injures reçues dans la vie privée; s'il agit autrement, il lui arrivera malheur. Dans ce qu'il me reproche, j'ai suivi le principe «*n'attends pas que le roi commande deux fois*». Je voulais, à tout prix, détourner la révolution qui menaçait notre pays; peu m'importait, de qui ou de quoi il était question; j'agis de même aujourd'hui envers le prince. Croit-il que sur le trône il n'aura plus de dangers? *Hoan-kong* 桓 公, roi de *Ts'i* 齊, n'a-t-il pas dû soutenir une guerre contre *Koan Tchong* 管 仲? n'a-t-il pas été frappé par lui, d'une flèche, à l'agrafe de sa ceinture? Malgré cela, il prit pour premier ministre cet ennemi acharné; et il n'eut pas à s'en repentir. Si Tch'ong-eul veut agir autrement, il n'était pas nécessaire de m'envoyer un ordre de partir; je sortirais moi-même du pays; et je serais en bonne compagnie; et beaucoup de gens feraient de même. Je ne suis qu'un avorton; pourtant, j'étais venu pour une affaire de grande importance; si le prince ne veut pas m'entendre, il s'en repentira trop tard.

Tch'ong-eul fut étonné de cette insistance; il soupçonna quelque complot, et finit par accorder l'audience demandée; mis au courant de la conspiration, il s'enfuit secrètement, et alla rejoindre *Mou-kong* 穆 公 à *Wang-tch'eng* 王 城 (1).

Dans la nuit du dernier jour de la 2ème lune, le feu était mis au palais: les conjurés n'y trouvant pas le prince, prirent la fuite, et parvinrent jusqu'au bord du Fleuve Jaune. Mou-kong n'était pas loin de là: il sut si bien les amadouer, qu'ils se rendirent auprès de lui; il les fit aussitôt mettre à mort.

Voici encore un trait qui a rapport à cette même époque: Lorsque Tch'ong-eul prenait la fuite, son trésorier, nommé *T'eou-siu* 頭 須, ne l'avait pas accompagné; plus tard, il crut devoir s'enfuir aussi avec le trésor, dans la crainte que *Hoei-kong* 惠 公 ne s'en emparât; en serviteur fidèle, il l'employa tout entier à acheter des amis à son maître exilé, à préparer son retour.

Quand Tch'ong-eul fut sur le trône, le trésorier demanda une audience, pour rendre ses comptes; le prince lui fit répondre qu'il se lavait la chevelure et ne pouvait le recevoir. — Celui qui lave sa chevelure, repartit T'eou-siu, a le cœur retourné, et penché vers la terre pour cette besogne; un cœur ainsi renversé n'est capable ni d'idées, ni de plans quelconques; vraiment, oui, l'excuse est

---

(1) Wang-tch'eng était à 30 pas de *Tchao-i hien* 朝 邑 縣, qui est à 30 li à l'est de *T'ong-tcheou fou* 同 州 府, sa préfecture, Chen-si. *(Grande géogr., vol. 54, p. 21)* —*(Voyez à la fin l'année 645).*

bonne ! Ceux qui sont restés, ont pris soin de la patrie ; ceux qui ont suivi le prince, ont eu soin de lui et de ses chevaux, dans ses pérégrinations ; tous ont également bien mérité de lui ; comment peut-on mépriser ou déprécier ceux qui sont restés au pays ? Si, sur le trône, le prince cherche querelle à un particulier comme moi, bien des gens auront peur de sa tyrannie.

Ces paroles ayant été rapportées à Tch'ong-eul, il se hâta d'accorder l'audience demandée (1).

Ces faits sont racontés, pour prouver que Tch'ong-eul avait un cœur large et généreux ; qu'il oubliait les offenses reçues étant simple particulier ; qu'ainsi il sut se concilier tout le monde, même les partisans convaincus de l'ancien régime (2).

---

(1) Ce trésorier est aussi appelé *Li Fou-siu* 里鳧須. On raconte encore une historiette à ce sujet ; nous la plaçons sous les yeux du lecteur : Tch'ong-eul, ainsi privé de son trésor, se trouvait dans le pays de *Ts'ao* 曹, comme nous l'avons dit ; là, manquant de vivres, il fut réduit à une telle faiblesse, qu'il ne pouvait continuer le voyage. Alors un de ses compagnons montra envers lui le dévouement héroïque d'un fils pieux envers un père tendrement aimé ; il se coupa un morceau de la cuisse, le fit rôtir, et l'offrit au prince, qui fut aussitôt réconforté et sauvé. C'est, en effet, un mets délicat et un remède souverain !

Vous trouverez ce trait de vertu héroïque, à tout bout de chemin, dans la littérature chinoise : car on y est persuadé de l'efficacité de la chair humaine, pour nourrir les vieux parents, et guérir leurs maladies ; effet obtenu surtout par la consolation du cœur, en voyant le dévouement d'un fils ou d'une fille, poussé jusqu'à ce degré.

Tout cela est bien beau, dans les livres ; la pratique a dû et doit encore en être forte rare ! Ne jurons cependant pas que jamais aucun fou n'aura été tenté de réaliser cet idéal de vertu, tant prôné par les lettrés.

(2) Avant de raconter le règne de Tch'ong-eul, remarquons une incohérence bien grave dans sa conduite. Nous l'avons vu renoncer au trône quand on le lui offrait, après la mort de son père et le suicide de son frère Chen-cheng ; après l'assassinat de son autre frère Hi-tsi, forfait auquel il n'avait aucune part. Ayant bénévolement laissé la couronne à son frère I-ou (Hoei-kong), le voici maintenant qui revendique, à main armée, des droits auxquels il avait renoncé ; et qui assassine son neveu (Hoai-kong) après l'après l'avoir détrôné. Sa gloire ultérieure ne lavera jamais cette tache de sang.

WEN-KONG (636-628)

文 公

-⊱*⊰-

Wen-kong 文 公 est le nom historique donné à *Tch'ong-eul* 重 耳; il signifie *compatissant, bienfaisant, vrai père du peuple.* Tout les historiens du pays en font un prince modèle; ils le placent parmi les plus grands rois de la Chine; il vit encore parmi les légendes les plus populaires de nos jours (1).

Quant à la chronologie, elle laisse bien à désirer; nous suivrons les auteurs les mieux informés et les plus autorisés.

Observons d'abord que Wen-kong commença à gouverner dès la 2ème lune de 636; son règne est cependant daté de 635. Car, selon l'usage, l'année est nommée d'après celui qui occupe le trône à la 1ère lune.

En 636, Wen-kong se voyant solidement établi sur son trône, alla lui-même chercher son épouse, la princesse *Ing* 嬴, fille du roi *Mou-kong* 穆 公 de *Ts'in* 秦; avec elle, il ramenait quatre femmes principales, de la même cour, et soixante-dix concubines ou femmes secondaires.

Pour plus de sûreté, Mou-kong lui donna une garde personnelle de trois mille hommes; l'incendie du palais faisait craindre qu'il n'y eût encore, parmi les seigneurs, des germes de révolution.

Dés le début de son règne, Wen-kong s'appliqua de toutes ses forces à rétablir l'ordre, du haut en bas de l'administration; en homme expérimenté, qui avait vu tant d'affaires, il sut trouver une solution plausible à tous les cas.

Il donna les emplois, à chacun, selon ses talents et ses mérites; il fit cesser les justes réclamations, présentées en vain à ses prédécesseurs; il allégea les impôts et les corvées: accorda des amnisties, et fit de larges distributions au peuple; secourut efficacement les malheureux sans appui; chercha les génies cachés, parmi les pauvres lettrés, et leur donna des dignités proportionnées à leurs hauts talents; diminua les droits de douane afin qu'hommes et marchandises pussent plus facilement arriver au pays de Tsin; fit bonne police sur les chemins, pour la sécurité des voyageurs et des marchands.

Bref, il poussa tout le monde à une grande activité, chacun dans sa sphère: il savait que l'activité et l'économie sont deux sources inépuisables de la richesse d'un peuple. S'il voulait que

---

(1) Texte chinois de l'interprétation: 慈惠愛民曰文

chacun eût de bons instruments pour son travail, il voulait aussi que chacun donnât de bons exemples de vertu dans son office. Bientôt le niveau moral du peuple parvint à un degré inconnu jusqu'alors.

Parmi les familles nobles, il en choisit onze, des plus considérables et des mieux méritantes ; il les fit venir à la cour, pour l'aider dans l'administration du pays. Ce sont les familles *Siu* 胥, *Tsi* 籍, *Hou* 狐, *Ki* 箕, *Loan* 欒, *K'i* 郤, *Pé* 柏, *Sien* 先, *Yang-ché* 羊舌, *T'ong* 董 et *Han* 韓.

Les membres de sa famille Ki 姬 ne furent pas oubliés dans cette distribution de dignités ; pourvu qu'ils eussent les talents et la vertu nécessaires ; il leur assigna surtout des emplois dans l'intérieur du palais ; pour les charges en dehors de la cour, il préféra des gens des autres familles. Il fixa d'une manière équitable les revenus de chaque dignitaire, pour empêcher les exactions si fréquentes auparavant.

Enfin, pour tout dire en un mot, c'était l'âge d'or revenu sur terre ; les lettrés en ont fait les amplifications les plus onctueuses ; le recueil intitulé *Kouo-yu* 國語 en a plusieurs spécimens, au volume dixième.

Wen-kong eut encore la prudence d'envoyer une ambassade solennelle à l'empereur, lui demander l'investiture officielle, absolument selon les anciens usages. Touché de cette déférence, l'empereur députa les grands ministres *Hou* 虎 et *Hing* 興 ; ceux-ci furent comblés d'honneurs et de cadeaux ; on fit de grandes réjouissances, où chacun rivalisait de zèle et d'humilité ; plusieurs prophètes annoncèrent les gloires futures réservées par le ciel au souverain son protégé. C'était le triomphe de la vertu et de la littérature, deux choses qui font les grands rois et les peuples heureux, comme on peut le voir dans le Kouo-yu.

Le chef des Tartares *Ti* 狄, voyant que Wen-kong était solidement établi sur le trône, lui envoya sa femme *Ki-koei* 季隗 : celle à qui Tch'ong-eul avait dit de l'attendre vingt-cinq ans, avant de se remarier ; en même temps, le chef demandait ce qu'il fallait faire des deux fils, *Pé-tiao* 伯儵 et *Chou-lieou* 叔劉 que cette princesse avait mis au monde, avant le départ de Tch'ong-eul ; évidemment, ils vinrent rejoindre leur mère.

Nous n'avons pas encore dit que Wen-kong avait marié une de ses propres filles à son compagnon et ami, le seigneur *Tchao Tch'oei* 趙衰 ; cette princesse *Tchao Ki* 趙姬 lui avait donné trois fils, *T'ong* 同 seigneur de *Yuen* 原, *Kouo* 括 seigneur de *Ping* 屏, et *Ing* 嬰 seigneur de *Leou* 樓.

Cette princesse, modèle d'abnégation, sachant que son mari avait eu pour femme la princesse tartare *Chou-koei* 叔隗 pressa celui-ci d'aller lui-même la chercher, et d'amener en même temps son fils *Toen* 盾. Le seigneur ne s'en souciait guère, et remettait toujours à plus tard. La vertueuse princesse insistait : si dans

votre fortune actuelle, lui disait-elle, vous oubliez les amis qui vous ont secouru dans la détresse, comment aurez-vous ensuite des serviteurs et des amis fidèles?

Vaincu par de si sages conseils, Tchao Tch'oei finit par s'exécuter. La vertueuse princesse poussa l'humilité jusqu'à céder son titre d'épouse légitime, en faveur de la Tartare; et se contenta du titre du rang secondaire; de plus, remarquant les belles qualités du jeune seigneur *Toen* 盾, elle pria Wen-kong de le déclarer fils héritier et chef de la famille *Tchao* 趙: laissant ainsi ses propres enfants au second rang. Bel exemple d'une épouse, qui veut avant tout le bien commun de la famille, non son avantage personnel!

Tout cela est aussi raconté à l'honneur de Wen-kong, qui sut inspirer à ses enfants l'amour de la vertu: comme lui, ils furent sans orgueil, sans jalousie, ni aucun autre vice.

Voici encore un trait rapporté avec plaisir par le historiens : *Kiai-tse Tch'oei* 介之推 est le nom de ce dévoué serviteur, qui avait sacrifié un morceau de sa cuisse, pour réconforter Tch'ong-eul, comme nous l'avons dit plus haut. Arrivé au pouvoir, Wen-kong avait oublié ce fidèle compagnon: il ne lui avait donné aucune dignité; et celui-ci ne s'en était point irrité; il n'avait pas fait valoir ses anciens services, et vivait ignoré de la cour.

Il s'était fait les réflexions philosophiques suivantes: *Hien-kong* 獻公 a eu neuf fils: tous sont morts, excepté Tch'ong-eul: les deux derniers princes *Hoei* 惠 et *Hoai* 懷 n'ont su s'attacher personne; ni les voisins ne les aimaient; cependant le ciel ne semble pas encore avoir rejeté le pays de Tsin; certainement il a choisi Tch'ong-eul pour continuer les sacrifices aux ancêtres: sinon, quel autre prince meilleur aurait-il? Que veulent donc tous ces messieurs, qui prétendent que Tch'ong-eul doit le trône à leur sagesse et à leur dévouement? Quelle folie! Qui s'arroge le bien d'autrui est un voleur; à plus forte raison, celui qui s'arroge les bienfaits du ciel! ces messieurs colorent leur crime, et le prince récompense un tel forfait; ils sont aveuglés de part et d'autre. Non, je ne puis vivre avec de pareilles gens!

Sa mère lui disait: Pourquoi n'allez-vous pas faire valoir vos anciens services? De qui vous plaindre, si vous mourez dans l'obscurité?

Il lui répondait: moi qui proclame la faute des autres, j'en commettrais une plus grande, si j'allais les imiter; j'ai déjà manifesté mon indignation contre eux, et j'irais encore manger leur riz! jamais!

La mère insistait: du moins, faites en sorte que le prince soit averti de son oubli! Qu'en pensez-vous?

Les paroles, répliquait-il, sont l'ornement de la personne: or, au moment où je vais cacher mon existence dans la plus profonde retraite, j'irais faire parade de vertu et quêter des applaudissements?

La mère vaincue et atendrie s'écria: puisque vous êtes élevé

à un tel degré de sagesse, permettez-moi de m'ensevelir avec vous, dans le plus grand oubli de ce monde! C'est ainsi qu'ils moururent tous deux dans une profonde solitude.

Mais comment accepter que Wen-kong eût complètement oublié un tel serviteur? lui le prince modèle! Aussi, dit-on qu'il se rappela dans la suite ce dévouement si généreux; il fit rechercher *Kiai-tse Tch'oei* 介之推, pour le récompenser dignement; c'était trop tard, ce sage était mort. Wen-kong lui fit élever un temple, à *Mien-chang* 緜上 (1) lieu de sa retraite solitaire; il ordonna d'employer les revenus de ce territoire pour les sacrifices perpétuels dûs à ce «saint». Ainsi, ajoutait Wen-kong, je rappelle ma négligence aux âges futurs, et j'immortalise le souvenir d'un homme probe.

Se-ma Ts'ien 司馬遷 trouva que ce récit n'était pas encore assez littéraire; il y ajouta un coup de pinceau : Kiai-tse Tch'oei, dit-il, avait dans sa retraite un domestique vertueux; celui-ci gémissait de voir un si bon maître ainsi abandonné; il attacha à la porte du palais de Wen-kong l'affiche suivante : «Le dragon voulant monter au ciel, employa le secours de cinq serpents; maintenant le dragon est arrivé jusqu'aux nues; quatre serpents ont aussi trouvé leur demeure; le cinquième, hélas, gît dans la solitude; lui seul n'a pas encore trouvé sa place!» Wen-kong ayant lu cette affiche, s'écria : c'est de Kiai-tse Tch'oei qu'il s'agit! hélas, j'étais si préoccupé des troubles de la cour impériale, que j'ai oublié ce fidèle compagnon! Sur ce, il se mit à sa recherche, comme nous venons de le raconter.

Les Romains eurent leurs «Stoïques», mourant fièrement dans les plis de leur toge; ici, le genre est un peu différent; mais c'est toujours de la vertu «païenne»; cette abnégation frôle de près le mépris des autres hommes, et l'indignation de s'en voir méconnu. Mais ne demandons pas à ces pauvres païens plus qu'ils ne peuvent.

Voici encore un autre trait, raconté par ce même Se-ma Ts'ien : Un petit officier, nommé *Hou Chou* 壺叔, avait accompagné Tch'ong-eul, et lui avait rendu bien des services dans ses pérégrinations; lui aussi avait été oublié dans la distribution des récompenses; il en fit la remarque à Wen-kong : Votre Majesté a déjà fait trois distributions, et je n'ai encore rien reçu; m'est-il permis d'en demander la raison?

Le prince répondit en sage et en lettré, ce qui est tout un : Quiconque me dirige dans la pratique de la justice et de l'huma-

---

(1) Mien-chang. Cette montagne est à 25 li sud-est de *Kiai-hieou hien* 介休縣, qui est à 70 li sud-est de *Fen-tcheou fou* 汾州府, sa préfecture, Chan-si. La montagne et la ville ont reçu le nom du personnage. (*Petite géogr., vol. 8, p. 16* — *Grande, vol. 42, p. 7*) — (*Chan-si tong-tche, vol. 56, p. 27*).

nité; quiconque veille à ma vertu, à l'affection que je dois à mon peuple, celui-là reçoit la plus grande récompense. — Quiconque m'a suivi dans l'exil, et m'a aidé à monter sur le trône, vient en second lieu. — Quiconque, dans la bataille, s'est exposé pour moi aux flèches et aux pierres, a sué comme un cheval, vient en troisième lieu. — Car celui qui n'a dépensé pour moi que des forces corporelles, sans m'accorder le bienfait de la correction fraternelle, celui-là n'a droit qu'à une récompense inférieure. — Après ces trois classes, viendra votre tour.

Quand cette réponse fut connue dans le pays, elle fit l'admiration et la joie du peuple tout entier. S[t] Augustin a raison de dire : *grandiloqua verba paganorum !* A ces sentences vertueuses, le petit officier eût sans doute préféré la gratification d'un poste un peu plus élevé que le sien !

Nous avons déjà entendu un mot des troubles qui existaient à la cour impériale; voyons donc ce qu'il en était. Le désordre avait commencé à la mort de l'empereur *Hoei* 惠, en 652, et par la faute de l'impératrice elle-même. Celle-ci n'avait pu empêcher son fils aîné, *Siang-wang* 襄王 (651-619), de monter sur le trône; mais elle aurait voulu y mettre son fils cadet, son favori, le prince *Tai* 帶; celui-ci échoua dans une première tentative de révolution, et fut chassé en exil; rappelé en 637, il pervertit l'impératrice, sa belle-sœur, la princesse Tartare *Koei* 隗. Siang-wang déclara cette épouse infidèle déchue de sa dignité. Son amant invita les Tartares *Ti* 狄 à venger leur princesse; l'empereur s'enfuit au pays de *Tcheng* 鄭, et séjourna dans la ville de *Fan* 氾 (1); le prince Tai, avec sa concubine, habitait la ville de *Wen* 溫 (2), où il se déclara empereur.

Dans sa détresse, Siang-wang fit appel aux vassaux; d'abord à la cour de *Lou* 魯, qui était censée avoir le monopole de la doctrine des anciens «saints» ; puis à la cour de *Tsin* 晉 et à celle de *Ts'in* 秦, qui avaient la plus grande force matérielle à leur service.

Wen-kong s'empressa de répondre à cet appel. Son sage ministre *Hou Yen* 狐偃 lui dit : Les troupes de *Ts'in* 秦 sont déjà sur les bords du Fleuve Jaune; si vous désirez devenir le chef des vassaux, hâtez-vous de secourir l'empereur; vous accomplirez ainsi un grand acte de justice, à la face de toute la Chine, et vous renouvellerez la belle conduite de votre ancêtre *Wen-heou* 文侯

(1) Fan était un peu sud de *Siang-tch'eng hien* 襄城縣 qui est à 90 li sud-ouest de *Hiu tcheou* 許州 Ho-nan; la ville actuelle porte le nom de cet empereur. *(Petite géogr., vol. 12, p. 59)* — *(Grande, vol. 47, p. 45)*.

(2) Wen était à 30 li au sud de *Wen hien* 溫縣, qui est 50 li sud-est de sa préfecture *Hoai-k'ing fou* 懷慶府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 29)* — *(Grande, vol. 49, p. 15)*.

(780-746) envers l'empereur *P'ing* 平. Ne laissez pas perdre cette bonne occasion!

Wen-kong trouvait l'entreprise bien risquée; de plus, comment combattre ces Tartares *Ti* 狄, auxquels il devait tant de reconnaissance? Il ordonna donc au grand devin *Yen* 偃 de consulter les sorts par la tortue. Celui-ci répondit : l'oracle est tout à fait favorable; c'est le même qu'a obtenu le «saint empereur» *Hoang-ti* 黃帝, à la bataille de *Fan-ts'iuen* 阪泉 (1).

C'est trop beau pour moi, répliqua Wen-kong. — Nullement, repartit le devin; car l'oracle est donné en considération de l'empereur, dont la dynastie, quoique déchue de son antique splendeur, n'est pas encore rejetée par le ciel.

Consultez les sorts par l'achillée, dit Wen-kong; nous verrons alors ce qu'il faudra décider. La réponse fut l'hexagramme *ta Yeou* 大有 ou ䷍ (2); le devin l'expliqua ainsi : l'oracle est très favorable; un prince présente ses dons au «fils du ciel»; nous avons une bataille, une victoire, et l'empereur qui reçoit vos dons: pouvez-vous demander une réponse plus claire?

Cette fois, Wen-kong fut persuadé; il se crut même si sûr du succès, qu'il envoya un message au général de *Ts'in* 秦, lui conseillant de s'en retourner, vu que lui seul suffirait à réduire les révoltés.

En 635, à la 3ème lune, au jour nommé *Kia-tch'en* 甲辰 (2 Janvier), Wen-kong, qui campait à *Yang-fan* 楊樊 (3), envoya son corps d'armée de droite assiéger la ville de *Wen* 温, où se trouvait le frère rebelle; en même temps, il dépêchait le corps de gauche, au-devant de l'empereur, à *Fan* 氾.

A la 4ème lune, au jour *ting-se* 丁巳 (15 janvier), l'empereur était reconduit triomphalement à sa capitale; son frère fait prisonnier était exécuté à *Hien-tch'eng* 隰城 (4).

Le lendemain, Wen-kong avait une entrevue solennelle avec l'empereur; puis il assistait à un grand festin donné en son hon-

---

(1) Fan-ts'iuen. Cette rivière était à 1 li à l'est de l'ancienne ville *Tchouo-lou* 涿鹿, or celle-ci se trouvait au sud-ouest de *Pao-ngan tcheou* 保安州, qui est à 60 li sud-est de *Siuen-hoa fou* 宣化府, Tche-li. Cette bataille eut lieu avant les temps historiques; c'est la tradition qui en a conservé le souvenir. (*Petite géogr., vol. 2. p. 62*) — (*Grande. vol 17, pp. 23 et 25*).

(2) (*Zottoli, III. p. 550*).

(3) Yang-fan, était à 15 li sud-ouest de *Tsi-yuen hien* 濟源縣, qui est à 70 li à l'ouest de sa préfecture *Hoai-k'ing fou* 懷慶府. Ho-nan. Cette ville s'appela plus tard *Yang-tch'eng* 陽城 et encore *K'iu-yang* 曲陽. (*Petite géogr.. vol. 12. p. 27*) — (*Grande. vol. 49. p. 6*.

(4) Hien-tch'eng, appelée plus tard *K'i-tch'eng* 期城, était à 30 li à l'ouest de Hoai-k'ing fou. (*Géogr., géogr.. vol. 49. p. 3*).

neur, où il y eut des vins doux et force cadeaux, pour augmenter la joie des convives.

Wen-kong crut l'occasion magnifique, pour demander une faveur ; il désirait avoir un *Soei* 隧, ou galerie couverte, devant son tombeau. L'empereur refusa, en disant : cet honneur est réservé à l'empereur, et ne peut être accordé aux vassaux ; l'éclat de notre dynastie est bien amoindri, sans doute ; elle n'est pourtant pas encore déchue de sa haute dignité. Il ne saurait y avoir deux empereurs, comme votre Majesté, mon oncle, le sait très bien.

Pour adoucir ce refus, l'empereur, déjà si pauvre et si faible, se dépouilla des quatre villes *Yang-fan* 陽樊, *Wen* 溫, *Yuen* 原 et *Ts'oan-mao* 攢茅 (1), et les donna à Wen-kong. C'est depuis cette acquisition, que l'état de Tsin eut des territoires au sud de la chaîne de montagnes *T'ai-hang-chan* 太行山. C'est aussi l'origine de la province de *Nan-yang* 南陽 (2), dont le nom signifie *pays situé au sud de la montagne et au nord du fleuve.*

Malheureusement, les habitants de Yang-fan ne voulaient pas de leur nouveau maître. Wen-kong dut s'en emparer de vive force. Il se proposait de mettre à mort les chefs des rebelles ; il en fut dissuadé par la remarque d'un certain habitant nommé *Ts'ang-ko* 倉葛 : «pour soumettre un pays chinois, dit-il fièrement, il faut venir avec l'éclat de la vertu ; si vous n'avez que les armes, vous pourrez dompter des sauvages, mais pas nous ; quel est celui d'entre nous qui n'est pas parent de l'empereur? et vous voudriez faire de nous des esclaves?»

Frappé de ces paroles, Wen-kong désespéra de réduire ces orgueilleux ; il leur permit de se retirer où ils voudraient ; pour lui, il se contenta d'avoir la ville et le territoire ; il ne manquerait pas d'émigrants à y envoyer.

Vers le mois de juin de cette même année 635, les deux armées de *Ts'in* 秦 et de Tsin faisaient ensemble la guerre à la petite principauté de *Jo* 鄀 (3), qui s'appelait encore *Chang-mi*

---

(1) Nous avons indiqué les deux premières.

Yuen, était à 15 li nord-ouest de Tsi-yuen hien. (*Grande géogr., vol. 49, p. 6*). — (*Chan-si tong-tche. vol. 13. pp. 17 et 23*).

Ts'oan-mao, était à 27 li nord-ouest de *Sieou-ou hien* 修武縣, qui est à 120 li à l'est de sa préfecture Hoai-k'ing fou. (*Grande géogr., vol. 49. pp. 10 et 11*).

(2) Nan-yang. La ville de ce nom était un peu au nord de Sieou-ou hien. Voici le texte de l'explication du nom Nan-yang : 山之南河之北.

(3) Jo. Sa capitale était à 120 li sud-ouest de *Nei-hiang hien* 內鄉縣, qui est à 190 li nord-ouest de sa préfecture *Nan-yang fou* 南陽府, Ho-nan. — Ce pays s'appela encore *Chang-mi* 商密. — La rivière *Tan-choei* 丹水 est tout près ; d'où cette ville s'appela aussi *Tan-choei tch'eng* 丹水城. — Les habitants émigrèrent en plusieurs endroits ; d'où plusieurs villes reçurent le nom de Jo ; l'une d'elles

商密. Le général de *Ts'in* 秦 joua affreusement les généraux de *Tch'ou* 楚, venus au secours de la principauté; il les fit même prisonniers, comme nous l'avons raconté dans l'histoire de ces deux royaumes. L'armée de Tsin n'eut qu'une faible part à cette expédition; car l'historien n'en parle plus; quoique les troupes fussent parties ensemble.

Ves la fin de cette même année, Wen-kong dut assiéger la ville de *Yuen* 原, une de celles que lui avait cédées l'empereur; car les habitants ne voulaient pas non plus de leur nouveau maître. Wen-kong avait ordonné à ses troupes de prendre des vivres pour trois jours seulement : si la ville ne se rend pas, avait-il ajouté, nous reviendrons à nos foyers.

Passé les trois jours, on n'avait rien obtenu; les espions affirmaient qu'avec un peu de patience on aurait la ville; les chefs demandaient donc à rester encore quelque temps; mais Wen-kong répondit en lettré, à cheval sur les principes : la loyauté est le bien le plus précieux d'un royaume, l'appui le plus sûr d'un peuple; si en manquant à ma parole j'obtenais la ville, ce serait un petit gain et une grande perte; qui donc ensuite aurait confiance en moi?

Ayant ainsi parlé, il ramena ses troupes à une journée de distance de la ville. A ce trait, les habitants ayant reconnu un sage, «qui venait à eux avec l'éclat de la vertu», se rendirent de bon gré. Voilà du moins ce que dit l'historien. Wen-kong ne se fiait qu'à moitié à cette bonne volonté de ses nouveaux sujets; il envoya le gouverneur impérial *Pé-koan* 伯貫 dans la ville de *Ki* 冀; et le remplaça par son fidèle ami *Tchao Tch'oei* 趙衰. De même, il donna le gouvernement de *Wen* 溫 au seigneur *Hou Tchen* 狐溱, fils de *Hou Mao* 狐毛.

Avant de donner ce poste à Tchao Tch'oei, Wen-kong avait demandé conseil à son eunuque dévoué *Pi* 披 son ancien ennemi : celui-ci avait répondu : quand autrefois vous preniez la fuite, ce seigneur allait se mettre à table; pour vous suivre aussitôt, il abandonna son repas, emportant seulement quelque nourriture liquide dans un vase; c'est donc un homme sobre, et plein d'humanité; sans aucun doute il administrera bien ce pays. Ainsi ce fidèle seigneur fut établi gouverneur de Yuen.

Nous avons raconté plus haut comment Wen-kong (alors Tch'ong-eul), dans ses pérégrinations, avait été très honorablement reçu à la cour de *Song* 宋; monté sur le trône, un tel homme ne pouvait oublier cette marque d'amitié; nous allons voir qu'il voulut se montrer reconnaissant : *Siang-kong* 襄公, prince de Song,

---

est à 90 li sud-est de *I-tch'eng hien* 宜城縣, dans la préfecture de *Siang-yang fou* 襄陽府, Hou-pé. (*Petite géogr., vol. 12, p. 45—vol. 21, p. 28* — *Grande, vol. 51, p. 21—vol. 1, p. 19*).

ayant eu des difficultés avec le roi de *Tch'ou* 楚, nommé *Tch'eng-wang* 成王 (671-626), avait subi une grave défaite à la bataille de *Hong* 泓, en 638, à la 11ème lune; beaucoup de seigneurs avaient été tués; le prince, blessé à la cuisse, était mort l'année suivante; son fils et successeur avait signé un traité de paix, mais l'animosité régnait entre les deux pays; elle devait éclater un jour ou l'autre.

Le nouveau prince de Song, voyant son ami Wen-kong devenu puissant, se mit sous sa tutelle, et rompit avec le roi de Tch'ou. C'était en 636. Deux ans plus tard, *Tse-yu* 子玉, premier ministre de Tch'ou, aidé par *Tse-si* 子西 ministre de la guerre, venait venger cette défection, et mettait le siége devant la ville de *Min* 緡 (1); on ne dit pas s'il parvint à la prendre.

En 633, vers les mois d'août-septembre, l'armée de Tch'ou revenait à la charge; cette fois, elle était soutenue par les troupes de *Tch'en* 陳, de *Ts'ai* 蔡, de *Tcheng* 鄭 et de *Hiu* 許; elle assiégeait la capitale même. Dans cette détresse, le prince *Kou* 固; de la famille régnante, fut député à la cour de Tsin, demander du secours.

Le seigneur *Sien Tchen* 先軫, homme de confiance de Wen-kong, fut d'un avis favorable à cette expédition : vous ferez acte de reconnaissance, dit-il; vous secourrez des amis en danger; vous augmenterez en renommée; vous disposerez les vassaux à vous accepter comme leur chef; n'est-ce pas une belle occasion?

Le seigneur *Hou Yen* 狐偃, fin diplomate, poussait aussi à porter secours, mais d'une autre manière : c'est tout récemment, dit-il, que le roi de *Tch'ou* 楚 a pris à sa remorque le pays de *Ts'ao* 曹, et qu'il a fait un mariage à la cour de *Wei* 衛; si donc nous attaquions ces deux principautés, il accourrait certainement à leur secours; il abandonnerait le siège de Song; et même il quitterait la ville de *Kou* 穀 (2), dans le royaume de *Ts'i* 齊; ne serait-ce pas un bon stratagème?

D'après ces conseils, Wen-kong fit exécuter des manœuvres et des exercices militaires, au printemps suivant, dans la plaine de *Pi-liu* 被廬 (3); car, dans le pays de Tsin, c'est au printemps qu'on réglait tout; on publiait les lois et décrets; on nommait le généralissime, etc; on tenait à bien commencer l'année. A cette occasion, Wen-kong inaugura un troisième corps d'armée; mais il ne paraît pas en avoir demandé l'autorisation à l'empereur.

---

(1) Min était à 20 li nord-est de *Kin-hiang hien* 金鄉縣, qui est à 90 li sud-est de *Tsi-ning tcheou* 濟寧州, Chan-tong. (*Petite géogr., vol. 10. p. 38*)

(2) Kou, c'est *Tong-ngo hien* 東阿縣, à 210 li nord-ouest de sa préfecture *T'ai-ngan fou* 太安府, dans le Chan-tong. (*Petite géogr., vol. 10. p. 38*). Depuis deux ans cette ville était au pouvoir de Tch'ou.

(3) Pi-liu, dans le pays de Tsin, mais on ignore à quel endroit.

Dans le conseil tenu pour choisir le généralissime, *Tchao Tch'oei* 趙衰 dit à Wen-kong : il faut nommer *K'i Hou* 郤縠 ; car votre serviteur l'a souvent entendu développer ses principes : c'est un homme qui met sa joie dans les rites et la musique ; il possède à fond le livre des Vers (Che-king 詩經) et celui des Annales (Chou-king 書經) ; or, dans ces deux classiques, se trouve le dépôt sacré des principes de justice ; les rites et la musique nous donnent les exemples et les règles de la vertu ; la justice et la vertu constituent le fondement de tous les avantages qu'on peut et veut remporter. Les annales de la dynastie *Hia* 夏 nous disent : «les paroles d'un individu manifestent les intentions de son cœur ; pour connaître sa valeur, examinez ses actions». Que votre Majesté veuille donc essayer cet homme ! (1)

K'i Hou 郤縠 avait sans doute, pour ce poste, d'autres qualités plus guerrières que celles dont lui fait honneur ce lettré ; il fut ainsi établi généralissime, avec *K'i Tchen* 郤溱 pour second. Wen-kong voulait nommer *Hou Yen* 狐偃 général du 2ème corps d'armée ; celui-ci refusa, par humilité, et proposa son frère aîné *Hou Mao* 狐毛, comme plus capable, et se contenta d'être son second. Wen-kong voulait encore nommer *Tchao Tch'oei* 趙衰 comme général du 3ème corps ; celui-ci refusa de même, par humilité, et proposa les seigneurs *Loan Tche* 欒枝 et *Sien Tchen* 先軫, comme plus capables ; celui-là fut donc déclaré général, celui-ci son second. Comme tous ces combats d'humilité sont glorieux, s'ils sont vrais ! En tout cas, c'est le seigneur *Siun Lin-fou* 荀林父 qui fut conducteur du char royal, et *Wei Tch'eou* 魏犨 le lancier.

Avant de nous raconter la campagne, les lettrés-historiens nous montrent avec quelle haute sagesse le prince y avait préparé ses gens ; ce qui précède nous en donne déjà une idée : Quand donc Wen-kong fut monté sur le trône, il instruisit son peuple pendant deux années ; après quoi, il pensait l'emmener en guerre. Notre philosophe *Hou Yen* 狐偃 (ou *Tse-fan* 子犯) lui fit observer : le peuple n'entend encore rien en fait de justice : il n'est donc pas disposé à se sacrifier pour elle ; en paix, il ne se tiendra pas tranquille ; dans la bataille, il prendra facilement la fuite.

Persuadé par ces paroles, Wen-kong se contenta de conduire son armée rétablir l'ordre à la cour impériale, en 635, chose plus légère, plus facile à accomplir. Ensuite il s'appliqua à procurer le bien-être de son peuple, afin qu'il s'attachât à la vie, et se réjouit dans l'abondance.

---

(1) La Chine en est encore là ! Un vrai homme de guerre est méprisé par ses supérieurs et ses collègues, s'il ne sait pas la poésie ; on le tiendra dans un rang inférieur. On enverra comme inspecteur impérial (des forts, des armées, des escadres), un globulé rouge ou bleu qui ne connaît que son pinceau !

Ce résultat obtenu, Wen-kong se disposait à entreprendre quelque grande campagne. Hou Yen l'arrêta encore, en disant : tant que le peuple n'entend rien en fait de loyauté, et n'a pas une confiance absolue en son souverain, il n'est pas mûr pour de telles expéditions.

Sur cette remarque, Wen-kong envoya son armée parader devant la ville de *Yuen* 原, pendant trois jours, comme nous l'avons raconté ; et lui montra ce fameux exemple de fidélité à sa parole. Aussi, le peuple fut-il radicalement converti ; à tel point que, dans ses relations commerciales, il ne cherchait plus de gains excessifs, et n'avait qu'un prix, qu'une parole.

Wen-kong dit alors à Hou Yen : maintenant, puis-je me servir du peuple ? — Pas encore, répondit celui-ci ; n'entendant rien aux rites, il n'aura pas la soumission ni le respect nécessaires envers ses supérieurs. Sur ce, Wen-kong fit de grandes manœuvres militaires, pour inculquer à son peuple les rites et l'obéissance ; il établit dans toute la hiérarchie civile et militaire des chefs auxquels tout le monde se soumit avec plaisir et promptitude (1).

Après ces longs préparatifs, Wen-kong put conduire ses gens où il voulait ; le succès était infaillible, selon ses conseillers ; quelques mois suffiraient pour vaincre les ennemis, délivrer les amis, et devenir le chef des vassaux.

Dès le début de 632, Wen-kong commença donc la campagne, selon le plan de Hou Yen. Pour attaquer la principauté de *Ts'ao* 曹, il fallait passer par le territoire de *Wei* 衛 ; la permission fut refusée, comme on s'y attendait. Wen-kong rebroussa chemin, se tourna vers le sud, traversa le Fleuve Jaune, au gué *Ki-tsin* 棘津 (2), tomba comme la foudre sur le pays de *Ts'ao* 曹, qui n'y songeait nullement ; puis se jeta sur celui de Wei, au son des cloches et des tambours.

Au 6ème jour de la 1ère lune (16 décembre), on s'emparait de *Ou-lou* 五鹿 (3), cette ville où un grossier paysan avait offert à Tch'ong-eul une motte de terre en guise de pain ; la prédiction de Hou Yen se trouvait donc réalisée ; le prince de *Wei* 衛 devait commencer à regretter sa double offense envers Wen-kong ; il était trop tard.

(1) Voilà de la rhétorique de lettrés ! Voilà cette sublime doctrine, ignorée du monde entier, cachée comme un trésor dans le ventre de ces Messieurs ; on l'enseigne encore de nos jours, comme la source de tous les biens, le remède à tous les maux.

(2) Ki-tsin. Ce gué est au sud de *Wei-hoei fou* 衛輝府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 22)* — *(Grande, vol. 49, p. 21)*.

(3) Ou-lou, du pays de Wei, était au sud-est de *Ta-ming fou* 大名府, Tche-li. *(Petite géogr., vol. 2, p. 52)*.

A la 2ème lune, mourait *K'i Hou* 郤縠, le généralissime dont nous avons cité l'éloge un peu plus haut; *Sien Tchen* 先軫 s'était sans doute révélé maître dans ce peu de temps; car c'est lui qui reçut le commandement en chef de toute l'armée; *Siu Tch'en* 胥臣 le remplaça comme aide du général du troisième corps.

Le roi de *Ts'i* 齊 fut si content de Wen-kong, qu'il vint le remercier à *Lien-yu* 斂盂 (1), et lui offrir un traité d'alliance et d'amitié. Le prince de *Wei* 衛 voulait en faire autant; mais il fut éconduit, et dut se tourner vers le roi de *Tch'ou* 楚; mal lui en prit: désapprouvé par son peuple, et chassé de sa capitale, il se retira à *Siang-nieou* 襄牛 (2); pour comble d'infortune, l'armée de *Tch'ou* 楚, accourue à son secours, fut mise en pleine déroute.

Le duc de *Lou* 魯, ami et protégé de Tch'ou, avait aussi envoyé des troupes auxiliaires, sous les ordres du seigneur *Kong-tse Mai* 公子買, autrement nommé *Tse-ts'ong* 子叢; voyant l'expédition tourner si mal, ce prince, modèle de la vertu antique, trouva un bon moyen pour se tirer d'embarras: il mit à mort le seigneur Kong-tse Mai; puis il envoya dire à la cour de Tch'ou: «je l'ai puni pour n'avoir pas secouru efficacement le prince de *Wei* 衛, et avoir pris la fuite»; à Wen-kong: «je l'ai puni pour m'avoir désobéi, et avoir porté secours au pays de Wei». Comme on le voit, un vrai lettré a toujours quelque ressource vertueuse.

Mais revenons à notre expédition. Au siége de *Ts'ao* 曹, Wen-kong perdait beaucoup de monde; les habitants prenaient les cadavres de ses soldats, les coupaient en morceaux, et les exposaient sur les murs de la ville; le prince craignait que son armée ne fût trop impressionnée par cette vue; mais il fut rassuré quand il entendit ses soldats s'écrier: allons aux tombeaux! déterrons les cadavres des gens de Ts'ao, et vengeons nos compagnons! Wen-kong permit ces représailles; quand les habitants virent les troupes se rendre aux cimetières, ils poussèrent des clameurs, des cris d'angoisse; ils mirent dans des cercueils les cadavres de Ts'in, et les envoyèrent hors des murs, à la portée des assiégeants. Ceux-ci profitèrent de cette panique, pour donner un assaut plus vigoureux; à la 3ème lune, au jour appelé *ping-ou* 丙午 (17 février), la ville tombait en leur pouvoir.

Wen-kong, énumérant les fautes du prince de Ts'ao, dans son administration, lui reprochait, entre autres choses, de n'avoir pas employé *Hi Fou-ki* 僖負羈, un homme de si grand mérite;

---

(1) Lien-yu, n'est plus qu'un bourg, au sud-est de *K'ai tcheou* 開州, dans la même préfecture de Ta-ming fou. (*Petite géogr., vol. 2, p. 55*) — (*Grande. vol. 16, p. 40*).

(2) Siang-nieou. Nous n'en connaissons pas l'endroit exact. Quelques auteurs disent que c'est *Soei tcheou* 睢州, à 170 li à l'ouest de *Koei-té fou* 歸德府, Honan. (*Grande géogr., vol. 50, p. 13*).

tandis qu'il avait autour de soi plus de trois cents officiers, sans valeur ni vertu : quant à ceux-ci, Wen-kong leur ordonna de lui montrer leurs états de service, afin de voir comment ils avaient obtenu leurs dignités.

Entrant en conquérant dans la ville, Wen-kong avait donné ordre de respecter Hi Fou-ki, sa maison, sa famille, et toute sa parenté (1) : voulant ainsi montrer sa reconnaissance envers ce sage ignoré.

Deux officiers, nommés *Wei Tch'eou* 魏犨 et *Tien Kiė* 顚頡, étaient furieux de tant de bienveillance : notre prince, disaient-ils, néglige nos services, et se montre si généreux envers un inconnu, auquel il ne doit rien! Sur ce, ils mirent le feu à la maison de Hi Fou-ki; mais, dans cette besogne, Wei Tch'eou reçut une grave blessure à la poitrine (2).

Wen-kong était si fâché, qu'il voulait aussitôt mettre à mort ces deux récalcitrants; toutefois, réfléchissant que Wei Tch'eou pouvait encore lui rendre de grands services, vu ses forces herculéennes, il envoya un officier lui faire de vives réprimandes, et examiner sa blessure : si celle-ci était sans espoir, il fallait le tuer, en punition de sa désobéissance; si elle pouvait guérir, il devait le laisser vivre. Wei Tch'eou se présenta, un bandage sur la poitrine, et dit à l'envoyé : grâce à la bonté de notre souverain, je ne puis prétexter mon indisposition, pour me reposer! en même temps, il sauta trois fois par-dessus un mur, et y ajouta encore trois grandes gambades; il avait dû se faire violence, pour exécuter ces tours de force, malgré sa blessure; mais il avait persuadé l'officier qu'elle n'était pas mortelle, et il avait sauvé sa vie : on lui retira cependant son poste de lancier sur le char de Wen-kong; et il fut donné à *Tcheou Tche-k'iao* 舟之僑, officier de *Kouo* 虢 réfugié à la cour de Tsin.

Quant à *Tien Kiė* 顚頡, il fut mis à mort; et son cadavre fut suspendu au milieu du camp, pour donner une leçon salutaire à tous les soldats.

Sur ces entrefaites, *Pan* 般, grand officier de *Song* 宋, venait avertir Wen-kong, que les troupes de *Tch'ou* 楚 n'abandonnaient point le siège de la capitale; qu'elles s'acharnaient au contraire à leur entreprise; et qu'ainsi la position du prince devenait critique.

Wen-kong réunit son conseil et dit : Si nous abandonnons le prince de Song, il rompra avec nous, à tout jamais; si nous

---

(1) C'est cet officier qui avait offert à Tch'ong-eul un magnifique dîner, et une précieuse tablette de jade.

(2) Ces deux officiers avaient suivi Tch'ong-eul dans ses pérégrinations; nous avons vu Wei Tch'eou se plaindre de n'avoir pas été récompensé; Wen-kong l'avait ensuite pris pour lancier, sur son propre char.

exhortons le roi de *Tch'ou* 楚, il ne retirera pas ses troupes ; si nous marchons au combat, les gens de *Ts'in* 秦 et de *Ts'i* 齊 ne nous suivront pas. Que faire?

Sien Tchen 先軫, le généralissime, proposa le stratagème suivant : Que les gens de Song aillent, avec de riches cadeaux, prier les généraux de *Ts'in* 秦 et de *Ts'i* 齊 de venir à leur secours ; ceux-ci, engagés d'honneur, presseront le roi de Tch'ou de retirer ses troupes ; s'il ne le fait pas, ils seront contents de venir avec nous l'attaquer. De notre côté, saisissons le prince de *Ts'ao* 曹 ; donnons son territoire et celui de *Wei* 衛 au pays de Song. Le roi de Tch'ou en sera furieux ; il nous livrera bataille ; c'est ce que nous voulons.

Wen-kong suivit ce conseil, de point en point ; mais les évènements prirent une autre tournure : le roi de Tch'ou ne crut pas prudent d'engager le combat ; il se retira à *Chen* 申 (1), ville de son royaume ; de là, il envoya à *Chen Chou* 申叔 l'ordre de quitter la ville de *Kou* 穀, dans le pays de *Ts'i* 齊 ; et à *Tse-yu* 子玉, son premier ministre, l'ordre de lever le siége de Song.

Aux objections qu'on lui faisait, il répondit : Wen-kong, après 19 ans d'exil, a pu monter sur le trône ; c'est un homme rompu à tous les dangers, à toutes les fatigues ; rien ne l'arrête dans la poursuite de son but ; il a une telle expérience des hommes, qu'il reconnait parfaitement les sentiments vrais ou faux de son peuple ; le ciel lui a accordé de survivre à ses huit frères ; il lui a aplani toutes les difficultés, l'a placé sur le trône, et l'y maintient. Il y a des principes militaires qui nous disent : contentez-vous d'un moindre succès, sans vouloir pousser les choses à l'extrême ; quand la difficulté est trop grande, retirez-vous ; n'entreprenez pas la lutte avec un homme vertueux, spécialement protégé du ciel. Ces trois règles conviennent à notre cas.

Le roi de Tch'ou avertissait donc son généralissime et premier ministre : ne vous obstinez pas à lutter contre Tsin. Mais *Tse-yu* 子玉 lui envoya le grand seigneur *Pé Fen* 伯棼, avec la réponse suivante : ce n'est pas que j'ose assurer la victoire ; mais je veux fermer la bouche à mes détracteurs, qui m'accusent de ne pas savoir conduire une grande armée ; que votre Majesté veuille donc m'envoyer du renfort, et me permettre de livrer bataille.

Le roi était fort mécontent ; mais, ne pouvant faire autrement, il lui envoya quelques troupes auxiliaires, à savoir : les régiments appelés *Si Koang* 西廣, les gardes du prince héritier, et tous les soldats de *Jo Ngao* 若敖 (c'est-à-dire de la famille

---

(1) Chen était à 20 li au nord de *Nan-yang fou* 南陽府, Ho-nan ; son territoire avoisinait celui de la forteresse imprenable de *Fang-tch'eng* 方城 ; celle-ci était à 120 li nord-est de la même préfecture Nan-yang fou. (*Petite géogr., vol. 12, p. 40 et p. 47*).

même du ministre), qui montaient au chiffre de six cents hommes.

Tse-yu 子玉 dépêcha le grand seigneur *Yuen Tch'oen* 宛春 auprès de Wen-kong, porter le message suivant: Restituez son pays au prince de *Wei* 衛, replacez le prince de *Ts'ao* 曹 sur son trône; alors votre serviteur lèvera le siège des *Song* 宋. C'était comme un *ultimatum*.

Wen-kong réunit son conseil. *Hou Yen* 狐偃 (ou Tse-fan) indigné s'écria: Tse-yu est un impudent, qui ne connaît pas les rites! il veut que votre Majesté se contente d'un seul avantage, tandis qu'il en remportera deux; profitons de son arrogance pour lui donner une bonne leçon sur le champ de bataille!

Sien Tchen 先軫 le généralissime, l'apaisa un peu en disant: Ne rejetez pas sa proposition; elle peut procurer la paix à trois principautés, chose très conforme aux rites; si nous entretenons le trouble dans ces trois pays, nous serons coupables; de quel front irons-nous sur les champs de bataille? Nous prétendons sauver le prince de Song, et nous l'aurons perdu. Quelle honte pour nous devant les vassaux! Nous aurons ajouté trois ennemis de plus à ceux que nous avons déjà. Au lieu de forcer ces trois Etats à se jeter dans les bras de *Tch'ou* 楚, tâchons de les attacher à notre sort. Le mieux serait donc de replacer les princes de *Ts'ao* 曹 et de *Wei* 衛 sur leur trône, à condition de rompre complètement avec le roi de Tch'ou; puis, pour pousser *Tse-yu* 子玉 à quelque manœuvre imprudente, exécutée dans la colère, retenons chez nous son messager; nous attendrons ensuite le sort de la bataille pour prendre de nouvelles décisions.

Wen-kong fut enchanté de ce conseil, et l'exécuta aussitôt. Les princes de Ts'ao et de Wei ayant annoncé à Tse-yu qu'ils rompaient avec lui, il se mit à la poursuite de l'armée de Tsin. Celle-ci se retira devant lui, selon la promesse faite autrefois par Tch'ong-eul, alors en exil à la cour de Tch'ou.

Les officiers s'écriaient: c'est une honte! votre Majesté recule devant un simple particulier! les troupes de Tch'ou, depuis si longtemps en campagne, sont épuisées; pourquoi reculer?

Hou Yen 狐偃 (ou Tse-fan 子犯) leur répondit en sage lettré: ceux qui défendent une cause juste sont forts; ceux qui défendent une cause injuste sont faibles; peu importe depuis combien de temps ils sont en campagne. Or, sans le secours du roi de Tch'ou, notre souverain ne serait jamais monté sur le trône; c'est en reconnaissance de ce bienfait que nous reculons trois fois, pour décliner la bataille; autrement, nous donnerions un juste prétexte de nous attaquer. Si l'armée de Tch'ou se retire, tout est fini; c'est pour cela que nous étions venus; si elle persiste à nous poursuivre, et nous force à en venir aux mains, le tort sera de son côté.

De fait, les soldats de Tch'ou demandaient à s'en retourner; *Tse-yu* 子玉 s'y refusa; il voulait à tout prix livrer combat.

Ainsi donc, en 632, à la 4ème lune, au jour appelé *Ou-tch'en* 戊辰 (11 Mars), les troupes de Tsin et de Song, les troupes de *Ts'i* 齊 commandées par *Kouo Koei-fou* 國歸父 et *Ts'oei Yao* 崔夭, les troupes de *Ts'in* 秦 commandées par *Siao-tse-ning* 小子慭, fils du roi *Mou-kong* 穆公, étaient campées à *Tch'eng-p'ou* 城濮 (1), attendant la bataille; l'armée de Tch'ou était adossée à la colline *Hi* 郤 (2), ce qui lui donnait un avantage considérable sur ses adversaires.

Wen-kong avait remarqué ce détail; il en était fort inquiet pour ses troupes; mais il fut rassuré quand il les entendit chanter le refrain suivant : le plateau est un verdoyant pâturage; oublions le passé; ne pensons qu'aux avantages présents!

Quel en était le sens? Wen-kong ne le saisissait pas. Hou Yen le lui expliqua, en disant : Si nous sommes vainqueurs, les vassaux sont à nous; vaincus, nous n'avons rien à craindre, notre pays étant comme un plateau, protégé par des fleuves et des montagnes.

Cependant, disait Wen-kong, le roi de Tch'ou est mon bienfaiteur! puis-je l'oublier? comment livrer bataille à son armée?

Le seigneur *Loan Tche* 欒枝 (ou Loan Tcheng-tse 欒貞子) lui répondit : Ne savez-vous pas que le roi de Tch'ou a anéanti toutes les principautés de votre famille *Ki* 姬, situées au nord du fleuve *Han* 韓? vous gardez souvenir d'un mince bienfait, et vous oubliez une grande injure. N'hésitons pas; engageons le combat!

Wen-kong restait perplexe; il avait fait un mauvais rêve : en songe, il avait lutté avec le roi de Tch'ou; celui-ci l'avait renversé à terre, et lui mangeait la cervelle; n'était-ce pas un mauvais augure?

Nullement! répondit Hou Yen; c'est au contraire un heureux présage. Vous aviez la face tournée vers le ciel; le roi, vers la terre; et il était à genoux, comme pour demander pardon, et reconnaître son tort. Il vous rongeait la cervelle; cela indique clairement qu'il abuse de votre bonté; il faut donc en finir avec lui!

---

(1) P'ou.Tch'eng-p'ou, *Lin P'ou* 臨濮, tout cela est la même ville; elle était à 70 li au sud de *P'ou-tcheou* 濮州, qui est à 120 li au nord de sa préfecture *Ts'ao-tcheou fou* 曹州府, Chan-tong. Son nom lui vient de la rivière *P'ou* 濮, qui coule à 70 li au sud-ouest de la sous-préfecture. (*Petite géogr., vol. 10, p. 18*). — (*Grande, vol. 34, p. 18*).

(2) Hi. Il y a encore un bourg appelé *Hi-hia-tsiu* 郤下聚, au pied de la colline Hi, au sud de *Tong-ngo hien* 東阿縣, dans la préfecture de *T'ai-ngan fou* 太安府, Chan-tong. La ville de *Kou* 穀, auparavant assiégée par les troupes de Tch'ou, n'était pas loin de cet endroit, D'ailleurs, il y a des incertitudes sur ces identifications. (*Grande géogr., vol. 33, p. 20*).

D'ailleurs, le combat était inévitable; *Tse-yu* 子玉 envoya le grand seigneur *Teou-p'o* 鬥勃 porter un cartel en règle : «Allons, mes seigneurs, officiers de sa Majesté de Tsin, joûtons ensemble! sa Majesté, appuyée sur la planchette de son char, contemplera la lutte: moi, de mon côté, j'y fixerai les yeux».

Wen-kong députa le seigneur *Loan Tche* 欒枝 porter la réponse : «Moi, homme de peu de valeur, j'ai entendu vos ordres: nullement oublieux des bienfaits, j'ai reculé trois jours de suite, voulant éviter une lutte contre votre illustre roi; mais, puisque je n'ai pu trouver grâce devant votre seigneurie, veuillez porter ma réponse à la connaissance de vos compagnons d'armes : préparez vos chars, appliquez-vous de toutes vos forces au service de votre illustre roi: demain matin, nous allons nous rencontrer sur le champ de bataille».

Wen-kong avait sept cents chars de guerre; donc cinquante-deux mille cinq cents hommes; et tout était si bien ordonné qu'il ne manquait pas une courroie, pas une ficelle. Monté sur la colline *Yeou-sin* 有莘 (1), il inspecta le défilé de son armée : grands et petits, s'écria-t-il joyeusement, s'avancent d'après les rites; on peut attendre quelque chose de pareils soldats! Il avait ordonné à chacun de se couper une branche d'arbre, pour s'en servir à un signal convenu.

Le lendemain, 12 Mars, Wen-kong rangeait ses gens en bataille, au nord de cette colline; *Siu Tch'en* 胥臣, aide du 3ème corps, devait attaquer les troupes de *Tch'en* 陳 et de *Ts'ai* 蔡, qui renforçaient l'aile droite de Tch'ou; ce serait le signal du combat.

Tse-yu 子玉, au centre de ses troupes, entouré des gens de *Jo-ngao* 若敖, ses parents, s'écria triomphalement : Aujourd'hui, c'est le dernier jour de Tsin! Le seigneur *Tse-si* 子西 commandait l'aile gauche, et *Teou-p'o* 鬥勃 l'aile droite.

Siu Tch'en avait affublé de peaux de tigres les chevaux de ses chars, pour effrayer ceux de Tch'ou; le stratagème réussit à merveille; il s'ensuivit un grand désarroi chez les gens de *Tch'en* 陳 et de *Ts'ai* 蔡; attaqués vigoureusement, ils s'enfuirent à la débandade, et jetèrent un grand désordre dans l'aile droite de Tch'ou.

Hou Mao 狐毛, général du 2ème corps, avait une autre ruse: il avait fait confectionner deux grands drapeaux de généralissime; pendant la bataille, il commanda une reculade simulée De son côté, *Loan Tche* 欒枝, général du 3ème corps, faisait de même, traînant dans la poussière les branches d'arbre, pour faire croire que toute l'armée de Tsin était en fuite.

---

(1) Yeou-sin. Cette colline se trouve à 18 li au nord *Ts'ao hien* 曹縣, qui est à 120 li sud-est de *Ts'ao-tcheou fou* 曹州府, Chan-tong. (*Petite géogr., vol. 10, p. 17*) — (*Grande, vol. 33, p. 29*).

Les troupes de Tch'ou tombèrent dans le piége; elles se ruèrent en désordre, à la poursuite des faux fuyards. Le généralissime *Sien Tchen* 先軫, et son aide *K'i Tch'oen* 郤溱, n'attendaient que ce moment pour foncer sur elles, l'un à droite l'autre à gauche, et les prendre en flanc.

Pendant ce temps, Hou Mao et Loan Tche faisaient volte-face et se ruaient à leur tour sur leurs imprudents poursuivants; les deux ailes de Tch'ou, attaquées de deux côtés à la fois, furent anéanties.

Le centre fut retenu à temps par Tse-yu; autrement, il se fût aussi précipité sur les faux fuyards de Tsin, et eût été écharpé; c'est tout ce qui restait de l'armée de Tch'ou! le pauvre généralissime n'osa pas reparaître devant son roi; nous le verrons bientôt se suicider de honte et de désespoir.

En attendant, les troupes victorieuses faisaient un immense butin; ce furent trois jours de bombance, avec les vivres trouvés au camp ennemi; après quoi, on reprit le chemin de la patrie. Le 6 avril, on était parvenu à *Heng-yong* 衡雍 (1).

L'empereur *Siang-wang* 襄王, ayant appris cette grande victoire, voulut venir lui-même en féliciter Wen-kong; celui-ci s'empressa de bâtir, à la hâte, un palais de réception, à *Tsien-t'ou* 踐土 (2); dès lors cette ville abandonna son ancien nom, et prit celui de *Wang-kong-tch'eng* 王宮城, ville au palais impérial; ainsi se perpétua le souvenir de cette visite extraordinaire.

Trois mois avant cette victoire, le comte de *Tcheng* 鄭 s'était rendu à la cour de *Tch'ou* 楚, s'était mis sous la tutèle du roi *Tch'eng-wang* 成王, et lui avait fourni son contingent de troupes, comme nous l'avons vu; maintenant, il en avait grand regret; il craignait aussi de justes représailles, de la part de Wen-kong. Il envoya donc le grand officier *Tse-jen-kieou* 子人九 offrir un traité d'alliance et d'amitié. Le seigneur *Loan Tche* 欒枝 se rendit à la cour de Tcheng, pour fixer les termes de cette convention; enfin, le 18 avril, le comte la signait lui-même à Heng-yong.

Le lendemain, Wen-kong offrait à l'empereur une partie du butin; entre autres choses, il y avait mille fantassins faits prisonniers, cent chars de guerre ayant chacun quatre chevaux cuirassés. A cette séance solennelle, le comte de *Tcheng* 鄭 faisait

---

(1) Heng-yong était à 5 li nord-ouest de *Yuen-ou hien* 原武縣, qui est à 180 li l'est de sa préfecture *Ho-nan fou* 河南府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12. p. 29*) — (*Grande, vol. 47, p. 26*).

(2) Tsien-t'ou était à 15 li nord-ouest de *Yong-tché hien* 滎澤縣, qui est à 140 li nord-ouest de sa préfecture *K'ai-fong fou* 開封府, Ho-nan. Dans l'angle nord-est de l'ancienne ville Wang-kong-tch'eng 王宮城, il y a encore une tour, nommée *Tsien-t'ou-tai* 踐土臺, dernier vestige des anciennes gloires.. (*Petite géogr., vol. 12, p. 8*) — (*Grande, vol. 47, p. 58*).

l'office « d'assistant au trône » : car l'empereur, en cette occasion, avait tenu à employer les « rites » pompeux, dont on avait fait usage envers *Wen-heou* 文侯, ancêtre de Wen-kong, en 770, lors de sa visite d'hommage à l'empereur *P'ing-wang* 平王.

Le 21 avril, grand festin offert par l'empereur à Wen-kong, où il y eut force vins doux, pour augmenter la joie commune ; le prince *Hou* 虎, accompagné du ministre *In* 尹 et du grand archiviste *Chou Hing-fou* 叔興父, apporta le rescrit qui établissait officiellement Wen-kong chef des vassaux, avec les insignes de cette dignité (1).

L'empereur fit à l'heureux vainqueur des cadeaux extraordinaires : un char doré, pour les sacrifices solennels ; un bonnet de cérémonie ; une robe ornée de broderies représentant des faisans ; un char de guerre, avec un casque et une cuirasse ; un arc rouge avec cent flèches rouges ; un arc noir avec mille flèches noires ; un vase de vin de millet noir aromatisé ; enfin trois cents braves de la garde impériale, pour sa garde personnelle (2).

---

(1) La nomination du chef des vassaux était très solennelle ; il y avait neuf mandats, neuf collations :

1. 一命受職 l'élu recevait la nomination à cette dignité.
2. 再命受服 les vêtements qu'il porterait en l'exerçant.
3. 三命受位 le siège (trône ?) (les insignes ?)
4. 四命受器 les vases pour les sacrifices qui étaient réservés à cette charge.
5. 五命賜則 les règles d'une bonne administration.
6. 六命賜官 le pouvoir d'instituer des officiers.
7. 七命賜國 l'administration d'un Etat (ou royaume).
8. 八命作牧 le pouvoir de déclarer et de faire la guerre.
9. 九命作伯 le pouvoir de régir et punir n'importe quel prince, dans tout l'empire.

A chaque mandat répondait un insigne particulier, plus ou moins précieux. C'étaient donc comme autant d'invitations à entrer en charge. (*Tcheou-li* 周禮, *vol. 5. p. 12*).

(2) Voyez *Zottoli. III. p. 515. chap. 28 du Chou-king* : d'où il semble que ce soient les plus grands cadeaux que l'empereur pouvait accorder.

La garde impériale portait le nom de *Hou-pen* 虎賁, légion des tigres, à cause de la force et de la bravoure invincibles de ses soldats ; elle comprenait :

2 *hia-ta-fou* 下大夫, grands officiers (de seconde classe).
2 *fou-che* 府士, aides ou suppléants (des précédents ?)
12 *tchong-che* 中士, officiers supérieurs.
8 *Che-che* 史士, officiers inférieurs, chargés des registres, des écritures.
80 *Siu-che* 胥士, sous-officiers, et employés divers.
800 *hou-che* 虎士, simples soldats, les vrais braves, les tigres enfin !

Le rescrit disait : l'empereur recommande à son cher «oncle», le prince de Tsin, d'accomplir religieusement ses ordres ; faites en sorte que la paix règne partout ; éloignez toute espèce de malheurs de la famille impériale.

Wen-kong se déclara par trois fois indigne d'un tel honneur ; enfin il accepta le rescrit, en disant : moi, Tch'ong-eul, j'ose accepter cet honneur insigne ; permettez que je vous remercie humblement, en frappant la terre de mon front ; je m'empresserai de publier les ordres si importants, si illustres, si excellents, de votre Majesté ; et je veillerai à leur exécution.

Wen-kong eut trois audiences solennelles de l'empereur ; après quoi, celui-ci s'en retourna dans sa capitale ; il laissa son premier ministre, le prince *Hou* 虎, présider en son nom la réunion des vassaux qui allait avoir lieu.

Le prince de *Wei* 衛, voyant l'éclatante défaite infligée à l'armée de Tch'ou, s'imagina sans doute que Wen-kong ne lui avait rendu son territoire que pour la forme ; et qu'il reviendrait bientôt le lui reprendre ; c'est pourquoi il résolut de s'enfuir, et de se réfugier à la cour de Tch'ou. Arrivé à la capitale de *Tch'en* 陳 (1), il changea d'avis ; restant où il était, il députa son propre frère *Chou-ou* 叔武, avec le grand seigneur *Yuen Hiuen* 元咺, auprès de Wen-kong, lui offrir un traité d'alliance et d'amitié, qui fut accepté.

Le 5 mai, assemblée solennelle des vassaux, à *Tsien-t'ou* 踐土, dans le palais élevé pour l'empereur ; ils étaient huit, tous amis de Wen-kong, tous plus ou moins ses voisins ; le roi de *Ts'i* 齊 lui-même s'y trouvait ; car il avait besoin de Wen-kong pour résister aux entreprises de Tch'ou contre son propre pays.

Le roi de *Ts'in* 秦 et celui de Tch'ou se gardèrent bien d'aller à cette réunion ; ils se souciaient fort peu du diplôme impérial, et ne demandaient pas les bonnes grâces de Wen-kong, dont ils n'avaient que faire.

Les congressistes rédigèrent une convention ainsi conçue : «tous les princes vont, d'un commun accord, aider et soutenir la dynastie impériale ; ils ne se chercheront pas querelle entre eux. Quiconque n'observera pas cette convention, que les illustres Esprits l'en punissent ! que ses troupes dépérissent, et soient anéanties ; que sa famille soit éteinte, ainsi que son royaume ; que cette malédiction atteigne sa parenté la plus reculée, petits et grands !»

Le commentaire ajoute sa remarque : tout homme sage, dit-il, observera que cette convention était sincère ; parceque Wen-kong avait obtenu la victoire par la pratique de la vertu, et l'instruction de son peuple.

---

(1) Tch'en, sa capitale, est la préfecture actuelle *Tch'en-tcheou fou* 陳州府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12, p. 54*).

Tch'eng-wang 成王, roi de Tch'ou, avait le droit d'être furieux contre son premier ministre et généralissime *Tse-yu* 子玉 celui-ci avait donné raison à ceux que le jugeaient «incapable de conduire une grande armée» ; il ne l'avait que trop prouvé ; il n'avait plus la «face» de reparaître à la cour ; il se donna donc la mort, à *Lien-kou* 連穀, non loin de la fameuse forteresse de *Fang-tch'eng* 方城.

Quand Wen-kong apprit cette nouvelle, il en manifesta publiquement sa joie : maintenant, s'écria-t-il, personne ne me cherchera querelle ! son successeur *Wei Liu-tch'en* 蔿呂臣 s'occupera surtout de ses intérêts privés, et peu du bien public !

Nous avons vu naguère le prince *Chou-ou* 叔武 et le seigneur *Yuen Hiuen* 元咺, de Wei, conclure un traité de paix et d'amitié avec Wen-kong, et sauver ainsi l'indépendance de leur pays. Des jaloux calomnièrent le seigneur Yuen Hiuen, l'accusant de vouloir mettre sur le trône ce même prince Chou-ou : rien n'était plus faux ; mais le marquis de Wei, nommé *Tch'eng-kong* 成公 (634-600), qui se trouvait encore dans la capitale de *Tch'en* 陳, se laissa circonvenir par les mauvaises langues, et mit à mort *Kio* 角, fils de ce seigneur, lequel était aussi à Tch'en. L'infortuné Yuen Hiuen eut le courage et la loyauté de rester à son poste, et d'aider le prince Chou-ou dans l'administration, comme auparavant.

A la 6ème lune de cette même année 632, Wen-kong rétablissait le marquis sur son trône ; voici comment le fait est raconté : Pour ramener la confiance mutuelle entre le prince et son peuple, le grand seigneur *Ning Ou-tse* 甯武子 (ou *Ning Yu* 甯俞), homme d'une probité remarquable, et loué comme tel par Confucius, fit, au nom du marquis, un traité de paix avec le peuple, à *Yuen-p'ou* 宛濮 (1). On y disait : le ciel a puni l'Etat de Wei, en y permettant la discorde, la guerre, la révolution ; maintenant, ce même ciel a touché nos cœurs, nous a inspiré des sentiments d'humilité et de soumission ; ainsi, on ne se vantera plus ; on ne se querellera plus ; si personne n'était resté à la maison, qui donc aurait gardé le pays ? si personne n'avait suivi le prince dans l'exil, qui donc aurait pris soin de ses bœufs et de ses chevaux ? car tel est le sujet des récriminations mutuelles. Désormais donc, ceux qui ont suivi le prince n'exalteront pas leurs mérites dans son rétablissement ; ceux qui sont restés au pays n'en rougiront pas comme d'une faute. Si, malgré la présente convention, quelqu'un cherchait dispute à autrui, que les illustres Esprits et les mânes des ancêtres le jugent et l'exterminent ! (2)

---

(1) Yuen-p'ou était un peu au nord de *Tch'ang Yuen hien* 長垣縣 qui est à 250 li sud-ouest de sa préfecture *Ta-ming fou* 大名府, Tche-li. (*Petite géogr., vol. 2, p. 55*).

(2) (*Zottoli, IV, p. 38, n. 18*).

Comme on le voit, de la part du marquis, c'était une amnistie pour tous ceux dont il aurait eu à se plaindre : c'est surtout cela que l'on désirait ; pour le reste, il n'y avait plus de difficultés à craindre de la part du peuple. Confucius dit qu'à ce moment le marquis était auprès du roi de Tch'ou.

Le jour de la rentrée solennelle était fixé : le marquis craignant, sans raison, quelque piège dressé par son frère *Chou-ou* 叔武, voulut devancer ce jour et rentrer à l'improviste. Le grand seigneur Ning Ou-tse, vivement affligé de ce contre-temps, partit à l'avance, pour en prévenir le mauvais effet ; le grand officier *Tchang-tsang* 長牂, gardien de la capitale, le voyant arriver à toute vitesse, crut qu'il apportait un message ; il monta sur son char, et l'accompagna jusqu'au palais.

De son côté, le marquis avait communiqué à deux grands officiers, *Tch'oen K'iuen* 歂犬 et *Hoa Tchong* 華仲, les soupçons qu'il avait sur son frère, et les avait envoyés comme éclaireurs, pour parer à toute éventualité.

Le prince *Chou-ou* 叔武 se lavait la chevelure, quand on lui annonça l'arrivée du marquis ; dans sa joie, il sortit aussitôt, tenant ses cheveux dans sa main, et courut au devant de lui. Les deux éclaireurs ne comprenant pas la cause de son désordre, lui décochèrent leurs flèches, et le tuèrent net.

Le marquis apprit bientôt que son frère était absolument innocent ; il prit alors le cadavre, l'appuya sur sa cuisse, et déplora amèrement ce malheur. L'officier Tch'oen K'iuen avait pris la fuite ; le marquis le fit chercher et le mit à mort : Yuen Hiuen fut plus heureux : il parvint à se réfugier à la cour de Tsin, où il annonça ce tragique événement.

L'historien rapporte ici deux actes de sévérité assez curieux : Pendant la bataille de *Tch'eng-p'ou* 城濮 les bœufs et les chevaux de l'armée du centre de Tsin s'étaient élancés dans une course folle, et s'étaient embourbés dans des bas-fonds ; on avait alors perdu la bordure gauche du grand drapeau : ces deux accidents retombaient sur l'officier *K'i Man* 祁瞞 ; Wen-kong le fit mettre à mort, et porter son cadavre devant les princes vassaux, réunis à *Tsien-t'ou* 踐土, pour inspirer à tous les soldats une crainte salutaire ; l'office de K'i Man fut donné au seigneur *Mao-fei* 茅茷.

Voici l'autre exemple : quand l'armée de Tsin eut traversé le Fleuve Jaune (24 mai), pour retourner dans ses foyers, *Tcheou Tche-k'iao* 舟之僑, le lancier de Wen-kong sur son char, pressé de revoir plus tôt sa famille, était parti à l'avance ; il fut d'abord privé de son office, et remplacé par *Che Hoei* 士會, petit-fils du grand seigneur *Che Koei* 士蔿 ; mais la punition ne devait pas s'arrêter là.

A la 7ème lune, au jour *ping-chen* 丙申 (7 Juin), l'armée faisait son entrée triomphale dans la capitale de Tsin ; dans le temple des ancêtres on offrit les prisonniers, en reconnaissance de

la victoire ; on entassa aussi les oreilles coupées sur le champ de bataille, comme un sacrifice d'agréable odeur ; on but le vin de la réjouissance ; puis on fit une large distribution de récompenses à ceux qui s'étaient le plus distingués. Enfin, l'on mit à mort *Tcheou Tche-k'iao* 舟之僑, pour bien montrer que, sans égard pour personne, quiconque enfreindrait la discipline militaire, serait puni.

Le commentaire observe qu'après les trois exécutions de *Tien Kié* 顛頡, de *K'i Man* 祁瞞 et de *Tcheou Tche-k'iao* 舟之僑, le peuple montra une entière soumission ; Wen-kong avait su appliquer les châtiments avec sagesse et opportunité. C'est, dit-il, ce que nous enseigne le livre des Vers (Che-king 詩經) par ces mots : *faites du bien à cette capitale, et vous procurerez la paix à tout l'empire ; ne laissez pas toute liberté aux flatteurs astucieux* (1).

Pendant l'hiver de cette même année 632 (mi-août à mi-novembre), Wen-kong tenait une nouvelle assemblée de vassaux, dans cette ville de *Wen* 溫 que nous connaissons ; il s'agissait de juger la singulière conduite du marquis de *Wei* 衛.

L'accusateur était l'officier *Yuen Hiuen* 元咺, réfugié à la cour de Tsin, comme nous l'avons dit plus haut ; le marquis ne pouvant comparaître en personne, vu qu'il était d'une condition bien supérieure à celle du dénonciateur, envoya trois représentants plaider sa cause ; c'étaient *Che Yong* 士榮, ministre de la justice, puis les grands seigneurs *K'ien Tchoang-tse* 鍼莊子 et *Ning Ou-tse* 甯武子.

Dix princes furent présents à ce procès ; l'empereur lui-même y fut invité, et s'y rendit ; chose grandement extraordinaire, qui prouve l'ascendant conquis par Wen-kong.

La conduite du marquis fut jugée inexcusable ; ses représentants ne purent en rendre raison. Le ministre de la justice fut mis à mort ; K'ien Tchoang-tse eut les pieds coupés ; Ning Ou-tse fut acquitté, comme n'ayant eu aucune part aux forfaits, lui, l'homme probe par excellence, absolument hors de tout soupçon.

Il restait à punir le premier coupable, le marquis lui-même. Wen-kong n'avait pas le pouvoir de le mettre à mort ; il ne pouvait que s'emparer de sa personne, et le remettre à l'empereur, qui seul pouvait le juger en dernier ressort ; c'est ce qui arriva. Le marquis fut jeté dans la prison la plus profonde, complètement isolé de toute relation avec l'extérieur ; Ning Ou-tse eut seul l'autorisation de lui fournir quelques vêtements, et une nourriture misérable.

L'officier *Yuen Hiuen* 元咺 ayant gagné son procès, retourna au pays de *Wei* 衛, et mit sur le trône le prince *Hiai* 瑕, le propre fils du marquis prisonnier.

---

(1) *Zottoli, III, p. 259, ode 19, n. 1*). — (*Couvreur, p. 368, n. 1*).

Wen-kong, dans cette affaire, s'était arrogé d'inviter l'empereur, comme s'il eût été le maître effectif et légal de toute la Chine: pour voiler la chose, il rendait à l'empereur toutes sortes de respects; il conduisait tous les vassaux présents lui rendre hommage; lui faisait examiner l'administration de chacun d'eux, selon les usages antiques; en un mot, il exerçait sa fonction de chef des vassaux; il allait même un peu au-delà.

Ce fait a singulièrement tracassé messieurs les lettrés, et Confucius lui-même. Qu'un sujet invite l'empereur à une assemblée, et que celui-ci daigne s'y rendre: voilà qui est contraire à la saine et antique doctrine! Confucius s'en tire, en disant que l'empereur fit un tour d'inspection à *Ho-yang* 河陽 (1); mais il fausse la vérité: il débite une formule de convention, au lieu d'écrire l'histoire.

A cette assemblée, le prince de *Hiu* 許 ne s'était pas présenté; on résolut de l'en punir; les congressistes envoyèrent une armée assiéger sa capitale: le commandement des troupes revenait de droit à Wen-kong; mais, se trouvant alors malade, il en laissa la direction au nouveau prince de *Wei* 衛, qui était le plus voisin: celui-ci fournissait sans doute aussi le plus fort contingent, heureux de prouver son dévouement à la cause commune: c'était à la 10ème lune (septembre) de cette même année 632.

La maladie de Wen-kong donna lieu à la chinoiserie suivante: *Kong-kong* 共公, prince de *Ts'ao* 曹, était toujours prisonnier de Tsin; un de ses fidèles serviteurs, nommé *Heou Neou* 侯獳, fit de riches cadeaux au chef des devins de Wen-kong, afin qu'il persuadât celui-ci que sa maladie avait pour cause le tort fait au prince de Ts'ao.

En effet, le devin consulté par Wen-kong lui répondit gravement: quand *Hoan-kong* 桓公, roi de *Ts'i* 齊, était chef des vassaux, il tenait des réunions pour régler les affaires en toute justice; il établissait des princes, qui n'étaient même pas de son clan; votre Majesté, au contraire, dans ses assemblées, détrône des princes de son propre clan. *Tchen-louo* 振鐸, le fondateur des comtes de Ts'ao, était fils de l'empereur *Wen-wang* 文王; *T'ang Chou* 唐叔, votre ancêtre, était fils de l'empereur *Ou-wang* 武王: vos deux familles sont donc du même clan. Or, précédemment, vous aviez vous-même publié que vous rétabliriez sur son trône le comte de Ts'ao, vous ne l'avez pas encore fait; le marquis de *Wei* 衛, qui avait commis la même faute que le comte, a été replacé sur son trône, et le comte laissé en prison; c'est une injustice manifeste. En suivant la bonne foi, on observe les rites; en exécutant avec

(1) Ho-yang était à 30 li sud-ouest de *Mong hien* 孟縣, qui est à 60 li sud-ouest de sa préfecture *Hoai-k'ing fou* 懷慶府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12. p. 29*) — (*Grande, vol. 49, p. 13*).

droiture les lois pénales, on redresse les torts; si votre Majesté ne tient pas compte de ces principes, comment peut-elle gouverner?

Wen-kong fut enchanté de l'admonestation: il s'empressa de délivrer son prisonnier, et de le remettre sur son trône; après quoi il alla lui-même, vers la 12ème lune (octobre), prendre le commandement du siège.

En 631, à la deuxième lune (vers janvier), le prince de *Hiu* 許 faisait sa soumission, et signait un traité de paix; les vassaux retournaient chacun dans son pays.

Vers cette époque, Wen-kong se constituait trois nouveaux corps d'armée, pour repousser plus facilement les incursions des Tartares *Ti* 狄: *Siun Lin-fou* 荀林父 commandait le premier, *Tou Ki* 屠擊 le second, et *Sien Mié* 先蔑 le troisième.

A cela, il y avait une grave difficulté; l'empereur seul pouvait avoir six corps d'armée (*lou-kiun* 六軍); Wen-kong se tira d'affaire en changeant un peu le nom de ces nouvelles troupes; il les appela «compagnie» (*hang* 行), comme si elles fussent seulement des «auxiliaires»; pour généraux, il ne leur donna pas des ministres, mais seulement de grands officiers, du rang de *Ta-fou* 大夫; ainsi il avait la chose, sans en avoir le nom; il y ajouta encore une différence: c'est que chacun de ces généraux n'avait pas d'aide ou remplaçant comme dans les corps réguliers.

Wen-kong augmentait ses troupes, afin de se faire obéir des vassaux, et de veiller à la sûreté de ses frontières; il faisait en cela preuve d'intelligence et d'énergie; ses voisins, les rois de *Ts'in* 秦 et de *Tch'ou* 楚 augmentaient leurs corps d'armée, sans se soucier des privilèges impériaux: Wen-kong devait se préparer à leur faire face, tout en respectant autant que possible ces mêmes privilèges.

A la 6ème lune (avril-mai) de cette même année 631, le duc de *Lou* 魯 (1), puis le prince *Hou* 虎, grand ministre de l'empereur, et les ministres des vassaux, tenaient une assemblée à *Ti-ts'iuen* 翟泉 (2). On y renouvela la convention signée à *Tsien-t'ou* 踐土, l'année précédente; puis on résolut de punir le prince de *Tcheng* 鄭, qui persistait à reconnaître le roi de *Tch'ou* 楚 pour son suzerain.

Les commentaires blâment cette réunion; parceque le ministre de l'empereur et le duc de Lou y traitent d'égal à égal avec les ministres des vassaux. D'après les rites, ils ne pouvaient agir ainsi; les ministres des grands vassaux étaient inférieurs aux

---

(1) Les princes de Lou étaient des marquis, en principe; mais, dans la pratique, ils se conduisaient en ducs.

(2) Ti-ts'iuen fut le 1er noyau de *Lo-yang* 洛陽 capitale de l'empereur; celle-ci était alors à 20 li au nord de *Ho-nan fou* 河南府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12, p. 33*) — (*Grande vol. 48, p. 19*).

ducs et aux marquis; ils étaient censés égaux aux comtes (*pé* 伯), vicomtes (*tse* 子) et barons (*nan* 男).

En 630, vers la cinquième lune (mars-avril), les troupes de Tsin envahissaient le territoire de *Tcheng* 鄭, surtout pour examiner si l'on pouvait marcher sur la capitale; ce n'était donc pas l'expédition en règle, mais seulement les premières hostilités.

Les Tartares *Ti* 狄, voyant Wen-kong occupé à cette guerre, firent irruption dans le royaume de *Ts'i* 齊, et y opérèrent des razzias.

Nous n'avons pas oublié l'ancien marquis de *Wei* 衛; il était toujours dans la prison impériale: Wen-kong n'osait presser son exécution; il tenta de le faire empoisonner, par le moyen du médecin *Yen* 衍; mais le fidèle *Ning Ou-tse* 甯武子 était là, il connut bientôt le complot; il offrit de riches cadeaux à l'empoisonneur, afin qu'il donnât une dose moins forte, et sauvât la vie du prisonnier, tout en obéissant aux ordres reçus.

Le duc de *Lou* 魯 se présenta enfin comme intercesseur; il offrit à l'empereur et à Wen-kong dix paires de perles précieuses, et obtint l'élargissement du marquis, en automne de cette même année. Rentré chez lui, celui-ci fit assassiner son fils et successeur *Hiai* 瑕, avec le ministre *Yuen Hiuen* 元咺, son ancien accusateur; puis il remonta sur le trône.

A la 9ème lune, au jour *Kia-ou* 甲午 (25 juillet), les armées de *Tsin* 晉 et de *Ts'in* 秦 assiégeaient la capitale de *Tcheng* 鄭: la 1ère campait au pied de la colline *Han-ling* 函陵; la seconde, au sud de la rivière *Fan* 氾 (1).

Le grand officier *I Tche-ou* 佚之狐 conseilla au marquis, son maître, d'envoyer le sage lettré *Tchou Tche-ou* 燭之武, proposer au roi de *Ts'in* 秦 un traité de paix et de soumission, et de le séparer ainsi des autres ligueurs; le député était habile; il réussit pleinement dans sa mission.

Le seigneur *Tse-fan* 子犯 (ou *Hou Yen* 狐偃) fut indigné de cette mauvaise foi: il pressait Wen-kong de tourner ses armes contre le roi de *Ts'in* 秦, et de venger une telle trahison. Wen-kong n'y voulut consentir à aucun prix: sans le secours efficace de *Mou-kong* 穆公, lui dit-il, jamais je ne serais parvenu au trône; oublier un tel bienfait, serait n'avoir point d'humanité: rompre avec un allié, dans cette expédition, serait un manque de prudence; après avoir été amis intimes, en venir à une guerre mutuelle, serait un manque de prévoyance militaire; il vaut mieux nous en retourner chez nous. Ayant ainsi parlé, il ramena son armée.

---

(1) La colline Han est à 13 li au nord de *Sin-tchen hien* 新眞縣, qui est l'ancienne capitale de la principauté. (*Grande géogr., vol. 47. p. 52*). La rivière Fan coule au sud de *Tchong-meou hien* 中牟縣, qui est a 70 li à l'ouest de *K'ai-fong fou* 開封府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12. p. 4*)

A la fin de cette même année 630, le duc de *Lou* 魯 envoyait, pour la première fois, un ambassadeur à la cour de Tsin ; Wen-kong dut en être flatté : car ce duché passait pour le pays classique des rites et de la vraie doctrine des anciens sages ; mais ce voyage n'était pas inspiré uniquement par l'urbanité ; il avait encore un autre motif : il s'agissait de prendre possession d'un territoire concédé par Wen-kong, et d'en fixer les limites.

On se souvient qu'en 632 Wen-kong, s'étant emparé des états de *Ts'ao* 曹 et de *Wei* 衛, s'en était servi pour faire des largesses : dans la suite, il avait replacé les deux princes sur leur trône : mais une partie du pays de Ts'ao devait être abandonnée au duc : c'est ce territoire dont il est question.

Divers auteurs, tels que *Kong-yang* 公羊, *Hou Ngan-kouo* 胡安國 et autres, persuadés qu'un prince modèle, comme celui de Lou, n'aurait jamais voulu s'enrichir des dépouilles d'autrui, supposent que cette contrée avait autrefois appartenu au duc, et avait été injustement ravie par le prince de Ts'ao ; mais c'est une affirmation dénuée de preuves historiques.

L'ambassadeur de Lou était le seigneur *Tsang Wen-tchong* 臧文仲 ; sur son chemin, il passa une nuit à *Tchong-koan* 重館 (1) ; les habitants de cette ville lui dirent : Wen-kong vient d'être établi chef des vassaux ; il se montrera certainement plus généreux envers ceux qui seront les plus empressés à lui rendre hommage ; si vous ne vous hâtez pas, vous arriverez trop tard, et vous n'aurez rien. Sur ce conseil, il fit grande diligence, arriva à point, et conclut heureusement ses négociations. Il reçut de Wen-kong tout le territoire qui s'étendait de *Tiao* 洮 jusqu'à la rivière *Ts'i* 濟 (2).

Le duc de Lou fut si content qu'il députa un nouvel ambassadeur, le grand seigneur *Siang-tchong* 襄仲, rendre grâces à Wen-kong ; mais avant d'aller à la cour de Tsin, l'envoyé voulut d'abord saluer l'empereur ; c'est pourquoi, parti à la fin de l'année 630, il n'arriva à la capitale de Tsin qu'au printemps de 629.

En automne de cette même année 629, Wen-kong fit une grande revue de ses troupes, à *Ts'ing-yuen* 清原 (3). Nous avons

---

(1) Tchong-koan, ou *Tchong-hiang* 重鄉, était à 11 li nord-ouest de *Yu-tai hien* 魚臺縣, qui est à 150 li sud-ouest de *Ts'i-ning tcheou* 濟寧州, Chan-tong. (*Petite géogr., vol. 10, p. 39*).

(2) Tiao était à 50 li sud-ouest de *P'ou-tcheou* 濮州, qui est à 120 li au nord de sa préfecture *Ts'ao-tcheou fou* 曹州府, Chan-tong. Il y a aussi la rivière Tiao. (*Petite géogr., vol. 10, p. 31*). — (*Grande, vol. 34, p. 19*).

La rivière Ts'i (*voir Petite géogr., vol. 9, p. 3 — vol. 10, p. 17*). — (*Grande, vol. 33, p. 31*) est a 30 li au nord de *Ts'ao hien* 曹縣, qui est à 120 li sud-est de sa préfecture Ts'ao-tcheou fou.

(3) Ts'ing-yuen, la plaine est a 20 li nord-ouest de *Kiang-tcheou* 絳州, Chan-si. (*Grande géogr., vol. 41, p. 40*). — (*Grande géogr., impér., vol. 108, p. 4*).

dit précédemment comment il s'était formé trois corps d'armée, appelés auxiliaires ; n'en ayant pas retiré tout l'avantage désirable il changea de système, et divisa toutes ses troupes en cinq corps réguliers ; c'est *Tch'ao Tch'oei* 趙衰 qui fut général en chef des deux nouveaux corps, dont l'objectif était surtout de s'opposer aux incursions des Tartares *Ti* 狄.

En 628, au printemps, le roi de *Tch'ou* 楚 envoyait le grand seigneur *Teou-tchang* 鬥章, proposer à Wen-kong un traité de paix ; car depuis la bataille de *Tch'eng-p'ou* 城濮, les deux royaumes n'avaient plus eu de relations. Wen-kong agréa cette proposition ; il envoya le seigneur *Yang Tch'ou-fou* 陽處父 rendre la visite, et régler cette affaire.

A la 12ème lune de cette même année, mourait Wen-kong, après un règne glorieux de huit ans : son fils, nommé *Hoan* 驩, né de la princesse *Pi-ki* 偪姞, lui succédait sur le trône, sans aucun trouble ni révolution.

Après les cérémonies d'usage, on se préparait à conduire le cercueil au temple de *K'iu-wo* 曲沃, (1) où se trouvait la nécropole des ancêtres ; mais quand on eut quitté la capitale *Kiang* 絳, il sortit du cercueil un bruit semblable au mugissement d'un bœuf. Le grand devin *Yen* 偃 commanda d'arrêter le convoi : à genoux ! dit-il, adorons le défunt ! il nous annonce qu'un événement se prépare à l'occident ; une guerre y est imminente ; si nous fondons sur l'ennemi, nous aurons une victoire éclatante.

On enterra Wen-kong à l'endroit même où l'on s'était arrêté(2). Cette fois, le commentaire est raisonnable ; selon lui, le devin joua la comédie ; il savait que le puissant royaume de *Ts'in* 秦 se disposait à une expédition contre le pays de *Tcheng* 鄭, et qu'il était nécessaire de s'y opposer ; mais il fallait préparer aussi le peuple de Tsin à engager une lutte redoutable ; le devin fut sans doute payé pour entendre ce mugissement et l'expliquer dans le sens voulu ; car on sait comment se rendent les oracles. Ce fut donc une simple comédie.

Quant à Wen-kong, il ne restait plus qu'à envoyer une députation, offrir des sacrifices solennels au temple des ancêtres, et leur annoncer que leur illustre descendant s'était choisi une sépulture à part.

Les historiens aiment à faire un parallèle entre Wen-kong et *Hoan-kong* 桓公 roi de *Ts'i* 齊 ; car ils furent tous deux chefs

---

(1) Le temple de K'iu-wo, non la ville, était dans la sous-préfecture de *Wen-hi* 聞喜, qui est à 70 li au sud de *Kiang tcheou* 絳州, Chan-si. (*Annales du Chan-si, vol. 55, p. 5*).

(2) Le tombeau de Wen-kong est à 20 li sud-ouest de *Kiang hien* 絳縣, qui est elle-même à 100 li sud-est de Kiang tcheou. (*Petite géogr., vol. 8, p. 45*). — (*Géogr., impér., vol. 118*, p. *6*). — (*Annales du Chan-si, vol. 50, p. 20*).

des vassaux, et tous deux eurent une grande renommée ; on donne généralement la palme à Hoan-kong, comme plus accompli, plus généreux, aux entreprises plus vastes. On oublie qu'il régna quarante-deux ans (684-642), tandis que Wen-kong fut seulement huit ans sur le trône ; celui-ci, à son avènement, trouva son pays en proie aux révolutions : dans l'espace de trois ans, il remettait tout en ordre, et se plaçait à la tête des vassaux, malgré la rivalité de ses puissants voisins, les rois de *Ts'in* 秦 et de *Tch'ou* 楚 : à quel degré de gloire fût-il arrivé, s'il avait eu un règne aussi long que celui de Hoan-kong? Pendant des générations, ses successeurs demeurèrent chefs des vassaux : au contraire, après la mort de Hoan-kong, ses cinq fils se disputèrent la couronne, excitèrent les guerres civiles, et perdirent la prééminence conquise par leur père.

SIANG-KONG (627-621)

襄公

→✻←

Le nom historique du nouveau prince signifie : *par la pratique de la vertu il agrandit ses états ;* ou encore : *il a toujours porté le casque et la cuirasse, et ainsi accumula de grands mérites militaires* (1).

Nous venons de voir que *Mou-kong* 穆公, roi de *Ts'in* 秦, méditait une expédition contre la principauté de *Tcheng* 鄭, dont il voulait s'emparer; entreprise odieuse, puisque c'était un pays ami, et qu'il n'y avait aucun prétexte à cette agression; mais le prince avait commis une grande imprudence; il avait confié la garde de sa capitale à trois grands officiers de *Ts'in* 秦, véritables traîtres qui se préparaient à la livrer à leur maître.

Mou-kong avait envoyé une armée, sous la conduite de ses trois meilleurs généraux. Sur ce, le premier ministre *Sien Tchen* 先軫 dit à Siang-kong : le roi de *Ts'in* 秦 n'a pas écouté les avis de son bon conseiller *Kien-chou* 蹇叔; insatiable de conquêtes, il écrase son peuple; il sera pris dans son propre piège; c'est le ciel qui nous fournit cette occasion, ne la laissons pas échapper; sinon il nous arrivera malheur.

Le seigneur *Loan Tche* 欒枝 répliqua: nous n'avons pas encore montré de reconnaissance envers Mou-kong, et nous irions l'attaquer! Serait-ce parce que notre défunt souverain, qui a reçu ses bienfaits, n'est plus là pour protester contre nous?

Sien Tchen reprit : Mou-kong se moque des «rites»; sans égard pour notre deuil national, il attaque un prince de notre clan *Ki* 姬; et nous songerions à lui faire du bien! les anciens nous ont enseigné que quiconque laisse échapper un ennemi, subira des calamités pendant des générations; si nous entreprenons cette guerre, c'est en vue de nos fils et de nos petits-fils; nullement par oubli des bienfaits reçus.

L'avis du premier ministre prévalut, et la campagne fut décidée; bientôt l'armée était en marche; Siang-kong voulait se mettre à la tête de ses troupes; il ne le pouvait avec des vêtements de deuil; c'eût été de mauvais présage; il les fit teindre en noir, et tout fut sauvé. C'est depuis cet évènement que la couleur noire passa en usage pour le deuil dans le pays de Tsin (2). Sur son char, Siang-kong avait pour conducteur le seigneur *Liang-hong* 梁弘; pour lancier, le seigneur *Lai Kiu* 萊駒.

---

(1) Texte des deux explications : 辟地有德曰襄.

(2) La matière des vêtements resta la même : robe. ceinture, bonnet, tout était en chanvre grossier.

En été, à la 4ème lune, au jour nommé *sin-se* 辛巳, on battit l'armée de *Ts'in* 秦 dans le défilé de *Hiao* 殽 (1); ce fut une vraie boucherie; personne ne put échapper; les trois généraux furent faits prisonniers; c'étaient *Mong-ming Che* 孟明視, fils du fameux sage *Pé-li Hi* 百里奚, puis *Si-k'i Chou* 西乞術, enfin *Pé-i Ping* 白乙丙: ils furent conduits en trophée à la capitale.

Les vêtements noirs de deuil ayant porté si bonne chance, Siang-kong les garda pour l'enterrement de *Wen-kong* 文公, qu'il accomplit aussitôt après l'expédition.

Cependant, *Wen-ing* 文嬴, veuve de *Wen-kong* 文公, et fille de Mou-kong, réclama pour elle les trois prisonniers: ces trois hommes, disait-elle, ont été la cause de cette guerre; si mon humble père pouvait les avoir entre les mains, il les mangerait vivants, sans pouvoir apaiser sa colère: que votre Majesté me permette de les lui envoyer, afin qu'il ait le plaisir de les exterminer: je demande cette grâce en son nom.

Siang-kong accéda volontiers au désir de la princesse. Le lendemain matin, le premier ministre *Sien Tchen* 先軫 s'étant rendu à la cour, apprit cette nouvelle et en fut furieux. Nous autres, dit-il à Siang-kong, nous avons exposé nos vies pour capturer ces trois généraux; et voilà qu'une femmelette les renvoie dans leur pays! c'est donc en vain que nous avons perdu nos soldats et nos armes? nous n'avons tant lutté que pour fortifier un rival, un ennemi? notre perte n'est pas éloignée!

En parlant ainsi, le ministre n'avait pas même daigné jeter les yeux sur le prince; il expectora un gros crachat......, le lança à terre........, et se retira.

Siang-kong sentit vivement cette injure, mais il n'en tira pas vengeance: il comprit sa faute et envoya de suite son conseiller, le sage *Yang Tch'ou-fou* 陽處父 (2), à la poursuite des prisonniers.

Arrivé au bord du Fleuve Jaune, celui-ci les aperçut dans une barque, déjà assez éloignée du rivage; il s'empressa de dételer son cheval de gauche, et de crier à *Mong-ming Che* 孟明視 qu'il venait le lui offrir, de la part de son maître.

Le général comprit son intention, et se garda bien de revenir; de sa barque, il fit les prostrations d'usage, pour remercier d'un cadeau, puis il s'écria: bien grand est le bienfait de votre

---

(1) Les deux montagnes *Hiao* (écrites aussi 崤), qui forment ce défilé, sont à 60 li de *Yong-ning hien* 永寧縣, dans la préfecture de *Ho-nan fou* 河南府, Ho-nan. Le torrent *Hiao* 殽 se lance aussi par ce défilé, qui était autrefois bien plus étroit; on l'a élargi. (*Petite géogr., vol. 11, p. 3 — vol. 12, p. 37*). — (*Grande géogr., vol. 48, p. 39*).

(2) Le tombeau de Yang Tch'ou-fou est un peu au nord-ouest de *Houo-choen fou* 和順縣, à 90 li au nord de *Liao tcheou* 遼州, Chan-si. (*Géogr., impér., vol. 121, p. 5*). Le tombeau de Sien Tchen est à 2 li au sud de Liao tcheou. (*ibid*).

illustre souverain ; il aurait dû me tuer, employer mon sang pour en frotter ses tambours de guerre ; il m'envoie mourir dans ma patrie ; si notre humble roi juge à propos de me tuer, même en mourant, je serai reconnaissant de votre bonté ; si sa générosité égale celle de votre prince, et daigne me pardonner, dans trois ans je reviendrai vous apporter mes remercîments (1).

Mou-kong avait perdu son armée, il ne voulut pas perdre encore ses trois généraux ; loin de les mettre à mort, il leur fit une réception solennelle ; il reconnut ses torts, et fit amende honorable à *Kien-chou* 蹇叔, dont il avait méprisé les conseils.

Désormais, entre les deux pays de *Ts'in* 秦 et de *Tsin* 晉 l'inimitié devint incurable ; ce fut une haine nationale ; il s'ensuivit une série de guerres pendant soixante-douze ans, comme nous aurons à le raconter ; le premier en sera agrandi et fortifié, le second affaibli.

Pour cette expédition, Siang-kong avait appelé comme auxiliaires les Tartares *Kiang Jong* 姜戎, qui lui furent d'un grand secours. Les Tartares *Ti* 狄, ou *Pé Ti* 白狄, c'est-à-dire les Tartares blancs, profitèrent de la circonstance, pour attaquer les pays de *Tsin* 晉 et de *Ts'i* 齊 ; leur armée s'avança jusqu'à la ville de *Ki* 箕 (2), ce fut pour son malheur.

Siang-kong vint à la tête de ses troupes, et livra bataille ; c'était à la 8ème lune, au jour nommé *ou-tse* 戊子. Le premier ministre *Sien Tchen* 先軫 se souvenant de l'injure qu'il avait faite à son maître, s'écria : Mon souverain m'a pardonné mon offense ; mais moi, je veux aujourd'hui le venger ! Sur ce, il ôta son casque, se jeta où la mêlée était la plus ardente, et y périt en héros ; les Tartares complètement battus s'enfuirent en désordre, emportant sa tête, comme un magnifique trophée (3).

---

(1) La réponse du fuyard est un chef-d'œuvre de fine malice : elle est connue de tous les lettrés, qui la récitent par cœur ; elle est traduite par Zottoli. vol. IV, p. 39.

(2) *Ki* 箕, était à 35 li à l'est de *T'ai-kou hien* 太谷縣, qui est à 120 li sud-est de sa préfecture *T'ai-yuen fou* 太原府, Chan-si. (*Petite géogr.. vol. 8. p. 4*) — (*Grande, vol. 40. p. 14*).

(3) Les Tartares *Kiang Jong* 姜戎 on écrit aussi 羌戎. Leurs princes étaient les descendants du mauvais officier *Kong-kong* 共工, exilé par l'empereur *Choen* 舜 dans le nord-ouest de la province du *Chen-si* 陝西, région qui est actuellement dans la province du *Kan-sou* 甘肅. Ces peuplades occupèrent d'abord le pays appelé autrefois *Koa-tcheou* 瓜州, célèbre pour ses produits cucurbitacés : c'est maintenant le territoire de *Toen-hoang hien* 敦煌縣, dans la préfecture de *Ngan-si tcheou* 安西州. Elles furent très puissantes, au huitième siècle avant J.-C. ; car, en 789, elles battirent les troupes de l'empereur *Siuen* 宣 à *Ts'ien-meou* 千畝, envahirent les régions chinoises, et vinrent s'établir non loin de la capitale impériale *Hao* 鎬, qui était à l'ouest de *Si-ngan fou* 西安府, au sud-ouest

Cependant, leur propre chef était au pouvoir de Siang-kong ; c'est *K'i K'iué* 郤缺, fils du seigneur K'i Joei, qui avait eu l'insigne honneur de faire cette capture. Le lecteur n'a pas oublié les faits et gestes de ce seigneur *K'i Joei* 郤芮 ; comment il s'était opposé à l'avènement de *Wen-kong* 文公 ; comment, n'ayant pu l'empêcher de monter sur le trône, il avait essayé de le brûler dans le palais ; comment son complot avait échoué ; comment il avait été mis à mort par *Mou-kong* 穆公 roi de *Ts'in* 秦 sur les bords du Fleuve Jaune. A la bataille de Ki, son fils était un des officiers supérieurs du troisième corps d'armée ; voici ce que l'historien raconte à son sujet.

En punition des forfaits de K'i Joei, Wen-kong s'était annexé son fief *Ki* 冀 (1), et avait ainsi réduit tous les membres de la famille à l'état de simples particuliers. K'i K'iué se mit à cultiver la terre, comme un humble paysan. Un jour, le seigneur *Siu-tch'en* 胥臣, possesseur du fief *K'ieou* 臼, ce même personnage qui engagea la grande bataille de *Tch'eng-pou* 城濮, passa, au retour d'une ambassade, par le territoire de *Ki* 冀 ; là, il aperçut K'i K'iué, en train de sarcler ses champs, et sa femme qui lui apportait son modeste repas ; il fut profondément touché du respect mutuel des deux époux, se traitant comme des hôtes ; il emmena

---

de la province du Chen-si. Ne pouvant se débarrasser de ces voisins mal commodes, on fit la paix avec eux, et on leur donna la mission de protéger la frontière de ce côté. Tant que l'empereur fut capable de les tenir en respect, ces tribus demeurèrent assez tranquilles ; le voyant s'affaiblir de jour en jour, elles se répandirent en plusieurs directions, à travers les états chinois. L'empereur *P'ing* 平 pria le roi de *Ts'in* 秦 de le délivrer de ces envahisseurs ; et pour récompense, il lui donna le fief de *Ki-si* 岐西, c'est-à-dire le sud même de la province du Chen-si. C'était en 770. Les Kiang Jong furent donc refoulés jusque dans leur ancien territoire de Kouotcheou. C'est *Hoei-kong* 惠公, prince de *Tsin* 晉 (650-637), qui leur permit de venir s'établir au sud de son pays ; ils s'y étendirent peu à peu jusqu'à l'ouest ; et cela, sans inconvénient, car ils demeuraient fidèles, et ne cherchaient pas la protection d'un autre prince. Nous venons de les voir se conduire en utiles auxiliaires.

Outre les Kiang Jong, le pays de *Tsin* 晉 était en relations, et quelquefois en guerre, avec d'autres Tartares ; à savoir : à *l'ouest*, mais dans le Chen-si, donc en dehors de ses frontières, les *Li Jong* 驪戎 — à *l'est*, les *Ts'ao tchong tche Jong* 草中之戎, ou habitants des broussailles — au *nord*, les *Ou tchong* 無終 appelés aussi *Chan Jong* 山戎, peuplade assez puissante, dont le chef était un vicomte (tse 子) ; ils habitaient les montagnes. *(Petite géogr., vol. 15, p. 41)* — *(Grande, vol. 64, p. 22)* — *(Hoang-ts'ing King-kiai* 皇清經解 *vol. 9-22, p, 64)*.

(1) L'ancienne ville de *Ki* 冀, était à l'est de *Ho-tsin hien* 河津縣, qui est à 200 li à l'ouest de *Kiang tcheou* 絳州, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 44)* — *(Grande, vol. 41, p. 27)*.

K'i K'iué à la capitale, et raconta à Wen-kong la scène dont il avait été témoin :

Le respect, dit-il, est le principe de toutes les vertus ; quiconque l'observe à un tel degré, est capable de gouverner le peuple ; je vous demande un office pour cet homme, il en est digne. — Mais, répondit le prince, oubliez-vous quels crimes a commis son père?

Je le sais, répliqua le seigneur ; mais je sais aussi que le «saint empereur» *Choen* 舜, après avoir mis à mort *Koen* 鯀, à cause de ses forfaits, s'aperçut que son fils *Yu* 禹 était un homme de mérite ; il l'éleva jusqu'à en faire son successeur. *Koan Tchong* 管仲, sur le champ de bataille, n'avait-il pas blessé *Hoan-kong* 桓公 roi de *Ts'i* 齊? il fut cependant élevé par lui à la dignité de premier ministre, et rendit d'insignes services à ce royaume. Le livre des Annales nous donne cet avis (1) : Si un père n'a pas d'amour pour ses enfants, si le fils n'a pas de piété envers ses parents, si le frère aîné n'a pas d'humanité envers son cadet, si celui-ci n'a pas de respect pour son aîné, chacun portera le châtiment de sa faute, mais elle ne pourra être imputée qu'à lui, non à un autre. Le livre des Vers nous dit : On ne rejette pas un navet, ou un radis, parce que la tige est gâtée (2). — Que votre Majesté ait égard aux éminentes qualités du fils, sans tenir compte du père.

Persuadé par ce bon conseil, Wen-kong avait accepté Ki K'iué, et l'avait établi grand officier dans son troisième corps d'armée. Après sa rentrée triomphale, Siang-kong voulut le récompenser, pour la capture du chef tartare ; il lui rendit le fief paternel de *Ki* 冀 ; de plus il l'éleva à la dignité de ministre [*King* 卿], sans lui en donner cependant la charge, ni les vêtements, ni le char, c'était réservé pour de nouveaux mérites.

Le seigneur *Siu-tch'en* 胥臣 fut aussi récompensé, pour avoir su discerner et proposer un homme de telle valeur ; il reçut le fief devenu libre par la mort du seigneur *Sien-mao* 先茅 ; mais il ne reçut que les vêtements de sa nouvelle dignité, sans le char ni l'office ; le reste devait lui être accordé après de nouveaux services, selon l'usage des promotions.

Siang-kong ne pouvait oublier la belle conduite, et la mort héroïque de son premier ministre *Sien Tchen* 先軫 ; il donna le commandement du premier corps d'armée à son fils *Sien Tsiu-kiu* 先且居.

En hiver, c'est-à-dire vers la fin de cette même année 627, Siang-kong, aidé des princes de *Tch'en* 陳 et de *Tcheng* 鄭, attaquait le pays de *Hiu* 許, qui méconnaissait son autorité, et

(1) Chou-king, *K'ang-kao* 康誥, (*Voyez Zottoli. III. p. 441*). — (*Couvreur. p. 240, n° 16*). La citation n'est pas littérale ; il n'y a que le sens en résumé.

(2) *(Zottoli, III, p. 290, ode 35eme, n° 1)*. — *(Couvreur, p. 40, n° 1)*.

s'obstinait à la remorque du roi de *Tch'ou* 楚. Celui-ci, pour dégager son protégé, envoya son premier ministre *Teou-pouo* 鬥勃 (ou *Tse-chang* 子上), envahir les états de *Tch'en* 陳 et de *Ts'ai* 蔡; lesquels s'empressèrent de signer un traité de paix et d'alliance.

Après ce premier et facile succès, Teou-pouo passa au pays de *Tcheng* 鄭; il voulait détrôner le prince *Mou-kong* 穆公, et mettre à sa place le prince *Hiai* 瑕: malheureusement, pendant un combat, livré à la porte méridionale (*Ki-tche men* 桔柣門) de la capitale, le char du prétendant se renversa, et tomba dans la mare de la famille *Tcheou* 周: un esclave (ou servant inférieur à tête rasée), nommé *T'oen* 屯, l'aperçut, le tua, lui coupa la tête, et l'apporta à son maître (1). *Wen-fou-jen* 文夫人, princesse douairière, veuve du souverain précédent, et mère de Hiai, recueillit le cadavre et l'ensevelit honorablement. Quant à Teou-pouo, ayant perdu son protégé, il n'avait plus qu'à reprendre le chemin de Tch'ou; c'est ce qu'il fit. Mou-kong resta paisible possesseur de son trône, sous la suzeraineté de Siang-kong; car nous allons bientôt le retrouver à ses côtés, dans les guerres suivantes, comme le prince de *Tch'en* 陳.

Avant tout autre, Siang-kong voulut punir le prince de *Ts'ai* 蔡 d'avoir si facilement fait défection; *Yang Tch'ou-fou* 陽處父 conduisit une armée contre lui; mais *Teou-pouo* 鬥勃 (ou Tse-chang 子上) en amena une autre à son secours. Les deux généraux campèrent chacun d'un côté de la rivière *Tche* 泜 (ou Ti) (2), sans oser la traverser, ni l'un ni l'autre. Ennuyé de cette situation ridicule, Yang Tch'ou-fou, le fin lettré, prit son pinceau et écrivit à Teou-pouo le message suivant:

«Un homme d'honneur ne manque pas à sa parole; un homme de cœur ne fuit pas devant l'ennemi. Ceci posé, si votre seigneurie veut livrer bataille, je me retirerai à une journée de distance, pour vous laisser passer la rivière et ranger vos gens, un peu plus tôt, un peu plus tard, comme il vous plaira. Si vous le préférez, laissez-nous passer de l'autre côté; nos troupes ne peuvent se morfondre ici, avec de grandes dépenses, et sans résultat.»

Yang Tch'ou-fou ayant envoyé ce cartel fit atteler son char, et se rendit au bord de la rivière pour attendre la réponse.

Teou-pouo, piqué d'honneur, voulait traverser la rivière, le seigneur *Ta-suen-pé* 大孫伯 l'en dissuada: les gens de Tsin, dit-il, n'ont ni foi ni loi; quand la moitié de notre armée sera rendue à l'autre bord, ils se jetteront sur elle; laissons-les venir ici, c'est plus sûr.

---

(1) Le prince de Tcheng: celui-ci était le frère, ou tout au moins le demi-frère du prince Hiai.

(2) Tche, qu'on écrit aussi 㳆. Cette rivière est à un li au nord de *Che hien* 葉縣, qui est à 120 li au nord de sa préfecture *Nan-yang fou* 南陽府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12, p. 48*) — (*Grande, vol. 51, p. 32*).

L'armée de Tch'ou se retira donc à une journée de distance. A cette vue, Yang Tch'ou-fou, l'invincible lettré, se trouva pris dans son propre piège; il s'écria: ô les lâches! ils sont partis! Là-dessus, il ramena ses troupes dans leurs foyers; et Teou-pouo en fit autant; l'expédition avait tourné en comédie.

La dernière année de *Wen-kong* 文公, tous les princes vassaux étaient venus le saluer, excepté le marquis de *Wei* 衛, *Tch'eng-kong* 成公 (634-600); il avait même envoyé le grand officier *K'ong-ta* 孔達 envahir le pays de *Tcheng* 鄭; son armée avait attaqué les deux villes de *Mien-tse* 緜訾 et de *K'oang* 匡 (1).

Siang-kong était trop occupé ailleurs, pour penser à venger cette injure. Mais en 626, après avoir offert un sacrifice solennel aux mânes de son père, il convoqua les vassaux ses amis pour une expédition contre le pays de Wei. Déjà son armée était parvenue à *Nan-yang* 南陽, quand le généralissime *Sien Tsiu-kiu* 先且居 lui fit la remontrance suivante: Vous voulez punir le marquis de Wei, parce qu'il a manqué d'égards envers votre père; et vous-même, vous commettez pareille faute envers l'empereur; allez donc de ce pas le saluer, pendant que nous poursuivrons la campagne. Siang-kong partit sur-le-champ, et alla offrir ses hommages à l'empereur, dans la ville de *Wen* 温 (2).

Sien Tsiu-kiu et son collègue *Siu-tch'en* 胥臣 arrivaient bientôt devant la ville de *Ts'i* 戚 (3); le 1er jour de la 5ème lune, ils en commençaient le siège; à la 6ème lune, au jour *meou-siu* 戊戌, ils en étaient maîtres, et faisaient prisonnier le grand officier *Suen Tchao-tse* 孫昭子.

Le marquis de Wei envoya, en toute hâte, un message au prince de *Tch'en* 陳, lui demandant du secours. Celui-ci lui répondit : jetez-vous sur le pays de *Tsin* 晋; alors je pourrai m'interposer pour obtenir un traité de paix. Le marquis envoya aussitôt le grand officier *K'ong-ta* 孔達 envahir le pays de Tsin; après quoi, le prince de Tch'en, nommé *Kong* 共, offrit sa médiation. Mais les pourparlers durèrent assez longtemps; dans l'intervalle, Siang-kong faisait fixer les limites du territoire de Ts'i qui devait rester en son pouvoir; on lui livra encore le grand officier K'ong-

(1) K'oang, était au nord-est de *Wei-tch'oan hien* 洧川縣, qui est à 50 li sud-ouest de sa préfecture *K'ai-fong fou* 開封府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12. p. 4)* — *(Grande, vol. 47. p. 22)*.

Mien-tse On ignore où était cette ville; elle ne devait pas être bien loin de K'oang.

(2) Wen était à 30 li sud-ouest de *Wen hien* 温縣, qui est à 50 li sud-est de sa préfecture *Hoai-k'ing fou* 懷慶府 Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12 p. 29)* — *(Grande géogr., vol. 49 p. 15)*.

(3) Ts'i était à 7 li au nord de *K'ai-tcheou* 開州. Tche-li. *(Petite géogr., vol. 2, p, 54)* — *(Grande, vol. 16, p. 36.)*

ta, comme s'il eût été le seul auteur de toute cette querelle; enfin, l'année suivante seulement, on signait la paix.

L'historien nous fait remarquer que le conseil du prince de *Tch'en* 陳 avait été conforme aux rites; les anciens, dit-il, passaient sur le territoire ennemi, pour pouvoir traiter honorablement de la paix. C'était parfait, sans doute, mais souvent impossible.

Avant de raconter la campagne qui va suivre, revenons un instant sur nos pas. A la victoire de *Hiao* 殽, le char de Siang-kong était conduit par le seigneur *Liang-hong* 梁弘, et son lancier était le seigneur *Lai Kiu* 萊駒, comme nous l'avons dit. Le lendemain de la bataille, Siang-kong ayant fait lier un prisonnier, ordonna à Lai Kiu de le percer de sa lance; mais le malheureux captif avait poussé de tels cris que Lai Kiu avait, de frayeur, laissé tomber son arme à terre. Le seigneur *Lang-chen* 狼瞫, qui était présent, l'avait ramassée vivement, avait transpercé le prisonnier, lui avait de plus coupé l'oreille gauche, et, en récompense de sa prouesse, avait été nommé lancier du prince, à la place de Lai Kiu.

A son tour, Lang-chen, à la bataille de *Ki* 箕, avait été dégradé par le généralissime *Sien Tchen* 先軫, et remplacé par *Souo Kien-pé* 續簡伯. Lang-chen était furieux de ce déshonneur; un ami lui demanda : N'allez-vous pas vous suicider? — Je n'ai pas encore trouvé le moment favorable pour mourir. — Alors, allons ensemble exécuter un grand coup (assassiner le généralissime). — Jamais! Les annales de la dynastie *Tcheou* 周 nous donnent cet avis : un sicaire qui s'attaque à ses supérieurs, n'aura pas place dans le temple des ancêtres (où l'on inscrit les hauts faits des membres de la famille); car quiconque meurt en perpétrant un crime, n'est pas un vrai brave; celui qui meurt pour le bien public, voilà le vrai brave! C'est pour un acte de courage que j'avais reçu le poste de lancier du prince; c'est pour avoir manqué de bravoure que je l'ai perdu; si j'accusais mes supérieurs d'avoir méconnu ma valeur, tout en perpétrant un forfait digne de dégradation, je prouverais qu'ils ne me connaissaient que trop bien. Ayons donc un peu de patience, cher ami!

Venons maintenant à la bataille annoncée. En 625, *Mong-ming Che* 孟明視, généralissime de *Ts'in* 秦, amenait une armée venger le désastre de *Hiao* 殽, comme il l'avait annoncé dans sa réponse à *Yang Tch'ou-fou* 楊處父. Les troupes de *Tsin* 晉 allèrent à sa rencontre; le généralissime était *Sien Tsiu-kiu* 先且居, avec *Tchao Tch'oei* 趙衰 pour adjudant; sur son char, il avait *Wang Koan-ou* 王官無 pour conducteur, et *Hou Kiué-kiu* 狐鞫居 pour lancier.

A la 2ème lune, au jour *kia-tse* 甲子, les deux armées étaient rangées en bataille à *P'ong-ya* 彭衙 (1); c'est alors que notre

(1) P'ong-ya, était à 60 li nord-est de *Pé-choei hien* 白水縣, qui est à 120 li nord-ouest de sa préfecture *T'ong-tcheou fou* 同州府. Chen-si. (*Petite géogr., vol. 14, p. 20*) — (*Grande, vol 54, p. 27*).

Lang-chen 狼瞫 exécuta son projet; quand le combat fut engagé, il se jeta comme un lion sur les ennemis, et y trouva une mort glorieuse; ses gens l'avaient suivi, et, dans leur élan, avaient entraîné le reste de l'armée; la victoire fut éclatante; les troupes de Mong-ming Che reprirent à la débandade le chemin de leur pays. Cette bataille fut appelée *la journée des remercîments de Ts'in* 秦.

Sur quoi l'historien fait les réflexions suivantes: tout sage lettré remarquera que ce *Lang-chen* 狼瞫 fut un homme supérieur; car le livre des Vers nous dit: l'homme éminent fait éclater sa colère, et les troubles sont bientôt comprimés; ailleurs il dit encore: l'empereur *Wen Wang* 文王, dans son courroux plein de majesté, rassembla ses légions pour arrêter la marche de l'ennemi (1). Lang-chen, dans sa colère, ne suscita pas de troubles, mais il se livra tout entier, jusqu'à la mort, pour le service de son pays; voilà pourquoi il mérite d'être appelé un homme supérieur.

Malgré sa nouvelle défaite, *Mong-ming Che* 孟明視 fut conservé à son poste de premier ministre; il s'appliqua de toutes ses forces à améliorer l'administration, et fit de grandes largesses au peuple; car, d'après la formule des lettrés, dès qu'on fait du bien au peuple, il est prêt à passer par l'eau et par le feu pour son bienfaiteur; personne ne peut résister à un tel élan, et l'on est nécessairement vainqueur, si l'on entreprend alors quelque campagne. Nous avons vu cependant, au début du règne de *Wen-kong* 文公 que ces bons médecins ajoutent à ce traitement quelques pilules infaillibles, telles que l'enseignement de la justice, des rites, de la musique, etc, etc.

Quoi qu'il en soit, *Tchao Tch'oei* 趙衰, autrement nommé *Tchao Tch'eng-tse* 趙成子, dans une réunion d'officiers, fit la remarque suivante: Bientôt une armée de *Ts'in* 秦 se jettera de nouveau sur nous; il faudra éviter une bataille; car quiconque se méfie de soi-même et pratique la vertu, celui-là est invincible. Le livre des Vers nous dit: *pensez à votre aïeul, et pratiquez la vertu* (2). Voilà ce que fait Mong-ming Che; il s'y applique avec constance, il finira par devenir invincible. Ces observations présageaient la continuation de la guerre; pour cela, il n'était pas nécessaire d'être prophète!

A l'avènement de Siang-kong, le duc de *Lou* 魯 n'était pas venu lui faire visite et rendre hommage; une armée fut envoyée lui rappeler ce devoir de civilité; aussitôt le nouveau duc, nommé *Wen-kong* 文公 (626-609), s'empressa de se rendre à l'invitation. A la 4ème lune, au jour *ki-se* 己巳, *Yang Tch'ou-fou* 陽處父 fut député pour signer avec lui un traité de paix et d'amitié; mais il n'eut pas l'honneur de voir Siang-kong.

---

(1) *(Zottoli, Che-king* 詩經 *vol. III, p. 181. ode 44, v. 2 — p. 238, n° 5) (Couvreur, Che-king, p. 252 — p. 338, n° 5).*

(2) *(Zottoli, Che-king vol. III, p. 229, ode 1, vers 6) — (Couvreur, p. 322, vers 6).*

C'était une grande humiliation ; mais c'était aussi la punition de son peu d'empressement à venir saluer son suzerain ; s'il était la fine fleur des princes chinois, il n'avait pas des ressources égales à sa fierté ; on le traita donc comme un petit roitelet. Confucius ne parle pas de ce voyage ; on ne l'avait pas inséré dans les archives, ou bien il sut ne pas l'y trouver.

Pendant que le duc rentrait piteusement chez lui, un de ses seigneurs, nommé *Mou Pé* 穆伯, assistait, de sa part, à une assemblée des princes vassaux, tenue à *Tchoei-long* 垂隴 (1) ; il s'agissait d'une campagne à entreprendre contre le pays de *Wei* 衛. Le ministre des travaux, *Che Houo* 士縠, fils de *Che Wei* 士蔿, se fit remarquer par son habileté, dans le cours des délibérations, et l'expédition fut décidée ; c'est pourquoi ce ministre est spécialement nommé, dit le commentaire. A cette nouvelle, le marquis de Wei s'empressa d'offrir sa soumission (2).

A la fin de cette même année 625, le généralissime *Sien Tsiu-kiu* 先且居 conduisait une armée contre le royaume de *Ts'in* 秦, pour le punir de sa dernière agression ; sans doute on trouvait insuffisante la victoire de *P'ong-ya* 彭衙. Trois états fournirent les troupes auxiliaires ; celles de Song, commandées par le seigneur *Kong Tse-tch'eng* 公子成 ; celles de *Tch'en* 陳, commandées par *Yuen Ts'ien* 轅選 ; cellès de *Tcheng* 鄭, commandées par *Kong-tse Koei-cheng* 公子歸生.

En réalité, ce fut moins une expédition qu'une démonstration militaire ; on se contenta de prendre les villes de *Wang* 汪 et de *P'ong-ya* 彭衙 (3), puis on rentra chacun chez soi. Pour expliquer cette singulière conduite, le commentaire dit qu'on respecta la grande vertu et la haute sagesse du roi *Mou-kong* 穆公.

En 624, au printemps, le seigneur *Tchoang Chou* 莊叔 appelé aussi *Chou-suen-té-tch'en* 叔孫得臣, de *Lou* 魯, se joignait aux officiers de *Tsin* 晉, de *Song* 宋 de *Tch'en* 陳, de *Wei* 衛, et de *Tcheng* 鄭, pour aller ensemble faire la guerre à la petite principauté de *Chen* 沈 (4) ; parce qu'elle s'était mise sous la suzeraineté de *Tch'ou* 楚, au lieu de se ranger sous celle de Siang-kong. Cette campagne n'eut pas de résultat ; à l'arrivée des troupes, les habitants se dispersèrent aux quatre vents du ciel.

---

(1) Tchoei-long, était à l'est de *Yong-yang hien* 滎陽縣, qui est à 200 li à l'ouest de sa préfecture *K'ai-fong fou* 開封府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 8). — (Grande. vol. 47, p. 56).*

(2) C'est alors qu'on livra à Siang-kong le grand officier *K'ong Ta* 孔達, comme nous l'avons dit.

(3) Wang était près de P'ong-ya ; mais on en ignore l'emplacement exact. *(Grande géogr., vol. 54. p. 27).*

(4) Chen, sa capitale, était au sud-est de *Jou-ning fou* 汝寧府, au sud du fleuve Jou, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12 p, 49) — (Grande, vol. 50, p. 18).*

En été, Mou-kong venait à son tour venger ses dernières défaites ; ayant passé le Fleuve Jaune, il fit brûler ses barques, pour montrer qu'il était décidé à vaincre ou à mourir ; aussitôt après, il prit les villes de *Wang-koan* 王官 et de *Kiao* 郊 (1). Mais les troupes de Siang-kong ne paraissant point, Mou-kong repassa le fleuve, au gué de *Mao-tsin* 茅津 (2), enterra honorablement les os de ses soldats, morts, en 627, sur le champ de bataille de *Hiao* 殽, puis reprit le chemin de sa capitale. On ajoute que cette seule campagne, ou plutôt cette promenade militaire, suffit pour le replacer au sommet de la gloire, et le faire reconnaître comme chef des Tartares *Si Jong* 西戎.

En automne, le roi de *Tch'ou* 楚 venait aussi venger l'expédition tentée contre la principauté de *Chen* 沈, et mettait le siège devant *Kiang* 江 (3). Pour faire diversion, et forcer l'armée assiégeante à quitter la place, Siang-kong résolut de porter la guerre sur le pays de Tch'ou ; mais auparavant il déféra sa cause à l'empereur, afin de s'appuyer sur son autorité morale, et mettre les vassaux de son côté.

Il en arriva ainsi. L'empereur envoya son grand ministre *Wang Chou Hoan-kong* 王叔桓公 accompagner l'armée, commandée par *Yang Tch'ou-fou* 陽處父, et l'on alla assiéger la fameuse forteresse de *Fang-tch'eng* 方城 (4). Sur le chemin, on rencontra *Tse-tchou* 子朱, Gouverneur de *Si* 息 (5), généralissime de Tch'ou ; on entra en pourparlers, et il fut convenu que chacune des deux armées rentrerait dans ses foyers. De cette manière l'incident était clos.

---

(1) Wang-koan était le sud de *Yu-hiang hien* 虞鄉縣, qui est à 60 li sud-est de *P'ou-tcheou fou* 蒲州府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8 30)*.

Kiao, n'était pas loin de là : le commentaire la place entre *Lin-tsin* 臨晉 et *Ngan-i* 安邑 *(ibid)*.

(2) Mao-tsin se trouvait à 3 li nord-ouest de *Chen tcheou* 陝州, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12 p. 64)*.

(3) Kiang, sa capitale, était au sud-est de *Tcheng-yang hien* 正陽縣, qui est à 80 li au sud de sa préfecture Jou-ning fou. *(Petite géogr., vol. 12, p. 50)*.

(4) Fang-tch'eng. Cette forteresse, réputée imprenable, se trouvait sur la montagne Fang, à 40 li nord-est de *Yu-tcheou* 裕州, qui est à 120 li nord-est de sa préfecture *Nan-yang fou* 南陽府. Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12. p. 47)* — *(Grande vol. 51. p. 29)*.

(5) Si était 3 li au nord de *Si hien* 西縣, qui est à 90 li nord-ouest de *Koang tcheou* 光州, Ho-nan. C'était autrefois la capitale d'une petite principauté, annexée en 680 au royaume de Tch'ou ; ses roitelets étaient du clan impérial *Ki* 姬. *(Petite géogr., vol. 12. p. 68)* — *(Grande vol. 50 p. 44)* — *(Kiang-yu-piao, vol.* 上*, p, 16)*

Siang-kong avait cependant scrupule d'avoir traité si cavalièrement le duc de *Lou* 魯 ; il l'invita donc à revenir faire un nouveau traité de paix et d'amitié ; cette fois, il le traita royalement, et donna en son honneur un grand festin.

Pendant le repas, en guise de toast, Siang-kong chanta le texte suivant du livre des Vers : *l'armoise croît admirablement sur cette colline ; en voyant ce sage mon cœur est rempli de joie* (1) ; c'était un compliment délicat à l'adresse du duc ; le seigneur *Tchoang-chou* 莊叔 et son maître descendirent aussitôt quelques degrés de l'estrade, en signe d'humilité et de reconnaissance ; le seigneur s'écria : Notre petit état eut l'honneur de recevoir votre bienveillante invitation ; oserions-nous être négligents dans l'accomplissement de notre devoir ? Votre Majesté nous a fait une insigne faveur, notre joie est inexprimable ; ce bonheur de notre petit état est le bienfait de votre grand et illustre royaume.

A son tour, Siang-kong descendit quelques degrés, pour remercier du compliment ; puis on remonta ensemble, on se fit les saluts d'usage, et le duc chanta le texte suivant du même livre : *le prince est admirable et aimable ; sa vertu brille d'un grand éclat* (2).

Siang-kong se plaisait sans doute dans la compagnie de son hôte, la fine fleur des princes chinois, le chef du pays classique de la doctrine des anciens sages, car il ne le laisa partir qu'au printemps de l'année suivante.

En 623, dans les premiers mois de l'année, Siang-kong rendit la liberté au seigneur *K'ong-ta* 孔達 de *Wei* 衛, qu'on lui avait livré comme nous l'avons dit ; c'était un homme distingué et digne de tous égards ; son retour était une bonne fortune pour son pays. Aussi, le marquis son maître s'empressa-t-il de venir lui-même remercier Siang-kong de sa générosité, et l'assurer de sa fidélité à son service.

En été, le prince de *Ts'ao* 曹 venait aussi à la cour, fixer le chiffre des contributions qu'il devait payer chaque année. Les petits états, plus malheureux que les grands, avaient deux maîtres à contenter, l'empereur et le chef des vassaux ; le second, ayant le pouvoir de se faire obéir, était d'ordinaire plus exigeant que le premier.

En automne, Siang-kong prenait sa revanche contre *Mou-kong* 穆公, roi de *Ts'in* 秦, en assiégeant la ville de *Yun-sin-tch'eng* 祁新城 (3) ; à cette époque aussi, le roi de *Tch'ou* 楚

(1) *Che-king* 詩經 (*Zottoli. III. p. 145, ode 22*) — (*Couvreur. p. 199. chant 2.*)

(2) *Item* (*Zottoli. III. p. 251, ode 15*) — (*Couvreur. p. 359. chant 5*).

(3) Yun-sin-tch'eng, d'après le commentaire, se trouvait entre *K'i-yang hien* 谷陽縣 *et Teng-tch'eng hien* 澄城縣, au nord de *T'ong-tcheou fou* 同州府, Chen-si. La petite géographie, vol. 14, p. 20, dit qu'il s'agit de *Yun-sin-tch'eng* 祁新城 qui était à 20 li au nord-est de Teng-tch'eng hien. La grande géogr., vol. 54, p. 26, dit expressément que c'est cette ville qui fut assiégée.

s'annexait définitivement la petite principauté de *Kiang* 江. On ne voit pas que Siang-kong ait rien tenté, cette fois, pour la sauver ; lui qui, auparavant, avait recouru pour elle jusqu'à l'empereur ! Quant à Mou-kong, il se montra inconsolable de la perte de ce petit pays, comme nous l'avons raconté dans l'histoire de *Ts'in* 秦.

En 622, vers la fin de l'année, *Yang Tch'ou-fou* 陽處父 était envoyé à la cour de *Wei* 衛, rendre la visite du marquis. A son retour, il passa par la ville de *Ning* 寗 (1) ; là, le grand officier *Ing* 嬴 se joignit à sa suite, l'accompagna jusqu'à *Wen* 温, puis rentra chez soi, au lieu de le reconduire jusqu'à la capitale.

La femme de cet officier lui demanda la raison d'un si prompt retour : c'est, répondit-il, que le seigneur Yang Tch'ou-fou est un homme inflexible, et mal commode à servir. Le livre des Annales (2) nous donne cet avis : *il faut gouverner avec rigueur ceux qui croupissent dans l'indolence ; mais il faut traiter avec douceur ceux qui se distinguent par leurs talents et leur bonne volonté.* Ce seigneur ne connaît qu'une seule chose, la sévérité ; aussi je doute qu'il meure de sa belle mort. Le ciel lui-même est parfois sévère, mais il n'est pas inflexible jusqu'à troubler les saisons ; le froid et la chaleur bien tempérés donnent une belle année ; s'il n'y a que des fleurs sans fruits, tout le monde est mécontent. Si l'on choque par ses procédés austères, on ne peut éviter des malheurs. Je craignais de ne pouvoir satisfaire ce seigneur, et d'être encore impliqué dans l'infortune qui le menace ; aussi je l'ai quitté au plus tôt.

On sait que, dans la bouche des lettrés, semblables paroles sont toujours la première antienne qui présage un désastre plus ou moins prochain ; bientôt, en effet, nous allons raconter l'assassinat de ce seigneur Yang Tch'ou-fou ; ce sera une perte sensible pour le pays de Tsin.

Siang-kong venait déjà de déplorer, dans le cours de l'année, la mort de plusieurs hommes éminents : d'abord *Tchao Tch'oei* 趙衰, autrement nommé *Tchao Tch'eng-tse* 趙成子, général en chef des corps d'armée nouvellement constitués ; puis *Loan Tche* 欒枝 ou *Loan Tcheng-tse* 欒貞子, général du 3ème corps régulier ; puis *Sien Tsiu-kiu* 先且居, le généralissime ; enfin *Siu-tch'en* 胥臣 ou *Kieou-ki* 臼季, général adjudant du 3ème corps susdit.

Des changements, des promotions étaient donc nécessaires. En 621, au printemps, Siang-kong passait en revue toutes ses troupes, et leur faisait exécuter de grandes manœuvres devant la

(1) Ning était à l'est de *Sieou-ou hien* 修武縣 qui est à 120 li à l'est de sa préfecture *Hoai-k'ing fou* 懷慶府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12, p. 28*) — (*Grande vol. 49, p. 10*).

(2) Chou-king 書經 (*Couvreur, p. 202, n° 16*).

ville de *I* 夷 (1); c'était un bon moyen pour juger chacun de ses grands officiers. En conséquence, il licencia les deux nouveaux corps, et remit son armée en son premier état; il nomma le grand seigneur *Hou-i-kou* 狐射姑 général du centre, généralissime, et premier ministre; *Tchao Toen* 趙盾, fils de Tchao Tch'oei défunt, fut son adjudant

Cependant, *Yang Tch'ou-fou* 陽處父 était de retour; il désapprouva ces promotions, et demanda une nouvelle revue dans la plaine de *Tong* 董, au bord du lac (2). Ayant été longtemps au service de Tchao Tch'oei, il avait pu apprécier les grandes qualités de son fils Toen; il en fit un magnifique éloge, et lui gagna l'opinion publique; il parvint ainsi à le faire nommer à la place de Hou-i-kou.

On ne pouvait faire un changement plus heureux; Toen devint célèbre, sous le nom de *Tchao Siuen-tse* 趙宣子, et fut peut-être le plus grand ministre que le royaume de Tsin ait jamais eu. A peine en charge, il fit décréter les principaux règlements de l'administration générale; il fixa les lois pénales, déterminant la plus ou moins grande culpabilité des délinquants; il résolut les doutes ou les difficultés, inévitables dans l'application de ces mêmes lois: il ordonna la recherche et la poursuite de ceux qui, par la fuite, espéraient échapper à un juste châtiment; il prescrivit l'emploi de contrats écrits et signés, pour les achats et les emprunts; il remit en vigueur les anciens règlements, relatifs à la distinction des différentes classes de la hiérarchie sociale; il mit fin à des litiges épineux et invétérés; il rendit aux offices et aux dignités leur caractère primitif, et y éleva des hommes de mérite jusque là délaissés.

Quand ce grand travail fut accompli, Toen en fit composer un code, qu'il remit au grand-maître Yang Tch'ou-fou et au grand-précepteur *Kia T'ouo* 賈佗, avec ordre d'en urger l'exécution par tout le royaume, comme une charte perpétuelle.

Siang-kong ne jouit pas longtemps de ces réformes si utiles et si sages; il mourait à la 8ème lune, au jour *i-hai* 乙亥, laissant pour héritier un fils encore en bas âge. Le peuple craignant des révolutions, si l'on constituait un conseil de régence, désirait qu'on plaçât de suite sur le trône, un prince capable de gouverner

(1) I était dans le Chan-si, probablement à l'est de *P'ing-yang fou* 平陽府; c'est tout ce qu'on en sait.

(2) Le lac Tong, est à 35 li nord-est de *Wen-hi hien* 聞喜縣, qui est à 70 li au sud de *Kiang tcheou* 絳州, Chan-si. (*Petite géogr., vol. 8, p. 44.*)— Les annales du *Chan-si* 山西通志, vol 53, p. 19, disent que ce champ de manœuvres était sur le *T'ai-p'ing hien* 太平縣, dans la préfecture de *P'ing-yang fou* 平陽府; il en reste encore un kiosque, près de l'ancienne ville de *Lin-fen* 臨汾, à 25 li au nord de T'ai-p'ing hien.

par lui-même ; c'est justement ce qui cause les troubles qu'on voulait éviter.

Tchao Mong 趙孟 (autre nom du 1er ministre) proposa le prince *Yong* 雍, frère cadet de Siang-kong, fils de *Wen-kong* 文公 et de la princesse *Tou K'i* 杜祁. C'est, disait-il, un homme d'un âge mûr, et d'une grande probité ; de plus, son père l'estimait et l'aimait particulièrement ; il est tout près de nous, à la cour de *Ts'in* 秦 qui le chérit ; c'est donc lui qui peut le mieux être obéi, rendre stable son trône, assurer l'amitié de nos voisins ; ainsi nous ferons preuve de piété filiale envers notre défunt souverain, et nous éviterons des révolutions.

Mais Tchao Mong avait un rival et un ennemi, dans la personne du grand seigneur *Hou-i-kou* 狐射姑, nommé aussi *Kia Ki* 賈季 ; celui-ci ne pouvait lui pardonner de l'avoir supplanté ; il trouvait une bonne occasion de lui faire échec ; il proposa donc, de son côté, le prince *Lo* 樂, fils de Wen-kong et de la princesse *Tch'en-ing* 辰嬴 ; et il ajoutait : Sa mère a été la favorite de nos deux derniers souverains ; le peuple sera content de notre choix, et se tiendra en paix.

Tchao Mong n'eut pas de peine à lui répliquer : Cette concubine est de basse extraction, lui dit-il ; elle n'avait que le 9ème rang parmi les femmes secondaires ; ayant vécu en inceste avec le père et le fils, elle s'est encore avilie davantage ; quelle autorité pourrait avoir le fils d'une telle femme? Né de notre souverain, le prince Lo n'a pu cependant trouver un emploi dans aucun grand royaume ; il a dû se contenter de prendre service dans le petit état de *Tch'en* 陳, si éloigné de nous ; bref, il est méprisé !

Au contraire, la mère du prince Yong a donné un rare exemple de déférence : en considération de notre souverain Wen-kong, elle céda la place à la princesse *Pi Ki* 偪姞, mère de Siang-kong ; en considération des bienfaits reçus par Wen-kong chez les Tartares *Ti* 狄, elle céda encore la place à la princesse *Ki Koei* 季隗 ; ainsi,du second rang elle descendit elle-même au 4ème ; c'est pour cela que Wen-kong chérissait le fils qu'elle lui avait donné ; il l'envoya exprès à la cour de *Ts'in* 秦, où, grâce à son talent, il est devenu ministre de second degré ; là on sera flatté de notre choix, on le soutiendra s'il est nécessaire, et nos deux pays seront liés d'amitié ; comment notre peuple pourrait-il nous désapprouver?

Sur ce, Tchao Mong députa les deux seigneurs *Sien Mié* 先蔑 et *Che Hoei* 士會 inviter le prince *Yong* 雍 à venir au plus vite monter sur le trône. De son côté, *Kia Ki* 賈季 envoyait une députation inviter le prince *Lo* 樂 ; mais quand celui-ci fut arrivé à *Pi* 郫 (1), il y fut assassiné par des émissaires du premier ministre.

---

(1) Pi, nommée aussi *Tchao-ting* 邵亭, était à 90 li à l'est de *Yuen-k'iu hien* 垣曲縣, qui est à 230 li sud-est de *Kiang tcheou* 絳州, Chan-si (*Petite*

Kia Ki se voyait donc encore un fois frustré dans ses espérances; ne pouvant se venger sur le premier ministre, il tourna sa rage contre *Yang Tch'ou-fou* 陽處父; à la 9ème lune, il envoya un des membres de sa famille *Hou* 狐, nommé *Siu Kiu-kiu* 續鞫居, l'assassiner.

Que dire maintenant du texte de Confucius? On y lit: «le royaume de *Tsin* 晉 met à mort le grand officier Yang Tch'ou-fou»; ce qui signifie: le gouvernement, comme tel, fait périr un de ses hommes les plus éminents; tandis qu'il s'agit d'un crime perpétré par un particulier.

A la 10ème lune, on procédait à l'enterrement solennel de Siang-kong; naturellement, tous les vassaux envoyèrent des délégués, les représenter dans cette cérémonie; le seigneur *Siang-tchong* 襄仲, de Lou, est spécialement nommé par l'historien (1).

A la 12ème lune, au jour *ping-ing* 丙寅, le premier ministre faisait mettre à mort l'assassin *Siu Kiu-kiu* 續鞫居; son patron *Kia Ki* 賈季 comprit la leçon, et s'enfuit chez les Tartares *Ti* 狄 auxquels il était allié (2).

Tchao Mong jugea que son rival se punissait suffisamment par cet exil; il lui fit conduire, par l'officier *Yu-pien* 臾駢, sa femme, ses enfants, toute sa famille enfin. Cette modération du premier ministre est grandement louée par les lettrés, et elle le mérite. D'autres hommes, à sa place, auraient trouvé bien des motifs plausibles, pour se défaire d'un tel compétiteur,

Tel maître, tel serviteur! Cet adage n'est pas toujours vrai; cette fois il se trouva réalisé. Au printemps de cette même année, à la revue de *I* 夷, cet officier, *Yu-pien* 臾駢, avait été dégradé par *Kia Ki* 賈季, à peine nommé généralissime; il avait donc entre les mains une belle occasion de se venger; ses amis l'en pressaient: Jamais! leur répondit-il; j'ai lu dans les vieux livres que ni un bienfait ni une injure ne doivent être imputés à la descendance; voilà le principe d'un homme loyal! Mon maître, le premier ministre, se montre généreux envers Kia Ki; moi, je profiterais d'une mission de confiance qu'il me donne, pour venger une offense personnelle; c'est impossible; ce serait une lâcheté!

---

géogr., vol. 8. p. 45). — (Grande géogr., vol. 41, p. 42.) — (Annales du Chan-si, vol. 53, p. 19.)

(1) Le tombeau de Siang-kong est à 15 li au sud de *Siang-ling hien* 襄陵縣, qui est elle-même à 30 li sud-ouest de sa préfecture *P'ing-yang fou* 平陽府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 8.) — (Annales du Chan-si, vol. 56, p. 26).*

(2) Siu était une petite principauté très antique; car *Siu-ya* 續牙, un de ses titulaires, fut l'un des sept amis de l'empereur *Choen* 舜. Kiu-kiu s'appela aussi *Kien-pé* 簡伯; il était descendant de Ya, et possesseur du fief. *(Annales de Tch'e-tcheou fou* 澤州府志, *vol. 51, p. 5.) — (Le fief était sur le territoire de cette préfecture, dans le Chan-si).*

Ayant ainsi parlé, il conduisit personnellement et sous bonne garde, jusqu'à la frontière, la famille de Kia Ki et tous ses trésors.

Avant de passer au règne suivant, le lecteur doit être averti qu'une déception l'y attend ; ce n'est point le prince *Yong* 雍 qu'il va trouver sur le trône, mais *I-kao* 夷皋, ce jeune fils de Siang-kong que tout le monde voulait écarter ; c'est lui que nous allons étudier, sous son nom historique *Ling-kong* 靈公.

LING-KONG (620-607)

靈 公

Le nom du nouveau prince n'est pas élogieux ; il signifie *peu intelligent, mauvais* .. ; il faut qu'il ait grandement irrité son peuple, pour en avoir reçu un tel nom posthume ; car l'usage voulait que des morts on ne dît que du bien.

En 620, au printemps, le duc de *Lou* 魯, profitant des troubles du royaume de Tsin, attaquait la petite principauté de *Tchou* 邾 (1) ; ainsi les malheurs de l'un tournaient au profit de l'autre, en Chine comme ailleurs.

En été, *K'ang-kong* 康公 (620-609), le nouveau roi de *Ts'in* 秦, se mettait lui-même à la tête d'une armée, pour conduire le prince *Yong* 雍 à sa capitale, et l'installer sur le trône : *Wen-kong* 文公, disait-il, n'aurait pas été exposé à la conjuration des seigneurs *Liu Cheng* 呂甥 et *K'i Joei* 郤芮, s'il eût été accompagné de la force armée ; je ne veux pas commettre la même faute.

K'ang-kong ne savait pas que l'état des choses était bien changé ; au lieu d'être acclamé sur son chemin, comme un ami et un libérateur, il fut reçu comme un ennemi. Comment ce revirement s'était-il donc opéré ? En voici l'explication :

La princesse *Mou-ing* 穆嬴, veuve de Siang-kong, venait chaque jour à la cour, portant dans ses bras son fils aîné *I-kao* 夷臯 ; là, elle se mettait à pleurer et à jeter les hauts cris : quel crime a donc commis le prince défunt ? quel crime a donc commis cet enfant, son héritier légitime, pour qu'on aille chercher un autre souverain ? Que va-t-on faire de ce jeune prince ?

Ayant ainsi ému le cœur du peuple par ses lamentations, la princesse douairière se rendait de ce pas au palais du premier ministre ; de son front, elle frappait la terre en s'écriant : Notre défunt souverain confia cet enfant à votre sollicitude, en disant : s'il réussit à devenir un bon prince, ce sera le plus grand bienfait que j'aie reçu de votre seigneurie ; s'il ne réussit pas, j'aurai lieu de vous en vouloir, même après ma mort ! Notre souverain n'est plus ; mais ses paroles retentissent encore à vos oreilles ; comment votre seigneurie peut-elle mépriser une telle recommandation, et abandonner cet orphelin ?

---

(1) Tchou. Sa capitale était à 26 li sud-est de *Tcheou hien* 鄒縣, qu'est à 50 li sud-est de sa préfecture *Yen-tcheou fou* 兗州府, Chan-tong. *(Petite géogr., vol. 10, p. 8).*

Tchao Siuen-tse 趙宣子 [ou Tchao Mong] et les autres grands dignitaires se voyaient dans l'embarras, par cette conduite de la douairière : maintenant, le peuple était pour elle ; d'autre part, le prince *Yong* 雍 était en route. Que décider ?

On fit volte-face complète : on désavoua les deux messagers qu'on avait envoyés à la cour de *Ts'in* 秦, et l'on plaça sur le trône le jeune prince *I-kao* 夷臯 ; mais cette partie de la tâche était la plus facile ; comment accomplir l'autre, et se défaire du prince *Yong* 雍? les troupes de *Ts'in* 秦 étaient là pour le soutenir, on organisa bien vite une armée pour les repousser.

Tchao Siuen-tse, étant premier ministre et régent du royaume, était de droit généralissime ; pour adjudant, il prit *Sien K'o* 先克, fils de *Sien Tsiu-kiu* 先且居 défunt ; pour conducteur de son char, il eut le seigneur *Pou-tchao* 步招, et pour lancier le seigneur *Jong-tsin* 戎津. Nous avons dit que *Sien Mié* 先蔑 avait été député à la cour de *Ts'in* 秦, inviter le prince Yong ; il était déjà revenu ; c'est lui qui fut général de l'aile gauche de l'armée, avec *Sien Tou* 先都 pour adjudant ; le seigneur *Siun Lin-fou* 荀林父 fut général de l'aile droite, à la place du seigneur *Ki-tcheng* 箕鄭 chargé de défendre la capitale.

On se mit en marche, et l'on parvint bientôt à *King-in* 菫陰 (1) ; là, dans un conseil des officiers, Tchao Siuen-tse parla ainsi : A tout prix il faut empêcher les troupes de *Ts'in* 秦 de pénétrer sur notre territoire ; sinon, elles nous dénigreront auprès du peuple, lui montrant l'incohérence de notre conduite ; lançons-nous sur elles comme sur des fuyards ; c'est le moyen le plus sûr ; car, d'ordinaire, celui qui attaque le premier est vainqueur.

Ordre fut donc donné aux soldats de bien aiguiser leurs épées, de nourrir copieusement les chevaux, de prendre leur repas sur leur lit ; enfin, de marcher en grand silence, pendant la nuit, afin de surprendre l'ennemi au point du jour.

Tout fut ponctuellement exécuté ; on tomba à l'improviste sur l'armée de *Ts'in* 秦, à *Ling-hou* 令狐, non loin de la frontière ; on la mit en déroute, et on la poursuivit jusqu'à la rivière *K'ou-cheou* 刳首 (2), sur son propre territoire.

---

(1) King-in était une ville de *Tsin* 晉 ; mais on en ignore l'endroit. Il y a le défilé *In-ti* 陰地, à 120 li sud-ouest de *Ling-che hien* 靈石縣, qui est à 100 li au nord de *Houo tcheou* 霍州, Chan-si ; mais il n'est pas probable qu'il s'agisse de cet endroit. *(Petite géogr., vol. 8, p. 41)*.

(2) Ling-hou était à 15 li à l'ouest de *I-che hien* 猗氏縣, qui est à 120 li nord-est de *P'ou-tcheou fou* 蒲州府 Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 31)* — *(Grande, vol. 41, p. 25)*.

K'ou-cheou. Cette rivière est au sud-est de *Ho-yang hien* 郃陽縣, qui est à 120 li nord-est de sa préfecture *T'ong-tcheou fou* 同州府, Chen-si. *(Petite géogr., vol. 14, p. 19)* — *(Grande, vol. 54, p. 24)*.

Cependant *Sien Mié* 先蔑 était honteux du rôle qu'on lui avait fait jouer; bientôt il s'enfuit au royaume de *Ts'in* 秦 avec *Che Hoei* 士會, son compagnon d'ambassade. L'historien nous raconte, à ce propos, les faits suivants : Quand Sien Mié avait reçu mission d'aller inviter le prince *Yong* 雍, son ami *Siun Lin-fou* 荀林父 lui avait dit : La princesse douairière est ici, avec son fils, le légitime héritier; aller ailleurs chercher un souverain n'est pas possible! prétextez une maladie, et déclinez cet office: autrement, il vous arrivera malheur; je vous donne ce conseil en qualité de bon collègue et de bon camarade.

Sien Mié persistant à partir, Siun Lin-fou lui chanta avec finesse le passage suivant du livre des Vers (1) : *Prenez conseil, même des villageois qui ramassent le foin ou le bois mort*; Sien Mié comprit bien la leçon, mais ne voulut pas se laisser persuader. Maintenant qu'il était en fuite, son ami lui envoya sa femme, ses enfants, ses meubles, son trésor, et lui fit encore dire les mêmes paroles; c'est à titre de bon collègue, de bon camarade, que je vous rends ce service!

Voici un trait d'un autre genre, au sujet de *Che Hoei* 士會 : celui-ci était déjà depuis trois ans dans le pays de *Ts'in* 秦, et il n'avait pas encore fait visite à Sien Mié; quelqu'un lui en marqua de l'étonnement : Si j'ai commis la même faute que lui, répondit-il, ce n'est ni par vertu, ni par affection pour lui; pourquoi donc irais-je le visiter? Ainsi, jusqu'en 614, époque de son retour, il n'eut pas de rapports avec lui. Ce fait, avec la réponse, est resté célèbre dans les annales de la Chine, et les lettrés en sont fiers.

A la 8ème lune de cette même année 620, le premier ministre Siuen-tse avait une entrevue, à *Hou* 扈 (2), avec les princes de *Ts'i* 齊, de *Song* 宋, de *Wei* 衛, de *Tch'en* 陳, de *Hiu* 許, de *Ts'ao* 曹 et de *Tcheng* 鄭, sur le territoire de ce dernier. On y fit un traité de paix et d'amitié, à l'occasion de l'avènement au trône du jeune Ling-kong. Le duc de *Lou* 魯 vint en retard; ainsi pouvait-il s'excuser des deux côtés; à la cour de Tsin, il montrait obéissance ; à la cour de *Tch'ou* 楚, qui lui reprochait ce voyage, il prouvait l'avoir fait à contre-cœur. O la fine fleur des princes distingués et vertueux!

Le seigneur *K'i K'iué* 郤缺, nous dit l'historien, fit de sages remontrances au premier ministre: «En 626, dit-il, le marquis de *Wei* 衛 s'étant montré revêche, nous lui avons pris du territoire; maintenant qu'il nous est très soumis, pourquoi ne le lui rendrions-nous pas? Ne pas abattre un état rebelle, serait ruiner

(1) (*Zottoli, Che-king* 詩經 *III, p. 261, n° 3*) — (*Couvreur. p. 370. n° 3*).

(2) Hou, dont il reste un kiosque en souvenir, était au nord-ouest de *Yuen-ou hien* 原武縣 qui est à 180 li à l'est de sa préfecture *Ho-nan fou* 河南府, Ho-nan. (*Petite géogr.. vol. 12. p. 29*) — (*Grande. vol. 47. p. 27*).

notre autorité ; traiter sévèrement un état soumis, serait inhumain; dans les deux cas nous ferions preuve de peu de vertu ; comment alors pourrions-nous rester à la tête des vassaux? Votre seigneurie est actuellement premier ministre et président des divers princes ; si elle ne s'applique sérieusement à la vertu, que de malheurs sont à craindre !

Le livre des Annales (1) nous dit : *prévenez la négligence par des récompenses décernées au mérite ; corrigez-la par des châtiments ; excitez l'ardeur par les chants sur les neuf sortes de labeurs, afin que votre œuvre n'éprouve pas de déclin.* Les mérites montrés dans les neuf sortes de travaux, sont dignes d'être chantés; voilà ce qu'on appelle les neuf chants. Il y a six trésors : l'eau, le feu, les métaux, le bois, la terre, et les grains ; il y a trois occupations : la réforme des mœurs, l'acquisition des objets nécessaires, et la recherche des commodités de la vie ; voilà où se montrent les neuf sortes de mérite !

Quiconque accomplit fidèlement cette tâche, montre de la vertu, et possède les rites ; quiconque ignore les «rites» ne peut réjouir le cœur du peuple, et doit nécessairement causer des révoltes ; si votre seigneurie n'a pas de mérites qu'on puisse chanter, comment pourra-t-elle s'attacher les peuples ? Pourquoi ne fait-elle pas en sorte que les états soumis célèbrent, par des chants joyeux, la grandeur de ses bienfaits ?»

Pauvre lecteur ! vous ne comprenez guère, sans doute, cette exhortation saugrenue ? vous êtes un profane, résignez-vous à rester un ignorant. Mais les lettrés se comprennent entre eux, cela suffit. L'historien nous assure que le premier ministre fut très-content de cette remontrance, et la mit à exécution dès l'année suivante ; peut-être avait-il aussi d'autres motifs, que l'historien ne connaissait pas, et qu'il a remplacés par son élucubration vertueuse et verbeuse.

En 619 donc, au printemps, Siuen-tse députa le grand officier *Hiai Yang* 解陽, pour rendre au marquis de *Wei* 衛 les territoires de *K'oang* 匡 et de *Ts'i* 戚, qu'on avait donnés au prince de *Tcheng* 鄭 ; on rendit encore au même marquis le pays situé entre *Chen* 申 et *Hou-lao* 虎牢 (2), que *Wen-kong* 文公 avait octroyé à son gendre *Tche* 池. Si ces restitutions ne prouvent pas la vertu du premier ministre, elles montrent son habile prudence et son autorité ; il sut ainsi, sans employer de violents moyens, conserver à son jeune souverain la prééminence sur les vassaux.

---

(1) *Chou-king* 書經 *Ta Yu-mou* 大禹謨, (*Courreur, p. 35, n° 7*).

(2) Chen était à 20 li au nord de *Nan-yang fou* 南陽府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12, p. 40*) — (*Grande, vol. 51, p. 5*).

Hou-lao était un peu à l'ouest de *Fan-choei hien* 汜水縣 qui est à 250 li à l'ouest de sa préfecture *K'ai-fong fou* 開封府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12, p. 10*).

Cependant, la cour de *Ts'in* 秦 ne pouvait pardonner le tour indigne qu'on lui avait joué; elle envoya une armée prendre la ville de *Ou-tch'eng* 武城 (1).

Nous avons vu plus haut que le duc de *Lou* 魯 était venu trop tard à l'assemblée des vassaux, à *Hou* 扈; en été, une armée fut envoyée, lui demander raison de sa négligence; aussitôt le duc promit tout ce qu'on lui dicta; en hiver, il députa le seigneur *Siang-tchong* 襄仲, pour signer un nouveau traité de paix et d'amitié; l'entrevue avec le premier ministre Siuen-tse eut lieu à *Heng-yong* 衡雍 (2), sur le territoire de *Tcheng* 鄭. Le duc se déclarait le vassal le plus humble, le plus fidèle, le plus obéissant de tous; c'était la formule d'usage, mais ni lui ni les autres ne se croyaient engagés par ces serments; on les tenait tant que l'intérêt ou la nécessité y contraignait.

L'historien donne ici l'origine des troubles qui eurent lieu l'année suivante; voici ce qu'il raconte: A la grande revue de *I* 夷, en 621, *Siang-kong* 襄公 voulait nommer le seigneur *Ki-tcheng-fou* 箕鄭父 général de l'aile droite, avec le seigneur *Sien Tou* 先都 comme second ou adjudant; il voulait aussi élever le ministre des travaux publics, *Che Houo* 士縠, à la dignité de premier ministre, et en faire son généralissime, avec le seigneur *Liang-i-eul* 梁益耳 comme adjudant.

Mais le seigneur *Sien K'o* 先克 fils de l'ancien généralissime *Sien Tsiu-kiu* 先且居, fit remarquer qu'on ne devait pas oublier les grands services rendus par les grands dignitaires *Hou Yen* 狐偃 et *Tchao Tch'oei* 趙衰; le prince avait suivi ce conseil, et nommé *Hou-i-kou* 狐射姑 généralissime, avec *Tchao Toen* 趙盾 comme adjudant; le lecteur s'en souvient.

Les officiers évincés étaient furieux contre Sien-k'o; celui-ci enleva encore au seigneur *K'oai-té* 蒯得 le fief qu'il avait reçu à *King-in* 堇陰, en 620; ce fut un mécontent de plus, il s'unit avec les autres; ensemble ils formèrent une conjuration.

En 618, au début de l'année, au jour nommé *Ki-yeou* 己酉, ils envoyèrent un assassin tuer Sien-k'o. Le premier ministre voulut venger son adjudant; au jour nommé *i-tcheou* 乙丑, il fit mettre à mort *Sien Tou* 先都 et *Liang-i-eul* 梁益耳; puis, à la 3ème

---

(1) Ou-tch'eng. Il y a plusieurs villes de ce nom; celle-ci était à 13 li nord-est de *Hoa-tcheou* 華州, qui est à 180 li sud-ouest de sa préfecture *T'ong-tcheou fou* 同州府, Chen-si. L'endroit exact se nomme *Tcheng-tch'eng* 鄭城; c'était la capitale du fief accordé, en 806, au fondateur de la maison princière de *Tcheng* 鄭. *(Petite géogr., vol. 14, p. 21)* — *(Grande, vol. 54, p. 2)*.

(2) Heng-yong, nommée aussi *Yuen-yong* 衡雍, était à 5 li nord-ouest de *Yuen-ou hien* 原武縣, qui est à 180 li à l'est de sa préfecture *Ho-nan fou* 河南府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol., 12 p. 29)*.

lune, au jour *kia-siu* 甲戌, ce fut le tour de *Che Houo* 士穀, *Ki-tcheng-fou* 箕鄭父 et *K'oai-tė* 蒯得; la révolte fut éteinte dans le sang des conjurés.

La cour de *Tch'ou* 楚 pensait profiter de la jeunesse de Ling-kong, pour étendre au nord son autorité sur les états vraiment chinois; une armée envahit le pays de *Tcheng* 鄭, et força le prince à signer un traité de soumission. Le premier ministre Siuen-tse accourut avec ses troupes, auxquelles s'étaient jointes celles de *Song* 宋, de *Wei* 衛 et d'autres encore; mais il n'y eut point de bataille, on arriva sans doute trop tard.

En été, l'armée de Tch'ou s'attaquait au pays de *Tch'en* 陳, et remportait les mêmes avantages; bien plus, ces deux princes furent encore contraints, l'année suivante, à signer un nouveau traité d'alliance, et à rompre définitivement avec Ling-kong; c'est l'origine des guerres que nous aurons bientôt à raconter.

En 617, le premier ministre enlevait au roi de *Ts'in* 秦 la ville de *Chao-liang* 少梁; celui-ci prenait celle de *Pé-tcheng* 北徵 (1).

En 616, en été, un seigneur de *Lou* 魯, nommé *Chou-tchong-p'ong-cheng* 叔仲彭生, s'abouchait à *Tch'eng-k'oang* 承匡 (2), avec *K'i K'iué* 郤缺, grand seigneur que nous connaissons; c'est le premier ministre lui-même qui avait demandé cette entrevue; outre les deux princes de *Tcheng* 鄭 et de *Tch'en* 陳, celui de *Song* 宋 venait aussi de se ranger sous la suzeraineté de Tch'ou; il importait d'arrêter ce mouvement de désertion; pour cela, l'aide du duc de Lou ne semblait pas à dédaigner.

En 615, le roi de *Ts'in* 秦, voulant encore pousser sa vengeance, préparait une nouvelle expédition; il espéra y engager le duc de *Lou* 魯, et lui envoya un ambassadeur; mais celui-ci ne rapporta que de bonnes paroles, et rien autre chose; *K'ang-kong* 康公 résolut alors d'agir tout seul. A la fin de l'année, ses troupes enlevaient à Ling-kong la ville de *Ki-ma* 羈馬 (3).

Le premier ministre Siuen-tse conduisit une armée contre lui; son adjudant était *Siun Lin-fou* 荀林父; le conducteur de

(1) Chao-liang était à 22 li au sud de *Han-tch'eng hien* 韓城縣 qui est à 220 li nord-est de sa préfecture *T'ong-tcheou fou* 同州府. Chen-si (*Petite géogr., vol. 14, p. 19*) — (*Grande, vol. 54. p. 24*).

Pé-tcheng était à 22 li au sud de *Teng-tch'eng hien* 澄城縣, qui est à 120 li au nord de T'ong-tcheou fou. (*Petite géogr., vol. 14. p. 20*) — (*Grande, vol. 54, p. 26*).

(2) Tcheng-k'oang était à 30 li à l'ouest de *Soei-tcheou* 睢州, qui est à l'ouest de sa préfecture *Koei-té fou* 歸德府 Ho-nan. C'était sur le territoire de *Song* 宋. (*Petite géogr., vol. 12. p. 14*). — (*Grande, vol. 50. p. 13*).

(3) Ki-ma était à 36 li au sud de *P'ou-tcheou fou* 蒲州府, Chan-si. (*Petite géogr., vol. 8. p. 30*) — (*Grande. vol. 41 p. 18*).

son char, le seigneur *Fan Ou-hiué* 范無恤; *K'i K'iué* 郤缺 commandait l'aile droite, avec *Yu Pien* 臾駢 pour second; *Loan T'oen* 欒盾 commandait l'aile gauche, avec *Siu Kia* 胥甲 pour second; tout était disposé pour une campagne sérieuse.

On suivit les troupes de *Ts'in* 秦 jusqu'à *Ho-k'iu* 河曲 (1). Là, dans le conseil des officiers, Yu Pien fit la remarque suivante: l'armée ennemie ne peut pas rester longtemps ici; creusons un fossé profond, élevons un mur en terre haut et solide, puis attendons tranquillement dans notre camp retranché. L'avis fut de suite exécuté.

Les troupes de *Ts'in* 秦, en effet, demandaient à livrer bataille; K'ang-kong avait auprès de soi le fuyard *Che Hoei* 士會; il l'interrogea sur le moyen de forcer Siuen-tse à combattre: Cette fois, répondit le transfuge, le premier ministre a emmené Yu Pien; certainement c'est lui qui a suggéré le plan de défense; il veut lasser notre armée, il n'y parviendra pas; voici pourquoi:

Auprès du premier ministre, il y a son cousin *Tchao Tch'oan* 趙穿, gendre du défunt souverain, et l'un des favoris de la cour; c'est un homme nul, sans aucune expérience de la guerre, un étourdi qui se targue de bravoure, et de plus un ennemi de Yu Pien; envoyez des troupes légères le provoquer, le harceler; sûrement il sortira du camp, et forcera ainsi l'armée à le suivre.

K'ang-kong offrit une précieuse tablette de jade en sacrifice à l'Esprit protecteur du Fleuve Jaune, pour se le rendre favorable; puis, à la 12ème lune, au jour *meou-ou* 戊午, il fit attaquer l'aile droite de l'armée ennemie. Tchao Tch'oan fit une sortie sur les assaillants, qui, naturellement prirent la fuite pour l'attirer; il les poursuivit sans pouvoir les atteindre.

Rentré au camp, il s'écria en fureur: Ayant une si grande abondance de vivres, nous nous morfondons ici! l'ennemi vient nous attaquer, personne ne bouge! qu'attendons-nous donc? Des officiers lui répondirent qu'on attendait une bonne occasion, pour frapper un grand coup: il riposta avec la même fureur: Je ne comprends rien à vos stratagèmes! moi, je vais me lancer seul sur l'ennemi! Ayant ainsi parlé, il sortit du camp avec ses hommes.

Siuen-tse était vivement contrarié de cette conduite; cependant il dit à ses généraux: *K'ang-kong* 康公 va faire prisonnier ce téméraire, et il s'en retournera chez lui tout glorieux; si je laisse prendre ce ministre d'Etat, de quel front reparaîtrai-je à la cour? Sur ce, il fit sortir toute son armée; il y eut un combat, mais on ne sut qui était vainqueur.

Pendant la nuit, un officier de *Ts'in* 秦 apporta au camp le message suivant: Nos deux armées ne sont pas contentes de cette

---

(1) Ho-k'iu, aussi nommée *P'ou-pan-tch'eng* 蒲坂城, était à 5 li sud-est de P'ou-tcheou fou. (*Petite géogr., vol. 8, p. 30*) — (*Grande, vol. 41, p. 8*).

bataille insignifiante; demain matin, recommençons s'il vous plaît le combat.

Yu Pien dit aux autres officiers: Les yeux du messager étaient hagards, sa voix tremblait; les gens de *Ts'in* 秦 ont peur de nous, ils sont capables de s'enfuir cette nuit; attaquons-les, au moment où ils traverseront le Fleuve Jaune, nous sommes sûrs d'une belle victoire.

Mais *Siu Kia* 胥甲 et *Tchao Tch'oan* 趙穿 se tenaient sur la porte du camp, et criaient: Nos morts et nos blessés ne sont pas encore ramassés; les laisser là serait inhumain! sans avoir indiqué l'heure et le lieu du combat, se jeter à l'improviste sur quelqu'un, alors qu'il est dans l'embarras, serait une lâcheté!

La désunion était donc parmi les officiers, grâce à l'écervelé Tchao Tch'oan; ainsi l'on resta tranquille, quand il était le plus à propos d'agir vigoureusement. De fait, cette nuit même, l'armée de *Ts'in* 秦 se retira; elle revint bientôt, enleva la ville de *Hiai* 瑕 (1) qu'elle abandonna peu après.

En 614, Siuen-tse, craignant un retour offensif contre cette même ville, y envoya le grand officier *Tchen Kia* 詹嘉 comme gouverneur, avec des troupes suffisantes, pour protéger le territoire et le défilé de *T'ao-lin* 桃林 (2), point stratégique de la plus haute importance.

Le peuple de Tsin regrettait vivement de voir un homme aussi éminent que *Che Hoei* 士會, au service de l'ennemi; en conséquence, Siuen-tse réunit en conseil tous les ministres ses collègues, dans la ville de *Tchou-feou* 諸浮 (3), et il parla ainsi: Depuis que Che Hoei, l'ancien gouverneur de *Soei* 隨 (4), s'est enfui au royaume de *Ts'in* 秦, et *Kia Ki* 賈季 chez les Tartares *Ti* 狄, les malheurs n'ont cessé de fondre sur nous; que faire pour remédier à cette situation?

---

(1) Hiai, sur la rivière *Tsiao* 焦, d'où son nom Tsiao-hiai, était à 2 li au sud de *Chen-tcheou* 陝州, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 64)* — *(Grande, vol 48, p. 51)*. D'autres auteurs la placent à 5 li sud-est de *Hiai-tcheou* 解州, Chan-si.

(2) T'ao-lin. Ce pays s'étendait depuis le défilé *Tong-koan* 潼關 jusqu'à celui de *Han-kou-koan* 函谷關, donc tout le territoire de Chen-tcheou et de Hoa-tcheou 華州; c'est le passage entre la province du Ho-nan et celle du Chen-si. *(Grande géogr., vol. 48, p. 51)*. Le roi de Tsin avait pris le pays de *Kouo* 虢, pour s'assurer ce passage.

(3) Tchou-feou. On en ignore l'identification. Serait-ce *Feou-chan hien* 浮山縣, qui est à 90 li à l'est de sa préfecture *P'ing-yang fou* 平陽府, Chan-si? *(Petite géogr., vol. 8, p. 8)* — *(Grande, vol. 41, p. 7)*.

(4) Soei était un peu à l'est de *Kiai-hieou hien* 介休縣, dans la préfecture de *Fen-tcheou fou* 汾州府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 16)* — *(Grande, vol. 42, p. 7)* — *(Annales du Chan-si, vol. 51, p. 41)*.

Siun Lin-fou 荀林父 répondit : Allons inviter le seigneur Kia Ki à rentrer dans sa patrie; puis nous le chargerons d'entretenir de bonnes relations avec les Tartares : ce sera déjà un grand avantage pour nous; d'ailleurs son père *Hou Yen* 狐偃 a bien mérité de notre famille régnante.

Le seigneur *K'i K'iué* 郤缺 répliqua : Kia Ki est un révolutionnaire : il ne vaut pas Che Hoei ; celui-ci a su montrer, même dans une position inférieure, une grande dignité et une conduite irréprochable : il n'a pas de crimes à son compte, et il en est incapable : il est soumis, et il peut remplir les postes les plus importants : c'est lui qu'il faut rappeler.

On résolut donc de l'envoyer chercher ; mais comme il n'était pas facile d'arriver jusqu'à lui sans exciter de soupçons, Siuen-tse proposa une chinoiserie assez curieuse : *Cheou Yu* 壽餘, gouverneur de *Wei* 魏 (1), fut chargé de simuler une rébellion, et d'aller offrir cette ville au roi de *Ts'in* 秦; il devait alors s'aboucher avec Che Hoei, et s'entendre avec lui pour favoriser son évasion.

Cheou Yu partit en toute hâte : on saisit sa femme et ses enfants, et l'on proclama bien haut la soi-disant trahison ; la rumeur en parvint bientôt au pays de *Ts'in* 秦 : quand le député fut arrivé à la cour, il trouva les esprits tout disposés en sa faveur ; *K'ang-kong* 康公 accepta volontiers la ville qu'on lui offrait. Cheou Yu rencontra bien Che Hoei, mais il ne pouvait lui parler en public ; sans en avoir l'air, il lui pressa le pied, et lui fit signe de s'enfuir avec lui : le petit stratagème fut parfaitement compris de Che Hoei, il ne restait qu'à l'accomplir.

K'ang-kong envoya un armée prendre possession de la ville ; elle se tenait sur la rive occidentale du Fleuve Jaune, les habitants de Wei, sur la rive orientale : Cheou Yu dit au roi : Donnez-moi un homme qui sache notre langue, afin qu'il puisse parler aux officiers et magistrats de la ville.

K'ang-kong désigna Che Hoei. Celui-ci se récria : Les gens de Tsin sont des loups et des tigres : quand j'arriverai, ils auront peut-être changé d'avis ; ils me massacreront ; vous tuerez ma femme et mes enfants ; ainsi tous les malheurs seront pour moi, sans aucun profit pour vous ; les regrets seront inutiles.

K'ang-kong ne se doutait de rien : Partez sans crainte, dit-il : si le gens de Tsin ne tiennent pas leur promesse, et vous font prisonnier, je vous enverrai votre femme et vos enfants ; je le jure par ce fleuve qui coule devant vous ! Sur ce, les deux seigneurs passèrent le Fleuve Jaune.

Au moment où Che-hoei montait en barque, un grand seigneur nommé *Chao-tchao* 繞朝 lui fit présent d'un fouet, en lui

(1) Wei, annexée en 661, était au nord-est de *Joei-tch'eng* 芮城 sur la rive septentrionale du Fleuve Jaune, Chan-si. (*Petite géogr., vol. 8, p. 41*) — (*Grande, vol 1, p. 15 — vol. 41, p. 36*).

disant : Ne croyez pas que personne n'ait deviné votre jeu ; vous réussissez parce que mes conseils n'ont pas été écoutés !

Quand les deux seigneurs furent sur l'autre rive, les gens de *Wei* 衛 poussèrent de grandes clameurs, en signe de joie ; puis ils s'en retournèrent chez eux, sans dire un mot au sujet de la ville. K'ang-kong s'aperçut alors qu'il avait été berné : mais il était trop tard ; il tint cependant sa promesse, et il envoya à Che Hoei sa femme et ses enfants. Quelques membres de cette famille préférèrent demeurer dans le pays de *Ts'in* 秦 : ils y reprirent leur ancien nom *Lieou* 劉, de leur ancêtre *Lieou-lei* 劉累, descendant de l'illustre empereur *Yao* 堯.

A la fin de cette même année 614, *Wen-kong* 文公 duc de *Lou* 魯, se rendait à la cour du jeune Ling-kong, pour le saluer, et renouveler l'ancien traité d'amitié signé en 619 à *Heng-yong* 衡雍. Le duc eut aussi une entrevue à *Ta* 沓 avec le comte de *Tcheng* 鄭 ; et une autre à *Fei* 棐 (1), avec le marquis de *Wei* 衛 ; ces deux princes avaient reconnu que la suzeraineté de *Tch'ou* 楚 ne leur avait guère procuré que des déboires : ils avaient regret de leur défection, et priaient le duc de leur en obtenir le pardon ; ce ne fut pas difficile ; on était trop content de leur conversion, pour leur imposer une dure pénitence.

En 613, le premier ministre Tchao Siuen-tse présidait, à *Sin-tch'eng* 新城 (2), une réunion de sept vassaux : outre les deux princes que nous venons de nommer, celui de *Song* 宋 demandait aussi sa réconciliation ; c'était un vrai triomphe pacifique pour le premier ministre ; puisqu'on préférait son autorité à celle d'un puissant rival. L'état de *Tch'en* 陳 étant déjà revenu à résipiscence, les amis d'autrefois se retrouvaient au complet. A la 6[me] lune, au jour *koei-yeou* 癸酉, on renouvela les anciens traités d'alliance ; puis on tint conseil, au sujet de la principauté de *Tchou* 邾, dont la sucession nécessitait une guerre ; l'accord fut prompt, et bientôt une armée de huit cents chars, c'est-à-dire soixante mille hommes, était en marche sous la conduite du premier ministre.

La cause de cette «guerre de succession» est bien simple : A la mort de *Wen-kong* 文公 (3), prince de *Tchou* 邾, son fils

(1) Ta est inconnue, disent les commentaires. Il y a une ville *Ta-che-tch'eng* 沓氏城, au sud-est de *Kin-tcheou-wei* 金州衛 Chan-tong. Serait-ce celle-là ? (*Grande géogr., vol. 37. p. 18*).

Fei était probablement au sud-est de l'antique ville de *Lin-hiang* 林鄉, laquelle se trouvait à 25 li à l'est de *Sin-tch'eng hien* 新城縣, dans la préfecture de *K'ai-fong fou* 開封府, Ho-nan. (*Grande géogr., vol. 47. p. 32*).

(2) Sin-tch'eng, était au sud de l'antique ville *Hoang-tch'eng* 橫城, laquelle est au sud-ouest de *K'oei-té fou* 歸德府 Ho-nan. (*Grande géogr., vol 50, p. 50*).

(3) Tchou. Voyez l'identification, au début de ce présent règne, année 620.

aîné monta sur le trône, sans aucune injustice ; son frère cadet, nommé *Kien-tse* 捷 菑, était fils de la seconde épouse, une princesse de Tsin : il prétendait à la couronne, et s'était refugié auprès de Ling-kong, pour y faire valoir ses droits.

A l'arrivée des troupes confédérées, les habitants de Tchou ne se laissèrent pas intimider ; ils envoyèrent une députation avec le message suivant : Notre humble souverain, fils de la première épouse, une princesse de *Ts'i* 齊, est l'aîné de la famille ; selon le droit antique, il est le successeur légitime, et ne fait tort à personne ; c'est donc lui qui doit régner.

Ces paroles si justes, si pleines de modération, firent une profonde impression sur le premier ministre : Si j'agissais, dit-il, contre une cause si évidente, je craindrais d'attirer sur moi la colère du ciel. Ayant dit ces mots, il ramena son armée, et laissa les gens de Tchou tranquilles. Avant de commencer l'expédition, il eût mieux fait de considérer les droits réciproques des deux prétendants.

En 612, au printemps, un seigneur de *Lou* 魯, nommé *Ki Wen-tse-jou* 季 文 子 如, était envoyé vers Ling-kong, pour demander secours contre le pays de *Ts'i* 齊, où une princesse de Lou avait subi une grande injure. On ne peut savoir au juste de quoi il s'agissait ; les historiens ont voilé la chose ; c'était une affaire de mœurs, où la princesse n'avait pas eu un beau rôle ; on ne voit pas d'autre raison à cette querelle.

A la 6ème lune, le grand seigneur *K'i K'iué* 郤 缺 conduisait une armée contre le petit état de *Ts'ai* 蔡, dont le prince n'avait pas daigné venir à la réunion de *Sin-tch'eng* 新 城 ; on voulait lui donner une leçon d'obéissance. L'armée n'avait que les deux corps de droite et de gauche ; celui du centre ne prit pas part à l'expédition.

Le général enflamma ses troupes en disant : Notre souverain est encore jeune ; il faut lui montrer un dévouement d'autant plus empressé ! La capitale fut prise, au jour *ou-chen* 戊 申 ; le prince eut la honte de signer un traité de soumission au pied des murs de sa ville, et l'armée s'en retourna triomphante.

En automne, le seigneur de Lou, Ki Wen-tse-jou, revenait à la charge auprès de Ling-kong ; il voulait à tout prix faire punir le roi de *Ts'i* 齊, ou obtenir une réparation satisfaisante. « A la 11ème lune, dit sèchement Confucius, les princes féodaux tiennent une assemblée à *Hou* 扈 (1) » ; le saint homme ! il se garde bien de dire pourquoi !

(1) Hou était au nord-ouest de *Yuen-ou hien* 原武縣, qui est à 120 li nord-ouest de sa préfecture *K'ai-fong fou* 開 封 府, Ho-nan : comme souvenir, il y a encore un kiosque appelé *Hou-t'ing* 扈 亭. (*Grande géogr., vol. 47, p. 27.*) — (*voir année 620*).

La réunion fut pourtant brillante ; huit princes étaient groupés autour de Ling-kong ; ils renouvelèrent le traité d'amitié signé à *Sin-tch'eng* 新城; puis ils délibérèrent sur le cas du roi de Ts'i. On lui trouva plusieurs méfaits : il avait enchaîné l'ambassadeur impérial ; il avait vexé et injurié le duc de Lou, etc. etc ; bref, il méritait punition. Ce qu'on ne disait pas, c'est qu'il se souciait peu de Ling-kong et de sa cour ; il ne désirait point son alliance, et penchait plutôt du côté de *Tch'ou* 楚.

On délibéra donc, on menaça même ; pour se délivrer d'ennui, le roi de Ts'i envoya de riches cadeaux à Ling-kong et à son premier ministre, et tout fut fini : la guerre n'eut pas lieu. Pour ne pas paraître accuser officiellement le roi de Ts'i, le duc de Lou n'avait pas assisté à l'assemblée ; il dut refouler son chagrin au fond de son cœur, et recevoir la princesse *Tse-chou-ki* 子叔姬 chassée ignominieusement de la cour. Les querelles entre les deux états durèrent encore des années ; mais le duc n'était pas de taille à se mesurer avec un tel adversaire.

En 611, il n'y a rien dans les historiens.

En 610, au printemps, *Siun Lin-fou* 荀林父 conduisait une armée contre le pays de *Song* 宋, où l'on avait tué le roi, et mis à sa place un autre prince, nommé *Wen-kong* 文公 ; les états de *Wei* 衛, de *Tch'en* 陳 et de *Tcheng* 鄭 fournirent leur contingent de troupes auxiliaires ; il n'y eut pas de batailles ; on ne punit point l'usurpateur, en dépit des lois sévères édictées autrefois par les anciens empereurs ; on laissa les choses dans le «statu quo». Le nouveau souverain avait sans doute grassement payé l'expédition, promis fidélité inviolable à son suzerain. Les commentaires ergotent longuement sur les quelques paroles de Confucius ; ils n'empêcheront pas la réalité de la chose : on s'en tint au «fait accompli» (1).

En été, Ling-kong présidait de grandes manœuvres militaires, à *Hoang-fou* 黄父 (2) ; puis il tint une nouvelle assemblée des vassaux, à *Hou* 扈, au sujet du pays de Song. Le duc de Lou ne vint pas à cette réunion ; il avait sur le cœur son échec avec le roi de Ts'i ; le prince de *Tcheng* 鄭 s'y présenta, mais n'y fut pas admis ; on lui reprochait son amitié secrète avec le roi de *Tch'ou* 楚 ; sur ce, le grand seigneur *Tse-kia* 子家 prit son pinceau, et écrivit au premier ministre Siuen-tse une lettre restée célèbre : la voici :

---

(1) C'est la veuve de *Siang-kong* 襄公, de Tsin, qui avait envoyé *Wei-pé* 衛伯 assassiner le roi *Tchao-kong* 昭公 (620-611) et mettre sur le trône le propre frère de ce dernier.

(2) Hoang-fou, aussi nommée *Hé Jang* 黑壤, et aussi *Ou-ling* 烏嶺. Cette ville, avec son défilé, se trouvait à 40 li nord-ouest de *Ts'in-choei hien* 沁水縣, qui est à 200 li à l'ouest de sa préfecture *Tch'e-tcheou fou* 澤州府, Chan-si (*Petite géogr., vol. 8, p. 28*) — (*Grande. vol. 43. p. 8*).

«A peine sur le trône depuis trois ans, notre humble souverain engagea le prince de *Ts'ai* 蔡 à se rendre avec lui à votre cour, saluer votre illustre roi: à la 9ème lune de l'année 626, le prince de Ts'ai était chez nous, prêt à partir; malheureusement, nous avions la révolution causée par *Heou Siuen-touo* 侯宣多, il fallut d'abord la réprimer; à la 11ème lune, notre humble souverain rejoignait le prince de Ts'ai, se rendait avec lui à votre cour, et traitait les affaires officielles avec votre premier ministre.

En 616, à la 6ème lune, j'accompagnais le prince héritier *I* 夷 au royaume de *Tch'ou* 楚, pour exhorter le prince de *Tch'en* 陳, et l'amener à se remettre sous votre obédience. En 614, à la 7ème lune, notre humble souverain était à votre cour, pour intercéder en faveur de ce même prince; en 613, à la 5ème lune, celui-ci vous faisait hommage en personne; enfin, l'an dernier, *Tchou Tche-ou* 燭之武, à la 1ère lune, accompagnait notre prince héritier *I* 夷 pour une visite amicale à votre cour.

Les pays de *Tch'en* 陳 et de *Ts'ai* 蔡 sont voisins de *Tch'ou* 楚; s'ils ne sont plus ses alliés, c'est grâce aux bons offices de notre humble souverain. Après des services semblables, que peut donc lui reprocher votre illustre maître? il a fait visite et hommage à votre défunt roi *Siang-kong* 襄公; deux fois déjà il est allé saluer votre souverain actuel Ling-kong; le prince héritier et plusieurs grands seigneurs se sont rendus à votre capitale (1).

Nous sommes un pays sans importance; mais qui donc a montré plus de zèle que nous, envers votre illustre royaume? Maintenant votre cour n'est pas encore satisfaite de nos services! Que devons-nous, et que pouvons-nous faire de plus? il ne nous reste que la ruine à attendre de votre main!

Les anciens avaient ce proverbe : si la tête et la queue sont en danger, que reste-t-il en sûreté? Et encore celui-ci : un cerf réduit aux abois ne craint plus rien; il se jette tête baissée sur le chasseur. Si donc un grand royaume se montre bienveillant et généreux, les petits états consentent volontiers à le servir; au cas contraire, poussés dans une impasse, ils imitent le cerf, ils se précipitent sans raisonner là où les pousse leur fureur.

Vos exigences sont outrées; vous voulez notre ruine; il ne nous reste plus qu'à réunir nos quelques troupes, à *Yeou* 儵 (2), sur notre frontière, et à attendre les ordres de vos seigneuries. Autrefois, notre défunt souverain *Wen-kong* 文公, la 2ème année de son règne, s'était rendu à la cour de *Ts'i* 齊; voyant ensuite ce roi envahir le pays de *Ts'ai* 蔡, il craignit pour sa propre

(1) La capitale Kiang, après plusieurs changements, occupa enfin le territoire actuel de *Kiang-tcheou* 絳州, 150 li au sud de *P'ing-yang fou* 平陽府, Chan-si. (*Grande géogr., vol. 41. pp, 12 et 37.*)

(2) Yeou était à l'ouest de *K'ai-fong fou* 開封府, Ho-nan; mais l'endroit exact est inconnu.

indépendance, et se jeta dans les bras de *Tch'ou* 楚 ; nous autres, petits états, nous trouvant entourés de grands royaumes, et nous voyant poussés à bout, nous nous cramponnons à la dernière planche de salut, sans qu'on puisse nous en faire un crime ; si vous autres, grands états, ne prenez pas cela en considération, la faute en retombe sur vous, qui nous poussez à cette extrémité.»

Ayant reçu cette lettre, le premier ministre députa le seigneur *Kong Chou* 鞏叔, pour arranger amicalement cette querelle. Ling-kong envoya les deux dignitaires *Tchao Tch'oan* 趙穿 et *Kong-siu-tch'e* 公壻池 comme otages à la cour de *Tcheng* 鄭 ; de son côté, le prince de Tcheng envoya près de Ling-kong, aussi comme otages, son fils héritier *I* 夷 et le grand officier *Che-tch'ou* 石楚. Malgré ces précautions, la foi jurée ne dura pas longtemps ; le lecteur pourra alors juger de la valeur de la fameuse lettre qu'il vient d'admirer ; il se convaincra que messieurs les lettrés ont un art particulier pour duper les gens et de plus, prouver que tout le tort vient de leurs victimes ; la politique actuelle n'a pas encore changé.

En 609, rien dans l'histoire.

En 608, en été, Ling-kong exerça un acte de sévérité sur *Siu Kia-fou* 胥甲父, général-adjudant du 3ème corps d'armée ; voici le fait : En 615, à la bataille de *Ho-k'iu* 河曲, ce grand officier avait refusé d'attaquer une position retranchée de l'ennemi ; il avait ensuite, probablement, commis quelqu'autre faute ; cette année donc on le condamna à mort ; mais on usa de grâce, et sa peine fut réduite à l'exil perpétuel ; sa haute dignité ne fut pas non plus retirée de la famille ; son fils *K'o* 克 fut nommé au même poste. Siu Kia-fou se rendit à la cour de *Wei* 衛 ; son officier *Sien Sin* 先辛 s'enfuit à celle de *Ts'i* 齊 ; *Tchao Tch'oan* 趙穿, aussi coupable que les deux autres, ne fut point puni ; c'était le cousin du premier ministre, comment y toucher ?

Nous avons vu comme Siuen-tse et ses généraux pardonnèrent l'assassinat du prince de *Song* 宋 ; comment le roi de *Ts'i* 齊 se tira d'affaire, en dépit de deux assemblées de vassaux ; les cadeaux avaient gagné les cœurs et les consciences. Le prince de *Tcheng* 鄭 en prit prétexte pour rompre avec Ling-kong, et se replacer sous l'obédience de *Tch'ou* 楚 ; ce qu'il méditait depuis longtemps.

Déjà parjure pour ce fait, ce prince voulut ravir à Ling-kong les états de *Tch'en* 陳 et de *Song* 宋 ; en automne, il aidait une armée de *Tch'ou* 楚 à envahir ces deux pays. Le premier ministre Siuen-tse réunit en conseil les princes de *Song* 宋, de *Tch'en* 陳, de *Wei* 衛 et de *Ts'ao* 曹, à *Fei-lin* 棐林 (1) ; on y résolut la punition du traître.

---

(1) Fei, ou Fei-lin. Voyez à la fin de l'année 614.

Mais *Koei-kia* 蔿賈, général de Tch'ou accourut au secours de son allié; il rencontra l'armée du premier ministre, non loin de *Pé-lin* 北林 (1), et fit prisonnier un de ses grands officiers; sur quoi, Siuen-tse reprit le chemin de sa capitale.

Ling-kong désirait se remettre en bons termes avec le puissant roi de *Ts'in* 秦, ce n'était pas chose facile, après la trahison que nous avons racontée au début de ce règne; *Tchao Tch'oan* 趙穿, l'écervelé que nous connaissons, crut avoir trouvé un moyen infaillible d'arriver au but: je vais, dit-il, attaquer le fief *Tsong* 崇 (2); l'armée de Ts'in accourra au secours, alors je proposerai un traité de paix. Mais *K'ang-kong* 康公 devina la ruse, et refusa le traité espéré.

A la fin de cette même année 608, Ling-kong, aidé des troupes de *Song* 宋, faisait attaquer le prince félon de *Tcheng* 鄭; mais l'expédition traîna en longueur, sans remporter grand avantage. Le jeune Ling-kong, orgueilleux, plein de lui-même, n'écoutait pas les avis de son premier ministre; celui-ci perdant son influence, le pays baissait, tandis que celui de *Tch'ou* 楚 montait à une grande puissance, grâce à une bonne administration et à une ferme discipline.

En 607, au printemps, *K'ang-kong*, 康公 mettait le siège devant *Tsiao* 焦 (3), pour venger l'invasion du fief Tsong. Le premier ministre Siuen-tse accourut et fit lever le siège; de là, passant par le territoire appelé *In-ti* 陰地 (4), et rejoint par les troupes auxiliaires des vassaux, il se jeta sur le pays de *Tcheng* 鄭. Outre les griefs précédents, on voulait encore venger une défaite ignominieuse infligée par ce prince à l'armée de *Song* 宋, à *Ta Ki* 大棘 (5).

Teou Tsiao 鬥椒 seigneur de la famille princière *Jo Ngao* 若敖 de *Tch'ou* 楚, vint au secours de *Tcheng* 鄭; il campa sous les murs mêmes de la capitale, et y attendit le premier ministre:

---

(1) Pé-lin était un peu au sud-ouest de *Tchong-meou hien* 中牟縣, qui est à 70 li à l'ouest de sa préfecture *K'ai-fong fou* 開封府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 14)* — *(Grande, vol. 47, p, 24)*.

(2) Tsong. Sa capitale était à 5 li à l'est de *Yu hien* 鄠縣, qui est à 70 li sud-ouest de sa préfecture *Si-ngan fou* 西安府, Chen-si. *(Petite géogr., vol. 14 p. 12)* — *(Grande, vol. 53, p. 51 — vol. 1, p. 16)*.

(3) Tsiao, (il y a aussi une rivière de ce nom). Cette ville était à 2 li au sud de *Chen tcheou* 陝州 Ho-nan. *(Grande géogr., vol. 48, p. 51)*.

(4) In-ti. La ville était un peu au nord-est de *Liu-che hien* 盧氏縣, qui est à 340 li sud-ouest de sa préfecture *Ho-nan fou* 河南府. Il y a le défilé *In-ti-koan* 陰地關, à 120 li sud-ouest de *Ling-che hien* 靈石縣, qui est elle-même à 100 li de *Ho tcheou* 霍州, Chan-si. *(Grande géogr., vol. 41, p. 47 — vol. 48, p. 48)*.

(5) Ta-ki était à 70 li sud-ouest de *Ning-ling hien* 寧陵縣, qui est à 60 li à l'ouest de sa préfecture *Koei-té fou* 歸德府, Ho-nan. *(Grande géogr., vol. 50, p. 7)*.

nous voulons nous mettre à la tête des vassaux, disait-il, quelle difficulté peut nous arrêter ?

Le premier ministre connaissait son homme ; il rebroussa chemin, et ramena son armée sans avoir combattu. La famille Jo Ngao, disait-il, se croit déjà au-dessus de son roi ; laissons-la s'enorgueillir encore de notre apparente défaite ; bientôt elle sera anéantie.

Dans l'histoire de Tch'ou nous avons parlé de cette fière famille, ou plutôt de ce clan, descendant du roi Jo Ngao ; elle avait le quasi-privilège de fournir au royaume le premier ministre. La prophétie de Tchao Siuen-tse n'est qu'un artifice littéraire de l'historien, pour nous annoncer la ruine prochaine de cette puissante famille ; elle a lieu en 605.

Expliquons maintenant les raisons qui amenaient la décadence, au moins momentanée, de notre royaume de Tsin. Depuis quelques années, malgré les éminentes qualités du premier ministre, nous voyons les choses tourner mal ; il y avait un motif, le voici :

Ling-kong, comme du reste son nom posthume l'indique, avait une conduite indigne d'un prince ; il imposait de lourdes contributions, et il les gaspillait en constructions insensées ; du haut de la fameuse tour appelée *Ling-kong-t'ai* 靈 公 臺 (1), qu'il avait bâtie, il s'amusait à tirer de l'arc et de l'arbalète sur les passants, se réjouissant de voir comment ceux-ci évitaient ses coups. Ce seul fait en dit déjà long sur la valeur d'un tel souverain. Poursuivons :

Son maître-cuisinier devait un jour lui servir des pattes d'ours ; elles ne furent pas préparées à point ; le malheureux fut mis à mort. Craignant cependant que cet acte de tyrannie ne fut connu du public, le prince fit mettre le cadavre dans un panier, et chargea une femme de l'emporter dehors. Le premier ministre et *Che Hoei* 士 會 se trouvaient tout juste sur le chemin de cette femme ; ayant aperçu une main mal couverte, ils interrogèrent la porteuse.

Ecœurés de son récit, les deux seigneurs voulaient aller de suite faire des remontrances au jeune fou ; mais Che Hoei (ou *Che Ki* 士 季) se ravisa : si nous entrons ensemble, dit-il, et s'il ne veut pas nous écouter, tout sera fini ; laissez-moi aller le premier ; si je suis écarté par lui, vous vous présenterez, et lui direz son fait.

Che Hoei entra donc jusqu'à trois fois, et s'avança dans la salle du milieu ; Ling-kong voyait bien qu'il voulait lui parler, et

(1) La tour Ling-kong-t'ai. Les restes se trouvent à 31 li nord-ouest de *Kiang tcheou* 絳 州, à l'endroit de l'ancienne ville *Tchang-sieou* 長 脩. *(Annales du Chan-si, vol. 55, p. 7)*.

La narration de ces faits est un chef-d'œuvre littéraire. *(Voyez, Zottoli, IV, p. 45 et suiv.)*.

se doutait bien aussi de quoi il serait question ; à la fin, s'adressant à lui : Je reconnais ma faute, dit-il, je vais m'en corriger !

Che Hoei se prosterna ; de son front il frappa la terre en disant : Qui donc, parmi nous autres hommes pécheurs, est sans faute ? Pourvu que votre Majesté se corrige, tout est pour le mieux ! Le livre des Vers (1) nous dit : *beaucoup de gens commencent, peu mènent leur entreprise à bonne fin ;* et encore : *si l'empereur commet des fautes, il n'y a qu'un homme comme Tchong Chan-fou* 仲山甫 *à pouvoir le redresser.* Ainsi peu de gens parviennent à s'amender efficacement ; mais si votre Majesté se corrige vraiment, ce sera le salut du pays ; non seulement nous autres officiers nous en réjouirons, mais tout le peuple avec nous ; il y a donc encore bon espoir de réparer le mal.

Malgré sa promesse, Ling-kong ne se corrigeait pas ; par ses admonestations le premier ministre lui devenait odieux ; un jour, il ordonna même à un forban nommé *Tch'ou Mi* 鉏麑 de l'assassiner. De grand matin, celui-ci se rendit au palais du ministre ; la porte de sa chambre était entr'ouverte, Siuen-tse, en habits de cour, était étendu sur son lit, attendant l'heure fixée pour se rendre à son office.

A cette vue, l'assassin se retira en s'écriant : Un ministre qui a son emploi à cœur jusqu'à ce point, est le vrai protecteur du peuple ; tuer un tel homme serait un crime impardonnable ! Mais désobéir au souverain est déloyal ! Réduit à cette impasse, il vaut mieux me donner la mort ! Ayant ainsi parlé, il se jeta la tête contre un acacia, et mourut dans la cour de Ling-kong.

La première tentative avait échoué ; le jeune tyran avisa un autre moyen : en automne, à la 9ème lune, il prépara un grand festin en l'honneur du premier ministre, et aposta des soldats couverts de leur cuirasse, pour le massacrer pendant le repas. Mais *T'i-mi Ming* 提彌明, son lancier du char de guerre, eut vent de ce guet-à-pens ; il se hâta de monter à la salle du festin, et s'écria : Quand un sujet dîne avec son souverain, il ne doit pas boire plus de trois coupes ; aussitôt il enleva Siuen-tse, sans même lui laisser mettre ses sandales.

Ling-kong voyant sa victime lui échapper, lança un gros chien sauvage sur les fuyards, mais T'i-mi Ming s'étant retourné le tua net : Au lieu de favoriser les hommes de lettres, vous nourrissez des chiens, cria le ministre au tyran ; mais fussent-ils des plus féroces, ils ne vous serviront de rien contre moi !

Cependant, les satellites étaient sortis de leur embuscade ; ils se précipitèrent sur leur proie ; Siuen-tse se défendait tout en se retirant, et parvint à la porte du palais, il était sauvé ; mais son lancier, qui lui faisait un rempart de son corps, fut tué dans la mêlée.

---

(1) Chou-king 書經, (*Zottoli. III. p. 263. ode 21, v. 1. — p. 279. ode 26, v. 6) — (Couvreur, p. 375, v. 1 — p. 402, v. 6).*

A ce sujet, l'historien rapporte le trait suivant : Précédemment le premier ministre était à la chasse sur la montagne *Cheou-chan* 首山 (1); là, se reposant à l'ombre d'un mûrier, il aperçut un de ses hommes, nommé *Ling-tche* 靈輒, qui semblait souffrir; il lui en demanda la cause : —Je ne suis pas malade, répondit celui-ci; mais depuis trois jours je n'ai pas encore mangé. — Siuen-tse lui fit aussitôt apporter un bon repas; l'homme n'en prit que la moitié; Siuen-tse lui en demanda encore le motif : — Depuis trois ans, dit Ling-tche, je suis au service du roi, et n'ai pas revu ma mère; je ne sais si elle est morte ou en vie; étant maintenant si près d'elle, je voulais vous demander la permission de lui porter ces restes.—Mange tout, repartit Siuen-tse; je vais faire apporter d'autres provisions pour ta mère.

Or, parmi les soldats en embuscade, dont nous venons de parler, se trouvait Ling-tche; non seulement il ne porta pas la main sur le premier ministre, mais au contraire, il le défendit de toutes ses forces; mettant sa lance en travers, il barrait le chemin à ses compagnons; et c'est en grande partie ce qui sauva la vie de Siuen-tse. Celui-ci lui demanda ensuite pourquoi il l'avait ainsi protégé : Je suis cet affamé à qui vous avez donné à manger, repondit le soldat. — Siuen-tse voulait savoir son nom, sa demeure; mais l'autre s'en alla sans dire un mot de plus.

Voilà encore un «saint» caché, comme les lettrés en mentionnent tant dans leurs livres, sans se soucier de les imiter. En tout cas, si le fait est vrai, il prouve une fois de plus *qu'un bienfait n'est jamais perdu.*

Quant au premier ministre, sa tête n'était plus en sûreté; il s'empressa de fuir en exil. L'écervelé *Tchao Tch'oan* 趙穿, son cousin, imagina un moyen à sa façon, pour se mettre hors de danger; à la 9ème lune, au jour appelé *i-tcheou* 乙丑, il massacra Ling-kong.

Siuen-tse n'avait pas encore passé la frontière, quand cette nouvelle lui fut annoncée; aussitôt il rebroussa chemin, et rentra dans la capitale. Dans la suite, il apprit que l'historien officiel de la cour l'accusait de ce régicide; il protesta : Votre seigneurie, répliqua l'archiviste, était et est encore premier ministre; vous n'étiez pas encore hors des frontières du royaume; vous étiez donc responsable de ce qui s'y faisait; rentré à la capitale, vous n'avez pas puni l'assassin ; quel autre en est donc responsable ?

Siuen-tse s'écria : Hélas ! c'est pour avoir voulu sauver ma patrie que je suis revenu ici ; et voilà que vous m'imputez un crime dont la mémoire souillera mon nom dans la postérité !

---

(1) Cheou-chan, s'appelle maintenant *Tchong-t'iao chan* 中條山, et est à 15 li sud-est de *P'ou-tcheou fou* 蒲州府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 30)* — *(Grande, vol. 61, p. 19).*

Confucius discute le fait, et dit: *Tong Hou* 董狐 est le modèle des historiens; il écrivit ce qui se passait, sans respect humain, sans cacher la vérité; Siuen-tse était le modèle des ministres; s'il lui impute ce régicide, c'est que la vérité historique veut qu'on écrive tout; hélas! s'il eût été de l'autre côté de la frontière, sa réputation serait intacte!» Le lecteur barbare aura peut-être quelque peine à admettre cette façon d'écrire l'histoire; mais la Chine, c'est la Chine; et Confucius est son prophète! Reprenons la suite des évènements:

Le premier ministre députa l'assassin, son cousin, à la cour impériale, où se trouvait le prince *Hé-t'oen* 黑臀, oncle de Ling-kong, donc frère de *Siang-kong* 襄公, et fils de *Wen-kong* 文公; c'est lui que l'on voulait mettre sur le trône, et que nous allons bientôt retrouver sous le nom de *Tch'eng-kong* 成公. A la 10ème lune, au jour appelé *jen-chen* 壬申, celui-ci se présentait officiellement au temple des ancêtres [*Ou-kong* 武宮], et par le fait même prenait possession de la couronne.

Précédemment, c'est-à-dire en 656, à cause des révolutions causées par l'intrigante *Li-ki* 麗姬, on avait édicté une mesure radicale, pour empêcher à l'avenir semblables désordres: on avait fait jurer à tout le monde, que jamais plus on ne supporterait à l'intérieur du royaume, un des fils du précédent souverain. Cela explique la présence du prince Hé-t'oen à la cour de l'empereur.

Dès son avènement, le nouveau souverain fit abroger cette loi, dont il avait souffert. Il donna les plus hautes dignités aux fils-aînés des ministres et des familles seigneuriales; il leur assigna aussi des fiefs en conséquence; ils furent donc considérés comme membres de la maison régnante; aux fils cadets, il distribua des dignités moins élevées; et les titulaires portaient le qualificatif *Yu-tse* 餘子, second, cadet, puîné. Quant aux princes, nés des concubines du souverain, ils reçurent des dignités militaires, avec le qualificatif *Kong-hang* 公行.

Il ne faut pas oublier que nous sommes en Chine. Or, depuis les temps les plus reculés, l'élément militaire y a toujours été considéré comme inférieur à l'élément lettré, ou civil; car l'antique principe était celui-ci: quiconque travaille de l'esprit domine celui qui ne travaille que du corps.

Désormais donc, dans le pays de Tsin, les trois degrés de la hiérarchie furent ainsi déterminés: 1° les princes du sang, appelés *Kong-tsou* 公族. 2° les cadets, ou *Yu-tse* 餘子. 3° les grands-officiers, ou *Kong-hang* 公行. Nous verrons si ce fut une réforme salutaire.

Le premier ministre demanda au nouveau souverain une faveur pour son propre frère, nommé *Kouo* 括, ou encore *Ping Ki* 屏季; Siuen-tse désirait le faire admettre parmi les princes du sang, les *Kong-tsou* 公族. Ce seigneur n'était que le demi-frère du premier ministre; il était fils de la princesse *Tchao Ki* 趙姬,

cette fille de *Wen-kong* 文公 mariée au grand seigneur *Tchao Tch'oei* 趙衰, comme nous l'avons raconté à l'année 635.

Le lecteur n'a pas oublié le bel exemple d'abnégation donné par cette princesse; elle descendit au second rang avec ses enfants, pour faire passer au 1er l'épouse tartare et son fils *Toen* 盾, le premier ministre actuel.

Celui-ci disait donc au nouveau souverain : *Kouo* 括 était le chéri de sa mère; moi je dois montrer de la reconnaissance envers cette princesse; car, sans son intercession si humble, si bienveillante, je n'aurais jamais eu le bonheur d'être Chinois; j'aurais été un Tartare *Ti* 狄.

Le nouveau souverain accorda la faveur demandée; en réalité, c'était plutôt une juste restitution, inspirée par la reconnaissance. Siuen-tse céda aussi sa dignité à son frère *Kouo* 括, qui devint ainsi le chef des princes du sang; quant à lui, il se contenta du titre de chef des officiers; il descendait donc au troisième rang (1).

---

(1) Le tombeau de Tchao Siuen-tse, est à 18 li sud-ouest de *T'ai-p'ing hien* 太平縣 laquelle est à 90 li sud-ouest de sa préfecture *P'ing-yang fou* 平陽府, Chan-si. *(Annales du Chan-si, vol. 56, p. 27).*

D'après le texte, Tchao Kouo fut chef des «princes du sang (Kong-tsou)» mais non premier ministre; son frère n'avait pas été autorisé à lui céder cette autre dignité.



TCH'ENG-KONG (606-600)

成 公

Le nom posthume du nouveau souverain est très élogieux, tout-à-fait en opposition avec celui de son prédécesseur ; il signifie : *prince qui assura la sécurité de son peuple, et le gouverna avec justice et bonté* (1).

Tch'eng-kong était déjà vieux ; il ne pouvait espérer jouir longtemps de la couronne. Dès la 1ère année de son règne, il envoya une armée contre le pays de *Tcheng* 鄭 ; celle-ci pénétra jusqu'à *Yen* 郔 (2) ; aussitôt le prince vint offrir sa soumission ; mais le généralissime *Che Hoei* 士會 ne se contenta pas à si bon marché ; il entra dans la ville, ce qui était regardé comme une grande humiliation, et exigea un traité solennellement juré.

En été, une armée de *Tch'ou* 楚 tombait à l'improviste sur le même pays de Tcheng, pour le punir à son tour de ce traité d'alliance ; mais cette fois, ce fut sans résultat ; l'année suivante (605), en hiver, les gens de Tch'ou revinrent à la charge, sans plus de profit ; en 604, encore en hiver, ils se présentèrent de nouveau ; mais Tch'eng-kong envoya une armée de secours, sous les ordres du général *Siun Lin-fou* 荀林父, et leur campagne n'eut pas de suites.

Pendant ce temps, le prince de *Tch'en* 陳, craignant une invasion des troupes de Tch'ou, sur son propre territoire, leur offrit, de soi-même, un traité d'alliance et d'amitié. C'est pourquoi le fameux premier ministre et généralissime *Tchao Siuen-tse* 趙宣子 conduisait une armée contre lui, en 603, au printemps ; comme auxiliaires, il avait les troupes de *Wei* 衛, commandées par le général *Suen Mien* 孫免.

En automne, les Tartares rouges (*Tch'e Ti* 赤狄) s'insurgeaient contre Tch'eng-kong, lui prenaient la ville de *Hoai* 懷, et pénétraient jusqu'à celle de *Hing K'ieou* 邢邱 (3). Le prince voulait envoyer une armée chasser ces impudents envahisseurs ;

---

(1) Texte de l'interprétation : 安民立政日成

(2) Yen était à l'est de *Tcheng tcheou* 鄭州, Ho-nan, près de l'ancienne ville de *Pi-tch'eng* 邲城, qui se trouvait à 6 li à l'est de Tcheng tcheou. (*Petite géogr., vol. 12, p. 7*) — (*Grande, vol. 47, p. 55*).

(3) Hoai, ville inconnue.

Hing K'ieou ou *P'ing-kao-tch'eng* 平皋城, était à 70 li sud-est de *Hoai-k'ing fou* 懷慶府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12, p. 26*) — (*Grande, vol. 49, p. 3*).

Siun Lin-fou, autrement nommé *Heng-tse* 恒子, l'en dissuada en homme expérimenté : Laissons ces chefs de brigands se rendre odieux à leurs propres peuplades ; laissons-les combler la mesure de leurs forfaits ; alors il nous sera facile de les exterminer. C'est le conseil qui nous est donné par le livre des Annales (1) en ces termes : *il faut anéantir la dynastie Ing* 殷 ; ce principe convient parfaitement à notre cas. Cette prophétie s'accomplira en 594.

A la fin de cette même année 603, une armée de Tch'ou revenait encore une 4ème fois à la charge contre le prince de *Tcheng* 鄭 ; celui-ci finit par signer un traité de soumission, aussi inviolable, aussi éternel que les précédents, et il durera autant qu'eux. Les petits états en étaient réduits à ce jeu de bascule perpétuel ; placés entre plusieurs grands royaumes rivaux, ils se donnaient à l'un ou à l'autre, à chaque fois qu'il se présentait une armée.

En 602, en automne, les Tartares rouges faisaient une nouvelle incursion sur le territoire de Tsin ; ils coupèrent le riz du pays de *Hiang-in* 向陰 (2) ; ce qui ne put être emporté, fut foulé sous les pieds des chevaux ; après avoir opéré cette razzia, ils se retirèrent.

Vers la même époque, le prince de *Tcheng* 鄭 offrait à Tch'eng-kong un traité d'alliance et d'amitié. A ce propos, voici ce que dit l'historien : le prince *Kong-tse-song* 公子宋 était un de ceux qui avaient assassiné le précédent souverain de *Tcheng* 鄭, nommé *Ling-kong* 靈公 ; pour se faire pardonner, il employait tout son pouvoir à ramener la concorde entre le nouveau prince et Tch'eng-kong.

C'est vers septembre-octobre que le traité fut signé, et juré solennellement ; la réunion se tenait à *Hé-jang* 黑壤 (3) ; elle était présidée par le grand ministre impérial *Wang-chou Hoan-kong* 王叔桓公 ; celui-ci travailla de son mieux à obtenir l'entente finale ; mais sans jurer lui-même cette convention.

Cette affaire étant finie, Tch'eng-kong présida une assemblée de vassaux, dans cette même ville ; étaient présents les princes de *Song* 宋, de *Wei* 衛, de *Tcheng* 鄭 et de *Ts'ao* 曹 ; ils offrirent leurs hommages au nouveau suzerain, et renouvelèrent les traités d'alliance et d'amitié faits avec son prédécesseur. Le duc de Lou s'y était aussi rendu, dit brièvement Confucius ; mais il cache que ce prince, la fine fleur des Chinois, fut saisi et mis en réclusion.

---

(1) *Chou-king* 書經 *(Zottoli. III, p. 437. chap. 9)*. Le lecteur a sans doute remarqué depuis longtemps cette manie des lettrés, d'appuyer leurs paroles par quelque citation de leurs livres «classiques» ; si du moins elle venait toujours à propos !

(2) Hiang-in ou *Hiang-tch'eng* 向城, était au sud-ouest de *Ts'i-yuen hien* 濟源縣, qui est à 70 li à l'ouest de sa préfecture *Hoai-k'ing fou* 懷慶府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 27)*. — *(Grande. vol. 49. p. 6)*.

(3) Hé-jang, *voyez à l'année 610*.

Quelle honte ! On lui reprochait de n'être pas venu saluer le nouveau suzerain à son avènement au trône ; de n'avoir pas même envoyé un député, avec les présents d'usage en semblable circonstance. Le duc se fit mettre en liberté par le moyen ordinaire et infaillible, l'argent. L'historien a la naïveté, cette fois, de nous avertir que Confucius ne rapporte pas les faits peu honorables pour son duc ; le lecteur le sait depuis longtemps, par ce qu'il a vu dans nos histoires précédentes de *Ou* 吳, de *Ts'in* 秦 et de *Tch'ou* 楚.

En 601, au printemps, les Tartares blancs [Pé Ti 白狄], mentionnés pour la 1ère fois par Confucius, concluaient un traité d'alliance avec Tch'eng-kong, et lui servaient d'auxiliaires dans une campagne contre le royaume de *Ts'in* 秦. On ne dit pas ce que devint cette expédition, ni quel en était le motif ; on remplace tout cela par ce conte : Une espion de *Ts'in* 秦 fut pris par les soldats de Tch'eng-kong, et tué sur la place publique de la capitale *Kiang* 絳 ; mais six jours plus tard il était ressuscité.

Ici l'on place un fait qui est l'origine des grands malheurs de l'illustre famille *K'i* 郤 ; le voici : Un certain *Siu K'o* 胥克, membre de la noble famille Siu, était général-adjudant du 3ème corps d'armée ; c'était un écervelé ; le seigneur *K'i Kiué* 郤缺, qui remplaçait par intérim le premier ministre *Tchao Siuen-tse* 趙宣子, profita de cette circonstance, pour dégrader cet incapable, et donner sa place à *Tchao Cho* 趙朔, fils du premier ministre, et homme d'avenir. L'écervelé en conçut une haine implacable, et résolut d'anéantir la famille K'i. Cela se passait en automne.

A la fin de cette même année, le prince de *Tch'en* 陳, qui s'était mis à la remorque de *Tch'ou* 楚, en 604, se donnait de lui-même à Tch'eng-kong, par un traité de soumission et d'amitié ; aussitôt une armée venait le rappeler à l'ordre, et il s'empressait de retourner à son maître. Toujours le même système.

En 600, à la 9ème lune, Tch'eng-kong présidait encore une assemblée de vassaux ; comme à la précédente, étaient présents les princes de *Song* 宋, de *Wei* 衛, de *Ts'ao* 曹 et de *Tcheng* 鄭 ; la réunion avait lieu à *Hou* 扈 (1), sur le territoire de ce dernier. On s'y consulta sur une guerre contre le pays de *Ts'i* 齊 et de *Tch'en* 陳, qui n'avaient pas paru à cette assemblée. La conclusion fut que le général *Siun Lin-fou* 荀林父 conduirait une armée contre ce dernier prince ; et que les vassaux fourniraient les troupes auxiliaires.

L'expédition était à peine commencée que Tch'eng-kong mourait subitement ; le général s'empressa de ramener son armée à la capitale.

---

(1) Hou, *voyez aux années 620 et 612.*

Le roi de *Tch'ou* 楚 profita de la circonstance pour attaquer le pays de *Tcheng* 鄭; mais *K'i K'iué* 郤缺 accourut, et eut le bonheur de mettre l'armée en déroute complète, à *Lieou-fen* 柳棼 (1), comme nous l'avons longuement raconté dans l'histoire de Tch'ou ; le fruit de cette victoire ne dura pas longtemps, comme nous allons le voir.

(1) Lieou-fen, ville de l'état de Tcheng; mais dont on ignore l'emplacement.

KING-KONG (599-581)

景 公

Le nouveau souverain, fils du précédent, monta sur le trône sans qu'il en résultât aucun trouble; il s'appelait *Kiu* 據; il reçut le nom posthume *King* 景, qui signifie: *prince aimant la justice, et heureux dans ses entreprises.*

Au lieu de venir le saluer, le remercier, lui apporter les cadeaux de joyeux avènement, le prince de *Tcheng* 鄭 renonçait à son obédience, et se donnait au roi de *Tch'ou* 楚 que l'on avait vaincu; c'était une impudente félonie. La même armée qui venait de le protéger, revint pour le punir; elle était fortifiée par les troupes de *Song* 宋, de *Wei* 衛 et de *Ts'ao* 曹.

Le prince fit la courbette, présenta un traité de soumission inaltérable, et l'armée s'en retourna triomphante. Aussitôt arrivaient les gens de *Tch'ou* 楚, pour reprendre leur proie; mais ils furent repoussés par le fameux seigneur et général *Che Hoei* 士會, pendant que les auxiliaires gardaient la capitale de *Tcheng* 鄭, où il y avait des troubles. Les gens de Tch'ou furent refoulés jusqu'à *Ing-in* 潁陰 (1).

L'année suivante, 598, ils revenaient à la charge, pénétraient jusqu'à *Li* 櫟 (2), et ramenaient le prince de *Tcheng* 鄭 sous leur suzeraineté. Voici les paroles que le lettré-historien lui met à la bouche; Machiavel ne les aurait pas dédaignées pour son propre usage: les deux rois rivaux n'ont ni foi ni loi; ils ne pratiquent pas la vertu, et s'appuient uniquement sur la force de leurs armes; pourquoi leur serions-nous fidèles? donnons-nous à la première armée qui se présentera en nombre respectable.

Le prince de *Tch'en* 陳, à la même époque, se mettait aussi sous l'obédience de Tch'ou. Voyant son rival s'attacher ainsi, de gré ou de force, les états chinois, King-kong se tourna du côté des Tartares. *K'i K'iué* 郤缺, autrement nommé *K'i Tch'eng* 郤成, se rendit chez eux pour leur proposer un traité d'alliance.

Juste à cette époque, plusieurs de ces peuplades étaient mécontentes de la tribu des Tartares rouges, dont le chef prenait des airs de roi, et faisait peser sur elles un joug très lourd; pour lui

---

(1) Ing-in est à 40 li sud-est de *Yu-tcheou* 禹州, Ho-nan; elle est au nord de la rivière *Ing* 潁; de là son nom. (*Petite géogr., vol. 12, p. 6) — (Grande, vol. 46, p. 29 — vol. 47, p. 51).*

(2) Li, nommée aussi *Yang-ti-tch'eng* 陽翟城, c'est Yu-tcheou même. *(Petite géogr., vol. 12, p. 6) — (Grande, vol. 47, p. 50).*

faire pièce, ces peuplades se montrèrent disposées à se ranger sous la tutelle de King-kong ; en conséquence, en automne, elles se réunirent en assemblée générale à *Ts'oan-han* 欑函 (1), et se déclarèrent ses alliées.

King-kong voulut aller lui-même recevoir leur soumission ; les seigneurs de sa cour l'en dissuadèrent, lui suggérant de faire venir plutôt les chefs de ces peuplades à la capitale, et d'y recevoir leur traité d'alliance. K'i K'iué leur répondit en fin lettré : J'ai ouï dire que si l'on manque de vertu, il faut s'appliquer à être diligent ; sinon, comment pourrait-on s'attacher les hommes ? la diligence assure le succès.

King-kong se rendit donc au pays des Tartares, et conclut avec eux un traité d'amitié. Sur quoi, l'historien ajoute que le conseil de K'i K'iué était tout à fait sage, vu qu'il était tiré du livre des Vers (2) ; là il est dit : *Wen-wang déploya la plus grande diligence :* donc, si un prince éminent dut lui-même s'appliquer à être diligent, combien plus cela sera nécessaire aux princes d'une moindre valeur !

A la fin de cette même année 598, le prince de *Tcheng* 鄭 quittait le roi de *Tch'ou* 楚, pour se remettre sous la suzeraineté de King-kong ; cette fois, disait-il, c'est définitif ; car c'est le seul moyen d'assurer la tranquillité et le bonheur de mon peuple.

En 597, une armée de Tch'ou venait punir cette désertion ; elle assiégea la capitale pendant trois mois, et finit par la prendre ; les habitants montrèrent un grand courage et une grande constance ; néanmoins, leur souverain fut forcé de se soumettre de nouveau.

En été, à la 6ème lune, King-kong envoyait une armée de secours ; il était bien temps ! *Siun Lin-fou* 荀林父 était le généralissime et commandait le corps du centre, avec *Sien Hou* 先縠, pour adjudant. À l'aile droite était *Che Hoei* 士會 ; son adjudant était *K'i K'o* 郤克, fils de K'i K'iué ; à l'aile gauche était *Tchao Cho* 趙朔, avec son aide *Loan Chou* 欒書.

Le chef des *Kong-tsou* 公族, *Tchao Kouo* 趙括, était au centre avec son frère *Tchao Ing-ts'i* 趙嬰齊, parmi les grands officiers ; mais il ne commandait pas en chef ; de même, à l'aile droite, se trouvaient les seigneurs *Kong-cho* 鞏朔 et *Han Tch'oan* 韓穿 ; à l'aile gauche, les seigneurs *Siun Cheou* 荀首, frère du généralissime, et *Tchao T'ong* 趙同 frère aîné de Ing-ts'i. Le ministre de la guerre était le seigneur *Han K'iué* 韓厥.

Quand on fut arrivé au Fleuve Jaune, on apprit la défaite et la soumission du prince de Tcheng ; Siun Lin-fou voulait de

---

(1) Ts'oan-han, ville inconnue ; les commentaires disent seulement que c'était au pays tartare.

(2) *Che-king* 詩經, *(Zottoli, III, p. 309, ode 30ème) — (Courreur, p. 444, ode 10ème, vers 1).*

suite ramener son armée, pour revenir après le départ des gens de Tch'ou.

Che Hoei, grand lettré, fit un discours solennel aux officiers, pour soutenir l'avis du généralissime : On m'a enseigné, dit-il, qu'en stratégie il faut profiter de l'occasion favorable pour frapper un grand coup ; si la vertu, la vigueur des lois, la bonne administration, la justice,les règlements et ordonnances, si, dis-je, ces six choses sont en parfait état dans un pays, personne ne prévaudra contre lui.

Or, c'est le cas de Tch'ou : l'an dernier il punissait le déloyal prince de *Tch'en* 陳 : cette année, il punit de même le prince de *Tcheng* 鄭 ; après la sévérité il montre la clémence, en acceptant la soumission des deux délinquants ; la vertu, la vigueur des lois, la bonne administration sont donc en parfait état chez lui, et son peuple est content.

Quand il appelle ses troupes sous les armes, il suit les règles établies par son ancêtre, le roi *Ou* 武 (740-690) ; les agriculteurs, les artisans, les marchands ambulants ou stables, tout ce monde vaque à ses travaux comme à l'ordinaire ; en campagne, l'infanterie et la cavalerie agissent d'un commun accord, sans querelle avec personne ; la justice règne donc parmi les diverses catégories de la population.

Quand le seigneur *Wei Ngao* 蔿敖 devint premier ministre, il choisit les meilleurs règlements édictés avant lui, les réunit en un seul code, pour être exactement observés. En campagne, l'infanterie entoure les chars, et se tient sur le « qui vive ! », prête à repousser toute attaque ; pendant ce temps, la cavalerie vaque au fourrage et aux provisions.

En marche, devant l'armée sont les espions et les éclaireurs ; au moyen de différents drapeaux, ils indiquent si le pays est libre ou non ; si ce sont des cavaliers ou des fantassins qui l'occupent. L'office principal du généralissime est la stratégie et la conduite de l'armée entière ; le général de l'arrière-garde est là pour protéger les troupes ; chacun des officiers connaît son devoir, et l'exécute d'après des signaux convenus, sans que le généralissime aît à dépêcher des estafettes. Donc les règlements sont en parfait exercice.

Le roi élève aux dignités les membres de sa famille et ceux des maisons nobles ; mais il veut pour cela qu'ils aient du talent. Quiconque est vertueux est sûr d'avancer ; quiconque a des mérites est sûr d'être récompensé ; les vieillards sont l'objet de soins extraordinaires, les étrangers eux-mêmes sont secourus, et jouissent de plusieurs privilèges ; les dignitaires, les nobles, les roturiers ont leurs vêtements distinctifs ; les offices ont leurs règles stables, et les titulaires ne peuvent être bouleversés arbitrairement ; les classes inférieures ont leurs occupations et leurs usages fixes. En un mot, les rites, les ordonnances, tout marche à souhait ; qui donc peut attaquer un royaume si bien organisé ?

C'est une règle en stratégie d'attaquer si l'on espère le succès, de reculer si l'on prévoit un échec; c'est encore une règle de fondre sur un pays affaibli et mal administré; ainsi ont fait tous les grands généraux. Tenons notre armée en parfait état; mettons en pratique les bons exemples donnés par nos rivaux; il y aura assez de pays mal gouvernés sur lesquels nous pourrons nous jeter; pourquoi nous attaquer à un royaume comme celui de Tch'ou?

Le livre des Annales (1) nous donne ce même conseil, par la bouche de *Tchong-hoei* 仲虺, fameux ministre de l'empereur *T'ang* 湯; *rendez-vous maître des états affaiblis, emparez-vous de ceux qui sont en révolution, occupez ceux qui tombent en ruine.*

Le livre des Vers (2) n'a-t-il pas les paroles suivantes: *Oh! que les légions de l'empereur Ou-wang* 武王 *étaient belles! Consultant les circonstances, il les formait avec soin; il les tenait dans l'inaction jusqu'au moment propice;* et ailleurs: *la force d'âme de Ou-wang fut constante; ses belles actions sont incomparables!* N'est-ce pas le même enseignement: s'attaquer aux pays affaiblis, mal administrés? Voilà ce que nous devons faire?»

Le seigneur *Sien Hou* 先縠, mommé aussi *Tche-tse* 彘子, avait eu sans doute beaucoup de peine à écouter jusqu'au bout ce long sermon: à la fin, lui, l'aide du généralissime, riposta vivement: Nous sommes à la tête de vassaux parce que notre armée est valeureuse, nos officiers vigoureux et actifs; si nous reculions parce que nous sommes en face d'un rival sérieux, nous ne serions pas des hommes! nous sommes à la tête des troupes pour leur donner l'exemple de la bravoure, et nous reculerions comme des lâches? qu'un autre se couvre de cette honte; moi, jamais!

Ayant ainsi parlé, il prit ses hommes, et traversa le Fleuve Jaune; c'était une première et grave infraction à la discipline, un funeste exemple donné par un des plus hauts dignitaires. *Siun Cheou* 荀首 (aussi nommé *Tche-tchoang* 知莊), frère du généralissime, fit la remarque suivante: Cette campagne s'engage sous de funestes auspices! et il prouva son dire par des citations du livre des mutations (*I-king* 易經) dont nous faisons grâce au lecteur; puis il ajouta: Si nous rencontrons l'ennemi, nous sommes sûrs d'être vaincus; et c'est le seigneur Sien Hou qui sera cause de ce malheur; s'il échappe vivant du champ de bataille, il payera cher sa rébellion, une fois rentré dans la capitale!

Le ministre de la guerre, *Han K'iuè* 韓厥 (aussi nommé *Han Hien-tse* 韓獻子) dit au généralissime: Votre adjudant se

---

(1) *Chou-king* 書經. *(Zottoli, III, p. 375) — (Couvreur, p. 403).*

(2) *Che-king* 詩經. *(Zottoli, III, p. 306) — (Couvreur, p. 425, ode 9ème p. 443).*

trouve maintenant en péril, avec une partie de l'armée, de l'autre côté du fleuve : cette faute retombera sur vous, qui ne savez pas vous faire obéir ; par vos retards vous avez déjà causé la perte du prince de *Tcheng* 鄭 ; si vous laissez encore périr une partie de l'armée, votre crime sera trop lourd à porter. Ne vaut-il pas mieux alors faire avancer toutes les troupes? Si nous sommes vaincus, la honte retombera sur nous tous, non sur vous seul! Sur ce, l'armée entière passa le Fleuve Jaune.

Le roi de Tch'ou campait à *Yen* 郔 (1) ; il était monté vers le nord uniquement pour avoir le plaisir d'abreuver ses chevaux dans les ondes dorées du grand fleuve : c'était une fantaisie et une bravade : apprenant le passage des troupes, il renonça à cette idée, et voulait s'en retourner dans son pays ; son favori *Ou-san* 伍参 le pressait, au contraire, de livrer bataille.

Le premier ministre *Suen Chou-ngao* 孫叔敖 fit l'observation suivante : L'an dernier nous avions l'expédition de *Tch'en* 陳 ; cette année, nous avons celle de *Tcheng* 鄭 ; nous harassons notre peuple par nos guerres continuelles ; si cette fois nous sommes vaincus, suffira-t-il, pour effacer notre honte, de manger la chair de Ou-san?

Et si nous sommes vainqueurs, riposta celui-ci, tout le monde saura que le premier ministre est un incapable ; si nous sommes vaincus, les gens de Tsin mangeront ma chair ; vous n'en aurez pas un morceau.

Le premier ministre fit tourner les chars vers le sud, indiquant ainsi que dès le lendemain on reprendrait le chemin du retour. Ou-san insista de nouveau : le généralissime de Tsin, disait-il au roi, ne sait pas se faire obéir ; son adjudant, *Sien Hou* 先穀, est un homme violent et entêté ; aucun des généraux n'est capable de parler en maître ; chacun veut agir à sa guise, et les officiers ne savent que faire? à qui obéir? une telle armée est perdue si nous livrons bataille! De plus, votre Majesté ne peut reculer devant un simple ministre!

Le roi fut ébranlé ; il ordonna au premier ministre de tourner de nouveau les chars vers le nord, et de conduire les troupes à *Koan* 管 (2), pour y attendre l'ennemi. Malgré ses répugnances, Suen Chou-ngao obéit aussitôt.

L'armée de Tsin était campée entre les montagnes *Ngao* 敖 et

(1) Yen, près de *Pi* 邲, qui était à 6 li à l'est de *Tcheng tcheou* 鄭州, Honan. *(Petite géogr., vol. 12. p. 7)* — *(Grande, vol. 47. p. 55)*.

(2) Koan, plus tard détruite, était dans les murs actuels de Tcheng tcheou, qui pour cela, est quelquefois appelée aussi Koan. — L'ancienne capitale de la principauté est *Sin-tcheng hien* 新鄭縣. — Il ne faut pas oublier ce détail géographique important. *(Petite géogr., vol. 12. p. 7)* — *(Grande, vol. 47. p. 54)*.

K'ao 鄗 (1). *Hoang Siu* 王戍, seigneur de *Tcheng* 鄭, vint en ambassadeur auprès du généralissime, avec le message suivant : Notre prince a signé un traité de soumission, contraint par les circonstances ; mais notre cœur est avec vous ; l'armée de *Tch'ou* 楚 est harassée ; pleine de confiance en elle-même, à cause de ses victoires précédentes, elle néglige les précautions nécessaires ; attaquez-la ! nous vous soutiendrons, et la victoire est assurée !

Sien Hou 先穀 jubilait de voir son avis si bien corroboré : c'est évident, disait-il, cette fois nous pouvons abattre le pays de Tch'ou, et ramener le prince de *Tcheng* 鄭 sous notre suzeraineté !

Le général-adjudant *Loan Chou* 欒書 (nommé aussi *Loan Ou-tse* 欒武子) s'opposait à la bataille, et il en donnait les motifs suivants : Depuis sa grande victoire, en 611, sur le prince de *Yong* 庸 (2), le roi de Tch'ou n'a laissé passer aucun jour sans instruire et exhorter son peuple, répétant sans cesse : *il n'est pas facile d'assurer le salut public ; les malheurs arrivent à l'improviste ; ainsi donc, attention ! pas de nonchalance !* Dans les camps, il visite chaque jour les chars : il exhorte ses soldats en leur disant : *personne n'est assuré de la victoire ! autrefois, l'empereur Tcheou* 紂 (1154-1123) *fut vainqueur en cent batailles ; une seule défaite, infligée par Ou-wang* 武王, *le priva de tous les avantages précédents, et même du trône.* Le roi de Tch'ou rappelle sans cesse les exemples de ses ancêtres *Jo-ngao* 若敖 et *Fen-mao* 蚡冒, qui défrichaient les forêts, n'avaient que des chars rustiques et des vêtements grossiers, et cependant amenaient leur peuple à la civilisation ; il rappelle sans cesse les paroles employées par eux pour aiguillonner leurs gens : *le salut d'un peuple dépend de l'application à son devoir ; là où elle règne, règne aussi l'abondance !*

Cela étant ainsi, comment prétendre que l'armée de Tch'ou est orgueilleuse et confiante en elle-même ? Un de nos meilleurs généraux, *Tse-fan* 子反, disait autrefois : L'armée qui combat pour la justice est forte ; celle qui lutte pour une mauvaise cause est faible ; or c'est nous qui avons tort ; nous qui harcelons sans trêve le royaume de Tch'ou ; comment dire que ses troupes sont harassées ?

La garde du roi est composée de deux compagnies (*liang-koang* 二廣) ; chacune a quinze chars de guerre, et chacun d'eux est entouré de cent fantassins à solide cuirasse ; la compagnie de droite est de garde depuis l'aurore jusqu'à midi ; celle de

---

(1) La montagne Ngao est à 20 li à l'ouest de *Yong-tche hien* 滎澤縣, qui est à 140 li nord-ouest de sa préfecture *K'ai-fong fou* 開封府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 9) — (Grande, vol. 47, p. 59).*

(2) Yong. Sa capitale était à 40 li à l'est de *Tchou-chan hien* 竹山縣, qui est à 380 li sud-ouest de sa préfecture *Yun-yang fou* 鄖陽府, Hou-pé. *(Petite géogr., vol. 21, p. 33) — (Grande, vol. 79, p. 35).*

gauche la relève jusqu'à la fin du jour; les officiers se succèdent à tour de rôle, pour parer à toute éventualité. Comment dire que cette armée ne prend pas les précautions nécessaires?

Enfin, *Tse-liang* 子良 est un des seigneurs les plus éminents de *Tcheng* 鄭; il est en otage à la cour de Tch'ou, comme garantie du traité d'alliance; et c'est *P'an Hoei* 潘尫 (aussi nommé *Che Chou* 師叔), un des plus grands dignitaires de ce royaume, qui a signé ce traité. Les deux pays sont donc liés entre eux, de cœur, et non pas seulement pour la forme. Si aujourd'hui un officier de Tcheng vient nous pousser au combat, cela veut dire que si nous sommes victorieux, son prince reviendra vers nous; si nous sommes vaincus, il restera sous la suzeraineté de Tch'ou. D'après mon humble avis, nous ne devons pas nous fier à ses paroles.

A ce discours les deux officiers *Tchao Kouo* 趙括 et *Tchao T'ong* 趙同 répondirent: Nous avons conduit notre armée ici pour chercher l'ennemi: si nous sommes victorieux, nous reprendrons le pays de Tcheng qui nous a été enlevé; qu'attendons-nous encore? il faut suivre l'avis de *Sien Hou* 先縠!

Ces deux individus lui sont donc vendus? s'écria avec colère *Siun Cheou* 荀首, le frère du généralissime. *Tchao Cho* 趙朔 ajouta: Le conseil du seigneur *Loan Chou* 欒書 est excellent; s'il peut l'exécuter, il finira par être premier ministre!

Ainsi la confusion était grande au camp de Tsin; elle allait encore augmenter d'une manière incroyable, et amener un désastre. Un haut dignitaire de *Tch'ou* 楚 apporta le message suivant: Notre humble roi a passé sa jeunesse au milieu des troubles, et n'a pu cultiver les lettres; il a cependant appris que ses deux prédécesseurs *Tch'eng* 成 (671-626) et *Mou* 穆 (625-614), à diverses reprises, sont venus dans ce pays de *Tcheng* 鄭, mais uniquement pour exhorter le peuple à la vertu, y faire régner le bon ordre, sans vouloir aucunement offenser votre illustre maître; ainsi, mes seigneurs, ne vous attardez pas ici plus longtemps, après cette pacifique explication. C'était dire, en termes mielleux: sortez d'ici! vous n'avez aucun droit sur ce pays; il est à nous!

Che Hoei 士會, le fin lettré, répondit sur le même ton: Autrefois, l'empereur *P'ing-wang* 平王 (770-720) donna à notre souverain *Wen-heou* 文侯 (780-746) l'ordre suivant (1): *avec le prince de Tcheng* 鄭, *soyez un rempart protecteur de la dynastie régnante; prenez garde d'oublier les paroles de votre empereur!* Le prince de Tcheng ne tenant pas compte de ce mandat, notre humble souverain nous a envoyés lui en demander raison: com-

(1) Le texte fait allusion au livre des Annales (Chou-king 書經. Wen-heou-tche-ming 文侯之命): il faut y prendre garde, car plusieurs historiens se sont trompés: ce n'est pas *Wen-kong* 文公 qui reçut le mandat, mais *Wen-heou Kieou* 文侯仇 *(Zottoli. III. p. 513)* — *(Che-ki-tche-i* 史記志疑 *vol, 21, p. 17)*.

ment oserions-nous chercher querelle à votre illustre roi? Ainsi nous vous remercions très humblement du conseil de nous en retourner.

C'était comme dit le proverbe *«à bon chat bon rat»*. Mais *Sien Hou* 先縠 trouva cette réponse humiliante, et trop flatteuse envers un ennemi; il dépêcha *Tchao Kouo* 趙括 rejoindre le messager, et lui dire: notre interprète n'a pas rendu exactement les paroles de notre roi; les voici: *Allez! empêchez les gens de Tch'ou de jamais remettre les pieds au pays de Tcheng; ne reculez devant personne!* Ainsi nous ne pouvons désobéir à un ordre si formel.

Malgré cette impudente provocation, le roi de Tch'ou envoya un nouvel ambassadeur, proposer un traité, dans lequel on fixerait amicalement la sphère d'influence de chacun des deux rivaux. Le généralissime *Siun Lin-fou* 荀林父 accepta ce moyen de concorde, et indiqua le jour où l'on entrerait en pourparlers.

Au camp de *Tch'ou* 楚, cependant, l'opinion publique était pour la bataille, et le roi allait se voir débordé, tout aussi bien que Siun Lin-fou; le combat sera engagé, en dépit des deux commandants en chef; désordre périlleux pour les deux armées; funeste surtout pour celle de Tsin, déjà si divisée par les jalousies.

Un grand officier de Tch'ou, nomé *Yo-pé* 樂伯, avait pour conducteur de char l'officier *Hiu-pé* 許伯; pour lancier, *Che-chou* 攝叔. Tous trois résolurent d'aller insulter les troupes de Tsin, et de les braver jusque dans leur camp. Le conducteur disait: Quand on va provoquer l'ennemi, le char doit être lancé avec une telle rapidité, que l'étendard se replie jusqu'à terre sous la résistance de l'air; on va ainsi jusqu'à la porte du camp, et l'on rebrousse chemin. — Non pas! disait Yo-pé: à la porte du camp, le maître du char décoche une bonne flèche, prend les rênes en main, le conducteur descend, met en ordre les sous-ventrières des chevaux, remonte tranquillement, et l'on s'en retourne. — Ce n'est pas encore cela! disait le troisième compère: le lancier doit entrer dans le camp, couper l'oreille gauche à un soldat, en prendre un autre au collet, l'amener sur le char; après quoi l'on s'en revient.

Qui plus est, les trois vantards exécutèrent à la lettre ce qu'ils avaient dit! Du camp de Tsin, on s'élança de deux côtés à la fois à leur poursuite, espérant les cerner à quelque distance; mais Yo-pé avait bandé son arc: à droite du char, il visait les hommes, à gauche les chevaux, et il ne manquait jamais son but. Il ne lui restait plus qu'une flèche, quand il aperçut à l'avant du char un magnifique cerf qui fuyait, effrayé par le tumulte; il le visa et lui perça le dos; se tournant ensuite vers les gens de Tsin, il reconnut le seigneur *Pao Koei* 鮑癸 qui le suivait de près; il ordonna à son lancier d'aller lui offrit ce cerf, et de lui dire: Ce n'est pas précisément l'époque où l'on s'envoie de la venaison; je vous présente tout de même cette pièce de gibier, pour en régaler votre suite! Pao Koei fit arrêter ses gens en leur

criant : Yo-pé est un maître à tirer de l'arc ; son lancier, un maître dans l'art de bien dire ; ce sont deux hommes éminents : laissons-les s'en retourner tranquillement à leur camp.

Auprès du généralissime Siun Lin-fou était un certain seigneur, nommé *Wei I* 魏錡, fils de ce *Wei Tch'eou* 魏犨 dont nous avons parlé à l'année 633-632 ; il avait demandé à être admis parmi les membres de la famille régnante les *Kong-tsou* 公族, la 1ème classe des nobles ; on lui avait refusé cette faveur, il demanda permission d'aller provoquer les gens de Tch'ou, on le lui refusa encore ; il demanda enfin d'être envoyé traiter de la paix, Siun-lin fou eut l'imprudence de le lui accorder ; on voulait lui donner un collègue et des instructions ; mais il monta aussitôt sur son char et partit à toute vitesse.

Auprès du même généralissime était un autre écervelé, *Tchao Tchen* 趙旃, digne fils de son père *Tchao Tch'oan* 趙穿 ; il avait brigué la dignité de ministre, on la lui avait à bon droit refusée ; il cherchait donc une action d'éclat, pour montrer son génie. Voyant qu'on avait laissé échapper Yo-pé, il demanda la permission d'aller venger l'honneur de Tsin, en provoquant de même le camp de Tch'ou ; on la lui refusa ; il insista pour être du moins chargé de négocier la paix ; Siun-lin fou le lui accorda, et comme l'autre il partit au plus vite.

Le seigneur *K'i K'o* 郤克 dit alors au généralissime : Ces deux enragés vont accomplir une ambassade à leur façon ! nous ferions bien de nous tenir sous les armes, pour ne pas être supris à l'improviste !

Mais l'entêté général *Sien Hou* 先縠 répliqua : Les gens de *Tcheng* 鄭 nous poussaient au combat, nous n'avons pas su suivre leur conseil ; les gens de Tch'ou nous proposent la paix, nous ne savons pas la conclure ! l'armée n'a pas de tête ; à quoi bon les précautions ?

Che Hoei 士會 insista en disant : Il est toujours bon d'être sur ses gardes ! Si les deux députés froissent les gens de Tch'ou, ceux-ci se rueront sur nous à l'improviste, et nous serons perdus ; préparons-nous à toute éventualité ! Si les gens de Tch'ou n'entreprennent rien contre nous, nos précautions auront été dans l'ordre, car dans les réunions où les vassaux veulent conclure un traité, chacun a ses gardes sous les armes, afin d'être respecté et honoré selon son rang.

Sien Hou persista à ne rien faire. Che Hoei s'en alla ; il chargea les seigneurs *Kong Cho* 鞏朔 et *Han Tch'oan* 韓穿 de placer des soldats en embuscade, en sept endroits différents, au pied de la montagne *Ngao* 敖 ; c'est ce qui sauva son corps d'armée.

A l'insu de Sien Hou, le seigneur *Tchao Ing-ts'i* 趙嬰齊 chargea plusieurs officiers de préparer des barques sur la rive du Fleuve Jaune ; plus tard, voyant la bataille perdue, ses hommes sautèrent les premiers dans ces barques, et échappèrent au massacre.

Pendant ces préparatifs, que devenaient nos deux ambassadeurs? Arrivé au camp de Tch'ou, *Wei I* 魏錡 se mit à faire le fanfaron ; il criait à tue-tête qu'on se dépêchât de suite à venir sur le champ de bataille ; et il remonta en char. Indigné d'une telle outrecuidance, le seigneur *P'an-tang* 潘黨 lui donna la chasse jusqu'à un étang nommé *Yong-tché* 滎澤 (1). Là, Wei I aperçut six cerfs, qui paissaient dans les lagunes ; il en tua un, et cria à P'an-tang : Votre seigneurie n'a sans doute pas eu le loisir de se procurer du gibier ; je lui offre cette pièce, ponr régaler sa suite ! Notre homme était heureux de rendre aux gens de Tch'ou bravade pour bravade. P'an-tang aussi cessa de le poursuivre.

Pendant ce temps, *Tchao Tchen* 趙旃 était arrivé à son tour au camp ennemi, ignorant ce qui s'était passé. En brave qui ne craint rien, il avait étendu sa natte de lit devant la porte du camp, et il avait envoyé ses gens à l'intérieur porter le défi. Nous avons dit plus haut que la garde personnelle du roi était composée de deux compagnies ; dans chacune d'elles il avait un char de guerre qu'il montait à tour de rôle. On était dans l'après-midi du 23 avril ; c'était donc la compagnie (ou régiment) de gauche qui était de garde ; le roi monta sur son char pour donner lui-même la chasse à ce second impudent (2).

Celui-ci fuyait à toute bride ; mais se voyant pressé de trop près, il sauta de son char, et s'enfuit dans la forêt, le lancier *K'iué-t'ang* 屈蕩 l'y poursuivit encore ; le pauvre fanfaron dut quitter ses armes et ses vêtements, pour courir plus vite, et finit par lui échapper.

Les gens de Tsin étaient anxieux sur le sort de leurs deux écervelés, qu'on ne voyait point revenir ; par prudence, on avait envoyé un char à leur rencontre ; celui-ci, dans sa course rapide soulevait un tourbillon de poussière. P'an-tang y fut trompé ; vite il dépêcha un exprès au camp, avec ces mots : les gens de Tsin arrivent sur nous !

De leur côté, les officiers de Tch'ou craignant que leur roi ne s'avançât trop loin dans sa poursuite, et ne fût entouré par par quelque embuscade, avaient déjà mis leurs hommes sous les armes, et étaient prêts à partir.

---

(1) Le lac ou étang de Yong-tché, est au sud de *Yong-tché hien* 滎澤縣, qui est à 140 li nord-ouest de sa préfecture *K'ai-fong fou* 開封府, Ho-nan. Ces lagunes ont été depuis longtemps drainées, rendues cultivables et habitables. (*Petite géogr., vol. 12, p. 8*) — (*Grande. vol. 47, p. 59*).

(2) Dans le régiment de droite, sur le char royal, le seigneur *Hiu Yen* 許偃 était conducteur, le seigneur *Yang Yeou-ki* 養由基 lancier ; sur celui de gauche, le conducteur était le seigneur *P'ong-ming* 彭名, le lancier le seigneur *K'iué-t'ang* 屈蕩. — Le généralissime était le gouverneur de *Chen* (Chen-Ing 沈尹), avec *Tse-tchong* 子重 pour conducteur, et *Tse-fan* 子反 pour lancier.

Le premier ministre *Suen Chou-ngao* 孫叔敖 fit sortir toute l'armée et cria : En avant! mieux vaut surprendre l'ennemi que d'en être surpris! la chance est pour celui qui attaque le premier! Chars de guerre et fantassins s'élancèrent à l'assaut du camp de Tsin.

Siun Lin-fou ne savait pas ce qui s'était passé; voyant l'armée de Tch'ou accourir, il perdit la tête; il fit battre les tambours et cria : sauve qui peut! le premier qui aura repassé le Fleuve Jaune sera récompensé!

Les soldats du centre et de l'aile gauche se précipitèrent sur les barques; ceux qui n'avaient pu y prendre place, les retenaient en s'y cramponnant; on leur coupait les doigts à coups de hache; c'était une confusion indescriptible!

Pendant que ces deux corps d'armée étaient ainsi en déroute complète, *Che Hoei* 士會 avec ses hommes restait inébranlable à son poste; son courage et son sang-froid furent le salut d'une partie des troupes de Tsin. Tout l'effort de la lutte se concentra sur lui; *Ts'i* 齊, ministre des travaux publics de Tch'ou, lança contre lui l'aile droite de son armée sans pouvoir l'entamer. Le prince de *T'ang* 唐, nommé *Hoei-heou* 惠侯 était là, à titre d'auxiliaire; le roi députa P'an-tang avec quarante chars l'inviter à attaquer aussi Che Hoei : quoique ce fût le souverain d'une principauté minuscule, le message était extrêmement poli; le roi y disait : Moi, qui n'ai ni vertu ni valeur, j'ai cependant eu l'audace de me mesurer avec un grand royaume; j'avoue humblement ma faute; mais si je suis vaincu, votre seigneurie en sera aussi couverte de honte; ainsi je compte sur votre puissant secours pour m'aider à remporter une pleine victoire. Les seigneurs *T'ang Kiao* 唐狡 et *Ts'ai Kieou-kiu* 蔡鳩居 accompagnaient P'an-tang (1).

Le seigneur *K'i K'o* 郤克 (nommé aussi Kiu-pé 駒伯) demanda à Che Hoei s'il ne convenait pas de prendre l'offensive, et de se jeter sur les assaillants. Nullement! répondit le prudent général; les troupes de Tch'ou sont dans l'enivrement de la victoire, elles sont capables de tout culbuter; il vaut mieux masser nos hommes, nous retirer tout en combattant, faire l'office d'arrière garde, et protéger ainsi ceux de nos frères d'armes qui sont en fuite devant nous. On se mit donc en marche; et grâce à cette retraite régulière et en bon ordre, malgré les assauts réitérés de l'ennemi, la défaite ne fut pas une extermination.

A la nuit tombante, l'armée de Tch'ou établit son camp à *Pi* 邲 (2); celle de Tsin continua toute la nuit à passer le fleuve,

(1) T'ang. Sa capitale est *T'ang hien* 唐縣, à 120 li sud-est de sa préfecture *Nan-yang fou* 南陽府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12. p. 41*) — (*Grande, vol. 51. p. 9*).

(2) Pi ou *Pi-tch'eng* 邲城, était à 6 li à l'est de *Tch'eng-tcheou* 成周, Ho-nan. (*Voyez à l'année 606*).

sous la protection de Che Hoei. Le lendemain, le roi faisait amener ses lourds charriots de provisions, puis, quelques jours plus tard il transférait son camp à *Heng-yong* 衡雍 (1); l'expédition était finie.

Avant de prendre le chemin du retour, P'an-tang proposa de réunir en un même tas tous les cadavres des soldats de Tsin, et d'élever sur eux un monticule, au bord du fleuve; ce serait un mémorial de cette grande victoire; j'ai ouï dire, ajoutait-il, que les anciens donnaient le conseil suivant : quand on a vaincu un ennemi, il faut en transmettre le souvenir glorieux à ses descendants, afin qu'ils n'oublient pas les hauts faits militaires.

Le roi répondit : Vous parlez d'une chose que vous ne comprenez pas. Quand on écrit le caractère *Ou* 武, qui signifie vaillant, on trace d'abord la partie *tche* 止 cesser, puis la partie *i* 弋 tir à l'arc, dont il se compose; ainsi, par l'écriture même, on vous enseigne qu'un véritable vaillant est celui qui fait cesser les guerres. Le livre des Vers (2) raconte que *Ou-wang* 武王, après avoir abattu la dynastie *Chang* 商, dit aux princes réunis : *j'ai fait rapporter les boucliers et les lances, remettre dans leurs carquois les arcs et les flèches; je vais cultiver la vertu, et la répandre partout; ainsi je mériterai de conserver le pouvoir impérial.* Ailleurs, dans le même livre, le fameux *Tcheou-kong* 周公 célébrant encore les hauts faits de Ou-wang, lui donne cet éloge : *vainqueur des Ing* 殷, *vous avez mis fin aux massacres.* Ailleurs encore il est dit : *nous devons nous rappeler sans cesse les exemples de Ou-wang, et nous travaillerons uniquement à affermir la tranquillité de l'empire.* Ailleurs enfin, le même livre célébrant les faveurs accordées par le ciel à la vertu de Ou-wang, a cette belle parole : *tous les peuples jouissent de la paix; souvent les récoltes sont magnifiques.*

Ainsi, la vraie valeur militaire se manifeste dans la répression de la tyrannie, l'empressement à remettre les armes au dépôt, la conservation de son autorité, l'affermissement de la paix, le bonheur du peuple, la concorde avec les états voisins. De cette manière, la postérité se souvient longtemps des exploits de ses ancêtres.

Le roi continua son discours onctueux sur le même ton : nous l'abrégeons par égard pour le lecteur. Ce prince vertueux offrit un sacrifice à l'Esprit protecteur du Fleuve Jaune, qui lui avait été si favorable; il bâtit une pagode à ses ancêtres, pour leur annoncer sa victoire, puis il retourna triomphalement dans son pays. Naturellement, les troubles continuèrent dans la principauté de

(1) Heng-yong ou *Yuen-yong tch'eng* 垣雍城, était à 5 li nord-ouest de *Yuen-ou hien* 原武縣, qui est à 180 li à l'est de sa préfecture *Ho-nan fou* 河南府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol, 12 p. 29). — (Grande. vol. 47, p. 26.*

(2) *Che-king* 詩經 *(Zottoli, III, p. 294, ode 8ème, vers 3ème) — (Couvreur. pp 424, 435, 444. ode 10ème).*

Tcheng 鄭, le roi de Tch'ou n'en était point fâché, cela lui fournissait l'occasion d'intervenir; il y gagnait toujours quelque chose.

Voici maintenant quelques détails relatifs à cette sigulière bataille: Pendant le combat, le roi de Tch'ou voyant arriver son régiment de droite, voulait monter sur le char de cette compagnie, comme étant la plus honorable; son lancier *K'iué-t'ang* 屈蕩 l'en dissuada en disant: Votre Majesté a commencé la bataille sur le char de gauche, elle doit y rester jusqu'à la fin. Il craignait que ce changement n'impressionnât les troupes, et ne fût considéré comme un mauvais présage. Depuis lors, ce fut la compagnie (ou régiment) de gauche qui eut la préséance dans la garde royale.

Autre fait: Un char de Tsin était embourbé dans un bas-fond; des soldats de Tch'ou, au lieu d'en profiter pour massacrer ceux qui le montaient, leur crièrent d'enlever la barre transversale où se trouvaient suspendues plusieurs armes; le char ainsi allégé put faire quelques pas, mais s'arrêta de nouveau: Enlevez le grand drapeau, crièrent les gens de Tch'ou; couchez-le en travers, il ne donnera pas prise au vent! Le char étant sorti d'embarras, le conducteur, pour remercîment, dit aux gens de Tch'ou, comme un fin lettré: Nous autres, nous n'avons ni l'expérience ni l'habitude de la fuite comme votre ilustre royaume! sur ce, il lança ses chevaux au grand galop.

Encore un trait curieux: L'un des auteurs du désastre, l'écervelé *Tchao Tchen* 趙旃 pendant la bataille avait cédé ses bons chevaux à son frère aîné et à son oncle, qui purent ainsi échapper à l'ennemi; c'était héroïque de sa part; lui, avec leurs mauvais chevaux, ne tarda pas à être rejoint pas les gens de Tch'ou, il sauta de son char, et s'enfuit dans une forêt voisine. Bientôt après, passait près de là le grand officier *Fong* 逢 avec ses deux fils; celui-ci dit aux deux jeunes gens: Pressez la course des chevaux en avant, sans regarder à droite ou à gauche! Il avait bien aperçu le pauvre fuyard, mais il voulait l'abandonner à son sort si mérité. Mais les jeunes gens regardaient quand même de tous côtés: ayant vu le fugitif, ils crièrent à leur père: Voilà le seigneur Tchao Tchen abandonné derrière nous! Fong indigné leur ordonna de descendre: leur montrant un arbre, il leur dit: Mourez là! puis il tendit à Tchao Tchen la courroie de cuir qui servait à monter en char, il le reçut à leur place et lui sauva la vie. Le lendemain, il revint au même endroit, il y trouva ses deux fils, tués par les gens de Tch'ou.

Dernier incident; *Hiong Fou-ki* 熊負羈, grand seigneur de Tch'ou, avait fait prisonnier le jeune *Ing* 罃 (1), fils de *Siun*

(1) Ing était gouverneur de *Tche* 知. Cette ville était un peu à l'ouest de *Yu-hiang hien* 虞鄉縣, qui est à 60 li sud-est de sa préfecture *P'ou-tcheou fou* 蒲州府, Chan-si. (*Petite géogr., vol. 8, p. 30*) — (*Grande, vol. 41, p. 21*).

Cheou 荀首, et neveu du généralissime. Ayant appris cette nouvelle, le malheureux père prit les troupes de son clan, et retourna sur le lieu du combat, suivi par un bon nombre de soldats du 3ème corps (l'aile gauche), dont il était un des grands officiers. Le conducteur de son char était le seigneur *Wei I* 魏錡 (1). Le pauvre père lançait ses flèches à droite et à gauche ; mais quand il lui en tombait sous la main une excellente, il la mettait en réserve dans le carquois de son conducteur. A la fin, celui-ci lui cria : ne voulez-vous donc pas délivrer votre fils? pourquoi épargner les flèches? sur le bord du lac de *Tong-tché* 董澤 (2), il y a de quoi en faire d'autres! Siun-cheou lui répondit : Si je ne fais prisonnier un fils de grande famille, pour l'échanger contre le mien, je combats en vain : je ne veux pas lancer au hasard mes bonnes flèches! Enfin, il finit par tuer le grand officier *Siang-lao* 襄老, dont il prit le cadavre sur son char ; bientôt après, il blessait et emmenait prisonnier le prince *Kou-tch'en* 穀臣 : Maintenant, dit-il, retournons ; j'ai de quoi faire l'échange!

Vers le mois de juin, l'armée de Tsin rentrait piteusement à la capitale. *Siun Lin-fou* 荀林父 demanda d'être mis à mort, pour s'être ainsi laissé battre par le roi de Tch'ou. King-kong était sur le point de lui accorder cette faveur peu désirable, quand *Che Tcheng-tse* 士貞子, aussi nommé *Ou-tchouo* 渥濁, du grand clan *Che* 士, l'en dissuada par le discours suivant : Autrefois (en 632), après la grande victoire de *Tch'eng-pou* 城濮, nos troupes se régalèrent pendant trois jours, des provisions trouvées au camp de *Tch'ou* 楚 ; toutefois, votre ancêtre *Wen-kong* 文公 ne prenait pas part à la joie commune ; on lui demanda la cause de sa tristesse ; il répondit : tant que *Tse-yu* 子玉 vivra, je ne puis me réjouir ; les fauves même, poussés à l'extrémité, deviennent terribles ; combien plus dois-je redouter un tel ministre d'un tel royaume! Quelque temps après, ayant appris la mort de Tse-yu, Wen-kong en manifesta publiquement sa joie : maintenant, disait-il, je n'ai plus rien à craindre! Il considérait cet événement comme une nouvelle victoire de Tsin, et une nouvelle défaite de Tch'ou ; ce dernier royaume en fut affaibli, en effet, pour deux générations ; et c'est seulement grâce à nos dissensions qu'il vient de se relever. A notre tour, le ciel vient de nous donner une forte leçon, pour nous corriger ; si nous mettons à mort *Siun Lin-fou* 荀林父, nous ajouterons un désastre à celui que nous avons subi ; nous en serons pour longtemps affaiblis. En charge, ce général ne pense

---

(1) Wei I est ce même seigneur qui provoqua l'armée de Tch'ou, et fut un des fauteurs de la débâcle.

(2) Tong-tché. Ce lac est à 35 li nord-est de *Wen-hi hien* 聞喜縣, qui est à 70 li au sud de *Kiang tcheou* 絳州, Chan-si. (*Petite géogr., vol. 8, p. 44.* — *Grande, vol. 41, p. 33*).

qu'à se dévouer pour son prince; rendu à la liberté, il ne cherche qu'à corriger ses fautes ou ses erreurs; en un mot, c'est une des colonnes de l'État; comment pourrait-on faire mourir un tel homme? Sa défaite a été une éclipse; mais le soleil et la lune ont les leurs, et leur éclat n'en est pas perdu pour cela.

King-kong fut touché de cette sage remontrance, et il rendit au généralissime son ancienne dignité; ce qui prouve que ce prince n'était pas un homme à courte vue; aussi, malgré ses revers, il demeura le chef des vassaux.

A la fin de cette même année 597, des députés de *Tsin* 晉, de *Song* 宋, de *Wei* 衛 et de *Ts'ao* 曹 tenaient une assemblée à *Ts'ing-k'ieou* 淸 邱 (1), pour y renouveler les anciens traités d'alliance et d'amitié : Nous allons, disait le texte de la convention, secourir ceux qui sont dans la détresse, et punir les traîtres; mais ce fut lettre morte.

Le prince de Song attaqua celui de *Tch'en* 陳, qui s'était déclaré partisan de *Tch'ou* 楚; le marquis de Wei le défendit, lui, signataire du traité; pour excuse, *K'ong-ta* 孔 達, son premier ministre répondit : Antérieurement à votre réunion nous avions un pacte d'amitié avec ce prince; quant à King-kong, s'il est mécontent de moi, je suis prêt à mourir! Première antienne pour nous annoncer sa fin tragique; nous la verrons arriver en effet dans deux ans.

King-kong lui-même ne se préoccupait guère de son traité : le prince de *Song* 宋 étant attaqué par l'armée de Tch'ou, il le laissa dans l'embarras sans lui porter secours.

En 596, le roi de *Ts'i* 齊 profitant du désastre de Tsin, faisait la guerre à la petite principauté de *Kiu* 莒 (2) ; celle-ci se confiait sur son alliance avec King-kong; elle se vit de même abandonnée à son malheureux sort; c'était au printemps.

En automne, les Tartares rouges (Tch'e-ti 赤 狄) attaquaient eux-mêmes le pays de Tsin, selon le proverbe *«un malheur ne vient jamais seul»*; c'est le traître *Sien Hou* 先 縠 qui avait appelé en secret ces barbares; furieux de n'avoir pu se venger suffisamment dans le désastre de *Pi* 邲, il avait eu recours à cet autre moyen. Les Tartares opérèrent des razzias jusqu'à la ville de *Ts'ing* 淸 (3), et se retirèrent à l'arrivée des troupes.

---

(1) Ts'ing-k'ieou, était à 70 li sud-est de *K'ai-tcheou* 開 州, Tche-li. *(Petite géogr., vol. 2, p. 55)* — *(Grande, vol. 16, p. 37)*.

(2) Kiu, sa capitale, détruite plus tard, était sur l'emplacement actuel de *Kiu-tcheou* 莒 州, à 90 li nord-est d *I-tcheou fou* 沂 州 府 sa préfecture. *(Petite géogr., vol. 10, p. 31)* — *(Grande, vol. 35, p. 27)*.

(3) Ts'ing, appelée plus tard *Yu-pi tch'eng* 玉 壁 城, était à 13 li sud-ouest de *Tsi-chan hien* 稷 山 縣, qui est à 55 li à l'ouest de *Kiang tcheou* 絳 州, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 45)*. — *(Grande, vol. 41, p. 40)*.

A la fin de l'année, King-kong se débarrassa de Sien Hou; avec lui fut exterminée toute sa parenté. Un sage lettré fit la remarque philosophique suivante : Quand on subit des malheurs, c'est qu'on se les est attirés soi-même. Ce n'est peut-être pas toujours vrai; mais c'était bien exact en cette occasion; Sien Hou jalousait son généralissime; il eût voulu le supplanter, en pleine expédition, ce fut le malheur de l'armée, et la première cause du désastre de Pi.

Après cette rigoureuse punition, King-kong se prépara à châtier un autre traître, le marquis de *Wei* 衛; il lui envoya un ambassadeur, lui demander pourquoi il avait protégé le prince de *Tch'en* 陳, contrairement au traité. A la cour, tout le monde s'excusa. S'il n'y a point de coupable, dit alors l'envoyé, une armée va venir vous demander raison de cette félonie! Le premier ministre *K'ong-ta* 孔達 lui répondit : S'il y a faute, elle retombe sur moi; c'est moi qui ai voulu cette expédition : si ma mort peut terminer la querelle, je suis prêt! De fait, au printemps suivant, K'ong-ta se pendit; le marquis désavoua son ministre, déclara qu'il s'était justement puni, et le différend fut apaisé. Tels étaient les usages de ce temps-là.

En 595, en été, King-kong envoyait ses troupes exécuter de grandes manœuvres, sur le territoire de *Tcheng* 鄭, témoin de leur dernière défaite; et il en avait donné avis à tous les vassaux amis, comme s'il eût médité une revanche. C'est le généralissime *Siun Lin-fou* 荀林父 qui avait suggéré cette démonstration militaire, dans le but d'effrayer le prince, et de l'amener ainsi à se remettre sous la suzeraineté de Tsin.

La chose n'alla pas si bien qu'on l'espérait : le prince fit d'abord revenir *Tse-liang* 子頁, qui était toujours en otage au pays de *Tch'ou* 楚; c'était un homme de grand conseil, ses avis semblaient nécessaires dans cette conjoncture; le prince n'en fut cependant pas rassuré; il se rendit lui-même à la cour, demander la conduite à tenir; ce voyage suffit à faire rentrer les troupes de Tsin dans leurs foyers.

En 594, le prince de Song, assiégé depuis la 9ème lune de l'an dernier, dans sa capitale, par une armée de Tch'ou, demandait à cor et à cris des renforts suffisants : King-kong était disposé enfin à les lui envoyer; le grand officier *Pé-tsong* 伯宗 l'en dissuada en ces termes : Les anciens sages avaient ce proverbe «*le fouet le plus long ne doit pas atteindre le ventre du cheval*»; le ciel favorise le roi de Tch'ou, nous ne pouvons lui chercher querelle, si forts et si puissants que nous soyions. D'autres proverbes nous disent : *viser haut, viser bas, dépend de notre volonté; — les fleuves et les étangs s'envasent peu à peu; — les montagnes, les forêts, recèlent toujours des fauves nuisibles; — les meilleurs jades ont aussi quelques taches.* C'est l'ordre voulu par le ciel, que les meilleures choses aient leurs défauts, sans que pour cela leurs

bonnes qualités en souffrent : ainsi, cette petite honte que vous aurez de ne pas secourir le prince de Song ne vous nuira pas : attendons un moment plus propice.

On voit comment ces messieurs les lettrés savent toujours se tirer d'affaire : ils ont un fonds inépuisable de sentences vertueuses à leur usage. Persuadé par cette remontrance philosophique, King-kong laissa son allié dans l'embarras : il lui envoya seulement le seigneur *Hiai Yang* 解揚 l'encourager à tenir bon, car une armée allait venir le délivrer. C'était un pur mensonge.

Les gens de *Tcheng* 鄭 eurent la bonne fortune de capturer ce seigneur : ils l'envoyèrent au roi de Tch'ou : celui-ci lui offrit de riches cadeaux, s'il voulait dire aux assiégés juste le contraire de ce qu'il devait annoncer. L'envoyé refusa : vaincu enfin par les instances, il promit de s'exécuter : on le conduisit donc sur une tour mobile, près des remparts : là, le seigneur cria exactement les paroles de King-kong.

Le roi de Tch'ou furieux voulait le mettre à mort sur-le-champ : pourquoi cette trahison ? lui demanda-t-il : doutiez-vous que je ne vous remisse pas les cadeaux ? vite, hâtez-vous de vous donner la mort, si vous ne voulez pas qu'on vous tue !

Le seigneur n'était pas si pressé ; il répondit tranquillement : j'ai fait semblant d'acquiescer à vos désirs, afin de pouvoir arriver jusqu'aux gens de Song, et accomplir mon mandat ; que m'importent les riches cadeaux ! Quand le prince donne un ordre légitime, le serviteur qui l'exécute est un loyal sujet ; il travaille pour le bien de son pays, se montre véritable ami de son peuple, devient ainsi une des colonnes de l'Etat. Je ne pouvais recevoir deux ordres contradictoires, j'ai exécuté le seul qui fût légitime, celui de mon souverain ; maintenant ma vie est entre vos mains, frappez-moi ; je mourrai content de mon sort, et mon prince saura qu'il a encore de fidèles serviteurs.

Le roi de Tch'ou admira ce courageux député, et lui fit grâce de la vie. Mais, à la 5ème lune, le prince de Song fut contraint de se rendre ; malgré sa grande répugnance, il vint faire sa soumission. Le vertueux lettré de Tsin ne s'en applaudit pas moins sans doute de son bon conseil.

A la 6ème lune, King-kong s'annexait la tribu tartare appelée *Lou-che* 潞氏 : voici les détails que l'historien ajoute aux briėves paroles de Confucius : *Ing-eul* 嬰兒, chef de cette peuplade, avait le titre de vicomte *Tse* 子 (1) : son épouse était la sœur aînée de King-kong ; son premier ministre, nommé *Fong Chou* 酆舒, ayant usurpé l'autorité, avait massacré cette princesse, et blessé à l'œil le vicomte lui-même.

(1) Le tombeau de Ing-eul est à 50 li nord-est de *Lou-tch'eng hien* 潞城縣, qui est à 40 li nord-est de sa préfecture *Lou-ngan fou* 潞安府, Chan-si. (*Annales du Chan-si* 山西通志, *vol. 56. p. 29*).

A cette nouvelle, King-kong voulait immédiatement conduire une armée contre ce rebelle : mais les grands seigneurs de la cour le retenaient en disant : ce ministre a trois qualités qui le mettent au-dessus des communs mortels ; attendons une occasion plus favorable.

Le sage *Pé-tsong* 伯宗, que nous connaissons, poussait au contraire à la guerre : Si le ministre, disait-il, a trois grandes qualités, il a aussi cinq grands vices qui méritent châtiment : c'est un impie, qui n'offre pas de sacrifices ; il est ivrogne ; il a écarté le sage *Tchong-tchang* 仲章, et s'est emparé injustement du petit état de *Li* 黎 (1) ; il a massacré la sœur de notre souverain, et blessé son propre prince. Il compte sur ses talents pour se dispenser de la vertu, ce qui le rend encore plus coupable ; pourquoi remettre la punition à plus tard ? Si son successeur pratique la justice, la vertu, révère les Esprits, honore les gens de bien, irons-nous alors châtier un tel ministre pour les forfaits de son prédécesseur ? Quiconque se fie sur ses talents, et sur le nombre de ses alliés, celui-là est sur le chemin de sa ruine, comme le tyrannique empereur *Tcheou* 紂 : si les saisons sont renversées, viennent la famine et la peste : si les productions de la terre sont renversées, il se produit des monstruosités ; si le peuple renverse les principes de la vertu, surgissent les révolutions ; voici le caractère *tcheng* 正, qui signifie *droit, régulier ;* dérangez-le un peu ; vous avez *fa* 乏, *vide, pauvre, fatigué :* tout cela est applicable à notre cas.

King-kong avait-il un faible pour ce lettré ? toujours est-il que son avis prévalut sur celui des dignitaires opposants, et la guerre fut résolue. A la 6ème lune, au jour appelé *koei-mao* 癸卯, le généralissime *Siun Lin-fou* 荀林父 battait les Tartares à *K'iu-liang* 曲梁 (2), au jour *sin-hai* 辛亥 leur petit état était déclaré annexé au royaume de Tsin. *Fong Chou* 酆舒, le ministre rebelle, s'était enfui au pays de *Wei* 衛 ; là on eut peur : on se hâta de le livrer à King-kong, qui le fit mettre à mort.

Hoan-kong 桓公 roi de *Ts'in* 秦 (604-577), était jaloux de ce succès ; il chercha le moyen de ravir quelque territoire proche de sa frontière, pendant que King-kong était occupé avec les Tartares ; mais le général *Wei K'ouo* 魏顆 s'opposa courageusement

---

(1) Li. Sa capitale était à 18 li nord-est de *Li-tch'eng hien* 黎城縣 qui est à 110 li nord-est de sa préfecture Lou-ngan fou. (*Petite géogr., vol. 8, p. 14*) — (*Grande, vol. 1, p. 16 — vol. 42, p. 25*).

(2) K'iu-liang était un peu au nord-est de Yong-nien hien 永年縣, dans la préfecture même de *Koang-p'ing fou* 廣平府, Tche-li. (*Petite géogr., vol. 2, p. 48*) — (*Grande, vol. 15, p. 17*). Le recueil Hoang-tsing King-kiai, année 594, dit que la bataille eut lieu à environ 10 li à l'ouest de *Lou-tch'eng* 潞城 près de la capitale des Tartares.

à cette invasion, et remporta une belle victoire à *Fou-che* 輔氏 (1), où l'armée de Hoan-kong avait établi son camp : il fit prisonnier un géant, véritable hercule, nommé *Tou-hoei* 杜回, dont la capture est restée célèbre ; on la chante encore maintenant dans les échopes où les paysans vont boire le thé. Voici ce qu'on raconte :

Wei Ou-tse 魏武子 avait une concubine qu'il chérissait, mais qui ne lui avait pas donné d'enfants ; étant tombé malade, ce seigneur dit à son fils Wei K'ouo : quand je ne serai plus, vous remarierez cette concubine : plus tard, avant de mourir, Ou-tse changea d'idée : quand on m'enterrera, dit-il à ce même fils, je veux qu'on mette cette personne vivante dans mon tombeau, Wei K'ouo se garda bien d'exécuter un ordre si barbare, et il remaria la concubine : lors de sa première recommandation, disait-il, mon père avait la plénitude de ses facultés ; à la seconde, il avait l'esprit troublé.

Or, pendant la bataille de Fou-che, il aperçut un vieillard qui nouait de grandes herbes, en forme de piéges : et c'est précisément à cet endroit que le géant fut capturé ; il s'était embarrassé dans les hautes herbes, et était tombé. La nuit suivante, ce même vieillard apparut en songe à Wei K'ouo, et lui dit : Je suis le père de la concubine que vous avez remariée ; vous avez bien fait d'exécuter la première volonté de votre père, et je suis venu vous en récompenser. Si c'est un conte, il est du moins bien imaginé.

Au jour *ning-ou* 壬午 de la 7ème lune, King-kong faisait une démonstration militaire, au pied de la montagne *Tsi* 稷 (2), sur le territoire tartare nouvellement conquis : il voulait par un grand déploiement de troupes, des exercices, des manœuvres, faire une salutaire impression sur l'esprit de ces sauvages, et leur enlever l'idée de se révolter : il rétablit le prince de *Li* 黎 qu'ils avaient détrôné, puis il reprit le chemin de sa capitale : il était arrivé au bord de la rivière *Lo* 雒 (3) quand il apprit l'invasion du roi de *Ts'in* 秦, et la victoire de Wei K'ouo ; il dut grandement s'en réjouir.

King-kong était content de son expédition chez les Tartares ; pour récompense, il donna au généralissime *Siun Lin-fou* 荀林

---

(1) Fou-che, était à 13 li nord-ouest de *Tch'ao-i hien* 朝邑縣, qui est à 30 li à l'est de sa préfecture *T'ong-tcheou fou* 同州府, Chen-si. (*Petite géogr., vol. 14 p. 18) — (Grande, vol. 54. p. 21*). Les annales du Chan-si, vol. 53. p. 21, la mettent à l'ouest de *Yong-ho hien* 榮河縣, dans la préfecture de *P'ou-tcheou fou* 蒲州府, Chan-si.

(2) La montagne Tsi est à 50 li au sud de *Kiang tcheou* 絳州, Chan-si ; il y a encore un kiosque commémoratif. (*Petite géogr., vol. 8. p. 44) — (Grande, vol. 41. p. 39).*

(3) La rivière Lo, est au sud de Tch'ao-i hien (ci-dessus). (*Petite géogr., vol. 14, p. 19) — (Grande, vol. 54. p. 22).*

文 le fief de mille familles, possédé auparavant par le ministre rebelle *Fong Chou* 酆舒. Quant au seigneur *Che-pé* 士伯, il lui fit cadeau de *Koa-yen* 瓜衍 (1), en lui disant : c'est grâce à votre intercession que Siun Lin-fou est encore en vie, et qu'il vient de nous conquérir ce territoire; il est juste que je vous en sois reconnaissant.

Sur quoi le sage lettré *Yang Ché-tche* 羊舌職, père du fameux *Yang Chou-hiang* 羊叔向, se félicitait de voir le mérite recompensé, et la vertu honorée : ici, disait-il, s'est accomplie la parole du livre des Annales «*Il employait les hommes qu'il convenait d'employer; il honorait ceux qu'il convenait d'honorer*». *Wen-wang* 文王 qui fonda l'illustre dynastie *Tcheou* 周, n'a pas montré une intelligence supérieure à celle-ci. Le livre des Vers nous dit : «*le ciel étend ses bienfaits sur la famille Tcheou*» (2) : c'est ainsi qu'elle a pu se perpétuer; quiconque met en pratique les mêmes principes, ne rencontrera rien d'impossible.

Pour faire plasir à l'empereur, et se prévaloir de son autorité, King-kong lui envoya une partie du butin et des prisonniers. L'ambassadeur était le seigneur *Tchao T'ong* 趙同, un des demi-frères de l'ancien premier ministre *Siuen-tse* 宣子; ayant conscience que sa mission était un simple jeu de politique, il ne se conduisit pas assez humblement à la cour impériale; scandale des vertueux lettrés à cheval sur les rites, qui lui prophétisérent ses malheurs : Avant dix ans, s'écria *Lieou K'ang-kong* 劉康公, le grand ministre, les calamités fondront sur *Yuen Chou* 原叔 (autre nom de l'ambassadeur); aujourd'hui le ciel lui retire déjà le bon sens.

En 593, à la 1ère lune, une armée de Tsin, sous les ordres de *Che Hoei* 士會, attaquait différentes peuplades des Tartares rouges; il soumit les *Kia che* 甲氏, les *Lieou-hiu* 留吁 et les *Tao-tch'en* 鐸辰, dont les territoires furent annexés définitivement.

A la 3ème lune, le général offrait les prisonniers à l'empereur. King-kong voulait récompenser ce dignitaire éminent, qui lui avait rendu de nombreux et signalés services; il pria l'empereur de lui accorder un bonnet de cérémonie. un costume jubilaire sur lequel étaient brodés (en noir et en bleu ou vert) des haches et le caractère *ya* 亞 ; c'était sans doute une faveur des plus recherchées à cette époque. Non content de cela, King-kong nomma Che Hoei généralissime, et de plus *t'ai-fou* 太傅 c'est-à-dire grand précepteur du prince-héritier; c'était le comble de la gloire et des honneurs.

---

(1) Koa-yen était à 10 li au nord de *Hiao-i hien* 孝義縣, qui est à 35 li au sud de sa préfecture *Fen-tcheou fou* 汾州府, Chan-si. (*Petite géogr.. vol. 8. p. 16*). — (*Grande, vol. 42, p. 4*). — (*Hoang-tsing King-kiai. vol. 8-95, p. 5*).

(2) *Chou-king* 書經, *K'ang-kao* 康誥. (*Couvreur, p. 234, n° 4*). — *Che-king* 詩經. (*Couvreur, p. 320, vers 2ème*).

Quand cette nouvelle fut connue, la grande merveille de l'antiquité reparut sur la terre ; c'est-à-dire que tous les brigands et vauriens déguerpirent au plus vite, et se réfugièrent dans les pays voisins. Yang Ché-tche disait encore à ce propos : J'ai ouï dire que quand le grand empereur *Yu* 禹 avait choisi ses fameux ministres, les gens incorrigibles prirent la fuite : c'est ce qui vient d'arriver sous nos yeux. Le livre des Vers nous donne le conseil suivant : «*soyons attentifs comme si nous marchions au bord d'un précipice; tremblons de crainte, comme si nous marchions sur une glace très mince*». Cela se voit quand ce sont des «saints» qui occupent les hautes charges d'un royaume ; alors ce n'est plus le caprice qui distribue les récompenses et les punitions, mais la justice et la vertu en personne (1).

A cette époque, il y avait des troubles à la cour impériale ; c'est pourquoi le grand seigneur *Wang-suen-sou* 王孫蘇 s'était réfugié à la cour de Tsin ; King-kong chargea Che Hoei d'aller le reconduire, et de remettre l'ordre et la paix dans la capitale. On était alors en hiver ; l'empereur donna un grand festin, en l'honneur de son hôte, et le seigneur *Yuen Siang-kong* 原襄公 fut le maître de cérémonie. Sur la table, on servit des victimes et des viandes, sans les désosser ; Che Hoei étonné en demanda secrètement la raison ; l'empereur l'appela en audience, et lui dit : Un homme comme vous ignore les rites ! Recevant un souverain, l'empereur fait couper les viandes par le milieu seulement, afin de pratiquer et de recommander l'économie ; recevant un ministre ou un autre grand dignitaire, il fait découper entièrement les viandes, selon toutes les articulations, afin de montrer sa bienveillance ; voilà les rites authentiques de la cour impériale !

Rentré chez lui, Che Hoei examina soigneusement ce qui se pratiquait à la cour de Tsin ; il le corrigea ou le compléta, d'après ce qu'il avait vu chez l'empereur : ce qui prouve quelle diligence apportait ce dignitaire en toutes ses fonctions.

En 592, au printemps, King-kong envoyait le seigneur *K'i K'o* 郤克 inviter le roi de *Ts'i* 齊 à une réunion solennelle des vassaux ; nous avons déjà dit que ce prince tenait fort peu aux bonnes grâces du roi de Tsin ; et que s'il eût dû choisir un suzerain, il se serait tourné du côté de *Tch'ou* 楚 ; il se nommait *K'ing-kong* 頃公, et régna de 598 à 582.

A la réception solennelle de l'ambassadeur, la mère du roi et les dames de sa suite étaient placées derrière un rideau, pour assister en cachette à la cérémonie ; cela se pratique encore de nos jours, aux visites d'étrangers curieux à voir. K'i K'o était boiteux ;

---

(1) *Che-king* 詩經. *(Couvreur, p. 248, vers 6eme) — (Zottoli, III, p. 177, ode 42eme, vers 6eme).*

en montant l'escalier, il fit des mouvements grotesques; ces dames éclatèrent de rire, et le lui firent bien entendre (1).

Furieux de sa mésaventure, K'i K'o jura de venger cette insulte, ou de ne plus jamais traverser le Fleuve Jaune, et il s'en retourna. Mais avant de quitter le pays de Ts'i, il y laissa un espion, le seigneur *Loan King* 欒京, avec ordre d'y bâtir une maison, de s'y tenir au courant de toutes les nouvelles, et de communiquer celles qui pourraient servir de prétexte à une guerre.

Rentré à la cour de Tsin, K'i K'o demanda un armée, pour aller punir ce roi de Ts'i de son peu de respect; on la lui refusa; il demanda du moins la permission de faire la guerre, à son propre compte, avec les seuls soldats fournis par son clan; nouveau refus; il fallut se résigner à attendre quelqne occasion favorable.

Cependant, le roi de Ts'i ne daigna pas se rendre en personne à l'assemblée des vassaux; il y envoya les quatre seigneurs *Kao-kou* 高固, *Yen-jo* 宴弱, *Ts'ai Tch'ao* 蔡朝 et *Nan Kouo-yen* 南郭偃; mais arrivé à *Lien-yu* 歛盂, (2), Kao-kou le chef de l'ambassade, craignant pour sa vie, rebroussa chemin et rentra chez soi: les autre seigneurs continuèrent leur route, et se rendirent à *Toan-tao* 斷道, lieu fixé pour la réunion.

A la 6ème lune, au jour appelé *ki-wei* 己未 (31 Mai), les princes et les ambassadeurs, assemblés à *K'iuen-tch'ou* 卷楚, endroit de la ville susdite (3), signèrent un traité d'alliance et d'amitié, par lequel on s'engageait de nouveau à punir les traîtres; c'est-à-dire ceux qui n'observaient pas les précédentes conventions, ou mieux encore, ceux qui avaient abandonné Tsin pour se soumettre à *Tch'ou* 楚; car c'est toujours le même et unique sujet de ces congrès quasi annuels, et le plus souvent inutiles.

On voulait le roi de *Ts'i* 齊 en personne; ses députés ne furent pas admis à la réunion des vassaux; bien plus, on les saisit et on les relégua en divers endroits: *Yen-jo* 宴弱 à *Yé-wang* 野王, *Ts'ai Tch'ao* 蔡朝 à *Yuen* 原, et *Nan Kouo-yen* 南郭偃 à *Wen* 温 (4).

---

(1) D'après le recueil *Che-ki-tche-i* 史記志疑, vol. 21, p. 22, dans ces circonstances, les dames étaient placées ou sur une tour, ou sur un balcon, ou sur une estrade cachée par un rideau. Pour rendre la scène en question encore plus ridicule, les anciens historiens (ou plutôt conteurs) disent qu'il y avait en même temps l'ambassadeur de Lou, absolument chauve; celui de Wei, borgne; celui de Ts'ao bossu; c'est bon pour les tréteaux!

(2) Lien-yu était un peu au sud-est de *K'ai tcheou* 開州, Tche-li. (*Petite géogr., vol. 2, p. 55*) — (*Grande, vol. 16, p. 40*)

(3) Toan-tao ou *Toan-liang tch'eng* 斷梁城, était un peu au nord-est de *Ts'in tcheou* 沁州, qui est au nord-ouest de *Lou-ngan fou* 潞安府, Chan-si. (*Petite géogr., vol. 8, p. 32*) — (*Grande, vol. 43, p. 10*).

(4) Yé-wang. C'est *Ho-nei hien* 河內縣, dans la préfecture *Hoai-k'ing fou* 懷慶府, Ho-nan.

Alors, c'était la guerre entre les deux pays? — Nullement! c'était une chinoiserie pour essayer d'intimider le roi de Ts'i; nous allons assister à la comédie : On envoya près de Yen-jo un sage lettré, fugitif de Tch'ou, nommé *Fen-hoang* 賁皇, seigneur de *Miao* 苗 (1), et fils de *Teou-tsiao* 鬥椒 connu du lecteur (année 632). Ce lettré fut sans doute touché des vertus de l'ambassadeur prisonnier; il se rendit auprès de King-kong, et lui fit la remontrance suivante :

Quel crime a donc commis Yen-jo? pourquoi est-il en prison? Autrefois, les vassaux tenaient à honneur de servir vos prédécesseurs; maintenant, tout le monde se plaint de la duplicité de vos dignitaires, et les princes féodaux vous abandonnent. Le roi de Ts'i a eu peur d'être mal reçu par vos ministres; il a envoyé quatre seigneurs à sa place; les courtisans prévoyaient ce qui est arrivé, l'emprisonnement des députés; c'est pourquoi le chef de l'ambassade s'enfuit et retourna chez lui. Plus courageux, les les autres se disaient : si nous n'allons à l'assemblée, les relations vont cesser entre nos deux pays, ce sera la guerre; mieux vaut exposer notre liberté, notre vie même, pour le bien commun de nos deux états.

Ces trois seigneurs ont fait preuve de fidélité et de bravoure; si nous les traitions courtoisement, nous encouragerions les dignitaires des autres nations à venir chez nous; nous les emprisonnons, c'est donner raison à l'entourage du roi de Ts'i. N'avons-nous pas commis assez de fautes? ne voulons-nous donc jamais nous corriger? à qui nous en prendre, si désormais les vassaux n'osent plus paraître à nos assemblées? quel est enfin le but de notre conduite?

Après cette verte admonition, dit l'historien, King-kong mit en liberté *Yen-jo* 晏弱, qui s'empressa de retourner dans son pays; ses deux compagnons furent retenus, en quelque sorte comme otages, et pour un temps indéterminé.

Les princes de *Lou* 魯, de *Wei* 衛, de *Ts'ao* 曹 et de *Tchou* 邾 furent les seuls signataires du traité; malgré un appareil militaire inaccoutumé, l'assemblée n'avait pas eu grand succès; le désastre de *Pi* 邲 était présent à la mémoire, le prestige de Tsin était bien diminué, la peur même poussait les petits états vers le roi de *Tch'ou* 楚; King-kong sentit mieux que personne.

Yuen était à 15 li nord-ouest de *Ts'i-yuen hien* 濟源縣, dans la même préfecture Hoai-k'ing fou.

Wen était à 30 li sud-ouest de *Wen hien* 溫縣, qui est à 50 li sud-est de sa préfecture Hoai-k'ing fou. *(Petite géogr., vol. 12. pp. 26, 29) — (Grande, vol. 49, pp. 3, 6, 15).*

(1) Miao était un peu à l'ouest de Ts'i-yuen hien (ci-dessus), qui est à 70 li à l'ouest de Hoai-k'ing fou. *(Petite géogr., vol. 12, p. 27)—(Grande, vol. 49, p. 10).*

la nécessité d'une vigoureuse réaction, pour ressaisir l'influence perdue. En automne, il rentra dans sa capitale, avec l'armée qui l'avait accompagné à cette réunion.

Le premier ministre *Che Hoei* 士會 était âgé; il eut le bon sens de comprendre que son office était désormais au-dessus de ses forces; il eut aussi la prudence de ne pas donner cette charge à son fils *Sié* 燮; voici le petit discours qu'il lui fit, pour lui expliquer cette conduite si sage : Les anciens nous enseignent que l'amour et la haine gardent difficilement la juste mesure; dans ce même sens, le livre des Vers (1) nous dit: «*si l'empereur punissait les calomniateurs, s'il voulait écouter de bons avis, probablement les troubles seraient bientôt comprimés*». Ainsi le sage est capable de mettre fin aux désordres; s'il ne le fait pas, il les augmentera. Peut-être *K'i K'o* 郤克 a-t-il l'intention de faire cesser les troubles qu'il cause par sa haine contre *Ts'i* 齊; en tout cas, la responsabilité du pouvoir le rendra plus circonspect; je vais donc prétexter ma vieillesse, pour donner ma démission, et céder à K'i K'o la charge de premier ministre, qu'il convoite depuis longtemps. Quant à vous, mon fils, à l'exemple des autres dignitaires, veillez avec un soin extrême à vos paroles et à vos actes, afin qu'il n'y ait jamais rien de répréhensible. Che Hoei fit comme il avait dit, et K'i K'o devint premier ministre.

En 591, au printemps, King-kong, stimulé par son nouveau ministre, et secondé par *Tsang* 臧 prince héritier de *Wei* 衛, conduisait une armée contre le pays de *Ts'i* 齊; quand elle fut parvenue à *Yang-kou* 陽穀 (2), le roi se rendit auprès de King-kong, régla avec lui les clauses d'un traité de paix, qu'on signa bientôt à *Tseng* 繒 (3), accorda son fils *Kiang* 彊, comme otage, délivra ainsi ses deux ambassadeurs prisonniers, King-kong remmena son armée, tout le monde était content, la comédie était jouée.

L'historien fait observer que le traité fut conclu et signé loin de la capitale, par respect pour le roi de Ts'i, dont on avait envahi le territoire; ce détail était regardé comme un point d'importance dans l'étiquette de ces temps-là.

Le duc de *Lou* 魯 voyant son puissant voisin du nord en si bons termes avec King-kong, commença à craindre pour l'intégrité de son propre territoire; il envoya secrètement des députés au roi de *Tch'ou* 楚, le priant d'organiser une expédition contre le pays

---

(1) *Che-king* 詩經 (*Couvreur, p. 252, ode 4ème, vers 2ème*).

(2) Yang-kou était à 50 li au nord de *Yang-kou hien* 陽穀縣, qui est à 300 li nord-ouest de sa préfecture *Yen-tcheou fou* 兗州府, Chan-tong. (*Petite géogr., vol, 10, p. 9*). — (*Grande, vol. 33, p. 21*).

(3) Tseng était au sud-est de *Soei-tcheou* 睢州, qui est à 170 li à l'ouest de *Koei-té fou* 歸德府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12, p. 14*) — (*Grande, vol. 50, p. 14*).

de Ts'i, et promettant, comme de juste, son contingent de troupes auxiliaires. *Tchoang-wang* 莊王 (613-591) n'eut pas le temps d'exécuter ce projet, la mort l'en empêcha peu de temps après.

Ce même duc avait d'ailleurs chez lui une grande cause de chagrin ; trois puissantes familles seigneuriales se disputaient le pouvoir, tenant ainsi leur souverain en échec, pour ne pas dire esclavage ; celui-ci voulait enfin sortir de cette triste situation, et redevenir maître chez soi ; il fit appel à King-kong, pour l'aider dans cette entreprise ; mais la mort le délivra d'embarras avant la fin de l'année.

En 590, King-kong députait *Kia* 嘉, gouverneur de *Hiai* 瑕 (1), pour servir d'intermédiaire entre l'empereur et les Tartares *Jong* 戎 qui s'étaient révoltés. Pour la deuxième fois en peu de temps, nous voyons le personnage poétique de *Lo-yang* 雒陽, le seul et unique roi de la Chine entière, avoir besoin d'un bras étranger pour mettre un peu d'ordre à ses affaires ; cela montre l'état précaire où il se trouvait, tandis que plusieurs de ses vassaux étaient devenus redoutables.

L'empereur fut si content du service rendu par King-kong, qu'il envoya son grand ministre *Chan Siang-kong* 單襄公 remercier la cour de Tsin. Pendant ce temps, *Lieou K'ang-kong* 劉康公, prince écervelé de la famille impériale, s'imagina de conquérir des lauriers immortels, en se jetant tout à coup sur les *Mao Jong* 茅戎 qui venaient de faire la paix loyalement. Le dignitaire *Chou-fou* 叔服 s'efforça d'arrêter cet insensé dan sson entreprise : Vous courez, lui disait-il, à une défaite humiliante et certaine ; sans motif vous rompez la paix jurée, vous insultez le roi de Tsin, l'entremetteur de cette paix ; le ciel même sera contre vous. Ce singulier personnage persista dans son idée ; il se mit en campagne contre les *Siu Ou-che* 徐吾氏 (autre nom des mêmes Tartares Mao Jong), mais, à la 3ème lune, au jour *koei-wei* 癸未, il fut affreusement battu par eux.

Le roi de *Ts'i* 齊 était pourtant humilié du traité qu'il avait conclu sans bataille avec King-kong : il s'en vengea en offrant, de soi-même, sans y être invité ni forcé, un pacte semblable avec le roi de *Tch'ou* 楚 ; la comédie va se changer en drame.

La cour de Lou, qui se croyait en danger permanent du côté de Ts'i se vit obligée de recourir à King-kong pour se faire protéger ; le nouveau duc envoya une ambassade offrir un traité d'alliance ; avec un premier ministre comme *K'i K'o* 郤克, ce n'était pas lettre morte.

En 589, le duc de *Lou* 魯 et le marquis de *Wei* 衛 battus par le roi de Ts'i dans une escarmouche, et pour d'anciennes

---

(1) Hiai-tch'eng était au sud est de *Lin-tsin hien* 臨晉縣, qui est à 70 li nord-est de sa préfecture *P'ou-tcheou fou* 蒲州府, Chan-si. (*Grande géogr., vol. 41. p. 21*).

querelles, s'empressèrent d'avertir King-kong. Le député du duc était le seigneur *Tsang Siuen-chou* 臧宣叔; celui du marquis, le seigneur *Suen Hoan-tse* 孫桓子; tous deux s'adressèrent avec confiance à K'i K'o, connaissant la haine dont il était animé contre la cour de Ts'i. Sur sa recommandation, la guerre fut en effet décidée; le chiffre de sept cents chars de guerre, c'est-à-dire cinquante-deux mille cinq cents hommes, parut très suffisant pour cette expédition; les deux états intéressés devaient fournir leur contingent de troupes auxiliaires.

K'i K'o insista cependant pour avoir huit cents chars, donc soixante mille hommes; et il en donnait la raison: sept cents chars ont suffi pour remporter la grande victoire de *Tch'eng-p'ou* 城濮 (en 632); mais le génie de *Wen-kong* 文公 votre illustre ancêtre, et la valeur de ses officiers, suppléaient au nombre des soldats; aujourd'hui, les circonstances ne sont plus les mêmes; je n'ose me promettre semblable avantage.

King-kong accorda ce qui était demandé, et l'armée fut bientôt en marche. K'i K'o était généralissime et commandait le corps du centre, qui était le premier; *Siun K'ang* 荀庚 conduisait l'aile droite, et *Loan Chou* 欒書 l'aile gauche; *Han Kiué* 韓厥 était encore le ministre de la guerre; *Tsang Siuen-chou* 臧宣叔 servait de guide à toute l'armée, et *Ki Wen-tse* 季文子 commandait les troupes auxiliaires envoyées par le duc.

Quand on fut parvenu sur le territoire du marquis de *Wei* 衛, il se passa un incident assez curieux: Han Kiué avait ordonné de couper la tête à un soldat, pour quelque crime, ou pour une grave infraction à la discipline. A cette nouvelle, K'i K'o monta sur son char et accourut pour sauver le condamné; mais il arriva trop tard, l'exécution était faite; il fit porter la tête à travers le camp, pour inspirer une crainte salutaire à tout le monde; et il ajoutait: j'agis ainsi pour partager la responsabilité de ce châtiment rigoureux, et maintenir la discipline parmi nos troupes.

A la 6ème lune, au jour appelé *jen-chen* 壬申, l'armée se trouvait au pied de la montagne *Mi-ki* 靡笄 (1); le roi de *Ts'i* 齊 n'était pas loin; il envoya le cartel suivant: Votre seigneurie a daigné venir jusqu'à mon pays, avec l'armée de son roi; demain, avec mes faibles troupes, j'espère vous rencontrer sur le champ de bataille.

---

(1) La montagne Mi-ki ou *Li-chan* 歷山 est à 5 li au sud de *Ts'i-nan fou* 濟南府, Chan-tong. C'est là, dit-on, que le «saint» empereur *Choen* 舜 labourait la terre. Cependant, le recueil Hoang-tsing King-kiai place cette montagne à 70 li sud-ouest de la même préfecture. *(Petite géogr., vol. 10. p. 2)* — *(Grande, vol. 31, p. 3).*

K'i K'o lui répondit : Notre souverain, le duc de Lou, le marquis de Wei, sont tous trois du clan impérial *Ki* 姬 ; ce sont donc trois frères, prêts à s'entr'aider mutuellement ; le duc et le marquis sont venus se plaindre de ce que vous les persécutez sans relâche et de toutes manières ; notre humble souverain ne peut supporter plus longtemps une telle conduite, et il nous envoie vous en demander raison ; faites donc en sorte que nous ne restions pas trop longtemps sur votre territoire ; hâtons le combat ; car nous sommes décidés à avancer toujours ; à ne reculer jamais ; même sans votre invitation nous aurions engagé la bataille !

Le roi fit dire à l'envoyé : Le desir de vos seigneuries est conforme au mien ; aussi, même sans votre permission nous voulions vous présenter le combat.

Le grand seigneur *Kao-kou* 高固, qui n'avait pas osé se rendre en ambassade, à la réunion de *Toan-tao* 斷道, voulut prouver qu'il avait pourtant du courage ; il s'en alla narguer l'armée de Tsin d'une façon comique : il entra dans le camp, portant une lourde pierre sur l'épaule ; il la lança sur un soldat, le fit prisonnier, échangea son char contre celui du captif, arracha un mûrier qu'il emporta comme un trophée sur ce même char. Grisé de son succès, il parcourut le camp de Ts'i en criant : Ecoutez, messieurs ! si quelqu'un a besoin de courage, qu'il vienne ici, j'en ai à revendre !

Le lendemain donc (30 mars) les deux armées étaient en présence : sur le char du roi de Ts'i, le seigneur *Ping-hia* 邴夏 était conducteur, le seigneur *Fong Tch'eou-fou* 逢丑父 lancier ; sur le char de K'i K'o, le seigneur *Hiai-tchang* 解張 était conducteur, le seigneur *Tcheng K'ieou-yuen* 鄭邱緩 lancier ; on se trouvait sur le territoire de *Ngan* 鞍 appelée aussi *Li-hia-tch'eng* 歷下城 (1).

Allons jeter ces gens-là dehors ! s'écria le roi de Ts'i ; ensuite nous déjeunerons ! Ayant ainsi parlé, il lança son char en avant, sans même avoir fait couvrir ses chevaux de leur cuirasse d'usage.

K'i K'o venait d'être blessé d'une flèche ; le sang ruisselait jusqu'à emplir ses souliers ; mais, malgré la douleur, il continuait à battre le tambour, signal convenu qui signifiait «*avancez toujours*» ; enfin il s'écria : je n'en puis plus ; je souffre trop ! — Seigneur, un peu de patience ! lui répliqua son conducteur ; une flèche m'a percé la main, une autre le coude, je les ai retirées sans cesser de diriger le char ; la roue de gauche est teinte de mon sang. — Le lancier ajouta : notre char était embourbé, je suis descendu, l'ai retiré d'embarras, votre seigneurie ne s'en est même pas aperçue, à cause de sa souffrance.

---

(1) Ngan était un peu à l'ouest de Ts'i-ngan fou. *(Petite géogr., vol. 10, p. 1)* — *(Grande, vol. 31, p. 2).*

Le conducteur reprit : Tous les yeux sont fixés sur notre drapeau; toutes les oreilles écoutent notre tambour; il dépend de nous que l'armée avance ou recule; tant que l'un de nous sera vivant, il faut qu'il continue à diriger la manœuvre, et la victoire sera pour nous; penser à ses souffrances à un pareil moment, c'est tout perdre!

Ayant ainsi parlé, de la main gauche il tenait les rênes du char, de la droite il frappait du tambour avec une grande ardeur : une blessure n'est pas la mort, criait-il ; d'ailleurs on entre en campagne pour mourir!

Pendant ce temps, les chevaux dévoraient l'espace; les fantassins étaient emportés par cet élan irrésistible : ce fut une mêlée terrible; l'armée de Ts‘i ne pouvant soutenir un tel choc, commença à s'enfuir, entraînant le roi dans une course folle. Han Kiué, le ministre de la guerre, le serrait de très près, espérant le faire prisonnier.

Dans cette poursuite vertigineuse, on avait déjà fait trois fois le tour de la montagne *Hoa-pou-tchou* 華不注 (2) ; tout en fuyant, le lancier du roi se retournait, et décochait ses flèches sur le char de Han Kiué : Visez celui qui est au milieu, c'est un homme distingué! criait le conducteur du char royal. — Non! répondait le roi; tirer sur un sage (un homme éminent) serait violer les rites! visez celui de gauche! celui-ci tué raide tombait à bas du char. Visez celui de droite! cria encore le roi; et celui-là tombait sans vie sur le char même.

Or celui du milieu que l'on épargnait ainsi, était Han Kiué lui-même, le ministre de la guerre. La veille du combat, son père lui était apparu en songe, et lui avait dit : Demain, pendant la bataille, gardez-vous bien de vous tenir à droite ou à gauche de votre char, mais restez au milieu jusqu'à la fin; c'est pourquoi Han Kiué avait pris la place de son conducteur.

Le grand officier *Ki Ou-tchang* 綦無張 avait eu son char brisé pendant la bataille; Han Kiué l'aperçut, le fit monter derrière soi, l'empêchant de se mettre à droite ou à gauche sans avoir le temps de lui en expliquer la raison ; en même temps, il se baissa, pour mettre le cadavre de son lancier en position plus sûre.

Cette manœuvre s'était opérée en un clin d'œil ; elle avait cependant suffi pour sauver le roi de *Ts‘i* 齊 ; voici comment : Le lancier *Fong Tch‘eou-fou* 逢丑父 observait les mouvements de Han Kiué ; le voyant baissé, il profita de l'instant pour changer de place avec le roi.

Bientôt après, non loin de la source Hoa, un des chevaux du roi s'empêtra, et retarda la course : le lancier sauta à bas.

---

(1) Cette montagne *Hoa-pou-tchou* 華不注 est à 15 li nord-est de Ts‘i-nan fou Chan-tong. *(Petite géogr., vol. 10, p, 2) — Grande, vol. 31, p. 4).*

pour remettre le char en ordre ; mais, ayant été mordu peu de jours auparavant par un serpent (1), sa blessure le gênait beaucoup : il perdit du temps et se vit bientôt rejoint par Han Kiué.

Celui-ci saisit d'abord les rênes du char royal ; puis, se jetant à genoux deux fois, devant le prétendu roi, il lui offrit une coupe de vin et une précieuse tablette de jade : Notre humble prince, lui dit-il, nous a envoyés intercéder auprès de votre illustre Majesté, en faveur des états de *Lou* 魯 et de *Wei* 衛 ; il nous avait recommandé de ne pas conduire la masse de nos troupes sur le territoire de Ts'i ; malheureusement, malgré notre bonne volonté, nous avons été entraînés jusqu'ici par vos innombrables chars de guerre ; je n'osais m'enfuir ; c'eût été désobéir à mon souverain ; c'eût été aussi me défier des sentiments de votre Majesté ; soldat, et chef de soldats, j'avoue mon incapacité ; mais permettez-moi de prendre l'office de conducteur du char royal, jusqu'auprès de notre généralissime, qui attend avec impatience votre Majesté.

Pouvait-on montrer une plus grande obséquiosité, dans une telle circonstance ? ces formules de respect sont le triomphe des lettrés. Quoi qu'il en soit, le rusé Fong Tcheou-fou joua bien son rôle : il ordonna au vrai roi de descendre, et d'aller se désaltérer à la source voisine ; celui-ci obéit ; puis, sans être remarqué, monta sur un autre char, dont le seigneur *Tcheng Tcheou-fou* 鄭周父 était le conducteur, et le seigneur *Yuen-fei* 宛茷 le lancier.

Han Kiué triomphant introduisit son prisonnier devant le généralissime, qui découvrit aussitôt l'erreur ; il en fut si furieux qu'il voulait sur-le-champ faire massacrer le faux roi ; mais celui-ci lui dit avec un grand calme : Vous voulez me mettre à mort à cause de mon dévouement ; quel sujet voudra ensuite se sacrifier pour son prince en danger ?

Le généralissime *K'i K'o* 郤克 fut touché de cette parole ; il fit retenir le prisonnier, mais lui fit grâce de la vie. De son côté, le roi de *Ts'i* 齊 voulait lui sauver la liberté ; trois fois il se lança au milieu des troupes de Tsin, sans pouvoir rompre leurs lignes ; trois fois il revint sain et sauf, ayant du moins protégé la retraite d'un bon nombre de ses soldats ; mais il dut renoncer à reprendre le captif son sauveur,

Finalement, il se retira parmi les Tartares *Ti* 狄, qui étaient là comme auxiliaires de Tsin ; ces barbares touchés de son courage et de son malheur, lui firent un rempart de leurs lances et de leurs boucliers ; c'est ainsi qu'il put se réfugier au milieu des gens

---

(1) Pour mettre encore plus en lumière cet ensemble de circonstances «prodigieuses» qui concouraient à la perte du roi, le narrateur dit que ce serpent s'était introduit entre les fentes du char de voyage de ce lancier ; celui-ci qui se reposait voulut l'écraser du coude, et en fut mordu.

de *Wei* 衛, également auxiliaires de Tsin; ceux-ci, en prévision d'un revirement de fortune, facilitèrent son évasion: deux fois donc, il dut la vie à ses ennemis.

Dans sa fuite, le roi passa par le défilé de *Siu* 徐 (1); partout sur son chemin il encourageait les villes et les garnisons, à tenir ferme contre l'envahisseur, en dépit de cette première défaite. Un jour qu'il suivait une grande route, avec peu de compagnons, il traversa un village où une femme ne daignait pas se déranger pour le laisser passer; on cria: faites place au roi! A ces mots, la femme demanda: le roi est-il sauf? — Oui! — Le chef des archers est-il sauf aussi? — Oui! — Alors il n'y a pas grand dommage! s'écria la femme, en se rangeant de côté. Le roi étonné désira savoir qui était cette personne; il apprit que son père était le chef des archers, son mari l'intendant des retranchements du camp; aussitôt il nomma ce dernier gouverneur de la forteresse *Che-you* 石窌 (2).

Cependant, K'i K'o poursuivait l'armée dispersée de *Ts'i* 齊; après avoir franchi le défilé de *K'iou-yu* 邱輿 il envahit la vallée de *Ma-hing* 馬陘 (3). Dans cette extrémité, le roi dépêcha le seigneur *Ping-mei-jen* 賓媚人 auprès du généralissime. implorer la paix; il lui offrait pour cela tous les trésors enlevés à la petite principauté de *Ki* 紀 (4) parmi lesquels se trouvait un instrument de musique en jade, et un vase de même matière, employé pour cuire certains mets à la vapeur; il lui offrait encore les territoires enlevés aux princes de Lou et de Wei; et si c'était insuffisant, il acceptait d'avance les autres conditions exigées par le vainqueur.

K'i K'o voulait une réparation éclatante des risées dont il avait été l'objet, lors de son ambassade; cette injure lui tenait à cœur plus que tout le reste: il demandait qu'on lui livrât la reine-douairière, pour être conduite au pays de Tsin.

---

(1) Siu, ce défilé est à l'ouest de *Tche-tchoang hien* 淄川縣, qui est à 230 li à l'est de sa préfecture *Ts'i-nan fou* 濟南府, Chan-tong. (*Petite géogr., vol. 10, p. 3*) — *vol. 31, p. 11*).

(2) Che-you, aussi nommée *Tchang-tsing* 長清, était à 30 li sud-est de *Tchang-tsing hien* 長清縣, qui est à 70 li sud-ouest de sa préfecture *Ts'i-nan fou*, 濟南府, Chan-tong. (*Petite géogr., vol. 10, p. 5*).

La Grande géogr., vol. 31, p. 17, dit que l'on doit prononcer Che-you, non pas Che-kiao, ou Che-leao, ou Che-yao.

(3) K'iou-yu, était à l'ouest de Ma-hing. Or cette vallée, aussi appelée *Yen-tchong-yu* 弇中峪, est au sud-ouest de *Ling-tche hien* 臨淄縣, qui est à 30 li nord-ouest de *Tsin-tcheou fou* 青州府, sa préfecture. Chan-tong. (*Petite géogr., vol. 10, p. 24*) — (*Grande. vol. 35. p. p. 2 et 8*).

(4) Ki, sa capitale était à 30 li sud-est de *Cheou-koang hien* 壽光縣, qui est à 70 li nord-est de sa préfecture Tsing-tcheou fou. (*Grande géogr., vol. 1, p. 13* — *vol. 35, p. 15*).

C'était vouloir l'impossible ; le roi ne pouvait livrer sa propre mère en otage ; il fit une réponse célèbre, connue de tous les lettrés, matière à amplifications littéraires pour les examens, jusqu'à la fin du monde (1) ; les princes de Lou et de Wei intercédèrent eux-mêmes auprès du généralissime, et l'amenèrent enfin à pardonner cette offense personnelle, pour ne s'occuper que du bien public.

A la 7ème lune, la paix fut signée (5 Mai), à *Yuen-leou* 袁婁 (2) ; le roi de Ts'i restitua leurs territoires aux princes de Lou et de Wei ; ce dernier ne jouit pas longtemps de son triomphe, car il mourut à la 9ème lune de cette même année ; le duc se rendit en personne à l'armée, qui campait à *Chang-ming* 上鄍 (3) pour remercier les généraux de Tsin ; ayant recouvré l'importante région de *Wen-yang* 汶陽 (4), il n'avait pas de peine à se montrer généreux.

A chacun des commandants de corps d'armée, il offrit un char de luxe, semblable à celui qu'ils avaient autrefois reçu de l'empereur (5) ; puis un vêtement de gala, comme en portaient les plus hauts dignitaire de la cour ; enfin un drapeau correspondant à leur dignité.

Les grands officiers reçurent un costume de cérémonie, de 1èer classe ; parmi ces dignitaires, il y avait avant tous autres, le *se-ma* 司馬 préposé aux armements, et même quelquefois ministre de la guerre ; le *se-k'ong* 司空, préposé aux camps, aux fortifications, et même quelquefois ministre des travaux publics ; le *Yu-che* 輿師, préposé aux chars de guerre ; le *heou-tcheng* 候正, chef des éclaireurs et des espions.

L'armée de Tsin, en retournant à ses foyers, traversa le pays de *Wei* 衛 ; les trois généraux se rendirent à la cour, pleurer la mort du marquis *Mou-kong* 穆公 ; mais comme ils agissaient pour leur propre compte, sans en avoir reçu le mandat de leur souverain. ils pleurèrent en dehors de la grande porte du palais ;

---

(1) *Voyez : (Zottoli, IV, p. 51, où ce chef — d'œuvre est traduit).*

(2) Yuen-leou. Cet ancien château est à 50 li à l'ouest de Ling-tche hien ; mais les auteurs ne sont pas d'accord sur cette identification. *(Grande géogr., vol. 35, p. 6).*

(3) Chang-ming, emplacement inconnu.

(4) Wen-yang. était à 40 li nord-est de *Kiu-feou hien* 曲阜縣, qui est à 30 li à l'est de *Yen-tcheou fou* 兗州府, Chan-tong. *(Grande géogr., vol. 32, p. 6).*

(5) Les chars de luxe (sien-lou 先路 étaient de deux sortes ; les uns, à capote de cuir, servaient à la guerre ; les autres couverts en bois, servaient pour la chasse ; ceux que l'empereur avait donnés étant détériorés, il fallait une permission de sa Majesté, pour les faire réparer ; le duc en donne alors de nouveaux et semblables.

c'est là qu'on leur fit les salutations d'usage, à leur arrivée et à leur départ; et depuis lors on conserva cette coutume au pays de *Wei* 衛. Quant aux dames, elles pleurèrent à l'intérieur de cette même porte, au lieu d'être admises dans le grand salon comme le prescrivait l'étiquette.

Quand l'armée de Tsin rentrait à la capitale, *Che Sié* 士燮 fils du sage *Che Hoei* 士會, était dans les derniers rangs de l'arrière garde; son père lui dit : ne saviez-vous pas de quel désir je brûlais de vous revoir; pourquoi donc avez-vous tant tardé? Che sié répondit : les troupes faisant leur entrée triomphale, chacun accourt les acclamer; ce sont les premiers qui attirent les yeux de la foule, et reçoivent les ovations; je voulais laisser cette gloire au généralissime. Che Hoei enchanté de cette réponse s'écria: mon fils étant si humble, ne s'attirera aucun malheur!

K'i K'o 郤克, le généralissime, alla saluer King-kong; celui-ci le félicita en ces termes : c'est grâce à votre habileté que nous avons remporté cette victoire. — Non pas! répondit le ministre; nous la devons à la direction de votre Majesté, au dévouement des grands officiers; moi, je n'y suis pour rien.

Che Sié 士燮 alla aussi faire visite à King-kong, qui le félicita de même; le général répondit modestement : nous autres, nous n'avons fait qu'exécuter les ordres de notre généralissime *Siun K'ang* 荀庚; son remplaçant, le seigneur K'i K'o, a montré de l'habileté, dans la conduite de l'armée; moi, homme si incapable, je n'y suis pour rien.

Loan Chou 欒書, général du 3ème corps, dans une semblable visite, reçut aussi son compliment; il le renvoya de même à son collègue : si j'ai fait quelque chose de bien, dit-il, c'est grâce aux conseils du seigneur Che Sié; puis, tout mon monde a parfaitement exécuté les ordres du généralissime; vraiment je ne suis pour rien dans le succès de cette campagne.

L'historien relate avec une complaisance marquée, ces phrases de politesse et d'urbanité; il y voit la «vertu des anciens temps» fidèlement pratiquée; si cette vertu consistait en belles paroles, il a raison.

King-kong députa le grand officier *Kong Cho* 鞏朔, offrir à l'empereur une partie du butin et des prisonniers; celui-ci refusa de l'admettre en audience; il lui fit dire par le prince *Chen Siang-kong* 單襄公 : quand les sauvages *Man* 蠻, *I* 夷, *Jong* 戎 ou *Ti* 狄 résistent aux ordres de l'empereur, se livrent à une débauche effrenée, se moquent des anciens règlements, le chef des vassaux reçoit l'avis d'aller réprimer ces barbares; après la campagne, le vainqueur peut alors offrir butin et prisonniers; l'empereur en personne vient les recevoir, et féliciter les troupes victorieuses; ainsi sont réprimés les revêches, et récompensés les fidèles. Mais quand il s'agit de frères du même clan, ou de cousins de clans différents, s'ils se montrent rebelles, l'empereur

ordonne de les châtier; mais le vainqueur doit seulement avertir que la chose est finie, sans envoyer ni butin ni prisonniers; ainsi l'on garde la déférence envers les parents, tout en réprimant leurs désordres.

Or, mon vénérable oncle le prince de Tsin a remporté une grande victoire sur le prince de *Ts'i* 齊 de notre clan; cependant, il n'a envoyé aucun des ministres à qui j'avais confié le soin de la maison impériale; celui qu'il me députe en ce moment n'est qu'un grand officier, sans office ni accès à notre cour; ce qui est contraire aux anciens règlements; l'admettre en audience serait une nouvelle infraction à ces mêmes ordonnances; au lieu d'honorer mon vénérable oncle, ce serait lui faire injure. Le prince de Ts'i, notre parent, est descendant de l'illustre *Kiang T'ai-kong* 姜太公, autrefois ministre de notre maison impériale; s'il a été insolent, ne suffisait-il pas de l'admonester vertement, pour le corriger?

Kong Cho ne sut pas répliquer; ce qui est considéré comme un affront pour son maître; car un vrai lettré ne peut jamais être pris au dépourvu; il a réponse à tout, et dans les termes les plus irréprochables; autrement, c'est un homme nul, sur la valeur duquel son maître s'est trompé. Ainsi le pauvre Kong Cho était jugé!

L'empereur communiqua officiellement à ses trois ministres les précieux enseignements qu'il venait de donner à l'ambassadeur; on devait les consigner avec soin dans les archives, pour la postérité. Après quoi, sa Majesté suprême condescendit à recevoir Kong Cho en audience, comme représentant de chef des vassaux, annonçant une victoire; on fit les choses un peu moins solennellement qu'envers un ambassadeur grand ministre; il y eut même un festin en secret, non en public, ni officiellement; le grand maître des cérémonies lui fit observer qu'en cela encore, l'empereur avait dérogé aux rites, mais ne pourrait recommencer à l'avenir.

En 588, à la 1ère lune, King-kong avait une assemblée pour préparer une guerre contre le pays de *Tcheng* 鄭, et venger le désastre de *Pi* 邲 (597); à cette réunion étaient présents les princes de *Lou* 魯, de *Song* 宋, de *Wei* 衛 et de *Ts'ao* 曹; la campagne fut décrétée et commencée de plein accord.

Les troupes fédérées attaquèrent de suite la frontière orientale de Tcheng; elles s'avancèrent comme en triomphe et en désordre; le prince *Kong-tse-yen* 公子偃 envoyé contre elles, s'aperçut de cette incurie et en tira profit; en plusieurs endroits du territoire de *Man* 鄤 il plaça des embuscades, y fit tomber les envahisseurs, et les mit en complète déroute à *K'iou-yu* 丘輿 (1); quant au butin, il en fit cadeau à son protecteur le roi de *Tchou* 楚. —

(1) Man, emplacement inconnu.

K'iou-yu, voyez un peu plus haut (année précédente).

En été, King-kong renvoyait à ce même roi le prince *Kou-tchen* 穀臣, toujours prisonnier depuis 597, et le cadavre de l'officier *Siang-lao* 襄老; il demandait en échange la liberté de *Tche-yu* 知罃, fils du seigneur *Siun-cheou* 荀首, retenu aussi captif depuis la même époque.

Le roi de Tch'ou ayant appris que Siun-cheou était devenu le lieutenant du généralissime, s'empressa de lui renvoyer son fils, comme on le lui demandait. Avant de lui donner congé, il lui dit: votre seigneurie gardera-t-elle du ressentiment contre moi? Le noble captif renouvela en cette circonstance la fière réponse de *Tchong-eul* 重耳 [*Wen-kong* 文公] à *Mou-kong* 穆公 l'ancêtre de ce même roi de Tch'ou; inutile de la transcrire encore une fois.

Naturellement, l'historien nous assure que ce fier langage effraya quelque peu le royal interlocuteur: Nous ne pouvons, dit-il, rivaliser avec un pays qui produit de tels hommes? C'est la formule, connue du lecteur, pour montrer quels succès peut remporter un vrai lettré chinois; avec trois pouces de langue il triomphe des roi et des armées; pour lui, c'est un jeu!

En automne, le généralissime *K'i K'o* 郤克 conduisait une armée contre la tribu *Tsiang-kao-jou* 廧咎如, la seule peut-être qui fût encore libre, parmi les Tartares rouges; le seigneur *Suen-liang-fou* 孫良夫 de *Wei* 衛 commandait les troupes auxiliaires fournies par le marquis. L'expédition fut sans resultat; cette peuplade se dispersa aux quatre vents du ciel, pour se reformer comme auparavant, après le départ de l'armée. L'historien croit y voir un manque d'affection du peuple envers son chef; il n'est pas nécessaire de recourir à cette explication; c'était sans doute une tactique familière aux tribus nomades; elle existe encore de nos jours, en bien des endroits.

A la 11ème lune, King-kong députait *Siun-k'ang* 荀庚, fils du fameux *Siun-ling-fou* 荀林父, renouveler avec le duc de *Lou* 魯 le traité d'alliance et d'amitié signé deux ans auparavant; on ne voit pas le motif de cette précaution.

A la 12ème lune, au jour *Kia-siu* 甲戌, King-kong revenait au système de six corps d'armée, dont chacun comprenait douze mille cinq cents hommes. *Han Kiué* 韓厥 fut général du centre des trois nouveaux corps, son adjudant était le seigneur *Tchao-kouo* 趙括; *Kong-cho* 鞏朔 fut général de l'aile droite, et *Han-tch'oan* 韓穿 son adjudant; *Siun-tchoei* 荀騅 était à l'aile gauche, avec *Tchao-tchen* 趙旃 pour adjudant. Tous ces seigneurs s'étaient distingués à la bataille de *Ngan* 鞍: ils reçurent tous la dignité de ministres [*king* 卿], sans en avoir tous l'office.

Vers cette époque, le roi de *Ts'i* 齊 venait à la cour de Tsin faire une visite de politesse et d'amitié; au moment où il se disposait à présenter à King-kong de riches cadeaux en jade, *K'i K'o* 郤克, le premier ministre, se précipita vers lui en disant: cette

visite est la réparation des moqueries que m'a infligées votre mère; maintenant l'honneur est satisfait; notre humble souverain ne peut accepter ces cadeaux.

Pendant le festin donné en son honneur, le roi de Ts'i fixa les regards sur *Han K'iué* 韓厥 le ministre de la guerre, qui avait été sur le point de le faire prisonnier à la bataille de *Ngan* 鞍; ce seigneur lui demanda : votre Magesté me reconnaît-elle?— Votre vêtement n'est plus le même, répondit le roi, mais je vous reconnais bien!

Aussitôt Han K'iué monta vers le roi, lui présenta une coupe de vin, en disant : si j'ai risqué ma vie sur le champ de bataille, le désir intime de mon cœur était de voir vos deux Majestés réunies ici en alliés et en amis! Voilà une parole de gentilhomme.

L'historien va nous en rapporter une autre, qui n'est pas moins belle, mais plus sincère : Quand le seigneur *Tche Ing* 知罃 (ou Siun Ing 荀罃) était captif à la cour de *Tch'ou* 楚, il avait fait le complot de s'évader, dans un sac de marchand d'habits du pays de *Tcheng* 鄭; mais avant l'exécution de ce projet, le seigneur était libéré. Le marchand vint, cette année même, à la capitale de Tsin; le seigneur le fit appeler, le traita avec honneur, et lui offrit des cadeaux pour le remercier de sa bonne volonté. Mais le marchand s'enfuit en disant : je n'ai rendu aucun service, comment pourrais-je recevoir des présents? un roturier comme moi, j'irais tromper les gens, leur laissant croire que j'ai aidé à la délivrance de ce seigneur; c'est impossible! Ayant ainsi parlé, notre homme s'en alla au pays de *Ts'i* 齊.

En 587, en été (mars-avril), le duc de *Lou* 魯 était aussi en visite amicale à la cour de Tsin; on ne sait comment ni pourquoi, King-kong lui manqua gravement d'égards; son compagnon, le seigneur *Ki Wen-tse* 季文子, éructa aussitôt une prophétie : le roi de Tsin, dit-il, ne mourra pas de sa belle mort; car le livre des Vers (1) nous avertit en ces termes «prenez garde! prenez garde! prenez garde! l'action du ciel est manifeste! le pouvoir souverain n'est pas facile à conserver! c'est par la faveur du ciel, que King-kong est le chef des vassaux: comment pourrait-il ne pas être plein de soins et de respect envers ses subordonnés?» Ainsi voilà le prince dûment averti des malheurs qui planent sur sa tête; pour nous, attendons jusqu'en 581, où nous aurons à les raconter.

Revenu chez lui, après une absence de trois mois, le duc était encore si fâché, qu'il voulait incontinent renoncer à l'alliance de Tsin, et se mettre sous la suzeraineté de *Tch'ou* 楚; son prophète *Ki Wen-tse* 季文子 l'en dissuada en ces termes : Quoique le prince vous ait offensé, vous ne pouvez rompre avec le pays de Tsin; il est notre voisin; tous les grands seigneurs n'y ont qu'un

---

(1) *Che-king* 詩經 *(Couvreur, p. 437, ode 3ème).*

cœur et qu'une âme; et ils sont tous gagnés à notre cause. De plus, ce serait rompre avec les autres états féodaux, ses alliés, pour nous jeter à la merci du seul royaume de Tch'ou; ce n'est pas prudent. L'antique historien *I* 佚 a écrit cette sentence : «*celui-là ne nous est pas attaché de cœur, qui n'est ni de notre famille, ni même de notre clan*»; le royaume de Tch'ou est puissant, c'est vrai; mais sa famille régnante n'est pas de notre clan; elle ne nous sera jamais affectionnée sincèrement. Persuadé par ce sage conseil, le duc renonça de fait à son projet.

Vers la fin de cette même année, une armée de Tsin allait au secours de la principauté de *Hiu* 許, attaquée par celle de *Tcheng* 鄭; le généralissime *K'i K'o* 郤克 n'était pas de l'expédition; il était remplacé par le seigneur *Loan-chou* 欒書, dont l'adjudant était *Siun Cheou* 荀首; le général de droite *Siun K'ang* 荀庚 n'était pas non plus à cette campagne; il était remplacé par son adjudant *Che Sié* 士燮.

Pour forcer l'armée de Tcheng à se retirer, on porta la guerre sur son propre territoire, mais on ne put y faire de grandes opérations; comme on devait s'y attendre, on se vit barrer le chemin par les troupes de *Tch'ou* 楚; on prit seulement les villes de *Fan* 氾 et de Ts'ai 祭 (1), puis on rentra chez soi, sans même garder cette maigre conquête; les guerres interminables vont reprendre entre les deux pays rivaux, toujours à propos de quelque petit état voisin que l'on s'arrache.

Ici, l'historien relate un méfait, qui causera de grands malheurs à la noble famille *Tchao* 趙; le voici en deux mots : Le seigneur *Tchao Ing* 趙嬰, frère du fameux premier ministre *Siun-tse* 宣子, avait des relations illicites avec la femme de son propre neveu *Tchao Cho* 趙朔, fils de ce ministre; or cette dame, nommée *Tchao Tchoang-ki* 趙莊姬, était la fille de *Tch'eng-kong* 成公, et propre sœur de King-kong; le scandale n'était donc pas petit; mais comment y remédier?

En 586, au printemps, les seigneurs *Tchao T'ong* 趙同 (ou Yuen-t'ong 原同) et *Tchao Kouo* 趙括 (ou Ping-ki 屏季), frères aînés du coupable, s'étant concertés sur le châtiment à lui infliger, l'envoyèrent en exil au pays de *Ts'i* 齊.

---

(1) Fan. Il y a plusieurs villes de ce nom; et l'on ne peut savoir avec certitude quelle est celle dont il s'agit : communément, on dit que c'est *Fan-choui hien* 氾水縣 qui est à 250 li à l'ouest de sa préfecture *K'ai-fong fou* 開封府. Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12, p. 10*) — (*Grande, vol. 47, pp. 55 et 62*).

Ts'ai était à 15 li nord-est de *Tcheng-tcheou* 鄭州, à l'ouest de K'ai-fong fou. Ainsi le veut la Grande géogr., vol. 47, p. 55; là on dit que Fan était au sud de *Tchong-meou hien* 中牟縣, qui est à 70 li nord-ouest de K'ai-fong fou,

Tchao Ing 趙嬰 se défendait en disant : tant que je serai ici, je saurai bien empêcher la famille *Loan* 欒 d'obtenir la prépondérance ; après mon départ, vous serez dans l'embarras ; chacun a ses défauts et ses qualités ; si j'ai une mauvaise conduite, je suis pourtant capable de soutenir le rang de notre famille ; si vous me pardonnez, quel mal vous en arrivera-t-il ?

Mais ses frères se montrèrent inflexibles ; Tchao Ing dut partir pour l'exil : et il paraît que c'était aussi l'accomplissement d'une prophétie. Tchao Ing avait eu un songe assez curieux : le ciel lui avait envoyé ce message *«vous m'avez offert des sacrifices, je vous bénirai»* ; n'en comprenant pas le sens, Tchao Ing dépêcha une personne consulter le sage *Che Tcheng-pé* 士貞伯 ; celui-ci fit répondre : moi non plus je ne comprends pas ! puis, après le départ du commissionnaire, il donna l'explication à son entourage ; la voici : Le ciel bénit les gens vertueux, et punit les pervers ; si un homme débauché n'est pas anéanti, c'est déjà une grâce du ciel ; ayant offert des sacrifices, peut-être que ce seigneur sera seulement exilé ? En effet, c'est juste le lendemain de ses sacrifices, que Tchao Ing dut prendre la route de *Ts'i* 齊.

Confucius a jugé digne de l'histoire le petit fait suivant : le seigneur *Siun Cheou* 荀首 de Tsin, se rendant au pays de Ts'i, pour se marier, passa par la ville de *Kou* 穀 (1) ; le seigneur de *Lou* 魯, *Chou-suenn Kiao-jou* 叔孫僑如, alla le saluer et lui offrir un festin ; cet acte de politesse était surtout adressé au souverain : ce qui montre que le duc avait su dominer son ressentiment, dans son propre intérêt.

En été, la montagne *Liang-chan* 梁山 s'écroulait, causant un grand émoi parmi le peuple et parmi la cour ; Confucius relate ce fait, comme étant d'une extrême importance ; il faut l'en croire sur parole. King-kong ayant appris la nouvelle, envoya sa voiture la plus rapide, chercher le sage *Pé-tsong* 伯宗 pour savoir de lui ce qu'il y avait à faire en cette grave occurrence ; Sur le chemin, on rencontra un lourd chariot ; holà ! cria le sage, faites moi place ! — Vous aurez bien plus vite fait de passer à côté, répondit tranquillement le conducteur. — D'où êtes-vous donc ? demanda le sage. — De la capitale même. — Qu'y a-t-il de nouveau ? — Une partie de la montagne Leang s'est éboulée ; on va consulter Pé-tsong pour savoir ce qu'il faut faire. — Et vous, brave homme, qu'en pensez-vous ? pourquoi cette chute de montagne ? — La couche de terre qui recouvrait les rochers s'est désagrégée, a produit une avalanche ; y a-t-il en cela rien d'extraordinaire ?

Emerveillé du bon sens de ce charretier, le sage voulait l'emmener avec soi à la capitale ; mais il refusa absolument : chaque

---

(1) Kou, c'est *Tong-ngo hien* 東阿縣 à 210 li nord-ouest de *T'ai-ngan fou* 太安府, Chan-tong. *Petite géogr., vol. 10, p. 14)* — *(Grande, vol. 33, p. 17)*.

souverain, disait-il, a l'office de sacrifier aux génies des montagnes et des fleuves de son territoire; si une montagne s'éboule, si un fleuve se dessèche, le prince jeûne, s'abstient des plaisirs de la table, n'use pas de voiture de luxe, ne se livre ni à la musique, ni à aucune réjouissance de ce genre; il vit en ermite, loin des femmes; il fait offrir des sacrifices pour obtenir sa propre purification; l'historiographe rédige une formule de confession publique par laquelle le prince reconnaît et avoue ses fautes; enfin, ainsi préparé, le prince offre les sacrifices solennels aux fleuves. Voilà l'usage ancien; si Pé-tsong lui-même se rend à la cour, que pourra-t-il ordonner de plus (1)?

Le sage ne s'était pas fait connaître, pour mieux avoir le sentiment de ce brave homme; il en fit son profit, et ne conseilla pas autre chose à King-kong; c'est encore ce qui est censé se pratiquer de nos jours, lors d'une calamité publique, pour rassurer, ou plutôt berner le peuple.

En été, le prince de *Tcheng* 鄭, fâché de n'avoir pas été mieux soutenu contre la principauté de *Hiu* 許, rompait avec le roi de *Tch'ou* 楚, et se donnait pour toujours à King-kong; nous connaissons la valeur de tous ces traités d'alliance et d'amitié; «*autant en emportait le vent*»!

A la 12ème lune, au jour *ki-tcheou* 己 丑 (26 Novembre), dans la ville de *Tchong-lao* 蟲 牢 (2), King-kong présidait une grande assemblée de vassaux; étaient présents, les princes de *Lou* 魯, de *Ts'i* 齊, de *Song* 宋, de *Wei* 衛, de *Ts'ao* 曹, de *Tchou* 邾, de *Ki* 杞 et de *Tcheng* 鄭; il s'agissait surtout de recevoir ce dernier au nombre des heureux subordonnés de Tsin.

Environ un mois plus tôt (17 Octobre), l'empereur était mort; et pas un des congressistes ne s'en était préoccupé; on était cependant bien près de la capitale de l'empire! le lecteur peut juger de «l'influence morale» de cette pauvre Majesté qui trônait à *Lo-yang* 雒 陽.

En 585, au printemps, le prince de *Tcheng* 鄭 se rendait à la cour de Tsin, remercier King-kong de l'avoir admis à son alliance; il avait comme compagnon le seigneur *Tse-you* 子 游. On raconte qu'il commit une maladresse, pendant la réception officielle : au lieu de se tenir entre les deux colonnes de la grande salle, pour offrir ses présents, il s'était trouvé un peu en dehors de la colonne de l'est; tellement il s'était empressé de quitter sa place, à l'arrivée de King-kong.

(1) La montagne Liang, il y en a beaucoup de ce nom, il s'agit de celle qui est à 19 li au sud de *Han-tch'eng hien* 韓 城 縣, laquelle est à 220 li nord-est de *T'ong-tcheou fou* 同 州 府, Chen-si. *(Petite géogr., vol. 14, p. 19)*.

(2) Tchong-lao ou *Tong-lao* 桐 牢, était à 2 li au nord de *Fong-k'iou hien* 封 邱 縣, qui est à 50 li au nord de sa préfecture *Wei-hoei fou* 衛 輝 府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol, 12, p. 21) — (Grande, vol. 47, p. 28)*.

Sur ce, le sage *Che Tcheng-pé* 士貞伯 éructa une prophétie : ce prince, dit-il, ne vivra pas longtemps; il s'est perdu lui-même! ses yeux roulaient inquiets dans leurs orbites; son pas était précipité; il n'a pas eu la patience de rester à sa place jusqu'au moment voulu; ainsi il est condamné à mourir bientôt! De fait, le prince de Tcheng ne vit pas la fin de l'été.

A la 3ème lune, King-kong envoyait une armée, punir le prince de *Song* 宋, qui avait négligé de se rendre à une assemblée de vassaux. Les troupes de Tsin étaient conduites par les seigneurs *Pé Tsong* 伯宗 et *Hia Yang-yué* 夏陽說; celles de *Wei* 衛 étaient commandées par les seigneurs *Suen Liang-fou* 孫良夫 et *Ning-siang* 寗相; il y avait encore le contingent du prince de *Tcheng* 鄭; enfin le contingent des Tartares *I* 伊, *Lo* 雒, *Lou-hoen* 陸渾 et *Man* 蠻.

Les gens de Tsin devaient d'abord traverser le pays de *Wei* 衛; parvenus à la ville de *Kien* 鍼 (1), ils s'aperçurent qu'elle n'avait pas de garnison : jetons-nous à l'improviste sur cette ville, dit Hia Yang-yué; quand même nous ne réussirions pas à y entrer, nous y ferions du moins un bon butin; si plus tard notre souverain nous punit, cela n'ira pas jusqu'à nous couper la tête!

Pé-tsong 伯宗 était plus probe: chose pareille, répondit-il, est impossible! le prince de *Wei* 衛 étant notre ami, n'a pas songé à se protéger contre nous, ni à la frontière, ni ailleurs ; si nous profitions de sa sécurité pour lui faire du tort, nous commettrions une infamie; nous prouverions que les gens de Tsin n'ont ni foi ni loi ; même un grand butin ne pourrait compenser la perte de notre bonne renommée.

Ainsi l'on s'abstint de ce mauvais coup; mais le marquis de *Wei* 衛 eut vent du danger qu'il avait couru sans s'en douter; au retour des troupes, on trouva des gardes à la frontière; la leçon avait produit du moins ce bon résultat.

Dans les premiers mois de cette même année 585, il y eut une grande consultation à la cour de Tsin ; il s'agissait de savoir si l'on transférerait la capitale, et en même temps de déterminer le nouvel emplacement (2).

Tous les grands officiers furent d'avis d'émigrer à *Siun Hiai* 荀瑕 (3) : Là, disaient-ils, les terres sont de première qualité, et

---

(1) Kien. Les commentaires du recueil *Hoang-tsing King-kiai* 皇淸經解 disent que c'est la ville appelée *Hien* 鹹, qui se trouvait à 60 li sud-est de *K'ai tcheou* 開州, Tche-li. *(Petite géogr., vol. 2, p. 54)* — *(Grande, vol. 16, p. 37)*.

(2) L'ancienne capitale *Kiang* 絳, était à 15 li sud-est de *I-tch'eng hien* 翼城縣, qui est à 130 li sud-est de sa préfecture *P'ing-yang fou* 平陽府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 10)* — *(Grande, vol. 41, p. 12)*. Cette ancienne Kiang s'appela aussi *I* 翼.

(3) Siun Hiai, capitale de l'antique principauté de Siun, était à 15 li nord-est

les salines sont peu éloignées ; ce sont deux grandes sources de revenus, très-avantageuses pour une capitale ; il ne faut pas négliger un tel endroit.

Han Kiué, ce général et ministre dont nous avons tant de fois parlé, était en grande considération à la cour ; King-kong voulait avoir, à part, son sentiment sur la question ; il lui fit signe de le suivre dans ses appartements : que pensez-vous de ce transfert ? lui demanda-t-il. — A Siun-hiai, répondit le chambellan, les terres sont légères, les eaux peu profondes, les marais nombreux, les miasmes continuels, les fièvres endémiques, le sang du peuple appauvri ; c'est pourquoi, parmi d'autres maladies, il y en a une plus fréquente, à savoir le gonflement des pieds et des jambes, presque toujours suivi de la mort. La position de *Sin-tien* 新田 (1) me semble bien préférable ; la couche de terre y est épaisse, les eaux profondes, les fièvres rares ; les deux rivières *Fen* 汾 et *Koei* 澮, par leur rapide courant, dispersent tous les miasmes ; la population est docile et simple ; en vérité, il y a là une bonne fortune pour dix générations de suite. Quant aux montagnes, aux forêts, aux étangs, aux salines, tout cela est précieux, je l'accorde ; mais dès qu'un pays est dans l'abondance, il devint orgueilleux ; dans son oisiveté, il se livre à toutes sortes de vices, et la famille régnante y est toujours en péril.

King-kong fut persuadé par ce discours, et il ordonna de transporter la capitale à *Sin-tien* 新田 ; ce qui fut accompli vers le milieu de mars, au jour nommé *ting-tcheou* 丁丑.

A cette époque aussi, King-kong ordonnait au duc de *Lou* 魯 de faire la guerre au prince de *Song* 宋 ; pour le punir de ses relations avec le roi de *Tch'ou* 楚. Le pauvre duc s'exécuta, mais le moins possible, à contre-cœur, et pour la forme ; car le prince de Song et lui étaient deux amis ; cette expédition, ou plutôt cette promenade militaire eut lieu vers le mois de Juin.

Alors encore, on recommença la lutte pour le pays de *Tcheng* 鄭. Nous venons de voir son prince faire un traité d'amitié avec King-kong ; une armée de *Tch'ou* 楚 se présenta bientôt, pour reprendre le fugitif ; mais elle se retira devant les troupes de Tsin, commandées par *Loan-chou* 欒書 ; il n'y eut pas de bataille, au grand dépit des généraux de Tsin. *(Nous avons rapporté les détails dans l'histoire du royaume de Tch'ou).*

---

de *Ling-tsin hien* 臨晉縣 qui est à 90 li nord-est de *P'ou-tcheou fou* 蒲州府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 30) — (Grande, vol. 41, p. 21).*

La ville de Hiai, était au sud-est de cette même ville Ling-tsin hien. *(Grande géogr., ibid, ligne 8eme).*

D'abord c'étaient deux villes distinctes, à 20 li environ l'une de l'autre ; on les réunit en une seule, et les deux noms n'en formèrent qu'un seul.

(1) Sin-tien, c'est *Kiang hien* 絳縣, à 120 li sud-est de *Kiang tcheou* 絳州, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8. p. 45) — (Grande, vol. 41. p. 41).*

Vers le mois d'août, le duc de *Lou* 魯 envoyait une ambassade, féliciter King-kong de l'émigration heureusement opérée.

En 584, au début de l'année (c'est-à-dire octobre-novembre), *Tch'eng-kong* 成公, prince de *Tcheng* 鄭, venait remercier King-kong de lui avoir envoyé précédement une armée de secours. Au mois de mai suivant, les troupes de *Tch'ou* 楚 revenaient à la charge contre ce même prince; ses gens luttèrent avec courage et succès; ils eurent même la joie de faire prisonnier le grand officier *Tchong-i* 鍾儀, gouverneur de *Yun* 鄖 (1), qui fut aussitôt livré à King-kong comme un trophée.

A la 8ème lune, donc vers le mois de Juin, grande réunion des vassaux à *Ma-ling* 馬陵 (2); étaient présents les princes de *Ts'i* 齊, de *Song* 宋, de *Wei* 衛, de *Ts'ao* 曹, de *Tchou* 邾, de *Ki* 杞 et de *Kiu* 莒; ce dernier, dépendant directement de Ts'i, demandait, à l'exemple de son suzerain, à faire partie de la ligue, et l'on s'empressait naturellement de le recevoir; c'était le motif de cette réunion, où l'on renouvela le traité d'alliance de 586, signé à *Tchong-lao* 蟲牢. Au retour de cette assemblée, King-kong emmena son prisonnier *Tchong-i* 鍾儀, et l'interna à l'arsenal.

A cette même époque, se levait un redoutable ennemi de *Tch'ou* 楚; à savoir, *Cheou-mong* 壽夢 roi de *Ou* 吳; c'était une bonne fortune pour le pays de Tsin; son rival acharné se trouvait ainsi attaqué, mis en extrême danger, par le nouvel ennemi; il n'y avait qu'à profiter de circonstances si favorables.

Nous avons raconté comment le fameux seigneur *Ou-tchen* 巫臣, fuyard de Tch'ou, ennemi juré des ministres de sa patrie, s'était réfugié au pays de *Ou* 吳, y avait formé l'armée à la tactique chinoise, et par le moyen de son fils *Hou-yong* 狐庸, ministre des relations étrangères, procuré des alliances à cette cour encore à demi sauvage.

Au moment où les vassaux tenaient leur assemblée à Ma-ling, les troupes de Ou s'emparaient de *Tcheou-lai* 州來 (3); les ministres de Tch'ou, accourus sept fois de suite, et à différents endroits, au secours de leurs frontières, n'avaient plus le temps ni de manger ni de dormir. C'est ce que leur avait annoncé Ou-tchen, en leur jurant vengeance. *(Voir les détails de ces évènements, dans notre histoire de Ou et dans celle de Tch'ou).*

Vers le mois de septembre, *Suen Ling-fou* 孫林父, grand seigneur de *Wei* 衛, se révoltait contre son souverain; il s'enfuyait

(1) Yun, capitale d'une ancienne principauté de ce nom. C'est *Té-ngan fou* 德安府, Hou-pé. *(Petite géogr., vol. 21, p. 16) — (Grande, vol. 77, p. 26).*

(2) Ma-ling au pays de Wei, était au sud-est de *Ta-ming fou* 大名府, Tche-li. *(Petite géogr., vol. 2, p. 52) — (Grande, vol. 16, p. 5).*

(3) Tcheou-lai,aussi appelée *Hia-ts'ai tch'eng* 下蔡城, était à 30 li au nord de *Cheou-tcheou* 壽州, qui est à 180 li à l'ouest de sa préfecture *Fong-yang fou* 鳳陽府, Ngan-hoei. *(Petite géogr., vol. 6, p. 24) — (Grande, vol. 21, p. 21).*

auprès de King-kong, et lui offrait la ville de *Ts'i* 戚 (1) dont il était gouverneur, et qu'il possédait en fief. D'après les usages reçus à cette époque; King-kong accepta cette ville; mais le marquis étant venu à la cour de Tsin, y plaida si bien sa cause, que le fief lui fut rendu; c'était généreux de la part du suzerain.

King-kong se montra moins juste dans le cas suivant: En 583, au début de l'année, donc vers Novembre, il députait le grand seigneur *Han Tch'oan* 韓穿 à la cour de *Lou* 魯, enjoindre au duc de restituer au roi de *Ts'i* 齊 le territoire de *Wen-yang* 汶陽 (2). Le premier ministre *Ki Wen-tse* 季文子, chargé de recevoir l'ambassadeur, lui rendit tous les honneurs désirables; il plaida la cause de son souverain, dont le droit sur ce territoire avait été reconnu par King-kong lui-même, six ans auparavant, après la victoire de *Ngan* 鞍; mais la justice, l'éloquence, tout fut inutile devant la volonté formelle de King-kong, qui tenait plus à l'amitié du roi de Ts'i qu'à celle du duc.

Vers la même époque, une armée de Tsin, commandée par le grand seigneur *Loan-chou* 欒書, envahissait d'abord le pays de *Ts'ai* 蔡, puis celui de *Tch'ou* 楚; elle faisait prisonnier le grand officier *Li* 驪, gouverneur de *Chen* 申; elle entrait dans la principauté de *Chen* 沈 (3), en faisait captif le seigneur *I* 揖: puis rentrait triomphalement à la capitale.

Cette expédition avait été entreprise et conduite d'après les conseils des trois grands seigneurs *Tche* 知, *Fan* 范 et *Han* 韓; l'armée de Tch'ou y avait fait triste figure; elle avait évité tout combat, et s'était retirée honteusement devant les troupes de Tsin. L'historien fait à ce propos sa remarque philosophique: Si l'on suit les conseils d'un sage [d'un lettré], les affaires s'arrangent à merveille; c'est comme une barque suivant le cours de l'eau. C'est dans ce sens que le livre des Vers (4) nous dit: «*notre*

---

(1) Ts'i était à 7 li au nord de *K'ai-tcheou* 開州, Tche-li. *(Petite géogr., vol. 2, p. 54) — (Grande, vol. 16, p. 36).*

(2) Wen-yang était à 40 li nord-est de *K'iu-feou hien* 曲阜縣, qui est à 30 li à l'est de sa préfecture *Yen-tcheou fou* 兗州府, Chan-tong. *(Grande géogr., vol. 32, p. 6).*

(3) Ts'ai, sa capitale à était à 10 li sud-ouest de *Chang Ts'ai hien* 上蔡縣, qui est à 75 li au nord de sa préfecture *Jou-ning fou* 汝寧府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 50) — (Grande, vol. 50, p. 23).*

Chen 申, cette ville était à 20 li au nord de *Nan-yang fou* 南陽府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 40) — (Grande, vol. 51, p. 5).*

Chen 沈, sa capitale était la ville actuelle de *Chen-k'iou hien* 沈邱縣, qui est à 110 li sud-est de sa préfecture *Tch'eng-tcheou fou* 陳州府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12. p. 57) — (Grande, vol. 47, p. 40).*

(4) *Che-king* 詩經, *(Couvreur, p. 332, ode 5eme, vers 3eme).*

prince est gracieux et affable, comment n'attirerait-il pas les hommes à sa suite?» En effet, l'empereur *Wen Wang* 文王 choisissait des hommes capables; il pouvait donc exécuter de grandes choses.

Pendant cette même campagne, le prince de *Tcheng* 鄭 allant rejoindre les troupes de Tsin, trouva la capitale de *Hiu* 許 (1) dépourvue de garnison; il y tenta un coup de main à la porte orientale, et fit un grand butin. Voilà comme on se traitait entre amis.

Les lecteur n'a pas oublié que le seigneur *Tchao-yng* 趙嬰 avait été chassé en exil, par ses deux frères aînés; la vilaine princesse *Tchao-tchoang-ki* 趙莊姬 cherchait le moyen de se venger; elle finit par persuader son frère King-kong, que les deux princes méditaient un complot contre lui: les deux ministres *Loan-chou* 欒書 et *K'i K'o* 郤克 sont instruits de ce projet, disait-elle, et peuvent vous en fournir les preuves.

Sur ce, à la 6ème lune [avril-mai], King-kong fit mettre à mort les deux seigneurs *Tchao-t'ong* 趙同 et *Tchao-kouo* 趙括; il fit en même temps revenir cette vilaine princesse à la cour où elle demeura avec son fils *Tchao-ou* 趙武, séparée d'avec son mari; les terres de la famille Tchao furent attribuées au seigneur *K'i-hi* 祁奚.

Han K'iué 韓厥 eut le courage d'admonester King-kong sur cette conduite si injuste: *Tchao-ts'oei* 趙衰, lui dit-il, le fondateur de la famille Tchao, a suivi votre illustre ancêtre *Wen-kong* 文公 dans son exil, et l'a grandement aidé à monter sur le trône: votre maison lui doit beaucoup. Son fils *Siuen-tse* 宣子, l'éminent premier-ministre de vos prédécesseurs *Ling-kong* 靈公 et *Tch'eng-kong* 成公, les servit fidèlement, et rendit leur règne glorieux. Ces deux seigneurs n'auront plus de descendants, qui portent leur nom et leur offrent des sacrifices; désormais, qui donc voudra se dévouer pour votre famille? Les trois anciennes dynasties impériales ont gardé le pouvoir pendant des siècles, ce fut une faveur du ciel; parmi les empereurs, il y en eut de mauvais; mais, grâce aux mérites de leurs ancêtres, ils n'ont pas été privés de postérité. Le livre des annales (2) nous donne un grave enseignement par ces paroles: *l'empereur Wen Wang ne permettait pas de vexer les veufs ou les veuves; il employait les hommes qu'il convenait d'employer; il respectait ceux qu'il convenait de respecter; c'est ainsi qu'il fit briller sa grande vertu.*

King-kong, nous l'avons dit, estimait particulièrement Han Kiué; sur son conseil, il rendit au prince *Tchao-ou* 趙武 les terres et les dignités de sa famille; plus tard, nous le verrons premier-ministre.

---

(1) Hiu: sa capitale était à 30 li à l'est de *Hiu-tcheou* 許州, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 58) — (Grande, vol. 47, p. 42).*

(2) *Chou-king* 書經, *(Couvreur, p. 233, n° 4).*

Un peu plus haut, nous avons dit que la petite principauté de *Kiué* 莒 avait été admise dans la ligue présidée par King-kong ; au sujet de cet état minuscule, l'historien rapporte le fait suivant : Le fameux seigneur *Ou-tchen* 巫臣, dont il vient d'être question, se rendant au royaume de *Ou* 吳, avait demandé et obtenu passage à travers le territoire de K'iu ; se trouvant donc avec le prince *K'iou-kong* 邱公 (586--577) (1) en promenade sur les remparts de la capitale, il fit la remarque : vos murs sont en bien mauvais état ! — Notre pauvre pays, répondit le prince, est perdu parmi les sauvages (*J* 夷), qui donc songera jamais à nous surprendre ici ? — Partout, répliqua le seigneur, il y a des gens rusés, qui ne cherchent qu'à agrandir leurs territoires ; c'est ainsi que se sont formés les grands royaumes ; celui qui fortifie ses frontières est prudent ; celui qui les néglige s'en repentira un jour ; même l'homme le plus vigoureux ferme sa porte la nuit ; à plus forte raison un état doit-il toujours être sur ses gardes ! Ou-tchen parlait-il simplement le langage de l'expérience et du bon sens ? savait-il ce qui se tramait au pays de *Tch'ou* 楚 contre cette principauté ? nous ne pouvons affirmer la seconde hypothèse ; toujours est-il que l'année suivante une armée se présentait devant cette capitale aux murs délabrés ; il était trop tard pour les réparer. (Nous laissons le reste de cet incident, on peut le voir à l'année 582, dans notre histoire de Tch'ou).

A la 10ème lune (vers le mois d'août), le seigneur *Che-sié* 士燮 (fils de *Che-hoei* 士會) était envoyé à la cour de *Lou* 魯, inviter le duc à fournir un contingent de troupes auxiliaires, pour une expédition contre le prince de *Tan* 剡 (2), qui venait de se ranger sous la suzeraineté du roi de *Ou* 吳. Le duc aurait bien voulu éviter cette corvée ; il offrit de grands et nombreux cadeaux à l'ambassadeur, pour obtenir qu'on renonçât à cette entreprise, ou du moins qu'on la différât quelque temps.

Mais Che-sié se montra inflexible : notre souverain a parlé, disait-il, vous ne pouvez tergiverser ; si j'étais infidèle à mon mandat, pourrais-je ensuite rester à mon poste ? vous-même ne devez pas essayer de me détourner de mon office ; puisque les désirs de mon souverain et les vôtres sont si divergents, il m'est impossible de satisfaire les deux partis ; sachez que si votre seigneurie se montre si peu empressée à servir mon maître, à son tour il ne s'occupera plus de vos intérêts.

(1) Une ville de cette petite principauté s'appelait *K'iu-k'iou* 渠邱, et se trouvait à 20 li sud-ouest de *Ngan-k'iou fou* 安邱縣, qui est à 160 li sud-est de sa préfecture *Tsing-tcheou fou* 青州縣, Chan-tong. *Petite géogr., vol. 10, p. 26* — *(Grande, vol. 35, p. 21).*

(2) Tan, sa capitale était à 100 li sud-ouest de *Tan-tch'eng hien* 郯城縣, qui est à 120 li sud-ouest de sa préfecture *I-tch'eou fou* 沂州府, Chan-tong. *(Petite géogr., vol. 10, p. 30)* — *(Grande, vol. 33, p. 37).*

Quand Che-sié était sur le point de partir, avec une réponse négative, le ministre *Ki-suen* 季孫 eut peur des conséquences, et il conseilla au duc de s'exécuter ; en fin de compte, les troupes furent envoyées se joindre à celles de Tsin, de *Ts'i* 齊, et de *Tchou* 邾, dont Che-sié lui-même fut nommé le généralissime.

C'était d'ailleurs une expédition assez ridicule : Quand l'armée de *Ou* 吳 s'était présentée, King-kong n'avait rien fait pour sauver son allié, le prince de *Tan* 郯 ; celui-ci n'ayant pu résister, avait dû faire sa soumission ; et maintenant on venait l'en punir ! Au fond, il s'agissait plutôt d'extorquer de grands cadeaux, et d'obtenir un traité qui annulât celui qui avait été conclu avec le roi de Ou ; le prince de Tan s'empressa d'accorder ce que l'on demandait ; ce fut fini.

En 682, au début de l'année (donc vers novembre), il y eut une assemblée de huit vassaux, dans la ville de *P'ou* 蒲 (1), sur le territoire de *Wei* 衛 ; le motif de cette réunion est assez curieux ; il s'agissait de restituer au duc de *Lou* 魯 la région de *Wen-yang* 汶陽 qu'on lui avait enlevée, juste une année auparavant, pour en faire cadeau au roi de *Ts'i* 齊. King-kong s'était aperçu que cet acte arbitraire et injuste avait froissé presque tous ses subordonnés, chacun redoutant pour soi un semblable malheur ; il voulait réparer sa faute, et remettre les choses en leur ancien état.

Ki-wen-tse 季文子 [ou *Ki-suen* 季孫], premier-ministre de Lou, ne put s'empêcher de faire remarquer une conduite si incohérente, à laquelle il s'était opposé en vain ; il dit donc à *Che-sié* 士燮 : votre vertu n'est pas sincère ; à quoi bon faire de nouveaux traités d'alliance et d'amitié (2) ?

Che-sié lui répondit comme il put, par des sentences générales sur la vertu ; il n'était pas facile d'excuser le fait, il se rejetait sans doute sur la bonne intention de son maître : s'appliquer avec diligence, disait-il, à la bonne admistration des états, les traiter avec une généreuse amitié, se montrer ferme à abattre les ennemis,

---

(1) P'ou, c'est *Tchang-yuen hien* 長垣縣, à 250 li sud-ouest de sa préfecture *Ta-ming fou* 大名府, Tche-li. (*Petite géogr., vol. 2, p. 55*). — (*Grande, vol. 16, p. 41*).

(2) Che-sié était de la famille *Fan* 范, une des plus anciennes de la Chine ; elle régnait sur la principauté de *T'ang* 唐 ; celle-ci fut annexée par l'empereur, vers l'an 1115 avant Jésus-Christ ; la famille Fan émigra dès lors au pays de Tsin, où elle reçut le fief *Fan* 范, d'où lui est venu son nouveau nom. Che-sié, avec son fils *Che-kai* 士匄, fameux premier ministre dont nous aurons à parler, sont les deux plus illustres membres de cette famille, qui occupa toujours de hautes dignités. (*Annales du Chan-si, vol. 8, p. 24*).

servir fidèlement les Esprits tutélaires, être bon envers les humbles, sévère à l'égard des fourbes; c'est encore de la vertu, quoique d'un degré inférieur. »

Pauvre réponse! comme on le voit; mais il n'y en avait pas d'autre, à moins de reconnaître purement et simplement la faute de son souverain. Quoi qu'il en soit, les princes réunis en assemblée renouvelèrent et jurèrent le traité de *Ma-ling* 馬 陵, puis s'en retournèrent chacun chez soi; mais la restitution fut ajournée.

On avait espéré en vain l'arrivée des représentants de *Ou* 吳, qui s'étaient fait annoncer; une grande inondation leur avait, paraît-il, barré le chemin. La princesse *Pé-ki* 伯 姬 de *Lou* 魯 venait d'être mariée au prince de *Song* 宋; pour faire plaisir aux cours, King-kong, suivant l'usage de cette époque, envoya quelques princesses de sa famille, comme dames d'honneur de la jeune mariée.

Le prince de *Tcheng* 鄭 venait une fois de plus, de changer de maître, en se donnant derechef au roi de *Tch'ou* 楚; King-kong envoya *Loan-chou* 欒 書 avec une armée, lui demander raison de cette félonie; le général fut assez heureux pour faire prisonnier le prince lui-même. Sur ce, le seigneur *Pé-kiuen* 伯 鐲 se présenta pour traiter de la paix; mais il fut mis à mort par les gens de Tsin. Ce fait, justement réprouvé par l'historien, se passait en automne.

Vers cette époque, King-kong visitait son arsenal; il aperçut un homme enchaîné, dont le chapeau était semblable à ceux des gens du sud; il demanda quel était ce prisonnier; on lui répondit : c'est ce captif que vous a livré le prince de *Tcheng* 鄭, il y a deux ans; il est originaire de *Tch'ou* 楚, se nomme *Tchong-i* 鍾 儀, un homme distingué, un vrai génie. Che-sié conseilla de le renvoyer dans sa patrie, et de s'en servir comme entremetteur pour obtenir de son roi une paix durable. King-kong suivit ce conseil, et rendit la liberté à Tchong-i.

Sur la fin de l'année (septembre), une armée de *Ts'in* 秦 et des Tartares blancs (Pé Ti 白 狄) envahissait le territoire de Tsin; on savait que les vassaux étaient mécontents de King-kong, comme nous l'avons dit plus haut; mais on ignorait l'accord survenu depuis; on pensait donc que personne ne viendrait au secours de ce prince; on était dans l'erreur.

Un peu plus tard (septembre-octobre), le roi de *Tch'ou* 楚, touché de ce qu'on lui avait renvoyé Tchong-i, envoyait un ambassadeur, remercier de ce bienfait, et demander un plénipotentiaire pour traiter de la paix entre les deux royaumes.

En 581, au début de l'année (fin d'octobre), King-kong députait à son tour le grand officier *Tiao-fei* 糴 茷, remercier le roi de Tch'ou d'avoir envoyé comme ambassadeur un homme si distingué, c'est-à-dire le grand dignitaire *Tse-chang* 子 商. Quant aux pourparlers relatifs à la paix, ils ne se firent pas si rapidement; ils durèrent environ deux ans.

Vers le mois de Janvier, King-kong tenait conseil, pour savoir ce qu'il fallait faire du prince de *Tcheng* 鄭, toujours prisonnier : si on le gardait plus longtemps, n'était-il pas à craindre que le peuple ne mît un autre prince à sa place sur le trône? Ne valait-il pas mieux le rendre à la liberté, s'en faire ainsi un ami pour toujours?

King-kong inclinait pour le parti de la clémence ; mais le pays de *Tcheng* 鄭 était alors en pleine révolution ; il fallait donc aviser d'abord au moyen d'y rétablir l'ordre et la paix, avant de lui rendre son souverain.

Mais King-kong lui-même était depuis quelque temps malade; il sentait la mort approcher; incapable de terminer cette affaire, il voulut la confier à son fils, le prince-héritier *Tcheou-p'ou* 州蒲, en lui cédant le trône et la couronne. On convoqua les vassaux, à la 5ème lune (février-mars), dans la capitale de Tsin ; mais tous ne se rendirent pas à cette assemblée; il n'y eut que les princes de *Ts'i* 齊, de *Song* 宋, de *Wei* 衛, de *Ts'ao* 曹 et de *Lou* 魯; ils furent présidés par le prince-héritier lui-même, avec l'autorité de souverain, et la guerre fut décidée.

A cette nouvelle, on commença à trembler, au pays de *Tcheng* 鄭; les troubles cessèrent, la paix fut signée à *Siou Tche* 修澤 (1); le prince *Tse-se* 子駟 fils de *Mou-kong* 穆公 (627-606) fut envoyé en otage à la cour de Tsin; après quoi, *Tch'eng-kong* 成公 fut rendu à la liberté, et reconduit à sa capitale. En signe de reconnaissance, il offrit à King-kong la fameuse cloche du temple de *Siang-kong* 襄公 (604-587) (2).

Sur la maladie de King-kong, l'historien rapporte les détails suivants : En songe, il vit un des Esprits appelés *li* 厲 (c'est-à-dire les mânes qui n'ont point de descendants); celui-ci paraissait un géant; ses cheveux épars traînaient jusqu'à terre; il frappait sur la poitrine du prince, en lui criant : vous avez injustement massacré ma postérité; je me suis adressé au grand maître du ciel, pour obtenir vengeance! Après quoi, ce démon se mit à détruire la grande porte du palais, se dirigea vers la chambre à coucher, où il pénétra; le prince s'enfuit dans une autre partie reculée du palais, le démon l'y suivit et détruisit encore la porte intérieure; c'est alors

---

(1) Siou-tche, d'après divers auteurs, était au nord de *Yuen-ou hien* 原武縣 qui est à 180 li à l'est de sa préfecture *Ho-nan fou* 河南府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 29).*

(2) Un souverain qui cède le trône à son fils, est une chose si rare en Chine, que divers auteurs nient le fait que nous racontons ici ; entre autres, les commentaires de l'édition impériale du *Tsouo-tchoan* 左傳. — Mais il n'y a vraiment rien là d'impossible ; c'était même une sage précaution. pour éviter des désordres après la mort de King-kong, qui, on va le voir clairement lors de son enterrement, avait perdu l'affection de ses subordonnés.

seulement que le prince se réveilla de ce cauchemar (1).

King-kong fit appeler un fameux devin, originaire de *Sang-t'ien* 桑田 (2); celui-ci était si habile qu'il put raconter au prince le songe en question, sans en avoir entendu parler; King-kong lui demanda quelle en serait l'issue?—Votre Majesté, répondit le devin, ne mangera pas le froment nouveau, c'est-à-dire celui qu'on allait récolter.

King-kong tomba bientôt malade; la prophétie commençait donc à s'accomplir; il fallait à tout prix la faire mentir; il fit demander à la cour de *Ts'in* 秦 un médecin capable de le guérir; on lui envoya un homme célèbre nommé *Hoan* 緩.

Avant l'arrivée de celui-ci, King-kong eut un autre songe, aussi embarrassant que le premier : Il lui sembla que son mal se changeait en deux enfants, qui se parlaient entre eux; l'un dit : voici venir un grand médecin qui va nous tourmenter; où faut-il nous réfugier?—Mets-toi au-dessus du diaphragme; je me placerai au-dessous du cœur; alors personne ne pourra nous déloger, répondit l'autre.

Quand le médecin fut arrivé, il déclara le mal incurable: une maladie dont le centre est entre le diaphragme et le cœur, résiste à tous les efforts de l'art; ni le feu, ni l'acuponcture, ni aucune drogue ne peut y pénétrer; il n'y a rien à faire. — C'est vraiment un habile médecin! dit le prince; et il lui fit de grands cadeaux, lui fit rendre beaucoup d'honneurs par les dignitaires, enfin le congédia.

A la 6ème lune, au jour nommé *ping-ou* 丙午 (21 mars), King-kong voulut manger du froment nouveau, et chargea l'intendant des champs royaux de lui en apporter. Pendant qu'on le préparait à la cuisine, on appela le devin, pour le faire mourir, comme faux-prophète; mais, au moment de se mettre à table, King-kong sentit son ventre se gonfler; il se rendit aux latrines, il y perdit sans doute connaissance, car il tomba dans la fosse et s'y noya.

Le matin même, avant son réveil, un petit officier avait eu aussi un songe, où il lui semblait porter le prince au ciel; or c'est justement lui qui aperçut et retira King-kong de la fosse d'aissances; pour accomplir intégralement son songe, on enterra vivant cet officier dans le tombeau de King-kong; il ne s'attendait pas, sans doute, à ce genre de récompense!

---

(1) Quelle importance attachent les païens aux songes les plus phantastiques; ce qu'ils imaginent pour les faire accomplir, s'ils sont favorables; ou mentir, s'ils sont défavorables; nous le voyons, nous qui vivons parmi eux! Le démon, ce singe de Dieu, veut avoir aussi ses prophètes; il sait prendre les moyens de faire aboutir les songes qu'il a mis dans l'imagination de ses adeptes; il les révèle à d'autres.

(2) Sang-tien ou *Tch'eou-sang-i* 稠桑驛 était à 30 li à l'est de *Ming-hiang hien* 閿鄉縣, qui est à 130 li à l'ouest de *Chen-tcheou* 陝州, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 66) — (Grande, vol. 48, p, 59).*

Vers le mois de mai de cette même année 581, le duc de *Lou* 魯 s'était rendu à la cour de Tsin; on l'y retint, pour le forcer à assister à l'enterrement de King-kong; il y avait encore un autre motif à cette quasi-réclusion : le bruit courait que le duc s'était donné au roi de *Tch'ou* 楚; on voulait attendre le retour de l'ambassadeur *Tiao-fei* 糴茷, pour savoir la vérité.

Vers le mois de septembre, on enterra King-kong, et le duc de Lou assista seul à cette cérémonie solennelle; aucun des autres vassaux ne daigna s'y rendre; ce fut une grande honte pour le duc; aussi Confucius, rédigeant son bulletin historique longtemps après les événements, eut-il soin de taire cet épisode peu glorieux pour son maître; c'est le commentaire lui-même qui fait cette remarque. Seulement à la 1ère lune de l'année suivante, «le saint» écrit : «notre duc revient du pays de Tsin.» — Donc il s'y était rendu? — Evidemment! — Et pourquoi? et comment y resta-t-il si longtemps? — silence!

Avant de passer au règne suivant, notons que le grand seigneur *Tch'eng Ing* 程嬰 attaqua la famille de *Tou Ngan-kia* 屠岸賈,et l'anéantit tout entière; ensuite il ramena *Tchao Ou* 趙武 [nommé aussi Tchao Wen-tse 趙文子], puis il se suicida; son tombeau est à 21 li au sud de *T'ai-p'ing hien* 太平縣, dans la préfecture de *P'ing-yang fou* 平陽府, Chan-si. — *(Annales du Chan-si, vol. 56, p. 27).*

Se-ma Ts'ien 司馬遷, chap. 43, p. 3, a des détails sur ce seigneur Tou Ngan-kia, l'ancien favori de *Ling-kong* 靈公 (620-607), et sur son ennemi Tch'eng Ing.



LI-KONG (580-573)

厲公

Le nom posthume, ou historique, du nouveau prince n'est pas flatteur; il signifie *tyran, qui met à mort des innocents;* qu'a-t-il donc fait pour mériter un blâme pareil? nous allons en juger par nous-mêmes (1).

Le duc de *Lou* 魯 s'étant déclaré prêt à jurer foi et fidélité au roi de Tsin, avait été relâché, comme nous l'avons vu plus haut. Bientôt le grand seigneur *K'i-tch'eou* 郤犨, cousin du premier-ministre *K'i K'o* 郤克, se rendait à la cour de Lou, pour y signer et jurer solennellement un pacte d'alliance et d'amitié avec le duc (2); la cérémonie eut lieu à la 3ème lune, au jour *ki-tcheou* 己丑 (27 févier). L'étiquette voulait qu'on envoyât ensuite un ambassadeur à la cour de Tsin remercier de cette faveur; c'est le premier-ministre *Ki-wen-tse* 季文子 qui fut chargé de cette mission.

Chez l'empereur, il y avait des troubles, suscités par les grandes familles jalouses les unes des autres; en été, le prince *Tchou* 楚 vint se réfugier à la cour de Tsin, demandant secours contre ses adversaires; la querelle fut apaisée, le prince retourna chez soi, mais la concorde n'était que factice et ne dura pas longtemps.

Par ailleurs, le grand seigneur *K'i tche* 郤至 de Tsin était en litige avec l'empereur lui-même, à propos des territoires de *Heou-tien* 侯田 (3); les deux princes et ministres *Liou-k'ang-kong* 劉康公 et *Chen-siang-kong* 單襄公 vinrent auprès de Li-kong, pour terminer ce différend.

K'i-tche affirmait: le pays de *Wen* 溫 (4) est l'ancien patrimoine de notre fammille; je ne puis y renoncer. Les deux ministres répliquaient: s'il s'agit d'ancienneté, notre dynastie *Tcheou* 周 a occupé ce territoire, après avoir vaincu la dynastie *Chang*

---

(1) Texte de l'interprétation : 殺戮無辜曰厲

(2) *(Pour les détails de cette cérémonie, voyez Couvreur, Li-ki* 禮記, *vol. 1, p. 92).*

(3) Heou-t'ien, il en reste un Kiosque commemoratif, au sud-ouest de *Ou-tche hien* 武陟縣, qui est à 100 li à l'est de sa préfecture *Hoai-k'ing fou* 懷慶府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12 p. 28) — (Grande, vol. 49, p. 13).*

(4) Wen était à 50 li sud-est de Hoai-k'ing fou; il s'agissait donc de tout le territoire situé à l'est de cette préfecture. *(Petite géogr., vol. 12, p. 29).*

商, en 1122 ; car, après avoir distribué les fiefs aux princes féodaux, l'empereur s'est réservé celui de Wen, et chargea le seigneur *Sou-fen-chen* 蘇忿生 de l'administrer, en qualité de ministre de la justice. Quant à celui-ci, son fief était dans la region appellée *Ho-nei* 河内, ainsi que celui du seigneur *Tan-pé-ta* 檀不達. Plus tard, un descendant de Sou s'enfuit chez les Tartares *Ti* 狄, puis au pays de *Wei* 衞 ; c'est alors que l'empereur *Siang-kong* 襄公 (651-619), pour faire plaisir à votre illustre souverain *Wen-kong* 文公 (635-628), lui fit cadeau de ce territoire. Les grandes familles *Hou* 狐 et *Yang* 陽 l'ont occupé et en ont joui bien avant la famille K'i. Si l'on interroge l'histoire, on voit que ce pays a toujours été administré par un officier de l'empereur, pour le compte de l'empereur ; comment donc la famille K'i peut-elle le revendiquer ?

Li-kong ordonna, en conséquence, à la famille K'i de renoncer à ce litige, et de laisser l'empereur disposer de ce territoire, selon son bon plaisir ; le nouveau souverain tenait à gagner les bonnes graces de l'empereur, et se concilier les vassaux. Le commentaire observe que cette famille K'i était vraiment trop avare et trop prétentieuse ; c'est ce qui va bientôt causer sa perte, comme nous le verrons en 574.

Vers les mois de septembre de cette même année 580, les rois de Tsin et de *Ts'in* 秦, après de longues années d'inimitié, voulurent enfin faire la paix ; dans ce but, ils convinrent d'avoir une entrevue à *Ling-hou* 令狐 (1). Li-kong étant arrivé le premier au rendez-vous, le roi de *Ts'in* 秦 redouta un guet-à-pens de sa part, et refusa de passer le fleuve Jaune ; il s'arrêta donc à *Wang-tch'eng* 王城 (2), et députa le seigneur *Che-kou* 史顆, pour traiter avec Li-kong, à l'est du fleuve ; celui-ci, de son côté, envoya le seigneur *K'i-tch'eou* 郤犨, s'entendre avec le roi de *Ts'in* 秦 à l'ouest du même fleuve (3).

Ce fut donc une entrevue à distance. Le grand seigneur *Che-sié* 士燮 [aussi nommé *Fan-wen-tse* 范文子] s'écria : quelle utilité peut avoir un tel traité ? si les cœurs sont unis, on peut signer une convention ; elle suppose la confiance mutuelle ; se recontrer à un endroit déterminé est le premier indice de cette confiance ; quand il n'y a pas de base, comment élever un édifice ?

---

(1) Ling-hou était à 15 li à l'ouest de *I-che hien* 猗氏縣, qui est à 120 li nord-est de sa préfecture *P'ou-tcheou fou* 蒲州府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 31) — (Grande, vol. 41, p. 21).*

(2) Wang-tch'eng était un peu à l'est de *Tchao-i hien* 朝邑縣, qui est à 30 li à l'est de sa préfecture *T'ong-tcheou fou* 同州府, Chen-si.

(3) *Ho-tong* 河東, (est du fleuve), c'était le territoire actuel de P'ou-tcheou fou. — *Ho-si* 河西, (ouest du fleuve), la ville de ce nom était à 40 li à l'est de *Hé-yang hien* 郃陽縣, qui est à 120 li nord-est de T'ong-tcheou fou. *(Petite géogr., vol. 8, p. 29 — vol. 14, p. 19).*

Il arriva ce qui était facile à prévoir dans de telles circonstances ; à peine le roi de *Ts'in* 秦 était-il rentré chez lui, qu'il rompit la foi jurée, comme nous allons le voir bientôt.

En 579, le seigneur *Hoa-yuen* 華元 de *Song* 宋 réussit à mettre d'accord les deux cours de Tsin et de *Tch'ou* 楚, après de laborieux efforts. A la 5ème lune (février-mars), le grand seigneur *Che-sié* 士燮, délégué de Li-kong, eut une entrevue, à la porte occidentale de la capitale de Song, avec les délégués de Tch'ou, les seigneurs *Kong-tse-pi* 公子罷 et *Hiu-yen* 許偃 ; au jour *Koei-hai* 癸亥 (26 mars) on jura solennellement le traité suivant : « Désormais, les états de Tsin et de Tch'ou ne se livreront plus la guerre ; les cœurs seront unis dans une inaltérable amitié ; ensemble ils exerceront la miséricorde envers ceux qui seront dans le malheur, et ils porteront secours à ceux qui seront en danger ; si quelqu'un trouble le roi de Tch'ou, celui de Tsin se hâtera de châtier et d'abattre l'audacieux ; si quelqu'un vexe le roi de Tsin, celui de Tch'ou viendra de même à son secours ; on se fera mutuellement des cadeaux d'amitié ; les chemins seront largement ouverts pour les relations réciproques des deux pays ; on prendra des mesures contre les perturbateurs ; on punira ceux des vassaux qui refuseront de faire visite à leur suzerain. Quiconque ne gardera pas fidèlement la foi jurée par ce traité, que les sublimes Esprits l'exterminent, anéantissent ses armées, ne laissent pas sa postérité sur le trône ! »

Après cette convention, le prince de *Tcheng* 鄭 se rendit à la cour de Tsin, se déclarant prêt à obéir à Li-kong ; le duc de *Lou* 魯 et le marquis de *Wei* 衛 vinrent lui faire la même déclaration à *Souo-tche* 瑣澤 (1) ; c'était se conformer à la lettre et à l'esprit du traité de paix.

Pendant que la cour de Tsin était occupée à ces négociations, les Tartares *Ti* 狄 en profitaient pour tenter quelque bonne razzia ; mais, au mois de Juin, ils subirent une grande défaite à *Kiao-kang* 交剛 (2).

Le traité de paix ayant été accepté de part et d'autre, comme nous venons de le dire, Li-kong envoya le grand seigneur *K'i-tche* 郤至 remercier le roi de *Tch'ou* 楚. Nous avons raconté dans l'histoire de ce royaume, comment l'embassadeur fut terrifié du vacarme musical qu'on lui servit à son entrée dans la salle de

(1) Souo-tche : il n'en reste qu'un souvenir, un Kiosque appelé *Souo-heou-ting* 瑣侯亭, à l'ouest de l'ancienne sous-préfecture *Yuen-ling* 苑陵, qui est à 38 li nord-est de la sous-préfecture actuelle *Sin-tcheng hien* 新鄭縣 dans la préfecture *K'ai-fong fou* 開封府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12. p. 6)* — *(Grande, vol. 47, p. 33)*.

(2) Kiao-kang. Le recueil *Hoang-tsing King-kiai* 皇清經解 place cette ville à l'est de *Yen-ngan fou* 延安府, à l'est du fleuve Jaune, Chan-si ; les ouvrages géographiques n'en parlent pas.

réception, comment cette frayeur fut l'objet d'un fameux entretien, que nous avons rapporté au long.

Les gens perspicaces prévoyaient que la paix ne serait pas durable, et ils ne se trompaient pas; quatre ans seront à peine écoulés qu'on reprendra les armes; en attendant, les deux cours rivales signaient définitivement ce traité, si laborieusement préparé, entouré de tant de précautions; la séance finale eut lieu à *Tche-ki* 赤棘 (1), à la 12ème lune (septembre).

En 578, au début de l'année (octobre-novembre), Li-kong députait le seigneur *K'i-i* 郤錡, fils du premier ministre *K'i K'o* 郤克, demander au duc de Lou des troupes auxiliaires, pour une guerre contre le pays de *Ts'in* 秦; car le roi *Hoan-kong* 桓公 venait d'exciter les Tartares blancs [pé Ti 白狄] et même les gens de *Tch'ou* 楚, à une invasion simultanée sur le territoire de Tsin. Cette agression était si déloyale, que tous les vassaux accordèrent volontiers leur contingent de troupes pour la punir(2).

Mais il paraît que l'ambassadeur oublia qu'il parlait devant la fine fleur des princes et des lettrés chinois; il ne se montra pas assez humble; aussi le sage *Mong-hien-tse* 孟獻子 lui fit-il sa prophétie: ce seigneur K'i, dit-il, périra sous peu; car les rites sont la base de la vie humaine, et le respect est la base des rites; or l'ambassadeur se montre orgueilleux, parcequ'il est membre de la famille régnante [un des ts'ou-jen 族人], et qu'il possède ses dignites à titre d'héritage; il est venu demander des troupes auxiliaires; l'armée est l'appui et le rempart d'un état; il s'agit donc d'une chose extrêmement importante; comment ce seigneur peut-il accomplir sa mission avec négligence? certainement il périra bientôt! — Pauvre ambassadeur, le voilà bien averti; il en a pour quatre ans!

A la 4ème lune, au jour *meou-ou* 戊午 (18 mars), Li-kong députait au pays de *Ts'in* 秦, *Liu-siang* 呂相, fils du grand seigneur *Wei-i* 魏錡, annoncer au roi qu'il rompait absolument avec lui; voici le «memorandum» qu'il lui faisait présenter; le lecteur pourra remarquer la tournure que les Chinois savent donner aux évènements les plus manifestes, pour mettre le tort du côté de leurs adversaires; aujourd'hui c'est encore le même genre et le même style; ce sont les ministres qui écrivent aux ministres :

---

(1) Tche-ki, on en ignore l'emplacement.

(2) La famille *K'i* 郤, une des plus puissantes du royaume, était une des branches de la maison régnante; elle était devenue quasi intraitable, par son orgueil. Ses membres les plus fameux furent *K'i K'iué* 郤缺 ou *K'i Tch'eng-tse* 郤成子, son fils *K'i K'o* 郤克 ou *K'i-hien-tse* 郤獻子, le premier ministre actuel, puis *K'i-i* 郤錡 son fils, qui va aussi se distinguer dans les plus hautes dignités. *(Annales du Chan-si* 山西通志, *vol. 8, p. 23 et suiv.).*

«Autrefois, jusqu'au temps de notre souverain *Hien-kong* 獻公 (676-652), et de votre illustre ancêtre *Mou-kong* 穆公 (659-621), nos deux royaumes avaient toujours été amis; unis de corps et de cœur, nous gardions fidèlement nos traités de paix; nous les consolidions encore par des mariages réciproques. Mais le ciel punit notre pays; notre prince *Wen-kong* 文公 s'enfuit à la cour de *Ts'i* 齊, le prince *Hoei* 惠 s'enfuit chez vous.»

«A la mort de notre souverain Hien-kong, votre roi Mou-kong n'oublia pas les anciens bienfaits; il agit si bien que le prince Hoei, s'appuyant sur lui, put monter sur le trône, et continuer les sacrifices à ses ancêtres; malheureusement, il ne sut pas gouverner en paix, et entreprit la campagne de *Han* 韓 (645) où il fut fait prisonnier; votre roi en eut grande peine, et usa de tout son pouvoir pour nous donner notre souverain Wen-kong.» 636)

«Celui-ci, portant le casque et la cuirasse, parcourant le pays à travers les fleuves et les montagnes, ne reculant devant aucun danger, soumit à son autorité tous les vassaux qui sont à l'orient, descendants des dynasties *Yu* 虞, *Hia* 夏, *Chang* 商 et *Tcheou* 周; il les conduisit tous rendre hommage à votre roi, et montra ainsi sa gratitude envers vous.»

«Le prince de *Tcheng* 鄭 eut avec vous des querelles de frontières, notre souverain Wen-kong, prenant ses troupes et celles des vassaux, les unit à votre armée, avec elle assiégea la capitale de Tcheng. Vos ministres, sans nous en avoir prévenus, firent en secret la paix avec le prince de Tcheng, et abandonnèrent leurs compagnons d'armes; les vassaux furieux voulaient venger cette injure; notre souverain, craignant le reproche d'ingratitude, apaisa leur juste ressentiment, et votre armée put retourner saine et sauve dans ses foyers.»

«Malgré ce signalé bienfait, à la mort de Wen-kong (628), votre roi Mou-kong ne daigna même pas prendre part à notre deuil national; il montra aussi peu d'estime envers le successeur *Siang-kong* 襄公, nous fit la guerre à *Hiao* 殽 (627), et rompit l'ancienne amitié qui unissait nos deux pays; il attaqua notre ville de *Pao-tch'eng* 保城 (1), détruisit et s'annexa la principauté de *Fei-houa* 費滑 (2) notre alliée (626); non content de cela, il aurait voulu anéantir notre maison régnante.»

«Notre souverain Siang-kong n'avait point oublié vos bienfaits, quand il conduisit son armée à Hiao; il y était contraint, pour empêcher la ruine de notre pays. Malgré notre éclatante

(1) Pao-tch'eng inconnue des commentateurs.

(2) Fei-houa. Curieux nom de Fei, capitale du minuscule état de Houa. On l'appela aussi *Heou-che-tch'eng* 緱氏城; elle était à 20 li au sud de *Yen-che hien* 偃師縣, qui est à 70 li sud-est de sa préfecture *Ho-nan fou* 河南府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 34). — (Grande, vol. 48, p. 26).*

victoire, nous consentions encore à demander pardon à votre roi Mou-kong ; mais lui, dans sa haine, ne voulut rien entendre ; il s'adressa au roi de *Tch'ou* 楚, notre ennemi, pour comploter notre perte ; heureusement le ciel vint à notre secours ; *Tch'eng-kong* 成公 fut inopinément assassiné (626), ses projets ne purent être exécutés.»

«Notre souverain Siang-kong ne lui survécut pas longtemps. Chez vous *K'ang-kong* 康公, chez nous *Ling-kong* 靈公 montèrent sur le trône ; étant oncle et neveu, on pouvait espérer qu'ils vivraient en paix ; il n'en fut rien ; votre roi voulut anéantir la famille de sa mère, livrer nos frontières aux incursions des brigands de la pire espèce ; aussi en sommes-nous venus aux mains à *Ling-hou* 令狐 (620) ; votre roi n'en devint pas plus sage ; il envahit notre territoire de *Ho K'iu* 河曲, puis celui de *Sou-tchoan* 涑川, puis celui de *Wang-koan* 王官, puis celui de *Ki-ma* 羈馬 (1) ; voilà pourquoi nous fûmes encore obligés de nous battre à Ho K'iu (615) ; le chemin vers l'orient vous fut fermé, grâce aux intrigues de votre roi : et il en fut ainsi jusqu'à maintenant.»

«Notre souverain défunt, *King-kong* 景公, tournait en vain les yeux vers votre pays, en s'écriant : enfin, sans doute, le roi de *Ts'in* 秦 voudra renouer l'amitié d'autrefois avec nous ! Il n'en fut rien ; on envahit notre territoire de *Ho K'iu* 河曲, on brûla les villes de *Ki* 箕 et de *Kao* 郜 (2), on dévasta les récoltes, on massacra les habitants de la frontière ; voilà pourquoi nous nous étions massés à *Fou-che* 輔氏 (3) (594).»

---

(1) Ho-k'iu, aussi nommée *P'ou-pan* 蒲坂, était à 5 li sud-est de *P'ou-tcheou fou* 蒲州府, Chan-si.

Sou-tchoan ou *Sou-chouei-tch'eng* 涑水城, était à 26 li nord-est de la même préfecture.

Wang-koan était un peu au sud de *Yu-hiang hien* 虞鄉縣, qui est à 60 li au sud de la même préfecture.

Ki-ma était à 35 li sud-est de la même préfecture. (*Petite géogr., vol. 8, p. 30*) — (*Grande, vol. 41, pp. 18 et 22*).

Pan ou Fan (ci-dessus) s'écrit de trois façons 坂 ou 岅 ou 阪 ; il signifie versant de colline. (*Couvreur, dictionnaire, p. 62*).

(2) Ki était à 35 li à l'est de *T'ai-kou hien* 太谷縣, qui est à 120 li sud-est de sa préfecture *T'ai-yuen fou* 太原府.

Kao était à 7 li sud-est de *K'i hien* 祁縣, qui est à 150 li au sud de la même préfecture, Chan-si. (*Petite géogr., vol. 8, p. 4*) — (*Grande, vol. 40, pp. 14 et 15*).

(3) Fou-che était à 13 li nord-ouest de *Tch'ao-i hien* 朝邑縣, qui est à 30 li à l'est de sa préfecture *T'ong-tcheou fou* 同州府, Chen-si. (*Petite géogr., vol. 14, p, 18*) — (*Grande, vol. 54, p. 21*) — (*Voyez la note à son sujet, année 594*).

«Votre roi finit cependant par regretter tant de calamités, il désira renouer l'amitié qui existait entre nos deux pays, au temps de Hien-kong et de Mou-kong; il députa pour cela son fils, le prince *Pé-kiu* 伯車, avec le message suivant: je veux faire avec vous un traité de paix, enlever tout sujet de plainte, rétablir les relations amicales d'autrefois, et marcher sur les traces de nos ancêtres, qui se rendaient de mutuels services.»

«Hélas! avant la conclusion de ce traité, notre souverain n'était plus! Son successeur, notre humble prince tint une assemblée à Ling-hou (580), pour examiner les conditions proposées; peine inutile, votre roi avait déjà changé d'idée!»

«Les Tartares blancs (*pé Ti* 白狄), et vous autres, gens de *Ts'in* 秦, vous habitez le pays de *Yong-tcheou* 雍州 (1); les Tartares *Ti* 狄, dont vous avez juré la perte, sont nos alliés, nos amis; votre roi *Hoan-kong* 桓公 nous intima l'ordre suivant: allons ensemble faire la guerre aux Tartares *Ti* 狄. Notre humble prince, par déférence pour lui, se préparait à obéir, malgré sa répugnance; mais lui, en véritable traître, envoya aux Tartares le message suivant: le roi de Tsin va venir vous faire la guerre. Ceux-ci vous répondirent amicalement; au fond, ils vous détestent, vous et vos paroles doucereuses; c'est pourquoi ils vinrent nous raconter vos agissements.»

«Bien plus! le roi de *Tch'ou* 楚, indigné de votre déloyauté, nous adressa cet avis: le roi de *Ts'in* 秦, parjure du traité de Ling-hou, est venu nous offrir un traité d'alliance et d'amitié; il jure par l'auguste ciel, par ses trois ancêtres *Mou* 穆, *K'ang* 康 et *Kong* 共, par les trois nôtres *Tch'eng* 成, *Mou* 穆 et *Tchoang* 莊; il dit: nous autres, gens de *Ts'in* 秦, malgré nos relations intimes (de parenté) avec la cour de Tsin, nous regardons où est notre avantage, pour faire des traités. Notre humble souverain, détestant une si noire félonie, vous donne connaissance de cette proposition, afin que vous la punissiez.»

«Les vassaux réunis en assemblée, à savoir les princes de *Lou* 魯, de *Ts'i* 齊, de *Song* 宋, de *Wei* 衛, de *Tcheng* 鄭, de *Ts'ao* 曹, de *Tchou* 邾 et de *Teng* 滕, furent malades d'indignation, à la lecture de ce message; et ils pressèrent la vengeance de cette duplicité.»

«Voici donc les paroles de notre humble souverain: je vais conduire tous ces vassaux, demander vos ordres; nous désirons la paix; si votre roi, par égard pour ces princes, daigne nous l'accorder, la querelle sera finie; je calmerai le ressentiment des vassaux, et nous rentrerons chez nous; comment oserais-je vous créer des ennuis? si vous nous refusez ce bienfait, je ne suis pas capable d'arrêter le courroux si légitime de tous ces princes.»

---

(1) Yong-tcheou, c'est *T'ong-tcheou fou* 同州府, Chen-si.

«Voilà l'exposé succinct que j'envoie à vos seigneuries, afin que vous examiniez ensemble ce qu'il convient de décider.»

Pour les Chinois, ce *factum* est un chef-d'œuvre de littérature et de politique; tous nos lecteurs ne seront pas aptes à juger la 1ère partie de cette appréciation; quant à la seconde, elle est évidente: l'histoire, en effet, y est contournée et falsifiée à plaisir, sous ces phrases obséquieuses. On dit vouloir la paix, on la désire peut-être; mais c'est une véritable déclaration de guerre, et l'armée entre en campagne, avec la haute approbation de l'empereur *Kien-wang* 簡王.

Le grand seigneur *Loan-chou* 欒書 est le généralissime, et commande le corps du centre; son aide est le seigneur *Siun-keng* 荀庚; le conducteur du char est le seigneur *K'i-y* 郤毅; le lancier, le seigneur *Loan-tcheng* 欒鍼.

Che-sié 士燮 commande l'aile droite, avec *K'i-i* 郤錡 pour adjudant; *Han-k'iué* 韓厥 commande l'aile gauche, avec *Siun-yong* 荀罃 pour adjudant. Quant aux nouveaux corps d'armée, c'est *Tchao-tchen* 趙旃 qui en est le général, et *K'i-tche* 郤至 son aide.

Les vassaux ont envoyé leurs contingents respectifs de troupes auxiliaires; tout est si bien ordonné, que le sage *Mong Hien-tse* 孟献子 de *Lou* 魯 en est dans l'admiration: tous nos généraux, dit-il, n'ont qu'un cœur et qu'une âme; certainement nous aurons la victoire.

De fait, à la 5ème lune, au jour *ting-hai* 丁亥 (16 Avril), l'armée fédérée remporta un plein triomphe à *Ma-souei* 馬隧; elle fit prisonniers le grand seigneur *Tch'eng-ts'e* 成差 et l'officier *Jou-fou* 女夫; puis elle passa la rivière *King* 涇, et s'avança jusqu'à la ville de *Heou-li* 侯麗, d'où elle reprit le chemin du retour; mais avant de rentrer à la capitale, elle alla saluer *Li-kong* 厲公 à *Sin-tch'ou* 新楚 (1). Le prince de *Ts'ao* 曹 mourut pendant le cours de cette expédition.

En 577, au début de l'année (vers novembre), le marquis de *Wei* 衛 se rendait à la cour de Tsin; là se trouvait, depuis sept ans, le seigneur *Suen Ling-fou* 孫林父, qui s'y était réfugié après sa rébellion; Li-kong pria le marquis de pardonner cette faute, mais celui-ci refusa absolument.

---

(1) Ma-souei était au sud-ouest de *King-yang hien* 涇陽縣, qui est à 70 li au nord de sa préfecture *Si-ngan fou* 西安府, Chen-si. *(Petite géogr., vol. 14, p. 8)* — *(Grande, vol. 53, p. 39)*.

La rivière King est à 7 li au sud de King-yang hien. *(Grande géogr., vol. 53, p. 37)*.

Heou-li n'était pas loin de là.

Sin-tch'ou était sur la frontière, entre *Si-ngan fou* et *T'ong-tcheou fou* 同州府, Chen-si; mais on en ignore l'emplacement exact.

Au mois de mars suivant, Li-kong envoya le grand dignitaire *K'i-tch'eou* 郤犨 conduire Suen Ling-fou à la cour de Wei, avec la mission d'obtenir à tout prix la grâce de ce seigneur ; le marquis se montra inexorable. Alors la marquise elle-même, nommée *Ting-kiang* 定姜, intercéda auprès de son mari en ces termes : vous ne pouvez plus refuser ; il s'agit du fils du premier ministre de votre prédécesseur, et c'est un roi puissant, le chef des vassaux, qui vous presse de faire grâce ; résister plus longtemps est dangereux pour vous ; si vous avez raison de détester ce traître, vous ne devez pourtant pas, à cause de lui, exposer votre pays à une ruine totale ; dévorez votre chagrin, soyez patient, exercez un grand acte de générosité envers un de vos grands dignitaires, et conservez la paix à votre peuple ; n'est-ce pas le parti le plus avantageux pour vous ?

Le marquis de *Wei* 衛 accorda enfin la grâce du rebelle ; il lui rendit même ses anciennes dignités ; il donna un festin solennel, en l'honneur de cette réconciliation. *K'i-tch'eou* 郤犨 (nommé aussi K'i-tch'eng-chou 郤成叔) (1), se montra, paraît-il, très-arrogant dans cette circonstance, comme tous ceux de sa famille ; *Ning-hoei-tse* 寗惠子, le maître des cérémonies, lui fit aussitôt sa prophétie : La maison du seigneur K'i-tch'eou, dit-il, ne peut tarder à périr ; les anciens sages ont établi la coutume des festins solennels, pour étudier la conduite des convives, et deviner la bonne ou la mauvaise fortune qui leur est réservée. Le livre des Vers (2) nous en avertit par cette sentence : *les princes assis à ce banquet ne sont point arrogants entre eux ; toutes les faveurs du ciel seront pour eux.* Aujourd'hui, le seigneur K'i se montre si orgueilleux, il marche de lui-même au-devant du malheur qui l'attend !

Nous avons déjà entendu semblable jérémiade, fulminée contre *K'i-k'e* 郤克 le premier-ministre lui-même, à la cour de *Lou* 魯 ; les calamités approchent ; encore deux ans, et nous les verrons fondre sur cette puissante et orgueilleuse famille.

En 576, à la 2ème lune, au jour *Koei-tcheou* 癸丑 (1er Janvier), Li-kong réunissait les vassaux à *Ts'i* 戚 (3), pour les consulter sur les troubles survenus au pays de *Ts'ao* 曹 ; là, en effet, *Tch'eng-kong* 成公 avait tué son frère et usurpé le trône

---

(1) K'i-tch'eou était gouverneur de *K'ou* 苦. Cette ville était à 20 li nord-est de *Ngan-i hien* 安邑縣, qui est à 50 li à l'est de sa préfecture *Kiai-tcheou* 解州, Chan-si ; il ne reste qu'un lac de ce nom. *(Petite géogr., vol. 8, p. 42)* — *(Grande, vol. 41, p. 31).*

(2) *Che-king* 詩經, *(Couvreur, p. 290, ode 1ere, vers 4eme).*

(3) Ts'i était à 7 li au nord de *K'ai-tcheou* 開州, Tche-li ; c'était la ville de *Wei* 衛 que le rebelle *Suen-ling-fou* 孫林夫 avait offerte au roi de Tsin, et que celui-ci avait gracieusement rendue, en 584.

(578); il s'agissait de le punir, et de mettre un autre prince à sa place. En consequence, une armée assiégea sa capitale; on réussit à s'emparer de sa personne, et on le livra à l'empereur.

Quand on voulut mettre sur le trône le prince *Tse-sang* 子臧, celui-ci refusa en disant : dans les anciens livres il est écrit qu'un «saint» est à la hauteur de n'importe quel poste; un homme de second ordre n'est de taille que pour son office particulier; un homme de troisième ordre est au-dessous de n'importe quelle fonction, et ne fait que des sottises; je me sens incapable de gouverner un état; n'étant pas un saint, je ne veux pas non plus être au-dessous de ma tâche! Sur ce, il s'enfuit au pays de *Song* 宋, et le fratricide fut replacé sur son trône ensanglanté, comme nous le raconterons un peu plus loin.

Vers le mois de mars, le roi de *Tch'ou* 楚 tournait encore une fois ses regards vers les pays chinois du nord; il se disposait à envahir les états de *Tcheng* 鄭 et de *Wei* 衛. Dans le conseil qu'il tint à ce sujet, son grand ministre *Tse-nang* 子囊 chercha de tout son pouvoir à l'en dissuader : nous venons de conclure un traité de paix avec le roi de Tsin, disait-il, nous est-il permis de le rompre, et si tôt, et sans raison? — Oui, répondit le seigneur *Tse-fan* 子反, si nous y trouvons notre avantage! Et l'expédition fut entreprise.

Le grand seigneur *Loan-chou* 欒書 voulait aussitôt se mettre en campagne, pour repousser les envahisseurs; le sage *Han-k'iué* 韓厥 l'en dissuada en ces termes : n'allons pas en guerre; laissons le roi de Tch'ou combler la mesure de ses forfaits; alors son peuple se séparera de lui, et ce sera le moment de l'attaquer.

Les trois puissants seigneurs *K'i-i* 郤錡, *K'i-tche* 郤至 et *K'i-tch'eou* 郤犨, par leurs calomnies, avaient enfin réussi à causer la ruine et la mort du sage *Pé-tsong* 伯宗; ils avaient ensuite harcelé, de la même manière, le seigneur *Loan-fou-ki* 欒弗忌, et venaient d'achever sa perte; *Pé-tcheou-li* 伯州黎, fils de Pé-tsong, ne se croyant plus en sûreté dans son propre pays, s'enfuit à la cour de Tch'ou; nous allons bientôt l'y retrouver.

L'épouse de Pé-tsong, raconte l'historien, l'avait en vain averti du danger qui le menaçait; quand il se rendait à la cour, elle lui avait dit bien des fois : les voleurs n'aiment pas ceux qui ont du bien; le peuple n'aime pas ceux qui le réglementent; les fourbes n'aiment pas ceux qui leur disent la vérité; or, vous êtes trop droit pour vivre à la cour; vous aimez à dire le vérité toute franche; certainement il vous en arrivera malheur! Le commentaire ajoute : quelquefois, les paroles d'une femme sont à prendre en considération; dans le cas présent, ce seigneur eut tort de négliger les avis de son épouse; il aurait évité une mort violente (1).

---

(1) La famille Pé était une branche de la maison régnante; *Pé-k'i* 伯起 son fondateur, était le fils d'une concubine de *T'ang-chou* 唐叔 (1106), et reçut son

A la 11ème lune de cette même année 576 (septembre-octobre), le grand seigneur *Che Sié* 士燮, avec les ambassadeurs de *Ts'i* 齊, de *Song* 宋, de *Wei* 衛, de *Tcheng* 鄭 et de *Tchou* 邾, se rendait auprès du roi de *Ou* 吳 à *Tchong-li* 鍾離 (1); de cette manière, ce souverain à demi sauvage pouvait enfin avoir l'honneur et le bonheur d'assister à une réunion de princes chinois, c'est-à-dire de gens civilisés; bien plus, eux-mêmes venaient chez lui, comme chez un suzerain; pouvait-il n'être pas comblé de joie?

Pourtant, il devait y avoir un motif, et il était bien simple: on voulait arrêter les progrès du roi de *Tch'ou* 楚, l'empêcher de s'étendre au nord, aux dépens des pays chinois; on choyait le roi de Ou, son voisin, son rival, afin que celui-ci le harcelât sans cesse au sud; on voulait donc se servir du roi de Ou, sans pour cela lui permettre de faire lui-même des excursions dans ces régions septentrionales.

En 575, le prince de *Tcheng* 鄭 recommençait son jeu de bascule, et quittait Li-kong pour se donner au roi de *Tch'ou* 楚; pour le punir, on ordonna tout d'abord au marquis de *Wei* 衛 de l'attaquer, en attendant que l'on ait mobilisé l'armée de Tsin.

Au conseil tenu par Li-kong, pour organiser la guerre, *Che Sié* 士燮 [nommé aussi *Fan Wen-tse* 范文子] opina comme il suit: je serais vraiment content, si tous les vassaux nous quittaient en masse; alors notre souverain se mettrait à pratiquer la vertu, ce qui serait le salut de l'état; s'il n'y a qu'une seule principauté à se séparer de nous, elle sera bientôt abattue, et notre amour-propre en sera encore augmenté.

En tout cas, répliqua le ministre *Loan Chou* 欒書, tant que je serai chargé de l'administration, je ne laisserai par impunie semblable défection! Aussitôt l'armée fut convoquée et mise en campagne.

Loan Chou était le généralissime, et commandait le corps du centre; *Che Sié* 士燮 était son adjudant; *K'i-i* 郤錡 conduisait l'aile droite, et son aide était *Siun Yen* 荀偃 fils de *Siun Keng* 荀庚; *Han K'iué* 韓厥 était à l'aile gauche.

K'i-tche 郤至 commandait les nouveaux corps d'armée; *Siun Yong* 荀罃 commandait les troupes de réserve, chargées de garder le royaume; *K'i-tch'eou* 郤犨 était envoyé à la cour de *Ts'i* 齊

---

nom du fief *Pé* 伯, qui lui avait été attribué. Le seigneur *Pé-tsong* 伯宗 était d'une droiture et d'une probité remarquables; son fils *Pé-tcheou-li* 伯州犁 est célèbre par sa fuite au pays de *Tch'ou* 楚; il en reçut le fief de *Tchong-li* 鍾離, dont sa famille porta désormais le nom. Les membres qui restèrent au pays de Tsin, s'y tinrent cachés sous les noms de *Pé* 柏 (au lieu de Pé 伯) et de *Tsong* 宗. D'ailleurs cette famille disparut vite de l'histoire. *(Annales du Chan-si vol. 8, p. 20).*

(1) Tchong-li était à 4 li à l'est de *Fong-yang fou* 鳳陽府, Ngan-hoei. *(Petite géogr., vol. 6, p. 20)* — *(Grande, vol. 21, p. 5).*

demander un contingent de troupes auxiliaires ; car on allait avoir le roi de Tch'ou pour adversaire.

Loan-ien 欒黶, fils du généralissime, était envoyé dans le même but à la cour de *Lou* 魯 ; il s'y montra d'une urbanité parfaite ; aussitôt le sage *Mong Hien-tse* 孟獻子 éructa la prophétie suivante : certainement l'armée de Tsin remportera la victoire ; car son ambassadeur est humble et exact observateur des rites.

Au jour nommé *Ou-Yng* 戊寅 (22 mars) on se mettait en marche : à cette nouvelle, le prince de *Tcheng* 鄭 dépêcha un exprès avertir son protecteur, le roi de *Tch'ou* 楚, qui envoya immédiatement ses troupes. *Tse-fan* 子反, ministre de la guerre, était le généralissime, et commandait le corps du centre ; *Tse-tchong* 子重, premier ministre, conduisait l'aile gauche : le seigneur *Tse-sin* 子辛 conduisait l'aile droite, qui, au royaume de Tch'ou, cédait le pas à la gauche.

L'armée passant par le territoire de *Chen* 申, le généralissime y visita un lettré en grande réputation du sagesse ; il en reçut de salutaires avis, et même l'annonce de la défaite et de la mort qui l'attendaient dans cette expédition. Les lettrés savent tous ces secrets de l'avenir, par l'étude de leurs vieux livres.

A la 5ème lune (mars-avril), les gens de Tsin passaient le fleuve Jaune, et apprenaient que l'armée de Tch'ou n'était pas bien loin ; *Che-sié* 士燮 proposa de se retirer : simulons une fuite, disait-il, et nous diminuerons d'autant le fardeau de notre chagrin ; nous sommes incapables de retenir les vassaux sous notre dépendance ; attendons qu'un autre état, meilleur que nous, se constitue leur chef !

Che-sié était un homme éminent ; pourquoi donc paraît-il si découragé ? la réponse est facile : cet homme de bien voyait son pays miné par les rivalités des puissantes familles seigneuriales ; à ce mal quasi-incurable, il ne voyait qu'un remède, les guerres, les défaites, les calamités, qui forceraient tout le monde à laisser de côté ses querelles particulières, pour ne plus penser qu'au salut de la patrie ; pour lui, la paix semblait un fléau ; car elle permettait aux différents partis de se déchirer entre eux.

Loan-chou 欒書, le généralissime, se rendait bien compte aussi de la situation ; il estimait son adjudant ; mais il n'entendait pas reculer devant l'ennemi ; aussi, à la 6ème lune (avril-mai), les deux armées se trouvèrent en présence à *Yen-ling* 鄢陵 (1).

Che-sié insistant de nouveau, pour qu'on se retirât sans combattre, *K'i-tche* 郤至 lui fit une assez vive remontrance : A la bataille de *Han* 韓 (645), dit-il, notre prince *Hoei* 惠 n'avait pas bien disposé son armée, et il fut fait prisonnier ; à la bataille de

(1) Yen-ling était à 40 li sud-ouest de *Yen-ling hien* 鄢陵縣, qui est à 160 li au sud de sa préfecture *K'ai-fong fou* 開封府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 4) — (Grande, vol. 47, p. 22).*

Ki 箕 (627) le généralissime *Sien-tchen* 先軫 fut tué par les Tartares, et ne put rendre compte de sa mission ; à la bataille de *Pi* 邲 (597), le généralissime *Siun-ling-fou* 荀林父 ramena en piteux état les restes de ses troupes débandées ; voilà des hontes infligées à notre pays ; vous connaissez l'histoire aussi bien que moi ; voudriez-vous donc, par une fuite indigne, nous rendre la risée des autres nations ?

Che-sié répliqua : nos anciens rois avaient bien des raisons pour livrer tant de combats ; leurs voisins les Tartares, puis les princes de *Ts'in* 秦, de *Ts'i* 齊 et de *Tch'ou* 楚, étant si puissants, il fallait les abattre, sous peine d'être accablé par eux ; les choses sont bien changées ; trois de ces états maintenant ne sont plus à craindre pour nous ; il ne reste que celui de Tch'ou ; mais au lieu de nous faire du tort, il nous procure de grands biens ; il nous tient en haleine par ses attaques réitérées, et nous empêche de nous livrer des guerres intestines. Les « saints » sont seuls capables de gouverner un pays, sans ennemis au dehors, sans troubles à l'intérieur ; quant aux autres princes, s'ils n'ont pas de guerres avec leurs voisins, ils ont des révolutions dans leur propre pays.

A la 6ème lune, au jour appelé *Kia-ou* 甲午 (7 avril), dès le matin, l'armée de Tch'ou s'avançait en rangs serrés ; celle de Tsin fut un moment déconcertée par ce mouvement hardi ; *Che-kai* 士匄, fils de Che-sié, accourut alors et se mit à commander, comme un généralissime : vite, remplissez les puits que vous aviez creusés ; détruisez les fourneaux ; rangez-vous au milieu du camp ; dans le rempart devant vous, ouvrez une brèche, par où vous vous lancerez sur l'ennemi ; c'est le ciel qui va décider du sort des combattants : pourquoi êtes-vous perplexes ?

Che-sié indigné de l'audace de son fils, prit une lance et le chassa en disant : la ruine ou le salut d'un pays dépend du ciel ; un marmot comme toi peut-il y comprendre quelquechose ? pour nous aujourd'hui, une victoire serait la perte de notre pays !

Le généralissime Loan-chou dit aux autres généraux, ses collègues : l'armée de Tch'ou agit avec précipitation : attendons-la de pied ferme ; gardons bien nos retranchements ; dans trois jours, elle se retirera, de fatigue ou d'ennui ; alors nous nous jetterons sur elle, et nous la mettrons en pièces.

Le seigneur *K'i-tche* 郤至, général des nouveaux corps d'armée, fit aussi cette remarque : l'ennemi a six défauts dont nous devons profiter : les deux grands chefs *Tse-tchong* 子重 et *Tse-fan* 子反 se jalousent, — les soldats sont fatigués du voyage, — les auxiliaires de *Tcheng* 鄭 sont rangés en mauvais ordre, — les auxiliaires sauvages (Man 蠻) sont encore pire, — on présente le combat sans penser que c'est un jour néfaste, le dernier du mois, où la lune disparaît, — au lieu de se ranger en bataille en silence, les gens de Tch'ou font vacarme, et chacun regarde der-

rière soi, cherchant sans doute le chemin par où il s'enfuira. Donc tenons ferme, et la victoire est à nous !

Cependant, le roi de *Tch'ou* 楚 était monté sur une tour mobile, pour observer les mouvements des gens de Tsin ; le premier-ministre *Tse-tchong* 子重 lui envoya le grand dignitaire *Pé-tcheou-li* 伯州犂, pour lui donner tous les renseignements désirables. Le lecteur se souvient que cet homme éminent a fui sa patrie, pour ne pas subir le même sort que son père *Pé-tsong* 伯宗 ; le voilà maintenant au service de l'ennemi ; c'est là un des résultats des discordes civiles.

Pourquoi court-on de tous côtés, avec tant d'empressement ? demanda le roi. — On appelle les principaux chefs autour du généralissime, répondit Pé-tcheou-li.

Pourquoi ce grand rassemblement au corps du centre ? — C'est le conseil de guerre.

Pourquoi dresse-t-on une tente? — On va avec grande dévotion, consulter les Esprits.

Pourquoi enlever la tente? — On va publier les ordres du roi, présent à l'armée.

Pourquoi ces clameurs, ces nuages de poussière?— On comble les puits, on détruit les fourneaux, afin de se ranger en ordre de bataille.

Pourquoi ceux qui étaient sur leurs chars en sont-ils descendus, les armes en main? — Ils vont écouter les ordres du généralissime.

Va-t-on livrer bataille? — Ce n'est pas encore certain.

Etant remontés sur leurs chars, pourquoi ces hommes en redescendent-ils de nouveau? — Ils vont faire une prière aux Esprits, demander la victoire.

Pendant que le transfuge de Tsin renseignait ainsi le roi de Tch'ou, de même un autre homme, nommé *Miao-pen-hoang* 苗賁皇 (fils de *Teou-tsiao* 鬥椒), transfuge de Tch'ou depuis l'année 605, renseignait Li-kong sur la conduite à tenir ; c'est lui qui va donner le meilleur moyen de vaincre l'armée de son pays.

Maintenant que le combat était quasi inévitable, on était de nouveau perplexe au camp de Tsin ; fallait-il se lancer sur l'ennemi, dans une sortie vigoureuse? Valait-il mieux se laisser assiéger, et lasser, décourager les gens de Tch'ou, en restant sur la défensive? les deux tactiques avaient leurs partisans, leurs avantages et leurs périls.

Miao-pen-hoang intervint et dit : les meilleurs soldats sont au centre, autour du roi ; ce sont tous des hommes de sa famille, de son clan ; choisissez donc des soldats d'élite, formez-en deux corps, chargés d'enfoncer l'aile gauche et l'aile droite de Tch'ou, ce qui ne sera pas d'une trop grande difficulté ; cela étant accompli, que le gros de votre armée se jette en masse compacte, et avec vigueur, sur le corps du centre ; vous serez sûrs de la victoire.

On consulta encore les sorts, par le moyen de l'achillée; la réponse étant favorable, il n'y avait plus lieu d'hésiter; il n'y avait qu'à exécuter le plan si simple, si raisonnable, donné par le transfuge; on se mit à l'œuvre.

Kong-kong 共公, le roi de Tch'ou, avait pour conducteur de son char le seigneur *P'ong-ming* 彭名; pour lancier, le seigneur *P'an-tang* 潘黨. Sur le char du prince de *Tcheng* 鄭, le seigneur *Che-cheou* 石首 était le conducteur; et le seigneur *T'ang-keou* 唐苟, le lancier.

Sur le char de Li-kong, le conducteur était le seigneur *K'i-y* 郤毅 (aussi nommé *Pou-y* 步毅); le lancier, le seigneur *Loan-kien* 欒鍼. Les deux clans *Loan* 欒 et *Fan* 范 ayant les meilleurs soldats, étaient au centre autour du roi, et en quelque sorte sa garde personnelle.

Devant le camp de Tsin se trouvait un bas-fond, précieux pour la défense, maintenant défavorable pour l'attaque; il fallait le contourner, soit à droite, soit à gauche. Le char de Li-kong s'y trouva embourbé, au moment décisif, c'est-à-dire quand on se lança sur le centre de Tch'ou.

Le généralissime accourut aussitôt, priant Li-kong de monter auprès de lui; mais son propre fils Loan-kien, le lancier, lui cria avec indignation : vous, *Chou* 書, allez-vous-en donc! vous, généralissime, vous voulez encore faire le conducteur de char; n'est-ce pas indigne? Ayant ainsi apostrophé son père, il descendit, et tira le char de ce mauvais pas (1).

A propos de ce combat, l'historien rapporte plusieurs épisodes intéressants, surtout parce qu'ils montrent bien le genre des chinois dans leurs narrations; bien rarement ils font une vraie description de bataille; même quand il s'agit d'un fait d'armes très-considérable et très-célèbre; ils accumulent des noms de personnages, racontent prolixement les détails de la préparation, puis ils mettent une des armées en fuite, et tout est fini; c'est au lecteur à imaginer le reste; il faut bien nous contenter de ce qu'ils ont érit :

La veille même du combat, au jour *Koei-se* 癸巳 (6 avril), les seigneurs *P'an-tang* 潘黨 et *Yang-yeou-ki* 養由基 de Tch'ou, voulant faire parade d'adresse et de force, avaient placé sur un tertre une rangée de cuirasses, appuyées l'une contre l'autre, puis ils s'étaient amusés à tirer dessus, comme sur une cible; or, d'une flèche, ils arrivaient à en transpercer jusqu'à sept. Les spectateurs émerveillés avaient rapporté ce fait en présence du roi, et le félicitaient en disant : avec de pareils archers, votre Majesté pourrait-elle hésiter à livrer bataille? — Voilà des gens sans intelligence,

---

(1) Cette apostrophe du fils à son père est un trait de mœurs; plus il est violent et grossier dans ses paroles, plus il se montre respectueux envers le roi, dont il défend ou est censé défendre l'intérêt.

avait répondu le roi, ils n'estiment que la force; c'est une honte pour notre royaume! Et au lieu de féliciter les archers, il leur avait dit : demain, votre si grande adresse sera la cause de votre mort (1)! Parole dite pour mettre à sa place la force corporelle, qui voulait prévaloir sur la force intellectuelle.

Le seigneur *Wei-i* 魏錡 [aussi nommé *Liu-i* 呂錡] était un archer fameux au pays de Tsin; quelque temps avant la bataille, il avait en songe tiré sur la lune, l'avait atteinte, puis était lui-même tombé dans un bourbier; intrigué de ce songe, il en avait demandé l'explication à un devin, et celui-ci lui avait répondu comme il suit : La famille impériale, du nom de *Ki* 姬, est représentée par le soleil; les autres familles princières sont représentées par la lune; votre songe signifie, sans aucun doute, que vous blesserez le roi de Tch'ou; mais ensuite vous tomberez dana un bourbier où vous serez tué. Encore une prophétie bien précise; nous allons la voir s'accomplir (2) :

Pendant la bataille, Wei-i visait surtout les grands personnages; de fait, il blessa le roi de Tch'ou à l'œil; celui-ci appela *Yang-yeou-ki* 養由基, lui donna deux flèches, en disant : tuez-moi cet homme! Du premier coup, Wei-i fut frappé à la nuque, tomba à la renverse, et roula jusqu'à terre; Yang-yeou-ki rendit l'autre flèche au roi en disant : votre Majesté est vengée.

K'i-tche 郤至, général des nouveaux corps d'armée, rencontra le char royal de Tch'ou jusqu'à trois fois pendant la bataille; trois fois il descendit de char, enleva son casque en signe de respect pour le roi, puis partit comme le vent dans une autre direction. Nous avons déjà vu ailleurs semblable marque de vénération envers la Majesté royale; celle-ci ne nous surprend plus si fort; la suite est encore plus curieuse :

---

(1) Les cuirasses n'étaient point celles de nos chevaliers du moyen-âge; c'était plutôt une cotte de mailles, ou bien une sorte de plastron en bois, en cuir, ou en ouate recouverte à l'extérieur d'une toile huilée ou vernie; rarement peut-être en tôle ou en fer — Le nom de Yang-yeou-ki, lui venait du lieu de sa naissance, sur les bords de la rivière *Yang-chouei* 養水, au sud-ouest de *Kia-hien* 郟縣, ville située à 90 li sud-est de *Jou-tcheou* 汝州, Ho-nan. *(Grande géogr., vol. 51, p. 41).*

P'an-tang, dont nous avons déjà vu le nom autrefois, était fils du seigneur *P'an-wang* 潘尫.

(2) La famille *Wei* 魏, une des plus puissantes de Tsin, tirait son nom du fief Wei, qui était à 7 li nord-est de *Joei-tch'eng hien* 芮城縣. cette dernière ville est à 90 li sud-ouest de *Kiai-tcheou* 解州. Chan-si. Nous verrons cette famille, d'accord avec celles de *Tchao* 趙 et de *Han* 韓, diviser le pays de Tsin en trois parts, et ériger la sienne en royaume. *(Petite géogr., vol. 8, p. 42) — (Grande, vol. 41. p. 36) — (Annales du Chan-si, vol. 8, p. 21).*

Le roi de Tch'ou, flatté de ces marques de respect, envoya le dignitaire *Siang* 襄, directeur des travaux publics *K'ong-yng* 工尹, remettre à K'i-tche un arc d'honneur, et il ajouta ces paroles élogieuses : ce seigneur aux guêtres de cuir rouge, qui, au fort de la mêlée, s'expose ainsi pour observer les rites et saluer un roi, est sans doute un sage ; vraiment je serais désolé s'il venait à être blessé !

K'i-tche voyant arriver le dignitaire, descendit de char, enleva son casque, écouta le message, et répondit : veuillez m'excuser, si moi, ministre d'un roi étranger, suivant mon maître au combat, et gêné par mon armure, je ne me prosterne pas à terre pour recevoir humblement vos ordres. Ayant ainsi parlé, il joignit les mains, et les inclina autant que possible jusqu'à terre, puis il repartit au combat.

Encore une prouesse dans le même genre : *Han-k'iué* 韓厥 ayant rencontré le char du prince de *Tcheng* 鄭, son conducteur nommé *Tou-hoen-louo* 杜溷羅 lui disait : hâtons-nous de le poursuivre ; son conducteur regarde toujours par derrière, et ne fait pas attention à ses chevaux ; certainement nous l'atteindrons. — Non, répondit Han-k'iué ; à la bataille de *Ngan* 鞍, j'ai déjà eu tort de poursuivre un prince ; je ne veux pas renouveler ce crime !

Encore : le seigneur *K'i-tche* 郤至, à son tour, remcontra le prince de Tcheng ; *Fei-han-hou* 茀翰胡 lui dit : envoyez quelques troupes légères lui barrer le chemin ; je pourrai alors monter sur son char, et le faire prisonnier. — Non, répondit K'i-tche ; car quiconque fait du mal à un souverain, en sera châtié par le ciel ! Et lui aussi cessa toute poursuite.

Le seigneur *Che-cheou* 石首, conducteur du prince de Tcheng, dit à son souverain : en 660, le marquis de *Wei* 衛 fut vaincu, pour n'avoir pas assez tôt replié son drapeau ; de suite il ramassa le sien, et le remit dans sa gaîne. Sur ce, le seigneur *T'ang-keou* 唐苟, le lancier, dit à Che-cheou : nous sommes en grand danger; si l'on s'emparait de notre prince, le désastre serait encore plus lamentable ; fuyez, mettez en sûreté la personne de notre souverain; moi je vais rester ici, arrêter quelque temps la poursuite de l'ennemi. Ayant ainsi parlé, il descendit de char, supporta vaillamment le choc des gens de Tsin, et ne succomba que quand son maître était hors de danger.

L'armée de Tch'ou, pendant ce temps, avait été poussée dans une impasse. Alors le seigneur *Chou-chan-jan* 叔山冉 dit à *Yang-yeou-ki* 養由基, le fameux archer : malgré les graves paroles de notre roi, il faut cependant, vu l'extrémité où nous sommes réduits, faire usage de votre talent ; il s'agit du salut commun. Yang-yeou-ki se mit à l'œuvre ; chaque flèche abattait un homme. De son côté, Chou-chan-jan ayant saisi un soldat de Tsin, à bout de bras, le lança sur un char ennemi, avec une telle force, que la traverse fixée à l'avant du char en fut rompue.

A la vue de ces coups d'adresse et de force, l'armée de Tsin resta interdite ; elle cessa la poursuite des fuyards ; elle se contenta d'avoir fait prisonnier le prince *Fei* 筏 propre fils du roi de Tch'ou. On avait commencé la bataille dès le matin ; la nuit était venue, les étoiles brillaient, et l'on se battait encore.

Voici un dernier épisode de ce combat homérique : Sur le char de Li-kong, le lancier était *Loan-kien* 欒鍼, fils du généralissime, comme nous l'avons dit ; ce seigneur apercevant, à quelque distance, le guidon du premier ministre de *Tch'ou* 楚, dit à Li-kong : quand j'étais ambassadeur dans ce royaume, *Tse-tchong* 子重 me demanda en quoi nous mettions le point d'honneur ; je lui dis que c'était dans l'ordre parfait de l'armée ; il me demanda si c'était tout ; je répondis qu'il fallait de plus montrer le sang-froid le plus tranquille, au plus fort de la mêlée. Que votre Majesté veuille donc me permettre d'envoyer à Tse-tchong un verre de vin, pour faire honneur à ma parole, et lui montrer que je n'ai point oublié notre entretien. Li-kong le lui permit.

Loan-kien dépêcha un de ses hommes, avec le message suivant : mon humble prince, m'ayant, faute de mieux, placé à ses côtés sur son char, je ne puis aller en personne saluer votre seigneurie ; c'est pourquoi j'envoie un de mes compagnons d'armes vous offrir ce raffraîchissement.

Tse-tchong répondit : je vois que votre maître a gardé souvenir de notre conversation à la cour ; je l'en felicite ! Il but le vin, remercia le messager, puis se remit à battre le tambour, ce qui alors équivalait à sonner la charge.

Le lecteur n'est pas obligé de faire un acte de foi, devant ces prouesses de galanterie, qui dépassent de bien loin celles de nos preux chevaliers d'autrefois ; si elles sont véridiques, elles prouvent que la mêlée de ces temps-là ne ressemblait pas non plus à celle où nos héros bardés de fer, frappant d'estoc et de taille, couraient sus aux Sarrazins.

Quoi qu'il en soit, *Tse-fan* 子反, le généralissime de Tch'ou, en ralliant ses troupes débandées, avait donné ordre de remplir les cadres, de réparer les chars et les armes, de prendre la nourriture avant le lever du jour, et de se tenir prêt à tout le lendemain.

Cette nouvelle découragea l'armée de Tsin, qui se croyait victorieuse ; fallait-il donc recommencer de nouveau le combat, comme si rien n'eût été fait ! *Miao-pen-hoang* 苗賁皇, le transfuge de Tch'ou, sauva encore la situation ; il dit au généralissime : proclamez un ordre du jour semblable à celui de Tch'ou ; puis lâchez quelques prisonniers, qui ne manqueront pas de rapporter à leurs camarades et à leurs chefs, que vous préparez toutes choses pour le combat de demain ; vous verrez quelle panique va se produire là-bas !

On suivit ce conseil. Le roi de Tch'ou fut bientôt averti de

ce que racontaient les prisonniers libérés, il en fut effrayé ; blessé comme il l'était, il redoutait une seconde défaite plus grande que la première ; il fit appeler le généralissime *Tse-fan* 子反, pour le consulter sur le parti à prendre ; mais celui-ci étant ivre ne put se présenter : C'est le ciel qui veut notre perte, s'écria le roi, il ne faut pas rester plus longtemps ici ! et il donna ordre de se retirer cette nuit-là même.

Les gens de Tsin étaient en grande liesse, le lendemain ; ils trouvèrent dans le camps abandonné, de quoi faire bombance pendant trois jours. Leur victoire n'était cependant pas très-brillante ; ils la devaient en bonne partie au découragement du roi de Tch'ou ; les officiers le comprirent ainsi ; c'est pourquoi *Che-sie* 士燮 disait en public à Li-kong : votre Majesté est bien jeune, et nous autres, ministres et généraux, nous sommes bien incapables ; comment avons-nous la victoire ? que votre Majesté ne s'en orgueillisse pas ! Le livre des annales (1) nous donne ce grave avertissement : *le mandat du ciel n'est pas irrévocable ;* il faut donc s'appliquer à la vertu pour affermir son trône.

A la 7ème lune de cette même année 575 (mai-juin), Li-kong réunissait quelques vassaux en conseil, à *Cha-souei* 沙隨 (2), sur le territoire de *Song* 宋 ; il s'agissait toujours de punir le prince de *Tcheng* 鄭, cause de la guerre, ou plutôt de l'unique bataille qui venait d'avoir lieu. A cette assemblée, se trouvaient présents les princes de *Ts'i* 齊, de *Wei* 衛, de *Tchou* 邾, avec l'ambassadeur de Song.

Le duc de *Lou* 魯 s'y présenta ; au lieu d'y être admis, il fut encore une fois mis en réclusion ; fait que Confucius se garde bien d'inscrire dans sa chronique. Mais quelle était la raison de ces rigueurs envers ce prince, la fine fleur des souverains chinois ? la voici : Sa propre mère, nommée *Mou-kiang* 穆姜, vivait en désordre avec un certain seigneur nommé *Siuen-pé* 宣伯 ou *K'iao-jou* 僑如 ; celui-ci, à ses autres crimes, ajouta celui de calomniateur ; il dit au seigneur *K'i-tch'eou* 郤犨 : notre duc n'a pas pris part à la bataille de *Yen-ling* 鄢陵 ; il s'est tenu à *Hoai-touei* 壞隤 (3), attendant qui des deux rois serait vainqueur. Or K'i-tch'eou était général des nouveaux corps d'armée, il était le chef des branches latérales de la famille régnante, il était encore le président des vassaux situés à l'est de Tsin ; c'était donc un personnage puissant, sa parole devait faire autorité ; le calomniateur le savait bien ; aussi il envoya force cadeaux pour faire accepter

(1) *Chou-king* 書經, (*Zottoli, III, p. 443*) — (*Couvreur, p. 244, n° 23*).

(2) Cha-souei était à 6 li nord-ouest de *Ning-ling hien* 寧陵縣, qui est à 60 li à l'ouest de sa préfecture *Koei-té fou* 歸德府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12, p. 12*) — (*Grande, vol. 50, p. 7*).

(3) Hoai-touei, son emplacement est inconnu.

sa délation. Le grand seigneur n'eut pas honte de se laisser corrompre, et de se faire le porte-voix de ce vilain sire. Toutefois, le duc finit par se disculper, et fut mis en liberté (1).

Sur ces entrefaites, les gens de *Ts'ao* 曹 priaient Li-kong de leur rendre leur prince *Tch'eng-kong* 成公, ce fratricide que l'on avait saisi et confié à l'empereur. On trouva encore moyen d'arranger cette affaire, sans léser la vertu évidemment ; et l'on plaça officiellement sur le trône, celui qu'on en avait arraché comme un infâme usurpateur.

La conclusion de l'assemblée des vassaux avait été l'envoi d'une armée contre le prince de *Tcheng* 鄭 ; cette fois le duc de Lou y était, avec son contingent de troupes auxiliaires ; mais on s'en retourna sans avoir rien fait ; on s'en vengea en mettant en prison à *T'iao-k'iou* 苕丘 (2) le seigneur de Lou, *Ki-suen-hang-fou* 季孫行父, toujours à cause des délations du calomniateur *Siuen-pé* 宣伯. Les troubles n'étaient pas petits auparavant, dans ce duché modèle ; ce fut bien pis après cette arrestation ; en vérité, le prince n'était pas à son aise !

A la 12ème lune, ce même seigneur Ki-suen-hang-fou et le seigneur K'i-tch'eou, chacun pour le compte de son maître, signaient un traité d'alliance et d'amitié, aussi sincère, aussi éternel que tous les précédents ; c'était une comédie à l'usage des princes de cette époque.

A la fin de cette même lune (octobre-novembre), Li-kong députait le seigneur *K'i-tche* 郤至 offrir à l'empereur le butin fait à la bataille de *Yen-ling* 鄢陵. Il paraît que dans ses conversations avec le grand ministre *Chen-siang-kong* 單襄公, ce seigneur ne cessa de vanter ses hauts faits ; le ministre l'écouta sans doute avec patience ; mais ensuite il dit à son entourage : le seigneur *K'i-tche* 郤至 finira mal, et très-prochainement. Parmi les généraux, il n'a que le huitième rang (3), et il prétend effacer tous ceux qui sont au-dessus de lui en grade et en mérite ; ignore-t-il que les ressentiments accumulés contre quelqu'un, finissent par causer sa perte? son orgueil lui suscite partout des ennemis ; comment pourrait-il rester encore longtemps à un poste élevé? Le livre des annales (4) nous donne cet avertissement : *n'attendez*

---

(1) La capitale du fief de ce grand seigneur K'i-tch'eou était à l'endroit où se trouve maintenant *Ling-fen hien* 臨汾縣 dans la préfecture de *P'ing-yang fou* 平陽府, Chan-si ; on y a élevé un Kiosque commemoratif, appelé *Tch'eou-che-ting* 犨氏亭. *(Voyez le recueil intitulé Lou-che* 路史, *vol. 2, p. 21).*

(2) T'iao-k'iou, emplacement inconnu.

(3) Le général des nouveaux corps d'armée (Sīn-kiun 新軍), était inférieur aux généraux des trois corps anciens, et même à leurs adjudants ; il avait donc le 7ème rang ; son aide avait le 8ème, et son titre était *tsouo-sin-kiun* 佐新軍.

(4) *Chou-king* 書經. *(Couvreur, p. 93. n° 5).*

pas que les plaintes éclatent au grand jour, et précipitent les événements; veillez à ce qu'elles n'aient pas lieu de se produire. Ainsi nous devons prendre garde aux germes de ressentiments, encore imperceptibles ; et les colères contre cet homme éclatent au grand jour ; comment échapperait-il à son mauvais sort? — Dernière Jérémiade à l'adresse de fa famille *K'i* 郤, dont les malheurs sont imminents. —

En 574, au début de l'année (vers Novembre), *Pé-kong-kouo* 北宮括 seigneur de *Wei* 衛, conduisait des troupes contre l'armée de *Tcheng* 鄭, qui avait osé envahir le pays de Tsin, et s'était avancée jusqu'aux villes de *Hiu* 虛 et de *Houa* 滑 (1). Mollement attaqué par l'armée fédérée, le prince de Tcheng s'était imaginé qu'on avait eu peur de lui, et s'était lancé lui-même sur le pays de Tsin ; le marquis de *Wei* 衛, pour rendre service à son suzerain, avait envoyé des troupes barrer le passage aux envahisseurs, et celles-ci s'étaient avancées jusqu'à la ville de *Kao-che* 高氏 (2).

Le prince de *Tcheng* 鄭 envoya son fils le prince héritier, avec un autre grand seigneur, comme otages à la cour de *Tch'ou* 楚, pour en obtenir de nouveaux secours. Il n'attendit pas longtemps, car le roi de Tch'ou dépêcha deux de ses fils, avec des troupes, garder la capitale même de Tcheng.

L'armée de Tsin n'était pas encore convoquée. Vers le mois d'avril, Li-kong réunissait encore une fois les vassaux, pour le même sujet, la punition de ce prince de Tcheng qui parvenait toujours à échapper. A cette assemblée, présidée par les deux ministres impériaux *Yng-ou-kong* 尹武公 et *Chen-siang-kong* 單襄公, étaient présents les princes de *Ts'i* 齊, de *Lou* 魯, de *Song* 宋, de *Wei* 衛, de *Ts'ao* 曹 et de *Tchou* 邾 ; le congrès avait lieu à *Ko-ling* 柯陵 (3).

A la 6ème lune, au jour *i-you* 乙酉 (23 mai), on jura solennellement un traité d'alliance et d'amitié ; l'armée fédérée fut bientôt en marche, s'avançant par le territoire de *Hi-tong* 戲童 jusqu'à *K'iu-wei* 曲洧 (4) ; mais elle revint sur ses pas sans achever la campagne, on ne dit pas la raison de cette retraite ;

---

(1) Hiu était près de Houa ; mais on en ignore l'emplacement exact.

Houa ou *Heou-che-tch'eng* 緱氏城 était à 20 li au sud de *Yen-che hien* 偃師縣, qui est à 70 li à l'est de sa préfecture *Ho-nan fou* 河南府, Ho-nan. *(Petite géogr.. vol. 12, p. 34)* — *(Grande, vol. 48, p, 26).*

(2) Kao-che était au sud-ouest de l'ancienne ville *Yang-ti* 楊帝, actuellement *Yu-tcheou* 豫州, qui est à 320 li sud-ouest de sa préfecture *K'ai-fong fou* 開封府, Ho-nan. *(Grande géogr., vol. 47, p. 51).*

(3) Ko-ling, on en ignore l'implacement exact ; on sait seulement qu'elle était à l'ouest du pays de *Tcheng* 鄭. Ainsi l'édition impériale (anno 574).

(4) Hi-tong. Ce territoire était situé autour de la montagne *Feou-hi-chan* 浮

n'était-ce pas la présence des troupes de Tch'ou ? Cela est probable ; mais le prince de Tcheng avait aussi fait un semblant de soumission, et avait berné les alliés.

Ici, l'historien rapporte qu'après la victoire de *Yen-ling* 鄢陵, le sage *Che-sié* 士燮 ordonna au préposé du temple de ses ancêtres d'offrir des sacrifices, afin d'obtenir pour lui une prompte mort : Notre souverain, ajoutait-il, était déjà par nature assez hautain et extravagant ; après cette victoire, sa tête paraît encore plus déséquilibrée ; bientôt de lamentables calamités vont fondre sur notre pays ; si quelqu'un m'aime, qu'il prie le ciel de m'épargner la vue de ces malheurs ; ce sera pour moi un grand bienfait.

Encore un peu, et nous allons voir en quel triste état se trouvait le pays de Tsin, sous un tel souverain ; nous ne serons plus étonnés du dégoût, du découragement exprimé par cet homme de bien. De fait, à la 6ème lune, au jour *ou-chen* 戊辰 (6 mai), ce grand seigneur avait cessé de vivre. Quelques rares auteurs, comme les commentaires de *Tou-ling* 杜林, prétendent qu'il s'était suicidé ; mais il n'y a aucune preuve à cette assertion ; il n'y a même aucune probabilité, vu la longue et honorable carrière fournie par ce haut dignitaire ; aussi cette opinion a trouvé peu d'adhérents.

A la 10ème lune (août-septembre), l'armée fédérée reprenait les hostilités contre le pays de *Tcheng* 鄭, au jour appelé *keng-ou* 庚午 (5 septembre) elle commençait le siége de la capitale, mais voyant les gens de *Tch'ou* 楚 arriver au secours, elle se retira sans avoir obtenu aucun résultat.

Nous voici arrivés au moment prédit par nos lettrés-prophètes ; c'est maintenant que les calamités vont assaillir le pays de Tsin. Li-kong était un prince extravagant et dissolu ; il n'aimait autour de soi que les frères et cousins de ses concubines, c'étaient ses favoris et ses intimes. Après la victoire de *Yen-ling* 鄢陵, il se crut assez fort pour éloigner de la cour les grandes familles seigneuriales, et les remplacer par ses créatures.

L'un de ses préférés était le seigneur *Siu-tong* 胥童 ; son père *Siu-k'o* 胥克 avait été évincé par *K'i-k'iué* 郤缺, en 601, comme nous l'avons alors raconté ; la haine contre la famille *K'i* 郤 n'était pas éteinte, loin de là ! on se la transmettait de père en fils, comme un héritage ; aussi Siu-tong, se voyant en faveur, va-t-il chercher et trouver l'occasion pour une vengeance éclatante (1).

戲山, dans la sous-préfecture actuelle de *Fan-choei* 汜水, qui est à 120 li à l'ouest de sa préfecture *K'ai-fong fou* 開封府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12 p. 10*) — (*Grande, vol. 47, p. 63*).

K'iu-wei, c'est *Wei-tchoan hien* 洧川縣, à 150 li sud-ouest de K'ai-fong fou. (*Petite géogr., vol. 12, p. 4*) — (*Grande, vol. 47, p. 22*).

(1) On se souvient que le seigneur *Siu-tchen* 胥臣 avait accompagné en exil

Y-yang-ou 夷羊伍 était aussi un des favoris de Li-kong; lui aussi détestait la famille K'i parceque le seigneur *K'i-i* 郤錡 lui avait arraché des terres.

Un troisième ennemi était *Tchang-iu-kiao* 長魚矯, autre intime de Li-kong; le seigneur *K'i-tch'eou* 郤犨 lui avait aussi arraché des terres; et même il l'avait fait lier, avec son père, sa mère et ses enfants, au timon de sa voiture (1); cette conduite l'avait rendu extrêmement odieux au peuple; l'affaire avait été arrangée, mais la haine était aussi vive qu'aux premiers jours.

Le plus redoutable adversaire était le premier ministre *Loan-chou* 欒書 lui-même; il détestait le seigneur *K'i-tche* 郤至, parce que celui-ci, à la bataille de *Yen-ling* 鄢陵, avait contrecarré ses plans, avait entraîné l'armée au combat, au lieu de rester dans le camp, et d'y lasser les troupes de *Tch'ou* 楚; la victoire avait semblé donner raison au général récalcitrant; le premier ministre voulait à tout prix le faire dégrader; il eut recours à une infâme calomnie:

On se souvient qu'à cette bataille, le prince *Fei* 茷, fils du roi de Tch'ou, avait été fait prisonnier et conduit à la cour de Tsin; le premier ministre suborna ce captif, et lui dicta l'accusation suivante pour Li-kong: «c'est K'i-tche qui a engagé mon père à livrer combat, avant l'arrivée des troupes de *Ts'i* 齊, de *Lou* 魯 et de *Wei* 衛, avant même que votre armée ne fût prête; nous serons vaincus, disait-il à mon père, c'est ce que je veux; alors je pourrai faire venir le prince *Suen-tcheou* 孫周, qui est près de l'empereur, je le placerai sur le trône, et nous nous rangerons sous votre suzeraineté.»

Cette délation, venant d'une telle bouche, fit grande impression sur Li-kong; avant de rien décider, il voulut avoir l'avis du premier ministre; le piége réussissait donc à souhait: Croyez-vous, demanda Li-kong, à la vérité de cette accusation? — Assurément!

---

le prince *Tchong-eul* 重耳 devenu plus tard le roi *Wen-kong* 文公; cette famille fut donc une des principales du pays; ses membres eurent toujours de hautes dignités, sans arriver à celle de premier ministre. *Siu-kia* 胥甲, fils du précédent, fut l'aide du général du 3[eme] corps d'armée; *Siu-k'o* 胥克, son fils, devint ministre d'Etat (K'ing 卿); Siu-tong est auprès du souverain, comme un grand personnage; nous allons voir sa fin tragique. Les Siu sont encore longtemps mentionnés dans les annales de Tsin. *(Annales du Chan-si, vol. 8. p. 22).*

(1) Le caractère *Yuen* 轅 signifie bien timon (ou limon) de voiture; mais, devant le palais des grands seigneurs il y avait alors, comme maintenant, deux mâts qui peuvent avoir ce nom; il semble plus naturel que cette famille ait été enchaînée à l'un de ces arbres, à la façon de ceux qui portent la cangue et un écriteau à la porte des tribunaux; c'était déjà assez infamant pour de telles gens! — Il faut aussi noter ce qui suit: plus tard, les seigneurs ayant perdu le privilége du char, donnaient à ces mâts la forme d'un timon, pour en rappeler le souvenir.

répondit Loan-chou ; s'il n'avait pas agi de cette sorte, K'i-tche serait mort sur le champ de bataille, ou il aurait été fait prisonnier, quand il fut entouré par les gens de Tch'ou ; au contraire, il en a reçu un arc d'honneur. Du reste, votre Majesté peut se procurer une preuve, en députant K'i-tche à la cour impériale, et en s'assurant s'il y est en relations avec le prince Suen-tcheou.

Li-kong n'avait aucune raison de se défier du premier ministre ; il ne pouvait soupçonner qu'un exprès allait partir à l'avance, inviter ce même prince Suen-tcheou à se rendre chez K'i-tche, quand il arriverait à la cour. Li-kong députa donc K'i-tche auprès de l'empereur, et le fit surveiller par un espion ; celui-ci n'eut pas de peine à constater les allées et venues du prince, et ses rapports avec l'ambassadeur. Li-kong fut persuadé de la trahison, et résolut de la punir, mais il dissmula pour quelque temps.

Un jour, le même K'i-tche se rendait au palais, offrir à Li-kong un beau sanglier ; l'eunuque *Mong-tchang* 孟張 le lui enleva en chemin ; furieux de cette impudence, le seigneur décocha une flèche, et tua le ravisseur. Li-kong feignit de croire que K'i-tche avait été l'agresseur, et s'écria d'un ton sévère devant son entourage : cet homme vient donc m'insulter dans mon palais ? Le pauvre dignitaire aurait dû s'apercevoir qu'il était mal en cour, et s'en éloigner à temps.

Quand Li-kong voulut commencer la guerre aux grandes familles, Siu-tong lui donna le conseil suivant : commencez donc par celles des *K'i* 郤 ; elles sont puissantes, il est vrai, mais elles sont détestées ; personne ne les soutiendra, et tout le monde vous approuvera. Cet avis plut à Li-kong, et il se prépara de suite à l'exécuter.

Mais les K'i en eurent bientôt connaissance ; ils réunirent un conseil de famille, pour examiner les moyens de conjurer le péril. *K'i-i* 郤錡 proposa d'aller attaquer Li-kong dans son palais : peut-être sera-ce ma mort, ajoutait-il, du moins je me serai vengé.

K'i-tche 郤至 répondit en philosophe : ce qui recommande un homme, c'est la loyauté, la sagesse, le courage. Un homme loyal ne se révolte pas contre son souverain ; un homme sage ne nuit pas au peuple ; un homme courageux n'excite pas de troubles ; si notre famille perd ces trois vertus, qui donc sera pour nous ? si par cet acte de violence nous augmentons le nombre de nos ennemis, quel profit en aurons-nous ? Quand un prince met à mort un officier, celui-ci n'a qu'à se taire ; de quoi se plaindrait-il ? Si nous sommes coupables, la punition nous atteint bien tard ; si nous sommes innocents, c'est la ruine du roi ; il perdra l'affection de son peuple, et n'aura plus de repos sur son trône. Attendons notre sort, c'est ce qu'il y a de mieux à faire. Nous avons longtemps joui des faveurs de notre prince ; grâce à ses bienfaits, notre famille est devenue illustre, et nous avons un

parti puissant pour nous ; mais soulever une rébellion pour sauver notre vie, ce serait le plus grand crime ! La famille se rangea à cet avis, et attendit les événements.

Au jour appelé *jen-ou* 壬 午 (16 novembre), les deux favoris Siu-tong et Y-yang-ou conduisaient huit cents hommes, couverts de cuirasses, à l'attaque de la famille *K'i* 郤. Le favori *Tchang-yu-kiao* 長 魚 矯 conseillait d'emmener moins de monde, pour ne pas attirer l'attention. Li-kong lui-même envoya un quatrième favori les aider dans leur besogne ; celui-ci se nommait *Tsing-fei-t'oei* 清 沸 魋.

Tous ces hommes, retroussant leurs habits et prenant leurs lances, simulèrent une rixe, et entrèrent ainsi en tumulte dans le palais de la famille K'i, laquelle n'avait pas compris la ruse ; ils trouvèrent les trois seigneurs *K'i-i* 郤 錡, *K'i-tch'eou* 郤 犨 et *K'i-tche* 郤 至 réunis en délibération dans la salle des armes.

A coups de lance, Tchang-yu-kiao tua les deux premiers : le 3ème s'écria ; vous ne montrez pas l'ordre du roi, avant de nous massacrer ! fuyons ces assassins, et cachons-nous ! Mais Tchang-yu-kiao le poursuivit, l'atteignit, et le tua au moment où il montait sur son char ; les trois cadavres furent apportés en triomphe, et exposés dans la cour de Li-kong, pour terrifier ceux qui oseraient prendre parti pour les victimes.

On ne s'arrêta pas en si beau chemin ; Siu-tong et ses sbires s'emparèrent du premier-ministre *Loan-chou* 欒書, et du seigneur *Siun-hien-tse* 荀 宣 子, dans le palais même de Li-kong.

Tchang-yu-kiao voulait aussitôt les massacrer : si nous ne tuons encore ces deux-là, disait-il, notre prince en aura malheur ! Li-kong s'y opposa en disant : nous avons déjà exterminé trois ministres en une seule journée ; il me répugne d'en ajouter encore deux.

Tchang-yu-kiao insistait : il ne leur répugnera pas de vous tuer vous-même ! disait-il ; les anciens nous ont enseigné qu'aux hostilités du dehors, il faut opposer la vertu ; aux trahisons du dedans, il faut opposer la sévérité ; en massacrant les trois autres, vous n'avez pas encore montré de la vertu ; en épargnant ceux-ci, vous ne montrez pas de sévérité ; bientôt tous vos ennemis du dehors et tous les traîtres de l'intérieur vont fondre ensemble sur vous ; ainsi je ne veux pas rester plus longtemps ici ! Ayant ainsi parlé, il se retira chez les Tartares *Ti* 狄. —

Li-kong fit relâcher les deux ministres, en leur faisant dire : sa Majesté ne voulait punir que la famille *K'i* 郤 ; vos seigneuries n'ont rien à craindre, et n'ont qu'à continuer à gérer leur office.

A ces paroles, les deux ministres se prosternèrent, frappant deux fois la terre de leur front, et s'écrièrent : sa Majesté a puni des coupables, et a bien voulu nous épargner ; c'est une grâce insigne qu'elle nous accorde ; pourrions-nous jamais l'oublier ! sur ce, ils retournèrent à leurs palais, la rancune dans le cœur.

Après cette exécution, *Siu-tong* 胥童 fut nommé grand ministre d'Etat. Peu après cet événement, Li-kong se trouvait en promenade chez un de ses favoris, nommé *Tsiang-li* 匠麗, dans la ville de *I* 翼 (1) ; il ne s'imaginait pas quelle rage le danger couru avait excitée chez les deux ministres libérés.

Loan-chou 欒書 et *Siun-hien-tse* 荀獻子 profitant de cette sécurité, s'emparèrent de Li-kong et le tinrent en prison. Ils invitèrent le seigneur *Che-kai* 士匄 à lui donner le coup de la mort ; celui-ci refusa : ils invitèrent pareillement le seigneur *Han-k'iué* 韓厥 qui leur répondit : j'ai été élevé dans la famille *Tchao* 趙 ; malgré la reconnaissance que je lui dois, je n'ai pas voulu tirer l'épée contre notre souverain, quand on mit à mort les deux seigneurs *Tchao-t'ong* 趙同 et *Tchao-kouo* 趙括 (583). Un ancien proverbe dit «personne n'aime à tuer un vieux bœuf», à plus forte raison s'il s'agit d'assassiner un roi ! Vos seigneuries n'ont pas su servir à souhait leur monarque ; à cette heure, que voulez-vous de moi ?

A la lune intercalaire, au jour appelé *i-mao* 乙卯 (19 décembre), Loan-chou et son collègue massacraient *Siu-tong* 胥童, celui-là même qui les avait arrêtés, quelques jours auparavant.

En 573, 5 jours après le nouvel an (24 décembre), les deux ministres envoyaient enfin le grand officier *Tcheng-houa* 程滑 tuer Li-kong, et l'enterrer en dehors de la porte orientale de la même ville de *I* 翼, où il avait été pris. L'historien ajoute que l'enterrement ne fut pas brillant ; on le conçoit ! il n'y eut qu'une seule voiture, au lieu de sept que l'étiquette voulait pour les rois (2).

Parmi les extravagances imputées à Li-kong, le même historien note celle-ci : Quand il était à la chasse, il emmenait avec lui ses concubines ; et après avoir lui-même tiré sur le gibier que les batteurs amenaient à portée de sa flèche, il passait l'arc à ces dames, au lieu de le tendre à ses grands dignitaires. De même, au festin de réjouissance, après avoir bu lui-même, il passait

---

(1) I était à 15 li sud-est de *I-tch'eng hien* 翼城縣 qui est à 130 li sud-est de sa préfecture *P'ing-yang fou* 平陽府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 10)* — *(Grande, vol. 41, p. 12)*. C'est aussi le nom de l'ancienne capitale Kiang.

(2) Le recueil *Ta-tsing i-tong tche* 大淸一統志, vol. 99, p. 8, dit que le tombeau de Li-kong est à 16 li sud-est de I-tch'eng hien ; il n'avait que 16 pieds de haut, comme celui d'un manant ; parce que ce prince avait mal régné. Le tombeau du glorieux *Wen-kong* 文公, son ancêtre, avait cent pieds de haut. *(Annales du Chan-si, vol. 56, p. 26)*.

Le tombeau de *K'i-k'iué* 郤缺 (ou K'i-tch'eng-tse 郤成子) dont nous avons tant parlé, sous les rois *Hoei-kong* 惠公 (650-637) et *Siang-kong* 襄公 (627-621), est à 70 li à l'est de *Ngo-yang hien* 岳陽縣 qui est à 110 li nord-est de sa préfecture P'ing-yang fou. *(Mêmes annales, même volume, p. 27)*.

encore la coupe à ces dames, et brûlait la politesse à ses ministres, en dépit de l'étiquette de ces temps-là. S'il n'eût commis que des crimes de ce genre, il est probable qu'il fût mort d'une façon moins tragique !

Après s'être débarrassés de Li-kong, les deux ministres envoyèrent en toute hâte les grands officiers *Siun-yong* 荀罃 et *Che-fang* 士魴 à la cour impériale, inviter le prince Suen-tcheou à venir monter sur le trône, et le conduire à la capitale. Celui-ci, âgé seulement de 14 ans, se trouvait alors à *Tsing-yuen* 清原 (1) ; c'est là que les ambassadeurs allèrent lui présenter leurs hommages.

Malgré sa jeunesse, il leur répondit comme un sage : en vérité, je n'ai jamais aspiré à cette dignité ; maintenant que j'y suis appelé, n'est-ce pas le ciel qui m'y place ? Lorsque les hommes demandent un roi, ils veulent un homme qui sache donner des ordres, et gouverner le pays ; si l'on n'obéit pas au souverain, à quoi bon le mettre sur le trône ? Si vos seigneuries veulent ou ne veulent pas m'obéir, qu'elles le disent dès maintenant ! Si elles me défèrent vraiment honneur et obéissance, alors les Esprits nous combleront de leurs faveurs.

Les députés répondirent : tous les dignitaires vous attendent avec impatience ; comment oserions-nous ne pas obéir au moindre signe ? Ainsi, au jour *Keng-ou* 庚午 (2 janvier), on fit un traité, on jura solennellement les clauses de l'élection ; après quoi, le prince prit le chemin de la capitale de Tsin ; à son arrivée, il descendit au palais d'un grand officier nommé *Pé-tse-t'ong-che* 伯子同氏.

Au jour *sin-se* 辛已 (14 janvier), il se rendit solennellement au temple *Ou-kong* 武宮, se présenter à ses ancêtres, et recevoir l'hommage des grands dignitaires. Au jour *i-you* 乙酉 (18 janvier), il montait sur le trône, où nous allons le retrouver sous le nom de *Tao-kong* 悼公. — (2) (3).

---

(1) Tsing-yuen était à 20 li nord-ouest de *Kiang-tcheou* 絳州. Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 44) — (Grande, vol. 41, p. 40).*

(2) La famille Loan, comme on a pu s'en rendre compte, n'était pas une des moindres du royaume de Tsin : elle était une des branches de la maison régnante, et devait sans doute son nom au fief qu'elle avait reçu. Il y a encore une sous-préfecture appelée *Loan-tch'eng hien* 欒城縣 à 60 li au sud de sa préfecture *Tcheng-ting fou* 正定府, Tche-li. *(Petite géogr., vol. 2, p. 42).*

Le fondateur de cette famille, le seigneur *Tse-loan* 子欒, était un des fils du roi *Tsing-heou* 靖侯 (858-844) ; ses descendants occupèrent toujours de hautes charges. *Loan-tcheng-tse* 欒貞子 (ou Tche 枝) était, en 633, général du 3[eme] corps d'armée, donc le 5[eme] parmi les grands dignitaires. Son fils *Loan-touen* 欒盾, en 615, avait la même charge. Le fils de ce dernier, Loan-chou (aussi nommé Loan-ou-tse 欒武子), est celui que nous venons de voir à l'œuvre, d'abord général du

3ème corps en 607, puis généralissime et premier ministre en 586, donc le premier homme de l'Etat après le roi, et quelquefois plus puissant que lui, comme il vient de le prouver. Son fils, *Loan-hoan-tse* 欒桓子 ou *Yen* 黶, occupa aussi de hautes charges, mais ne parvint pas à la première. Le frère de ce dernier, grand dignitaire aussi, mourra en 559, d'une façon tragique peu honorable, dans une bravade où il harcèlera l'armée de *Ts'in* 秦; il se nommait *Loan-kien* 欒鍼. — *Loan-ing* 欒盈, fils de *Yen* 黶, sera général du 3ème corps en 554 : mais nous le verrons perdu par son orgueil indomptable. *(Voir, sur cette famille, les annales du Chan-si, vol. 8, pp. 17 et suiv.)*

(3) La famille *Wei* 魏, dont nous avons déjà dit un mot, ne le cédait nullement à la famille Loan : elle deviendra même bien plus puissante qu'elle, puisque nous la verrons prendre une part du pays révolutionné, et l'ériger en royaume de Wei. Ses membres les plus fameux sont :

1) *Wei-ou-tse* 魏武子 (ou Wei-tch'cou 魏犨), compagnon d'exil de *Tchong-eul* 重耳 (plus tard Wen-kong 文公).

2) *Wei-tao-tse* 魏悼子, son fils.

3) *Wei-tchoang-tse* 魏莊子 (ou Wei-kiang 魏絳) le plus célèbre de tous, comme nous le verrons.

Celui-ci eut un cousin, nommé *Liu-siang* 呂相, ainsi appelé du fief *Liu* 呂 donné à son père.

4) *Wei-hien-tse* 魏獻子 (ou Wei-chou 魏舒), petit-fils de Wei-kiang, deviendra premier ministre. *(Voir : Annales du Chan-si, vol. 8, p. 21).*



TAO-KONG (572-558)

悼 公

Le nouveau souverain était arrière-petit-fils du roi *Siang-kong* 襄公 (627-621); son nom historique signifie *mourant trop tôt, à peine à l'âge d'homme* (1).

Il commença par distribuer les charges aux divers officiers; et il fit ces promotions avec une grande sagesse, comme nous allons le voir dans un instant. Il répandit autour de lui de nombreux bienfaits, diminua les corvées, remit des redevances, prit soin des veufs et des veuves sans appui, replaça en charge les officiers méconnus ou injustement dégradés, secourut les malheureux dans leur misère, ceux surtout qui étaient frappés par des calamités publiques, proscrivit les mœurs dissolues et toute espèce de vice, diminua les impôts, accorda des amnisties, établit l'économie dans les dépenses, ne demanda les corvées qu'aux moments où les travaux des champs laissaient du loisir, et prohiba de les exiger en d'autres temps. Bref, il établit une administration digne des anciens «saints».

L'historien remarque avec raison, qu'il ne fit que peu à peu les changements nécessaires, afin de ne pas mettre tout en désordre.

Parmi ses ministres, il plaça les seigneurs suivants: *Wei-siang* 魏相, fils de *Wei-i* 魏錡 — *Che-fang* 士魴, fils de *Che-hoei* 士會 — *Wei-hié* 魏頡, fils de *Wei-k'ouo* 魏顆 — *Tchao-ou* 趙武, fils de *Tchao-cho* 趙朔 — tous hommes dont les ancêtres avaient bien mérité du pays. Quant à Loan-chou, et son compère Siun-hien-tse, on n'en parle pas; après leur méfait, ils se tinrent sans doute à l'écart.

Comme chefs et présidents des branches collatérales de la famille régnante, il établit les seigneurs suivants: *Siun-kia* 荀家, éminent en sagesse et en vertu, — *Siun-hoei* 荀會, lettré de grand conseil. — *Loan-yen* 欒黶, fils de *Loan-chou* 欒書, homme courageux et déterminé, — *Han-ou-ki* 韓無忌, fils de *Han-k'iué* 韓厥, homme d'ordre et de paix.

Ces seigneurs étaient les gouverneurs et censeurs des plus nobles familles; ils devaient instruire les fils des ministres et des hauts dignitaires, veiller à ce qu'ils fussent respectueux, souples, obéissants, économes, en toutes leurs relations extérieures. Car, d'après les idées et les usages des Chinois, les parents ne doivent

(1) Texte de l'interprétation : 中年早夭曰悼.

se montrer que bons envers leurs enfants ; c'est aux amis ou aux maîtres à les instruire, les blâmer, les punir.

Comme grand précepteur du prince-héritier et de la cour royale, il nomma le seigneur *Che-io-tchouo* 士渥濁 ou *Che-tcheng-tse* 士貞子, lettré des plus fameux, grand bienfaiteur du peuple, homme aux idées larges. Il reçut l'ordre de réviser et perfectionner les règlements établis par son frère *Che-hoei* 士會, aussi nommé *Fan-ou-tse* 范武子.

Le seigneur *You-hang-sin* 右行辛 (1) fut ministre des travaux publics ; à lui incombait le soin de fortifier les villes, bâtir les camps et les retranchements, élever les palais, canaliser le pays, bâtir les ponts, tracer les chemins, etc, etc.

Le seigneur *Loan-kiou* 欒糾, gouverneur de *Pien* 弁, fut nommé conducteur du char royal ; il fut en même temps chef de l'administration des écuries et des haras du roi ; c'était un homme capable de tenir en respect tout le personnel militaire employé dans cette branche de l'administration, gens ordinairement irascibles et grossiers. C'était encore à lui de veiller à la bonne formation de tous les conducteurs des chars de guerre ; car souvent dépendait d'eux le sort d'une bataille, selon qu'ils lançaient bien ou mal leur char sur l'ennemi, de manière que l'archer pût bien ou mal décocher ses flèches, le lancier brandir bien ou mal sa lance. Il arrivait que, par vengeance contre leurs maîtres, les conducteurs les jetaient à contre-temps au milieu de l'ennemi, causaient leur mort, et quelquefois tout un désastre. Ce seigneur devait leur inculquer les principes de justice et de loyauté.

Le seigneur *Siun-ping* 荀賓 fut nommé lancier du char royal, et chef de tous les lanciers des chars de guerre ; il était d'une force herculéenne ; il devait veiller au choix et à la formation de tout ce personnel, en faire des hommes habiles, robustes, capables d'atteindre au loin l'ennemi visé, et surtout obéissants aux ordres de leur chef.

Les ministres étant en même temps généraux, n'eurent plus de conducteurs affectés exclusivement à eux, en temps de paix ; en campagne, des officiers étaient nommés à cet office ; il y avait en cela un premier changement à l'ordre ancien.

Le seigneur *K'i-hi* 祁奚 (2), homme ferme et incorruptible, fut nommé grand juge des affaires litigieuses, dans l'armée du centre ; on lui donna pour assesseur un seigneur intelligent, instruit, et dirigeable ; il se nommait *Yang-ché-tche* 羊舌職.

---

(1) Voilà un exemple où le nom d'une famille est dérivé de l'office glorieusement géré par un de ses membres : ce seigneur, nommé d'abord *Kia-sin* 賈辛, avait été un éminent officier de la garde royale de droite (You-hang 右行).

(2) La famille K'i était une branche de la maison royale de Tsin : son fondateur *K'i-ing* 祁英 était le petit-fils de *Hien-kong* 獻公 (676-652) ; la capitale de

Dans le même corps d'armée, l'intendant du matériel de guerre fut le seigneur *Wei-kiang* 魏絳, petit-fils de *Wei-tch'eou* 魏犨 ; il avait le titre de *Se-ma* 司馬 ; c'était à lui de procurer et distribuer les armes de toute espèce, de former à la stratégie cavaliers et fantassins.

Le seigneur *Tchang-mong* 張孟, nommé aussi *Tchang-lao* 張老 (le vieux) (1), était le chef des éclaireurs et des espions ; c'était un homme très-fin, ét cependant sincère à l'égard de ses supérieurs.

Dans l'armée de droite, le grand juge des affaires litigieuses fut *To-ngo-keou* 鐸遏寇, seigneur sans peur et sans reproche. L'intendant du matériel de guerre était le seigneur *Tsi-yen* 籍偃 (ou *Tsi-you* 籍游), fils de *Tsi-ki* 籍季, homme grave et sérieux, tout dévoué à son office (2). — Quant à l'armée de gauche (aile gauche), les historiens sont muets.

Le seigneur *Tch'eng-tcheng* 程鄭 (3), d'un caractère droit, franc, ferme, fut nommé intendant des chars du roi ; c'était à lui de former de bons palefreniers, de polir leurs mœurs grossières, et de leur donner une tenue digne de la cour royale.

Tous les dignitaires dont nous venons de parler, étaient universellement estimés pour leurs éminentes qualités ; et tous firent

---

son fief était à 7 li sud-est de *K'i-hien* 祁縣, qui est à 120 li au sud de sa préfecture *T'ai-yuen fou* 太原府, Chan-si. *(Grande géogr., vol. 40, p. 15)*.

Cette famille était fière et intraitable, de même que la famille *Yang-ché* 羊舌 ; comme elle aussi, elle avait abattu d'autres maisons princières, et s'était arrogé leurs biens, en dépit de toute justice ; comme elle encore elle sera exterminée en 514, sous le roi *King-kong* 頃公 (525-512) ; son fief compte aujourd'hui sept sous-préfectures, ce qui prouve combien elle était puissante. De tous ses membres, celui qui passe pour avoir été le plus vertueux, est précisément celui qui nous occupe, et qui se nomma aussi *K'i-hoang-yang* 祁黃羊. *(Annales du Chan-si, vol. 8, p. 18)*.

(1) La famille Tchang, commença dès l'année 827 à devenir fameuse ; c'était donc une des plus anciennes ; plus tard elle sera parmi les partisans des grands seigneurs *Han* 韓, contre le roi.

(2) La famille Tsi était aussi une branche de la maison régnante : puisque *Yang-chou* 陽叔, son fondateur, était le frère de *Wen-heou* 文侯 (780-746). Le nom de *Tsi* 籍 lui vint de son office ; car ce caractère signifie *registre*, *archives*, *annales* : ses premiers membres furent grands archivistes du royaume. Les plus remarquables furent Tsi-ien, dont il est question ici, puis *Tsi-tan* 籍談 son fils, et *Tsi-ts'in* 籍秦 son petit-fils, qui occupèrent de hautes charges. Deux cents ans avant Jésus-Christ, cette famille disparait de l'histoire. *(Annales du Chan-si, vol. 8, p. 19)*.

(3) Ce seigneur était du même clan que les familes de *Siun* 荀 et de *Tche* 知. *(Annales du Chan-si, vol. 8, p. 26)*.

honneur à leur office ; aussi leur choix fut-il applaudi par le peuple. D'ailleurs, en toutes choses, le nouveau souverain savait tenir le juste milieu ; distribuant les offices d'après les capacités de chacun, sans jamais les confier par faveur à des hommes sans talents, sans mérites.

A l'armée, les officiers n'usurpaient pas l'autorité de leurs généraux ; leurs subalternes, à leur tour, se montraient soumis et obéissants. Parmi le peuple, il n'y avait pas un mot de réprobation sur la conduite de la cour ; le nouveau souverain se montrant si sage, éleva le prestige de son royaume, et conserva la suprématie sur les vassaux Dans l'armée, les officiers du titre *che* 師 conduisaient un régiment, ou 2,500 hommes, et quelquefois empiétaient sur les prérogatives de leurs généraux. Les officiers subalternes du titre *liu* 旅 avaient seulement 500 hommes.

En 573, vers le mois de février, le duc de *Lou* 魯 venait présenter ses hommages à Tao-kong ; à peine était-il de retour, vers le mois d'avril, qu'un seigneur de Tsin, nommé *Che-kai* 士匄 ou *Fan-siuen-tse* 范宣子, venait lui rendre sa visite, de la part de Tao-kong ; ce que l'historien approuve grandement, comme tout-à-fait conforme aux rites, c'est-à-dire à l'étiquette de ces temps-là.

Vers le mois de juin, le prince de *K'i* 杞 (1) étant venu saluer le duc de Lou, celui-ci lui fit l'éloge de Tao-kong ; le prince voulut le voir, et se rendit à la cour ; il fut si charmé du jeune souverain, qu'il lui fiança de suite une de ses filles.

A la 11ème lune (septembre-octobre), le roi de *Tch'ou* 楚 recommençait à attaquer le pays de *Song* 宋, qui envoya aussitôt un messager demander du secours. *Han-hien-tse* 韓獻子, alors premier-ministre, dit à Tao-kong : si nous voulons garder la suzeraineté sur les vassaux, commençons comme votre illustre ancêtre *Wen-kong* 文公 (632) ; allons soutenir le prince de Song.

Ce conseil fut agréé ; le jeune souverain se mit à la tête de ses troupes, et s'avança jusqu'à *Tai-kou* 台谷 ; bientôt il rencontra l'armée ennemie, dans la vallée de *Mi-kio* 靡角 (2), mais il n'y eut point de bataille ; les gens de Tch'ou ayant cru plus prudent de se retirer devant des forces si considérables.

A propos de cette expedition, l'on raconte l'incident suivant : *Che-fang* 士魴 avait été envoyé auprès du duc de *Lou* 魯, lui demander son contingent de troupes auxiliaires. *Ki-wen-tse* 季文子, 1er ministre, était perplexe au sujet du nombre des hommes à fournir ; il interrogea *Tsang-ou-tchong* 臧武仲 ; celui-ci

(1) K'i : sa capitale c'est *K'i-hien* 杞縣, à 100 li à l'est de sa préfecture *K'ai-fong fou* 開封府, Ho-nan. *(Grande géogr., vol. 35, p. 17)*. D'ailleurs, ces princes ont plusieurs fois changé de résidence.

(2) Ces deux vallées étaient dans le pays de Song, mais on ne sait à quel endroit.

lui répondit : quand il s'agissait de combattre le prince de *Tcheng* 鄭, ce fut l'aide du général du 3ème corps (aile gauche) qui vint requérir notre contingent ; aujourd'hui le député de Tsin a le même rang, fournissons le même nombre d'hommes. Car en servant un grand royaume, il faut tenir compte de la dignité de ses ambassadeurs, et agir en conséquence ; une telle conduite est conforme aux rites. On suivit ce conseil.

A la 12ème lune (octobre-novembre), *Mong-hien-tse* 孟獻子, député du duc de Lou, se rendait à *Hiu-ting* 虛打 (1), se concerter avec les autres vassaux sur les moyens de reprendre la ville importante de *P'ong-tch'eng* 彭城 (2), que le roi de Tch'ou venait d'enlever au pays de Song. La réunion était présidée par Tao-kong-

En 572, à la 1re lune (vers décembre), en exécution de ce qui avait été décidé en assemblée, les troupes de *Tsin* 晉, *Song* 宋, *Lou* 魯, *Wei* 衛, *Ts'ao* 曹, *Kiu* 莒, *Tchou* 邾, *Teng* 滕 et *Si* 薛 mettaient le siége devant P'ong-tch'eng. Cette ville s'étant rendue au généralissime de Tsin, le seigneur *Loan-yen* 欒黶, celui-ci prit cinq officiers révolutionnaires, les emmena dans son pays, où ils furent internés à *Hou-k'iou* 瓠邱 (3).

Le prince de *Ts'i* 齊 n'avait pas pris part à l'assemblée, ni à l'expédition ; Tao-kong envoya une armée lui en demander raison ; le prince fit ses excuses, et consentit à donner son fils-héritier comme otage à la cour de Tsin.

A la 5ème lune (avril-mai), les troupes fédérées repartaient en campagne ; mais cette fois, contre le prince de *Tcheng* 鄭. Le généralissime était le premier-ministre *Han-k'iué* 韓厥 ou *Han-hien-tse* 獻子 ; il pénétra jusqu'aux faubourgs de la capitale, et battit sur les bords de la rivière *Wei* 洧 les fantassins de Tcheng; ce qui signifie un combat de second ordre, où il n'y avait point de chars de guerre.

Pendant ce temps, les troupes de *Ts'i* 齊, *Lou* 魯, *Ts'ao* 曹, *Tchou* 邾 et *K'i* 杞 étaient restées stationnaires à *Tseng* 鄫 (4) : le généralissime vint les y rejoindre, et partit avec elles, envahir

---

(1) Hiu-ting était un peu à l'est de *Soei-tcheou* 睢州, qui est à 170 li à l'ouest de sa préfecture *Koei-té fou* 歸德府, Ho-nan. Ainsi disent les commentaires de l'édition impériale.

(2) P'ong-tch'eng, c'est *Siu-tcheou fou* 徐州府, *Kiang-sou* 江蘇. (*Petite géogr., vol. 4. p. 27*) — (*Grande, vol. 29, p. 4*).

(3) Hou-k'iou, qui s'écrit aussi 壺邱, s'appelait aussi *Yang-hou-tch'eng* 陽胡城, était à 20 li sud-est de *Yuen-k'iu hien* 垣曲縣, qui est à 230 li sud-est de *Kiang-tcheou* 絳州, Chan-si. (*Petite géogr., vol. 8, p. 45*) — (*Grande, vol. 41. p. 43*).

(4) Tseng était au sud-est de *Souei-tcheou* 睢州, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12, p. 14*) — (*Grande, vol. 50, p. 14*).

les territoires de *Tsiao* 譙 et de *I* 夷, dans le pays de *Tch'ou* 楚 ; après quoi il les conduisit contre l'état de *Tch'en* 陳.

Tao-kong était resté à *Ts'i* 戚, avec le prince de *Wei* 衛, prêt à porter secours, s'il en eût été besoin ; mais cela ne fut point nécessaire ; l'armée de Tch'ou faisait la morte, attendant le départ des troupes triomphantes, pour reprendre tout ce qu'on venait de lui enlever. Nous connaissons depuis longtemps ce jeu de cache-cache (1).

A la 9ème lune, au jour nommé sin-you 辛 酉 (16 août), l'empereur mourait dans sa capitale. Tao-kong dut sans doute prendre plus de part que personne au deuil général, puisque le défunt l'avait hébergé si longtemps, avant son accession inespérée au trône de Tsin ; l'historien ne nous donne aucun détail.

A la 10ème lune (septembre-octobre), le grand seigneur *Tche-yong* 知 罃 allait saluer le nouveau duc de *Lou* 魯. Ces visites amicales, dit l'auteur, étaient conformes aux rites, entretenaient les bonnes relations, resserraient l'affection mutuelle, permettaient de se consulter réciproquement sur l'administration générale des divers Etats. Cela ne fut pas toujours ainsi ; finalement ce n'étaient plus que des visites de simple politesse ; les affaires sérieuses se traitaient en d'autres circonstances.

En 571, à la 5ème lune (avril-mai), profitant de la mort du prince de *Tcheng* 鄭, une armée de Tsin, avec un fort contingent des troupes de *Song* 宋 et de *Wei* 衛, se mettait en campagne, pour envahir le pays, en dépit du deuil national ; chose qu'on reprochait si fort aux autres, quand ils se la permettaient. Les ministres de Tcheng pris au dépourvu, pensaient faire leur soumission, comme à l'ordinaire, pour se débarrasser des envahisseurs ; mais le seigneur *Tse-se* 子 駟 les en dissuada en disant : nous autres, officiers, nous sommes liés par les ordres de notre défunt souverain ; nous ne pouvons pas accepter la suzeraineté de Tsin.

A la 6ème lune, (mai-juin), Tao-kong réunit les vassaux, dans la ville de *Ts'i* 戚, pour les consulter sur ce qu'il y avait à faire. Etaient présents les députés de *Lou* 魯, *Song* 宋, *Wei* 衛, *Ts'ao* 曹 et *Tchou* 邾. Celui de *Lou* 魯 proposa de fortifier *Hou-lao* 虎 牢 (2); assurant que c'était le meilleur moyen d'avoir raison de Tcheng.

Tsiao appelée aussi *Ling-mei-tch'eng* 臨 渙 城 était à 91 li sud-ouest de *Sou-tcheou* 宿 州, qui est à 233 li nord-ouest de sa préfecture *Fong-yang fou* 鳳 陽 府, *Ngan-hoei* 安 徽. *(Petite géogr., vol. 6, p. 31)* — *(Grande, vol. 21, p. 61)*.

I appelée aussi *Tch'eng-fou-tch'eng* 城父城, était à 70 li sud-est de *Po-tcheou* 亳 州, qui est à 320 li au nord de sa préfecture *Ing-tcheou fou* 潁 州 府, Ngan-hoei. *(Petite géogr., vol. 6, p. 31)* — *(Grande, vol. 21, p. 61)*.

(1) Ts'i était à 7 li nord de *K'ai-tcheou* 開州, Tche-li. *(Petite géogr., vol. 2, p. 54)*.

(2) Hou-lao était un peu à l'ouest de *Fan-choui hien* 汜 水 縣, qui est à 250 li à l'ouest de sa préfecture *K'ai-fong fou* 開 封 府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol, 12, p. 10)* — *(Grande, vol. 47, p. 62)*.

Le président *Siun-yong* 荀罃 (ou Tche-yong) approuva : c'est un bon conseil, ajouta-t-il ; l'an dernier, vous avez entendu, et vous m'avez rapporté, les paroles arrogantes de l'ambassadeur du prince de *Ts'i* 齊, à la réunion de *Tseng* 鄫 ; aujourd'hui il n'est venu personne de ce pays ; grâce à son abstention, les princes des *Teng* 滕, *Si* 薛 et *Siao Tchou* 小邾 ont cru pouvoir aussi se dispenser d'envoyer leurs représentants. Ainsi le chagrin de notre souverain ne se borne pas à la défection de Tcheng ; je vais d'abord lui communiquer votre proposition ; ensuite j'inviterai le prince de *Ts'i* 齊 à prendre part à la fortification de Hou-lao ; s'il accepte, je n'aurai qu'à me féliciter avec vos seigneuries ; sinon, nous commencerons par l'attaquer, avant toute autre entreprise. Hou-lao étant fortifiée, ce sera vraiment la fin de tant de guerres continuelles ; ce sera un grand avantage pour tout le monde, et notre humble souverain ne sera pas le seul à vous en remercier.

Ces paroles produisirent l'effet désiré. En hiver, on se réunit encore une fois à *Ts'i* 戚 ; les ambassadeurs de *Ts'i* 齊, *Teng* 滕, *Si* 薛 et *Siao Tchou* 小邾 eurent garde d'y manquer ; on se hâta de fortifier Hou-lao ; cela fait, les gens de *Tcheng* 鄭 vinrent se soumettre au roi de Tsin.

En 570, au printemps, le nouveau duc de *Lou* 魯, enfant de six ans, était conduit à la cour de Tao-kong, pour lui faire hommage, comme à son suzerain. A la 4ème lune, au jour appelé *jen-siu* 壬戌 (8 février), on fit un traité d'alliance et d'amitié à *Tchang-tch'ou* 長樗 (1), château situé en dehors de la capitale *Kiang* 絳.

Le seigneur *Mong-hien-tse* 孟獻子 était le compagnon, ou plutôt le tuteur du jeune duc ; il lui fit faire neuf prostrations, le front jusqu'à terre, devant Tao-kong. Le seigneur *Siun-yong* 荀罃 lui observa que cela était réservé pour l'empereur. Le sage mentor lui répondit : notre petit Etat se trouve bien loin de vous, entouré d'ennemis puissants ; nous n'avons qu'un protecteur sur lequel nous puissions compter ; c'est votre illustre souverain ; voilà pourquoi notre prince lui fait une si humble révérence.

Tao-kong voyant le prince de *Tcheng* 鄭 ramené à l'obéissance, voulut aussi nouer des relations amicales avec le roi de *Ou* 吳, dont le concours eût été si précieux contre les entreprises du roi de *Tch'ou* 楚. Le meilleur moyen d'arriver au but, était de convoquer tous les vassaux en assemblée, et d'y inviter courtoisement le roi de Ou ; c'est le plan auquel s'arrêta Tao-kong ; mais il voulut s'assurer d'abord que tous les vassaux seraient présents. Il avait lieu de se défier du prince de *Ts'i* 齊, le plus puissant et le plus revêche d'entre eux ; il lui envoya donc le seigneur *Che-kai*

(1) C'est toujours en dehors des villes qu'on signait et jurait les traités d'alliance et d'amitié, afin de paraître contracter d'égal à égal, même quand il s'agissait du suzerain et du vassal.

士匄, avec le message suivant: Notre humble souverain, voyant les récoltes insuffisantes, et impuissant à prévenir des malheurs imprévus, désire réunir ses frères, les divers princes, afin de les consulter sur les mesures à prendre, envers les Etats qui ne sont pas d'accord avec nous: que votre Majesté veuille donc bien venir à cette assemblée. De plus, il m'a envoyé vous prier de faire un traité avec moi.

Le roi de *Ts'i* 齊 comprit parfaitement l'intention de Tao-kong; il aurait bien voulu décliner cette double invitation; mais c'eût été se ranger parmi ceux qui n'étaient pas d'accord avec son suzerain; c'était périlleux! il fit donc le traité demandé, et le signa sur l'autre rive de la source *Eul* 耏 (1); il promit aussi de se trouver à l'assemblée projetée.

Avant de nous narrer ce qui se passa, lors de cette réunion, l'historien nous raconte un fait d'un autre genre: Le seigneur *K'i-hi* 祁奚, que nous avons vu établi grand juge des affaires litigieuses dans l'armée du centre, demanda d'être relevé de sa charge, vu son grand âge. Tao-kong qui l'estimait, et avec raison, l'interrogea sur celui qu'il croyait le plus digne de lui succéder; il désigna le seigneur *Hiai-hou* 解狐, son ennemi personnel; mais celui-ci mourut avant d'entrer en fonctions. Tao-kong le pria de lui indiquer un autre homme; K'i-hi proposa alors son propre fils, nommé *Ou* 午. Son assesseur *Yang-ché-tche* 羊舌職 mourut aussi vers cette époque: K'i-hi, de nouveau consulté, répondit avec sincérité: le seigneur *Tche* 赤 est un homme de grand savoir; il remplirait bien le poste de son père (2). Tao-kong suivit les indications de K'i-hi et n'eut qu'à s'en applaudir.

L'auteur ajoute la réflexion suivante: ce seigneur montra une égale impartialité, en désignant son fils et son ennemi; car il ne s'inquiétait que du mérite, et non de la personne qu'il recommandait. Le livre des annales (3) exalte de tels hommes, quand il nous dit; *rien d'incliné; point de parti pris; la voie de l'empereur est large et conduit loin!* Ces paroles conviennent au

---

(1) La source Eul, qui forme la rivière *Che* 時. Celle-ci coule à 25 li sud-ouest de *Ling-tche hien* 臨淄縣, qui est à 30 li nord-ouest de sa préfecture *Tsing-tcheou fou* 青州府, Chan-tong. Nouvel exemple de traité signé hors des villes: car Ling-tche était alors la capitale du royaume de *Ts'i* 齊. *(Petite géogr., vol. 10, p. 24). — (Grande, vol. 35, p. 9).*

(2) Le tombeau de K'i-hi est au sud de *K'i hien* 祁縣, qui est à 150 li au sud de sa préfecture *T'ai-yuen fou* 太原府, Chan-si; le tombeau de son fils Ou est un peu à l'ouest. *(Petite géogr., vol. 8, p. 4)—(Grande géogr., imper., vol. 97, p. 2).*

Yang-ché-tche, ainsi que son fils Tche (nommé aussi Pé-hoa 伯華), et son autre fils *Chou-hiang* 叔向 (ou Yang-ché-hi 羊舌肸) ont leurs tombeaux à 60 li au sud de *Ts'in-tcheou* 沁州, Chan-si. *(Annales du Chan-si, vol. 56, p. 27).*

(3) *Chou-king* 書經 *(Couvreur, p. 211, paragr. 13).*

seigneur K'i-hi : en se montrant impartial, il accomplit trois belles actions; lui-même étant éminent, il sut choisir des hommes éminents. Le livre des Vers (1) nous donne le même enseignement en ces termes : *ces seigneurs sont réellement capables; et ils le prouvent en choisissant des hommes qui leur ressemblent;* cela s'est vérifié ici.

A la 6ème lune, les vassaux se réunirent en assemblée, à *K'i-tche* 雞澤 (2). Pour flatter l'empereur, Tao-kong lui avait demandé son grand ministre *Chen-king-kong* 單頃公, pour en être le président; les princes de *Lou* 魯, *Song* 宋, *Wei* 衛, *Tcheng* 鄭, *Kiu* 莒 et *Tchou* 邾 y étaient présents, avec l'ambassadeur de *Ts'i* 齊; le seigneur *Siun-hoei* 荀會 avait été envoyé jusque sur les bords de la rivière *Hoai* 淮 (3), audevant du roi de *Ou* 吳; mais celui-ci, retenu par la longueur du chemin, et par la multiplicité de ses occupations, ne s'était pas présenté : il ne s'était même pas fait représenter; cet échec dut être sensible pour Tao-kong : il fallut pourtant s'y résigner.

Au jour nommé *ki-wei* 己未 (6 avril), on signait et jurait le traité délibéré en commun. Quelques jours plus tard, arrivait l'ambassadeur de *Tch'en* 陳, pour déclarer, au nom de son maître, sa soumission au roi de Tsin, et son adhésion au traité. Pour ne pas recommencer la cérémonie du serment, Tao-kong régla que les officiers des divers princes, avec l'ambassadeur, la renouvelleraient au nom de leurs maîtres; c'est ce qui arriva au jour appelé *Ou-yng* 戊寅 (25 avril).

Il paraît que pendant une parade militaire, en l'honneur des vassaux, à *K'iu-leang* 曲梁 (4), tout près du lieu de réunion, *Yang-kan* 揚干, frère de Tao-kong, avait mis le désordre dans les rangs des soldats, par quelque fausse manœuvre. *Wei-kiang* 魏絳, l'intendant du matériel de guerre, dans le corps du centre, ordonna de mettre à mort le conducteur du char du prince. Tao-kong, furieux de cette exécution, s'en plaignit au nouveau grand-juge de l'armee du centre, *Yang-ché-tche* 羊舌赤 : Etant si près de moi, dit-il, comment ce seigneur a-t-il pu, sans m'en parler,

---

(1) *Che-king* 詩經, (*Couvreur, p. 289, ode 10, vers 4*).

(2) K'i-tche : le lac de ce nom est à l'ouest de *Koang-p'ing fou* 廣平府, Tche-li; *K'i-tche hien* 雞澤縣 est à 60 li au nord-est de cette même préfecture; le traité fut signé au bord du lac. (*Grande géogr., vol. 15, p. 19*).

(3) La rivière Hoai dans le nord du *Kiang-sou* 江蘇. (*Grande géogr., vol. 19, p. 17*).

(4) K'iu-liang au nord-est de Koang-p'ing fou. (*Petite géogr., vol. 2, p. 48*) — (*Grande, vol. 15, p. 17*).

Tao-kong avait un frère aîné quasi-idiot, si bouché qu'il ne distinguait pas entre des fèves et du blé; C'est pour cela qu'il avait été écarté du trône; est-ce lui dont il est ici question?

tuer un officier de mon frère ? c'est une honte extrême ! ne laissez pas échapper cet insolent Wei-kiang, et punissez-le de mort !

Le grand-juge répondit avec beaucoup de calme et de respect: Wei-kiang est un homme droit et franc, sans arrière-pensée ; dans le service du roi, il ne fuit pas les difficultés ; s'il a commis une faute, il n'en récusera pas le châtiment ; laissons-le venir lui-même exposer le cas ; il n'est pas nécessaire de le prendre.

Ils venaient à peine de dire ces paroles, que Wei-kiang arrivait, remettait une lettre au conducteur du char royal, et de ce pas s'en allait se suicider. Mais les seigneurs *Che-fang* 士魴 et *Tchang-lao* 張老 l'arrêtèrent.

La lettre était ainsi conçue : Dernièrement, votre Majesté ne trouvant pas d'homme capable, m'établit intendant du centre [*se-ma* 司馬]. Or, on m'a enseigné que la soumission, l'obéissance, est la première qualité du soldat ; que si la discipline exige la mort d'un homme, on doit l'exécuter aussitôt, sans aucun égard ; c'est le devoir des officiers, qui ont juré fidélité à leur souverain. Votre Majesté venait de réunir les princes ; comment, devant eux, aurais-je pu trahir mon office ? Si les soldats n'ont pas de subordination, les officiers pas de fidélité, c'est le plus grand malheur pour votre Majesté ? Si j'avais laissé un désordre impuni, j'eusse été coupable moi-même ; et mon châtiment aurait peut-être atteint le seigneur Yang-kan. Je n'ai pas su l'instruire à temps, et prévenir ainsi une exécution devenue nécessaire; ma faute est grande; je n'en récuse pas la peine ; ce serait un nouveau chagrin pour le cœur de votre Majesté: permettez-moi donc de me rendre auprès du ministre de la justice, pour y subir mon châtiment.

Tao-kong ayant lu cette lettre, fut pleinement renseigné sur l'état de la question ; il sortit si subitement de sa chambre, qu'il oublia de mettre ses chaussures : Mes paroles, cria-t-il, n'étaient que le signe de mon affection pour mon frère ; je sais maintenant que votre seigneurie n'a fait que son devoir, en appliquant le code militaire ; c'est moi qui ai tort ; je n'ai pas su instruire mon frère, et prévenir cet accident ; j'en ai bien regret ; mais n'augmentez pas mon chagrin par votre mort, je vous en supplie !

Par ce fait, Tao-kong comprit que Wei-kiang était un homme capable d'appliquer à temps une peine méritée, et d'aider au bon gouvernement du pays. Rentré à la capitale, il donna un grand festin en son honneur, et le nomma aide du général des nouveaux corps d'armée. Le seigneur *Tchang-lao* 張老 lui succéda au poste de *se-ma* 司馬 du centre ; et *Che-fou* 士富 (qui n'était pas de la famille *Che-hoei* 士會) prit la place de Tchang-lao.

A la fin de l'année, Tao-kong envoya une armée, sous les ordres du seigneur *Siun-yong* 荀罃 (*Tche-yong* 知罃), faire la guerre au baron de *Hiu* 許, qui prétendait rester sous la suzeraineté de *Tch'ou* 楚, et n'était pas venu à la dernière réunion.

En 569, au début de l'année (vers Novembre), une armée de Tch'ou était à la frontière, s'apprêtant à punir le prince de *Tch'en* 陳, de ce qu'il s'était soumis au roi de Tsin, comme nous venons de le raconter.

Le premier-ministre *Han-k'iué* 韓厥 ou *Han-hien-tse* 韓獻子) dissuada Tao-kong de faire la guerre : le «saint» empereur *Wen-wang* 文王, dit-il, connaissait la perversité de son prédécesseur, le tyran *Tcheou* 紂 ; il lui réconcilia pourtant les états révoltés ; c'est qu'il savait distinguer les temps et les circonstances, et s'y conformait dans ses actions. Hélas, nous ne comprenons rien à ce système : au lieu de chercher l'amitié de Tch'ou, nous voudrions le combattre !

A la 3ème lune (vers février) *Chou-suen-pao* 叔孫豹 ambassadeur de *Lou* 魯, venait à la cour de Tsin, rendre la visite officielle faite au duc, en 572, par le seigneur *Siun-yong* 荀罃. Les commentaires n'acceptent pas cette explication, et prétendent qu'il y avait un autre motif ; en tout cas, l'historien a une magnifique page de prose, où l'ambassadeur brille dans tout l'éclat du fin lettré, instruit dans les rites et les cérémonies ; trésors inconnus à tant d'autres cours, ou mal compris par elles ; même par celle de Tsin, alors si puissante en armes, mais bien moins en vertu et en littérature.

Vers le mois de septembre, le petit duc, âgé de sept ans, revenait auprès de Tao-kong, pour régler le chiffre des contributions que son pays aurait à payer ; cette précaution était bien nécessaire ; car les collecteurs se montraient insatiables, et ne gardaient aucune mesure ; les ministres de Lou désiraient avoir un chiffre fixe auquel ils pussent s'en tenir.

Tao-kong donna un grand festin, en l'honneur de son jeune hôte ; mais quand on lui demanda que la petite principauté de *Tseng* 鄫 (1) fût reconnue tributaire du duché de Lou, il refusa d'abord. Sur ce, *Mong-hien-tse* 孟獻子, le tuteur du petit prince, et le vrai négociateur de cette affaire, prit la parole en ces termes : notre faible pays se trouve environné par de puissants ennemis, tels que *Ts'i* 齊 et *Tch'ou* 楚 : ce qui cause de continuelles guerres, et d'énormes dépenses ; malgré cela, nous voudrions toujours servir votre Mejesté, sans jamais négliger les ordres qui nous sont transmis par vos ministres ; or la princi-

---

1) Tseng : la capitale de cette petite principauté était à 80 li à l'est de *I-hien* 嶧縣 qui est à 260 ly sud-est de sa préfecture *Ien-tcheou fou* 兗州府, Chan-tong. Ses princes étaient vicomtes (tse 子), et descendaient de grand empereur *Yu* 禹 : il étaient du clan *Se* 姒. En 567, nous verrons ce pays pris par le prince de *Kiu* 莒 ; puis, en 538 enlevé par le duc de Lou, qui en restera le suzerain immédiat. (*Petite géogr.. vol. 10, p. 9*) — (*Grande, vol. 32, p, 19*) — (*Kiang-yu-piao* 疆域表 *vol.* 上, *p, 11*).

pauté de Tseng ne contribue en rien aux frais de guerre; tandis-que nous sommes lourdement imposés; nous ne voulons pas manquer à notre devoir; nous demandons seulement à être un peu aidés dans son accomplissement par la principauté de Tseng. Ayant entendu cette explication, Tao-kong accorda ce qu'on lui proposait.

Kia-fou 嘉父, vicomte des Tartares *Ou-tchong* 無終, avait envoyé l'ambassadeur *Mong-io* 孟樂 à la cour de Tsin: celui-ci, par l'entremise du seigneur *Wei-kiang* 魏絳, avait offert de belles fourrures de tigres et de léopards; en même temps il avait demandé, de la part de son maître, à faire un traité d'alliance et d'amitié, pour tous les Tartares des montagnes. Tao-kong avait tout d'abord refusé en dissant: ces barbares *Jong* 戎 et *Ti* 狄 sont incapables d'affection: ils ne songent qu'à opérer des razzias chez leurs voisins: il vaut beaucoup mieux leur faire la guerre. (1)

Wei-kiang répliqua en ces termes: les vassaux viennent à peine de reconnaître votre autorité; le prince de *Tch'en* 陳 vient de vous demander paix et amitié: tous ont les yeux fixés sur vous; si vous pratiquez l'humanité, la vertu, ils vous resteront fidèles: sinon ils s'empresseront de vous quitter. Si nous entreprenons une guerre contre les Tartares, nos troupes harassées ne pourront secourir le pays de *Tch'en* 陳 attaqué par celui de Tch'ou, les autres vassaux nous tourneront le dos. Les Tartares ne sont que des brutes, et pour eux nous perdrions les états Chinois? le livres des annales (2) nous donne fort à propos l'exemple de *I* 羿, prince de *K'iong* 窮.

Que dit donc ce livre? demanda Tao-kong. — Le voici, répondit Wei-kiang: A l'époque de la décadence de la dynastie *Hia* 夏, le prince *I* 羿 émigra du pays du *Tch'ou* 鉏 dans celui ds *K'iong-che* 窮石 (3); puis, profitant du mécontentement universel, il se déclara roi. Plein de confiance dans son habileté à tirer de l'arc, il négligea les affaires de son peuple, et ne songea qu'à la chasse aux bêtes fauves; il écarta les sages ministres *Ou-louo* 武羅, *Pé-yng* 伯因, *Hiong-k'ouen* 熊髠, et *Mang-wei* 尨圉: il ne se servait que de *Han-tchouo* 寒浞, langue de vipère,

---

(1) Les Tartares Ou-tchong, branche des *Chan-jong* 山戎, ou Tartares des montagnes, habitaient le territoire actuel de *Ki-tcheou* 薊州, au nord du Tche-li. (*Petite géogr., vol. 2 p. 10*) — (*Grande, vol. 11, p. 50*). — Leurs princes étaient vicomtes. (*Kiang-yu-piao* 疆域表, *vol.* 上, *p. 21*).

(2) *Chou-king* 書經, *Hia-hiun* 夏訓, (*Couvreur, p. 92, paragr., 2*).

(3) Tch'ou, était à 15 li à l'est de *Houa-hien* 滑縣, qui est à 90 li nord-est de sa préfecture *Wei-hoei fou* 衛輝府 Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12, p. 24*) — (*Grande, vol. 16, p. 29*).

K'iong-che, était dans les confins de *Yng-chan hien* 英山縣, qui est à 400 li sud-ouest de *Lou-ngan tcheou* 六安州, Ngan-hoei. (*Edition impér., vol. 25. p. 15*).

traître chassé de son pays par son propre frère, le fameux prince *Pé-ming* 伯明 (1).

Le fourbe Han-tchouo encouragea les passions de son maître, flatta les gens du palais, gagna les gens du dehors par des cadeaux, et s'empara du gouvernement. Un jour, le prince rentrant de chasse, fut massacré et rôti par les gens du palais ; ses fils ayant refusé de manger sa chair, furent aussi massacrés à la porte de la capitale. Le ministre *Mi* 靡, qui revenait alors de la cour de *Hia* 夏, s'enfuit à la petite principauté de *Ko* 鬲 (2).

Han-tchouo prit le palais et les femmes de son maître ; il envoya son fils *Kiao* 澆 avec une armée, soumettre les états de *Tchenn-koan* 斟灌 et *Tchenn-sin* 斟尋 (3) : après quoi, il l'établit prince de *Kouo* 過 : son autre fils, nommé *Hi* 豷, fut prince de *Kouo* 戈 (4).

Le ministre Mi réunit les restes des deux états détruits, en composa une armée, avec laquelle il vainquit le traître, et replaça sur le trône le prince légitime *Chao-k'ang* 少康, fils de *Hia* 夏 : celui-ci, aidé de son fils *Heou-chou* 后杼, enleva leurs principautés aux deux intrus Kiao et Hi. Ainsi périt l'état de K'iong ; uniquement parceque son souverain avait perdu l'affection de son peuple.

A l'époque de la dynastie *Tcheou* 周, le grand historiographe *Sin-kia* 辛甲 avait ordonné aux officiers de consigner, par écrit, les défauts qu'ils auraient remarqués dans la personne de l'empereur ; le grand intendant de la vénerie inscrivit ce qui suit : Au long et au large, le grand empereur *Yu* 禹 a parcouru la Chine, a délimité les neuf régions, a ouvert les neuf routes ; grâce à lui, le peuple eut des temples et des maisons ; les animaux domestiques eux-mêmes eurent leur nourriture ; chaque être vivant trouva

---

(1) Han : sa capitale était à 30 li nord-est de *Wei hien* 濰縣, qui dépend de *P'ing-tou tcheou* 平度州, dans le Chan-tong. *Grande géogr., vol. 36 p. 7*.

(2) Ko : sa capitale était à 10 li à l'est de *Te-p'ing hien* 德平縣, qui est à 160 li à l'est de *Te-tcheou* 德州, dans la préfecture de *Tsi-nan fou* 濟南府, Chan-tong (*Grande géogr., vol. 31, p. 31*)..

(3) Tchenn-koan : sa capitale était à 40 li nord-est de *Cheou-koang hien* 壽光縣, qui est à 70 li nord-est de sa préfecture *Tsing-tcheou fou* 青州府, Chan-tong (*Grande géogr., vol. 35, p. 15*).

Tchenn-sin : sa capitale était à 50 li sud-ouest de *Wei hien* 濰縣, qui est à 180 li à l'ouest de *P'ing-tou tcheou* 平度州, Chan-tong. (*Grande géogr., vol. 36, p. 7*).

(4) *Kouo* 過 : sa capitale était au nord de *Lai-tcheou fou* 萊州府, Chan-tong. (*Grande géogr., vol. 36, p. 3*).

Kouo 戈 : sa capitale était entre les états de *Song* 宋 et de *Tcheng* 鄭, dit le commentaire ; mais je n'ai pu la trouver dans les géographies.

son repos ; aussi la vertu florissait de toutes parts : quand *I-i* 夷羿 monta sur le trône, son unique plaisir fut la chasse aux bêtes fauves dans les immenses plaines ; il oublia d'exercer la miséricorde envers son peuple ; il n'eut pas à cœur la formation de l'armée : toutes ses préoccupations étaient à courir le cerf : il avait hérité le trône de Hia, il ne sut pas le conserver. Moi, humble intendant de la vénerie, j'ose consigner ces choses, pour les fidèles serviteurs de l'empereur.

Tao-kong était alors passionné pour la chasse ; il comprit très-bien pourquoi *Wei-kiang* 魏絳 avait choisi cet exemple : il lui demanda : d'après vous, le mieux serait donc de faire la paix avec les Tartares ? Assurément ! répondit le seigneur : et nous y gagnerions cinq avantages : ces barbares menant une vie nomade, n'estiment pas leurs terres, et les échangent volontiers pour des objets de commerce ; il nous est facile d'acquérir leurs territoires : — ayant la paix aux frontières, le peuple pourra tranquillement cultiver ses champs, sûr de recueillir ses moissons ; — les barbares nous étant soumis, nos voisins trembleront de crainte, les vassaux voyant notre puissance auront grand zèle à nous servir ; — les barbares nous étant conciliés par des procédés amicaux, nos troupes ne seront pas fatiguées, nos armes ne seront pas endommagées : — profitant de la leçon que nous donne le prince *I* 羿, nous nous appliquerons à la vertu, au bon gouvernement ; nous attirerons les étrangers, nous conserverons la paix à notre peuple. Que votre Majesté médite ces cinq avantages !

Tao-kong fut enchanté de ces paroles ; il chargea Wei-kiang lui-même de conclure un traité d'amitié avec tous les Tartares *Jong* 戎, s'occupa des affaires, et n'alla plus à la chasse qu'en temps opportun, c'est-à-dire quand elle ne pouvait endommager les récoltes ; il fit preuve d'intelligence, de bonté, et de fermeté.

En 568, au début de l'année (novembre-décembre), le petit duc de *Lou* 魯 retournait enfin chez lui ; il était resté si longtemps au pays de Tsin, pour gagner les seigneurs à sa cause, relativement à la principauté de *Tseng* 鄫, et il avait enfin réussi.

Vers le mois de Janvier, *Tch'en-chen* 陳生, oncle et ministre de l'empereur, venait à son tour à la cour de Tsin, se plaindre des vexations des Tartares *Jong* 戎 ; pour toute réponse, Tao-kong le fit saisir, et avertit l'empereur que ce traître jouait double jeu envers les barbares.

Vers le mois de mars, on régla officiellement que la principauté de *Tseng* 鄫 serait tributaire du duc de *Lou* 魯 ; et lui solderait chaque année une somme déterminée.

Vers le mois d'avril, arrivait enfin un ambassadeur du roi du *Ou* 吳 ; il se nommait *Cheou-yué* 壽越 ; il expliqua comment son maître n'avait pu se rendre à l'assemblée de *K'i-tche* 雞澤 ni même y envoyer des représentants ; il demanda de plus, pour son pays, à être reçu dans l'alliance et l'amitié de tous les princes

féodaux. Tao-kong était si content, qu'il voulut convoquer de nouveau tous les vassaux à une réunion solennelle ; en même temps il chargea le duc de *Lou* 魯 et le marquis de *Wei* 衛, les plus proches voisins, d'aller trouver le roi de Ou à *Chan-tao* 善道 (1), et de servir de guides, à lui ou à ses ambassadeurs.

Au mois de juillet, à *Ts'i* 戚, avait lieu la plus brillante réunion peut-être, qu'ait jamais présidée le roi de Tsin ; étaient présents les princes de *Lou* 魯, *Song* 宋, *Tch'en* 陳, *Wei* 衛, *Tcheng* 鄭, *Ts'ao* 曹, *Kiu* 莒, *Tchou* 邾, *Teng* 滕 et *Si* 薛, avec les représentants de *Ts'i* 齊, *Ou* 吳 et *Tseng* 鄫 ; au jour appelé *ping-ou* 丙午 (le 11 de ce mois), on jurait solennellement un traité d'amitié, puis on décidait de garder en commun la capitale de *Tch'en* 陳, pour la protéger contre les entreprises du roi de *Tch'ou* 楚.

Confucius trouva sans doute que son maître avait été par trop humilié dans cette circonstance ; avoir été en quelque sorte l'acolythe de sauvages, comme les gens de Ou, avoir même traité d'égal à égal avec eux, dans une réunion de princes chinois ; voilà une honte qu'il fallait cacher aux générations futures ; s'il parle de l'assemblée, il garde un vertueux silence au sujet du traité d'alliance qu'on y signa ; heureusement d'autres auteurs furent moins prudes.

On sera peut-être étonné de voir paraître les ambassadeurs de *Tseng* 鄫 ; c'est que le duc de Lou avait changé d'idées ; ne trouvant aucun avantage avec cette principauté récalcitrante ; ne se sentant pas la force de couper court aux difficultés qu'elle avait sans cesse avec ses voisins, surtout avec l'état de *Kiu* 莒, le duc lui avait rendu la liberté, et l'avait invitée à régler ses querelles en pleine assemblée ; il ne voulait plus en être responsable.

Quant à la résolution de garder en commun la capitale de *Tch'en* 陳, elle fut bientôt jugée impraticable. Le seigneur *Che-kai* 士匄 dit à Tao-kong : nous allons bientôt perdre cette principauté ; le roi de Tch'ou, sachant pourquoi elle l'a quitté, vient de changer son premier ministre, et a nommé *Tse-nang* 子襄 à sa place ; celui-ci changera de politique, et tombera à l'improviste sur la capitale ; dans leur détresse, les habitants feront aussitôt leur soumission ; ce pays est trop loin de nous, trop proche de Tch'ou ; nous n'y avons aucun avantage, et beaucoup d'inconvénients ; il vaudrait mieux l'abandonner.

De fait, vers le mois de septembre, malgré la présence des troupes fédérées, le nouveau ministre de Tch'ou envahissait la principauté ; sur ce, les vassaux se réunirent à *Tch'eng-ti* 城棣 (2), sur le territoire de *Tcheng* 鄭, pour aviser aux moyens de

(1) Chan-tao, c'est *Yu-i hien* 盱眙縣, à 7 li au sud de *Se tcheou* 泗州, Ngan-hoei. *(Petite géogr., vol. 6, p. 41) — (Grande, vol. 21, p. 40).*

(2) Tch'eng-ti, comprenant 2 villes, celle du nord et celle du sud, était à 10 li

repousser l'armée ennemie ; c'était à la 11ème lune, au jour *Kia-ou* 甲午 (27 octobre) ; il y eut de part et d'autre des marches et contre-marches, sans aucune action décisive ; des deux côtés on ne crut pas prudent de tenter une bataille.

En 567, le prince de *Kiu* 莒 vainquait et se soumettait la principauté de *Tseng* 鄫 ; celle-ci avait cru pouvoir compter sur l'appui du duc de Lou, mais celui-ci ne s'en était pas soucié, pour les raisons rappelées ci-dessus. Pour la forme, Tao-kong l'en blâma vertement ; mais ayant reçu des excuses et des cadeaux des deux partis, il laissa les choses dans le statu-quo.

En 566, à la 10ème lune (août-septembre), le premier-ministre *Han-k'iué* 韓厥 ou *Han-hien-tse* 韓獻子, voulait résigner sa charge en faveur de son fils aîné *Ou-ki* 無忌 ; mais celui-ci, qui était maladif, répondit à son vénérable père en citant un texte du livre des Vers (1) : *pourquoi refusé-je de sortir au point du jour? c'est que sur les chemins la rosée est trop abondante !* et ailleurs: *vous ne faites rien vous-même, vous ne traitez pas les affaires vous-même ; le peuple n'a pas confiance en vous !* Il ajouta : étant presque toujours malade, je suis incapable de porter une telle charge ; permettez que je l'offre à mon frère *K'i* 起 ; il est l'ami intime du sage *Tien-sou* 田蘇 ; or celui-ci, qui le connaît bien, assure qu'il aime vraiment la vertu. Le livre des Vers (2) nous donne les conseils suivants : «vous, grands dignitaires, remplissez avec calme les devoirs de votre charge ; aimez les hommes probes et sincères ; les Esprits seconderont vos efforts, et vous accorderont libéralement les faveurs les plus précieuses». Quiconque remplit bien son office et aime le peuple, celui-là est bon ; quiconque est probe et sincère, a le cœur droit ; quiconque rectifie ce qui n'est pas juste, est vraiment correct ; celui qui a ces trois qualités, est un homme accompli, et pratique l'humanité ; il sera grandement béni des Esprits ; c'est lui qui doit succéder à mon père (3).

Au jour appelé *keng-sin* 庚戌 (3 septembre), *Han-k'iué* 韓厥 se rendait à la cour, pour y résigner officiellement ses dignités, et offrir son second fils comme successeur. Tao-kong accepta cette démission, rendue nécessaire par le grand âge du vénérable seigneur ; il louangea publiquement son fils aîné, pour le désintéressement dont il faisait preuve ; en récompense, il le nomma chef et président de tous les nobles, apparentés à la famille régnante. Quant au second fils, il se réserva de lui confier plus

---

au nord de *Yang-ou hien* 陽武縣, qui est à 90 li nord-ouest de sa préfecture *Hoai-k'ing fou* 懷慶府, Ho-nan. (*Grande géogr., vol. 47, p. 26*).

(1) (2) *Che-king* 詩經, (*Couvreur, p. 21, ode 6 — p. 227, ode 7, vers 4 — p. 274, ode 3, vers 5*).

(3) Le tombeau de Han-k'iué, est à 15 li au sud de *Hin-tcheou* 忻州, Chan-si. (*Géogr., impér., vol. 113, p. 3*).

tard la dignité de premier-ministre ; pour le moment il la conféra au seigneur *Siun-yong* 荀罃 (ou *Tche-yong* 知罃) (1).

A la 12ème lune (octobre-novembre), les vassaux tenaient une nouvelle assemblée, à *Wei* 鄬 (2), sur le territoire de *Tcheng* 鄭, pour examiner les moyens de secourir l'état de *Tch'en* 陳, attaqué derechef par le roi de Tch'ou ; à cette réunion se trouvaient les princes de *Lou* 魯, *Song* 宋, *Wei* 衛, *Ts'ao* 曹, *Kiu* 莒, *Tchou* 邾 et *Tch'en* 陳. Ce dernier, dont le sort était en jeu, s'aperçut que l'on délibérait mollement, et quasi pour la forme : il sentit qu'on ne tenait guère à lui ; d'autre part, il craignait la vengeance de Tch'ou ; il résolut donc d'aller immédiatement lui offrir sa soumission, et s'enfuit de l'assemblée ; le congrès n'ayant plus raison d'être, chacun retourna chez soi.

En 565, à la 1ère lune (novembre), le petit duc de Lou était de nouveau à la cour de Tsin ; cette fois, il demanda quand les vassaux devaient venir en personne ; quand ils devaient envoyer des ambassadeurs avec des présents, saluer leur suzerain. Autrefois, il avait été réglé que tous les cinq ans les princes viendraient en personne (*tchao* 朝), et tous les trois ans ils enverraient un ambassadeur (*ping* 聘) ; peu à peu, des abus s'étaient introduits ; la cour de Tsin et ses grands dignitaires aimaient à recevoir de riches cadeaux ; on forçait les petits états à se présenter souvent : tandisque les grands, comme celui de *Ts'i* 齊, s'en dispensaient complètement. Tao-kong se sentit assez fort pour obliger tout le monde à observer l'ancien règlement, établi par son glorieux ancêtre *Wen-kong* 文公.

Cette même année, le prince de *Tcheng* 鄭, pour complaire à Tao-kong, s'en allait en guerre contre le petit état de *Ts'ai* 蔡, et remportait la victoire ; au milieu de la joie commune, le sage *Tse-tch'an* 子產 seul se montra triste, et prédit des malheurs qui ne devaient pas tarder.

---

(1) La famille *Tche* 知, branche de la famille *Siun* 荀, était comme elle de vieille noblesse ; puisque *Che-ngao* 逝敖 était leur ancêtre commun. Précédemment nous avons souvent parlé du grand seigneur *Siun-ling-fou* 荀林父 et de son frère *Siun-cheou* 荀首. Celui-ci, aussi nommé *Tchoang-tse-cheou* 莊子首, était un homme éminent et un bon guerrier ; c'est lui qui fonda la famille *Tche* 知, qui tira son nom de son fief, dont la capitale était à l'ouest de *Ling-tsin hien* 臨晉縣 à 70 li nord-est de *P'ou-tcheou fou* 蒲州府, Chan-si. (*Grande géogr., vol. 41, p. 22*). Son fils, *Tche-yong* 知罃, aujourd'hui nommé premier ministre, est peut-être l'homme le plus remarquable de cette grande famille ; il s'appela aussi *Ou-tse* 武子 et *Tche-pé* 知伯. Son petit-fils *Tche-yng* 知盈 occupera aussi une grande place dans le royaume. Cette famille fera plus tard cause commune, contre le roi, avec les seigneurs *Han* 韓, *Tchao* 趙 et *Wei* 魏, qui se partageront le trône et le pays : ainsi elle persistera longtemps encore dans l'histoire, sans occuper les plus hautes charges.

(2) Wei, on en ignore l'emplacement exact.

A la 5ème lune, au jour *Kia-tchen* 甲辰 (24 avril), les vassaux envoyaient leurs resprésentants à la réunion de *Hing-k'iou* 邢丘 (1); le but de cette assemblée était de promulguer les anciens règlements, relatifs aux visites régulières à la cour du suzerain. En cela, Tao-kong se montrait digne de sa charge, exigeant que chacun remplit ses obligations, et coupant court aux abus dont nous avons parlé plus haut. Le prince de *Tcheng* 鄭 était présent à cette réunion, présidée par Tao-kong lui-même; le roi de *Ts'i* 齊 et quatre autres princes y avaient envoyé leurs députés; tous promirent d'observer fidèlement à l'avenir les dits règlements.

Vers le mois de septembre, le prince de *Tcheng* 鄭, par son étourderie, s'était attiré une invasion de *Tch'ou* 楚; Tao-kong ne vint point à son secours; après des délibérations de haute sagesse, le pauvre prince alla prosaïquement faire sa soumission à l'envahisseur; c'était toujours le même système de bascule.

A la fin de l'année (vers octobre), le grand seigneur *Che-kai* 士匄 était envoyé à la cour de *Lou* 魯, pour remercier le petit duc de ses nombreuses visites; il devait aussi annoncer que Tao-kong aurait bientôt besoin de troupes auxiliaires contre le prince de *Tcheng* 鄭. Le duc donna un grand festin, en l'honneur de Che-kai; celui-ci, en guise de toast, chanta l'ode *«les fruits tombent du prunier»* (2), pour indiquer aimablement qu'on ne fit pas attendre trop longtemps les troupes demandées. Le fameux premier ministre répondit qu'on obéirait avec empressement; car, ajouta-t-il finement, si votre illustre souverain est le prunier, notre humble prince, malgré sa dignité, n'en est que le parfum; c'est un bonheur pour nous de nous montrer obéissants à vos ordres, n'importe à quel temps vous daigniez nous les communiquer.

Ki Ou-tse 季武子, car c'était lui, chanta ensuite l'ode *«l'arc bien travaillé»* (3), qui célèbre l'union entre les frères; puis cette autre *«l'arc rouge est débandé»*, où il est dit que l'empereur fait présent d'un arc rouge; c'était un fin compliment; le ministre espérait que le roi de Tsin serait gratifié de cette récompense, comme son ancêtre Wen-kong.

Che-kai répondit humblement: quand notre illustre souverain Wen-kong se rendit à *Heng-yong* 衡雍, rendre hommage à la majesté impériale, il reçut en effet un arc d'honneur, en récompense de ses services; moi, rejeton d'un de ses serviteurs présents à la bataille de *Tch'eng-pou* 城濮, pourrais-je oublier ces faits mémorables? pourrais-je ne pas nourrir les mêmes sentiments que mes ancêtres?

---

(1) Hing-k'iou, appelée aussi *P'ing-kao tcheng* 平皋城, était à 70 li sud-est de *Hoai-k'ing fou* 懷慶府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 26)* — *(Grande, vol. 49, p. 3).*

(2) (3) *Che-king* 詩經 *(Couvreur, p. 24, ode 9, vers 1 — p. 302, ode 9, vers 1 — p. 198, ode 1).*

Dans cette circonstance, le seigneur Che-kai se montra parfait connaisseur des rites ; il sut lutter honorablement avec les fins lettrés de Lou ; c'était un mérite signalé, et des plus rares.

En 564, vers le mois de mars, Ki Ou-tse lui-même se rendait à la cour de Tsin, rendre cette visite du seigneur Che-kai ; c'était vraiment assaut de politesses.

De son côté, cette même année, le roi de *Ts'in* 秦, qui depuis longtemps ne faisait plus parler de soi, envoyait un ambassadeur à la cour de *Tch'ou* 楚, demander des troupes, en vue d'une guerre contre Tao-kong ; c'était une proposition trop agréable pour être refusée ; le roi y donna de suite son assentiment ; mais le premier ministre *Tse-nang* 子囊 y opposa des difficultés.

Actuellement, disait-il, nous ne sommes pas de taille à lutter avec le pays de Tsin ; car son roi emploie chacun de ses officiers selon ses talents ; il élève aux hautes charges des hommes capables, choisis avec soin ; ceux qui remplissent bien leur poste ne sont pas facilement changés ; les ministres sont d'une telle humilité qu'ils cèdent leur place à d'autres plus capables ; les grands officiers remplissent leur office avec zèle, et leurs subordonnés sont obéissants ; le peuple est soigneux dans l'agriculture ; les marchands, les artisans, les employés des tribunaux, tous sont diligents à leur travail.

Le premier-ministre *Han-k'iué* 韓厥 a résigné sa charge, à cause de son grand âge ; mais son successeur *Tche-yong* 知罃 le consulte, en tout ce qui concerne l'administration ; *Che-kai* 士匄 est plus jeune que *Siun-yen* 荀偃 ; malgré cela, ce dernier lui a cédé sa place d'adjudant du généralissime, la seconde dans toute l'armée. *Han-k'i* 韓起 est plus jeune que *Loan-yen* 欒黶 ; malgré cela, celui-ci et le seigneur *Che-fang* 士魴 l'ont fait placer au-dessus d'eux, comme adjudant du général de droite, le 4ème personnage de toute l'armée. *Wei-kiang* 魏絳, cet homme éminent, a estimé *Tchao-ou* 趙武 plus capable que lui-même, et s'est contenté d'être son adjudant, à la tête des nouveaux corps de troupes, acceptant la huitième et dernière place parmi les généraux.

Ainsi, le roi est sage, les ministres fidèles, les grands dignitaires humbles, les inférieurs obéissants ; pour le moment, c'est un pays inattaquable ; attendons un temps plus propice pour tomber sur lui. Que votre Majesté y réfléchisse !

Le roi répliqua : j'ai donné ma parole, il faut que l'armée se mette en marche ; mais il n'est pas nécessaire qu'elle envahisse le pays de Tsin. C'est ce que l'on fit. Vers le mois de juin, les troupes s'avancèrent jusqu'à *Ou-tch'eng* 武城 (1) ; celles du roi

(1) Ou-tch'eng : il y a bien des villes de ce nom : celle-ci, qui s'appelait encore *Ou-yen-tch'eng* 武延城 et *Si-tch'eng* 西城, était au nord de *Nan-yang fou* 南陽府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 40) — (Grande, vol. 51, p. 6).*

de *Ts'in* 秦, après avoir envahi le territoire de Tao-kong, s'aperçurent bientôt qu'on les aidait seulement pour la forme ; elles perdirent leur première audace ; une grande famine qui régnait dans le pays, pouvait les seconder ; malgré cela, elles se contentèrent de quelques avantages, et se retirèrent sans avancer plus loin.

A la 10ème lune, au jour *keng-ou* 庚午 (12 septembre), plus de douze vassaux étaient réunis autour de Tao-kong, pour se concerter sur la guerre à entreprendre contre le prince de *Tcheng* 鄭. On se mit aussitôt en campagne ; on arriva sous les murs de la capitale ; ne voyant point paraître les gens de *Tch'ou* 楚, ses soit-disant protecteurs, le prince vint humblement offrir sa soumission, au jour *Kia-siu* 甲戌 (16 septembre) ; on fit des discours onctueux sur la vertu ; finalement on se contenta de renouveler tous ensemble les anciens traités d'alliance et d'amitié, puis ce fut fini. Quelques généraux, cependant, honteux d'une pareille expedition, voulaient tomber à l'improviste sur la capitale, et s'en emparer ; mais les vassaux étaient pressés de s'en retourner chez eux, ils ne consentirent pas à laisser accomplir cet acte de violence inutile. Au jour *ki-hai* 己亥 de la 11ème lune (11 octobre), à *Hi* 戲 (1), ville de Tcheng, ils jurèrent solennellement le traité de paix, et partirent.

Cette campagne grotesque faillit avoir une tout autre issue : Un des généraux de Tcheng, homme de peu de conscience, voyant l'armée fédérée s'en retourner sans discipline, sans précautions, proposa à ses collègues de se jeter sur elle, se faisant fort de l'anéantir. Un de ceux-ci s'opposa fortement à une trahison si lâche, au lendemain d'un traité si solennel. Ainsi, sans s'en douter, les troupes fédérées échappèrent à un désastre.

Le jeune duc de Lou accompagnait Tao-kong sur le chemin du retour ; festoyant un beau jour, sur les bords du fleuve jaune, le roi demanda quel âge avait le prince ; *Ki Ou-tse* 季武子 répondit : c'est en l'année de la réunion des vassaux à *Cha-soei* 沙隨 (575) (2) que mon maître est né. — Ainsi, continua Tao-kong, votre duc a déjà douze ans ; c'est juste le nombre d'années d'une révolution de la planète Jupiter ; à quinze ans, un prince peut se marier ; mais il doit auparavant recevoir le bonnet viril, comme le prescrivent les rites ; votre duc a l'âge requis ; pourquoi vos seigneuries ne procèdent-elles pas à cette cérémonie?

---

(1) Hi, ville de Tcheng, était près de la montagne de ce nom, appelée aussi *Fang-chan* 方山, à 40 li au sud de *Fan-choui hien* 氾水縣, dans la préfecture de *K'ai-fong fou* 開封府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 10) — (Grande, vol. 47, p. 63).*

(2) Cha-soei, était à 6 li nord-ouest de *Ning-ling hien* 寧陵縣 qui est à 60 li à l'ouest de sa precture *Koei-te fou* 歸德府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 12) — (Grande, vol. 50, p. 7).*

La planète Jupiter, en chinois *souei-sin* 歲星.

Ki Ou-tse répondit : d'après les rites, il faut offrir aux ancêtres des sacrifices et des libations de vin aromatisé, au son des cloches et des pierres musicales (*K'ing* 磬), qui indiquent l'ordre et la modération dans tous les actes du jeune prince ; il faut que cette solennité s'accomplisse dans le temple du premier ancêtre ; or, nous sommes en voyage, il est difficile de préparer tout le nécessaire ; que votre Majesté veuille donc attendre que nous arrivions sur un territoire dont le souverain soit du même clan que mon maître ; là, nous pourrons emprunter tout ce qu'il nous faut.

Tao-kong approuva ce projet. La cérémonie se fit au pays de *Wei* 衛, dans le temple de *Tch'eng-kong* 成公 (634-600). Nous savons qu'un lettré comme Ki Ou-tse a toujours une réponse à tout ; il est probable que pour plaire au roi, on s'arrêta dans n'importe quel temple, et qu'on y fit la cérémonie, en jurant que tous les points du cérémonial étaient en règle. C'est pourquoi certains disent que ce fut un simple amusement accordé à Tao-kong ; et qu'ensuite, à la cour de Lou, on refit la cérémonie, ou tout au moins on la suppléa, au temple des ancêtres.

Rentré chez roi, Tao-kong demanda à ses ministres ce qu'il fallait faire pour que le peuple pût se rétablir dans la prospérité et le repos. *Wei-kiang* 魏絳 recommanda de répandre des largesses, et de faire grâce des corvées.

Aussitôt, ordre fut donné de vider absolument tous les dépôts, publics et privés, à commencer par ceux du roi ; ordre de cesser tout monopole ; défense d'exiger aucune corvée ; défense d'employer des victimes pour les sacrifices ; on devait y suppléer par des soieries ; dans les repas de visite, défense d'avoir plus d'un plat de viande ; en fait de voitures et de vêtements, ordre de se contenter du nécessaire ; défense de construire de nouveaux vaisseaux, et autres défenses de ce genre. Ainsi personne n'eut plus à souffrir de la misère, dans toute l'étendue du pays ; le peuple devint économe et sans passions ; c'était vraiment l'âge d'or, l'état d'innocence revenu sur la terre. Aussi, dans trois expéditions successives, le roi de *Tch'ou* 楚 n'osa attaquer un peuple gouverné d'une telle manière.

Voilà un tableau dressé par le pinceau d'un lettré ; ces messieurs, qui ont pâli sur leurs livres, croient vraiment que cela est arrivé ; ils n'ont pas l'air de se douter que la vie et les passions de l'homme sont tout autres dans le pratique ; la Chine surtout a beaucoup de bonnes lois ; elles dorment profondément ensevelies dans leur code. Un roi intelligent et ferme a pu en presser l'exécution pendant un an ou deux, et produire ainsi un moment de prospérité ; mais de là à ce que nous venons de lire, il y a loin !

En 563, à la 4ème lune, au jour appelé *ou-ou* 戊午 (27 février), Tao-kong présidait une assemblée de vassaux à *Tcha* 柤 (1),

(1) Tcha : cette rivière coulait à l'ouest de *Pi-yang tch'eng* 偪陽城, capitale

(sur les bords de la rivière de ce nom); étaient présents les princes des *Lou* 魯, *Song* 宋, *Wei* 衛, *Ts'ao* 曹, *Kiu* 莒, *Tchou* 邾, *Teng* 滕, *Si* 薛, *Ki* 杞 et *Siao-tchou* 小邾, avec l'ambassadeur de *Ts'i* 齊, et surtout *Cheou-mong* 壽夢, représentant de *Ou* 吳. Le but de la réunion était naturellement d'exhorter ce dernier roi, afin qu'il harcelât le pays de *Tch'ou* 楚, et qu'il délivrât ainsi les chinois du nord.

Le chemin entre leurs états et celui de Ou, passait par la petite principauté de *Pi-yang* 偪陽 (1); on jugea donc opportun de s'emparer de cette ville; *Siun-yen* 荀偃 et *Che-kai* 士匄 proposèrent de l'attaquer immédiatement, et de la donner au sage *Hiang-chou* 向戌, en reconnaissance des fidèles services rendus par le prince de *Song* 宋. Mais *Tche-yong* 知罃, premier ministre et généralissime, n'était pas de cet avis: cette ville est petite, disait-il, mais elle est très-bien fortifiée; si nous la prenons, il n'y aura pas beaucoup de gloire; si nous échouons, ce sera ridicule. Les deux seigneurs insistant, il les laissa faire.

Au jour *ping-ing* 丙寅 (7 mars), on cerna la ville; pendant 25 jours on fit des prouesses de valeur et de force; le père de Confucius, présent à l'armée, s'y distingua parmi tous les autres; tout fut inutile. En désespoir de cause, les deux seigneurs vinrent trouver le généralissime, et lui dirent: l'époque des pluies d'été approche; si nous restons plus longtemps ici, les chemins seront défoncés; nous ne pourrons plus ramener notre armée; il vaudrait mieux partir tout de suite.

Tche-yong furieux saisit un escabeau, qui se trouvait près de lui, et le lança sur les deux seigneurs, sans les attrapper: c'est vous, leur cria-t-il, qui avez mis en avant cette entreprise; après avoir tout combiné, vous n'avez fait que m'avertir; pour sauver votre face, je vous ai laissé agir; c'est vous qui avez mis en jeu l'honneur de notre souverain, mis en mouvement toutes les troupes des vassaux, forcé un vieillard comme moi à venir jusqu'ici; et tout cela sans aucun résultat. Maintenant, vous voudriez rejeter l'odieux de cette sottise sur moi, qui n'y suis pour rien; vous diriez à notre prince: si le généralissime n'avait pas commandé la retraite,

---

de cette petite principauté; Cette ville était à 50 li au sud de *I hien* 嶧縣, qui est à 260 li sud-est de sa préfecture *Yen-tcheou fou* 兗州府 Chan-tong *(Grande géogr., vol. 1. p. 13, — vol. 32. p. 20) — (Petite, vol. 10, p. 9).*

D'autres auteurs placent cette ville, tantôt ici tantôt là.

Quant à l'imposition du bonnet viril, elle n'existe plus en Chine. Autrefois, le jeune homme le recevait à vingt ans, il était alors déclaré majeur; comme on le voit, on devançait cet âge en faveur des princes. D'après les anciens rites, l'homme recevait le bonnet viril à 50 ans, et se mariait à 30; la femme, à 20; on donne de tout cela des raisons profondes peu intéressantes *(Voir Couvreur, Li-ki* 禮記, *vol. 2, p. 636).*

(1) *Voir la note précédente.*

nous aurions pris la ville !faible et usé comme je suis, puis-je prendre sur moi une pareille responsabilité? si dans sept jours la ville n'est pas en votre pouvoir, je saurai bien vous prendre, moi, et vous faire payer cette honte!

Au jour *Keng-ing* 庚寅, les deux généraux conduisirent de nouveau leurs troupes à l'attaque, (31 mars); eux-mêmes étaient au plus fort de la mêlée, recevant pierres et flèches sur la tête; il fallait vaincre ou mourir.

Au jour *Kia-ou* 甲午 (4 avril), après des combats désespérés, de part et d'autre, la ville tomba enfin au pouvoir des assiégeants. On l'offrit alors au seigneur *Hiang-chou* 向戌; mais celui-ci la refusa avec grande humilité; on la donna donc à son maître, le roi de *Song* 宋.

Ce dernier voulant montrer sa gratitude, donna un festin solennel à Tao-kong, dans la ville de *Tch'ou-k'iou* 楚邱 (1); dans cette circonstance, il demanda permission de se servir de la musique appelée *Sang-ling* 桑林 (2), c'est-à-dire de la musique impériale de la dynastie *Ing* 殷.

Le premier ministre *Tche-yong* 知罃 était d'avis de refuser cette permission; les deux seigneurs *Siun-yen* 荀偃 et *Che-kai* 士匄 désiraient qu'on l'accordât: et ils en donnaient la raison suivante : le roi de Song, descendant de la dynastie Ing, et le duc de *Lou* 魯, descendant de *Tcheou-kong* 周公, voilà les deux seuls princes qui puissent nous faire voir les cérémonies des anciens empereurs; le duc se sert bien de la musique impériale, au grand sacrifice triennal, et aux réceptions solennelles des princes; pourquoi le roi de *Song* n'en ferait-il pas autant pour la réception de notre souverain?

La permission fut accordée. Mais voilà qu'au moment où le grand maître des pantomimes impériales apparut avec l'immense étendard de l'antique dynastie *Hia* 夏, pour indiquer le rang des places à chacun des hôtes, Tao-kong fut si effrayé qu'il s'enfuit

---

(1) Tch'ou-k'iou, était à 40 li sud-est de *Ts'ao hien* 曹縣, qui est à 120 li sud-est de sa préfecture *Ts'ao-tcheou fou* 曹州府, Chan-tong. *(Petite géogr., vol. 10. p. 17) — (Grande, vol. 33. p. 28).*

(2) La musique Sang-ling. Les annales de *Tche-tcheou fou* 澤州府, Chan-si, vol. 51, p. 21, disent que *Sang-ling* 桑林 est le nom d'un lac et d'une forêt, qui se trouvent à 30 li à l'ouest de *Yang-tch'eng hien* 陽城縣 : or, cette ville est à 100 li à l'ouest de sa préfecture Tche-tcheou fou ; le lac s'appelle maintenant *Houo-tche* 濩澤; C'est là que le fameux empereur *T'ang* 湯 (1766-1754 av. J-C), lors d'une grande sècheresse, vint faire ses prières, et obtint la pluie ; on y bâtit plus tard un grand temple. La musique employée en cette circonstance, et qui avait été si efficace, porta désormais le nom de ce lieu ; elle le garda tant que dura la dynastie *Yng* 殷, qui descendait de ce prince ; elle s'appela aussi *ta-houo* 大濩, comme ce même endroit.

dans le vestiaire, et ne reparut que quand on eut emporté cet étendard.

Autre merveille : sur le chemin du retour, étant parvenu à *Tchou-yong* 著雍 (1), Tao-kong tomba gravement malade ; on consulta la tortue divinatoire, et l'Esprit de la musique *Sang-ling* 桑林 fit apparition ; les deux seigneurs Siun-yen et Che-kai, grandement inquiets, voulaient qu'on retournât au pays de Song, pour y offrir des sacrifices expiatoires. Le premier ministre s'y opposa encore : moi, dit-il, je ne voulais pas de ces cérémonies ; si l'Esprit de cette musique est mécontent, qu'il se venge sur eux : Finalement, Tao-kong se trouva mieux, et put partir de là.

Il emmenait captif le prince de *Pi-yang* 偪陽 ; il le présenta au temple de *Ou-kong* 武宮, en disant à son ancêtre : c'est un barbare ! et il l'avait affublé d'habits de sauvage ; car il n'était pas permis de présenter au temple un prisonnier chinois. Comme on le voit, les ancêtres savaient fermer les yeux sur les pieuses fraudes de leurs vertueux descendants.

Cependant, tout n'était pas fini par cette comédie religieuse ; il fallait prévenir la colère et la vengeance des ancêtres du captif ; il fallait encore une autre ruse filiale : Ce prince était du clan de *Yun* 妘, et descendait de *Tchou-yong* 祝融 ; Tao-kong chargea le grand archiviste de la cour impériale, de choisir et de nommer officiellement un homme éminent et sage de ce clan, à l'effet de continuer les sacrifices aux ancêtres, à la place du captif. Et c'était conforme aux rites, ajoute l'historien. Quant à la justice, il n'en était pas même question. Les sacrifices en question devaient désormais se célébrer à *Ho-tch'eng* 河城 (ou Ho-jenn), ancienne capitale d'une principauté annexée au royaume de Tsin, en 661 ; cette ville était à 16 ly à l'ouest de *Ho-tcheou* 河州, qui est à 460 ly au sud de sa préfecture *T'ai-yuen fou* 太原府, Chan-si. (Grande géogr., vol. 41, p. 45). Ho-tch'eng était devenu fief de la famille *K'i* 郤. Les annales du Chan-si, vol. 53, p. 22, la mettent à *Fan-che-hien* 范氏縣, 70 ly à l'est de *Tai-tcheou* 泰州, au nord de la province.

Vers le mois de mai, le généralissime *Tche-yong* 知罃 conduisait une armée ravager le pays de *Ts'in* 秦, pour le punir de l'invasion de l'année précédente ; mais l'historien ne relate aucun fait particulier.

En l'année 571, nous avons vu les troupes fédérées travailler de concert à la fortification de Hou-lao ; ce qui avait amené la soumission du prince de *Tcheng* 鄭 ; on s'était vainement flatté qu'à l'avenir les guerres seraient finies avec le roi de Tch'ou, à propos de cette principauté ; on voulut dans le même but fortifier encore deux autres villes voisines, *Ou* 梧 et *Tche* 制 (2), après

---

(1) Tchou-yong, inconnue des géographes.

(2) Ou : d'après le recueil *Hoang Tsing king-kiai* 皇清經解, cette forteresse

avoir réparé les murs de Hou-lao, qui s'étaient déjà dégradés. Ces grands travaux furent exécutés par les seules troupes de Tsin, commandées par les seigneurs *Che-fang* 士魴 et *Wei-kiang* 魏絳. Aussitôt, le prince de *Tcheng* 鄭 revint faire sa soumission.

A la 11[ème] lune (septembre-octobre), une armée de *Tch'ou* 楚 venait le punir. Les troupes de Tsin et des vassaux, évitant la capitale, firent un grand détour, dans le dessein sans doute de prendre l'ennemi par derrière, et de lui couper la retraite ; elles arrivèrent à *Yang-ling* 陽陵 (1), et trouvèrent l'armée de Tch'ou en bon ordre, et prête à les recevoir.

Tche-yong 知罃, le généralissime, déçu dans son espoir, proposa de rebrousser chemin : si nous nous retirons aujourd'hui, disait-il, les gens de Tch'ou vont s'enorgueillir, négliger les mesures de prudence ; alors nous pourrons tomber sur eux. — Fuir devant l'armée de Tch'ou serait une honte, s'écria le général *Loan-yen* 欒黶 ; s'infliger un pareil déshonneur devant les troupes des vassaux serait encore plus humiliant ; mieux vaut mourir ; je vais m'avancer seul avec mon corps d'armée !

Au jour appelé *ki-hai* 己亥 (6 octobre), il se trouvait d'un côté de la rivière *Yng* 潁 (2) ; les gens de Tch'ou, de l'autre ; et l'on paraissait également vouloir en venir aux mains ; il s'agissait de savoir qui passerait à l'autre rive.

Tse-kiao 子蟜, premier-ministre de *Tcheng* 鄭, dit alors à son maître : les troupes fédérées n'ont pas envie de se battre, et celles de Tsin ne pensent qu'à se retirer ; si nous faisons notre soumission au roi de Tch'ou, nous éviterons sa vengeance ; si nous persistons à rester avec le roi de Tsin, nous en serons certainement abandonnés. Ayant ainsi parlé, il attendit la nuit, passa la rivière, et fit un traité d'alliance et d'amitié avec les gens de Tch'ou.

Le général Loan-yen était si furieux qu'il voulait se précipiter sur les troupes du traître ; mais le généralissime ne le lui permit pas : nous ne pouvons pas tenir tête à l'armée de Tch'ou, lui disait-il ; comment trouver mal que le prince de Tcheng cherche ailleurs aide et protection ? Si nous nous lançons sur son armée,

---

était dans le défilé de *Hou-tong* 槢桐, sur le territoire actuel de *Yong-yang hien* 滎陽縣 : celle-ci est à 200 li à l'ouest de sa préfecture *K'ai-fong fou* 開封府, Ho-nan.

Tche, appelée plus tard *Tch'eng-kao-tch'eng* 成皋城, était au nord-ouest de *Fan-chouei hien* 汜水縣, qui est à 250 li à l'ouest de sa préfecture K'ai-fong fou. *(Petite géogr., vol. 12, p. 10). — (Grande, vol. 47, p. 62).*

(1) Yang-ling, était au nord-ouest de *Hiu tcheou* 許州, Ho-nan. *(Petite géogr., vol, 12, p. 57).*

(2) Yng, cette rivière est au nord-est de *Siang-tch'eng hien* 襄城縣 : celle-ci est à 90 li sud-ouest de Hiu-tcheou. *(Petite géogr., vol. 12, p. 59) — (Grande vol. 46, pp. 29 et suiv...*

les gens de Tch'ou viendront à son secours ; nous serons pris de deux côtés ; qui peut assurer le succès d'une telle bataille? le mieux est de nous retirer.

Au jour *ting-wei* 丁未 (14 octobre), on reprenait piteusement le chemin du retour ; en route, on se vengea un peu de cet échec humiliant ; on dévasta la frontière orientale de *Tcheng* 鄭 ; de son côté, l'armée de Tch'ou s'en retourna chez elle, ayant obtenu ce qu'elle voulait. Quelques commentaires prétendent que Tao-kong «ne perdit pas la face» en cette circonstance ; c'est vraiment trop de bonne volonté.

Il se consola du moins en faisant une bonne œuvre : il y avait, paraît-il, cette année-là, des troubles à la cour impériale ; il envoya le seigneur *Che-kai* 士匄 y remettre la paix ; c'était son devoir ; car le premier office du chef des vassaux était de protéger l'empereur.

En 562, la cour de *Tcheng* 鄭, fatiguée enfin de son jeu de bascule, voulut y renoncer une bonne fois, et s'attacher éternellement au roi de Tsin ; elle ne trouvait pas son avantage à être sous la domination de *Tch'ou* 楚. Mais comment entrer en pourparlers avec Tsin, après la dernière trahison? Le premier ministre proposa un bon stratagème : attaquons le pays de *Song* 宋, dit-il ; l'armée des vassaux et celle de Tao-kong viendront à son secours; quand nous serons en présence, nous ferons un traité d'alliance définitif. Ainsi arriva-t-il.

Tao-kong apprenant cette invasion, convoqua les vassaux, pour aviser aux moyens de l'arrêter, et d'en tirer vengeance ; douze princes ou leurs députés furent présents à cette assemblée ; on décida de porter la guerre au cœur du pays, et de forcer ainsi son armée à sortir du territoire de Song.

A la 4ème lune, au jour *ki-hai* 己亥 (3 février), les troupes fédérées étaient sous les murs de la capitale, et en pressaient activement le siége ; à la 6ème lune,le prince faisait sa soumission ; à la 7ème, au jour *ki-wei* 己未 (24 avril), au nord de la ville de *Po-tch'eng* 亳城 (1), il signait et jurait solennellement avec les autres vassaux le traité d'alliance et d'amitié qu'il venait de conclure avec Tao-kong.

Che-kai 士匄 fit alors l'observation suivante : si nous n'y prenons garde, nous allons perdre notre suprématie ; ces voyages continuels que nous imposons aux princes féodaux, les harassent, et souvent sans résultat ; comment ne nous quitteraient-ils pas ?

Le texte du traité disait : Nous tous, cosignataires de cette convention, nous promettons de faire part aux autres de l'excédent de nos récoltes, dans les années d'abondance ; de ne pas revendi-

---

(1) Po-tch'eng, était à 14 li à l'ouest de *Yen-che hien* 偃師縣, qui est à 70 li à l'est de sa préfecture *Ho-nan fou* 河南府, Ho-nan.*(Petite géogr., vol. 12, p, 34) — (Grande, vol. 48, p. 36).*

quer seulement les avantages des montagnes et des fleuves, pour soi, et d'en laisser les inconvénients aux autres ; de ne pas protéger les traîtres ; de chasser au plus tôt les malfaiteurs ; de nous entr'aider dans les calamités publiques ; de nous montrer miséricordieux envers ceux de nous qui subiraient des fléaux ou des révolutions ; de nourrir entre nous les mêmes affections et les mêmes haines ; d'aider et soutenir loyalement la maison impériale. — Si quelqu'un n'observe pas ces articles, que les Esprits protecteurs des traitées, les Esprits des montagnes et des fleuves, tous les Esprits auxquels on sacrifie, les Esprits de nos anciens empereurs et de nos ancêtres, de nos sept clans et de nos treize royaumes, enfin tous les Esprits intelligents ensemble le détruisent et l'écrasent ; que son peuple le quitte ; qu'il perde son mandat reçu du ciel ; que sa famille soit exterminée ; que son état enfin soit renversé et anéanti.

Naturellement, une armée de *Tch'ou* 楚 se présenta bientôt, et le prince de Tcheng lui offrit sa soumission ; naturellement encore, une nouvelle armée des princes fédérés revint à la charge, et à la 9ème lune, au jour *kia-siu* 甲戌 (8 juillet), le même prince courbait la tête.

A la 10ème lune, au jour *Ting-hai* 丁亥 (21 Juillet) son ambassadeur se rendait auprès de Tao-kong, en dehors de la porte orientale, ratifier le traité conclu avec son député. A la 12ème lune, au jour *ou-ing* 戊寅 (10 Septembre), les treize princes étaient réunis, à *Siao-yu* 蕭魚 (1), pour y publier et jurer ensemble ce même traité. Deux jours plus tard Tao-kong rendait la liberté aux prisonniers, et priait les vassaux de pardonner tout le passé ; vu que le prince de *Tcheng* 鄭 était désormais rivé au royaume de Tsin. De fait, cette fois, vingt-quatre années se passeront, sans qu'il fasse défection ; chose inouie jusqu'alors.

En preuve de sa sincérité, le prince de *Tcheng* 鄭 offrit à Tao-kong les cadeaux suivants : a) les trois fameux directeurs de musique *K'ouei* 悝, *Tch'ou* 觸 et *K'iuen* 蠲 ; — b) quinze beaux chars de guerre à forme large, et autant à forme moins large ; tous complètement équipés de cuirasses et d'armes nécessaires ; puis soixante-dix chars ordinaires ; — c) deux rangées de cloches de différentes dimensions, sans doute pour la musique des réception solennelles ; chaque rangée avait trente-deux cloches de ce genre ; — d) une autre grosse cloche, pour le service du temple des ancêtres ou pour celui du palais ; avec elle, un assortiment de pierres musicales ; — e) deux bandes de musiciennes, de huit chanteuses chacune (2).

(1) Siao-yu ou *Siou-yu* 修魚, ville de Tcheng, c'est *Hiu tcheou* 許州, Honan ; car celle-ci a eu différents noms au cours des siècles. (*Grande géogr.*, *vol. 47*, *p. 42*).

(2) La principauté de Tcheng était mal famée, pour sa musique lascive et ses

Tao-kong offrit à *Wei-kiang* 魏絳 l'une de ces deux bandes, en lui disant : c'est votre seigneurie qui m'a conseillé de faire la paix avec les Tartares *Jong* 戎 et *Ti* 狄, afin de nous assurer la fidélité des vassaux ; or, en huit ans, nous les avons réunis neuf fois ; et tous sont en parfaite harmonie avec nous, comme les divers instrument d'une musique : je désire donc partager ces cadeaux avec vous.

Wei-kiang répondit humblement : que les Tartares aient vécu en paix, c'est un heureux sort pour notre pays ; qu'en huit ans les vassaux aient été réunis neuf fois, sans qu'aucun se fût montré revêche, c'est effet de la bonne administration de votre Majesté, et du concours si dévoué des ministres ; je désire de tout cœur que votre Majesté se délecte grandement à cette musique ; mais aussi qu'elle pense toujours à l'avenir ! Le livre des Vers nous dit (1) : *ces princes sont aimables ; ils défendent les états du fils du ciel ; ces princes sont aimables ; ils sont comblés de tous les biens ; des hommes d'une tenue irréprochable les suivent et les accompagnent.* Car la musique met la vertu en repos ; la justice la met à sa juste place ; les rites la font pratiquer avec convenance ; la bonne foi la garde ; l'humanité lui fait exercer partout son influence salutaire. Avec des qualités semblables, un prince peut vraiment consolider son trône, rendre le bonheur universel, et attirer dans ses états des étrangers distingués. Voilà les effets merveilleux d'une bonne musique ! Dans les anciens livres il est dit : *quand vous êtes en sécurité, pensez à prévenir les malheurs.* Quiconque est prudent et prévoyant, se prépare à n'importe quelle surprise. Votre Majesté ne m'en voudra pas de lui avoir rappelé ces grands principes d'administration.

Tao-kong répondit : comment n'aurais-je pas soin de me conformer à vos si sages conseils? c'est grâce à vos avis que j'ai pu traiter les affaires des Tartares avec la prudence convenable ; sans cela, nous n'aurions jamais été en mesure de passer le fleuve jaune, et de nous mêler à la politique des états méridionaux. C'est une règle antique dans l'administration, de récompenser dignement ceux qui ont bien mérité au service de leur pays ; elle est consignée dans les archives, et doit absolument s'observer. Ainsi, que votre seigneurie accepte ce cadeau.

Depuis cette époque, la maison de *Wei-kiang* 魏絳 eut le privilége de posséder des cloches et des pierres musicales ; et de s'en servir dans les fêtes qu'elle donnait. Voilà des circonstances où tout se passait d'après les rites anciens.

---

musiciennes ; comme on le sait par le livre des Vers.- (*cf. Couvreur, pp. 85, et suiv..*). C'est peut-être pour cela que le sage conseiller parlait de l'avenir. — Encore maintenant on fait aux grands dignitaires des cadeaux de musiciennes, femmes aux mœurs légères : et celui qui les reçoit peut en passer à ses amis.

(1) *Che-king* 詩經. (*Couvreur, p. 302, ode 8, vers 4*).

Pendant que Tao-kong était occupé au pays de *Tcheng* 鄭, le roi de *Tch'ou* 楚, pour l'en faire sortir, conseillait au roi de *Ts'in* 秦 d'envahir ses propres états ; et celui-ci n'avait pas demandé mieux ; son général *Pao* 鮑 était entré le premier sur le territoire de Tao-kong : le général *Che-fang* 士魴, qui avait reçu ordre de repousser l'ennemi, eut le tort de mépriser cette armée, et ne prit pas les précautions voulues ; aussi, au jour *ning-ou* 壬午 (14 septembre), le général *Ou* 武 passant à son tour le fleuve Jaune, au gué de *Fou-che* 輔氏 (1), se réunit à son collègue Pao ; tous deux allèrent présenter la bataille aux troupes de Che-fang, et les mirent en pleine déroute à *Ly* 櫟 (2), au jour *ki-tcheou* 己丑 (21 septembre).

En 561, vers le mois de mars, ce même seigneur *Che-fang* 士魴 était envoyé à la cour de *Lou* 魯, remercier le duc de ses loyaux services, principalement dans les expéditions contre le prince de *Tcheng* 鄭 ; il devait lui offrir de riches cadeaux en récompense.

En août-septembre, *Tse-nang* 子囊, premier ministre de *Tch'ou* 楚, avec *Ou-ti* 無地, grand officier de *Ts'in* 秦, conduisait une armée contre le royaume de *Song* 宋, et s'avançait jusqu'à *Yang-leang* 楊梁 (3), pour se venger d'avoir perdu la principauté de *Tcheng* 鄭 ; mais l'expédition n'eut pas grand résultat ; ce fut plutôt une razzia destinée à harceler Tao-kong et ses subordonnés.

A la fin de l'année, le duc de *Lou* 魯 était en personne à la cour de Tsin ; l'historien dit que c'était pour remercier de l'ambassade du seigneur Che-fang ; il ne se trompe point ; mais il ne donne pas une autre raison plus sérieuse ; c'est que le duc, voyant son autorité lui échapper, et passer aux mains des puissantes familles seigneuriales, multipliait ses visites auprès de Toa-kong, pour se faire aider contre elles ; celui-ci n'était pas trop mécontent de cet état de choses, qui lui permettait d'être plus facilement maître du duché.

En 560, vers le mois d'avril, mouraient *Tche-yong* 知罃 (ou *Siun-yong* 荀罃), premier-ministre et généralissime, puis *Che-*

---

(1) Fou-che : auprès de ce gué, il y avait des fortifications, pour le garder ; car c'était un point stratégique très-important ; l'endroit est à 13 li nord-ouest de *Tchao-i hien* 朝邑縣, qui est à 30 li à l'est de sa préfecture *T'ong tcheou fou* 同州府. Chen-si. *(Petite géogr., vol. 14, p. 18)* — *(Grande, vol. 54, p. 21)*.

(2) Ly : la grande géogr., à l'endroit ci-dessus, marque cette ville au nord de *Pou tcheou* 蒲州, Chan-si ; c'est plausible ; mais le même ouvrage ne l'indique plus, quand il décrit cette préfecture, vol. 41, p. p. 15 et suiv., c'est qu'en effet il y a des doutes. L'édition impériale, vol. 26, p. 14, place cette ville à 30 li au nord de *Ling-tong hien* 臨潼縣, dans la préfecture de *Si-ngan fou* 西安府, Chan-si ; c'est trop loin de l'endroit où étaient les armées.

(3) Yang-liang, était à 30 li sud-est de *Koei-te fou* 歸德府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 12)* — *(Grande, vol. 50, p. 6)*.

fang 士魴, adjudant du 3ème corps d'armée (1) ; pour choisir leurs successeurs, Tao-kong ordonna de grandes manœuvres à *Mien-chang* 緜上 (2), afin d'examiner les qualités de chacun des grands officiers.

En conséquence, il choisit *Che-kai* 士匄 comme premier-ministre et généralissime ; mais celui-ci refusa humblement cet honneur en disant : *Siun-yen* 荀偃 est mon ancien, et je suis loin de le valoir, quoique j'aie été longtemps l'adjudant du généralissime ; ainsi veuillez lui donner la préférence ; je serai trop heureux d'être son aide. Tao-kong suivit ce conseil. [Siun-yen s'appelait aussi *Siun-hien-tse* 荀獻子].

Ayant nommé *Han-k'i* 韓起 général du 2ème corps (aile droite), celui-ci refusa de même, et proposa *Tchao-ou* 趙武, comme plus capable ; Tao-kong ne l'accepta pas, parce que ce seigneur était alors à un poste trop inférieur ; il le réserva pour plus tard, et nomma *Loan-yen* 欒黶. Ce dernier, malgré sa nature si orgueilleuse, voyant ces grands dignitaires si humbles, ne put s'empêcher d'en faire autant ; il dit donc à Tao-kong : je ne vaux pas Han-k'i ; puisque lui-même propose Tchao-ou comme plus capable, je vous prie de donner ce poste à ce seigneur si éminent; c'est ce qui arriva ; Han-k'i fut l'adjudant de son protégé ; Loan-yen fut général du 3ème corps (aile gauche), avec *Wei-kiang* 魏絳 pour adjudant.

Quant aux nouveaux corps d'armée, on ne leur assigna pour lors ni général ni aide ; ils devaient être, en attendant, sous les ordres du chef de l'aile gauche Loan-yen, et de son adjudant. Tao-kong, difficile dans le choix de ses dignitaires, n'avait pas encore trouvé les deux hommes qu'il souhaitait.

L'historien approuve cette conduite comme conforme aux rites ; il ajoute que les exemples d'humilité, qu'il vient de raconter, eurent une grande influence sur le peuple, où régna l'union la plus parfaite ; sur le vassaux eux-mêmes, où régna la plus grande harmonie, la plus entière soumission envers le suzerain.

(3) «Un homme sage, dit-il, remarquera que la déférence est

---

(1) La famille Siun, porta aussi le nom de *Tchong-hang* 中行 ; parce que *Siun-ling-fou* 荀林父 avait été le général des nouveaux corps d'armée, appelés seulement *hang* 行, il y en avait trois, le centre 中 et les deux ailes ; mais il n'y avait qu'un général et son aide.

(2) Mien-chang, ou *Siao-mien-chan* 小緜山, montagne à 15 li nord-ouest de *I-tch'eng hien* 翼城縣; celle-ci est à 130 li sud-est de sa préfecture *P'ing-yang fou* 平陽府, Chan-si ; sur cette montagne se trouve le temple bâti par *Wen-kong* 文公, en l'honneur de son compagnon oublié *Kia-tse-tch'ouei* 介之推. *(Petite géogr., vol. 8, p. 10) — (Grande, vol. 41, p. 13).*

(3) Voici, parait-il, un chef-d'œuvre de littérature et de philosophie ; en réalité, c'est un lieu commun sur le bon exemple ; il s'en trouve partout dans les auteurs chinois ; mais, dit-on, il n'est nulle part ailleurs énoncé avec une telle élégance classique.

le point capital des rites bien entendus : le grand seigneur *Che-kai* 士匄 ayant le premier donné l'exemple, tous les autres l'imitèrent ; même le fier *Loan-yen* 欒黶 fut entraîné ; ainsi le royaume de Tsin eut la paix et l'union la plus parfaites ; et l'effet en dura pendant plusieurs générations. Voilà ce que peut le bon exemple ! un seul homme entraîne tout le peuple, et assure la sécurité du pays ; ne faut-il pas y réfléchir sérieusement ? Le livre des annales (1) nous dit : *si quelqu'un pratique parfaitement les trois vertus d'un bon juge, le souverain sera heureux ; le peuple aura confiance, et la tranquillité sera de longue durée.* Cette parole n'est-elle pas vérifiée dans notre cas ? Parlant de la prospérité de la dynastie *Tcheou* 周, le livre des Vers (2) nous dit : *imitez Wen-wang* 文王, *tous les peuples se lèveront, et vous donneront leur confiance ;* voilà l'effet des bons exemples ; parlant de la décadence de cette dynastie, le même livre nous dit : *les ministres ne sont pas justes ; ils m'obligent à faire seul tout le service ; comme si j'avais seul la sagesse nécessaire !* Voilà les paroles d'un homme peu humble. En temps de bonne administration, dès que les dignitaires s'aperçoivent que d'autres sont plus capables qu'eux-mêmes, ils leur cèdent la place ; le peuple s'applique alors avec ardeur à la culture de ses champs, pour le service de ses supérieurs ; en haut, en bas, on observe ainsi les rites ; les calomniateurs et autres malfaiteurs décampent au plus vite ; aucune querelle, aucune rivalité ; c'est ce que l'on appelle l'âge d'or de la pure vertu. En temps de mauvaise administration et de trouble, c'est tout autre chose : les dignitaires vantent leurs hauts faits, pour en imposer à leurs inférieurs ; ceux-ci se prévalent de leur habileté, pour se moquer de leurs supérieurs ; des deux côtés on ne sait pas pratiquer les rites ; de là des rivalités, des querelles ; chacun veut surpasser l'autre ; c'est l'âge de la vertu délaissée ; si les étages de la société tombent en décadence et en ruine, la cause en est dans cet esprit d'orgueil et de rivalité. »

En 559, le roi de *Ou* 吳, poussé par Tao-kong, avait fait une expédition contre le pays de *Tch'ou* 楚 ; mais il y avait été affreusement battu ; il envoya un ambassadeur annoncer cet échec, et demander secours pour s'en venger. Ce député étant parvenu à *Hiang* 向 (3), Tao-kong ordonna aux vassaux de s'y rendre, ou d'y envoyer leurs représentants ; aucune prince n'y alla en personne ; il n'y eut que leurs délégués, présidés par le seigneur *Che-kai* 士匄 ; c'était à la 1ère lune (novembre).

---

(1) *Chou-king* 書經. *(Couvreur, p. 383, paragr., 13).*

(2) *Che-king* 詩經. *(Couvreur, p. 323, ode 1, vers 7 — p. 269, ode 1, vers 2).*

(3) Hiang, était à 45 li nord-est de *Hoai-yuen hien* 懷遠縣, qui est à 70 li nord-ouest de sa préfecture *Fong-yang fou* 鳳陽府, Ngan-hoei. *(Petite géogr., vol. 6, p. 22) — (Grande vol. 21, p, 10).*

Celui-ci traita de haut les gens de Ou ; les blâma de ne rien entendre à la vertu ni aux rites, puisqu'ils avaient osé attaquer un pays plongé dans le deuil national ; il les chassa de l'assemblée, et déclara qu'il ne voulait plus avoir de rapports avec eux.

Dans sa mauvaise humeur, le président fit saisir *Ou-leou* 務婁, prince de *Kiu* 莒, comme accusé de relations traîtresses avec le roi de *Tch'ou* 楚 ; il allait encore faire saisir comme traître le chef des tartares *Jong* 戎 ; mais celui-ci lui fit un discours, resté célèbre dans les annales de la Chine *(voir notre histoire du royaume de Ou) :* il lava si bien la tête au fier seigneur-président, qu'il le ramena à des sentiments d'humanité.

Che-kai était assez intelligent pour reconnaître ses torts ; il s'excusa, et répara grandement sa faute ; les contributions imposées au duché de *Lou* 魯 ayant été reconnues trop lourdes, furent abaissées à une somme raisonnable ; dès lors, les relations entre les députés furent des plus cordiales, jusqu'à la clôture de la réunion,

Le résultat de cette assemblée, fut une déclaration de guerre au roi de *Ts'in* 秦. A la 4ème lune (vers mars), les officiers de douze vassaux, avec leurs troupes, rejoignaient celles de Tao-kong, et l'on allait prendre la revanche de l'invasion précédente (562).

Tao-kong demeura pour garder la frontière ; il envoya ses six généraux en avant, sur le territoire de *Ts'in* 秦 : mais arrivée à la rivière *King* 涇 (1), l'armée refusa de la traverser ; le seigneur *Chou-hiang* 叔向, de la famille *Yang ché* 羊舌, étant allé visiter *Chou-suen-mou-tse* 叔孫穆子, celui-ci lui chanta l'ode «*la courge conserve encore ses feuilles amères ; quand le fleuve (le gué) est profond, pour passer, on relève ses vêtements jusqu'au-dessus de la ceinture : quand il ne l'est pas, on les relève jusqu'aux genoux seulement* (2)» ; c'était annoncer qu'il passerait la rivière malgré tous les obstacles ; sur ce, Chou-hiang partit préparer des barques : ce furent les soldats de Lou et de *Kiu* 莒 qui traversèrent les premiers.

Tse-k'iao 子蟜, grand seigneur de *Tcheng* 鄭, étant aussi allé visiter *Pé-kong-i-tse* 北宮懿子, lui dit : quand on part en campagne avec des troupes qui n'ont pas le cœur solide, le résultat ne peut être que très-mauvais ; qu'y gagnera la chose publique ? *I-tse* 懿子 se réjouit de ces paroles, et tous deux allèrent exhorter l'armée, qui finit par se laisser persuader, et passa la rivière.

---

(1) La rivière King est un affluent du fleuve *Wei* 衛, dans le Chen-si ; l'armée la traversa au gué nommé *Souei-tch'eng-t'ou* 睢城渡, à 20 li sud-ouest de *King-yang hien* 涇陽縣, qui est à 70 li au nord de sa préfecture *Si-ngan fou* 西安府, Chen-si (*Grande géogr., vol. 52, p. 27 et p. 28 -- vol. 53, p. 37*).

(2) *Che-king* 詩經. (*Couvreur, p. 38, ode 9, vers 1*).

Elle campa sur l'autre rive ; mais les gens du pays empoisonnèrent l'eau, et il mourut beaucoup de monde ; alors Tse-k'iao, le premier, prit ses soldats de Tcheng, et marcha de l'avant, pour s'éloigner d'un lieu si funeste ; toute l'armée le suivit, et parvint à *Yu-ling* 棫 林 (1). Mais le roi de *Ts'in* 秦 ne montra aucune crainte, et ne fit aucune proposition de paix, contrairement à ce qu'on avait espéré ; il attendait qu'on se rangeât en bataille, pour en faire autant.

Alors le généralissime *Siun-yen* 荀 偃 publia l'ordre du jour suivant : demain, au premier chant du coq, préparez les chevaux, comblez les puits, détruisez les fourneaux ; puis regardez la tête de mon cheval, pour me suivre partout où j'irai.

Le fier *Loan-yen* 欒 黶, général du 3ème corps, indigné de ce que le généralissime n'avait point consulté ses collègues, et prétendait commander tout seul, s'écria publiquement : un tel ordre du jour est inouï dans notre royaume ; puisque c'est la tête du cheval qui sert de signal, celle du mien se tourne vers l'est ! Et il reprit le chemin de la maison,

L'officier du grade *tsouo-che* 左 史 demanda à *Wei-kiang* 魏 絳 : on n'obéit donc pas au généralissime ? Celui-ci répondit : il est commandé de suivre son chef ; Loan-yen est mon supérieur, je dois le suivre ; et c'est encore exécuter l'ordre du jour.

Siun-yen voyant cette débâcle, en fut bien mortifié : mon ordre du jour, dit-il, est vraiment peu convenable, c'est vrai ; m'en repentir maintenant est trop tard ; avec une telle désunion nous risquerions de nous faire prendre un grand nombre d'hommes. Et il commanda la retraite. Désormais on appela cette expédition *la reculade, ou la campagne aux longues hésitations.*

Cependant, *Loan-kien* 欒 鍼, frère de l'orgueilleux Loan-yen, supportait avec peine la honte d'une telle retraite ; avant de se mettre en route comme tout le monde, il voulut faire un coup de sa façon ; s'adressant à *Che-yang* 士 鞅, fils du ministre Che-kai, il lui dit : nous étions venus pour prendre une revanche, et nous fuyons sans combat ; quelle honte pour notre pays ! nous sommes deux de notre famille parmi les hauts dignitaires ; c'est encore plus déshonorant pour elle ; allons ensemble braver l'armée de Ts'in !

Les deux seigneurs partirent ensemble ; mais Che-yang seul revint vivant. Loan-yen, furieux de la mort de son frère, alla trouver *Che kai* 士 匄 : c'est votre fils, dit-il, qui a entraîné mon frère dans cette sottise ; s'il revient seul, c'est qu'il a massacré son compagnon ; éloignez-le du pays, sinon je le tue ! (2)

---

(1) Yu-ling, appelée aussi *Tcheng-tch'eng* 鄭 城, était un peu au nord de *Hoa tcheou* 華 州, qui est à 180 li sud-ouest de sa préfecture *T'ong-tcheou fou* 同 州 府, Chen-si. *(Kiang-yu-piao* 疆 域 表, *vol.* 上, *p. 37).*

(2) Journellement pareille chinoiserie se renouvelle : on accuse un voisin :

Che-yang 士鞅 s'enfuit à la cour de *Ts'in* 秦, à laqnelle il venait de faire la guerre ; il y fut reçu honorablement. Le roi lui demanda un jour : parmi les grands officiers de votre pays, quel sera, pensez-vous, le premier à tomber ? — Ne sera-ce pas la famille Loan ? répondit le fugitif ; elle est orgueilleuse et tyrannique audelà de toute mesure ; Loan-yen pourra cependant échapper au désastre ; parceque le peuple a encore souvenir des grands services de *Loan-chou* 欒書 son père. Au pays de *Tcheou* 周, dans les anciens temps, le peuple se souvenant des services de *Chao-kong* 召公, épargnait l'arbre sous lequel cet homme éminent rendait la justice ; aussi le livre des Vers (1) nous avertit en ces termes : *n'abattez pas ce poirier sauvage, aux rameaux touffus, aux fruits si doux ; le prince Chao* 召 *s'est abrité sous son feuillage ;* à plus forte raison le peuple de Tsin épargnera-t-il Loan-yen, à cause de son père ; mais ce sera autre chose pour son fils *Yng* 盈. Celui-ci n'aura pas eu le temps de se distinguer ; les services de son grand-père seront oubliés ; on se souviendra seulement des méfaits de son père ; il sera perdu !

Le roi de *Ts'in* 秦 fut frappé de ce raisonnement ; il estima ce jeune seigneur, prit sa cause à cœur, et la ménagea si bien qu'il put retourner en paix dans son pays ; mais en 552 nous verrons sa prophétie réalisée par la ruine de la famille Loan.

Après la malheureuse expédition que nous venons de raconter, Tao-kong licencia ses trois nouveaux corps d'armée. L'historien approuve, en disant que c'était conforme aux rites ; l'empereur seul pouvait avoir six corps d'armée, c'était une loi fondamentale de l'empire ; le roi de Tsin était donc en faute. Nous savons tout cela ; et nous avons vu quelles précautions prit le prince pour éluder la loi, tout en gardant ses soldats ; mais qui donc se souciait de ces lois fondamentales ? qui donc se souciait de l'empereur ? pauvre personnage poétique de *Lo-yang* 洛陽, qui serait mort de faim s'il n'avait eu les contributions et les cadeaux des autres princes !

La vraie raison a été déjà dite : Tao-kong n'avait pas d'hommes à mettre à la tête de ces corps d'armée ; il les avait rattachés à l'aile gauche ; et nous venons de voir *Loan-yen* 欒黶 s'appuyer sur eux pour faire échec à son généralissime ; pareil inconvénient pouvait se renouveler ; le général du 3ème corps devenait trop puissant, avait trop de monde sous ses ordres.

En mourant, l'ancien premier-ministre *Tche-yong* 知罃 n'avait laissé qu'un fils âgé de six ans ; l'aîné l'avait précédé dans la tombe. Le seigneur *Che-fang* 士魴 n'avait aussi laissé qu'un fils unique encore jeune, qui n'avait pu succéder à son père.

---

mêmes arguments, mêmes preuves absurdes ; n'importe ; celui-ci prend peur, parlemente, finalement délie sa bourse ; et le tour est joué.

(1) *Che-king* 詩經. (*Zottoli. III. p. 15. n. 16*) — (*Couvreur. p. 20, ode 5*).

N'ayant pas de chefs, le prince licencia l'armée ; c'était sagesse et économie.

Un jour, le grand maître de la musique, nommé *Koang* 曠, se trouvait à côté de Tao-kong ; celui-ci l'interrogea en ces termes : les gens de *Wei* 衛 viennent de chasser leur marquis ; n'ont-ils pas commis une grande faute ?

Le maître de musique profita de l'occasion, pour servir à son souverain une bonne semonce, à la façon des vertueux lettrés ; il répondit donc : «c'est peut-être le prince qui a tort ! Un bon souverain récompense les bons serviteurs, et punit les mauvais ; il traite le peuple comme un enfant chéri ; à la manière du ciel, il lui sert de voûte protectrice ; il lui sert d'appui, comme la terre qui s'étend au loin et au large ; alors le peuple le révère comme son maître et seigneur, l'aime comme un tendre père ; plein de confiance, il se tourne vers lui comme vers son soleil et sa lune, il le vénère comme il vénère les Esprits ; il le craint, comme il craint la foudre. Dans de telles dispositions, un peuple a-t-il jamais chassé son souverain ? Le prince est le maître des Esprits, auxquels il peut accorder ou refuser des sacrifices ; il est l'espérance du peuple, auquel il peut accorder ou refuser des bienfaits. S'il tyrannise le peuple, néglige les sacrifices, il n'y a plus rien à attendre de lui, l'état est sans chef ; si on le tolère, à quoi sert-il? c'est un nom ; ce n'est pas un homme !

Le ciel a créé le peuple, et lui a donné un maître pour le gouverner en bon pasteur ; de même il a placé auprès du souverain des assistants, ses ministres, ses conseillers, afin de l'aider, le diriger, lui faire éviter des excès. C'est ainsi que l'empereur a auprès de lui ses ducs ; les vassaux ont leurs ministres ; ceux-ci ont les chefs des grandes familles ; les officiers supérieurs ont leurs adjudants, de la même famille ; les officiers inférieurs ont leurs amis ; les gens ordinaires, artisans, marchands, employés de tribunaux, bergers, etc, ont leurs assistants dans la personne de leurs parents ; ainsi on s'entr'aide mutuellement.

Si le chef agit bien, ses ministres l'approuvent et font son éloge ; s'il se trompe, ils le redressent ; s'il est dans l'ambarras, ils le secourent ; s'il agit mal, ils le blâment. Depuis l'empereur jusqu'au dernier du peuple, chacun à près de soi des témoins qui le surveillent, suppléent à ce qui lui manque, et le corrigent s'il commet une erreur.

Le grand archiviste consigne les actions de l'empereur ; le grand chef de musique compose des chants pour lui faire connaître ses défauts ; les musiciens inférieurs chantent leurs satyres, pour faire savoir au prince ce que le peuple pense de lui ; les dignitaires lui font ouvertement leurs remarques ; les officiers inférieurs lui transmettent leurs avis, par l'entremise de leurs chefs ; les gens ordinaires se contentent de le critiquer à bouche ouverte ; les marchands eux-mêmes ont leur façon muette de faire leur critique,

en exposant les instruments de tyrannie dont il se sert de préférence; les artisans, dans leurs ouvrages, emploient une semblable ruse, pour manifester leurs sentiments.

Voilà pourquoi, dans le livre des annales (1), il est dit: *le héraut impérial, prenant une clochette (à battant de bois), allait par les chemins, reunissait le peuple, et proclamait: que les officiers, chargés de diriger et instruire le peuple, éclairent tous l'administration impériale par leurs avis; que les artisans eux-mêmes présentent des remontrances sur ce qui les concerne.* Ainsi faisait-on chaque année, au premier mois du printemps, comme il est dit au même livre. On usait de ce système, de peur que l'empereur ne s'écartât du droit chemin; car c'est bien le peuple que le ciel aime le plus; certes, il ne veut pas que le souverain ne suive que ses caprices, et perde l'état qui lui a été confié; ce qui serait insupportable. (2).

Les grands seigneurs de *Wei* 衛 avaient donc chassé leur marquis, et avaient mis un autre prince à sa place; Tao-kong demanda à son premier ministre *Siun-yen* 荀偃 s'il convenait de faire la guerre, et de replacer le marquis sur son trône. Le ministre répondit: le mieux est de reconnaître le fait accompli; l'état de Wei s'est donné un souverain; si nous lui déclarons la guerre, il n'est pas sûr que nous réussissions dans notre entreprise; nous aurions en vain fatigué les vassaux. L'ancien historiographe *I* 佚 nous donne ce conseil: *ce qui est trop lourd, n'essayez pas de le remuer;* depuis, *Tchong-houei* 仲虺 ajoute cet autre avis: *n'ayez cure d'un état qui court à sa ruine; prenez celui qui est en révolution; écartez ce qui est en voie de se perdre; affermissez ce qui est en voie de se consolider; voilà la politique des anciens* (3). Pour le moment, votre Majesté n'a qu'à laisser les choses en leur état; attendons qu'il y ait révolution pour faire la guerre.

Vers le mois d'octobre de cette même année 559, il y eut une réunion de sept ambassadeurs des princes vassaux, à *Ts'i* 戚, pour se consulter sur les affaires de *Wei* 衛; le président était

---

(1) *Chou-king* 書經. *(Couvreur, p. 97. paragr., 3).*

(2) A propos des critiques muettes des marchands et artisans, voir le commentaire *Tsouo-tchoan* 左傳, à l'année 539, où il est rapporté que les souliers ordinaires se vendaient à bon marché; les chaussures pour ceux à qui l'on avait coupé les pieds se vendaient cher; c'est encore une formule des lettrés!

Ce long discours est fameux; sous *Kang-hi* 康熙, empereur autocrate, les lettrés courtisans condamnèrent cette doctrine; mais l'histoire est là; elle prouve que ces rois de Tsin et les autres n'avaient pas un pouvoir si absolu; ils étaient liés par ces fameux rites, sorte de grande charte de liberté, qu'on leur opposait à tout propos.

(3) *Chou-king* 書經. *(Couvreur, p, 107, paragr., 7; le texte est un peu différent).*

encore le grand seigneur *Che-kai* 士匄 (1). C'est probablement à cette occasion que le dit seigneur emprunta au roi de *Ts'i* 齊 un grand guidon fait de plumes fendues. C'était le privilége de l'emperur d'avoir un tel étendard arboré sur sa voiture de gala et de chasse ; le roi de Ts'i s'en était arrogé un semblable ; on l'emprunta, mais on se garda bien de le rendre ; car on voulait le soutirer à son propriétaire.

Le résultat de la conférence fut de reconnaître le fait accompli au pays de *Wei* 衛 ; des deux côtés il y avait des torts ; la paix s'était faite après la révolution ; le nouveau marquis, agréable au peuple, se nommait *Chang* 殤 (558-544) ; il était l'oncle du prince détrôné ; on décida de le laisser tranquille.

En 558, vers le mois de mai, le roi de *Ts'i* 齊, mécontent du tour qu'on lui avait joué, mettait le siége devant la ville de *Tch'eng* 成 (2), qui appartenait au duc de *Lou* 魯 ; il se vengeait indirectement, en attaquant un des amis de Tao-kong ; il se contenta sans doute de faire du butin, car la ville resta au duc ; celui-ci ne voulut pas être surpris une seconde fois, il la fit fortifier.

Vers le mois de juin, une armée de la principauté *Tchou* 邾 osait attaquer aussi la frontière méridionale du duché ; et celui-ci n'avait pas la force ou le courage de se défendre tout seul ; il envoyait en toute hâte demander du secours auprès de Tao-kong.

Celui-ci indiqua une assemblée de vassaux, pour régler cette affaire ; mais elle ne put avoir lieu ; car étant tombé malade, Tao-kong mourut à la 11ème lune, au jour nommé *koei-hai* 癸亥 (4 octobre).

---

(1) Ts'i, sur le territoire de Wei, était à 7 li au nord de *K'ai-tcheou* 開州, Tche-li, comme nous l'avons déjà dit.

(2) Tch'eng, appelée plus tard *K'iu-p'ing tch'eng* 鉅平城, était à 90 li nord-est de *Ning-yang hien* 寧陽縣, qui est à 50 li au nord de sa préfecture *Yen-tcheou fou* 兗州府, Chan-tong. *(Grande géogr., vol. 32, p. 8).*



P'ING-KONG (557-532) (1)

平 公

Le nouveau souverain, fils du précédent, se nommait *Piou* 彪 (petit tigre, raies ou taches de la peau du tigre) ; son nom posthume ou historique P'ing signifie : *pacifique, prince qui dans l'administration s'applique à son devoir, et observe les règles établies* (2).

Ordinairement, on attendait cinq mois, avant d'enterrer les princes ; sans doute pour permettre aux courriers d'avertir les diverses cours ; et laisser à leurs députés le temps de se rendre à la cérémonie. Jusque là, le nouveau prince ne pouvait s'occuper d'administration ; son devoir étant de pleurer le défunt. La cérémonie funèbre achevée, il déposait les vêtements de deuil, se rendait au temple des ancêtres, pour leur offrir un sacrifice solennel, et leur annoncer son avènement ; après quoi il montait sur le trône.

Cette fois, on dérogea à cette règle, et Tao-kong fut enterré dès la 1ère lune de l'année 657 (novembre). L'historien donne pour raison, que le jeune souverain tenait à réunir les vassaux le plus tôt possible, afin de mettre ordre au duché de *Lou* 魯.

A peine monté sur le trône, P'ing-kong établit pour son conseiller intime, pour son précepteur dans la vraie doctrine, le sage *Chou-hiang* 叔向, appelé aussi *Yang-ché-hi* 羊舌肸 ; *Tchang-kiun-tchen* 張君臣, fils de *Tchang-lao* 張老, fut nommé intendant du matériel de guerre (*se-ma* 司馬), dans l'armée du centre ; comme chefs et présidents des branches collatérales de la famille régnante, il nomma les seigneurs suivants : *K'i-hi* 奚祁, *Han-siang* 韓襄 (fils de *Han-ou-ki* 韓無忌), *Loan-yng* 欒盈, et *Che-yang* 士鞅 ; le seigneur *Yu-k'iou-chou* 虞丘書 fut nommé grand écuyer, et conducteur du char royal, à la place de *Tch'eng-tcheng* 程鄭.

Après avoir pris les meilleures précautions pour la bonne administration et la sécurité de l'état, P'ing-kong descendit le

---

(1) La recueil *I-che* 繹史, vol. 78, p. 14 donne quelques anecdotes sur P'ing-kong ; elles sont toutes dans le goût des lettrés ; c'est le grand maître de musique *Koang* 曠 qui en fait les frais ; inutile de les transcrire. Le tombeau de ce dignitaire existe encore ; il est au sud-est de *Hong-tong hien* 洪洞縣, qui est à 55 li au nord de sa préfecture *P'ing-yang fou* 平陽府, Chan-si. (*Annales du Chan-si, vol. 56, p. 28*).

(2) Texte de l'intepretation 執事有制曰平.

fleuve Jaune, et se rendit à *K'iou-leang* 湨 梁 (1), lieu fixé pour la réunion des vassaux. C'était pour ceux-ci une bonne occasion de présenter leurs hommages au nouveau suzerain ; onze d'entre eux vinrent en personne à l'assemblée.

P'ing-kong ordonna de rendre au duc de *Lou* 魯 les territoires qu'on venait de lui enlever ; il fit saisir les princes de *Tchou* 邾 et de *Kiu* 莒, accusés de servir traîtreusement d'intermédiaires, contre le suzerain, entre les rois de *Ts'i* 齊 et de *Tch'ou* 楚 ; leurs états se trouvaient en effet sur le chemin entre les deux pays.

P'ing-kong donna un festin solennel, en l'honneur des vassaux ; leurs grands officiers furent priés d'y exécuter des pantomimes accompagnées de chants (*Ou* 舞) ; mais le suzerain avait expressément recommandé que tout fût adapté aux circonstances où l'on se trouvait ; c'est-à-dire respirât la gratitude, l'amitié envers lui.

L'officier de *Ts'i* 齊, nommé *Kao-heou* 高 厚, ne tint pas compte de cette recommandation ; son chant trahit les sentiments de rébellion qu'on nourrissait dans son pays. Le premier ministre en était furieux ; il conseilla à son maître d'exiger que tous les grands officiers jurassent un pacte de fidélité ; Kao-heou surtout devait être soumis à cette épreuve : nous irons tous ensemble, disait le texte, châtier celui des princes qui ne se présenterait pas à la cour du suzerain pour lui offrir ses hommages.

Kao-heou, se sachant soutenu par son maître et par d'autres vassaux, s'enfuit de l'assemblée, sans avoir juré le pacte. Confucius trouva la chose si forte, qu'il daigna la consigner dans sa chronique, avec la date précise, au jour *ou-yng* 戊 寅 de la 3ème lune (16 février).

P'ing-kong était bien mortifié ; mais il ne jugea pas à propos de se venger tout de suite ; il remit cela à plus tard. En attendant, il emmenait captifs les deux princes de *Tchou* 邾 et de *Kiu* 莒, sans en demander permission à l'empereur, à qui il aurait dû les confier ; c'était une grande faute contre les fameuses «lois fondamentales de l'empire» dont on parlait naguère. Les deux prisonniers, ayant bien payé, furent d'ailleurs promptement rendus à la liberté.

Comme pour narguer encore mieux son suzerain, le roi de *Ts'i* 齊 attaqua la frontière septentrionale du duché de *Lou* 魯 ; et P'ing-kong apprit cette insolence juste en arrivent à sa capitale ; il fit encore taire son ressentiment.

---

(1) K'iou-liang, qui se lit aussi Ki-liang, c'est-à-dire barrage ou digue de la rivière K'iou ; il y avait là sans doute des palais pour l'assemblée. Cette rivière, appelée aussi *P'é-kien-chouei* 白 澗 水, coule à l'ouest de *Ts'i-yuen hien* 濟 原 縣, 70 li à l'ouest de sa préfecture *Hoai-k'ing fou* 懷 慶 府, Ho-nan ; près de *Wen hien* 溫 縣 elle se jette dans le fleuve Jaune. (*Petite géogr., vol. 12, p. 29*) — (*Grande, vol. 49. p. 8*).

Sur ces entrefaites, le baron de *Hiu* 許, mécontent de *Tch'ou* 楚 son suzerain, demandait l'autorisation de transporter sa capitale sur le territoire de Tsin ; les vassaux étaient d'avis qu'on s'occupât incontinent de cette émigration ; mais les grands seigneurs de Hiu refusèrent leur consentement, disant qu'on venait d'opérer semblable transfert au pays de *Tch'ou* 楚, vingt ans auparavant ; ils trouvaient cela insupportable, et ils avaient raison.

P'ing-kong voulut cependant leur forcer la main ; il renvoya les vassaux, mais garda leurs troupes, et prépara une expédition contre l'état de Hiu. *Siun-yen* 荀偃 était le généralissime ; à la 6ème lune, il campait à *Yu-ling* 棫林, au jour *keng-yng* 庚寅 (28 avril), il faisait investir la capitale, et campait à *Han-che* 函氏 (1).

De là, il partit avec *Loan-yen* 欒黶 contre le pays de *Tch'ou* 楚, pour le punir d'avoir envahi le territoire de *Song* 宋, en 561. L'armée ennemie était commandée par le prince *Ko* 格 ; elle fut mise en déroute, sur les bords de la rivière *Tchan* 湛 (2) ; après quoi, les troupes de Tsin allèrent ravager les travaux extérieurs de la forteresse imprenable *Fang-tcheng* 方成.

Au retour de cette promenade militaire, on harcela de nouveau la capitale de Hiu, qui ne consentit ni à se rendre, ni à émigrer ; on finit par la laisser tranquille, et l'on s'en retourna chez soi.

Vers le mois d'août, le seigneur *Mou-chou* 穆叔, ordinairement nommé *Chou-suen-pao* 叔孫豹, venait à la cour de Tsin, saluer le nouveau souverain, et se plaindre des vexations du roi de *Ts'i* 齊 contre le duché de *Lou* 魯 ; mais on fit la sourde oreille ; on s'excusa en disant : notre humble prince n'a pas encore offert le sacrifice triennal, après le deuil de son père ; (3) après

---

(1) Yu-ling appartenait au pays de Hiu ; c'est tout ce qu'on en sait.

Han-che, item.

(2) Tchan, l'endroit de la bataille, au bord de cette rivière, est à 30 li au nord de *Che hien* 葉縣 ; cette est à 120 li au nord de sa préfecture *Nan-yang fou* 南陽府, Ho-nan.

Fang-tch'eng, la montagne et la fameuse forteresse sont à 40 li nord-est de *Yu tcheou* 裕州, qui est à 120 li au nord de sa préfecture Nan-yang fou. *(Petite géogr., vol. 12, p. p. 47, 48) — (Grande, vol. 51, p. p. 29, 32) — (Voir notre histoire du royaume de Tch'ou).*

(3) Ce sacrifice triennal (ti 禘) s'accomplissait après trois ans, ou tout au moins, à dater du jour où le deuil avait cessé ; alors, on portait solennellement au temple des ancêtres la tablette du prince défunt ; celle de son grand-aïeul était en même temps retirée, pour être placée en un lieu mois honorable, à l'interieur du temple ; celle du fondateur de la famille n'était jamais retirée ; parcequ'il était censé présider toujours au sort de sa maison. *Cf. (Zottoli, II, p. 56) — (Couvreur, g^d diction. chinois-français p. p. 539 et 831).*

l'expédition de *Hiu* 許, il n'a pas encore accordé au peuple le temps nécessaire de reprendre des forces ; autrement, nous serions certes bien disposés à vous aider.

Mou-chou reprit : les gens de *Ts'i* 齊 ne cessent, ni matin ni soir, de décharger leur colère sur notre petit état ; nous sommes dans une telle détresse, que le matin nous ne pouvons nous promettre le soir ; nos visages sont tournés vers vous : «peut-être que le roi de Tsin est déjà en marche vers nous», s'écrie le peuple, «consolons-nous dans notre angoisse !»; s'il faut attendre que vos seigneuries aient du loisir, il sera peut-être trop tard ; ainsi, prenez-nous en pitié !

Mou-chou alla visiter *Siun-yen* 荀偃, le premier ministre, et lui chanta l'ode *Ki-fou* 祈父 (1) «*ministre de la guerre, nous sommes les griffes et les dents de l'empereur; pourquoi nous avez-vous précipités dans le malheur, et réduits à n'avoir plus de demeure fixe?*» Le ministre répondit : oui, je reconnais ma faute ; soyez sans inquiétude ; je ferai mon possible pour vous obéir ; je vais montrer que j'ai pitié de votre situation.

Mou-chou alla encore visiter le grand-seigneur *Che-kai* 士匄; il lui chanta de même l'ode *Hong-ien* 鴻雁 (2) «*les oies sauvages, dans leur vol, crient d'une voix plaintive ngao! ngao!* 嗷嗷 ; *lorsqu'ils entendront notre chant, les hommes sages auront compassion ;ils nous diront que nous avons supporté de grandes souffrances; les insensés nous accuseront d'arrogance.*» Che-kai fut très-flatté : tant que je vivrai, dit-il, pourrais-je tolérer que le duché de Lou ne soit pas en paix ?

En dépit de ces belles promesses, P'ing-kong ne convoqua ni les vassaux, ni les troupes ; l'année suivante encore, le roi de *Ts'i* 齊 put à son aise harceler le duc ; on faisait l'impossible, pour ne pas rompre entièrement avec un vassal puissant, qu'on avait eu tant de peine à gagner.

En 556, il n'y eut point d'expédition.

En 555, vers le mois d'avril, les gens de Tsin saisissaient le seigneur *Che-mai* 石買 à *Tchang-tse* 長子, puis le seigneur *Suen-koai* 孫蒯 à *Toen-liou* 純留 (3) ; le premier était l'ambassadeur de *Wei* 衛, [*hang-jen* 行人 l'envoyé] ; l'autre était son compagnon, sans doute. Mais pour quel motif opérer une telle arrestation ? C'est que, l'année précédente, le premier de ces deux seigneurs avait conduit une armée contre l'état de *Ts'ao* 曹.

---

(1) (2) *Che-king* 詩經. (*Couvreur, p, 216, ode 1 — p. 212, ode 7. v. 3*).

(3) Tchang-tse, était un peu au sud-ouest de *Tchang-tse hien* 長子縣, qui est à 50 li sud-ouest de sa préfecture *Lou-ngan fou* 潞安府, Chan-si.

Toen-liou, était à 10 ly sud-est de *Toen-liou hien* 純留縣, qui est à 55 li nord-ouest de la même préfecture. (*Petite géogr., vol. 8. p. 13 — Grande, vol. 42, p. p. 19, et 21*).

Vers le mois de juin, le roi de *Ts'i* 齊 combla la mesure, en attaquant de nouveau le duché de *Lou* 魯 ; le généralissime *Siun-yen* 荀偃 se prépara enfin à lui déclarer la guerre. Mais voici qu'un songe curieux faillit l'en dissuader : il s'était vu en face de *Li-kong* 厲公, le souverain tué par lui autrefois (573), celui-ci avait saisi une lance, et ils s'étaient battus tous deux ; Siun-yen avait été vaincu, sa tête avait roulé à terre, il s'était mis à genoux, avait repris sa tête, l'avait remise à sa place, et la tenant entre ses deux mains, il s'était enfui ; sur son chemin, il avait rencontré le devin *Kao* 梟 de *Keng-yang* 梗陽 (1) ; sur quoi il s'était réveillé.

Intrigué et inquiet, à cause de ce rêve, Siun-yen désirait consulter ce devin, qui avait en effet de la célébrité ; quelques jours plus tard, il le rencontra sur son chemin, et s'entretint avec lui ; grande surprise, en apprenant que le compère avait eu la même vision ! voici quelle fut sa réponse : cette fois-ci, votre seigneurie va certainement mourir ; mais si elle va combattre le roi de Ts'i, elle sera victorieuse. C'était tout-à-fait la pensée du ministre ; il partit donc en guerre.

Quand les troupes de Tsin allaient traverser le fleuve Jaune, *Siun-yen* 荀偃, tenant en main une ficelle rouge, à laquelle étaient suspendues deux paires de jade précieux, pria l'Esprit du fleuve en ces termes : *Hoan* 環, le roi de *Ts'i* 齊 (le roi *Ling* 靈), plein de confiance dans ses forteresses et ses défilés, fier de la multitude de son peuple et de ses troupes, a rejeté notre amitié, et déchiré les traités de paix conclus avec nous ; il vexe et tyrannise l'état de Lou ; ainsi le dernier de vos serviteurs, notre prince *Piou* 彪 va conduire l'armée des vassaux le punir de son insolence ; moi, Yen, son ministre, je suis établi pour le seconder dans ce dessein; si nous réussissons, vous, Esprit sublime, vous serez aussi honoré de notre succès ; moi, Yen, je ne repasserai plus votre fleuve ; daignez, Esprit vénéré, décider de notre sort ! Ayant ainsi parlé, il laissa tomber les jades dans l'eau, et traversa le fleuve.

A la 10ème lune (août-septembre), P'ing-kong présidait, au bord de la rivière *Ts'i* 濟 (2), dans le duché de Lou, une réunion de onze princes, où la guerre fut approuvée à l'unanimité ; le pacte précédent, juré à *K'iou-leang* 溴梁 (557) ne disait-il pas : nous irons ensemble punir celui des princes qui refusera de se rendre à la cour du suzerain, lui offrir ses hommages ?

---

(1) Keng-yang, était au sud-de *Siu-keou hien* 徐溝縣, qui est à 80 li au sud de sa préfecture *T'ai-yuen fou* 太原府. Chan-si. (*Petite géogr.. vol. 8, p. 5*) — (*Grande, vol. 40, p. 17*).

Siun-yen, s'appelait aussi *Siun-hien-tse* 荀獻子. (*Voyez à la fin de l'année 572*).

(2) La rivière Ts'i, est à l'est de *Ts'ao-tcheou fou* 曹州府, Chan-tong. (*Petite géogr., vol. 10 p. 16*) — (*Grande, vol. 30. p. p. 11 et suiv. — vol. 33, p. 31*)

Le roi de *Ts'i* avait massé ses troupes à *P'ing-yng* 平陰 (1) ; il avait fait barrer tous les chemins qui donnaient accès à la grande muraille [*tchang-tch'eng* 長城], et gardait militairement toute cette région, jusqu'à *Koang-li* 廣里 (2) ; l'eunuque *Sou-cha-wei* 夙沙衛 lui fit la remarque suivante : nous ne sommes pas assez forts pour livrer une vraie bataille ; il serait mieux de quitter cet endroit, et de nous retirer dans les défilés. Le roi méprisa ce lâche conseil ; mais l'armée fédérée étant venue attaquer la grande muraille, il perdit un bon nombre de soldats.

Le seigneur *Che-kai* 士匄 disait alors à son ami *Si-wen-tse* 析文子, de *Ts'i* : je vous communique franchement ma pensée ; les princes de Lou et de *Kiu* 莒 nous ont demandé de venir par leur pays, et d'envahir votre territoire avec une armée de mille chars (soixante-quinze mille hommes) ; la proposition a été accordée ; si les troupes envahissent effectivement votre état, le roi perdra sa couronne ; comment votre seigneurie ne pense-t-elle pas à cette éventualité ?

Si-wen-tse se hâta de communiquer cette parole à son roi ; celui-ci en fut effrayé ; aussi le sage *Yen-yng* 晏嬰, ayant appris ces détails, faisait la remarque suivante : notre prince, vraiment, n'est pas un homme de courage ; il se laisse effrayer par ces nouvelles ; notre campagne sera bientôt finie !

Le roi de *Ts'i* 齊, voulant se rendre compte des forces ennemies, était monté sur la montagne *Ou-chan* 巫山 (3). Or, le généralissime Siun-yen avait aussi chargé le ministre de la guerre d'aller examiner les endroits dangereux, formés par les montagnes et les étangs ; même si l'on ne pouvait les occuper, il devait y planter des drapeaux, de distance en distance, pour faire croire qu'on y arrivait en grand nombre ; il avait aussi fait avancer beaucoup de chars de guerre ; à la droite de ceux-ci étaient des soldats, en chair et en os ; à la gauche étaient des épouvantails, des habits vides ; devant ces mêmes chars, étaient plantés beaucoup d'étendards ; enfin, les soldats allant et venant, traînaient des

---

(1) P'ing-yng, était à 35 li nord-est de *P'ing-yng hien* 平陰縣, qui est à 190 li nord-ouest de sa préfecture *T'ai-ngan fou* 太安府, Chan-tong. (*Petite géogr., vol. 10, p. 15*) — (*Grande vol. 33, p. 21*).

(2) Koang-li, était au nord de la grande muraille du Chan-tong ; or celle-ci était à l'est de cette même préfecture T'ai-ngan fou. (*Grande géogr., vol. 31, p. 25 — vol. 33, p. 20*).

(*Voir aussi notre histoire du royaume de Ts'i, au sujet de cette muraille, — introduction*).

(3) Ou-chan, cette montagne est à 75 li nord-ouest de *Fei-tch'eng hien* 肥城縣, qui est à 70 li à l'ouest de sa préfecture *T'ai-ngan fou* 太安府, Chan-tong. (*Petite géogr., vol. 10, p. 12*)—(*Grande, vol. 31, p. 21*).

branches d'arbre par terre, faisaient voler la poussière, comme s'il y avait eu une armée innombrable.

Le stratagème réussit si bien, que le roi de *Ts'i* 齊 s'enfuit à sa capitale, sans même avoir emporté son drapeau; l'armée ne tarda pas à suivre le même chemin; au jour *ping-yng* 丙寅 (21 7bre) elle s'enfuyait pendant la nuit.

Le lendemain matin, le grand maître de la musique, *Koang* 曠, disait à P'ing-kong: les corbeaux voltigent si joyeusement sur le camp de Ts'i, bien sûr que les troupes n'y sont plus! Le grand officier *Hing-pé* 邢伯 disait de même au généralissime: j'ai entendu, cette nuit, les chevaux de Ts'i hennir, comme s'ils quittaient leurs compagnons; certainement les troupes sont parties. Le sage *Chou-hiang* 叔向 disait la même chose à P'ing-kong; la présence des corbeaux sur les remparts, était un indice de la fuite des gens de Ts'i. On s'avança donc, on entra dans la ville de *P'ing-yng* 平陰, puis on se mit à la poursuite de l'armée (22 7bre).

L'eunuque *Sou-cha-wei* 夙沙衛 avait fait enchaîner ensemble de grands chars de guerre, en guise de barricade, à l'entrée du défilé, afin d'empêcher ou du moins de retarder la marche de l'ennemi; puis il s'était mis bravement à l'arrière-garde, pour soutenir le choc des gens de Tsin, et protéger ainsi la retraite des troupes. Mais les deux officiers *Tche-tch'o* 殖綽 et *Kouo-ts'ouei* 郭最 l'envoyèrent à l'avant-garde, en lui disant: ce serait une honte pour nous tous, si un homme comme vous se mêlait de faire le protecteur de l'armée à l'arrière-garde!

L'eunuque mortifié se vengea: il fit tuer bon nombre de chevaux, fit empiler leurs cadavres, à un endroit des plus resserrés du défilé, afin de retarder la marche des deux officiers, et de permettre à l'armée fédérée de tomber sur eux. Il y réussit. Le dignitaire *Tcheou-tch'o* 州綽 les rejoignait bientôt, et deux de ses flèches atteignaient Tche-tch'o de chaque côté de la nuque: rendez-vous, lui criait-il, sinon je vous vise au cœur! Le blessé se retourna et répondit: promettez-moi la vie sauve! — Oui, répliqua le dignitaire, je vous le jure par ce soleil qui nous éclaire! En même temps, il débandait son arc, et liait les mains du captif derrière le dos; son lancier en faisait autant à l'autre officier Kouo-ts'ouei; on n'enleva pas la cuirasse aux deux prisonniers, qui étaient de braves soldats; on releva seulement leur visière, et on les fit asseoir auprès du tambour, sur le char du généralissime.

Celui-ci voulait poursuivre l'armée de *Ts'i* 齊 jusqu'à la capitale; mais le duc de *Lou* 魯 et le marquis de *Wei* 衛 demandèrent qu'on s'emparât d'abord des forteresses et des défilés, ce qui fut exécuté. Au jour *ki-mao* 己卯 (4 Octobre) *Siun-yen* 荀偃 et *Che-kai* 士匄, avec les troupes du centre, prenaient la forteresse *King-tse* 京茲 (1); au jour *i-you* 乙酉 (10 octobre), les

(1) La capitale de Ts'i (Ts'i-tch'eng 齊城), était un peu au nord de *Ling-*

généraux *Wei-kiang* 魏絳 et *Loan-yng* 欒盈, à la tête du 3ème corps, occupaient la montagne *Che-chan* 郝山 ; les généraux *Tchao-ou* 趙武 et *Han-k'i* 韓起, avec le deuxième corps, assiégeaient la forteresse *Liu* 盧 (1), sans pouvoir s'en rendre maitres. A la 12ème lune, au jour *ou-siu* 戊戌 (23 octobre), tous étaient réunis sous les murs de la capitale ; en manière de bravade, ils allaient, en compagnie de *Ts'in-tcheou* 秦周, grand officier de *Lou* 魯, couper de l'armoise, à la porte de l'ouest appelée *Yong-men* 雍門. —

Chacun s'évertuait à faire quelque prouesse de sa façon : Pendant que le seigneur *Che-yang* 士鞅 donnait un assaut à cette même porte, son conducteur de char, nommé *Tsouei-hi* 追喜, pour montrer son sang-froid, tua d'un coup de lance un pauvre chien qui s'était réfugié à cet endroit. *Mong-tchoang-tse* 孟莊子, de *Lou* 魯, s'y coupa une provision de sumac (楈 ou 杶 *tch'oen)*, pour en fabriquer des instruments de musique.

Le lendemain (24 octobre), on mettait le feu à cette même porte, à ses faubourgs, et à ceux du sud ; deux officiers de Tsin, *Liou-nan* 劉難 et *Che-jouo* 士弱, conduisaient les troupes auxiliaires incendier les forêts de bambous, situées sur le bord de l'étang *Chen* 申, au sud-ouest de la capitale.

Le 27 octobre, on brûlait les faubourgs de l'est et du nord ; le seigneur *Che-yang* 士鞅 donnait l'assaut à la porte *Yang-men* 陽門, au nord-ouest ; tandisque *Tcheou-tch'o* 州綽 attaquait celle de l'est. Ce dernier fut un moment en grand danger, par son cheval supplémentaire de gauche, qui bondit en arrière et troubla tout l'attelage, juste à l'entrée de cette porte, sous une grêle de projectiles lancés par les assiégés ; ce seigneur fut si calme dans cette bagarre, qu'il se mit à compter, du bout de son fouet, les gros clous de la porte, en attendant que ses chevaux fussent remis en bon ordre. Confucius lui-même estimait ce seigneur comme un héros indomptable.

Le roi de Ts'i, harcelé de toutes parts, fit atteler son char, pour s'enfuir à *You-t'ang* 郵棠 (2) ; mais le prince-héritier *Koang*

---

tche hien 臨淄縣 qui est à 30 li nord-ouest de sa préfecture *Tsing-tcheou fou* 青州府, Chan-tong ; elle avait 50 li de pourtour, et 13 portes. *(Grande géogr., vol. 35, p. 6)*.

King-tse était au sud-est de *P'ing-yng* 平陰 *(supra) — (Grande géogr., vol. 33, p. 21)*.

(1) La montagne Che-chan, était à l'ouest de P'ing-yng. *(Grande géogr., ibid)*.

Liu-tch'eng, était à 25 li sud-ouest de *Tchang-tsing hien* 長青縣, qui est à 70 li sud-ouest de sa préfecture *Ts'i-nan fou* 濟南府, Chang-tong. *(Petite géogr., vol. 10, p. 5) — (Grande, vol. 31 ,p 17)*.

(2) You-t'ang, nommé aussi *T'ang-hiang* 堂鄉, probablement un château-fort, était au nord-ouest de *P'ing-tou tcheou* 平度州, qui est à 100 li au sud de

光 et le seigneur *Kouo-yong* 郭榮 le retenaient en disant : vous voyez bien l'empressement inquiet de l'ennemi ; c'est une razzia qu'il veut opérer, non un véritable siége ; il va bientôt se retirer ; qu'avez-vous à craindre ? vous, le chef de l'état, vous ne devez pas vous troubler si facilement ; vous allez perdre aussi votre peuple ! il faut absolument que votre Majesté reste ici !

Le roi persistant à partir, le prince-héritier tira son épée, et coupa les courroies du char ; il força ainsi son père à rester. Au jour *Kia-tchen* 甲辰 (29 octobre), l'armée de Tsin s'en alla vers l'est, jusqu'au fleuve *Wei* 維 ; puis, tournant au sud, elle pénétra jusqu'à *I* 沂 (1) ; enfin, chargée de butin, elle rentra dans ses foyers ; mais pas tout de suite, comme nous allons le dire.

Cette année, le prince de *Tcheng* 鄭, ennuyé de son alliance avec P'ing-kong, se donnait de nouveau au roi de *Tch'ou* 楚 ; mais ce ne fut pas pour lengtemps.

En 554, au début de l'année, l'armée de Tsin, encore en chemin, campait au bord de la rivière *Se* 泗 (2) ; on en profita pour régler exactement les frontières réciproques des princes de *Lou* 魯 et de *Tchou* 邾 ; tout le territoire, depuis la rivière *Kouo* 漷, fut attribué au duc ; après quoi, P'ing-kong partit pour sa capitale, sans attendre ses troupes.

Encore en route, P'ing-kong réunit les vassaux en assemblée générale à *Tou-yang* 督揚 (3) ; là, il fut convenu qu'aucun grand état n'abuserait de sa force, pour en envahir un petit ; et, pour punir le prince de *Tchou* 邾 de ses incursions sur le duché de *Lou* 魯, il fut saisi par les soldats de Tsin, et mis en prison ; il paya suffisamment et fut bientôt mis en liberté.

---

sa préfecture *Lai-tcheou fou* 萊州府, Chan-tong. *(Petite géogr., vol. 10, p. 36) — (Grande. vol. 36, p. 9).*

(1) Le fleuve Wei, coule à 50 li à l'est de *Ngan-k'iou hien* 安邱縣, qui est à 160 li sud-est de sa préfecture *Tsing-tcheou fou* 青州府, Chan-tong. *(Petite géogr., vol. 10, p. 26) — (Grande, vol. 35, p. 22).*

La rivière I, coule à l'est de *I-tcheou fou* 沂州府, endroit dont il est question ici. *(Petite géogr., vol. 10, p. 29) — (Grande, vol. 33, p. 35).*

(2) La rivière Se, coule à 8 li au nord de *Se-chouei hien* 泗水縣, qui est à l'est de sa préfecture *Yen-tcheou fou* 兗州府, Chan-tong. *(Petite géogr., vol. 10, p. 8) — (Grande, vol. 32, p. 14).*

La rivière Kouo, coule à 15 li au sud de *Teng hien* 滕縣, qui est à 140 li sud-est de la même préfecture. *(Petite géogr., vol. 10, p. 9) — (Grande, vol. 32, p. 18).*

(3) Tou-yang, ou *Tchou-ko* 祝柯, ou *Tchou-ngo* 祝阿, était à 17 li sud-ouest de *Yu-tcheng hien* 禹城縣 qui est à 100 li nord-ouest de sa préfecture *Ts'i-nan fou* 濟南府, Chan-tong. *(Petite géogr., vol. 10, p. 4) — (Grande, vol. 31, p. 15).*

Le duc de *Lou* 魯 se voyant si bien vengé de ses ennemis, devait une récompense à ses amis ; il donna un grand festin aux ministres de Tsin, dans le parc appelé *P'ou-pou* 蒲圃 (1), situé en dehors de la porte orientale de sa capitale ; ce qui prouve qu'on prenait son temps pour s'en retourner chez soi. Il leur offrit en cadeau des vêtements superbes, réservés aux plus hauts dignitaires (san ming tche fou 三命之服). Quant aux grands juges des affaires litigieuses de l'armée, au ministre de la guerre, à l'intendant des fortifications, à l'intendant des chars, au chef des éclaireurs et des espions, ils reçurent des vêtements de degré inférieur (i ming tche fou 一命之服).

Le généralissime et premier ministre *Siun-yen* 荀偃 devait avoir plus et mieux ; on lui donna, en outre, cinq rouleaux de soieries de quarante pieds de long ; un char de guerre attelé de quatre chevaux superbes : enfin un trépied fameux, offert au duc par *Cheou-mong* 壽夢 roi de *Ou* 吳 ; le ministre était traité en roi (2).

Hélas ! il ne faut pas oublier le songe prophétique ! les plus grands honneurs ne peuvent allonger d'une minute le sort d'un homme : *Siun-yen* 荀偃 fut pris de fièvres pernicieuses ; puis il lui survint un abcès malin à la tête ; malgré tout, on croyait qu'il pourrait encore repasser le fleuve Jaune ; mais arrivé à *Tchou-yong* 著雍 (3), la douleur était si forte, que les yeux en sortaient de leur orbite.

Les grands officiers, qui étaient déjà parvenus à la capitale de Tsin, accoururent à cette nouvelle ; 士匄, son fidèle adjudant, lui fit demander une dernière entrevue, sans pouvoir l'obtenir ; il était déjà trop tard ; il lui fit du moins demander quel serait son successeur : mon fils *Ou* 吳, né de la princesse *Tcheng* 鄭, répondit le moribond.

A la 2ème lune, au jour *Kia-yng* 甲寅 (7 janvier), Siun-yen avait cessé de vivre ; mais, à la grande surprise de tous, il ne fermait pas les yeux : ce qui, en Chine, indique un dernier désir non réalisé. Che-kai s'approcha du défunt, le caressa, et lui dit : soyez sans inquiétude ; je servirai votre fils avec le dévouement que j'ai eu envers votre seigneurie !

Le défunt ne fermait pourtant pas les yeux ; sa dernière pensée n'était donc pas comprise, et ses dents restaient fortement serrées. *Loan-yng* 欒盈 s'approcha à son tour, lui caressa le visage en disant : c'est sans doute l'expédition de *Ts'i* 齊 qui vous reste à cœur ! par ce fleuve Jaune, je vous jure que nous l'achèverons !

---

(1) P'ou-pou, ce parc appartenait à la famille *Ki* 季 ; le premier-ministre le prêta pour la circonstance, (*Grande géogr., vol. 32. p. 8*).

(2) Sur les cadeaux, voir ce que nous en avons dit, à l'année 589. (*Cf. Couvreur, li-ki* 禮記. *vol. 1, p, 273*).

(3) Tchou-yong ; emplacement exact inconnu.

Aussitôt les yeux se fermèrent, les dents s'entr'ouvrirent, on put y déposer le jade traditionnel, destiné à solder le passage du Styx chinois. Che-kai était humilié de n'avoir pas su comprendre le désir de son chef : je suis vraiment un pauvre sot, disait-il ; je croyais qu'il pensait à son fils, tandis qu'il ne songeait qu'au bien général du pays ! En conséquence de sa promesse, Loan-yng fit une razzia, en été, avec le général de *Wei* 衛, sur le territoire de Ts'i ; c'est ainsi que les païens bernent le plus souvent leurs Esprits, en accomplissant une partie seulement de ce qu'ils ont voué ; ils promettent un temple, et bâtissent une cage à poule en forme de pagode (1).

Le duc de *Lou* 魯 venait de remercier les grands dignitaires de Tsin, pour l'expédition qu'on avait accomplie, à sa prière ; d'après les rites, rendre grâces en chemin, eût été insuffisant ; il fallait une ambassade solennelle à la cour même du bienfaiteur. Le duc n'oublia pas cette convenance obligatoire, et il envoya son premier-ministre *Ki Ou-tse* 季武子 offrir ses remerciments à P'ing-kong.

Celui-ci donna un grand festin, pendant lequel *Che-kai* 士匄 (nommé aussi *Fang-siuen-tse* 范宣子), le nouveau premier ministre, chanta l'ode (2) «*le millet à panicules croît avec vigueur, fécondé par la pluie du ciel ; de même, nous sommes allés fort loin vers le midi, encouragés par le prince Chao-kong* 召公, *au secours de Lou.*»

L'ambassadeur se leva de table, se jeta deux fois à genoux, frappa deux fois la terre de son front, pour remercier le roi de sa bienveillance : Oui, dit-il, nos petits états dépendent de votre illustre royaume, comme les céréales dépendent de la pluie, qui les fait naître et grandir ; tant que nous jouirons de vos bienfaits, non-seulement notre pays, mais toutes les nations de la Chine seront dans la prospérité. Sur ce, il se mit à chanter l'ode (3) «*au* 6ème *mois de l'année*», où sont célébrés les hauts faits de *Yng Ki-fou* 尹吉甫, que l'empereur *Siuen-wang* 宣王 (827) avait envoyé réprimer les barbares ; c'était donc une délicate comparaison, un compliment bien tourné.

Le nouveau premier ministre *Che-kai* 士匄 se montra aimable et intelligent dans son administration. A la 4ème lune, au jour *ting-wei* 丁未 (1er mars), le prince de *Tcheng* 鄭 étant mort,

---

(1) Croira qui voudra ce conte des yeux et des dents ! Ce qui est vrai, c'est l'embarras, l'inquiétude des païens, de nos jours comme autrefois, quand un de leurs morts ne ferme pas les yeux ; dans leur crainte, ils font force superstitions, pour tâcher de contenter l'Esprit du défunt, et obtenir que les yeux se ferment ; ils ont peur que cet Esprit, voyant se derniers désirs non satisfaits, ne vienne se venger par des malheurs.

(2) (3) *Che-king* 詩經. (*Couvreur p. 308, ode 3. — p. 200, ode 3*).

Che-kai rappela à P'ing-kong qu'en 559, pendant la ridicule expédition contre le pays de *Ts'in* 秦, le défunt avait montré un grand dévouement, et avait donné le meilleur exemple à tous les vassaux ; il convenait de faire quelque chose pour l'en remercier. P'ing-kong demanda donc à l'empereur une distinction spéciale en faveur du défunt ; un char magnifique fut accordé, afin que l'enterrement fût des plus solennels. L'historien ajoute que c'était conforme aux rites.

A la 7ème lune (mai-juin), Che-kai conduisait une nouvelle armée contre le pays de *Ts'i* 齊 ; mais arrivé à la ville de *Kou* 穀 (1), il apprit la mort du roi ; il se hâta de retourner sur ses pas, voulant observer les rites, qui prohibaient la guerre contre un peuple plongé dans le deuil national.

A la fin de l'année, le nouveau roi de Ts'i, touché de cette marque de déférence, signait un traité de paix à *Ta-soei* 大隧 (2). La cour de *Lou* 魯 en prit peur ; elle craignait de voir se renouveler les anciennes vexations ; le duc envoya donc le seigneur *Mou-chou* 穆叔 auprès de Che-kai, à *Ko* 柯 (3), lui exprimer ses appréhensions.

Le député fit aussi visite au sage *Chou-hiang* 叔向, compagnon du ministre ; il lui chanta l'ode (4) *«je traverse cette plaine où le blé est déjà grand ; je voudrais gagner un prince puissant à ma cause ; mais en qui mettre mon appui?»*. Le lettré éminent comprit ce qu'on désirait de lui, et promit d'aider le duc de tout son pouvoir.

En 553, à la 6ème lune, au jour *keng-chen* 庚申 (7 mai), P'ing-kong présidait à *Chen-yuen* 澶淵 (5), une réunion solennelle des vassaux ; douze princes y étaient présents, et parmi eux, le nouveau roi de *Ts'i* 戚 ; on y publia sa réconciliation avec son suzerain, et l'on renouvela les anciens traités d'alliance et d'amitié.

---

(1) Kou, c'est *Tong-ngo hien* 東阿縣, qui est à 210 li nord-ouest de sa préfecture *T'ai-ngan fou* 太安府, Chan-tong. *(Petite géogr., vol. 10, p. 14)—(Grande vol. 33, p. 17)*.

(2) Ta-soei, antique ville disparue ; elle était sur les limites de *Kao-t'ang tcheou* 高唐州 ; celle-ci est à 120 li nord-est de sa préfecture *Tong-tchang fou* 東昌府, Chan-tong ; mais la géographie ne parle pas de l'antique ville. (*Petite géogr., vol. 10, p. 22*).

(3) Ko était un peu au nord-est de *Nei-hoang hien* 內黃縣, qui est à 110 li à l'est de sa préfecture *Tchang-te fou* 彰德府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12, p. 18*) — *(Grande, vol. 16, p. 17)*.

(4) *Che-king* 詩經, 4ème strophe de l'ode *tsai-tch'e* 載馳. (*Couvreur, p. 61*).

(5) Chen-yuen, signifie grande plaine et étendue d'eau de Chen ; le lac était au pied de la montagne *Wei-yang chan* 衛陽山, à 5 li sud-est de *K'ai tcheou* 開州, dans la préfecture de *Ta-ming fou* 大名府, Tche-li ; actuellement il n'existe plus ; car, dans ce pays, les inondations changent souvent le cours des rivières, et

En 552, c'est maintenant que va s'accomplir la prédiction faite sur la famille *Loan* 欒 : Le seigneur *Loan-yen* 欒黶 (aussi nommé *Loan-hoan-tse* 欒桓子) avait été marié avec une fille de Che-kai ; il en avait eu un fils appelé *Loan-yng* 欒盈 (ou *Loan-hoai-tse* 欒懷子), que nous connaissons. En 559, *Che-yang* 士鞅, fils de Che-kai, menacé de mort par Loan-yen, avait dû s'expatrier, comme on s'en souvient (1) ; rentré dans sa famille, grâce à l'entremise du roi de *Ts'in* 秦, comme nous l'avons raconté, ce seigneur nourrissait une profonde rancune contre la maison des Loan. En 557, il fut nommé parmi les chefs et présidents des branches collatérales de la famille régnante : dans l'accomplissement de ses fonctions, il ne pouvait jamais s'entendre avec son collègue Loan-yng, son neveu.

Après la mort de Loan-yen, sa veuve, la princesse *K'i* 祁 (2), vécut en commerce illicite avec un de ses intendants, nommé *Tcheou-ping* 州賓, homme qui conduisait rapidement la maison à sa ruine. Loan-yng était grandement humilié du scandale donné par sa mère, et cherchait le moyen d'y remédier.

La triste veuve s'en doutait bien, elle prit les devants ; elle n'eut pas honte de perdre son fils, plutôt que de congédier son séducteur ; elle alla donc trouver son père, le premier-ministre, et lui dit : mon fils Yng est sur le point d'exciter une révolution, parceque, depuis la mort de mon mari, la famille *Fan* 范 (ou *Che* 士) s'est arrogé toute l'autorité dans le royaume ; il se plaint qu'au lieu de punir votre fils, pour sa contravention aux règlements militaires, vous l'avez rappelé d'exil et comblé d'honneurs ; vous en avez fait son égal : il faut que cela change, dit-il ; je ne veux pas être le serf de la famille Che ; s'il faut mourir, mourons ! Ainsi je crains bien qu'il ne vous cause de grands troubles : je ne puis vous cacher mes appréhensions !

Ayant ainsi parlé, la misérable invoqua le témoignage de son frère Che-yang ; celui-ci avait une bonne occasion de perdre son rival, il ne la laissa pas passer sans en profiter ; il appuya les calomnies débitées par sa sœur.

Loan-yng était de sa nature magnifique, et faisait beaucoup de largesses ; il avait à sa solde tout un troupeau de lettrés, gens affamés qui lui étaient très-dévoués, et vivaient en relations intimes avec lui ; le premier-ministre commença à craindre que son

---

déroutent la topographie. L'ancien nom fut d'abord conservé à cette partie du pays de Wei ; plus tard, la ville reçut aussi celui de *Te-chen tch'eng* 德勝城. (*Grande géogr., vol. 16, p. p. 18, 35, 37*).

(1) Il ne faut pas oublier que la famille Che s'appelait aussi *Fan* 范, du nom de son fief.

(2) La princesse était du clan *K'i* 祁, descendant du fameux empereur *Yao* 堯 ; de là son nom d'épouse.

petit-fils ne s'appuyât sur ces hommes remuants, pour se créer un grand parti dans le royaume ; étant l'aide du général du 3ème corps, il avait le 6ème rang parmi les plus hauts dignitaires ; il lui serait donc facile de gagner une bonne partie de l'armée.

Ayant réfléchi à ces circonstances, Che-kai décida d'éloigner Loan-yng de la cour ; il lui donna ordre d'aller surveiller et diriger les fortifications que l'on construisait à *Tchou* 著 (1) ; peu après, il lui enjoignit de sortir du royaume ; l'exilé se retira au pays de *Tch'ou* 楚, d'où il espérait pouvoir se venger contre la famille Che (ou Fan).

Che-kai ne ménagea pas les amis de son petit-fils ; parmi eux, dix grands officiers furent mis à mort ; d'autres furent seulement incarcérés ; le sage *Chou-hiang* 叔 向 était parmi ces derniers. Alors on se moquait de lui en disant : vous voilà aussi enveloppé dans le malheur ! à quoi vous ont servi votre vertu, votre science ? Mais lui n'était pas embarrassé pour répondre : d'autres ont été tués, ou envoyés en exil ; moi, je suis seulement en prison ; de quoi me plaindrais-je ? le livre des Vers (2) nous dit «même en un siècle de décadence, le sage garde toute sa joie, toute sa bonne humeur, et finit sa vie seulement dans un âge avancé.» Voilà la vraie sagesse !

Le grand officier *Yo-wang-fou* 樂 王 鮒, grand favori de P'ing-kong, étant venu visiter l'illustre prisonnier, le consolait en lui disant : je vais parler à sa Majesté en votre faveur. Mais le fier lettré ne daigna pas lui répondre, ni même le saluer, quand il se retira. Ses amis l'en blâmaient ; mais lui, fort de sa haute sagesse, leur répondit : ma délivrance ne sera opérée que par le seigneur *K'i-hi* 祁 奚.

L'intendant de sa maison n'y comprenait rien : Yo-wang-fou, disait-il, est si bien dans les bonnes grâces du roi, qu'il obtient tout ce qu'il demande ; il vous propose d'intercéder en votre faveur, et vous ne daignez même pas l'écouter ; K'i-hi n'a absolument aucune influence à la cour, et vous comptez sur lui ? c'est une énigme !

Chou-hiang répondit par une de ces formules infaillibles, à l'usage des lettrés : Yo-wang-fou n'est qu'un flatteur, toujours de l'avis du prince ; quelle influence peut-il avoir ? K'i-hi est un tout autre homme : il élève des inconnus à de hautes dignités, pourvu qu'ils aient du talent ; il ne rejette pas ses ennemis, s'ils sont capables ; il ne dédaigne pas ses parents, s'ils ont du mérite ; bien sûr, il se souviendra de moi ; le livre des Vers (3) nous dit «*une vertu sublime attire à elle tous les peuples*» ; or, le seigneur K'i-hi a une telle vertu, cela suffit.

---

(1) Tchou, ville inconnue.

(2) (3) *Che-king* 詩 經. *(Couvreur. p. 302, ode 8, vers 5 — p. 379, ode 2 vers 2).* Tout ce passage de notre histoire est un des fameux morceaux de littérature chinoise ; les lettrés le savent par cœur ; il est traduit dans Zottoli.

Un jour, P'ing-kong demanda à son favori, à quel degré Chou-hiang se trouvait mêlé à la prétendue conjuration. Le courtisan était persuadé de l'innocence du prisonnier; mais il était froissé de la manière dont il en avait été éconduit; il répondit donc : Chou-hiang est trop attaché à sa famille; ainsi il a dû aider son frère *Chou-fou* 叔虎, qui a été mis à mort comme coupable (1).

A cette époque, le vertueux K'i-hi avait déjà renoncé à toutes ses dignités, à cause de son grand âge, et il vivait retiré dans la solitude ; mais apprenant l'emprisonnement de Chou-hiang, il fit atteler une voiture rapide, et se rendit auprès du premier-ministre *Che-kai* 士匄.

Il lui cita le passage suivant du livre des Vers (2) : « *les anciens saints empereurs ayant montré au peuple tant de bienveillance, tant d'exemples de vertu, leurs descendants en seront récompensés, et conserveront cette haute dignité* » ; puis ce passage du livre des annales (3) : « *les anciens saints empereurs nous ont laissé des enseignements qu'ils avaient longtemps médités ; nous en avons manifestement éprouvé l'efficacité, pour affermir et conserver l'empire* ».

Chou-hiang, ajouta-t-il, est aussi un homme de haute sagesse, qui rarement s'est trompé ; un homme infatigable, qui nous

---

(1) Chou-hiang, ou *Yang-ché-hi* 羊舌肸, était membre de la famille *Yang-ché* 羊舌, branche collatérale de la maison régnante, dont le nom venait sans doute de son fief ; elle occupait, naturellement, les hautes dignités du royaume, sans y avoir cependant un rôle prépondérant. Vers 573, nous avons vu le seigneur *Yang-ché-tche* 羊舌職, grand juge à l'armée du centre. De ses quatre fils, c'est Chou-hiang qui est le plus connu, celui qui répandit le plus d'éclat sur sa famille, par sa haute sagesse. *Yang* 楊, la capitale de son fief, était à 18 li sud-est de *Hong-tong hien* 洪洞縣, qui est à 55 li au nord de sa préfecture *P'ing-yang fou* 平陽府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 8)* — *(Grande, vol. 41, p. 6)*.

Impliquée dans la soit-disant conjuration de Loan-yng, cette famille reçut un coup bien rude ; ce n'était pourtant pas encore celui de la mort ; nous verrons même le fils de Chou-hiang mentionné dans la suite de ces évènements. C'est en 514, qu'elle sera ruinée et exterminée, avec la famille *K'i* 祁.

On dit pourtant que les descendants de Chou-hiang réussirent à s'enfuire à la montagne de *Hoa-chan* 華山, et s'établirent à *Hoa-yng* 華陰, à 10 li au nord de cette montagne, à 160 li au sud de sa préfecture *Tong-tcheou fou* 同州府, Chen-si *(Petite géogr., vol. 14, p. 21)* — *(Grande, vol. 54, p. 4)*. Mais ce ne sont là, peut-être, que des imaginations de lettrés ; car ces messieurs prétendent qu'un homme vertueux aura toujours de la descendance, des sacrifices à déguster, des parfums à sentir. Principe plus que contestable !

(2) *Che-king* 詩經. *(Couvreur p. 421, ode 4, vers 1)*.

(3) *Chou-king* 書經. *(Couvreur p. 96, n° 2)*.

a donné à tous des exemples de vertu ; c'est la colonne de notre Etat ; par égard pour lui, pendant dix générations, il faudrait pardonner les fautes de ses descendants, et uniquement pour exhorter les hommes à pratiquer la vertu comme lui. Maintenant, votre Excellence le punit, pour les fautes de son frère ; n'est-ce pas vouloir la ruine de notre pays ? n'est-ce pas une lourde faute?

L'histoire nous enseigne, continua-t-il, que le misérable *Koen* 鯀 fut mis à mort, mais que son fils, le grand *Yu* 禹, fut élevé au trône impérial ; de même, le ministre *Y-yng* 伊尹 ayant envoyé en exil l'empereur *T'ai-kia* 太甲, celui-ci, revenu à résipiscence, n'en garda pas rancune à ce fidèle serviteur ; les princes *Koan* 管 et *Ts'ai* 蔡 furent mis à mort comme coupables, mais leur frère *Tcheou-kong* 周公 devint le bras droit de l'empereur.

Il conclut enfin par cette pressante admonition : à cause de Chou-hou, qui fut coupable, vous allez perdre son frère innocent Chou-hiang, et ruiner le bien public ? Que votre Excellence fasse son devoir, et pratique la vertu, son exemple entraînera tout le monde ; mais mettre à mort tant de personnes, quelle utilité peut en revenir ?

Le premier-ministre fut enchanté de cette remontrance ; il monta sur la voiture du seigneur K'i-hi, alla avec lui trouver P'ing-kong, et en obtint la délivrance de l'illustre prisonnier.

Quant à K'i-hi, il ne voulut pas même voir Chou-hiang, auquel il avait fait rendre la liberté ; tellement il n'avait en pensée que le bien public. De son côté, Chou-hiang n'alla même pas le remercier ; il se contenta de reprendre ses fonctions à la cour, comme si rien n'était arrivé. Il avait conscience que ce bienfait s'adressait au pays tout entier, non à sa propre personne ; il ne croyait donc pas devoir en remercier l'auteur.

Voilà de la vertu païenne, dans les livres ; la réalité est souvent bien différente ! N'importe ; messieurs les lettrés font de leurs ancêtres un tel idéal, que nos vrais saints du christianisme n'oseraient y tendre ; ils outrepassent la nature, et même la grâce.

Chou-hiang avait été vertueux, dès sa plus tendre jeunesse. On raconte que sa mère, jalouse de la beauté de la concubine, mère de *Chou-hou* 叔虎, ne permettait pas à celle-ci de se rendre près de son mari ; elle en fut blâmée par le jeune Chou-hiang. Elle lui répondit : ce sont les profondes vallées et les grands étangs qui produisent les dragons ; cette concubine produira, je le crains, un dragon qui fera le malheur de votre famille ; actuellement, il y a tant de grands seigneurs dans le pays, si un mauvais homme les excitait contre votre clan, vous auriez bien de la peine à vous tirer d'affaire ; voilà uniquement ce que j'avais en vue ! (1)

(1) Voilà un genre de langage encore en pratique maintenant ; la mère y parle à ses fils, comme si elle n'était pas de la maison ; comme si elle n'avait été envoyée que pour engendrer des enfants à une autre famille ; et c'est la théorie païenne des

Cependant, la mère acquiesça aux remontrances de son petit sage, elle envoya la concubine à son mari; celle-ci mit au monde un enfant remarquable de beauté, qui fut appelé Chou-hou; devenu grand, il fut aussi remarquable par sa force et son courage; il devint le favori du seigneur *Loan-yng* 欒盈, et ainsi attira le malheur sur toute sa famille, comme la mère de Chou-hiang l'avait prédit.

Revenons maintenant à notre exilé: En se rendant au pays de *Tch'ou* 楚, Loan-yng passa par le territoire de l'empereur; à la frontière occidentale, il y fut dépouillé par des brigands (hélas! même parmi les sujets du «fils du ciel», il se trouve parfois de ces gens-là!); il en porta plainte au ministre des relations étrangères (hing-jen 行人): Moi Yng, dit-il, petit serviteur du fils du ciel, je suis tombé en disgrâce auprès du puissant ministre que sa Majesté impériale a établi au royaume de Ts'in; me trouvant en fuite, j'ai encouru un malheur bien plus grand, sur la frontière impériale: réduit à un tel état de misère, je ne puis plus me présenter nulle part, même comme transfuge; il ne me reste plus qu'à me donner la mort ici. Mon grand-père *Loan-chou* 欒書, votre humble serviteur, a eu l'occasion de déployer ses talents, au service de la maison impériale; aussi sa Majesté lui a-t-elle accordé des vêtements d'honneur de haut dignitaire. Mon père *Loan-yen* 欒黶 n'a pas eu l'occasion de rendre les mêmes services; si sa Majesté n'a pas oublié le zèle de mon grand-père, j'ai espérance de trouver encore un refuge; si elle l'a oublié, pour ne se souvenir que de la négligence de mon père, je ne suis plus que le reste d'un homme perdu; je vais me rendre à la capitale, me présenter au juge, pour me faire exécuter!

L'empereur répondit à son ministre: le roi de Tsin a déjà été d'une sévérité outrée, envers la famille Loan: si nous l'imitions, ce serait atroce. En conséquence, il ordonna à ce ministre d'avertir le peuple; de prohiber tout acte de violence contre cette famille; et de rendre à l'exilé tout ce qu'on lui avait pris; de plus, il députa l'introducteur officiel des visiteurs à la cour, pour l'escorter dans le défilé dangereux et mal famé de *Hoan-iuen* 轘轅 (1).

Vers la fin de cette même année (552), P'ing-kong présidait une assemblée de huit princes, à *Chan-jenn* 商任 (2): il prohiba officiellement de donner l'hospitalité à *Loan-yng* 欒盈. Il paraît qu'à cette réunion le roi de *Ts'i* 齊 et le marquis de *Wei* 衛 ne se

---

lettrés. Heureusement la nature est plus forte que les utopies de ces messieurs; et la mère de famille intelligente, même païenne, prend bien sa place de mère au foyer domestique, et y garde son influence légitime.

(1) Hoan-iuen: il se trouve à 70 li sud-ouest de *Kong hien* 鞏縣, qui est à 130 li à l'est de sa préfecture *Ho-nan fou* 河南府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 35) — (Grande, vol. 48, p. 29).*

(2) Chang-jenn, emplacement inconnu.

conduisirent pas bien ; ce qui donna lieu à Chou-hiang de leur faire une prédiction : bien sûr, dit-il, que ces deux princes ne mourront pas de leur belle mort ! les assemblées solennelles, et les visites officielles à la cour, sont de toute nécessité en fait de rites ; ces cérémonies, et les convenances de la vie publique, sont le véhicule d'une bonne administration ; celle-ci fait la prospérité du pays ; quiconque accomplit ces rites avec négligence, compromet la bonne administration ; celle-ci étant en danger, il n'y a plus ni confiance ni sûreté ; alors c'est la révolution. —Prophétie de lettré est infaillible ; nous verrons tuer le roi de Ts'i en 548, le marquis de Wei en 547.

Cette intrigue de cour, où la famille *Loan* 欒 venait de sombrer, n'était pas encore finie, malgré les nombreuses victimes qu'elle avait faites ; à la fin de l'année, quatre grands officiers s'enfuyaient au royaume de *Ts'i* 齊 ; c'étaient les seigneurs *Tche-k'i* 知起, *Tchong-hang-hi* 中行喜, *Tcheou-tch'o* 州綽 et *Hing-koai* 邢蒯.

Sur ce, le favori *Yo-wang-fou* 樂王鮒 demanda au premier ministre : pourquoi ne rappelez-vous pas Tcheou-tch'o et Hing-koai ? ce sont deux guerriers si fameux ! — Oui, répondit Che-kai, mais ils sont vendus à la famille Loan ; quelle utilité en retirer ? — Montrez-vous leur bienfaiteur, comme Loan-yng, répliqua le favori, et ils mettront leur dévouement au service de votre cause !

L'historien fait observer que Che-kai avait été par trop dupé par sa fille ; la punition de *Loan-yng* 欒盈 était excessive : de plus, il n'était pas d'usage de fermer aux nobles exilés le refuge des autres cours souveraines ; au contraire, l'usage voulait que leur prince les fît escorter jusqu'à la frontière, et les annonçât à la cour où ils désiraient se rendre, comme remarque le grand lettré *Sou-tche* 蘇轍.

On vexait donc Loan-yng ; on provoquait au plus haut degré sa vengeance, et l'on attirait les calamités sur tout le royaume. D'une misérable intrigue de famille, le grand Che-kai fit une question d'Etat ; chose qu'un premier-ministre, digne de ce nom, ne doit jamais se permettre.

En 551, vers le mois d'avril, la cour de Tsin mandait au prince de *Tcheng* 鄭, qu'il eût à faire sa visite officielle, et à offrir les cadeaux d'usage ; mais le lettré-politique *Tse-tch'an* 子產, qui devint peu-à-peu l'âme de ce pays, fit une réponse célèbre dans les annales de la Chine ; en termes polis, il dauba l'envoyé de P'ing-kong, lui montrant que la cour du suzerain se moquait de la vertu des anciens saints, et ne recherchait que l'argent. Ce blâme, en partie mérité, tomba si à propos, qu'on n'insista plus sur la visite en question. Que n'obtient pas le génie d'un lettré !

En automne, *Loan-yng* 欒盈 ne trouvant pas un terrain favorable à ses plans au pays de *Tch'ou* 楚, se rendait à celui de *Ts'i* 齊 ; le roi l'y reçut à bras ouverts, malgré les représentations des seigneurs, qui craignaient des complications avec le suzerain.

Vers le mois d'août-septembre, P'ing-kong présidait, en effet, à *Cha-soei* 沙隨 (1), une réunion de onze vassaux, où il renouvelait la défense d'héberger le fugitif. Le roi de Ts'i était présent, et ne se troubla pas pour cela ; il continua de donner l'hospitalité au proscrit. Le sage *Yen-tse* 晏子 (2) fit alors sa prophétie : bientôt, dit-il, des malheurs vont fondre sur nous ; notre pays aura la guerre avec celui de Tsin ; comment ne pas craindre pour l'avenir ! — C'était facile à prévoir.

Ici, nous ne pouvons omettre le plus grand évènement de la Chine, c'est-à-dire la naissance de Confucius [*K'ong-fou-tse* 孔夫子], à la 11ème lune, au jour *keng-siu* 庚戌 (14 octobre), dans la ville de *Tcheou* 鄹 (3), dont son père était gouverneur.

En 550, au mois de mars, mourait le prince de *K'i* 杞 (4) ; la mère de P'ing-kong était la sœur du défunt, elle se mit aussitôt en deuil ; P'ing-kong aurait dû en faire autant ; lui qui, d'après les rites, devait porter le deuil, et se priver du plaisir de la musique pendant ses repas, à la mort de n'importe quel prince voisin. Pourquoi donc, en cette circonstance, où il s'agissait de son oncle, viola-t-il des usages si respectables ? l'historien ne le dit pas.

Est-ce parcequ'il était sur le point de marier sa fille au roi de *Ou* 吳, et ne pouvait omettre les réjouissances accoutumées en semblable occasion ? Nous ne pouvons deviner aucune autre raison plausible. Mais dans cette occurrence, il fut vraiment berné par le roi de *Ts'i* 齊 : celui-ci fit semblant de lui envoyer quelques dames de sa cour, pour servir de compagnes à la nouvelle reine ; en réalité, dans ces voitures couvertes, réservées aux femmes, et auxquelles personne ne pouvait toucher, il cacha le seigneur *Loan-yng* 欒盈 et ses compagnons d'armes, qui purent ainsi passer la frontière, et parvenir jusqu'à l'ancienne capitale *K'iu wo* 曲沃 (5), où le proscrit avait beaucoup de partisans.

(1) Cha-soei, dans le pays de *Song* 宋, était à 6 li nord-ouest de *Ning-ling hien* 寧陵縣, qui est à 60 li à l'ouest de sa préfecture *Koei-te fou* 歸德府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12, p. 12*) — (*Grande, vol. 50, p. 7*).

(2) Yen-tse, fameux sage : quelques écrits portent son nom, mais sont probablement apocryphes. Sa biographie est dans Se-ma Ts'ien, chap. 62, p. 3. (*Nous parlons assez longuement de ce sage, dans notre histoire du royaume de Ts'i*).

(3) Tcheou, était à 20 ly sud-ouest de *K'iu-feou hien* 曲阜縣, qui est à 30 li à l'est de sa préfecture *Yen-tcheou fou* 兗州府, Chan-tong. (*Grande géogr., vol. 32, p. 6*). — (*Pour les détails, voir notre Vie de Confucius*).

(4) K'i, (*Voyez année 572, au début du règne de Tao-kong*).

(5) K'iu-wo, fief, et ancien apanage de la famille Loan. (*Edition impér., vol. 27, p. 9*).

Quant aux suivantes [yng 媵] de la nouvelle reine, deux princes voisins devaient s'empresser d'en offrir chacun trois ; à savoir : une de leurs propres filles, née de la femme légitime ; une de ses cousines ; une sœur née de concubine. La

Pendant la nuit, Loan-yng alla visiter le gouverneur de cette ville, le grand officier *Siu-ou* 胥午, auquel il exposa son plan de révolution ; celui-ci lui répondit : un homme abattu par le ciel, ne pourra jamais se relever ; ce n'est pas que j'aie peur de la mort ; mais je vois qu'il est impossible de réussir. — N'importe, répliqua Loan-yng, prêtez-moi seulement votre concours ; dussé-je mourir à l'entreprise, je ne le regretterai pas ! si vraiment le ciel ne bénit pas mon projet, la faute certainement n'en retombera pas sur vous. Le gouverneur promit alors son concours.

D'après les plans convenus, Siu-ou cacha les conjurés dans son palais, et prépara un grand festin, auquel il invita les gens les plus influents de K'iu-wo ; quand on fit de la musique, et quand les cœurs furent tous en joie, il se mit à dire : Eh bien, messieurs, si maintenant le seigneur Loan-yng apparaissait parmi vous ? comment le recevriez-vous — Tous de s'écrier : si nous pouvions revoir notre maître, même la mort pour lui nous serait douce ! On se lamentait, on pleurait à chaudes larmes, au souvenir du pauvre proscrit.

Quand les coupes de vin eurent de nouveau fait la ronde, le gouverneur demanda encore : Si le seigneur Loan-yng arrivait en ce moment, que feriez-vous ? — Donnez-nous seulement notre maître, répondit-on, et nous le soutiendrons ! — Alors le proscrit sortit de sa cachette, se présenta aux convives, et les remercia chaudement de leur dévouement.

A la 4ème lune (février-mars), Loan-yng prit les meilleurs cuirassiers qu'il avait choisis à K'iu-wo, et les conduisit à l'attaque de la capitale *Kiang* 絳. Comme il avait été l'adjudant de *Wei-kiang* 魏絳, au 3ème corps d'armée, leurs deux familles étaient restées toujours amies jusque là. *Wei-chou* 魏舒, fils de Wei-kiang, avait été averti du complot, et avait promis de l'aider de tout son pouvoir. Grâce à lui, Loan-yng et ses gens purent en plein jour pénétrer dans la ville, sans que personne se doutât de rien ; plusieurs grands officiers du 3ème corps, heureux de recouvrer leur chef, se joignirent aux affidés.

La famille *Tchao* 趙, redevenue amie avec celle de *Han* 韓, n'avait pas encore pardonné aux Loan l'exécution de *Tchao-tong* 趙同 et de *Tchao-kouo* 趙括 (583) ; il ne fallait pas compter sur ces deux puissantes maisons ; au contraire !

La famille *Tchong-hang* 中行 (ou *Siun-yen* 荀偃) était intimement liée à celle du premier ministre ; elle avait encore sur le

---

jeune reine partait aussi avec une cousine et une sœur née de concubine : le roi recevait donc neuf femmes à la fois. Cela ne se pratiquait qu'entre princes du même clan ; il y avait quelquefois des exceptions en faveur d'autres princes. La reine demeurait dans le palais central ; sa cousine, dans les appartements antérieurs de l'ouest ; sa sœur née de concubine, de même, à l'est ; les autres suivantes étaient derrière son palais, (*Hoang Tsing King-kiai, vol. 8, p. 23, et p. 36*).

cœur l'affront infligé par Loan-yen, dans la ridicule expédition au pays de *Ts'in* 秦 (559); encore deux maisons ennemies et puissantes!

La famille *Tche* 知, branche de la famille *Siun* 荀, était dans les mêmes dispositions; son chef, nommé *Siun-yng* 荀盈 (ou *Tche-yng* 知盈) n'était qu'un jeune homme de dix-sept ans. Le seigneur *Tch'eng-tcheng* 程鄭, d'une autre branche du clan Siun, était en grande faveur auprès de P'ing-kong, donc opposé à toute révolte.

Comme on le voit, la famille *Wei* 魏 était la seule à soutenir l'insurrection. Le favori *Yo-wang-fou* 樂王鮒 était auprès du premier-ministre, quand on apporta la nouvelle: Loan-yng et ses partisans envahissent la capitale! A ces mots, *Che-kai* 士匄 interdit ne savait quoi faire, quoi commander?

Yo-wang-fou plus calme lui dit: allez mettre le roi en sûreté, dans le palais de *Siang-kong* 襄公; ensuite, il n'y aura rien à craindre! la famille Loan étant si détestée, n'a pas beaucoup de partisans: vous avez l'autorité en main; Loan-yng attaque, vous n'avez qu'à vous défendre; l'avantage est donc de votre côté; le peuple est avec vous, c'est le plus important; la famille *Wei* 魏 sera pour vous, si vous savez vous y prendre; pour abattre une révolte, il faut être rapide et énergique; en avant, et pas d'indécision!

Comme la cour était en deuil, à cause du prince de *K'i* 杞, Yo-wang-fou dit à Che-kai de se vêtir en deuil; il le coiffa lui-même du bonnet de chanvre, le fit monter dans une voiture fermée, avec deux femmes, de peur qu'il ne fût arrêté par des traîtres à la porte du palais. Grâce à ces précautions, Che-kai parvint sans encombre jusque chez le roi, et le conduisit aussitôt dans le palais fortifié appelé *Kou-kong* 固宮. — [bâti par Siang-kong; il se trouvait sur le territoire actuel de *K'iu-wo hien* 曲沃縣, à 120 li au sud de *P'ing-yang fou* 平陽府, Chan-si.] — *(Annales du Chan-si, vol. 55, p. 6).*

Pendant ce temps, son fils *Che-yang* 士鞅, payant d'audace, allait au palais du conjuré *Wei-chou* 魏舒, trouvait les soldats sous les armes, et les chars prêts à partir; allant droit à Wei-chou, il lui disait: des brigands, sous la conduite de Loan-yng, ont envahi la capitale; mon père et tous les grands seigneurs sont rangés autour du roi; ils m'ont envoyé prier votre seigneurie de les rejoindre; permettez-moi donc de monter avec vous sur votre char, et hâtons-nous! En même temps, tirant son épée, il sautait sur le char, saisissait la courroie d'appui, et commandait de partir. Le conducteur demanda où il fallait se rendre. — Au palais du roi! répondit Che-yang. — Quant à Wei-chou, il n'avait pas eu le temps de revenir de sa surprise; il s'était laissé emmener sans faire de résistance.

A son arrivée au palais, Che-kai vint à sa rencontre, jusqu'au bas de l'escalier, lui saisit amicalement la main, lui promit le fief de *K'iu-wo* 曲沃 (celui de la famille Loan), s'il voulait concourir à la défence commune.

Le coup d'audace de Che-yang avait pleinement réussi : Loan-yng était privé de son unique appui ; Wei-chou prisonnier allait être massacré s'il essayait de reculer ; il prit le parti de suivre les autres dignitaires à la défense du roi.

Che-kai avait un esclave, nommé *Fei-pao* 斐豹, qui, pour un grand crime, avait été dégradé, et attaché pour la vie au service des tribunaux ; comme infâme, il était inscrit sur le registre rouge des gens de son espèce ; il était connu pour ses forces herculéennes.

De son côté, Loan-yng avait à son service un individu, nommé *Tou-jong* 督戎, qui, par son courage et sa force, était la terreur du royaume. Fei-pao dit au premier-ministre ; brûlez le livre rouge, et je vais tuer Tou-jong ! — Accepté ! s'écria Che-kai ; si tu réussis, je jure par ce soleil qui nous éclaire, j'obtiendrai du roi de brûler le livre !

Sur ce, on ouvrit la porte du palais, pour laisser sortir Fei-pao. Aussitôt Tou-jong se lança sur lui pour l'abattre ; mais Fei-pao lui échappa en sautant pardessus un petit mur ; Tou-jong croyant qu'il fuyait, sauta à son tour pardessus le mur ; mais alors le rusé Fei-pao lui asséna sur la tête un coup si violent qu'il l'assomma.

Les troupes du premier-ministre étaient massées derrière la tour du palais royal ; celles de Loan-yng attaquaient vivement la porte de ce même palais. Che-kai dit à son fils : les flèches des assaillants pénètrent jusqu'aux appartements de sa Majesté ; allez ! repoussez ces gens-là ! dussiez-vous y mourir !

Che-yang commanda à ses hommes de tirer la courte épée, et l'on s'élança avec fureur sur les assaillants ; le choc fut terrible ; les gens de Loan-yng reculèrent quelque peu ; Che-yang sauta sur le char de son père, et poussa la mêlée comme un lion ; apercevant le seigneur *Loan-lo* 欒樂 : traître ! lui cria-t-il, si je meurs, je vous accuserai devant le maître du ciel !

Loan-lo, pour réponse, lui lança une flèche, sans l'atteindre ; pendant qu'il bandait de nouveau son arc, son char heurta un accacia, et se renversa ; Loan-lo tombé à terre fut percé d'un trident, et expira sur-le-champ. *Loan-fang* 欒魴, fils de Loan-yng, était déjà grièvement blessé ; les assaillants finirent par cesser un combat si meurtrier, et se retirèrent à *K'iu-wo* 曲沃 ; l'armée de Tsin les y suivit et les assiégea ; ce fut seulement vers août-septembre qu'elle put enfin s'emparer de la ville, où Loan-yng et ses partisans furent massacrés. Loan-fang put cependant échapper, et se réfugia au pays de *Song* 宋.

C'est donc à grand' peine qu'on avait triomphé d'un ennemi si brave et si intelligent, qui ne s'était retiré qu'après avoir mis le feu à la capitale ; la capture de son principal affidé Wei-chou, était pour beaucoup dans son échec. Vraiment, le roi s'était trouvé à deux doigts de sa perte.

Le roi de *Ts'i* 齊, pendant ce temps, n'était pas resté inactif : pour aider indirectement son protégé, vers mai-juin, il avait envahi le pays de *Wei* 衛 : puis il s'était jeté sur celui de Tsin. Divisant ses troupes en deux corps d'armée, après avoir pris la ville de *Tchao-ko* 朝歌 (1), il était entré dans le dangereux défilé de *Mong-men* 孟門, avait occupé la montagne *T'ai-hang* 太行, avait établi un camp retranché à *Yong-ting* 熒庭, avait placé des garnisons dans les villes et défilés de *P'i* 郫 et de *Chao* 邵, avait élevé une colline en guise de trophée au bord de la rivière *Cha-chouei* 沙水 ; enfin il s'était retiré, content d'avoir vengé l'invasion de 555.

Le seigneur *Tchao-chen* 趙勝, fils de *Tchao-tchen* 趙旃, s'était mis à la poursuite de l'armée triomphante, l'avait atteinte, et avait réussi à lui prendre son grand officier *Yen-lai* 晏氂 ; mais il n'avait pu pousser plus loin ; il avait trop peu d'hommes ; car il n'avait amené que les troupes de *Tong-yang* 東陽 (2). A la 8ème lune (juin-juillet), l'armée du duc de *Lou* 魯 avait enfin fini par se mettre en marche, pour apporter secours ; mais elle

---

(1) Tchao-ko, était un peu au nord-est de *K'i hien* 淇縣, qui est à 50 li au nord de sa préfecture *Wei-hoei fou* 衛輝府, Ho-nan. *Petite géogr., vol. 12, p. 20)* — *(Grande, vol. 49, p. 23)*.

Mong-men : ce défilé appelé maintenant *Pé-hing* 白陘, est à 50 li à l'ouest de *Houei hien* 輝縣, qui est à 60 li à l'ouest de la même préfecture. *(Annales de Tche-tcheou fou* 澤州府, *vol. 13, p. 2)*.

La montagne T'ai-hang. *(Voyez à la géographie de cette présente histoire)*.

Yong-ting, ou *Hing-ting* 陘庭, était un peu à l'est de *K'iu-wo hien* 曲沃縣, qui est à 120 li au sud de sa préfecture *P'ing-yang fou* 平陽府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 9)* — *(Grande, vol. 41, p. 11)*.

P'i, la ville et le défilé étaient à l'ouest de Chao ; mais on en ignore l'endroit exact.

Chao : ce défilé, où se trouvait autrefois une ville, est à l'ouest de *Ts'i-yuen hien* 濟源縣, qui est à 70 li à l'ouest de *Hoai-k'ing fou* 懷慶府, Ho-nan. *(Grande géogr., vol. 49, p. 9)*.

Cha-chouei : cette rivière n'est pas sûrement identifiée ; pour les uns, c'est la rivière *Ts'in-chouei* 沁水, qui a sa source sur le territoire de *Ts'in-chouei hien* 沁水縣, et coule à 50 li à l'est de cette ville, qui est à 120 li à l'ouest de sa préfecture *Tche-tcheou fou* 澤州府, Chen-si ; — pour d'autres, ce serait la rivière *Kouei-chouei* 澮水, qui coule à 40 li sud-est de *Kiang tcheou* 絳州, Chen-si ; l'armée de Ts'i eût été jusqu'auprès de la capitale de Tsin ; ce qui est invraisemblable ! *(Petite géogr., vol, 8, p. p. 28 et 43)* — *(Grande, vol. 43, p. 8 — vol. 41, p. 39)*.

(2) Tong-yang, c'est *Ki tcheou* 冀州, Tche-li ; c'était la capitale de l'ancienne petite principauté de *Kou* 鼓. *(Petite géogr., vol. 2, p. 65)* — *(Grande, vol. 14, p. 33)*.

s'était finalement cantonnée à *Yong-yu* 雍榆 (1), pour attendre les ordres de P'ing-kong, et n'avait rien fait.

En 549, le duc voulut dumoins féliciter son suzerain, d'avoir heureusement étouffé la rébellion; pour cela, il choisit le seigneur *Mou-chou* 穆叔, vulgairement appelé *Chou-suen-pao* 叔孫豹. Le premier ministre lui rendit les plus grands honneurs; il alla même au devant de lui. Plus tard, dans un entretien amical, il lui posa cette question : les anciens ont dit que tel et tel, morts depuis longtemps, survivent encore; qu'est-ce que cela signifie?

Sans attendre la réponse, il continua ainsi : Mes ancêtres, bien antérieurs au fameux *Yu-choen* 虞舜, étaient princes de *Tao-t'ang* 陶唐; sous la dynastie *Hia* 夏, mon ancêtre *Liou-lei* 劉累 avait la haute dignité de *Yu-long* 御龍 (gouverneur du dragon) *(voyez année* 513*)*; sous la dynastie *Chang* 商, mes ancêtres étaient seigneurs de *Che-wei* 豕韋; sous la dynastie *Tcheou* 周, ils étaient seigneurs de *T'ang* 唐 et de *Tou* 杜; depuis que le roi de Tsin est le chef des vassaux, nous sommes connus sous le nom de *Fan* 范, et nous occupons les plus hautes dignités. Ce mot des anciens ne s'applique-t-il pas à une famille comme la nôtre (2)?

Le bon ministre faisait la demande, et dictait la réponse qu'il désirait; le fin lettré va joliment le détromper : votre famille, dit-il, est une de celles qui ont des dignités héréditaires; mais cela ne suffit pas pour mériter l'éloge des anciens, «qu'elle survit et survivra toujours». Autrefois, au duché de *Lou* 魯, il y eut un dignitaire fameux, *Tsang wen-tchong* 臧文仲, dont beaucoup de sages paroles ont été conservées jusqu'aujourd'hui; voilà un homme qui se survit. D'après les enseignements des anciens, «survivent» les éminentes vertus, comme celles des grands «saints» *Yao*

(1) Yong-yu était à 18 li sud-ouest de *Siun hien* 濬縣, qui est à 110 li nord-est de sa préfecture Wei-houei fou. *(Petite géogr., vol 12, p. 23)* — *(Grande, vol. 16, p. 21).*

(2) La famille Che (ou Fan 范) prétendait descendre de l'illustre empereur *Yao* 堯, qui avait sa capitale à *T'ai-yuen fou* 太原府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p, 2)* — *(Grande, vol. 40, p. 7).*

La capitale Wei, fondée par Che-wei, était à 50 li sud-est de *Houa hien* 滑縣, qui est à 90 li nord-est de sa préfecture Wei-houei fou. *(Petite géogr., vol. 12, p. 24)* — *(Grande, vol. 16, p. 28).*

T'ang était à 1 li au nord de T'ai-yuen fou. *(Petite géogr., vol. 8, p. 3)* — *(Grande, vol. 40, p. 9).*

Tou était à 15 li sud-est de *Si-ngan fou* 西安府, Chen-si, *(Petite géogr., vol. 14, p. 4)* — *(Grande, vol. 53, p. 12).*

Fan, d'où la famille tira son nom, était à 25 li sud-est de *Fan hien* 范縣, qui est à 160 li au nord de sa préfecture *Ts'ao tcheou fou* 曹州府, Chan-tong. *(Petite géogr., vol. 10, p. 19)* — *(Grande vol. 34, p. 22).*

堯 et *Choen* 舜, qui ont posé les fondements de la société humaine : les mérites exceptionnels, comme ceux des illustres personnages *Yu* 禹 et *Tsi* 稷 ; les paroles remplies de sagesse, comme celles du fameux historien *Che-i* 史佚 et du grand penseur *Tcheou-jenn* 周任. Partout et toujours, il y a des familles qui subsistent longtemps, fondent des branches collatérales, continuent les sacrifices aux ancêtres, dans leurs temples antiques ; mais ce n'est pas là l'immortalité. Conserver les dignités dans une famille, n'est pas ce qu'on appelle «se survivre».

Le puissant premier ministre recevait donc une bonne leçon, d'un lettré du petit pays de Lou, siége de la vrai doctrine des «anciens» ; quelle gloire pour Mou-chou ! et combien ses congénères modernes se délectent en récitant son chef-d'œuvre !

Autre chose est la puissance, autre chose est la vertu ; nous allons encore voir cela mis en lumière par un autre lettré : Sous l'administration de *Che-kai* 士匄 (ou *Fan-siuen-tse* 范宣子), les contributions imposées aux vassaux étaient de nouveau devenues trop lourdes : car si ce seigneur gouvernait bien le pays, il ne s'oubliait pas lui-même ; comme cela se voit aussi ailleurs qu'en Chine.

A la 2ème lune, le prince de *Tcheng* 鄭, voulant obtenir une diminution en sa faveur, se rendait à la cour de Tsin, accompagné de son ministre *Tse-si* 子西 ; le fameux *Tse-tch'an* 子產, lettré-politique déjà connu du lecteur, leur remit une lettre à l'adresse de Che-kai ; elle est célébre dans les annales de la Chine ; la voici : (1)

«Votre seigneurie gouverne maintenant le royaume de Tsin, en qualité de premier ministre ; les vassaux vos voisins n'ont pas encore entendu raconter sur vous des faits éclatants de haute vertu ; ils ne voient qu'aggravation de contributions ; les anciens disaient qu'un ministre sage et vraiment supérieur, ne s'inquiète pas si fort, s'il se voit à court d'argent ; mais tient bien plus à cœur de laisser un nom glorieux. Si les trésors des vassaux s'entassent chez leur suzerain, ceux-ci le prendront en haine, et se sépareront de lui ; s'ils s'entassent dans le palais de votre seigneurie, c'est vous qui deviendrez odieux à tout le royaume. Si les vassaux quittent l'obédience de leur souverain, c'en est fait du pays de Tsin ; si le peuple vous déteste, c'est votre maison qui marche à sa ruine, grâce à votre insatiabilité. Pourquoi donc tenez-vous à tant de richesses, à tant de cadeaux ? Songez plutôt à acquérir une bonne renommée ; c'est le véhicule de la vertu ! Or, la vertu seule est le solide fondement d'un État ; si la base est inébranlable, l'édifice durera indéfiniment. Ainsi, n'est-il donc pas de toute nécessité de s'appliquer à la vertu ? elle fait la joie du cœur ; elle fait le bonheur du peuple ; avec ces deux choses, un État est stable. Le livre des Vers (2) nous dit : *convives aimables et distingués, vous*

---

(1) Ce chef-d'œuvre est traduit dans Zottoli, vol. IV, p. 63.

(2) *Che-king* 詩經. *(Couvreur, p. 194, ode 7, vers 1—p. 326, ode 2, vers 7).*

êtes les soutiens de l'Etat! ce qui signifie qu'ils ont une vertu remarquable et connue de tout le monde. Ailleurs, le même livre a cette parole : *le maître suprême est avec vous, efforcez-vous d'acquérir une glorieuse renommée! la droiture, l'amour du peuple étant dans votre cœur, l'éclat de votre vertu se répandra de toutes parts; ceux qui sont loin, en seront attirés à vous; ceux qui sont près, en jouiront et vous aimeront.* N'est-il pas mieux que les hommes se disent traités par vous en fils bien-aimés, plutôt que de les entendre crier que vous vous engraissez de leurs sueurs? Les précieuses défenses de l'éléphant sont cause de sa mort ; de même quand on amasse des richesses ! »

Comme on le voit, la semonce était assez verte. Pour ne pas en être offensé, Che-kai devait grandement estimer l'auteur de la lettre ; pour y obtempérer, il devait avoir une assez grande dose de bonne volonté ; de fait, il abaissa aussitôt le chiffre des contributions de tous les vassaux.

En faisant cette visite, le prince de *Tcheng* 鄭 avait encore un autre but ; il venait prier instamment P'ing-kong de faire la guerre au prince de *Tch'en* 陳. Aussi, le demandeur s'humilia-t-il devant le premier-ministre, jusqu'à se mettre à genoux, à frapper la terre de son front, malgré les protestations de Che-kai ; il en aurait à peine fait davantage aux pieds de l'empereur. La chose était donc bien pressante !

Tse-si en donna la raison : fort de l'appui du roi de *Tch'ou* 楚 son voisin, le prince de *Tch'en* 陳 ose impudemment nous attaquer, nous injurier d'une manière odieuse ; mon humble maître vous prie donc de vouloir nous défendre, et punir notre ennemi ; étant venu pour vous supplier, comment ne baisserait-il pas la tête devant votre seigneurie ?

Comment résister à une requête présentée si humblement ! Che-kai promit de la présenter au roi, et de l'exhorter de tout son pouvoir à y faire droit ; dans un an, nous verrons l'effet de cette promesse. En attendant, il s'agissait de punir le roi de *Ts'i* 齊, pour avoir prêté la main à la rébellion de *Loan-yng* 欒盈, et pour avoir lui-même envahi le territoire de Tsin.

Déjà, en été, P'ing-kong avait ordonné au duc de *Lou* 魯 de harceler le pays de Ts'i, et de commencer ainsi les premières hostilités. Bientôt, lui-même présidait à *I-i* 夷儀 (1) une réunion de onze vassaux, pour régler tous les détails du plan de campagne ; mais il survint une telle inondation qu'il fallut, pour le moment, renoncer à ce projet.

Le roi de Ts'i, heureux de ce contre-temps, en profita pour

---

(1) I-i était à 140 li à l'ouest de *Chouen-te fou* 順德府, Tche-li : (*Petite géogr., vol. 2, p. 45*) — (*Grande, vol. 15, p. 4*) elle était sur le territoire du marquis de *Wei* 衛.

se rapprocher du roi de *Tch'ou* 楚, et le prier de faire cause commune avec lui. Celui-ci enchanté commença aussitôt à envahir le pays de *Tcheng* 鄭. Ainsi, pour une autre raison, P'ing-kong se voyait forcé de courir au secours de ce prince plus tôt qu'il ne l'avait pensé.

Pour provoquer les gens de *Tch'ou* 楚 à la bataille, P'ing-kong députa les deux grands officiers *Tchang-ko* 張 骼 et *Fou-li* 輔 躒 (1) ; ceux-ci demandèrent au prince de Tcheng un conducteur de char, qui connût bien les chemins et le pays ; on consulta les sorts, par le moyen de la grande tortue divinatoire ; la réponse fut que le seigneur *Yuen-ché-k'iuen* 宛 射 犬 était l'homme de la circonstance.

Le ministre *T'ai-chou* 太 叔 lui donna quelques bons conseils, pour la conduite à tenir envers les deux officiers : vous avez, lui disait-il, à traiter avec deux grands seigneurs d'un puissant royaume ; n'allez pas vous imaginer de vivre d'égal à égal avec eux ! — Peu m'importe, répondit l'autre, qu'ils soient d'un grand ou d'un petit royaume ; je ne m'occupe que de leur grade, et les traiterai en conséquence ; voilà tout ! — Vous avez tort de parler ainsi, répliquait le ministre ; ne savez-vous pas que sur les petites collines ne poussent pas les grands sapins, ni les majestueux cyprès ?

De leur côté, les deux seigneurs de Tsin traitaient leur homme, comme un simple cocher : assis eux-mêmes sous leur tente, ils lui disaient de se tenir dehors ; après avoir bien dîné, ils lui passaient leurs restes ; quand ils se mirent en route, ils lui dirent d'aller devant, sur son lourd char de guerre ; eux-mêmes le suivaient sur une calèche légère et bien commode : c'est seulement quand on approcha de l'ennemi, qu'ils montèrent auprès de lui ; encore s'assirent-ils tranquillement, pour pincer de la guitare, tellement ils avaient le cœur à l'aise.

Le conducteur furieux voulut se venger : sans les avertir qu'on était arrivé, il lança le char sur le camp ennemi ; mais nos deux héros tirèrent tranquillement leur casque de son enveloppe, le mirent sur leur tête, passèrent le mur d'enceinte, saisirent chacun un homme de Tch'ou, qu'ils jetèrent garotté sur le char, comme un paquet, retournèrent en chercher chacun un autre, qu'ils apportèrent sous le bras.

Le conducteur ne les attendit pas ; il fouetta ses chevaux, et partit au grand galop ; les seigneurs sautèrent dans leur calèche, où ils se défendirent à coups de flèches, contre les gens de Tch'ou qui les poursuivaient ; ils finirent par échapper sains et saufs de la bagarre.

---

(1) Tchang-ko était petit-fils du fameux *Tchang-lao* 張 老 (année 572) — (*Annales du Chan-si, vol. 8, p. 26*).

Ayant rejoint le conducteur, ils remontèrent sur son char, et se remirent à pincer de la guitare, bien contents de leur prouesse : Seigneur Kong-suen, dirent-ils au conducteur, puisque nous sommes compagnons d'armes, pourquoi vous êtes-vous lancé sur l'ennemi sans ordre, et vous êtes-vous enfui de même? — C'est que, répondit l'autre tout penaud, je ne pensais d'abord qu'à me jeter sur les gens de Tch'ou ; ensuite la peur m'a saisi. — Vous êtes bien impressionnable ! répliquèrent les deux seigneurs en riant de lui.

Voilà une peinture des hauts faits de cette époque ; c'est ainsi que les héros montraient leur bravoure et leur sang-froid. Revenons mointenant à des récits plus prosaïques : P'ing-kong afffectionnait le seigneur *Tch'eng-tcheng* 程鄭 ; il le nomma adjudant du général du 3ème corps d'armée. Ce favori, assistant un jour à la réception de l'ambassadeur de *Tcheng* 鄭, demanda : descendre l'escalier pour recevoir un hôte, qu'est-ce que cela signifie?

L'ambassadeur ne sut pas répondre convenablement ; mais il rapporta l'interrogation au sage *Jan-ming* 然明, qui éructa aussitôt une prophétie : Cet homme-là, dit-il, va bientôt périr ; ou bien il sera jeté en exil ; car un grand dignitaire doit être craintif et circonspect ; quiconque est craintif, aime à s'abaisser, et montre son humilité en descendant l'escalier, pour aller à la rencontre de son hôte ; c'est une marque de déférence ; qu'y a-t-il donc d'étonnant? aimer à s'abaisser, quand on est parvenu à une haute dignité, est la marque d'un homme sage ; mais ce seigneur n'est pas capable de comprendre ce langage ; ce favori ne sera-t-il pas chassé en exil, pour quelque méfait? ou bien, sa tête serait-elle dérangée? ce serait l'indice d'une mort prochaine. — La prédiction s'accomplit l'année suivante ; mais l'historien relate seulement la mort du seigneur Tch'eng-tcheng, sans en donner les circonstances.

En 548, au mois d'avril, P'ing-kong réunissait une seconde fois les vassaux dans la même ville de *I-i* 夷儀 ; pour s'y rendre, il avait pris un autre chemin, et avait travervé la rivière *Pan* 泮 (1) ; onze princes furent présents à cette assemblée ; il s'agissait toujours du même objet, punir le roi de *Ts'i* 齊 de ses derniers méfaits.

Pendant que l'on discutait les détails de la campagne qu'on allait entreprendre, des députés de Ts'i vinrent annoncer que ce prince avait été tué quelques jours auparavant, c'est-à-dire au jour *i-hai* 乙亥 de la 5ème lune (26 avril) ; le défunt s'appelait *Tchoang-kong* 莊公 (553-548) ; les envoyés avaient ordre de signer un traité de soumission et d'alliance.

Le nouveau roi de Ts'i, pour preuve de bonne volonté, envoyait une énorme quantité de cadeaux ; c'était d'abord une troupe de jeunes gens et de jeunes filles, de familles nobles et de familles

(1) Pan, rivière absolument inconnue des commentateurs.

plébéiennes; on devait les distribuer comme esclaves, serviteurs, concubines, épouses, à tous les dignitaires selon leur degré hiérarchique ; ensuite, d'autres présents pour tous les généraux, présidents, et officiers de l'armée. P'ing-kong reçut des vases précieux et des instruments de musique, provenant du temple des ancêtres de Ts'i.

P'ing-kong, délivré inopinément d'un grand souci, par cette mort tragique, chargea le sage *Chou-hiang* 叔向 d'annoncer aux vassaux que le nouveau roi de Ts'i ayant fait sa soumission, l'affaire était finie. Le duc de Lou 魯, au nom de tous ses collègues, députa le seigneur *Mong-tsiao* 孟椒, pour remercier le suzerain de cet agréable message : Votre illustre Majesté, disait-il, a daigné pardonner la faute de Ts'i, pour nous procurer la paix, à nous, petits états; c'est un bienfait signalé; nous vous remercions de vos ordres.

Après cela, P'ing-kong s'occupa des affaires du pays de *Wei* 衛. En 559, le marquis *Hien-kong* 獻公 avait dû s'enfuir à la cour de *Ts'i* 齊; et son trône avait été occupé par son oncle, le prince *Chang* 殤; revenir sur un fait accompli depuis onze ans, parut impossible; P'ing-kong obligea l'usurpateur à laisser à l'ancien marquis au moins la ville de *I-i* 夷儀, où l'on se trouvait; le grand seigneur *Wei-chou* 魏舒, avec son compagnon *Yuen-mou* 宛沒, furent chargés d'aller chercher le marquis, et de le conduire honorablement à sa nouvelle demeure; mais quand l'exilé fut sur le point de partir, il vit sa femme et ses enfants retenus par *Ts'ouei-tse* 崔子, ministre de *Ts'i* 齊; pour leur accorder la liberté, celui-ci exigea que l'usurpateur lui cédât la ville de *Ou-lou* 五鹿 (1); aujourd'hui on appellerait cela un coup de diplomate.

A la 7ème lune, au jour *ki-se* 己巳 (19 juin), le nouveau roi de *Ts'i* 齊 et tous les autres vassaux, réunis à *Tchong-k'iou* 重邱 (2), sous la présidence de P'ing-kong, renouvelaient ensemble les anciens traités de paix et d'amitié. Au mois de juillet, le premier-ministre *Che-kai* 士匄 étant mort, ce fut le grand seigneur *Tchao-ou* 趙武 qui lui succéda; il était fils de *Tchao-cho* 趙朔, et est aussi connu sous le nom de *Wen-tse* 文子; nous le verrons fournir une brillante carrière. (3)

(1) Ou-lou, était un peu au sud-est de *Ta-ming fou* 大名府, Tche-li. *(Petite géogr., vol. 2, p. 52) — (Grande, vol. 16, p. 5).*

(2) Tchong-k'iou, était à 50 li sud-est de *Tong-tch'ang fou* 東昌府, Chantong. *(Petite géogr., vol. 10, p. 20) — (Grande, vol. 34, p. 3).*

(3) La grandissime famille Tchao descendait du fameux sage *Pé-i* 伯益, que le grand empereur *Yu* 禹 (2200 ans avant Jésus-Christ) voulait avoir pour successeur, mais qui refusa ; ses descendants eurent toujours des dignités à la cour impériale des diverses dynasties. Elle était du clan *Yng* 嬴, comme les princes de *Ts'in* 秦; leur nom de Tchao leur vint du fief qu'ils occupaient ; car, vers l'an 1001, l'empereur *Mou-*

Dès son début, il allégea encore les contributions imposées aux vassaux, et se montra d'une exquise amabilité envers eux. *Mou-chou* 穆叔, le seigneur de *Lou* 魯 que nous connaissons depuis longtemps, étant allé le féliciter et le remercier, il lui dit : désormais, j'espère que les expéditions militaires seront plus rares ; *Ts'ouei* 崔 et *K'ing* 慶, les nouveaux ministres de *Ts'i* 齊, ont à cœur de garder la paix avec les princes féodaux ; je suis bon ami avec *Tse-mou* 子木, premier-ministre de *Tch'ou* 楚 ; ainsi je puis espérer d'empêcher beaucoup de guerres.

Nous avons vu, précédemment, que le prince de *Tcheng* 鄭 avait prié, supplié, le premier-ministre *Che-kai* 士匄 de le secourir contre le prince de *Tch'en* 陳 ; il en avait obtenu la promesse; puis, les évènements ayant pris une autre tournure, on avait dû d'abord le secourir contre le roi de *Tch'ou* 楚 qui avait envahi son pays. Délivré de cette attaque plus dangereuse, il s'était vengé tout seul de son ennemi ; mais il avait triomphé sans la permission de son suzerain, c'était une faute qu'il fallait maintenant se faire pardonner.

C'est le lettré-politique *Tse-tch'an* 子產 qui fut envoyé négocier cette affaire délicate. Celui-ci se présenta à la cour de Tsin, couvert de sa cuirasse, comme s'il revenait du champ de bataille, et offrit à P'ing-kong le butin pris à l'ennemi. On lui demanda avec mauvaise humeur : quel crime avait donc commis le prince de *Tch'en* 陳, pour mériter la guerre ?

L'intrépide ambassadeur fit une réponse bien digne d'un lettré chinois ; il prouva que depuis deux mille deux cents ans l'état de *Tch'en* 陳 avait commis tant de crimes qu'on aurait dû l'anéantir depuis longtemps ; nous omettons ce discours onctueux, qui est par trop long.

---

wang 穆王 avait donné au seigneur *Tsao-fou* 造父 la ville de *Tchao* 趙, qui se trouvait à 35 li au sud de *Tchao-tch'eng hien* 趙城縣, ville située à 50 li sud-ouest de *Ho tcheou* 霍州, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 41)—(Grande. vol. 41. p.8)*. Vers l'an 780, nous trouvons le seigneur *Tchao-chou-tai* 趙叔帶, au service du prince *Wei-heou* 文侯 de Tsin ; depuis lors, les membres de cette famille occupèrent toujours de hautes dignités dans le royaume. Les plus célèbres furent *Tchao-tch'oan* 趙穿, *Tchao-tchen* 趙旃 et son fils *Tchao-cheng* 趙勝, *Tchao-ts'ouei* 趙衰 qui eut 4 fils illustres : *Tchao-t'oen* 趙盾 (ou Siuen-tse 宣子) premier-ministre fameux, *Tchao-tong* 趙同 et *Tchao-kouo* 趙括 deux grands guerriers tués ignominieusement en 583, *Tchao-yng* 趙嬰 aussi bon guerrier ; *Tchao-cho* 趙朔, fils de Siuen-tse, fut aussi un officier éminent. Son fils est celui qui nous occupe en ce moment, et va gouverner avec éclat. Cette famille, devenue trop puissante, divisera le pays en trois parts, avec les seigneurs *Han* 韓 et *Wei* 魏, et fondera le royaume de Tchao. *(Annales du Chan-si, vol. 8, p. 20)*.

Mais, lui répliqua-t-on, pourquoi vous être attaqués à un plus faible que vous? n'est-ce pas une lâcheté? — Il fit une réponse «ad hominem» à l'adresse de Tsin, qui en avait souvent fait tout autant. — Pourquoi vous présenter en cuirasse à la cour de votre suzerain? — Il apporta une ordonnance de *Wen-kong* 文公, l'illustre ancêtre du prince régnant.

Bref, il était victorieux sur toute la ligne; il pulvérisait toutes les objections de *Che-jouo* 士弱, le représentant du suzerain; ce dignitaire, ne sachant plus quoi dire, alla demander de nouvelles instructions au premier ministre. *Tchao-ou* 趙武 lui dit: les paroles de Tse-tch'an sont fondées; il est malaisé de réfuter de si bonnes raisons. Ainsi l'on finit par accepter le butin qu'on aurait voulu refuser.

A la 5ème lune (avril-mai) les deux Etats de *Tsin* 晉 et de *Ts'in* 秦 finirent par se rapprocher, et voulurent faire un traité d'amitié; à cet effet, P'ing-kong députa le seigneur *Han-k'i* 韓起, auprès du roi de *Ts'in* 秦; celui-ci envoya son frère, le prince *Kien* 鍼 (ou *Pé-kiu* 伯車) à la cour de *Tsin* 晉; on arriva bientôt à une conclusion; mais ce ne fut qu'une paix boiteuse.

En 547, le prince *Kien* 鍼 se trouvait encore auprès de P'ing-kong; tant les pourparlers marchaient lentement. Le sage *Chou-hiang* 叔向 était chargé de négocier le traité avec lui; celui-ci employait comme entremetteur un certain *Tse-yun* 子員; un autre individu, nommé Tse-tchou 子朱 en était furieux; il se présenta trois fois en s'écriant: c'est mon tour de remplir cet office! Chou-hiang ne lui répondit même pas.

Tse-tchou exaspéré lui cria de nouveau: je suis grand offlcier aussi bien que Tse-yun; et cette fois, c'est à moi de remplir l'office d'entremetteur (ou rapporteur); pourquoi votre Excellence me chasse-t-elle de la cour, en ne daignant pas même me répondre? Et il tira son épée.

Chou-hiang lui dit tranquillement: il y a trop longtemps que la paix n'existe plus avec le pays de *Ts'in* 秦; il faut absolument que les négociations aboutissent; or Tse-yun est fidèle, et rapporte sincèrement les paroles des délégués des deux partis; vous, au contraire, vous les changez à votre guise; vous ne servez pas loyalement votre prince; je ne puis supporter cela. Si la paix ne se conclut pas, notre royaume y perdra de grands avantages; et les ossements de nos soldats blanchiront sur les anciens champs de bataille sans pouvoir être enterrés. Ayant ainsi parlé, il releva ses vêtements, pour se mettre en garde, et recevoir l'attaque de Tse-tchou; mais on finit par faire sortir ce furieux.

P'ing-kong ayant appris cette scène, se réjouit grandement: mon royaume est vraiment heureux, disait-il; car mes officiers se battent, non pas pour des querelles privées, mais pour le bien public! *Koang* 曠, le grand directeur de musique bien connu de nous, voyait les choses d'un autre œil; il fit à ce sujet la remar-

que suivante : notre maison régnante s'amoindrit ; les grands dignitaires vident leurs querelles à coups d'épée, non à coups de bonnes raisons ; ils ne s'appliquent pas à la vertu, et veulent cependant paraître la pratiquer ; quand les passions en sont venues à ce point, les hontes ne peuvent tarder longtemps.

Au printemps de cette même année 547, *Suen-ling-fou* 孫林父, grand seigneur de *Wei* 衛, s'était retiré dans son fief de *Ts'i* 戚 (1), et s'y était déclaré indépendant de son souverain ; puis, pour se faire protéger dans sa révolte, il avait offert son territoire à P'ing-kong ; celui-ci enchanté de cette bonne aubaine, s'était empressé de l'accepter.

Le marquis de Wei protesta, et fit envahir la frontière orientale du fief ; P'ing-kong envoya au secours de son protégé, et fit occuper militairement la ville de *Mao-che* 茅氏 (2) ; l'armée de Wei continua la campagne, prit cette ville, et massacra les trois cents hommes de Tsin qui la gardaient.

P'ing-kong convoqua les vassaux, pour examiner cette affaire, et préparer une expédition contre le marquis ; la réunion présidée par le premier-ministre Tchao-ou, se tint à *Chen-yuen* 澶淵 (3) ; elle fut loin d'être brillante ; il n'y eut que le duc de *Lou* 魯, avec les délégués de *Tcheng* 鄭, *Song* 宋 et *Ts'ao* 曹 ; on avait conscience qu'il s'agissait d'une injustice ; on ne voulait pas s'en mêler. Malgré cela, la cession de *Ts'i* 戚 fut ratifiée ; soixante *tsing* 井 du territoire occidental de la ville de *I* 懿 (4) furent encore enlevés au marquis, et attribués au seigneur rebelle Suen-ling-fou. C'était en février-mars de cette même année 547.

Le marquis lui-même était présent à cette assemblée ; c'était aussi un révolutionnaire, comme nous l'avons vu précédemment ; il s'était emparé du trône de son neveu *Hien-kong* 獻公, et son suzerain avait fini par l'en laisser paisible possesseur ; aujourd'hui, il lui imposait une petite pénitence ; des deux côtés on se valait.

L'affaire étant ainsi réglée, ce même marquis ne craignit pas de se rendre à la cour de Tsin ; mais là il fut saisi et mis en prison, sous la garde du seigneur *Che-jouo* 士弱 (5). A la 7ème lune

---

(1) Ts'i, était à 7 li au nord de *K'ai-tcheou* 開州, Tche-li.

(2) Mao-che, ainsi que *Yu* 圉, étaient à l'est de la même ville de K'ai-tcheou ; mais on ne sait au juste à quel endroit.

(3) Chen-yuen, voyez à l'année 553, était à 5 li sud-est de la même ville,

(4) I, était à 50 li nord-ouest de Ts'i. *(Grande géogr., vol. 16, p. p. 35, 36, 37)*.

Un *tsing* 井, était un carré de neuf cents *Meou* 畝 (arpents), divisés en forme du caractère *tsing* 井. — *(Couvreur, grand dictionnaire, p. 963)* — *(Zottoli, II, p. 58)*.

(5) Che-jouo, était de la grande famille seigneuriale *Che* 士, branche collatérale de la famille *Fan* 范 (ou Che) ; plus tard les descendants de ce haut dignitaire

(mai-juin), le roi de *Ts'i* 齊 et le prince de *Tcheng* 鄭 se rendirent auprès de P'ing-kong, afin d'intercéder en faveur du captif.

On donna un grand festin en leur honneur ; P'ing-kong chanta en guise de toast l'ode *Kia-lo* 假樂 *«le prince est admirable et aimable, etc»*; le compagnon du roi répondit par l'ode *Lou-siao* 蓼蕭 *«cette armoise est grande, etc»*, comparaison pour célébrer les mérites du suzerain ; le compagnon du prince de *Tcheng* 鄭 chanta l'ode *Tche-i* 緇衣 *«le vêtement noir vous sied bien, etc»* (1), pour témoigner la reconnaissance de son maître.

Chou-hiang 叔向 avertit P'ing-kong de remercier ses hôtes, en leur faisant une salutation des plus profondes ; en même temps, il disait au roi de Ts'i : notre humble souverain vous rend grâces de tout cœur, parceque votre illustre Majesté a procuré le repos aux tablettes de ses ancêtres ! oserais-je aussi, ajouta-t-il, remercier le prince de Tcheng, pour ses loyaux services ! Les deux compliments étaient différents, parceque les deux odes chantées étaient aussi très-différentes.

Le compagnon du roi de Ts'i envoya ensuite le sage *Yen-p'ing-tchong* 晏平仲, visiter en particulier Chou-hiang : Votre illustre souverain, lui dit-il, fait éclater devant les vassaux les plus beaux exemples de vertu ; il exerce miséricorde envers ceux qui sont affligés par les calamités ; il répare les fautes de ceux qui les ont commises ; il redresse ceux qui ont fait fausse route ; et pour tout cela il n'épargne aucune fatigue ; voilà pourquoi il se maintient à la tête des vassaux ; comment donc a-t-il pu faire saisir le prince de *Wei* 衛 ?

Chou-hiang transmit ces paroles au premier ministre, qui les rapporta à P'ing-kong ; celui-ci répondit : le marquis de Wei a massacré mes trois cents hommes ; voilà pourquoi je le retiens ; peu m'importe sa querelle avec Suen-ling-fou ! Et il ordonna à Chou-hiang de communiquer cette réponse aux deux visiteurs, qui, naturellement, durent s'en déclarer satisfaits.

Le prisonnier ne fut pourtant pas mis en liberté. Les gens de Wei, connaissant le faible de P'ing-kong, lui envoyèrent une belle princesse pour concubine ; aussitôt le marquis fut délivré. C'était une honte ; une femmelette obtenait ce que n'avaient pu obtenir un roi et un prince, malgré leur intercession présentée en personne. Aussi l'historien voit dans ce fait le principe de la décadence des rois de Tsin (2).

---

prirent son nom comme celui qui leur était propre, et s'appelèrent «famille Che-jouo». (*Annales du Chan-si vol. 8, p. 26*).

(1) *Che-king* 詩經. *(Couvreur.p. 359, ode 5, — p. 196, ode 9, — p. 85, ode 1)*.

(2) En 584, nous avons vu ce même seigneur *Suen-ling-fou* 孫林父 se révolter contre son souverain, offrir la même ville de *Ts'i* 戚 à *King-kong* 景公 roi de Tsin ; celui-ci l'accepta, puis la rendit au marquis. P'ing-kong fut moins généreux !

Quant au prince de *Tcheng* 鄭, qui avait été ainsi éconduit, à peine rentré dans sa capitale, il eut la platitude d'envoyer une ambassade à P'ing-kong, avec ce message : notre humble prince est venu causer des ennuis à vos Excellences, messieurs les ministres ; il craint d'avoir excité votre mécontentement ; il m'a envoyé vous en demander pordon.

L'historien, à cet endroit de son récit, a toute une longue tirade sur la sagesse de la cour de Tsin, qui sut tirer bon parti des autres pays. Nous avons indiqué ces émigrations, dans notre histoire du royaume de *Tch'ou* 楚 ; car, à cette époque, plusieurs transfuges de ce pays lui firent bien du mal, en renseignant les autres sur son administration, sur sa tactique militaire, etc.

Le grand seigneur *Han-siun-tse* 韓宣子 (ou Han-k'i 韓起), haut dignitaire de Tsin, et futur successeur du premier ministre *Tchao-ou* 趙武, se rendit à la cour impériale, offrir ses hommages. L'empereur lui fit demander le motif de son voyage : Votre humble serviteur, répondit-il, est uniquement venu pour présenter ses respects aux illustres ministres de la maison impériale ; il n'y a pas d'autre raison.

L'empereur n'en pouvait croire ses oreilles : ce seigneur, dit-il, va grandir, et dépasser peut-être la maison régnante de Tsin ; voilà un homme dont les paroles ne s'écartent pas des bonnes manières des anciens, à l'égard de la dynastie impériale, même quand elle est en décadence ; c'est un fait bien rare à notre époque. — Prophétie d'empereur pourrait-elle être en defaut ! Nous la verrons donc se réaliser en son temps.

Pendant cette année 547, un seigneur audacieux de *Ts'i* 齊, nommé *Ou-yu* 烏餘, avait pris à son propre roi la ville de *Ling-k'iou* 廩丘, l'avait offerte à P'ing-kong, en se déclarant son sujet ; ayant si bien réussi, ce même rebelle avait encore pris au marquis de *Wei* 衛 la ville de *Yang-kio* 羊角 (1), qu'il avait semblablement offerte ; il avait de même enlevé la ville de *Kao-yu* 高魚 au duc de *Lou* 魯 ; puis une autre au roi de *Song* 宋.

A cette époque, le premier ministre *Che-kai* 士匄 était déjà mort ; aucun des vassaux n'avait eu la force ou le courage de dompter cet heureux aventurier ; le nouveau ministre *Tchao-ou* 趙武 fit à P'ing-kong la remarque suivante : Votre Majesté a été établie à la tête des princes féodaux ; si l'un d'eux envahit le territoire d'un autre, c'est à elle d'y mettre ordre, en punissant le

---

(1) Ling-k'iou, était un peu au sud-est de *Fan hien* 范縣, qui est à 160 li au nord de sa préfecture *Ts'ao tcheou fou* 曹州府, Chang-tong. *Petite géogr., vol. 10, p. 19) — (Grande, vol. 34, p. 22)*.

Yang-kio, ne formait qu'une ville avec Ling-k'iou ; tellement elle en était rapprochée.

Kao-yu, était à quelques li au nord-est. *(*十三經 *vol. 37, p. 22).*

coupable, et en le forçant à restituer ce qu'il a pris; les villes offertes par Ou-yu sont dans ce cas; si nous les gardons, de quel front irons-nous parler de justice devant les vassaux? le mieux serait de les rendre à leurs légitimes possesseurs.

P'ing-kong répondit : c'est bien; rendons-les! mais qui chargerez-vous de cette mission? — Le seigneur *Siu-liang-tai* 胥梁帶 (1) fera très-bien notre affaire, dit le ministre; et pour cela il n'aura pas besoin de troupes. — Alors, envoyez-le faire cette restitution, ajouta le roi.

En 546, ce seigneur partait dès le début de l'année (vers novembre), pour accomplir sa commission; voici quel fut son stratagème : il manda secrètement aux princes de *Ts'i* 齊, *Song* 宋 et *Lou* 魯 d'envoyer quelques troupes recevoir les villes, sans rien laisser transpirer de cette restitution; en même temps, il mandait ostensiblement à l'aventurier Ou-yu de venir avec ses chars et ses soldats, recevoir solennellement l'investiture de ses conquêtes.

Quand le rebelle fut arrivé avec tout son monde, les trois princes commencèrent les cérémonies de la fausse investiture; survint un compère, préparé par l'ambassadeur, suscitant une querelle contre Ou-yu; sur quoi, l'on suspendit les cérémonies; l'aventurier fut saisi avec tous ses gens, qui ne s'étaient pas méfiés du piége; et les villes furent rendues à leurs maîtres, aux applaudissements de tous les vassaux.

C'est à cette époque, nous raconte l'historien, qu'on tenta de réaliser une grande utopie, qui a été essayée de nos jours avec le même insuccès; il s'agissait de provoquer un désarmement général, et d'établir une paix universelle, sur les seules bases d'une concorde solennellement jurée.

C'est *Hiang-siu* 向戌, seigneur de *Song* 宋, qui fut le promoteur de cette magnifique idée : Ami de *Tchao-ou* 趙武 premier ministre de Tsin, ami de *Tse-mou* 子木 premier ministre de *Tch'ou* 楚, notre lettré crut le moment venu de réaliser la généreuse pensée conçue par sa bonne âme; du coup, il pensait acquérir une gloire sans pareille.

Il se rendit d'abord à la cour de Tsin. Tchao-ou, mis au courant de ce beau projet, réunit en conseil tous les grands dignitaires présents à la capitale; on examina le pour et le contre; naturellement, il y eut des opposants qui montrèrent clairement que le candide seigneur poursuivait une chimère.

Han-siuen-tse 韓宣子 le soutint en ces termes : les guerres sont une calamité pour le peuple, elles sont la ruine des finances; elles sont le fléau des petits états plus encore que celui des grands royaumes; si quelqu'un vient nous proposer de les faire cesser, quand même nous jugerions son projet irréalisable, nous devons

(1) Ce seigneur était de la même famile que le favori *Siu-tong* 胥童 massacré à la fin du règne de *Li-kong* 厲公, année 574.

cependant le prendre en considération, et tâcher d'en accomplir le plus qu'il sera possible. Rejetons cette pensée généreuse ; le roi de Tch'ou la fera sienne, afin de tourner l'opinion publique en sa faveur, et attirer à soi les vassaux, qui désirent si ardemment la paix ; notre suprématie serait ainsi mise en danger, pour avoir fait fi d'une proposition si humanitaire.

La cour de Tsin approuva ces paroles pleines de sagesse, et se déclara prête à entrer en pourparlers sur cette question, avec les représentants des divers pays. Sur ce, *Hiang-siu* 向戌 partit pour le royaume de Tch'ou ; la cour, favorablement prévenue en sa faveur par le premier ministre, lui fit bon accueil, et promit d'envoyer ses députés au congrès général.

Hiang-siu se rendit au pays de *Ts'i* 齊, où il trouva une grande opposition ; mais le seigneur *Tchen-wen-tse* 陳文子 vint à son aide en ces termes : les rois de Tsin et de Tch'ou ont donné leur adhésion à ce généreux projet ; comment pourrions-nous le repousser? ce serait nous aliéner le cœur de notre peuple, qui soupire si lamentablement à chaque nouvelle guerre.

La cour de Ts'i finit par donner aussi sa promesse d'envoyer ses députés au congrès. Hiang-siu arrivait bientôt au royaume de *Ts'in* 秦, alors réputé le 4ème parmi les grands états ; il y reçut bon accueil, et favorable promesse. Bref, il parcourut successivement tous les pays, petits et grands, et obtint toutes les adhésions qu'il souhaitait. Cet apôtre de la paix universelle croyait déjà triompher ; puisque l'accord semblait si unanime, sur une question si avantageuse pour tout le monde ; d'ailleurs, comme on le voit, il n'épargnait ni peines ni fatigues, pour arriver à une heureuse conclusion. Une assemblée générale fut donc décidée ; elle devait avoir lieu dans la capitale de *Song* 宋 ; puisque c'était la patrie de l'apôtre.

A la 5ème lune, au jour *kia-chen* 甲辰 (16 mars), *Tchao-ou* 趙武 arrivait le 1er au rendez-vous ; deux jours plus tard, arrivait le seigneur *Liang-siao* 良霄 député de *Tcheng* 鄭 ; dès le lendemain, le prince de Song donnait un grand festin en l'honneur du premier ministre de Tsin ; à ce repas solennel, l'intendant du service était le ministre de la guerre lui-même (le se-ma 司馬), selon l'étiquette alors en usage.

Chou-hiang 叔向, le sage mentor que nous connaissons, était le compagnon du premier ministre ; il fit observer à l'intendant que, selon les rites, on devait servir la chair des victimes, préalablement découpée sur la table du sacrifice. L'historien approuve ces détails. Confucius lui-même consigna plus tard par écrit, les cérémonies pratiquées en cette grande occasion, parcequ'elles lui fournissaient ample matière à des explications utiles.

Le lendemain, 20 mars, les ambassadeurs de *Lou* 魯, de *Ts'i* 齊, de *Tch'en* 陳 et de *Wei* 衛 faisaient leur entrée à la capitale ; le 26 mars, arrivait *Siuen-yng* 荀盈, assesseur de Tchao-ou, qui

n'avait pu partir avec son premier ministre; le 28 arrivait le prince du petit état de *Tchou* 邾.

Le 3 avril, arrivait *Kong-tse-hé-kouen* 公子黑肱, grand seigneur du royaume de Tch'ou; son premier ministre, resté en expectative dans la capitale de *Tch'en* 陳, l'avait envoyé s'aboucher avec Tchao-ou, sur le sens et la portée de la convention en projet; il ne tenait pas à se montrer en spectacle dans une réunion si solennelle, si l'on devait aboutir à un échec; il n'était venu ni pour une parade, ni pour une comédie; il désirait même avoir un exemplaire du texte qui serait proposé à la signature de tous les congressistes. En cela, il faisait preuve de sagesse et d'habileté.

Hiang-siù 向戌 se rendit auprès du ministre de Tch'ou, et lui transmit le texte demandé; *Tse-mou* 子木 proposa d'y ajouter la convention suivante: « désormais, les alliés de Tsin se présenteront régulièrement à la cour de Tch'ou; de même, les alliés de Tch'ou feront leurs visites régulières à la cour de Tsin. »

Le lendemain, 9 avril, le prince de *Teng* 滕 arrivait à la capitale de Song. Le 11, Hiang-siu, de retour, communiquait à Tchao-ou le désir de Tse-mou. — Les quatre royaumes de *Tsin* 晉, de *Ts'i* 齊, de *Tch'ou* 楚 et de *Ts'in* 秦, répondit le premier-ministre, sont à peu près d'égale force; nous ne sommes pas de taille à forcer le roi de Ts'i à se présenter à la cour de Tch'ou; si cependant le seigneur Tse-mou se sent capable d'obliger le roi de *Ts'in* 秦 à nous faire visite, certainement notre humble maître tentera l'impossible pour amener le roi de Ts'i à se rendre à la cour de Tch'ou.

Deux jours plus tard, 13 avril, l'infatigable Hiang-siu rapportait ces paroles à Tse-mou; celui-ci ne crut pas prudent d'engager l'honneur de son maître sans l'avoir consulté; il dépêcha un courrier à toute vitesse à la cour de Tch'ou; le roi répondit: laissons les deux états de Ts'i et de *Ts'in* 秦 en dehors de cette question; il suffit que tous les autres vassaux fassent les visites proposées.

A la 7ème lune, au jour *ou-yng* 戊寅, 19 avril, Hiang-siu rapportait le dernier mot du roi de Tch'ou; cette nuit même, Tchao-ou et *Kong-tse-hé-kouen* 公子黑肱 signaient ces préliminaires du traité de paix universelle.

Le 21, Tse-mou arrivait enfin au rendez-vous, suivi des ambassadeurs de *Tch'en* 陳, de *Ts'ai* 蔡, de *Ts'ao* 曹 et de *Hiu* 許. Les congressistes étaient au complet; chacun d'eux était avec ses gens dans son campement particulier, entouré d'une simple haie ou d'une palissade; pour bien montrer la confiance réciproque, et les intentions pacifiques de tout le monde; Tchao-ou, venu du nord, campait au nord de la capitale; Tse-mou, venu du sud, campait au sud; et ainsi des autres.

Siun-yng 荀盈, l'assesseur de Tchao-ou, lui fit la remarque suivante: les gens de Tch'ou ont bien mauvaise mine; n'y a-t-il

pas quelque complication à craindre ? — S'ils veulent nous jouer quelque tour, répondit le ministre, nous n'aurons qu'à gagner la porte orientale de la ville, et nous serons chez nous, à l'abri d'un coup de main ; qu'y a-t-il à redouter ?

Au jour *sin-se* 辛巳, 22 avril, on se préparait à signer et à jurer solennellement la convention, en dehors de la porte occidentale ; quant aux gens de Tch'ou, ils endossèrent la cuirasse sous leurs habits, dans le dessein de tomber à l'improviste sur les soldats de Tsin.

Pé-tcheou-li 伯州犁, ce transfuge que nous connaissons, voyant le piége que l'on allait tendre aux hommes de son pays, s'en montra vivement ému : une telle perfidie est impossible ! s'écria-t-il ; nous sommes venus pour conclure la paix avec tous les princes ; leurs députés sont réunis en toute confiance en notre bonne foi ; et nous commettrions une telle déloyauté ! même les vassaux qui nous étaient soumis jusqu'à ce jour, ne vont-ils pas nous quitter avec horreur ?

Le bon seigneur insistait de toutes ses forces, pour faire retirer les cuirasses. Tse-mou lui répondit brutalement : que parlez-vous de bonne foi ? il y a longtemps que votre royaume et le nôtre ne s'en soucient plus ; ils ne considèrent que leur avantage ; pourvu que nous atteignions notre but, peu importe le reste !

Pé-tcheou-li sortit indigné et navré : cet homme, dit-il à son entourage, n'en a pas pour trois ans ! il ne songe qu'à son but, sans se préoccuper de la bonne foi ; comment pourrait-il subsister longtemps ?

De son côté, Tchao-ou, malgré sa réponse précedente, n'était pas sans quelque appréhension ; il consulta son mentor, le sage *Chou-hiang* 叔向. Celui-ci lui répondit : Qu'avons-nous à craindre? même un homme vulgaire qui n'a pas de bonne foi, ne peut subsister ; il cause sa propre ruine ; à plus forte raison, un prince qui a réuni les ministres de tous les états, peut-il espérer la réussite de ses desseins, s'il manque de loyauté? c'est la confiance qui a rassemblé tant de députés ; les gens de Tch'ou se trompent, s'ils croient arriver à leur but par la perfidie ; ils ne nuiront qu'à eux-mêmes ; espèrent-ils gagner ainsi le cœur des vassaux, et les attirer à leur parti? Qui donc voudrait s'attacher à eux, après une si noire fourberie? Nous avons un appui, en cas de trahison; nous n'avons qu'à nous retirer dans la ville, qui est à nous ; avec le secours de sa garnison, nous pourrions tenir en échec les gens de Tch'ou, fussent-ils deux fois plus nombreux qu'il ne sont. Bien plus ! dussions-nous mourir dans un guet-à-pens ; puisque nous sommes venus pour établir une paix universelle, toute la gloire et tous les avantages seraient pour nous ; les gens de Tch'ou, couverts de honte, s'en retourneraient chez eux, avec la réprobation de tous les Etats.

Un autre incident se produisit à ce même moment : Par

ordre du duc de *Lou* 魯, le premier ministre *Ki-ou-tse* 季武子 avait mandé à son député, le seigneur *Chou-suen-pao* 叔孫豹 de suivre la même ligne de conduite que les principautés de *Tchou* 邾 et de *Teng* 滕: parcequ'il avait peur de se voir imposer de trop fortes contributions; or il arriva que le roi de *Ts'i* 齊 demanda et obtint que le prince de *Tchou* 邾 fût son tributaire; de même l'état de *Song* 宋 reçut la principauté de *Teng* 滕, sous sa dépendance immédiate; en conséquence, les deux princes, présents à l'assemblée, devaient être exclus de la signature, réservée aux seuls états indépendants. Le représentant du duc ne pouvait plus se conformer à l'ordre reçu, sinon c'était la déchéance; il se résolut à suivre la ligne de conduite de ses égaux, les pays de *Song* 宋 et de *Wei* 衛; comme eux il fut admis à la signature du traité, et au serment solennel.

Nous voici arrivés au moment critique: Les congressistes sont réunis; qui d'entre eux va avoir la préséance? qui va signer le premier? qui va, le premier, se frotter les lèvres avec le sang de la victime? les gens de *Tch'ou* 楚 vont-ils susciter une querelle à ce sujet, pour pouvoir fondre sur leurs rivaux de Tsin? les cœurs devaient battre un peu fort à cet instant décisif!

Notre souverain, dirent les gens de Tsin, à été jusqu'ici le chef des vassaux de l'empire, sans que jamais personne eût prétendu avoir le pas sur lui. — Il y a peu de jours, répliquèrent leurs rivaux, vous nous avez mandé que les états de Tsin et de Tch'ou vont d'égal à égal; comment aujourd'hui voulez-vous nous mettre au second rang? Depuis longtemps d'ailleurs, nos deux états ont eu alternativement la suprématie sur les princes féodaux; comment prétendez-vous l'avoir exercée toujours et tout seuls?

L'orage commençait à gronder; un des deux rivaux allait-il sombrer? Le sage *Chou-hiang* 叔向 dit onctueusement à son premier ministre; les divers princes se sont alliés à notre souverain, non pas à cause de sa préséance dans les assemblées, mais à cause de sa haute vertu; que votre seigneurie rivalise donc à l'emporter en vertu, comme lui; non pas à se frotter les lèvres le premier, avec le sang des victimes! D'ailleurs, dans les assemblées, il s'agit d'arranger les affaires des petits états, co-signataires du traité; il faut bien que quelqu'un se charge de cette corvée; si les gens de Tch'ou veulent la prendre pour eux; tant mieux pour nous! pouvons-nous en être mécontents?

Là-dessus, l'inflexible ministre de Tch'ou, le premier, se frotta les lèvres avec le sang des victimes. Ce qui n'empêche pas Confucius de donner la préséance à Tchao-ou; parceque, dit-il, le royaume de Tsin était vertueux et loyal. N'est-ce pas une niaiserie?. L'histoire doit avant tout dire la vérité. Les commentaires ne sont pas plus intelligents dans leur explication; pour eux, les gens de Tch'ou étant des sauvages, ne pouvaient marcher de pair avec les Chinois; encore moins passser avant eux. Belle raison!

Quatorze états étaient représentés à ce congrès; Confucius n'en mentionne que neuf; on arrive à son chiffre de la manière suivante: les rois de *Ts'i* 齊 et de *Ts'in* 秦 ne comptent pas, comme dispensés des visites officielles; les princes de *Tchou* 邾 et de *Teng* 滕 ne comptent pas non plus, comme ayant été «médiatisés»; enfin, le prince de *Song* 宋, chez qui l'on se trouvait, ne devait pas signer la convention, quoiqu'il y adhérât, et en fût même considéré comme l'entremetteur; ainsi le voulait l'étiquette en usage dans les traités; c'était une exagération de déférance et d'humilité envers les hôtes.

Ici, pour la première fois, paraît officiellement, et dans un acte sollennel, ce qui existait de fait depuis longtemps; à savoir, le dualisme dans l'administration de l'empire : on y parle des adhérents de Tsin et de *Tch'ou* 楚, comme ayant les mêmes droits, les mêmes privilèges; désormais, il y a deux chefs des vassaux; celui du nord, le roi de Tsin; et celui du sud, le roi de Tch'ou; chose inouie jusque là, on y reconnaît des sauvages (les gens de Tch'ou) comme les égaux des Chinois.

Les historiens et les commentaires en versent des larmes; et ils ajoutent que plus tard on descendra encore plus bas, en admettant les barbares de *Ou* 吳 et de *Yuê* 越 dans le concert des nations civilisées, c'est-à-dire chinoises.

Quant à l'empereur, fils du ciel, maître unique du monde existant, il n'en est pas même fait mention; son ministre, président naturel d'une assemblée comme celle-là, ne paraît pas, n'a pas été invité; on veut prouver efficacement que son maître ne compte plus.

Hiang-siu 向戌, l'infatigable promoteur du congrès, s'imagina-t-il avoir réussi? crut-il que jamais plus on ne verrait de guerres entre les divers princes? comprit-il, au contraire, qu'avec le système nouvellement inauguré, les choses ne marcheraient pas mieux qu'auparavant? nous ne pouvons répondre à ces questions; peut-être vécut-il assez longtemps pour voir les batailles recommencer comme autrefois.

Nous-mêmes, en ces derniers temps, dans l'Europe supra-civilisée, n'avons-nous pas vu un puissant empereur provoquer une semblable assemblée, avec aussi peu de succès? n'avons-nous pas vu les congressistes sortir de leur réunion, pour bourrer leurs canons, charger leurs vaisseaux; qui pour l'Afrique, qui pour la Chine? Paix universelle! Belle pensée; irréalisable dans les conditions où l'on espère en vain la mener à bonne fin!

Mais reprenons notre récit : Le 23 avril, au lendemain du pacte solennel, le roi de *Song* 宋 donnait un grand festin, en l'honneur des deux premiers ministres de Tsin et de *Tch'ou* 楚; pour consoler Tchao-ou d'avoir été évincé la veille, on lui laissa la préséance au banquet; mais il paraît qu'il ne sut pas répondre convenablement, dans son entretien avec son rival Tse-mou; pour éviter une nouvelle honte, il ordonna à Chou-hiang de se tenir à

ses côtés, et de prendre la parole à sa place; le lettré remporta bientôt le triomphe sur toute la ligne.

Entre autres questions, Tse-mou fit la suivante: En quoi donc la vertu de votre seigneur *Fan-ou-tse* 范武子 fut-elle si remarquable, pour avoir obtenu une si grande renommée (1)?

Le sage lettré répondit: c'était un homme modèle dans sa famille, dont toutes les affaires étaient parfaitement réglées; c'était un modèle à la cour, où il parlait à son souverain avec la plus franche sincérité; aussi les employés de son temple n'avaient rien à cacher, rien à exagérer sur ses mérites, dan leurs suppliques aux Esprits protecteurs de sa maison; ils n'avaient qu'à invoquer la simple vérité, pour les fléchir en sa faveur.

L'historien ajoute que Tse-mou, rentré dans sa patrie, rapporta cette réponse à son roi, et que celui-ci s'écria : ô l'homme admirable, qui fut également agréé des hommes et des Esprits! étant doué d'une telle vertu, il était bien juste qu'un tel homme aidât, illustrât cinq souverains, et les fît parvenir à la dignité de chefs des vassaux! Tse-mou remarqua de même : il est bien naturel que le roi de Tsin conserve la suprématie sur les princes féodaux; car un sage comme Chou-hiang est le conseiller qui inspire les ministres; notre pays n'a pas de dignitaire qui lui soit comparable; ainsi nous ne pouvons guère lutter pour l'hégémonie, avec quelque espoir de succès.

Au jour *i-you* 已酉 (26 avril) le roi de *Song* 宋 signait en son particulier, en dehors de la parte *Mong* 蒙 (2), le traité de paix universelle: le faire avec tout le monde, aurait dénoté de l'arrogance envers ses hôtes, dont il devait se considérer comme le valet.

Tchao-ou 趙武, en retournant dans son pays, passa par la capitale de *Tcheng* 鄭; on lui fit fête à *Tch'ouei-long* 垂隴 (3); le prince y était présent, avec les sept grands seigneurs *Tse-tchen* 子展, *Pé-you* 伯有, *Tse-si* 子西, *Tse-tch'an* 子產, *Tse-t'ai-chou* 子太叔 et les deux *Tse-che* 子石, dont l'un s'appelait *Yng-toan* 印段, l'autre *Kong-suen-toan* 公孫段.

Tchao-ou dit joyeusement au prince : votre Majesté me fait vraiment trop d'honneurs ; mais puisqu'il en est ainsi, je serais au comble du plaisir, si ces messieurs avaient la bonté de me chanter chacun une ode, qui manifestât les sentiments de leur cœur.

---

(1) Fan-ou-tse, c'est *Che-hoei* 士會 ou *Che-ki* 士季, aussi nommé *Soei-hoei* 隨會, *Soei-ki* 隨季 et *Soei-ou-tse* 隨武子, du nom de son fief *Soei* 隨.

(2) La porte Mong, était celle du nord-est; l'endroit précis, pour cette signature, fut, dit-on, à 40 li au nord de la capitale. *(Petite géogr., vol. 12, p. 12)* — *(Grande, vol. 50, p. 3)*.

(3) Tch'ouei-long, était un peu à l'est de *Yong-yang hien* 滎陽縣, qui est à 200 li à l'ouest de sa préfecture *K'ai-fong fou* 開封府. Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 8)* — *(Grande, vol. 47, p. 56)*.

Aussitôt, le premier, Tse-tchen chanta l'ode « *la sauterelle dans les prés crie»*, où la femme d'un grand officier appelle de ses vœux le retour de son mari. Tchao-ou répondit avec humilité : ce serait très-bien pour un souverain qui s'abaisse vers son peuple ; mais moi, je ne suis qu'un petit ministre ; je ne puis accepter ce compliment (1).

Pé-you chanta l'ode « *les cailles, les pies, vont deux à deux ; et sont fidèles l'une à l'autre»*, qui célèbre la foi conjugale, et réprouve les mœurs déréglées. Tchao-ou répondit : pareilles paroles peuvent se dire au lit, mais ne doivent pas passer le seuil de la porte ; à plus forte raison, ne doivent pas se faire entendre en public ; moi, petit serviteur de mon souverain, je ne puis les laisser achever (2).

Tse-si chanta la 4ème strophe de l'ode Chou-miao 黍苗, qui dit «*les travaux exécutés à Sié* 謝 *ont une apparence sévère ; c'est le prince Chao* 召 *qui en a tracé le plan»* ; le dignitaire comparait donc le premier-ministre à cet homme illustre. Tchao-ou protesta modestement : pareil éloge, dit-il, pourrait convenir à mon souverain ; moi, comment oserais-je l'accepter (3)?

Tse-tch'an, le fameux lettré-diplomate que nous connaissons, chanta l'ode «*dans un terrain bas et humide le mûrier devient magnifique»*, où l'on célèbre l'estime et l'affection pour les sages ; c'était exprimer sa joie de saluer un homme de ce genre, dans la personne du ministre. Tchao-ou répondit : j'accepte la 4ème strophe, qui dit «*déjà auparavant je l'aimais dans mon cœur (en secret) ; pourquoi ne le dirais-je pas ? je garde son souvenir au fond de mon âme ; pourrais-je l'oublier jamais* (4) ?

Tse-t'ai-chou chanta l'ode « *dans la plaine croît une plante rampante ; elle est couverte de rosée* » ; on y célèbre la rencontre d'un sage. Tchao-ou dit : vous êtes vraiment bien aimable de m'adresser un tel compliment (5) !

Yng-toan chanta l'ode «*le grillon est dans la chambre, et l'année touche à sa fin* » ; on y célèbre le repos et la joie, dont il faut user avec modération. Oui, c'est bien, dit Tchao-ou, il faut de la modération ; c'est elle qui conserve la famille ; j'espère pouvoir le faire (6).

Enfin, Kong-suen-toan chanta l'ode « *les verdiers du mûrier voltigent ça et là ; leur plumage est varié»* ; c'est l'empereur qui, dans sa joie, félicite les feudataires de leurs manières cordiales et aisées. En réponse, Tchao-ou chanta lui-même la dernière strophe de cette ode ; la voici : « *cette corne de rhinocéros est recourbée ; elle contient un vin exquis et très-doux ; les princes assis à ce banquet ne sont point arrogants entre eux ; toutes les faveurs du ciel seront pour eux* » ; il ajouta : si quelqu'un peut accomplir ce

(1) *Che-king* 詩經. *Couvreur. p, 18. ode 3* — (2) *p. 56. ode 5.* — (3) *p. 309, ode 3* — (4) *p. 310, ode 4* — (5) *p. 101, ode 20* — (6) *p. 120, ode 1* —

que dit cette ode, voulût-il fuir le bonheur et toutes sortes de bénédictions, il n'y parviendrait pas ! (1)

Le festin fini, Tchao-ou dit à Chou-hiang : ce *Pé-you* 伯有 mourra de mort violente, et dans peu d'années ! par la poésie, nous manifestons les désirs de notre cœur ; il a donc voulu calomnier son prince, compromettre son honneur devant tout le monde, dans une réception solennelle d'un visiteur, alors qu'il était là comme son compagnon ; comment pourrait-il durer longtemps ? il aura de la chance, s'il est d'abord chassé en exil !

Chou-hiang répondit : oui, il est par trop impudent ; c'est un de ceux desquels on dit «*il ne mangera pas le blé de cinq récoltes.*— Le lecteur connaît ces prédictions faites après coup par l'historien; elles sont donc infaillibles ; nous verrons celle-ci se réaliser en 543.

Tchao-ou continua ses appréciations et ses prophéties : Les six autres seigneurs floriront pendant des générations ; Tse-tchen, plus longtemps que les autres ; car, dans une haute dignité, il n'oublie pas de s'humilier ; Yng-toan le suit le plus près ; il se réjouit, mais garde la modération, et sait être le consolateur du peuple ; envers lui, il évite toute tyrannie, toute surcharge ; comment ne durerait-il pas longtemps ?

Le grand seigneur de Tch'ou, *Wei-pi* 薳罷, fut envoyé par son roi à la cour de Tsin, rendre la visite de l'ambassadeur, et ratifier le traité de paix universelle. P'ing-kong donna un grand festin en son honneur. *Tse-t'ang* 子蕩 (autre nom de ce dignitaire), sur le point de quitter la table, chanta l'ode «*vous nous avez servi le vin à pleines coupes, et nous avez comblés de bienfaits ; prince, que le ciel vous accorde dix mille ans de vie, et un accroissement de prospérité!*» (2)

Aussitôt le sage Chou-hiang se trouva inspiré : ce seigneur *Wei* 薳, dit-il, aura de la descendance dans le royaume de *Tch'ou* 楚 ; et c'est bien juste ; chargé d'une mission par son souverain, il y a montré de la diligence et de l'intelligence ; il sera bientôt élevé à la tête du gouvernement, et saura bien soigner son peuple ; à quel autre pourrait mieux convenir cette haute dignité ?

En 545, vers le mois d'avril, arrivaient à la cour de Tsin les princes de *Tch'en* 陳, de *Ts'ai* 蔡, de *Hou* 胡 et de *Chen* 沈, tous feudataires de *Tch'ou* 楚 ; c'était l'exécution du traité de paix universelle qui commençait. Apparurent ensuite le prince de *Yen* 燕 et le chef des Tartares blancs [*pé Ti* 白狄]. Le roi de *Ts'i* 齊 se préparant à la même visite, le seigneur *K'ing-fong* 慶封 lui remarqua : nous n'avons pas signé cette convention, pas plus que le roi da *Ts'in* 秦 ; nous avons été dispensés de ces visites ; pourquoi les faire (3) ?

---

(1) *Che-king* 詩經. (*Couvreur, p. 289, et 290, ode 1*).

(2) *Che-king* 詩經. (*Couvreur p. 355, ode 3*).

(3) Yen, sa capitale était *Kien tch'eng* 薊城 ; c'est-à-dire la partie orientale

Le grand seigneur *Tch'en Wen-tse* 陳文子 répliqua : étant vassal d'un grand royaume, il faut d'abord se conformer à son administration ; puis il faut lui offrir des cadeaux ; c'est ce que prescrivent les rites ; un petit état doit même prévenir la pensée de son suzerain, sans attendre un ordre exprès ; c'est encore une prescription des rites ; nous n'avons pas signé le traité de *Song* 宋, c'est vrai ; mais pouvons-nous rejeter le vasselage de Tsin? avez-vous oublié le traité de *Tchong-k'iou* 重丘? (548) vous devriez, au contraire, engager notre souverain à partir au plus tôt!

Le duc de *Lou* 魯, avant de se rendre à la cour de *Tch'ou* 楚, en donna avis à P'ing-kong, de crainte que cette démarche fût mal interprétée ; tandisqu'il voulait simplement se conformer au texte de la convention. En juillet-août (9ème lune), le prince de *Tcheng* 鄭 prenait la même précaution, pour le même motif.

Vers la fin de l'année, *Tse-mou* 子木, le premier ministre de Tch'ou, étant mort, Tchao-ou en porta le deuil ; ayant ensemble signé le traité de paix, ils étaient censés devenus frères, d'après les prescriptions des rites. Si cela avait pu continuer longtemps de cette manière, on aurait pu croire à l'efficacité de la convention de Song ; que de calamités évitées !

En 544, en mars-avril, P'ing-kong faisait construire les fortifications de la ville de *K'i* 杞 ; pour augmenter l'honneur de sa mère, princesse de ce pays. C'est le grand seigneur *Siun-yng* 荀盈 qui était chargé de ces travaux ; celui-ci, appelé aussi *Tche-tao-tse* 知悼子 (1), convoqua les grands officiers des divers princes féodaux, pour leur demander chacun leur contingent de travailleurs, et mener rondement cette entreprise.

Tse-t'ai-chou 子太叔, grand dignitaire de *Tcheng* 鄭, dont nous venons de parler, étant allé faire visite à *T'ai-chou-wen-tse* 太叔文子 de *Wei* 衛, ce dernier lui dit avec mauvaise humeur: c'est pourtant trop fort, que nous soyions obligés de bâtir ces fortifications ! — C'est vrai, répondit Tse-t'ai-chou ; le roi de Tsin n'a cure des états du clan impérial, qui sont en détresse ; il réserve ses soins pour ce dernier reste de la dynastie éteinte *Hia* 夏;

---

de *Pé-king* 北京 ; car cette dernière ville était alors bien loin de son amplitude actuelle *(Petite géogr., vol. 1, p. 2)* — *(Grande, vol. 1, p. 18 — vol. 11, p. 5)*.

Hou : sa capitale était à 2 li nord-ouest de *Yng tcheou fou* 穎州府, Ngan-hoei. *(Petite géogr., vol. 6, p. 30)* — *(Grande, vol. 1, p, 17 — vol. 21, p. 54)*.

Chen : sa capitale, appelée plus tard *P'ing-yu tch'eng* 平輿城, était au sud-est de *Jou-ning fou* 汝寧府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 49)* — *(Grande, vol. 50, p. 18)*.

(1) Ce seigneur, de la famille *Siuen* 荀 (branche Tche 知), avait perdu son père *Tche-cho* 知朔 à l'âge de six ans ; puis bientôt son grand-père *Tche-ou-tse* 知武子 ; aussi avança-t-il lentement dans la carrière des honneurs. *(Annales du Chan-si, vol. 8, p. 25)*.

n'est-ce pas une grande faute ? les anciens disaient : quiconque délaisse sa propre famille, pour courir après une autre, a brisé avec la vertu. Le livre des Vers (1) a la même sentence : « *ce ne sont que de vils flatteurs, (de vils favoris de l'empereur), ceux qui ont des réunions avec leurs voisins, des relations fréquentes avec leurs parents par alliance, et abandonnent leur propre famille* ». Si le roi de Tsin néglige ceux qui lui sont si étroitement unis par le sang, qui donc recherchera encore son amitié?

Le grand seigneur *Kao tse yong* 高子容 de *Ts'i* 齊 (nommé aussi *Kao tche* 高止), et *Hoa-ting* 華定 ministre de l'instruction de *Song* 宋, vinrent saluer *Siun-yng* 荀盈 occupé à ses fortifications ; après la visite, son compagnon, le seigneur *Jou-ts'i* 女齊 (2) lui fit cette remarque : ces deux dignitaires n'échapperont pas aux calamités qu'ils se préparent eux-mêmes : Kao-tche est un inflexible arrogant ; Hoa-ting est un orgueilleux et un prodigue : des gens semblables sont la ruine de leur famille.

Siun-yng lui demanda quand le malheur fondrait sur eux ? — Sur un tyran, répondit le prophète, les calamités arrivent au galop ; sur un prodigue, elles viennent plus lentement ; celui-ci meurt d'anémie ; l'autre est renversé par les hommes, qui se jettent sur lui avec fureur. — L'automne de cette même année n'était pas encore fini, quand le seigneur *Kao-tche* 高止 s'enfuyait au pays de *Yen* 燕 (3) ; en 522, *Hoa-ting* 華定 s'enfuira au pays de *Tch'en* 陳.

Pour remercier le duc de *Lou* 魯 de sa coopération aux travaux de *K'i* 杞, P'ing-kong députa le seigneur *Che-yang* 士鞅, que nous connaissons depuis longtemps. Peu après, il envoyait *Jou-ts'i* 女齊, prier le même duc de restituer à cette principauté les territoires qu'il lui avait autrefois enlevés. On en rendit seulement une partie.

Tao-fou-jen 悼夫人, c'est-à-dire la reine-douairière, la mère de P'ing-kong, était furieuse : ce Jou-ts'i, s'écria-t-elle, a dû recevoir des cadeaux, pour ne pas exiger la restitution complète ! si le défunt roi, mon mari, peut avoir connaissance de cette trahison, pourra-t-il la laisser impunie ?

P'ing-kong rapporta cette malédiction à Jou-ts'i ; mais celui-

---

(1) *Che-king* 詩經. *(Couvreur, p. 235, ode 8, n. 12) — (Zottoli, III, 168, ode 38 n. 12).*

(2) La famille Jou, dont le présent seigneur fut un des membres les plus célèbres, n'occupa jamais les plus hautes dignités du royaume de Tsin. *(Annales du Chan-si, vol. 8, p. 26).*

(3) Son fils *Kao-chou* 高豎 s'enfuit auprès de P'in-kong, qui fortifia et lui donna la ville de *Mien* 緜 ; celle-ci était auprès de la montagne *Mien-chang-chan* 緜上山, à 80 li au nord de *T'sin-yuen hien* 沁源縣, qui est à 120 li à l'ouest de *T'sin-tcheou* 沁州, Chan-si. *(Grande géogr., vol. 43, p. 11).*

ci n'en fut point ému ; il répondit tranquillement : les petites principautés de *Yu* 虞 (655), de *Kouo* 虢 (655), de *Tsiao* 焦, de *Houa* 滑 (627), de *Houo* 霍 (660), de *Yang* 揚, de *Han* 韓 et de *Wei* 魏 (660), dont les souverains étaient tous du clan impérial *Ki* 姬 et de votre famille, ont été détruites et annexées à notre royaume; c'est ainsi qu'il est devenu puissant, et a pu faire de nouvelles conquêtes : votre ancêtre *Hien-kong* 獻公 (672-652), à lui seul a annexé dix-sept petits états, en a soumis trente-huit autres à son vasselage ; et ses successeurs ont continué le même système. Qui donc aujourd'hui obtiendrait de nous la restitution de tant de pays ? La minuscule principauté de *K'i* 杞 n'est qu'un faible reste de la dynastie *Hia* 夏 ; elle a perdu la civilisation chinoise, et est devenue sauvage ; tandisque le duc de *Lou* 魯, descendant de *Tcheou-kong* 周公, est notre ami dévoué. Lui remettre tout le territoire de K'i ne serait que justice ; et l'on ose lui en redemander une partie ? Il est extrêmement fidèle à payer ses contributions ; il nous envoie des cadeaux à chaque instant ; lui, ses ministres, ses grands officiers, ont avec nous les relations les plus cordiales ; et nous irions l'appauvrir, pour agrandir l'insignifiant état de K'i ? Si notre défunt souverain peut avoir connaissance du dessein de la reine-douairière, assurément il le désavouera, et approuvera ma conduite !

En 543, à la deuxième lune, au jour *koei-wei* 癸未 (4 décembre), Tao-fou-jen cette même douairière, donnait un grand dîner à tous ceux qui avaient pris part aux fortifications de *K'i* 杞 ; parmi eux, se trouva un vieillard, qui, n'ayant pas de fils, avait dû lui-même fournir sa corvée. Un des servants lui demanda son âge ; il répondit : un homme vulgaire comme moi ne se préoccupe guère du nombre de ses années ; depuis ma naissance, qui eut lieu le 1er jour de la 1ère lune, au cycle *kia-tse* 甲子 du calendrier de la dynastie *Hia* 夏, se sont écoulés 445 *kia-tse* 甲子 (ou cycles) ; aujourd'hui commence le 3ème tiers d'un autre kia-tse (c'est-à-dire qu'il faut ajouter 40 jours) (1).

Personne ne sachant calculer, d'après cela, le nombre des années, un des officiers présidents du festin jugera digne d'aller consulter les mathématiciens de la cour. *Koang* 曠, le directeur de la musique, répondit le premier : cet homme, dit-il, naquit en l'année où le grand seigneur de *Lou* 魯 *Chou-tchong-hoei-pé* 叔仲惠伯 eut une entrevue avec notre illustre *K'i-tch'eng-tse* 郤成子 (ou *K'i-k'iué* 郤缺), dans la ville de *Tcheng-k'oang* 承匡 (2) (donc en 616). Cette même année, les Tartares *Ti* 狄 envahi-

(1) Un Kia-tse (ou cycle) comprenait 60 jours. Che-wen-pé aurait dû compter alors 26740 jours ; se trompa-t-il donc ?

(2) Tcheng-koang, était à 30 li à l'ouest de *Souei tcheou* 睢州, qui est à 170 li à l'ouest de sa préfecture *Koei-te fou* 歸德府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12, p. 14*) — (*Grande, vol. 50, p. 13*).

rent le duché de Lou ; mais le seigneur *Chou-suen-tchoang-chou* 叔孫莊叔 les battit à *Yen* 鹹, prit les trois fameux géants *K'iao-jou* 僑如, *Hoei* 虺 et *Pao* 豹, d'après lesquels il nomma ses fils. Cet homme a donc soixante-treize ans. L'archiviste *Tchao* 趙 ajouta : le caractère *hai* 亥 (ou 㑦, le 亥 moderne) indique juste le nombre de ses jours (1). Le seigneur *Che-wen-pé* 士文伯 tira la dernière conclusion : il a donc vécu 26,660 jours.

La chose parvint aux oreilles du premier ministre Tchao-ou ; il demanda d'où était cet homme, de quel dignitaire il était le sujet ; il s'apprêtait sans doute à donner à ce dernier une bonne semonce, pour avoir exigé une telle corvée d'un tel vieillard. Il se trouva que c'était justement un sujet du premier ministre lui-même, et natif de la capitale.

Il appela donc ce vieillard, et lui demanda pardon : je suis un homme incapable, lui dit-il ; chargé de l'administration du royaume, et distrait par tant de détails, je n'ai pas su découvrir un sage comme vous, et je vous ai laissé languir dans un coin ; vraiment cette faute retombe sur moi ; pardonnez-la-moi, et ne l'attribuez qu'à mon incapacité.

Tchao-ou éleva ce vieillard à un haut emploi dans l'administration ; mais celui-ci n'accepta pas, vu son grand âge ; le premier ministre lui donna une propriété, et lui attribua, comme sinécure honorable, le titre de chef de la garde-robe royale ; enfin, il l'établit parmi les conservateurs du cadastre de *Kiang* 絳 sa ville natale. En outre, il cassa d'emploi le commissaire chargé des constructions et des fortifications, pour avoir envoyé aux corvées un homme si âgé.

A ce moment, se trouvait à la cour de Tsin l'ambassadeur de *Lou* 魯 ; il apprit les détails que nous venons de raconter ; revenu chez lui, il les rapporta devant le duc ; *Ki-ou-tse* 季武子 remarqua : on ne peut mépriser un pays comme celui-là ; possédant un premier-ministre comme Tchao-ou, avec un aide tel que Che-wen-pé ; un archiviste comme Tchao, un directeur de musique comme Koang, auxquels le ministre peut demander tous renseignements et conseils ; possédant encore des sages tels que Chou-hiang et Jou-ts'i, grands précepteurs de la cour ; quelles entreprises pourraient lui être impossibles? ce que nous avons à faire, c'est de le servir de notre mieux.

A la 5ème lune, au jour *kia-ou* 甲午 (19 avril), la foudre tombait sur le palais du prince de *Song* 宋, et l'incendiait avec

(1) Quelques auteurs rapportent que ce vieillard s'appelait *Hai-tang* 亥唐 ; son âge était donc indiqué par son nom, comme le remarqua spirituellement l'archiviste.

Le seigneur Che-wen-pé était membre de la grande famille *Che* 士 ou *Fan* 范. *(Annales du Chan-si, vol. 8, p. 26).*

toute la capitale ; la reine-douairière elle-même périssait dans les flammes. Pour délibérer sur les secours à apporter au prince, dans un si grand malheur, les députés de tous les vassaux tinrent une assemblée, à *Chen-yuen* 澶淵 (1), sous la présidence de Tchao-ou. On fit beaucoup de discours, mais on ne se résolut à rien.

Confucius en a eu tellement honte, dit l'historien, qu'il passa sous silence le nom des douze représentants, qui prirent part à cette reunion ; il n'a pas même dit si son duc y avait un ambassadeur. On ajoute philosophiquement la remarque suivante :

Un homme sage dira qu'il faut avoir extrêmement à cœur de se montrer loyal et de tenir la parole donnée. Ces grands seigneurs et ministres n'ont pas été jugés dignes d'être mentionnés par Confucius, parce qu'ils se sont montrés si peu soucieux de tenir leurs promesses. Le livre des Vers (2) nous donne le même enseignement en ces termes : *Wen-wang* 文 王 *monte et descend, toujours à la droite ou à la gauche du maître du ciel;* et cela, parcequ'il est probe et consciencieux. Le même livre dit encore ailleurs : *faites grandement attention à votre conduite; gardez-vous bien d'être faux et hypocrite.*

En 542, à la 1ère lune (vers novembre), *Chou-suen-pao* 叔孫豹, l'ambassadeur de *Lou* 魯, revenait de cette grande assemblée, où l'on avait tant délibéré pour ne rien faire ; il alla en rendre compte au ministre *Mong-hiao-pé* 孟 孝 伯, et lui dit : Tchao-ou va bientôt mourir ; car ses paroles étaient indignes d'un homme de sa qualité ; paroles d'un indolent, radotage d'un vieillard de 80 à 90 ans ; il ne durera plus longtemps ; après lui, certainement, les rênes du gouvernement seront confiées au seigneur *Han-k'i* 韓起, dignitaire des plus distingués. Ne serait-il pas bon que votre seigneurie délibérât avec le premier-ministre *Ki-ou-tse* 季 武 子, sur les moyens de gagner à l'avance l'amitié de cet homme d'avenir. Bientôt l'influence du roi dans l'administration sera nulle, usurpée qu'elle sera par les grandes familles ; si Han-k'i ne nous protège pas, nous aurons à souffrir, à cause de l'insatiable avarice de ces familles seigneuriales. Alors nous ne pourrons plus nous tourner vers les cours de *Ts'i* 齊 ou de *Tch'ou* 楚, pour nous soustraire aux contributions exorbitantes dont nous sommes menacés.

Mong-hiao-pé dédaigna ce conseil : l'homme étant si borné, dit-il, qui donc ne se trompe jamais ? le matin, on n'est pas sûr du soir ; à quoi bon viser un si long avenir, et lier cette amitié ? Chou-suen-pao sortit, scandalisé de cette réponse ; il dit à son

---

(1) Chen-yuen, *(Voyez, années 547 et 553),* était à 5 li sud-est de *K'ai-tcheou* 開州, dans la préfecture de *Ta-ming fou* 大名府, Tche-li. *(Grande géogr., vol. 16, p. p. 18, 35, 37).*

(2) *Che-king* 詩經. *(Couvreur, p, 319, ode 1, n. 1).*

entourage : cet homme mourra bientôt ; je lui parlais de l'indolence de Tchao-ou ; mais lui est pire encore. Notre prophète espéra trouver une oreille plus favorable chez le premier-ministre ; mais Ki-ou-tse ne voulut rien entendre non plus.

Plus tard, les regrets furent inutiles : l'année suivante, à la mort de Tchao-ou, la maison régnante perdit son autorité ; les familles seigneuriales usurpèrent l'administration ; *Han-k'i* 韓起 devint premier-ministre ; mais il ne fut pas capable de maîtriser les ambitieux, ni de retenir les vassaux sous la domination de Tsin ; le duché de *Lou* 魯 fut écrasé sous les contributions ; ce fut une avalanche de délations et de calomnies ; on supporta longtemps cet état de choses ; enfin, en 529, il y eut une réunion à *P'ing-k'iou* 平邱 (1), pour tâcher d'y apporter remède ; Ki-ou-tse y fut pris par les gens de Tsin, et paya ainsi son imprévoyancce.

A la 6ème lune (avril-mai), mourait le duc de *Lou* 魯 ; tandisque le prince de *Tcheng* 鄭, accompagné du lettré-diplomate *Tse-tch'an* 子產, se rendait à la cour de Tsin. P'ing-kong prétexta le deuil, pour ne pas les recevoir ; mais il ne connaissait pas l'habileté ni l'audace du dignitaire qui lui demandait audience pour son maître.

Tse-tch'an joua un tour resté célèbre : il fit totalement démolir le mur qui entourait la résidence destinée aux vassaux visiteurs ; il y fit entrer ses chars ; puis il s'y installa avec le prince. *Che-wen-pé* 士文伯, le conseiller intime du roi, vint se plaindre d'une telle conduite : dans notre pauvre capitale, dit-il, l'administration étant affaiblie, brigands et voleurs abondent ; en prévision des visites, notre humble souverain ordonna à ses officiers de réparer solidement les résidences des vassaux ; il a fait construire un mur d'enceinte et de hautes portes, afin que les visiteurs n'eussent rien à craindre. Or, votre seigneurie vient de détruire ce mur ; peut-être que vous et votre suite, vous avez les moyens de vous défendre ; d'autres ne le pourront pas ; de plus, si tout le monde fait comme vous, notre humble souverain sera incapable de traiter honorablement ses nobles visiteurs ; c'est pourquoi il m'a envoyé vous demander des explications.

(2) Tse-tch'an enchanté les lui donna : Notre petit état de *Tcheng* 鄭, dit-il, n'est qu'un étroit lambeau de terre, jeté au milieu de puissants royaumes ; vos taxes et vos exactions n'ayant rien de fixe, nous n'avons pas osé nous tenir tranquilles chez nous ; nous avons recueilli tant bien que mal nos faibles contributions, et nous sommes venus vous entretenir de nos affaires.

---

(1) P'ing-k'iou : était à 50 li sud- *Tchang-iuen hien* 長垣縣, qui est à 250 li sud-ouest de sa préfecture *Ta-ming fou* 大名府, Tche-li *(Petite géogr., vol. 2, p. 55) — (Grande, vol. 16, p. 42)*.

(2) Voici encore un chef-d'œuvre de littérature ; il est traduit dans Zottoli, IV, p. 69.

Malheureusement, leurs seigneuries les ministres, n'ont pas eu le temps de nous recevoir ; ils n'ont même pas daigné nous communiquer leurs ordres, et nous dire quand ils pourraient nous donner audience.

Ainsi, nous n'avons pu offrir nos cadeaux ; nous ne pouvions pas non plus les laisser dehors, exposés aux intempéries de la saison ; si nous les offrons avant d'avoir reçu audience, ils seront déposés dans votre trésor, deviendront votre propriété ; le roi ne les aura pas même vus ; nous voulons au moins les lui montrer ; s'ils se trouvent détériorés par le soleil, par la pluie, ils ne seront plus présentables.

Les anciens nous ont raconté qu'au temps de votre illustre roi *Wen-kong* 文公, il n'avait pour lui-même qu'un pauvre petit palais, sans tours ni belvédères, ni terrasses plantées d'arbres ; mais il avait bâti de hauts et magnifiques hôtels, pour la réception des vassaux ; résidences vraiment princières, pourvues de dépendances pour y déposer les objets, pourvues de bonnes écuries pour les chevaux, et de hangars pour les chars. Le ministre des travaux publics faisait à temps exécuter les réparations, les blanchissages ; tout y était parfaitement entretenu ; et les chemins qui y conduisaient, toujours en bon état, facilitaient les voyages aux visiteurs.

Quand les princes féodaux arrivaient, tout était préparé par les officiers ; de nombreuses torches étaient allumées ; des domestiques faisaient bonne garde pendant la nuit ; des palefreniers rangeaient les chevaux, et les chars ; des hommes de service graissaient les essieux des roues ; tout un personnel de valets était au service des visiteurs ; un grand nombre d'officiers étaient mis à leur disposition.

De son côté, le roi ne détenait pas longtemps les vassaux, de peur de nuire à la bonne administration de leurs états ; leurs joies et leurs soucis devenaient les siens, et réciproquement ; il s'informait de leurs affaires ; il enseignait les ignorants ; suppléait là où c'était nécessaire. Alors les princes féodaux venaient à la cour de leur suzerain, comme à la maison paternelle, sans aucune préoccupation de trouble ou d'ennui possible ; personne n'avait à craindre ni brigands ni voleurs ; personne ne voyait ses objets endommagés par le soleil ou la pluie.

Maintenant, tout est changé : le palais royal *tong-ti* 銅鞮 (1) a une étendue de plusieurs ly ; tandisque les vassaux n'ont que des chambrettes de domestiques ; les portes sont si petites que les chars ne peuvent y passer ; on ne peut cependant les introduire pardessus le mur ; partout on ne voit que brigands et voleurs, qui sont comme chez eux ; personne n'a prévoyance pour les cas de maladie, ou pour les changements si subits de la température ; il

(1) Le palais Tong-ti, était à 10 li au sud de *Ts'in-tcheou* 沁州, Chan-si ; actuellement, il n'en reste que des ruines. *(Grande géogr., vol. 43. p. 9)*.

n'y a aucun règlement fixe pour les audiences; bref: on ne sait à qui s'adresser, à quoi s'en tenir.

Si donc je n'avais pas fait démolir le mur de notre auberge, par où fallait-il introduire nos chars? nos cadeaux laissés dehors eussent été détériorés: nous n'aurions pu ensuite les offrir à notre illustre suzerain. Puis-je demander à leurs seigneuries les ministres ce que nous devions faire? Le refus d'audience est motivé par le deuil en l'honneur du duc de Lou; mais notre cour a aussi pris le deuil. Si vous nous faites la grâce d'accepter tout de suite nos contributions, nous allons aussitôt rebâtir le mur, et nous hâter de retourner chez nous. Voilà le seul bienfait que nous demandons à sa Majesté; oserions-nous refuser de remplir diligemment notre office!

Che-wen-pé rapporta cette longue et verte semonce à Tchao-ou, le premier ministre: Oui vraiment, dit celui-ci, *Tse-tch'an* 子產 a raison; j'ai commis une grande faute, en attribuant aux vassaux de si misérables logements; je vais y mettre bon ordre; retournez auprès du prince, et priez-le de me pardonner.

P'ing-kong se hâta d'accorder l'audience demandée, traita le prince de *Tcheng* 鄭 avec plus d'honneurs que jamais, lui donna des preuves de sincère amitié, et lui permit de rentrer aussitôt dans son pays; pour les vassaux il fit construire de vrais palais.

A ce propos, *Chou-hiang* 叔向 fit la remarque suivante: voyez combien le don de la parole est indispensable! Tse-tch'an en est doué, et il en fait profiter tous les princes féodaux; le livre des Vers a raison de dire «*si vos paroles sont conformes à la droite raison, l'union se rétablira parmi le peuple; si vos paroles sont pleines de douceur, le peuple redeviendra tranquille*» (1).

Vers cette époque, le roi de *Ou* 吳 députait le seigneur *K'iue-hou-yong* 屈狐庸 à la cour de Tsin, renouveler les bonnes relations entre les deux états; nous en avons parlé dans notre histoire de Ou; car c'est uniquement l'éloge du vertueux *Ou-ki-tse*, 吳季子, qui intéresse peu ici.

En 541, à la 1ère lune, au jour *i-wei* 乙未 (6 octobre), grande réunion à *Kouo* 虢 (2), pour renouveler le traité de paix universelle; les ambassadeurs de neuf souverains étaient là, présidés par Tchao-ou et le premier ministre de *Tch'ou* 楚.

K'i-ou 祁午, fils de l'ancien sage *K'i-hi* 祁奚 dont nous avons tant parlé autrefois, fit à Tchao-ou la remarque suivante: A l'assemblée de *Song* 宋 (546), les gens de Tch'ou nous ont évincés, et se sont les premiers frotté les lèvres avec le sang des victimes; le premier ministre actuel est un fripon, comme tous les

(1) *Che-king* 詩經. *(Couvreur. p. 371, ode 10, n° 2).*

(2) Kouo, c'est *Fan-chouei hien* 汜水縣, à 250 li à l'ouest de sa préfecture *K'ai-fong fou* 開封府. Ho-nan, *(Petite géogr., vol. 12, p. 10) — (Grande, vol. 47, p. 62).*

vassaux le savent; si votre seigneurie n'y prend garde, nous serons dupés encore une fois. *Tse-mou* 子木, l'ancien ministre, était estimé des divers princes, comme un homme de mérite; il nous a cependant joué un vilain tour, et nous a infligé une honte; que ne fera pas son successeur? Si nous sommes bernés une seconde fois, notre humiliation sera trop forte.

Depuis 7 ans vous êtes le président des princes qui ont signé ce traité; deux fois, vous avez réuni les vassaux (548 et 547); trois fois vous avez assemblé leurs représentants (546, 543, et aujourd'hui); vous avez réduit à l'obéissance le roi de *Ts'i* 齊 et le chef des Tartares *Ti* 狄; vous avez pacifié tous les états chinois, à l'est de notre royaume; vous avez réussi à conclure avec le pays de *Ts'in* 秦, un traité de paix si longtemps désiré (547); vous avez fortifié (546) la ville de *Chouen-yu* 淳于 (1), pour que le prince de *K'i* 杞 pût y transférer sa capitale; vous avez laissé nos troupes en repos; vous avez épargné à notre pays bien des taxes et contributions; personne ne se plaint de votre administration; depuis que vous êtes à la tête du gouvernement, il n'y a pas eu de calamité publique; tous les vassaux sont contents de vous; voilà une longue série de mérites qui sont à vous; votre réputation s'est répandue dans tout l'empire; n'allez pas la compromettre aujourd'hui par quelque imprudence, je vous en prie!

Tchao-ou répondit : je vous remercie de vos bons avis. A l'assemblée de Song, le ministre de Tch'ou était décidé à nous faire du tort; moi, je voulais la paix; voilà pourquoi je lui ai cédé le pas; son successeur est animé des mêmes intentions mauvaises; moi non plus, je ne changerai pas de conduite; la loyauté avant tout! nous n'y perdrons rien. Un laboureur persiste à arracher les mauvaises herbes; s'il a ses années de disette, il a aussi ses années d'abondance. Les anciens nous ont enseigné qu'un homme sincère n'a jamais le dessous; le livre des Vers (2) nous dit aussi «*ne commets aucune erreur, aucune injustice; alors il sera presque impossible que le peuple ne te prenne pas pour modèle*»; c'est là ma seule préoccupation; je n'ai aucun souci des mauvais desseins de Tch'ou.

Le vertueux ministre fut encore évincé cette fois : son rival proposa de jurer le traité d'une manière moins solennelle; on réciterait le texte à haute voix; puis on le déposerait sur la victime, sans se frotter les lèvres. Tchao-ou fut obligé d'accepter cette proposition, qui lui enlevait le moyen de prendre sa revanche. La cérémonie eut lieu à la 3ème lune, au jour *Kia-tchen* 甲辰 (14 décembre).

---

(1) Chouen-yu, ancienne capitale d'une minuscule principauté, était à 30 li nord-est de *Ngan-k'iou hien* 安邱縣, qui est à 160 li sud-est de sa préfecture *Tsing-tcheou fou* 青州府, Chan-tong. *(Petite géogr., vol. 10. p. 26) — (Grande, vol. 35, p. 20).*

(2) *Che-king* 詩經. *(Couvreur, p. 382, n° 8).*

Dans le temps même où se tenait cette assembleé, l'armée du duc de *Lou* 魯 envahissait la principauté de *Kiu* 莒 ; c'était en quelque sorte narguer les congressistes de la paix ; le ministre de Tch'ou protesta, et réclama la punition d'un attentat si déloyal. Tchao-ou plaida en faveur de son vassal ; on fit force discours onctueux sur la vertu ; finalement on passa l'éponge sur ce forfait.

Au festin solennel qui précéda la séparation des congressistes, le premier-ministre de *Tch'ou* 楚 chanta, en l'honneur de Tchao-ou, la 1ère strophe de l'ode *ta-ming* 大 明, qui dit «*lorsqu'une vertu extraordinaire brille sur la terre, le ciel lui confie le gouvernement de l'empire, etc...*». En retour de ce compliment délicat, Tchao-ou chanta la 2ème strophe de l'ode *siao-iuen* 小 宛, ainsi conçue «*l'homme grave et sage, lorsqu'il boit le vin, se modère et reste maître de lui-même, etc...* » ; en apparence, on se quittait donc bons amis ; (1) en réalité, on restait rivaux, autant ou plus qu'auparavant.

Après cette fête, Tchao-ou disait à *Chou-hiang* 叔 向 : le ministre de Tch'ou se conduit en souverain ; pensez-vous qu'il parvienne un jour au trône ? — Le roi est faible, répondit le sage lettré ; le ministre est puissant ; il pourrait bien arriver à son but ; mais dût-il réussir, il finira mal. — Pourquoi cela ? — La force qui opprime la faiblesse, et s'y complaît, finit par commettre trop d'excès ; elle s'use et se détruit elle-même ; le livre des Vers (2) nous donne ce même enseignement par ces paroles « *la concubine Pao-se* 褒姒 *elle seule suffira à détruire la vénérable dynastie Tcheou* 周» ; voilà un exemple où les excès aboutirent à la ruine! Si le ministre parvient au trône, il voudra que tous les vassaux se rangent sous sa suzeraineté ; vu notre faiblesse actuelle, il peut se faire qu'il réussisse ; alors sa tyrannie ne connaîtra plus de bornes, et deviendra intolérable ; le succès lui fera croire qu'il est dans la bonne voie ; il aboutira finalement à la luxure et à l'oppression ; système pareil ne peut durer longtemps.

Naturellement, cette prédiction du sage lettré doit s'accomplir; en 530, ce ministre *Wei* 圍, après avoir régné douze ans, finit par être massacré, comme nous l'avons raconté dans l'histoire du royaume de *Tch'ou* 楚.

A la 4ème lune (janvier), Tchao-ou, accompagné du seigneur *Chou-suen-pao* 叔 孫 豹 de *Lou* 魯, et des grands officiers de *Ts'ao* 曹, se rendit à la capitale de *Tcheng* 鄭. Le prince voulant donner un festin solennel en l'honneur de ses hôtes, députa le seigneur *Tse-p'i* 子 皮 leur porter l'invitation ; en guise de réponse, Tchao-ou chanta l'ode *Hou-ié* 瓠 葉 dont voici quelques paroles : «*les feuilles de concombre tremblent sur leurs tiges ; on les cueille, on les fait cuire, etc....» ;* le sens est celui-ci : le repas

---

(1) *Che-king* 詩 經. *(Couvreur, p, 323, n° 1 — p. 247, n° 2).*

(2) item, *(p. 233, n° 8).*

le plus frugal est agréable aux invités, si les règles de l'urbanité y sont parfaitement observées. Le ministre acceptait donc l'invitation ; mais il demandait que le dîner fût des plus simples, non pas un festin d'apparat (1).

Tse-p'i se rendit auprès de Chou-suen-pao, et lui dit ce que le ministre venait de chanter ; le lettré comprit que Tchao-ou désirait un repas où l'on offre le vin une seule fois (2) ; mais il vit que le messager n'oserait rapporter à son maître une demande si extraordinaire : faites comme il désire, dit-il à Tse-p'i ; car il faut se conformer aux volontés de ces grands seigneurs ; par respect cependant pour sa dignité, préparez quelque chose de plus.

Quand Tchao-ou arriva au lieu du festin, il vit qu'on avait disposé, sous une tente, tout ce qu'il fallait pour une série de cinq oblations de liqueurs [ou-hien 五 獻] (3) ; c'est-à-dire tout ce que l'on servait d'ordinaire, à la réception du premier-ministre d'un grand royaume.

Tchao-ou n'étant pas en visite officielle, refusa absolument des honneurs si solennels ; il remarqua en secret au fameux lettré-diplomate *Tse-tch'an* 子 產 que, par son chant, il avait assez

---

(1) *Che-king* 詩 經. *(Couvreur p. 314, ode 7ème).*

(2) Pour les fêtes solennelles, consulter le livre des Vers (che-king), *Siao-ya* 小 雅. *(Zottoli, III, p. 209)* — *(Couvreur, p. 295)*. avec les commentaires chinois.

Quand un souverain voulait offrir un festin à un ministre étranger, il lui envoyait l'invitation, le jour même où devait avoir lieu le dîner. En d'autres circonstances, par exemple quand il s'agissait d'imposer le bonnet viril. l'invitation devait être portée environ dix jours à l'avance, un peu plus un peu moins [d'après la formule : Siun-nei, Siun-wai 旬 內 旬 外]. Car on consultait les sorts, pour choisir un jour heureux ; aussitôt on envoyait une 1ère invitation ; trois jours avant le festin, on consultait de nouveau les sorts, pour savoir qui serait le président du repas ; seconde invitation. Enfin, le jour même du dîner, le maître de la maison, en personne, allait faire la 3ème et dernière invitation. *(Hoang-tsing King-kiai*, 五 之 一 *p. 1* — 五 之 九 *p. 15* — 五 之 四 十 六 *p. 90).*

(3) *I-hien* 一 獻 (une seule offrande de vin), est expliqué dans le livre des Rites (li-ki 禮 記), où il est dit ; quand le vin n'était présenté qu'une fois, la cérémonie (le repas) était simple ; quand il était présenté trois fois, la cérémonie commençait à être belle ; s'il était présenté cinq fois, elle était distinguée ; si l'on allait jusqu'à sept fois, c'était le comble ; alors on témoignait un grand respect envers les Esprits. *(Couvreur, vol. 1, p. 567).*

Les princes offraient la coupe autant de fois qu'ils avaient d'emblèmes sur leurs vêtements de gala ; donc, les vicomtes et les barons ne pouvaient l'offrir que cinq fois. *(Couvreur, ibid.p. 547).* C'était ordinairement le maître de la maison lui-même qui présentait la coupe aux convives ; mais les princes pouvaient se faire remplacer par leur chef de cuisine. *(Couvreur, ibid, p. 25).*

clairement manifesté son intention de n'accepter qu'un simple repas. Comme il était l'hôte principal, on lui donna la première place ; on lui servit des viandes toutes découpées, et une seule coupe de vin.

Sur la fin du repas, *Chou-suen-pao* 叔孫豹 chanta l'ode *ts'io-tch'ao* 鵲巢, qui dit «*la pie a fait son nid, la tourterelle l'occupe, etc...*» ; c'était féliciter le roi de Tsin d'avoir un ministre si distingué (1). Tchao-ou l'interrompit en disant : non, non, je ne suis pas digne d'un tel compliment !

Alors Chou-suen-pao chanta l'ode suivante (du même livre des Vers) *ts'ai-fan* 采蘩, où il est dit «*la princesse cueille l'armoise blanche au bord des bassins, et sur les îlots*» ; le sens est celui-ci : ne pouvant trouver mieux, la princesse va jusqu'à cueillir les fleurs les plus vulgaires, pour en orner le temple des ancêtres; car c'est l'affection qui donne du prix aux plus humbles offrandes. (2) Le seigneur ajouta humblement : nos petits états sont comme cette armoise blanche ; si votre illustre maître veut bien s'en servir, nous sommes prêts à tous ses désirs.

Tse-p'i 子皮 chanta la dernière strophe de l'ode *yé-you-se-kiun* 野有死麕, ainsi conçue : « *doucement, doucement, jeune homme ! ne te permets même pas de toucher ma serviette, ni de faire aboyer mon chien*» (3) ; il voulait par là exprimer le respect avec lequel le premier-ministre traitait les vassaux, ne les vexant ni par des expéditions militaires, ni par d'onéreuses contributions.

Pour réponse, Tchao-ou chanta l'ode *tchang-ti* 常棣 «*la fleur du prunier n'est-elle pas la plus brillante ? de même les frères sont préférables à tous les autres hommes qui sont au monde.*» (4) Il voulait ainsi marquer sa préférence pour les états dont les princes étaient du même clan que son maître ; il était si flatté du compliment de Tse-p'i, qu'il ajouta : nous qui sommes des états frères, soyons toujours unis dans une commune paix ; ainsi aucun chien ne viendra nous mordre, ni même aboyer contre nous.

Sur ce, Chou-suen-pao, Tse-p'i, et le grand officier de *Ts'ao* 曹, se prosternant jusqu'à terre, le remercièrent de son affection pour les princes parents du roi de Tsin ; puis, levant leur coupe, faite d'une corne de rhinocéros (5), ils s'écrièrent : nous autres,

---

(1) (2) *Che-king* 詩經. *(Couvreur, p. 16, ode 1 — p. 17, ode 2).*

(3) Pour inculquer le respect avec lequel on doit traiter les gens, cette ode imagine un homme qui trouve le cadavre d'un daim, à la campagne ; il l'enveloppe d'herbe blanche pour l'emporter, évitant ainsi tout contact ; la dernière strophe est l'interpellation d'une jeune personne à un jeune homme oublieux du respect *(Couvreur, p. 27, ode 12, n° 3).*

(4) *(Couvreur, p. 178, ode 4).*

(5) La corne du rhinocéros est terrible pour ses ennemis ; voilà pourquoi les anciens «saints empereurs» condamnant un homme à vider une coupe, en guise de

petits états, nous nous appuyons sur vous, bien convaincus qu'ainsi nous échapperons à toutes sortes de malheurs ?

On but donc le vin en parfaite cordialité. Tchao-ou disait, au sortir de ce repas : jamais, sans doute, je ne pourrai plus goûter une joie semblable à celle d'aujourd'hui !

L'empereur lui-même tenait à féliciter Tchao-ou ; il envoya le grand seigneur *Liou-ting-kong* 劉定公 le complimenter, l'accompagner jusqu'à la grande courbe du fleuve *Lo* 雒, où l'on avait préparé sa demeure, enfin lui offrir un dîner solennel au bord de la rivière *Yng* 潁 (1)

Dans la conversation, ce seigneur-lettré disait : Oh que les mérites du grand *Yu* 禹 sont admirables ! sa vertu s'est perpétuée jusqu'aux temps et aux pays les plus reculés ! s'il n'avait pas fait écouler les eaux, nous ne pourrions vivre que comme des poissons; s'il ne s'était pas dépensé pour le salut du peuple, ni votre Excellence ni moi ne porterions le bonnet de dignitaires ; nous n'aurions pas de peuples à gouverner ; comme lui, dans vos entreprises, visez loin ; rendez service à l'empire tout entier !

Tchao-ou répondit humblement : je suis vieux et cassé ; ma seule préoccupation est de ne pas faire de sottises ; comment serais-je capable de viser si loin? des gens comme moi ne sont plus bons qu'à manger leur riz ; le matin, nous ne pensons même pas au soir ; comment donc songer aux siècles futurs,comme le grand Yu?

Le seigneur-lettré prit cela pour du bon argent. Rendant compte de sa mission à l'empereur, il lui dit : les anciens avaient ce proverbe «*l'homme est à peine devenu sage par l'expérience, qu'il commence bientôt à radoter*»; c'est bien le cas de Tchao-ou. Lui, premier-ministre d'un si grand royaume ; lui, chef des princes féodaux, se compare à un valet, qui le matin ne pense même pas au soir ; un tel homme n'a cure ni des Esprits ni du peuple ; il ne verra pas l'année prochaine ! ses sacrifices n'étant plus agréés des Esprits, le peuple l'adondonnant, il n'a plus raison de vivre.— A la 12ème lune de cette même année nous verrons s'accomplir cette prédiction.

---

punition, voulaient qu'elle fût en corne de rhinocéros. Ainsi parle l'ouvrage 韵會. Ici les trois seigneurs lèvent cette coupe, en signe d'imprécation, se vouant à toutes sortes de malheurs, s'ils étaient jamais infidèles au roi de Tsin.

(1) Le fleuve Lo : coule à l'ouest de *Kong hien* 鞏縣, qui est à 130 li à l'est de sa préfecture *Ho-nan fou* 河南府, Ho-nan. C'est là qu'eut lieu la rencontre avec Tchao-ou. *(Petite géogr., vol. 12, p. p. 35, 38) — (Grande, vol. 48, p. 30).*

La rivière Yng : coule à 30 li à l'est de *Ten-fong hien* 登封縣. qui est à 140 li sud-est de sa préfecture Ho-nan fou. La ville de Yng était à 40 li sud-est de la sous-préfecture actuelle du même nom ; c'était alors le territoire impérial. *(Grande géogr., vol. 48, p. p. 44, 45).*

A la 5ème lune (février), le prince *Kien* 鍼, frère du roi de *Ts'in* 秦, s'enfuyait auprès de P'ing-kong; pour traverser le fleuve jaune, il avait fait établir un pont de bateaux; pour sa suite, il avait mille chariots; deux cents l'accompagnaient; les autres le suivaient, huit par huit, espacés de dix ly en dix ly, et occupaient ainsi la distance de mille ly qui séparait les deux capitales. A son arrivée, il prépara un dîner des plus solennels, en l'honneur de P'ing-kong; c'est alors qu'il lui offrit la première des neuf séries de cadeaux qu'il lui destinait, pour le remercier de son hospitalité; les huit autres arrivèrent peu-à-peu, et furent présentées à tour de rôle.

Jou-ts'i 女齊, conseiller intime de P'ing-kong, demanda au prince: tous vos chars sont-ils ici? n'en avez-vous plus d'autres? — Je pense que c'est déjà un nombre respectable, répondit le transfuge; si j'en avais eu moins, je ne serais pas venu ici! c'est-à-dire: si j'avais été pauvre, je n'aurais pas été obligé de fuir ma patrie; j'étais orgueilleux, je me confiais en mes richesses; de là mon malheur.

Le conseiller rapporta ces paroles à P'ing-kong; puis il ajouta: Kien sera certainement rappelé dans son pays; car les anciens disaient: si un prince reconnaît ses fautes, il prendra de bons moyens pour s'en corriger, et il sera béni du ciel.

Le transfuge alla faire visite au premier ministre Tchao-ou; celui-ci lui demanda quand il espérait pourvoir retourner dans sa patrie? — Je suis venu ici, répondit le prince, parceque je prévoyais que le roi, mon frère, me présenterait une longue liste de méfaits par lesquels j'ai mérité bien des fois la mort; jattendrai donc l'avènement de son successeur pour rentrer dans mon pays.

Le roi actuel est-il bon? demanda encore le ministre. — Non, répondit le prince; il n'a pas de principes. — Alors il périra, et perdra son royaume? — Pas nécessairement! un état n'est pas perdu à cause d'un seul mauvais roi; fondé sur le ciel et la terre, soutenu par beaucoup de monde, il ne périt que si la famille régnante est mauvaise pendant plusieurs générations. — Est-ce que le ciel s'en préoccupe? — Assurément! — Et cela, combien de temps? — D'après les anciens, quand un royaume est gouverné par un mauvais prince, et a cependant de bonnes récoltes, il le doit à la bénédiction du ciel; et cela dure au moins cinq ans.

Tchao-ou regardant l'ombre du soleil, répliqua: l'ombre du matin est bien différente de celle du soir (c'est-à-dire: le matin, nous ne sommes pas sûrs du soir)! qui peut compter sur cinq ans?

Sorti de l'entrevue, le prince Kien dit à son entourage: le ministre va bientôt mourir; lui, chef du peuple, se joue du temps et des jours; cela ne peut durer longtemps. — Quant au transfuge lui-même, l'histoire du royaume de *Ts'in* 秦 nous l'a montré

succédant à son frère, en 537, et régnant avec gloire jusqu'en 501 (1).

Pendant l'été de cette même année 541, le grand seigneur *Siun-ou* 荀吳 (2) remportait une éclatante victoire, près de *T'ai-yuen* 太原, sur les Tartares *Ou-tchong* 無終 et *Ti* 狄 ; voici en quelles circonstances eut lieu ce combat remarquable :

Le seigneur *Wei-chou* 魏舒 (3) s'apercevant que l'ennemi n'avait que des fantassins, dit au généralissime : dans ce pays montagneux, nos chars de guerre vont grandement nous embarrasser ; nous ne pourrons manœuvrer ; combattons tous à pied ; mettons dix hommes à la place de chaque char ; je veux le premier donner l'exemple, afin d'entraîner les autres officiers à faire de même ; et il se mit aussitôt à l'œuvre ; prenant les quinze hommes qui montaient cinq chars, il en faisait trois rangées de cinq fantassins. Un des officiers les plus en faveur auprès du généralissime, refusant obstinément de combattre à pied, fut décapité sur-le-champ, pour enlever à d'autres le désir de résister. On changea de même la disposition ordinaire des troupes ; l'armée fut divisée en cinq corps, assez rapprochés pour se soutenir mutuellement, assez éloignés pour avoir la liberté de leurs mouvements : d'abord l'avant-garde appelée *pien* 偏, puis le corps de front appelé *liang* 兩 ; derrière celui-ci, le gros (le centre) de l'armée appelé *ou* 伍, avec l'aile droite appelée *tchoan* 專 et l'aile gauche appelée *ts'an* 參 (4).

---

(1) *Yong* 雍, l'ancienne capitale de *Ts'in* 秦, était un peu au sud de *Fong-siang fou* 鳳翔府, Chen-si. *(Petite géogr., vol. 14, p. 24)* — *(Grande, vol. 55, p. 3)*. Le pont de bateaux établi par le prince Kien, se trouvait au gué de *P'ou-tsing-koan* 蒲津關, en dehors de la porte occidentale de *P'ou-tcheou fou* 蒲州府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p, 30)* — *(Grande, vol. 39, p. 21 — vol. 41, p. 20)*.

(2) Siun-ou appelé aussi *Siun-mou-tse* 荀穆子 et *Tchong-hang-pé* 中行伯, était fils de *Siun-yen* 荀偃 que nous connaissons depuis longtemps.

La capitale de ces Tartarec Ou-tcheng [appelés aussi Tartares des montagnes, Chan-jong 山戎] était un peu à l'ouest de *Yu-t'ien hien* 玉田縣, qui est à 80 li sud-est de *Siuen-hoa fou* 宣化府, Tche-li. *(Petite géogr., vol. 2, p. 63)*—*(Grande, vol. 11, p. 50)*.

T'ai-yuen : l'ancienne ville était un peu au nord-est de *T'ai-yuen hien* 太原縣, qui est à 45 li sud-ouest de sa préfecture *T'ai-yuen fou* 太原府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 2)* — *(Grande, vol. 40, p. 7)*.

(3) Wei-chou : appelé aussi *Wei-hien-tse* 魏獻子, fils de *Wei-kiang* 魏絳, nous connaissons tous ces noms depuis longtemps.

(4) Le pien avait le contingent de 25 chars de guerre, donc 2500 hommes — le liang, celui de 50 chars, ou 5,000 hommes — le ou, celui de 125 chars, donc 12,500 hommes — le tchoan, celui de 100 chars, ou 10,000 hommes — le ts'an,

Les Tartares riaient de bon cœur en voyant un ordre de bataille si singulier; mais ils ne rirent pas longtemps; avant qu'ils fussent eux-mêmes rangés complètement, on se lança sur eux avec fureur, et l'on en fit un grand carnage. Les commentaires, c'est-à-dire les lettrés, attribuent cette victoire à la discipline de l'armée, à l'union des généraux, à la déférence que montra le généralissime lors du conseil de guerre, et quand on lui tua un de ses favoris; ces messieurs disent vrai, mais ils ne disent pas tout; si la tactique n'avait pas été changée pour cette occasion, au lieu d'un triomphe, on eût eu sans doute une honteuse défaite à enregistrer dans les annales.

Cependant, P'ing-kong était tombé malade; le prince de *Tcheng* 鄭 envoya son homme de confiance, le lettré-diplomate *Tse-tch'an* 子產, exprimer ses condoléances, et demander des nouvelles de la maladie. Le sage *Chou-hiang* 叔向 lui répondit : nous avons consulté les sorts; il paraît que ce sont les Esprits mauvais *Che-chen* 實沈 et *Tai-t'ai* 臺駘 qui sont la cause de tout le mal; mais notre archiviste ne les connaît pas; oserais-je vous demander qui ils sont?

Tse-tch'an montra qu'il était un puits de science, capable de surpasser un homme comme Chou-hiang : Dans les temps les plus reculés, dit-il, l'empereur *Kao-sin* 高辛 (ou Ti-k'ou 帝嚳) eut deux fils, dont l'aîné s'appelait *Ngo-pé* 閼伯, le cadet *Che-chen* 實沈; ils demeuraient au pays (ignoré) de *Koang-ling* 曠林, mais ils ne pouvaient y vivre en paix; c'étaient entre eux des querelles et des batailles continuelles. L'empereur *Heou-ti* 后帝 (le fameux Yao 堯) voulut y mettre un terme; il transféra Ngo-pé dans le pays de *Chang-k'iou* 商邱 (1), pour y présider aux sacrifices offerts à la constellation *tchen* 辰; plus tard, le prince *Siang-t'ou* 相土, fondateur de la dynastie *Chang* 商, reçut en fief ce

---

celui de 75 chars, ou 7,500 hommes — En tout, le contingent de 375 chars; c'étaient donc bien les troupes de trois corps d'armée, dont chacun avait 12,500 hommes. Le contingent d'un char était de cent hommes. *(Hoang-tsing King-kiai* 九十之十九, *p. 31).* En Chine, comm ailleurs (excepté chez le Romains), on avait le préjugé que la cavalerie fait la force de l'armée; on négligeait l'infanterie; combattre en char était le privilége de la noblesse; celle-ci s'armait à ses frais, et en était fière.

(1) Le fameux lettré-diplomate va nous servir une page de haute philosophe; elle ne sera pas, sans doute, du goût du lecteur; mais puisque nous étudions les chinois, il faut bien connaitre les absurdités débitées par ses plus fortes têtes. D'ailleurs, la philosophie européenne, c'est-à-dire la fausse, n'a-t-elle pas aussi ses folies? Ayant rejeté la vérité, l'intelligence humaine n'est plus qu'un feu follet.

Chang-k'iou : c'est *Koei-te fou* 歸德府, Ho-nan, l'ancienne capitale de *Song* 宋. *(Petite géogr., vol. 12, p. 12)* — *(Grande. vol. 50, p. 4)*

même pays, et continua les mêmes sacrifices à cette constellation protectrice de la contrée.

Tche-chen avait été transféré, par le même empereur, dans le pays de *T'ai-Hia* 太夏 (1), pour présider aux sacrifices offerts à la constellation *Chen* 參 ; plus tard, les descendants de Heou-ti habitèrent cette région, et s'y montrèrent les humbles serviteurs des dynasties *Hia* 夏 et *Chang* 商 ; là se trouvait la principauté de *Tang* 唐 ; l'empereur *Tch'en-wang* 成王 la donna en fief à son frère *T'ai-chou* 太叔, qui fut dès lors appelé *Tang Chou-Yu* 唐叔虞 ; celui-ci continua les mêmes sacrifices, et devint le fondateur de votre royaume de Tsin. Tche-chen est manifestement l'Esprit de cette constellation protectrice de votre pays.

Quant à *Tai-t'ai* 臺駘, voici son origine : Dans les temps les plus reculés encore, l'empereur *Kin-t'ien-che* 金天氏 (ou Chao-hao 少昊) eut un descendant éloigné, nommé *Mei* 末, chef des officiers préposés aux rivières et aux canaux ; celui-ci eut deux fils, *Yunn-ko* 允格 et *Tai-t'ai* 臺駘. Le second étant très-intelligent, fut jugé digne de succéder à son père ; c'est lui qui régla le cours des fleuves *Fenn* 汾 et *Tiao* 洮 (2) ; lui qui endigua le lac, et rendit le pays habitable ; lui-même demeurait à *T'ai-yuen* 太原. L'empereur *Tchoan-hiu* 顓頊, content de ses services, lui donna en fief la principauté de *Fenn-tchoan* 汾川 ; ses descendants furent les princes de *Chen* 沈, de *Se* 姒, de *Jou* 蓐 et de *Hoang* 黃 : le royaume de Tsin détruisit ces petits états, et s'annexa le pays de *Fenn* 汾. Il est manifeste que Tai-t'ai en est l'Esprit tutélaire.

Mais ce ne sont pas ces deux Génies qui vexent votre illustre souverain, et causent sa maladie ; car les Esprits des fleuves et des montagnes président aux inondations, aux sécheresses, et aux fièvres pestilentielles qui en resultent ; les Esprits du soleil, de la lune et des étoiles président au vent, à la pluie, à la neige, à la

---

(1) T'ai-hia : c'est *T'ai-yuen fou* 太原府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 2)* — *(Grande, vol. 40, p. 7)*.

Pour ce qui concerne Chou-yu (ou Tang Chou-yu), voir les «premiers temps» de cette présente histoire ; le récit du lettré-diplomate est identique à ce que nous y avons écrit ; inutile de le transcrire de nouveau.

(2) Le fleuve Fenn : voir ce que nous en avons dit dans «l'introduction géographique» de cette présente histoire. Le fleuve Tiao : ou *Sou-chouei* 涑水, coule au sud de *Wen-hi hien* 聞喜縣, qui est à 70 li au sud de *Kiang-tcheou* 絳州, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 44)* — *(Grande, vol. 41, p. 33)*.

Le lac en question est à 7 li à l'est de *K'i-hien* 祁縣, qui est à 150 li au sud de sa préfecture T'ai-yuen fou. *(Petite géogr., vol. 8, p. 4)* — *(Grande, vol. 40, p. 16)*. Les 4 principautés (Chen, Se, Jou, Hoang) furent gouvernées par les descendants de Tai-t'ai : c'était le territoire actuel de *Ho-tcheou* 霍州, Chan-si ; mais on en ignore l'emplacement exact. *(Annales du Chan-si, vol. 4, p. 2)*.

gelée blanche ; on leur offre des sacrifices quand les saisons paraissent en désarroi (1). La maladie de votre illustre maître ne peut provenir que de mauvaises digestions, de mauvaises selles, d'excès de joie ou de chagrin ; les Esprits des montagnes, des fleuves, des étoiles n'ont rien à y voir ; leur office est tout autre.

J'ai ouï dire qu'un prince sage divise son temps en quatre parts : le matin, il entend les rapports concernant l'administration ; vers le milieu du jour, il prend là-dessus des informations ; dans la soirée, il met la main aux ordres à publier ; la nuit, il se repose ; par cette vie régulière, les mauvaises humeurs sont dissipées, et ne peuvent causer de maladie : si le prince ne se conduit pas sagement, son administration en souffre ; l'intelligence s'obscurcit, les mesures qu'il prend n'ont plus de suite, le désordre règne partout. Votre illustre souverain n'agrée pas un tel partage de son temps ; il n'a qu'une seule occupation (Chou-hiang comprenait fort bien l'allusion) ; c'est la cause de sa maladie.

En outre, les anciens nous ont enseigné qu'un homme ne doit pas prendre, pour concubines, des femmes de sa propre famille ; les enfants qui en naissent ne réussissent pas ; la passion pour ces femmes s'étant épuisée dans les excès avec elles, finit par engendrer de graves maladies ; voilà pourquoi les anciens sages détestaient ces unions. Dans leurs livres il est écrit : «si l'on achète une concubine dont on ignore le nom, il faut consulter les sorts»; si donc la réponse est favorable, on peut présumer que cette femme n'est pas de la même famille que l'acquéreur ; autrefois, ce règlement était observé avec grand soin, comme étant d'une importance capitale.

Votre illustre souverain a présentement quatre concubines de la famille *Ki* 姬, c'est-à-dire de la sienne propre ; la cause de la maladie ne serait-elle pas là ? s'il n'a pas commis d'excès avec ces femmes, il y a peut-être un remède au mal ; dans le cas contraire, il sera inguérissable.

Chou-hiang 叔向 était émerveillé de tant d'érudition : c'est parfait, s'écria-t-il, je n'avais pas encore entendu pareille doctrine; tout ce que vous dites est très-vrai ! P'ing-kong lui-même, ayant appris la réponse de Tse-tch'an, s'écria de même : vraiment c'est un lettré d'un savoir immense ! et il lui fit de riches cadeaux

Cependant, la maladie ne guérissait pas ; on demanda au roi de *Ts'in* 秦 s'il aurait un médecin capable d'y trouver un remède; celui-ci envoya un certain *Houo* 龢 *(ou* 和), qui avait alors une grande célébrité ; voici quelle fut sa consultation ; celle du fameux Harpagon de Molière est à cent pieds au-dessous de celle-ci :

Ayant attentivement examiné le prince : cette maladie est incurable, dit-il ; elle vient de l'abus des femmes ; le proverbe nous

(1) *Yong* 禜 : sacrifice déprécatoire, pour éloigner une calamité, et la faire tomber sur un autre ; on brûlait de la paille tendre sur un tertre.

enseigne que l'homme livré à ce genre d'excès, en devient comme fasciné et empoisonné; il ne s'agit ni d'Esprits malfaisants ni d'excès dans la nouriture. Avec le roi, son fidèle officier va aussi mourir; le ciel ne veut pas l'épargner, puisqu'il n'a pas su morigéner son souverain.

Donc, on ne peut pas approcher d'une femme? demanda P'ing-kong. — Assurément on le peut, répondit le médecin; mais il y faut de la modération! Les anciens empereurs ont établi la musique, avec sa mesure rigoureuse, pour régler toutes choses; avec ses cinq notes, ses cinq intervalles, son rythme tantôt lent tantôt rapide, tout se tient, tout se correspond, pour former l'harmonie; chaque note doit être à sa place; les cinq tons musicaux ayant été exécutés régulièrement, l'harmonie est obtenue, et l'on cesse de jouer. Voilà pourquoi un homme sage ne veut ni musique ni mimique licencieuse; car elle fascine l'oreille et trouble le cœur, fait oublier l'harmonie raisonnable avec sa mesure rigoureuse. Ainsi en est-il en toutes choses; arrivé à ce point, il faut s'arrêter; sinon il y aura désordre et maladie. L'homme sage aime la guitare et le luth, non pour réjouir son cœur, mais pour régler ses désirs.

Outre cela, il faut encore tenir compte des six influences [à savoir: le principe mâle (Yang 陽), le principe femelle (Yng 陰), le vent, la pluie, l'obscurité, la lumière], qui, descendant du ciel, forment les cinq saveurs [l'acre, l'aigre, la saline, l'amère, et la douce], les cinq couleurs [la bleue, la jaune, la rouge, la blanche, la noire]; tout cela est régularisé par les cinq sons musicaux; si l'on y commet des excès, vient la maladie.

Ces six influences, bien séparées, forment les quatre saisons de l'annee; de même, ces influences, bien coordonnées, forment les cinq éléments [les métaux, le bois, l'eau, le feu, et la terre]; s'il y a du désordre, viennent les calamités. L'excès du principe femelle produit le froid; l'excès du principe mâle produit le chaud; l'excès du vent se fait sentir aux extrémités du corps; l'excès de la pluie se fait sentir dans le ventre; l'excès de l'obscurité produit l'hallucination; l'excès de lumière trouble le cœur et l'intelligence. Trop désirer la femme, vient du principe mâle; c'est dans l'obscurité de la nuit que l'on satisfait à cet instinct; l'excès produit une grande chaleur et une fascination folle. Or, votre Majesté n'a pas su se modérer, ni observer le temps voulu; était-il donc possible de ne pas en arriver à cette extrémité?

On comprend pourquoi Tse-tch'an reprochait au roi de n'avoir qu'une seule occupation; il était toujours sans doute avec ses concubines. Quant à notre illustre Esculape, ayant ainsi terminé son boniment, il alla saluer le premier ministre *Tchao-ou* 武趙; celui-ci lui demanda: qui aviez-vous en vue, quand vous avez prononcé ces mots «l'officier fidèle va aussi mourir»?

C'est votre Excellence elle-même, répondit le médecin-prophète;

depuis huit ans, vous administrez le royaume, sans qu'il y ait eu ni troubles ni révolutions; les vassaux ont été fidèles à remplir leurs devoirs envers leur suzerain; n'êtes-vous pas un serviteur dévoué? Mais les anciens disaient : si un ministre se contente de jouir de sa haute dignité et de ses riches émoluments; s'il se contente de remplir sa charge et de soutenir son autorité dans l'administration; s'il ne sait pas détourner le cours des malheurs et des calamités qui surgissent; ce ministre n'échappera pas au blâme, ni aux funestes conséquences de sa conduite.

Or, votre souverain a commis des excès de femmes, jusqu'à en devenir malade; bientôt il sera incapable de s'occuper de l'administration du royaume; n'est-ce pas la plus grande calamité qui pouvait lui arriver? Votre Excellence n'a pas su l'arrêter sur la pente du mal; voilà pourquoi j'ai dit qu'elle serait enveloppée dans le même malheur.

Tchao-ou continua : vous avez souvent employé l'expression *Kou* 蠱 (venin, venimeux, vermoulu) : qu'entendez-vous par là? — C'est l'état de marasme produit par les excès charnels, par les imaginations lascives. Regardez attentivement le caractère Kou; il se compose de *ming* 皿 (le vase), puis de *tchong* 蟲 (les vers); c'est la corruption des eaux stagnantes, des substances croupissantes. Kou signifie encore l'enveloppe du grain, la balle que le vent emporte à cause de sa légèreté. Dans le livre des Mutations (1), son hexagramme s'écrit ainsi ䷑; la partie supérieure ☶, *Keng* 艮, c'est la perversité qui monte et domine; la partie inférieure ☴, *Suen* 巽, c'est la soumission, la lâcheté qui supporte tout; la suite nécessaire en est le désordre, la perturbation, la révolution; c'est-à-dire la femme fascine l'homme faible, le vent emporte l'arbre déraciné de la montagne; tout cela signifie la même chose.

Tchao-ou émerveillé d'une telle science s'écria : vraiment voilà un médecin éminent! il lui rendit les plus grands honneurs, et ne le renvoya qu'après lui avoir fait de riches cadeaux (2).

A la fin de cette même année 541, *Kong-tse-pi* 公子比, prince de *Tch'ou* 楚, venait aussi se réfugier auprès de P'ing-kong; mais pour tous ses bagages, il n'amenait que cinq chariots; le sage *Chou-hiang* 叔向, conseiller intime du roi, attribua au nouveau-venu les mêmes appointements qu'au prince *Kien* 鍼 de *Ts'in* 秦, c'est-à-dire des revenus capables d'entretenir une suite de cent hommes.

Tchao-ou lui en exprima son étonnement; mais Chou-hiang lui répondit : on assigne les appointements d'après la vertu; s'il y a égalité de vertu, on tient compte de l'âge; s'il y a égalité d'âge, on tient compte de la dignité; s'il s'agit de princes, on

---

(1) *I-king* 易經. (*Zottoli, III, p. 554*).

(2) Le lecteur est maintenant édifié sur la médecine chinoise; elle en est encore là, de nos jours! le principe mâle, le principe femelle, etc, etc.

examine lequel des royaumes est le plus puissant ; mais on ne demande pas lequel des exilés est le plus riche. Le prince Kien étant déjà si opulent, il ne convient pas d'augmenter encore sa puissance ; le livre des Vers (1) nous donne cet avis : *n'opprimez pas les faibles; ne craignez pas de résister aux forts et aux violents;* or les royaumes des deux exilés sont d'égale puissance.

Chou-hiang voulait donner la préséance au prince Kien, comme étant le plus âgé des deux ; mais celui-ci déclina humblement cet honneur : Moi, dissait-il, j'ai dû m'enfuir, parceque je craignais la punition de mes nombreuses fautes ; le prince de Tch'ou n'a rien à se reprocher ; il a quitté sa patrie à cause du manque de sécurité ; il est nouveau-venu, je dois lui céder la place ; l'historien *I* 佚 a cette parole : si vous n'honorez pas l'hôte qui vient d'arriver, qui donc honorerez-vous ?

(2) A la 11ème lune, après avoir assisté au sacrifice hivernal, offert par P'ing-kong dans le temple des ancêtres, Tchao-ou se rendit à *Nan-yang* 南陽 (3), pour présider à ceux qu'on y offrait aux ancêtres de sa propre famille, surtout à *Tchao-ts'oei* 趙衰 celui qui commença à la rendre illustre. A la 12ème lune (selon l'historien), au jour *kia-tchen* 甲辰 (15 Octobre), il était à *Wen* 溫, tout occupé de ces cérémonies solennelles ; au jour *keng-siu* 庚戌 (21 octobre) il avait cessé de vivre.

A cette nouvelle, le prince de *Tcheng* 鄭 se mit en deuil, et prit le chemin de Tsin, pour aller présenter sec condoléances à la famille du défunt ; il était arrivé à la ville de *Yong* 雍 (4), quand la parenté du ministre envoya un exprès s'excuser de ne pouvoir accepter un tel honneur de la part d'un souverain. Le prince s'en retourna donc chez soi. Ce fait prouve que le siége d'un premier ministre de Tsin était plus élevé que le trône d'un petit souverain, quoique la théorie officielle fût contraire.

---

(1) *Che-king* 詩經. *(Couvreur, p, 401, ode 6, n° 5)*.

(2) Le roi offrait les sacrifices d'usage, à la 1ère lune du trimestre (mong-yué 孟月) ; les grands officiers les offraient la lune suivante (tchong-yué 仲月) ; il y a donc une erreur dans le texte ; elle vient, sans doute, de ce que l'historien aura mal traduit le calendrier de la dynastie *Hia* 夏. *(Hoang-tsing King-kiai,* 九之十六, *p. 32).*

(3) Nan-yang, l'ancienne ville était un peu au nord de *Siou-ou hien* 修武縣 qui est à 120 li à l'est de sa préfecture *Hoai-k'ing fou* 懷慶府, Ho-nan.

Wen, l'ancienne ville, fief de la famille Tchao, était à 30 li sud-ouest de *Wen-hien* 溫縣, qui est à 50 li sud-est de la même préfecture Hoai-k'ing fou *(Petite géogr., vol, 12, p. p. 28 et 29).*

(4) Yong : capitale d'une ancienne petite principauté de ce nom, était un peu à l'ouest de Siou-ou hien. *(Petite géogr., vol. 12. p. 28) — (Grande. vol. 49, p. 10).*

(1) En 540, *Han-k'i* 韓起 succédait à *Tchao-ou* 趙武, et, dès la 1ère lune (novembre), il entreprenait la visite des princes féodaux. L'historien dit que c'était conforme à l'usage ; d'autres auteurs le nient ; selon eux, c'était, de la part du nouveau ministre, un acte de courtoisie pour se concilier la bienveillance des vassaux.

Tout d'abord, il se rendit à la cour de *Lou* 魯, saluer de duc *Tchao* 昭, qui y régnait depuis deux ans à peine ; il en profita pour examiner sa célèbre bibliothèque, où se trouvaient beaucoup d'anciens ouvrages. Ayant aperçu le livre dee Mutations [*Y-king* 易經] et les annales de Lou [*Lou-tch'oen-ts'iou* 魯春秋] il s'écria : les institutions de la maison impériale *Tcheou* 周 sont toutes ici ; je comprends enfin comment *Tcheou-kong* 周公 s'est élevé à un si haut degré de vertu ; et comment la dynastie Tcheou a réussi à occuper le trône impérial ! car ces deux livres sont de l'empereur *Wen-wang* 文王 et de Tcheou-kong ; ils contiennent la profonde sagesse des anciens (2).

Le duc donna un grand festin, en l'honneur de son hôte illustre ; le ministre *Ki-ou-tse* 季武子, en guise de toast, chanta la dernière strophe de l'ode *Mien* 緜, qui dit : *les princes de Yu* 虞 *et de Joei* 芮 *firent la paix entre eux, et Wen-wang* 文王 *augmenta rapidement sa puissance* (3) ; c'était comparer délicatement Han-k'i aux grands ministres qui aidèrent cet empereur à

---

(1) Han-k'i ; ou *Han-siuen-tse* 韓宣子, fils de *Han-k'iué* 韓厥, fut un des membres les plus célèbres de la famille ; il est le fondateur de la branche collatérale *Han-yu-che* 韓餘氏.

Les autres ministres, ses collègues, étaient : *Tchao-tch'eng* 趙成, fils de Tchao-ou, — *Siun-ou* 荀吳, fils de *Siun-yeng* 荀偃, — *Wei-chou* 魏舒, fils de *Wei-kiang* 魏絳. — *Che-yang* 士鞅 (ou Fan-yang 范鞅), fils de *Che-kai* 士匄, — *Tche-yng* 知盈 (ou Siun-yng 荀盈), fils de *Tche-cho* 知朔 (ou Siun-cho). *(Annales du Chan-si, vol. 8, p. 26)* — *(Tsouo-tchoan* 左傳, *vol. 36, p. 6).*

(2) Han-k'i trouva l'ancienne partie du livre appelé Y-king, à savoir : les figures (Koua 卦), soit-disant révélées à *Fou-hi* 伏羲 par un dragon sorti du fleuve jaune ; — les définitions (toan 彖) de ces mêmes figures, imaginées par Wen-wang ; — les symboles (yao 爻) de ces mêmes figures, imaginés par Tcheou-kong. Ce livre était censé renfermer les règles d'un bon gouvernement ; on s'en servait aussi pour consulter les sorts. Il y avait probalement aussi le livre des annales (chou-king 書經) qui, en grande partie composé par Tcheou-kong, renferme la haute sagesse politique et sociale des anciens. Le Lou-tch'oen-ts'iou est, sans doute, un livre historique de Lou, d'où fut extraite la chronique (tch'oen-ts'iou) de Confucius, que nous possédons encore ; ce livre renfermait les institutions et les lois immuables conservées dans le recueil des Rites *(li-ki* 禮記*).*

(3) *Che-king* 詩經. *(Couvreur, p. 329, ode 3, n° 9 — p. 302, ode 9 — p. 226, ode 7, n° 10).*

devenir si fameux. Pour réponse, celui-ci chanta l'ode *Kio-kong* 角弓, dont voici quelques paroles : *un arc a été bien travaillé, ses extrémités ont été garnies de corne; quand on le détend, il se redresse; les frères, les parents par alliance, ne doivent point s'éloigner les uns des autres* (1). Par cette allusion, Han-k'i annonçait son désir de traiter toujours amicalement les princes de la même famille que son maître.

Ki-ou-tse se hâta de se posterner à terre, en disant : puis-je me permettre de vous remercier, et de vous exprimer notre gratitude, pour la bienveillance que vous témoignez envers notre petit état? notre humble prince espère que vous voudrez bien nous aider fraternellement. Ayant ainsi parlé, il se releva, et chanta encore la dernière strophe de l'ode *Tsié-nan-chan* 節南山, qui dit : *vous pourrez rendre heureux tous les peuples;* (2) c'était indiquer tout ce que l'on espérait de la bonne administration du ministre.

Après ce festin solennel, Han-k'i alla saluer le premier-ministre Ki-ou-tse dans son propre palais ; là se trouvait un arbre magnifique, à l'ombre duquel il aimait à s'asseoir. Ki-ou-tse lui dit : désormais je soignerai encore davantage ce bel arbre, pour montrer que je n'oublie pas les promesses que votre Excellence vient de nous faire. Et aussitôt lui-même se mit à chanter l'ode *Kan-t'ang* 甘棠, qui dit : *ne taillez pas, ne coupez pas ce poirier sauvage, sous lequel le prince Chao* 召 *s'est assis* (3).

Han-k'i l'interrompit en s'écriant : je n'ose accepter un tel compliment ! hélas, je suis bien loin de ressembler à cet illustre prince !

Ayant achevé cette première visite, Han-k'i se rendit à la cour de *Ts'i* 齊 ; là il offrit les cadeaux de mariage que lui avait confiés P'ing-kong ; car celui-ci, déjà ramolli par l'abus des femmes, trouvait bon, pour se guérir, de prendre encore une concubine de plus ; et il désirait une princesse de Ts'i ; voilà comme il tenait compte de la double consultation que nous avons décrite un peu plus haut.

Le grand seigneur *Tse-ya* 子雅 vint saluer Han-k'i, et lui présenta son fils *Tse-ki* 子旗 ; au lieu de compliment, le ministre lui fit une leçon assez dûre : ce n'est pas ce jeune homme, dit-il, qui sera l'appui et le protecteur de sa famille ; il est trop infatué de sa personne, et trop arrogant !

Le grand seigneur *Tse-wei* 子尾 reçut pareille semonce, quand il lui présenta son fils *Kiang* 彊. Plusieurs dignitaires avaient entendu ces remontrances ; ils en riaient, comme étant exagérées ;

---

(1) (2) *Che-king* 詩經. *(Couvreur, p, 329. ode 3. n° 9 — p. 302. ode 9 — p. 226, ode 7, n° 10).*

(3) *Che-king* 詩經. *(Couvreur p. 20, ode 5 — p. 63, ode 1 — p. 75, ode 10).*

mais le sage *Yen-tse* 晏子 leur dit : Han-k'i est un homme supérieur qui pénètre l'avenir ; il faut le croire ; car toutes ses paroles sont méditées et pesées à l'avance. Dix ans plus tard, les deux jeunes hommes, devenus buveurs et querelleurs, durent s'enfuir au royaume de Tsin.

Han-k'i se rendit à la cour de *Wei* 衛 ; le prince donna également un grand festin en son honneur ; le dignitaire *Pé-kong-wen-tse* 北宮文子 chanta l'ode *Ki yo* 淇奧 qui dit : *voyez ce méandre de la (rivière) Ki* 淇 *; les bambous verdoyants sont jeunes et beaux* (1) ; c'était comparer le ministre à *Ou-kong* 武公, dont il est question dans cet hymne, et dont la vertu avait atteint la perfection.

Pour le remercier de ce compliment, Han-k'i chanta l'ode ainsi conçue : *à qui m'offre un coing, je donne une pierre précieuse (Kiu* 琚*) etc...* (2) ; c'était annoncer qu'il se montrerait toujours généreux envers l'état de Wei.

A la 4[ème] lune de cette année 540 (février-mars), son propre fils *Han-siu* 韓須 était envoyé à la cour de *Ts'i* 齊, pour en ramener la nouvelle concubine, nommée *Chao-kiang* 少姜. Le roi, de son côté, députa le grand dignitaire de 1[ère] classe *Tch'en-ou-yu* 陳無宇, pour accompagner la princesse jusqu'à la capitale de Tsin.

P'ing-kong s'éprit d'une folle passion pour elle ; il changea son nom, et l'appela *Chao-ts'i* 少齊, la petite fleur, le petit trésor de Ts'i ; pour la flatter, croit-on, il s'indigna qu'elle eût été amenée par un dignitaire, et non par le premier-ministre ; en conséquence, il fit saisir Tch'en-ou-yu, qui s'en retournait à la cour de Ts'i, et était déja parvenu à *Tchong-tou* 中都 (3).

La concubine croyait-elle à la sincérité de ce courroux ? Peut-être ! En tout cas, son intercession, en faveur de son chef d'escorte, fut une leçon pour P'ing-kong ; elle lui disait : la crainte de déplaire à votre Majesté a troublé notre humble souverain ; c'est pourquoi il a délégué un messager d'un rang supérieur à celui du vôtre, et a ainsi violé les rites (4). Malgré cette explication, l'envoyé fut maintenu en prison.

---

(1) (2) *Che-king* 詩經. *(Couvreur, p. 20, ode 5 — p. 63, ode 1 — p. 75, ode 10).*

(3) Tchong-tou : était à 12 li à l'ouest de *P'ing-yao hien* 平遙縣, qui est à 80 li à l'est de sa préfecture *Fen-tcheou fou* 汾州府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 16) — (Grande, vol. 42, p. 6).*

(4) D'après les rites (c'est-à-dire l'étiquette) l'ambassadeur qui venait chercher, et celui qui conduisait l'épouse, devaient être du même rang : si P'ing-kong avait désiré le premier-ministre de Ts'i, il devait envoyer le sien ; s'il y avait faute, c'était donc chez lui ; non chez le roi de Ts'i, qui avait fait plus qu'il ne devait. Mais les premiers-ministres ne devaient s'envoyer que pour l'épouse légitime, non pour les concubines !

A la 5 ème lune (avril), le seigneur *Chou-kong* 叔弓, de *Lou* 魯, venait remercier P'ing-kong de la visite de son premier ministre. D'après les rites, le roi députa un dignitaire pour aller au devant de l'ambassadeur, lui souhaiter la bienvenue, lui offrir un grand dîner ; tout cela, en dehors de la capitale, dans un des faubourgs (1). Chou-hong, le lettré habile, s'éxcusa en disant : notre humble prince m'a envoyé uniquement pour resserrer l'amitié entre nos deux états ; il m'a bien recommandé de ne pas me conduire en ambassadeur officiel ; ainsi permettez-moi de ne pas accepter l'honneur d'un dîner d'apparat.

Comme on le conduisait à une grande hôtellerie, il s'excusa de nouveau en disant : pourvu que je puisse seulement communiquer mon message aux ministres, mon humble prince se considèrera comme très-honoré ; permettez-moi donc encore de ne pas accepter une si belle résidence.

Le sage *Chou-hiang* 叔向 fit à ce sujet la remarque suivante : voilà un homme versé dans les rites ! les anciens nous ont enseigné que la loyauté est le revêtement extérieur des rites ; l'humilité en est la base solide ; le seigneur Chou-kong, en déclinant les honneurs, n'a pas oublié de penser d'abord à son prince ; voilà la preuve de sa loyauté ; ce n'est qu'ensuite qu'il a pensé à sa personne ; voilà la preuve de son humilité. Le livre des Vers nous dit : *ayez soin d'avoir un extérieur grave, et des manières bienséantes, afin d'attirer les hommes vertueux* (2). Ce seigneur est assurément un de ceux-là !

Vers la 9ème lune (août), mourait la nouvelle concubine. P'ing-kong l'efféminé fut dans une désolation extrême ; il voulut pour elle un enterrement réservé jusque-là aux reines seules. Aussi, le duc de *Lou* 魯 s'empressa-t-il de se mettre en route, pour présenter ses condoléances, et assister à cet enterrement solennel. La cour de Tsin trouva cependant que c'était trop fort ; elle députa le seigneur *Che-wen-pé* 士文伯 à la rencontre du duc, avec le message suivant : ne daignez pas vous donner la peine de venir jusqu'ici ; la défunte n'était pas l'épouse légitime ! Le duc fut rencontré sur les bords du fleuve Jaune ; de là il retourna chez lui, et envoya

---

(1) Le livre des Rites (li-ki 禮記) nous renseigne ainsi sur l'étiquette des visites : Arrivé à la frontière du pays où il se rendait, l'ambassadeur ou le messager s'arrêtait, envoyait à la cour annoncer sa venue. Le prince députait un officier chargé de l'amener jusqu'à la capitale ; il envoyait encore un grand dignitaire le recevoir en dehors de la ville ; le prince lui-même allait au-devant de lui, jusqu'à la grande porte, à l'intérieur du palais ; le conduisait au temple des ancêtres ; puis, se tournant vers le nord, comme un sujet devant son souverain, il saluait, pour remercier le prince étranger de lui avoir envoyé un message. *(Couvreur, vol. 2, p. 689).*

(2) *Che-king* 詩經 *(Couvreur, p. 369. ode 9, n° 3).*

son ministre *Ki-ou-tse* 季武子 à sa place, offrir de superbes vêtements pour la défunte (1).

Cependant, *Tch'en-ou-yu* 陳無宇, ce grand dignitaire qui avait escorté la princesse, était toujours en prison; Chou-hiang eut compassion de lui; il dit à P'ing-kong: Quelle faute a donc commise ce seigneur? il n'a fait qu'obéir à son roi! celui-ci a montré sa bonne volonté en députant un dignitaire plus élevé que le vôtre; ce fut même un excès de déférence envers vous; mais s'il y a faute, elle est de votre côté. Dire que le roi de *Ts'i* 齊 aurait dû envoyer son premier ministre, serait une prétention exorbitante. Votre conduite sied-elle au chef des vassaux? La princesse elle-même avait intercédé pour son chef d'escorte, innocent de toute faute; vous le retenez injustement en prison; n'est-ce pas inexcusable?

Sur cette sévère remontrance, P'ing-kong rendit la liberté à son captif; et celui-ci s'empressa de retourner dans sa patrie. Sans doute le grand âge et l'office de Chou-hiang lui donnaient plus de liberté dans son langage; ses nombreux et importants services, la droiture de son caractère, mettaient son dévouement à l'abri de tout soupçon; pourtant, cette fois, il semble bien avoir été indigné des extravagances royales; ses paroles le laissent entendre assez clairement; elles ont un ton inaccoutumé.

A la 11ème lune (septembre-octobre), le prince de *Tcheng* 鄭, qui avait tant de raisons pour cultiver l'amitié de P'ing-kong, envoya un grand seigneur lui présenter ses condoléances; lui aussi, par peur ou par flatterie, outrepassait les rites, qui prescrivaient une ambassade lors du décès de la seule épouse légitime.

En 539, à la 1ère lune (vers novembre), ce même prince de *Tcheng* 鄭 députait le seigneur *Tse-t'ai-chou* 子太叔 à la cour de Tsin, assister à l'enterrement. Les deux dignitaires *Liang-ping* 梁丙 et *Tchang-ti* 張趯 (2), conversant avec cet ambassadeur, lui disaient: que votre seigneurie soit venue pour une telle circonstance, n'est-ce pas exagéré?

L'envoyé répondit: y avait-il moyen de nous en dispenser? Autrefois, en effet, vos illustres rois *Wen* 文 (635 628) et *Siang* 襄 (627-621) avaient grand soin de ne pas vexer les princes féodaux; ceux-ci devaient tous les trois ans envoyer un ambassadeur;

(1) D'après le même livre des Rites, il y avait les présents funéraires destinés au défunt [fong 賵]; d'autres destinés à sa famille [fou 賻]; quand un prince envoyait cette sorte de présents, il n'offrait pas sa voiture de 1ère classe, ni ses vêtements reçus de l'empereur; mais sa voiture, son bonnet, ses vêtements, tout de 2ème classe. *(Couvreur, vol. 2. pp. 3 — 135 — 147)*.

(2) Ce Liang-ping n'était ni de la grande noblesse, ni même d'une famille ayant rendu de grands services au pays. Tchang-ti était fils du seigneur Tchang-lao, que le lecteur n'a pas oublié.

tous les cinq ans venir eux-mêmes à la cour: ils n'étaient convoqués en assemblée qu'en cas de vraie nécessité; par exemple, s'il y avait querelle ou guerre entre les vassaux; à la mort du suzerain, un grand officier allait présenter les condoléances; le ministre assistait à l'enterrement; telle était la règle. De même, à la mort de la reine, un officier venait présenter les condoléances; un grand dignitaire assistait à l'enterrement. Cela suffisait pour entretenir les relations d'amitié et de dépendance entre les vassaux et leur suzerain; les rites ne demandaient pas davantage, et ces illustres princes s'en contentaient.

Les choses ont bien changé! Aujourd'hui meurt une concubine; nous ne pouvons prétexter son rang inférieur, et lui rendre moins d'honneurs qu'à la reine; nous en serions blâmés; il faut donc nous exécuter, quoiqu'il nous en coûte. La défunte était en si grande faveur, que la cour de *Ts'i* 齊 s'empressera d'envoyer une autre princesse pour la remplacer; il nous faudra revenir encore une fois, offrir nos félicitations.

Bien parlé! répliqua *Tchang-ti* 張趯; mais moi je vous assure que vous n'aurez plus de tels ennuis. Comme la planète *houo* 火, notre royaume est à son point de culmination; il y aura une détente; nous perdrons notre suprématie; voulussions-nous alors reunir les vassaux, nous n'en serons plus capables.

Après cet entretien, *Tse-t'ai-chou* 子太叔 dit à son entourage: ce seigneur Tchang-ti est bien instruit; il semble un des sages de l'antiquité.

Le roi de *Ts'i* 齊 accorda, de fait, à P'ing-kong une nouvelle «petite fleur», un nouveau «petit trésor»; et c'est le sage *Yen-tse* 晏子 qui fut chargé d'en porter la promesse; pour le remercier de ses soins, on lui fit les honneurs d'un grand festin; c'est alors qu'il eut avec son collègue en sagesse, Chou-hiang, l'entretien resté célèbre dans les annales de la Chine (1); il y gémit sur la mauvaise administration de son pays; il prophétisa la déchéance de la maison régnante, l'accession de la famille *Tch'en* 陳 au trône.

Chou-hiang fit chorus à cette jérémiade: Notre maison régnante, dit-il, est à sa dernière étape; les chars de guerre sont en mauvais état; n'ayant pas un homme capable, pour conduire l'armée, les ministres se gardent bien d'entreprendre aucune expédition militaire; il n'y a plus de bons généraux; il n'y a même pas un lancier pour le char royal; le peuple est épuisé par les impôts et les corvées; le palais royal, au contraire, regorge de trésors; sur tous les chemins, on rencontre les cadavres de gens morts de faim; tandisque les concubines royales et leurs ornements augmentent de jour en jour; aussi le peuple abhorre les ordres du

---

(1) Pour le discours de Yen-tse, voyez: Zottoli, IV, p. 77.

prince; il les considère comme les paroles d'un chef de brigands, ou d'un ennemi; les familles seigneuriales *Loan* 欒, *K'i* 郤, *Siu* 胥, *Yuen* 原, *Hou* 狐, *Chou* 續, *K'ing* 慶 et *Pé* 伯, aussi anciennes que la maison regnante, et descendant des mêmes ancêtres, ont été réduites à l'état de porte-faix; l'administration du royaume, abandonnée par le prince,est aux mains des dignitaires; le peuple est à leur merci, et n'a personne pour appui; malgré de sérieuses remontrances, le prince ne change pas de conduite; parmi les fêtes bruyantes, il oublie les devoirs de sa charge: la maison regnante est tombée si bas, que cet état ne peut se prolonger longtemps. Sur le trépied exhortateur sont gravées les paroles suivantes : *dès le point du jour, appliquez-vous à votre office; même alors, il y a encore pour vous danger de devenir lâche.* Donc, à plus forte raison, l'homme qui ne veut pas corriger ses défauts ne pourra-t-il durer longtemps!

Que pense faire votre seigneurie? demanda Yen-tse. — Quand les branches d'un arbre, répondit Chou-hiang, ont perdu leurs feuilles et leur sève, le tronc dépérit et meurt: des onze familles originaires de nos premiers ancêtres, il ne reste que la mienne (celle de *Yang-chê* 羊舌); mon fils ne vaut pas grand'chose; la maison regnante n'a pas de tête raisonnable; j'aurai bien de la chance, si je puis mourir tranquillement; je n'ose me flatter d'avoir des descendants, qui m'offrent des sacrifices!

Naturellement, la prédiction d'un sage comme Chou-hiang est infaillible; de fait, sous son petit-fils, en 514, sa famille sera exterminée. Au pays de Tsin, comme à celui du grand-turc, les saignées périodiques de la noblesse étaient passées en usage (1).

A la 4ème lune (février-mars), le prince de *Tcheng* 鄭 venait saluer P'ing-kong; pour compagnon, il avait amené le grand seigneur *Kong-suen-toan* 公孫段, qui dirigea à ravir les cérémonies de la visite. En récompense, le roi lui donna en fief la ville de *Tcheou* 州 (2): votre père, *Tse-fong* 子豐,lui dit-il, a bien mérité de mon royaume; pour montrer que je ne l'ai pas oublié, je vous donne cette ville, afin que vous puissiez y offrir des sacrifices à ce seigneur si éminent.

Kong-suen-toan se posterna deux fois jusqu'à terre, pour rendre grâces de ce bienfait; il reçut le diplôme de cette investiture, et se retira enchanté d'une telle bonne fortune. L'historien fait sur cela une réflexion, à laquelle le lecteur ne s'attendait guère: Voyez, dit-il, l'importance des rites! Kong-suen-toan était,

---

(1) Nous avons déjà noté que les descendants de Chou-hiang se réfugièrent dans la région de *Hoa-chan* 華山. (*Annales du Chan-si, vol. 8, p. 19*).

(2) Tcheou: était à 50 li sud-est de *Hoai-k'ing fou* 懷慶府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12, p. 26*) — (*Grande, vol. 49, p. 4*).

au fond, extrêmement orgueilleux ; sachant une seule fois se vaincre, et s'humilier devant le roi de Tsin, il y gagna une grande fortune ; à plus forte raison aurez-vous de nombreux avantages, si vous observez toujours et dans la perfection ces rites si nécessaires. Le livre des Vers ne dit-il pas : *l'homme qui n'observe pas les rites, que ne meurt-il bien vite ?* (1)

Quant à cette ville de *Tcheou* 州, elle appartenait autrefois au seigneur *Loan-pao* 欒豹 : après l'extinction violente de cette famille (550), les trois ministres successifs, *Che-kai* 士匄, *Tchao-ou* 趙武 et *Han-k'i* 韓起, avaient en vain demandé pour eux ce beau fief. Tchao-ou avait même prétendu que tout le pays de *Wen* 温 (dont Tcheou faisait partie) était depuis longtemps la propriété de sa famille. Ses deux compétiteurs lui avaient répliqué comme il suit : depuis *K'i-tcheng* 郤稱 (650), cette région a été le partage de trois familles (2), comme du reste il est arrivé pour tant d'autres endroits de notre royaume ; qui donc peut réclamer pour lui seul telle ou telle ville ?

Tchao-ou, bien mortifié de cette leçon, avait renoncé à faire valoir ses droits, vrais ou prétendus. Les deux autres seigneurs firent de même, se contentant d'avoir lutté pour la justice. Quand Tchao-ou fut devenu premier ministre, son fils *Houo* 獲 voulait profiter de l'occasion pour s'emparer du fief en litige ; Tchao-ou s'y opposa absolument : mes deux compétiteurs, disait-il, m'ont évincé en toute droiture ; quiconque va contre la justice, s'attire des malheurs ; j'ai déjà assez de peine à gouverner mes fiefs légitimes ; je ne veux pas m'attirer des calamités pour celui-là, dont la propriété m'est avec raison disputée.

Bien malheureux, ajoute l'historien, est celui qui ne voit pas de quel côté le menacent les calamités ; plus malheureux encore, celui qui le voit, et ne sait pas les détourner ! Le pays de Tcheou laissé ainsi en suspens, finit par être considéré comme néfaste, et comme devant causer la mort de son propriétaire. Kong-suen-toan savait-il cette renommée ? elle ne l'empêcha pas de l'accepter.

C'est sur la recommandation de *Han-k'i* 韓起 que le roi avait fait cette largesse ; en cela, il avait une arrière-pensée :

---

(1) *Che-king* 詩經. *(Couvreur, p. 59, ode 8, n° 3)* Là il est dit : quiconque n'observe pas les rites se met au-dessous des plus vils animaux, n'est pas un homme, ne devrait pas vivre. — On ne peut imaginer d'expressions plus fortes, pour exprimer une idée si familière aux Chinois.

(2) Plusieurs familles seigneuriales étaient très-riches et très-puissantes ; celle de *Han* 韓, par exemple, avait sept fiefs, dont chacun fournissait cent chars de guerre, équipés à ses frais ; on ne s'étonnera pas trop, quand on la verra s'emparer du trône. Les familles *Tchao* 趙, *Wei* 魏, *Siun* 荀, et *Fan* 范 lui étaient-elles beaucoup inférieures ? les deux premières se partageront le royaume avec elle.

depuis longtemps, ces seigneurs *Fong* 豐, quand ils venaient à la cour de Tsin, étaient les hôtes habituels de la famille *Han* 韓 ; le premier-ministre espérait finalement faire l'acquisition de ce fief, quand il serait rendu au roi de Tsin ; il se montrait donc moins désintéressé que son prédécesseur.

Vers la 5ème lune (avril), Han-k'i lui-même était envoyé au royaume de *Ts'i* 齊, chercher la nouvelle concubine ; cette fois, P'ing-kong, malgré les fameux rites, se conduisait comme envers une reine. *Tse-wei* 子尾, le premier-ministre de Ts'i, lui joua un tour assez singulier ; il lui envoya sa propre fille ; la jeune princesse qui avait été promise, fut mariée à un seigneur de Ts'i. Quelqu'un avertit Han-k'i de cette substitution ; celui-ci répondit: je veux avant tout conserver la bonne entente entre nos deux royaumes ; si j'offensais Tse-wei, qui est ici tout-puissant, je manquerais mon but. (1)

Vers la 7ème lune (mai-juin), *Tse-p'i* 子皮, ministre de *Tcheng* 鄭, venait offrir à P'ing-kong les congratulations officielles de son maître, à l'occasion du «petit trésor» reçu de Ts'i. Au milieu des fêtes solennelles de ce soit-disant mariage, l'ambassadeur n'oublia pas qu'il avait une autre commission à faire ; il dit donc à Han-k'i : le roi de *Tch'ou* 楚 rappelle à mon humble maître les conventions du traité de paix universelle, et le presse instamment de venir à la cour faire sa visite de règle ; mon humble souverain craint de vous déplaire en s'y rendant ; veuillez donc lui donner une direction à suivre.

Han-k'i chargea *Chou-hiang* 叔向 de donner la réponse ; la voici : pourvu que votre prince nous reste uni de cœur, il n'a rien à craindre, en accomplissant le traité de *Song* 宋, et en se rendant à la cour de Tch'ou ; si, au contraire, il ne nous était pas soumis de cœur, vous auriez beau rester ici nuit et jour, vous ne pourriez dissiper nos soupçons ; votre prince demeurant loyalement notre allié, notre ami, pouvait faire sa visite à la cour de Tch'ou, sans même nous en donner avis.

Cependant, le seigneur *Tchang-ti* 張趯, dont nous avons parlé plus haut, était un peu désappointé de ce que cette ambas-

---

(1) Le lecteur ne doit pas juger ce fait d'après ses idées européens ; pareille substitution, en effet, serait impossible en Europe ; ici, sans être fréquente, elle n'est pas si rare qu'on le penserait ; nous en avons vu plusieurs cas, non parmi les chrétiens, mais parmi les païens ; quelquefois, les jeunes personnes ne s'en doutent même pas ; tout s'arrange entre les compères, entremetteurs du mariage ; il faut naturellement s'assurer la protection de quelque matador (ordinairement parmi les fripons de l'endroit), pour le cas où il y aurait réclamation. N'oublions pas qu'ici, en principe, et souvent en réalité, les deux fiancés ne se connaissent pas, ne se voient pas avant le jour des noces. Exagération païenne de la pudeur, soit ! mais il n'est pas rare que les parents mêmes des fiancés soient inconnus les uns aux autres !

sade n'eût pas été accomplie par son ami *Tse-t'ai-chou* 子太叔; il lui écrivit le billet suivant : depuis votre voyage, au printemps dernier, j'ai fait réparer la pauvre demeure de mon père, espérant vous y donner l'hospitalité ; mon attente a été trompée.

Tse-t'ai-chou lui répondit : cette fois, mon rang ne me permettait pas d'être chargé de cette ambassade ; notre humble prince, craignant de déplaire à votre illustre roi, crut devoir envoyer le ministre lui-même offrir ses félicitations ; d'ailleurs votre seigneurie avait prédit que je n'aurais plus semblable mission à remplir ; c'est donc votre parole qui s'accomplit.

En 538, dès le début de l'année (octobre), le prince de *Tcheng* 鄭 se rendait à la cour de *Tch'ou* 楚 ; il y fut bientôt rejoint par le baron de *Hiu* 許 ; le roi les amusa, les envoya faire des parties de chasse sur les rives du *Yang-tse-kiang* 揚子江 ; il voulait ainsi les garder jusqu'à l'assemblée solennelle qu'il avait projetée. Ce roi intelligent et énergique, nommé *Ling-wang* 靈王 (540-529), voyant l'inertie de P'ing-kong, crut le moment venu de lui soutirer sa suprématie sur les vassaux.

Prudent et habile, secondé par les circonstances, il ne voulait rien brusquer, tout en marchant droit à son but ; il envoya le grand officier *Tsiao-kiu* 椒舉 à la cour de Tsin, demander humblement la permission de réunir les princes féodaux.

P'ing-kong sentit bien l'arrogance de cette requête, et voulait d'abord refuser son consentement ; mais *Jou-ts'i* 女齊, son conseiller et son ministre de la guerre, lui persuada d'accorder la permission demandée ; il lui fit alors un discours célèbre, où il exalta la haute sagesse des anciens «saints», et l'exhorta vivement à suivre leurs traces. Nous avons donné ce chef-d'œuvre littéraire dans notre histoire du royaume de Tch'ou ; inutile de le répéter ici. *(Zottoli, IV, p. 83, le donne en entier).*

Ling-wang ayant obtenu l'autorisation qu'il souhaitait, réunit en été, dans la ville de *Chen* 申 (1), onze princes chinois, plus le chef des sauvages (I 夷) des bords de la rivière *Hoai* 淮. La décadence du royaume de Tsin s'accentuait, l'axe du pouvoir passait peu à peu au pays de *Tch'ou* 楚. Ling-wang faisait parade de soumission et d'amitié; il avait même demandé pour épouse une princesse de Tsin, et l'avait encore obtenue.

En 537, au printemps, il envoyait son premier ministre *Tse-tang* 子蕩 et le ministre *K'iu-chen* 屈生 (qui avait le titre de mou-ngao 莫敖), c'est-à-dire ses deux plus hauts dignitaires, chercher sa fiancée. P'ing-kong poussa l'amabilité jusqu'à conduire sa fille jusqu'à la ville de *Hing-k'iou* 邢邱 (2).

(1) Chen : était à 20 li au nord de *Nan-yang fou* 南陽府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12, p. 40* — (*Grande, vol. 51, p. 5*).

(2) Hing-k'iou : était à 70 li sud-est de *Hoai-k'in fou* 懷慶府. Ho-nan (*Petite géogr., vol. 12, p. 26*) — (*Grande, vol. 49, p. 3*).

C'est là que le prince de *Tcheng* 鄭, accompagné du lettré-diplomate *Tse-tch'an* 子產, vint lui offrir ses hommages; sans doute aussi il le félicita d'avoir marié sa fille à un si grand roi (1); hélas! de telles congratulations eussent été agréables à P'ing-kong, si celui-ci n'eût pas compris les desseins de son gendre!

A la 3me lune (vers janvier), le duc de *Lou* 魯 venait lui-même à la cour de Tsin saluer son suzerain, son protecteur; il observa si bien le cérémonial, que, depuis le dîner de réception dans un des faubourgs de la capitale, jusqu'à la remise finale des cadeaux du départ, il ne commit pas la moindre inexactitude.

P'ing-kong émerveillé disait à *Jou-ts'i* 女齊 : le duc de Lou n'est-il pas magnifiquement observateur des rites? Le conseiller profita de l'occasion, pour servir à son prince une bonne remontrance, sous des dehors innocents : Le duc, dit-il, n'a pas commis la moindre erreur; cela prouve qu'il est ferré sur le cérémonial, mais non sur les rites; car c'est par le moyen de ceux-ci qu'un prince conserve l'autorité dans son état, se distingue par une parfaite administration, s'attache intimement le cœur de son peuple. Or, au duché de Lou, l'autorité est entre les mains des grandes familles; le prince ne compte plus; c'est à tel point qu'il n'a pu donner un office à *Tse-kia-ki* 子家羈 ce sage si éminent; c'est l'arbitraire qui règne du haut en bas; on ne tient aucun compte des traités jurés; on foule aux pieds les petites principautés; on se réjouit de l'embarras des autres, et l'on en tire profit, sans se soucier des désordres qui pullulent chez soi; du pays, on a fait quatre parts, divisées entre les grandes familles; le duc est réduit à la condition de simple particulier, ne vivant que par grâce; personne ne s'occupe de lui; personne ne prend en main ses intérêts présents ou futurs; personne ne cherche un remède à un état de choses si navrant; les malheurs vont fondre sur un tel prince, qui ne sait pas tenir sa place. L'essentiel des rites consiste à bien soigner son peuple; observer scrupuleusement le cérémonial, n'en est que l'accessoire. Ainsi le duc est bien loin de l'idéal!

Sans en avoir l'air, cette longue tirade était à l'adresse de P'ing-kong; son royaume était à peu près dans le même état que

---

(1) Sur les visites des vassaux, voir le *li-ki* 禮記 *(Couvreur.vol. 1. p. p.* 275, *279 — vol. 2. p. 691)*. La théorie en est fort belle : le suzerain devait, à la place de l'empereur, examiner la manière de gouverner du vassal, lui donner de bons conseils, le former enfin à l'art si difficile de l'administration. La pratique se réduisait à de pures cérémonies, plus ou moins solennelles : puis, et surtout, à l'offrande de cadeaux les plus riches qu'il était possible; c'est ce qui s'est perpétué jusqu'à maintenant : le dévouement d'un employé quelconque, son habileté dans sa charge, tout cela se mesure à la quantité et à la qualité des présents qu'il apporte. De même, la justice d'une cause à examiner, se mesure au nombre de dollars qu'on offre au magistrat et aux gens de son tribunal; qui paye bien a finalement raison.

le duché du Lou ; ne pouvant blâmer en face, le conseiller énumérait en détail les désordres qui regnaient chez le voisin, pour attirer l'attention de son maître sur ceux de son propre pays.

Nous avons laissé en chemin la fille de P'ing-kong, se rendant auprès de son royal époux ; *Han-k'i* 韓起 et *Chou-hiang* 叔向, les deux plus hauts dignitaires de Tsin, étaient chargés de conduire la jeune princesse jusqu'à la capitale de *Tch'ou* 楚.

A leur passage dans la ville de *Souo* 索 (1), dans le pays de *Tcheng* 鄭, les deux seigneurs *Tse-p'i* 子皮 et *Tse-t'ai-chou* 子太叔 leur offrirent un grand diner, pour les réconforter de leurs fatigues. Pendant la conversation, Tse-t'ai-chou disait à Chou-hiang : le roi de Tch'ou est d'un orgueil et d'une arrogance incroyables ; vos seigneuries doivent bien se tenir sur leur garde !

Chou-hiang répondit en philosophe : ces excès retombent sur l'orgueilleux même, et lui attirent les plus grands malheurs ; ils ne sauraient atteindre autrui. Si nous offrons respectueusement les cadeaux ; si nous nous montrons dignes, polis, loyaux ; si nous observons exactement les rites, sans que personne puisse rien nous reprocher ; si nous sommes humbles sans être rampants, respectueux sans oublier notre dignité ; si nous conformons nos paroles aux enseignements des anciens sages ; si nous suivons les règles établies par les «saints empereurs» ; si, de plus, nous avons les égards dûs à nos deux royaumes ; le roi de Tch'ou fût-il le plus arrogant de l'univers, que peut-il nous faire ?

Les deux ambassadeurs ne connaissaient guère leur homme. Quand ils furent arrivés, *Ling-wang* 靈王 réunit son grand conseil, et fit la proposition suivante : je pense faire couper les pieds à Han-k'i, et le mettre comme gardien à la porte de mon palais ; puis, je ferai évirer Chou-hiang, pour le placer comme gardien de mon harem ; et cela, pour humilier le plus possible la cour de Tsin. Est-ce pratique ? est-ce opportun ?

Voilà quel était le gendre de P'ing-kong ; voilà quel était son niveau moral ! Nous avons rapporté au long, dans l'histoire de Tch'ou, cette singulière consultation, et la réponse négative du conseil. En conséquence, ce roi sauvage rendit les plus grands honneurs aux deux envoyés de son beau-père.

Ayant entendu vanter la sagesse de Chou-hiang, il voulut en faire l'épreuve ; il lui fit les questions les plus épineuses, les plus imprévues ; notre lettré donna réponse à tout ; il se montra vraiment un puits de science. Ling-wang émerveillé lui fit de riches cadeaux (2).

---

(1) Souo : ou *Ta-souo* 大索, était à 10 li environ au sud-est de *Yong-yang hien* 滎陽縣, qui est à 200 li à l'ouest de sa préfecture *K'ai-fong fou* 開封府, Ho-nan. (*Grande géogr., vol. 47, p. 56*).

(2) Chou-hiang n'était pas ministre, mais chef et président des hauts dignitaires de la cour : il était le conseiller intime et comme le grand maitre du roi : il

Les ambassadeurs, en repassant par les pays de *Tcheng* 鄭, trouvèrent encore un dîner de gala préparé pour eux par l'ordre du prince, dans la ville de *Yu* 圉 (1); mais ils refusèrent cet honneur; car, d'après les rites, l'envoyé ne devait se laisser attarder par aucune invitation de ce genre, tant qu'il n'avait pas rendu compte de sa mission.

Voici maintenant une tout autre affaire: Au pays de *Kiu* 莒, un grand officier (*ta-fou* 大夫) s'était révolté contre son souverain, s'était enfui à la cour de *Lou* 魯, s'était déclaré vassal du duc, et lui avait offert ses fiefs; *Ki-ou-tse* 季武子, le ministre tout-puissant, s'était empressé d'accepter une si bonne aubaine. Le prince de Kiu avait porté plainte; P'ing-kong indigné voulait immédiatement faire arrêter le duc, qui se trouvait encore à la cour de Tsin. Mais le ministre *Che-yang* 士鞅 (ou *Fan-yang* 范鞅) calma son courroux, en lui disant: Saisir un prince venu pour vous saluer, serait une trahison; se jeter sur un état sans lui avoir déclaré la guerre, serait une barbarie; deux forfaits indignes du chef des vassaux. Le mieux serait de laisser partir le duc, puis de le punir à la première occasion; c'est ce que P'ing-kong trouva finalement de plus raisonnable.

Le duc retourna donc tranquillement chez lui, et garda les fiefs si mal acquis; déjà régnait la loi des «faits accomplis». Confucius approuve la conduite de son maître; content de voir son pays s'agrandir et se fortifier; en d'autres occasions cependant, il se montre moins facile, moins égoïste, et plus juste.

En 536, vers la 5ème lune (mars-avril), *Ki-ou-tse* 季武子, le premier-ministre, le vrai maître de Lou, venait remercier P'ing-kong d'avoir laissé au duc les trois villes en question; il ne se présentait pas les mains vides, naturellement; ses cadeaux étaient proportionnels à la nouvelle annexion, sa cause était gagnée.

Le suzerain fut si content, qu'il prépara un dîner de gala plus solennel que l'étiquette ne le demandait pour une telle ambassade. L'humble ministre refusa cet honneur exagéré, s'éloigna

---

avait sous sa direction les principaux personnages suivants: *K'i-ou* 郝午 fils de *K'i-hi* 郝奚, du clan royal; — *Tchang-ti* 張趯 fils de *Tchang-lao* 張老, de famille seigneuriale; — *Ts'i-tan* 籍談 fils de *Ts'i-yen* 籍偃, du clan royal: — *Jou-ts'i* 女齊, de famille noble; — *Liang-ping* 梁丙, de famille inconnue; — *Tchang-koua* 張骼, fils de Tchang-ti; — *Fou-li* 輔躒, de famille inconnue; — *Miao-penn-hoang* 苗賁皇, fugitif de Tch'ou. (*Tsouo-tchoan* 左傳, *vol. 36, p. 6*).

La réponse négative du conseil s'explique facilement: Quoique en décadence, le royaume de Tsin pouvait mettre sur pied une armée formidable pour l'époque, 4.700 chars de guerre, ayant chacun cent fantassins; cette raison était la meilleure pour un homme si grossier que Ling-Wang.

(1) Yu: était à 50 li au sud de *K'i hien* 杞縣, qui est à 100 li à l'est de sa préfecture K'ai-fong fou. (*Petite géogr., vol. 12. p. 3*) — (*Grande, vol. 47. p. 18*).

de la salle, et envoya un message à *Han-k'i* 韓 起 : notre petit état, y disait-il, a une vraie joie d'être soumis à votre illustre souverain ; s'il veut bien nous pardonner, ne pas nous punir, c'est déjà une grande grâce ; mais je n'ose accepter les honneurs extraordinaires que sa Majesté a préparés pour moi ; sur la table du festin, il y a plus de plats que ne le comportent les rites ; si j'acceptais un tel dîner, je serais coupable.

Han-k'i tâcha de calmer un tel scrupule : c'est une exception, disait-il : notre humble souverain veut, par ce moyen, prouver la joie que lui procure votre visite. Mais l'obséquieux potentat, le spoliateur de son maître (1), persista dans son refus : mon humble prince lui-même, ajoutait-il, n'oserait s'asseoir à cette table ; moi, son petit serviteur, pourrais-je avoir cette audace ?

On fut donc obligé d'enlever les services qui étaient de trop ; alors le rusé politique consentit à rentrer dans la salle du festin. Cette conduite émerveilla la cour de Tsin ; le fin lettré savait comment prendre les gens et les berner : il fut traité avec de plus grands égards, et reçut à son tour des présents plus distingués. Vive donc la littérature !

Peu de temps après cet épisode, *K'i-tsi* 棄疾, prince héritier de *Tch'ou* 楚 (2), venait remercier P'ing-kong de la princesse, et de l'ambassade qui l'avait accompagnée. Selon les règlements, le prince attendait à la frontière le grand officier qui devait l'y recevoir et l'amener à la capitale. Or, quand on avait conduit la princesse, *Ling-wang* 靈 王 avait omis ces détails de l'étiquette. *Han-k'i* 韓 起 voulait lui rendre la pareille, et refusait d'envoyer un dignitaire à la frontière.

Chou-hiang 叔 向 se montra plus conciliant et mieux avisé : la cour de Tch'ou, disait-il, a fait preuve de son peu d'urbanité ; ne faisons pas comme elle, ce serait imiter des sauvages ; le livre des Vers nous avertit en ces termes : *vous donnez l'exemple, vos sujets le suivent* (3) ; le livre des Annales a une parole semblable : *ce sont les «saints» qui font la loi* ; ainsi donc, n'allons pas imiter les rustauds de Tch'ou ; donnons-leur plutôt une bonne leçon de

---

(1) Dans notre histoire du duché de Lou, nous avons raconté comment Ki-ou-tse dépouilla son maître, et le réduisit à l'état de simple particulier : bientôt nous le verrons forcer ce même prince à s'enfuir à la cour de Tsin. Ses humbles paroles sont donc l'hypocrisie la plus révoltante ; s'il n'était pas venu les mains pleines, P'ing-kong l'aurait traité autrement ; car ses agissements autocrates étaient connus.

(2) Cette ambassade du prince héritier, cette conduite incivile de Ling-wang son père, nous montrent que la fille de P'ing-kong ne devait être qu'une épouse secondaire, sinon une concubine.

(3) *Che-king* 詩 經 (*Couvreur, p. 303, n° 2*) — Quand à la citation du Chou-king (annales), elle ne se trouve plus dans les éditions actuelles ; a-t-elle été perdue ? a-t-elle été retranchée par Confucius ?

civilité. P'ing-kong approuva ce conseil, et députa un grand officier à la frontière.

Voici maintenant un autre épisode qui réjouira les légistes d'Europe : Au début de cette même année, *Tse-tch'an* 子 產 le lettré-diplomate, le premier-ministre de *Tcheng* 鄭, avait rédigé un code pénal : et pour le faire passer plus sûrement à la postérité, il l'avait fait fondre sur un grand trépied. Le sage Chou-hiang fut scandalisé de cette conduite de son ami, et lui écrivit cette singulière remontrance : « Jusqu'ici je vous avais considéré comme mon modèle ; je ne pensais qu'à vous imiter ; hélas, maintenant c'en est fait ! Les anciens saints empereurs examinaient chaque cas en particulier, avant de fixer leur jugement sur une action quelconque ; ils étaient bien éloignés de dresser un code pénal ; de peur que le peuple ne devînt trop audacieux, et ne se mît à ergoter sur l'innocence ou la culpabilité du fait en question.

Malgré cette précaution, ils ne parvenaient pas à empêcher tous les crimes ; pour y mettre une barrière, ils inculquaient les principes de justice et de convenance ; ils redressaient les torts, en donnant l'exemple à leurs sujets ; ils enseignaient la politesse et la déférence, en observant les rites ; ils montraient une probité à toute épreuve, une humanité qui s'adressait à chacun selon son degré.

Ils se contentèrent de fixer des dignités et des revenus à leurs fidèles serviteurs ; ainsi ils excitaient une noble rivalité à pratiquer la vertu, à observer les règlements, à juger et punir sévèrement les malfaiteurs. Craignant cela insuffisant, ils faisaient au peuple des instructions sur la probité, sur le dévouement ; ils l'excitaient à une bonne conduite ; ils lui indiquaient ce qu'il y avait à faire ou à éviter de plus important ; ils lui imposaient des corvées avec un esprit paternel ; ils le traitaient avec politesse et révérence ; ils affirmaient leur autorité avec vigueur, et rendaient leurs jugements avec une grande précision.

En outre, ils cherchaient des hommes éminents en sagesse et en vertu, pour en faire leurs ministres ; des hommes intelligents et prudents, pour en faire leurs grands officiers ; des hommes loyaux et fidèles, pour en faire les chefs des divers services ; des hommes doux et instruits, pour en faire leurs maîtres d'école. De cette manière, ils pouvaient gouverner le peuple, sans provoquer ni troubles ni révolutions.

Si le peuple a un code pénal, il ne craint plus ses préposés, liés eux-mêmes par la loi ; il devient revêche ; il en appelle au texte, pour discuter la sentence, et quelquefois il réussit à détourner la punition. Voilà pourquoi un code pénal est inopportun.

L'histoire nous enseigne la même doctrine : C'est à la fin de la dynastie *Hia* 夏, à l'époque déjà troublée, qu'apparut le code pénal *Yu* 禹 ; de même, lors de la décadence de la dynastie *Chang*

商, et parmi les troubles, parut le code pénal de l'empereur *T'ang* 湯 ; enfin, la dynastie *Tcheou* 周 elle-même commençant à déchoir, et voyant le désordre régner partout, publia ses neuf châtiments. Ces trois exemples sont assez évidents ; un code pénal prouve la faiblesse d'un gouvernement.

Votre Excellence avait déjà introduit un nouveau système de digues et de canaux, un nouveau système d'impôts ; voici un code pénal, à l'instar des dynasties en décadence ; vous désirez tenir votre peuple dans l'obéissance et la paix ; cela me semble bien difficile par de tels moyens. Le livre des vers a cette parole : *j'observe avec soin les statuts de Wen-wang ; je maintiens ainsi constamment la paix dans l'empire ;* et cette autre du même genre: *pour être sûr de vous conformer toujours à la volonté du ciel, copiez Wen-wang* 文 王 *; tous les peuples se lèveront, et vous donneront leur confiance* (1). Alors, à quoi bon un code pénal ? Connaissant une fois le moyen de chicaner, le peuple va laisser de côté les rites qui le gouvernaient jusqu'ici dans la paix ; il va discuter les textes, ergoter sur la pointe d'une aiguille, sur le tranchant d'un couteau, se prendre aux cheveux pour des riens ; les querelles, les procès vont se multiplier à l'infini ; la vénalité, la corruption, tout ira en proportion. Votre Excellence une fois disparue, l'état de *Tcheng* 鄭 ne tiendra pas debout. Les anciens disaient : c'est à la dernière étape, à la ruine imminente d'un pays, que beaucoup de lois sont forgées ; votre Excellence ne vient-elle pas de confirmer cette parole ?» (2)

A une si singulière doctrine, présentée par une pareille tête, quelle réponse va donner le non moins célèbre lettré Tse-tch'an ? la voici, elle a le mérite d'être courte ; «Quant à vos précieuses instructions, je ne suis malheureusement pas capable de viser jusqu'aux avantages des générations futures ; heureux déjà, si je puis sauver l'âge présent. Quoiqu'il me soit impossible d'exécuter vos ordres si sages, je les considérerai toujours comme un bienfait signalé de votre part. »

Scandalisé à son tour par une telle réponse, le sage lettré *Che-wen-pé* 士 文 伯 se mit à faire une prophétie sur les malheurs qui allaient fondre sur le pays de *Tcheng* 鄭 ; prédiction infaillible, comme toujours ; mais, cette fois, fondée sur l'astronomie ; nous en faisons grâce au lecteur, qui connaît suffisamment ces sornettes.

---

(1) *Che-king* 詩 經. *(Couvreur, p, 423, ode 7, n° 2 — p. 323, ode 1, n° 7).*

(2) Un code de lois, c'est trop clair ; cela gêne considérablement l'arbitraire des juges. Voilà ce que le grand sage Chou-hiang noie sous une avalanche de considérations. Il eût mieux raisonné s'il eût dit : votre code est bien inutile ; les juges ne s'en soucieront pas ; c'est l'arbitraire, ou l'argent, qui règlera tous les jugements ; car depuis ce temps-là jusqu'à maintenant, c'est la pratique la plus ordinaire, du haut en bas des tribunaux.

A la 11ème lune de cette même année 536 (septembre-octobre), le roi de *Ts'i* 齊 venait demander à P'ing-kong l'autorisation de faire la guerre à l'état de *Pé-yen* 北燕; le ministre *Che-yang* 士鞅, accompagné de *Che-wen-pé* 士文伯, alla jusqu'au bord du fleuve jaune, recevoir le prince, et l'amener à la capitale. Bien entendu, sa requête lui fut gracieusement accordée.

En 535, à la 4ème lune, au jour *Kia-tchen* 甲辰 (18 mars) (1), il y eut une éclipse de soleil; P'ing-kong demanda au prophète Che-wen-pé : sur qui donc va tomber le malheur annoncé par cette éclipse? Le lecteur fixe déjà sa pensée sur le pays de *Tcheng* 鄭, sans doute. Hé bien non! C'est sur les états de *Wei* 衛 et de *Lou* 魯, répondit le lettré; le premier souffrira plus, le second moins, ajouta-t-il.

Pourquoi cela? demanda encore P'ing-kong. — Parce que le malheur s'appesantira tout d'abord sur le premier; ensuite seulement il se rendra chez le second; le marquis de *Wei* 衛 sera frappé de mort; puis le ministre de Lou.

La prédiction se réalisa à la 8ème lune et à la 11ème de cette même année. En attendant, P'ing-kong demanda encore une explication : que signifient, dit-il, ces paroles du livre des Vers «*quand il y a éclipse de soleil, il faut se demander quel malheur est sur le point d'arriver*»? (2)

Le lettré fut enchanté de cette question, qui lui permettait de donner au prince une bonne leçon; voici sa réponse; elle fera sourire les astronomes européens, qui vont sur toutes les plages du monde avec leurs instruments de précision, assister à toutes les phases du phénomène; les astronomes chinois voyaient les choses bien plus simplement. Notre sage dit donc : «une éclipse est la preuve évidente que l'administration d'un état est mal réglée; dès qu'elle n'a plus d'hommes de mérite, elle tombe en désordre; les calamités fondent sur le pays, et elles sont présagées par l'éclipse. Ainsi un prince doit soigneusement s'appliquer au bon gouvernement de son état; il doit surtout veiller aux trois points suivants : choisir des hommes sages et éminents, procurer le bien du peuple comme le sien propre, tenir compte des saisons et des circonstances pour donner ses ordres.»

A la 3ème lune (vers janvier), le duc de *Lou* 魯 se rendait à la cour de *Tch'ou* 楚. P'ing-kong en fut fort mécontent; pour l'en punir, il envoya un messager, lui ordonnant de restituer ce

---

(1) Legge donne pour date «le 11 Mars 534»; donc l'année et le jour sont bien différents; qui a raison? J'ai calculé d'après la formule Havret-Chambeau.

(2) *Che-king* 詩經. *(Couvreur, p. 237, ode 9, n° 2)* Les européens savent assez quelles niaiseries débitent les païens chinois à propos de ces éclipses; quel tintamarre ils font pour effrayer le dragon, et l'empêcher d'avaler le soleil; et cela, de nos jours comme autrefois.

qui lui restait encore des terres de *K'i* 杞; le pauvre duc dut s'exécuter, et rendit la ville de *Tch'eng* 成 (1).

Tse-tch'an, le créateur du code pénal, était venu à la cour de Tsin. P'ing-kong, alors malade, chargea *Han-k'i* 韓起 de le remplacer, et de rendre à cet hôte illustre les honneurs dûs à son rang. Pendant la conversation, le ministre se lamenta ainsi : notre humble prince est alité depuis trois mois; au lieu de diminuer, le mal s'aggrave; nous avons cependant couru toutes les montagnes offrir des sacrifices; une chose nous inquiète pardessus tout, c'est qu'en songe, notre prince a vu un ours jaune entrer dans sa chambre à coucher; quel mauvais démon cela peut-il être?

Un roi si sage que le vôtre, répondit le lettré, un ministre aussi éminent que votre Excellence, peuvent-ils parler de mauvais démon? Autrefois, l'empereur *Choen* 舜 mit à mort, au pied de la montagne *Yu* 羽 (2), le traître *K'oen* 鯀, dont l'Esprit, métamorphosé en ours jaune, s'enfonça dans le lac voisin. Depuis lors, la dynastie *Hia* 夏 (descendant de l'empereur Yu 禹) sacrifiait à cet Esprit, ainsi qu'au ciel et à la terre; les deux dynasties suivantes *Yng* 殷 et *Tcheou* 周 en firent autant. Votre souverain, le chef des vassaux, le vrai maître de l'empire, n'a peut-être pas encore pensé à offrir des sacrifices à cet ours jaune?

A la suite de cette savante explication, Han-k'i se hâta de réparer l'oubli de son maître; ô merveille! P'ing-kong aussitôt se trouva un peu mieux (3); pour remercier le lettré, il lui fit un cadeau royal; il lui donna deux trépieds carrés reçus du prince de *Kiu* 莒.

Tse-tch'an, pour montrer sa reconnaissance, rendit le fief de *Tcheou* 州, dont nous avons parlé ci-dessus (599) : Précédemment, dit-il à Han-k'i, votre illustre roi avait donné ce fief à *Kong-suen-toan* 公孫段, en souvenir de son père *Tse-fong* 子豐; ce seigneur

(1) Tch'eng : ou *Kiu-p'ing tch'eng* 鉅平城, était à 90 li nord-est de *Ning-yang hien* 寧陽縣, qui est à 50 li au nord de sa préfecture *Yen-tcheou fou* 兗州府, Chan-tong. (*Grande géogr., vol. 32, p. 8*).

(2) Yu : cette montagne est à 70 li à l'est de *Tan-tch'eng hien* 郯城縣, qui est à 120 li sud-est de sa préfecture *I-tcheou fou* 沂州府, Chan-tong. Cette montagne va jusque sur le territoire de *Hai-tcheou* 海州, Kiang-sou. Le texte du *Tsouo-tchoan* 左傳 est fautif; c'est, comme nous l'avons écrit, l'empereur Choen qui mit à mort K'oen, le père du grand Yu 禹. (*Petite géogr., vol. 4, p. 32—vol. 10, p. 30*) — (*Grande, vol. 22 p, 21, — vol. 33, p. 37*).

(3) Outre les maladies diaboliques bien caractérisées, il y en a d'autres où le démon fait plus ou moins sentir son influence; il peut les aggraver ou les diminuer, selon les sacrifices qu'on lui offre; c'est le meilleur moyen de retenir ses esclaves sous son joug tyrannique. Dieu ne le laisse pas complètement libre, sans doute; mais il tient sa chaine moins courte qu'envers les chrétiens.

vient de mourir; son fils n'a pas la prétention de garder ce territoire; moi, je n'ose le rendre à votre souverain, de peur de l'offenser; ainsi je le remets «privatim» à votre Excellence, pour qu'elle en dispose à son gré.

Han-k'i refusa tout d'abord. Tse-tch'an insista: il y a, dit-il, un proverbe qui convient à notre cas: *le père a fendu et préparé le bois; mais le fils est incapable de l'emporter. Fong-che* 豐施, le fils de Kong-suen-toan, ne se sent pas les épaules assez fortes, pour remplir l'office dont son père était chargé; encore moins ose-t-il prendre le gouvernement de ce fief; tant que votre Excellence sera à la tête du royaume, il n'y a rien à craindre; plus tard, notre petit état aura peut-être des querelles de frontières; la famille Fong redoute les complications possibles, au sujet de ce fief; ainsi, en le recevant, votre Excellence rendra un vrai service à cette famille et à notre pays; je vous prie donc de l'accepter.

Han-k'i était bien embarrassé; il convoitait ce fief, nous l'avons vu; mais il craignait le courroux de P'ing-kong; il craignait les réclamations des compétiteurs *Fan* 范 et *Tchao* 趙; il se tira cependant d'affaire: il présenta la chose si adroitement, que P'ing-kong l'autorisa à accepter; puis il échangea ce fief contre celui de *Yuen* 原, qui appartenait à *Yao-ta-sin* 樂大心, grand officier de *Song* 宋 (1).

A la 8ème lune, au jour *ou-tchen* 戊辰 (9 Août), *Siang-kong* 襄公, marquis de Wei étant mort, selon la prophétie, les grands officiers de Tsin dirent au ministre *Che-yang* 士鞅: l'état de *Wei* 衛 nous a toujours servis avec loyauté; nous, au contraire, nous l'avons traité indignement; nous avons soutenu ses rebelles; nous lui avons pris son territoire de *I* 懿 (547), chose qui a dû indisposer tous les vassaux contre nous. Le livre des Vers a cette parole: *la bergeronnette s'agite dans la plaine; de même les frères sont parfois agités par le sort;* et cette autre: *parmi les terreurs de la mort et des funérailles, les frères montrent leur affection* (2). Si nos cours, qui sont de la même famille, ne sont pas d'accord entre elles; si nous ne présentons pas nos condoléances, à l'occasion de ce décès; que ferons-nous donc envers les princes qui ne sont pas nos parents? qui donc voudra encore s'attacher à nous? le successeur du défunt quittera notre vasselage; et ce sera le signal d'une désertion générale.

Che-yang (appelé aussi *Fan-hien-tse* 范獻子) communiqua ces réflexions au premier ministre; Han-k'i les trouva fort sensées; il envoya Che-yang lui-même à la cour de Wei, porter les

---

(1) Yuen: était à 15 li nord-ouest de *Ts'i-yuen hien* 濟原縣, qui est à 70 li à l'ouest de sa préfecture *Hoai-k'ing fou* 懷慶府, Ho-nan. *(Grande géogr., vol. 49. p. 6).*

(2) *Che-king* 詩經. *(Couvreur. p. 179, ode 4. n° 3 et 2).*

condoléances d'usage ; de plus, il restitua les terres dont on s'était emparé précédemment.

A la 11ème lune, au jour *koei-wei* 癸未 (23 octobre) mourait *Ki-ou-tse* 季武子, le ministre tout-puissant de *Lou* 魯. P'ing-kong dit au lettré prophète *Che-wen-pé* 士文伯 : votre prédiction s'est réalisée ; ce que vous m'avez alors enseigné est-il infaillible ?

Non, répondit l'astrologue ; car les six facteurs qui y concourent ne sont pas toujours les mêmes ; de plus, le cœur du peuple change aussi ; le cours des choses change ; les officiers ne s'appliquent pas toujours à leurs fonctions avec le même zèle ; souvent le début et la fin d'un gouvernement sont bien différents ; comment la vérification serait-elle la même ? Le livre des Vers nous dit : *parmi le peuple, il y a des gens en repos, et à leur aise ; il y en a qui se dépensent entièrement au service de l'état* (1) ; ainsi, tout dépend des circonstances.

P'ing-kong répliqua : quels sont les six facteurs dont vous parlez ? — Ce sont : l'année, les saisons, les lunes, les jours, les étoiles, et le zodiaque. — Enseignez-moi plus amplement, dit le roi ; car bien des gens m'ont expliqué le zodiaque ; mais ils n'étaient pas d'accord ; les uns disaient que c'est la Grande Ourse ; d'autres que c'est Mars ; quel est votre sentiment ? — Ce sont les conjonctions du soleil et de la lune, qui forment les douze signes du zodiaque ; voilà pourquoi l'on s'en sert pour déterminer les jours et les heures (2), dit enfin l'astrologue.

En 534, au début de l'année (novembre), une merveille singulière se produisait au pays de Tsin : une pierre s'était bel et bien mise à parler, dans la ville de *Wei-yu* 魏榆 ! (3) P'ing-kong demanda l'explication de ce phénomène au directeur de musique *Koang* 曠.

Les pierres ne peuvent parler, répondit celui-ci, à moins qu'elles ne soient possédées par un Esprit ; en dehors de ce cas, c'est une mystification, une absurde rumeur répandue parmi le

---

(1) *Che-king* 詩經. *(Couvreur p. 269, ode 1, n° 4).* Finalement, on ne voit pas trop ce que veut dire l'astrologue ; se comprenait-il lui-même ?

(2) L'astronomie européenne n'a guère à apprendre des Chinois. On sait quel zèle ont déployé les premiers missionnaires, pour tirer la Chine de sa routine séculaire ; il ont échoué devant l'orgueil et la jalousie des mandarins ; leurs magnifiques instruments ont été délaissés ; on a repris «l'ancien système».

(3) Wei-yu : était un peu au nord-ouest de *Yu-tse hien* 榆次縣, qui est à 60 li sud-est de sa préfecture *T'ai-yuen fou* 太原府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 3)* → *(Grande, vol. 40, p. 12).*

Réponce curieuse : les pierres ne peuvent parler, excepté pour manifester les murmures du peuple ; voilà au fond ce que dit ce sage. *(Voir la pièce dans Zottoli, IV, p. 85).*

peuple. Cependant, les anciens disaient : quand les choses se font hors de saison, les sentiments de haine surgissent dans le cœur du peuple ; alors, la nature étant bouleversée, des objets qui, d'eux-mêmes et d'ordinaire, ne savent pas parler, font entendre des avertissements. Or maintenant, votre Majesté bâtit des palais, et des maisons considérables ; le peuple est épuisé, au point d'être dégoûté de la vie ; ses murmures éclatent en bien des façons ; qu'y aurait-il d'étonnant, si une pierre venait à parler ?

A cette époque, P'ing-kong bâtissait le palais *Se-k'i* 虒祁 (1) ; le directeur de la musique profita de l'occasion pour lui servir une bonne remontrance. Quand *Chou-hiang* 叔向 apprit cette admonition, il en fut enchanté : les paroles de *Koang* 曠, dit-il, sont celles d'un sage ; les avertissements d'un homme éminent sont sincères et loyaux ; ils ne causent pas de désagrément à celui qui les profère ; ceux d'un homme vulgaire sont exagérés, sans évidence, et font détester leur auteur. Le livre des vers nous dit : *malheur aux avis sincères qu'il n'est pas permis de donner ! non-seulement ils sont inutiles, mais encore nuisibles à leur auteur ; heureux les avis qu'il est permis de faire entendre ! un langage adroit est comme un cours d'eau sans obstacle ; il assure le bonheur à celui qui le profère* (2). Quand ce palais sera fini, les vassaux vont nous abandonner ; c'est le roi qui en portera la peine ; tout cela est bien connu du directeur de la musique. — Cette prédiction, le lecteur s'y attend, s'accomplira dans deux ans, par la mort de P'ing-kong.

Vers la 4ème lune (mars), le seigneur *Chou-kong* 叔弓 de *Lou* 魯 venait à la cour de Tsin, féliciter le roi de sa nouvelle construction, et assister aux fêtes données à cette occasion ; il y était bientôt rejoint par le prince de *Tcheng* 鄭, accompagné de *Tse-t'ai-chou* 子太叔. En faisant visite à ce dernier, l'historiographe *Tchao* 趙 lui dit : vraiment, vous nous jouez aujourd'hui un tour cruel ; au lieu de félicitations, vous devriez nous apporter des condoléances, pour les haines que nous nous attirons.

Nullement ! répliqua le seigneur ; tous les princes de l'empire vont vous envoyer leurs congratulations ; tellement ils ont peur de votre puissance.

En 533, *Siang* 襄 commandant impérial de la ville de *Kan* 甘, et *Kia* 嘉, officier de Tsin, commandant de la ville de *Yen* 閻, eurent ensemble une grave querelle, au sujet des terres de *Yen* 閻 ; l'affaire s'envenima au point que les deux seigneurs *Leang-ping* 梁丙 et *Tchang-ti* 張趯 lancèrent, sur la ville impériale

---

(1) Le palais Se-k'i : était à 49 li sud-est de *K'iu-wo hien* 曲沃縣, qui est à 120 li au sud de sa préfecture *P'ing-yang fou* 平陽府 Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 9) — (Grande, vol. 41, p. 12).*

(2) *Che-king* 詩經. *(Couvreur, p. 242, ode 10, n° 5).*

Yng 穎, des bandes de Tartares *Yng-jong* 陰戎, de la tribu des *Lou-hoen* 陸渾 (1).

Cette impudente audace indigna l'empereur *King-wang* 景王 (544-520) ; comme ses prédécesseurs, il n'avait plus aucune influence ; malgré sa faiblesse, il était pourtant, aux yeux du peuple, la majesté sacrée, le représentant de l'autorité, de la justice, et du droit ; dans cette circonstance, il sut se relever à une hauteur qu'on ne pouvait soupçonner. Il envoya le seigneur *Tchen-hoan-pé* 詹桓伯 en ambassade à la cour de Tsin, blâmer P'ing-kong; voici quel était son message :

« Notre maison impériale *Tcheou* 周 possède, depuis la dynastie *Hia* 夏, comme récompense des grands services de *Heou-tsi* 后稷 notre ancêtre, les territoires de *Wei* 魏, *T'ai* 駘, *Joei* 芮, *K'i* 岐 et *Pi* 畢, qui sont notre frontière occidentale. Quand l'empereur *Ou-wang* 武王 anéantit la dynastie *Chang* 商 (1122), les pays de *P'ou-kou* 蒲姑 et *Chang-yen* 商奄 formaient notre frontière orientale (2).

---

(1) Kan : était à 25 li sud-ouest de *Ho-nan fou* 河南府, Ho-nan. *(Grande géogr., vol. 48, p. 12)*.

Yen : était non loin de l'ancienne ville Kan ; mais on ne sait pas l'endroit exact.

Yng : était à 40 li sud-est de *Teng-fong hien* 登封縣, qui est à 140 li sud-est de Ho-nan fou. *(Petite géogr., vol. 12, p. 38) — (Grande, vol. 48, p. 44)*.

(2) Wei : ce pays forma plus tard le territoire de *Ho-pé tch'eng* 河北城, qui était à 7 li nord-est de *Joei-tcheng hien* 芮城縣, laquelle est à 90 li sud-ouest de *Kiai tcheou* 解州, Chen-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 42) — (Grande, vol. 41, p. 36)*.

T'ai : ce pays forma plus tard le territoire de *Li* 漦, qui était à 22 li sud-ouest de *Ou-kong hien* 武功縣, laquelle est à 60 li sud-ouest de *Kien tcheou* 乾州, Chen-si. *(Petite géogr., vol. 14, p. 60) — (Grande, vol. 54, p. 33)*.

Joei : avec sa ville, était à 30 li à l'ouest de Joei-tch'eng hien (ci-dessus). Plus tard, ce fief, avec son nom, fut transféré au sud de *Tong-tcheou fou* 同州府, Chen-si. *(Petite géogr., vol. 14, p. 17) — (Grande, vol. 41, p. 36 — vol. 54, p. 17)*.

Le pays de K'i : avait sa capitale un peu au nord-est de *K'i-chan hien* 岐山縣, qui est à 50 li à l'est de sa préfecture *Fong-siang fou* 鳳翔府, Chen-si. *(Petite géogr., vol. 14, p. 24) — (Grande, vol. 55, p. 6)*.

Le pays de Pi : avait sa capitale à 5 li au nord de *Hien-yang hien* 咸陽縣, qui est à 50 li nord-ouest de sa préfecture *Si-ngan fou* 西安府, Chen-si, *(Petite géogr., vol. 14, p. 7) — (Grande, vol. 53, p. 33)*.

Le pays de P'ou-kou : eut sa capitale (appelée plus tard *Po-kou* 薄姑) à 15 li nord-est de *Pouo-hing hien* 博興縣, qui est 120 li nord-ouest de sa préfecture *Tsing-tcheou fou* 青州府 Chan-tong *(Petite géogr., vol. 10, p. 24) — (Grande, vol. 35, p. 11)*.

Les pays de *Pa* 巴, *Pou* 濮, *Tch'ou* 楚 et *Teng* 鄧 étaient notre frontière méridionale; les pays de *Sou-chenn* 肅慎, *Yen* 燕 et *Po* 亳 formaient notre frontière septentrionale (1).

Les limites de notre empire ne peuvent pas être faites plus étroites; elles touchaient aux quatre mers (2). Quand les empereurs *Wen* 文, *Ou* 武, *Tch'eng* 成, *K'ang* 康 assignèrent plus tard des fiefs à leurs frères, c'était pour élever à la maison *Tcheou* 周 des remparts protecteurs, afin d'en empêcher la décadence. Est-ce que ces grands empereurs auraient eu seulement l'intention de distribuer à des enfants des bonnets qu'ils rejetteraient devenus adolescents?

Les anciens empereurs placèrent *T'ao-ou* 檮杌 dans une des quatre régions sauvages; pour en chasser les mauvais Esprits, et les autres êtres malfaisants; c'est ainsi que ces vilaines gens de *Yun* 允, ancêtres des Tartares *Yng-jong* 陰戎, vinrent s'établir dans la contrée de *Koua-tcheou* 瓜州 (3).

Le pays de Chen-yen : avait sa capitale *Yen-tch'eng* 奄城 à 2 li à l'est de *K'iu-feou hien* 曲阜縣, qui est à 30 li à l'est de sa préfecture *Yen-tcheou fou* 兗州府, Chan-tong. *(Petite géogr., vol. 10, p. 7) — (Grande, vol. 32, p. 5).*

(1) Le pays de Pa avec sa capitale *Kiang-tcheou* 江州, forme le territoire de *Tchong-k'ing fou* 重慶府, port ouvert au commerce européen, le plus à l'ouest, sur le Yang-tse-kiang, *Se-tchoan* 四川. *(Petite géogr., vol. 24, p. 8) — (Grande, vol. 69, p. 23).*

Le pays de Pou : était au sud de *Kien-ning* 建寧, près de *Che-cheou hien* 石首縣, qui se trouve à 180 li sud-est de sa préfecture *King-tcheou fou* 荆州府, Hou-pé. *(Grande géogr., vol. 78, p. 15).*

Le pays de Tch'ou : avec sa capitale *Yng* 郢, était à 3 li nord-est de King-tcheou fou. *(Petite géogr., vol. 21, p. 20) — (Grande, vol. 78, p. 6).*

Le pays de Teng : avec sa capitale, était à 20 li nord-est de *Siang-yang fou* 襄陽府, Hou-pé. *(Petite géogr., vol. 21, p. 28) — (Grande, vol. 79, p. 8).*

Le pays de Sou-chenn : était dans la Mandchourie, au pays des sauvages du nord (pé-i 北夷), comme dit le commentaire.

Le pays de Yen : avec sa capitale *Ki-tch'eng* 薊城, est le territoire de *Péking* 北京 (Choen-t'ien fou 順天府). *(Petite géogr., vol. 2, p. 2) — (Grande, vol. 11, p. 5).*

Le pays de Po : était dans cette même région ; mais on ignore l'endroit exact.

(2) Les quatre mers, expression qui revient si souvent dans l'histoire. Les anciens Chinois croyaient vraiment que leur pays était ainsi borné, aux quatre points cardinaux ; ils n'y avaient pas été voir.

(3) Le pays de Koua-tcheou : était au nord de la province du Chen-si; les territoires de ces nomades sont naturellement difficiles à identifier. *(Grande géogr., vol. 64, p. 23).*

Lorsque notre vénérable oncle, le roi *Hoei-kong* 惠公 (650-637), votre ancêtre, revint du pays de *Ts'in* 秦 (645), il engagea les Tartares à émigrer vers l'est; d'accord avec le roi de *Ts'in* 秦, il transféra les Tartares *Lou-hoen* 陸渾 dans la contrée de *Y-tchoan* 伊川 (638). C'était pour vexer et harceler les pays de notre clan *Ki* 姬; c'était pour envahir nos frontières: et vraiment ils ont réussi; ils ont pris nos territoires. N'est-ce pas grâce à ces deux princes que ces Tartares sauvages ont pris pied dans les pays chinois? Si nous en souffrons, qui faut-il blâmer?

Notre vénérable ancêtre *Heou-tsi* 后稷 avait assigné des bornes fixes à chaque fief; il avait fait cadeau des cinq céréales, et avait enseigné aux princes chinois la manière de les semer; maintenant, ce sont les sauvages Tartares qui en règlent en maîtres la distribution; chose pareille n'est-elle pas difficile à supporter? Que mon vénérable oncle veuille bien réfléchir à ces détails!

Malgré tout, je reste, vis-à-vis de votre seigneurie, ce que le bonnet des cérémonies solennelles est à l'égard des vêtements: ce que la racine est pour l'arbre; ce que la source est pour le fleuve: le chef pour le peuple. Si vous, mon vénérable oncle, ne craignez pas de déchirer le bonnet précieux (surmonté d'un jade carré), de briser la couronne impériale; si vous arrachez la racine de l'arbre, obstruez la source du fleuve; si vous voulez être indépendant, et ne reconnaître personne au-dessus de vous: que puis-je attendre des Tartares *Jong* 戎 et *Ti* 狄?»

Ayant entendu ce message, *Chou-hiang* 叔向 dit au premier ministre *Han-k'i* 韓起: lorsque notre glorieux roi *Wen* 文 était le chef des vassaux, malgré sa puissance, il n'osa toucher à l'autorité si vénérable de l'empereur; au contraire, il le soutint de toutes ses forces, et lui montra encore plus de respect qu'auparavant. Depuis lors, notre état est allé, baissant de génération en génération; si nous nous mettons à tyranniser la maison impériale, et à la déprécier, nous montrerons un orgueil extravagant: pourrons-nous être étonnés, si les vassaux nous quittent? Vraiment, ce que l'empereur nous reproche est très-exact: que votre Excellence veuille donc mûrement examiner le cas.

Han-k'i fut content de cet avis, et agit de suite en conséquence: sachant l'empereur en deuil, il envoya le seigneur *Tchao-tcheng* 趙成, aide-général du 2ème corps, lui offrir les condoléances, et porter le vêtement destiné au défunt; il restitua les terres de *Yen* 閻, cause du litige; enfin, il renvoya honorablement les prisonniers faits à l'attaque de *Yng* 潁.

L'empereur, enchanté d'une telle déférence, ordonna à son grand officier *Ping-houa* 賓滑 de prendre le commandant *Siang* 襄, et de le livrer captif à la cour de Tsin, comme coupable, et auteur de ce malentendu. Naturellement, le prisonnier fut traité avec de grands égards, et rendu à son maître; l'incident était clos, tout à l'honneur de la majesté impériale.

Vers la 5ème lune de cette même année 533 (avril), le grand seigneur *Siun-yng* 荀盈, fils de *Tche-cho* 知朔 (ou Siun-cho), s'était rendu à la cour de *Ts'i* 齊, pour y chercher sa femme; il mourut à *Hi-yang* 戲陽 (1) pendant le voyage du retour; son corps fut rapporté à la capitale de Tsin. Il n'était pas encore enterré, lorsque P'ing-kong, en dépit de l'usage contraire, ordonna un festin à grand orchestre. *Tou-k'ouai* 屠蒯, son chef de cuisine (2), courut à la salle du festin, et demanda permission d'aider l'échanson, ce qui lui fut aussitôt accordé; alors il versa une coupe de vin, en punition, au directeur de la musique *Koang* 曠, et lui dit: vous avez pour office de former l'oreille du roi, afin qu'il entende juste; les jours qui tombent au *tse* 子 et au *mao* 卯 sont néfastes; puisque l'empereur *Tcheou* 紂 est mort au jour *kia-tse* 甲子, et l'empereur *Kié* 桀 au jour *i-mao* 乙卯; en des jours pareils, le roi doit s'abstenir de grands festins et de musique solennelle; et les élèves qui sont sous vos ordres, ne doivent pas faire de répétitions: ces jours portent malheur. Or, les ministres et les grands officiers de la cour sont les bras et les jambes du roi; si l'un de ces membres vient à manquer, le corps tout entier souffre grièvement. Siun-yng, grand officier, n'est pas encore enterré; vous n'avez donc pas entendu cette nouvelle? puisque vous faites de la musique comme si rien n'était arrivé; votre oreille est bien mauvaise!

Ayant ainsi parlé, il versa une autre coupe de vin, et la présenta au favori *Chou* 叔, grand officier de second rang, chargé des affaires extérieures: Vous, lui dit-il, vous êtes l'oeil du roi, chargé de l'éclairer dans sa conduite; au moyen des habits brillants ou sombres, on distingue les jours heureux ou néfastes; par les solennités plus ou moins grandes, on voit quelle affaire se traite; dans les affaires même, il y a des degrés d'importance à considérer; bref, l'extérieur des cérémonies et des personnes doit manifester de quoi il s'agit. Or, l'extérieur de notre roi ne correspond pas au deuil où la cour est plongée, par la mort de Siun-yng; vous n'avez rien vu de tout cela; votre oeil est donc bien mauvais; vous méritez d'en être puni.

Le chef de cuisine se servit aussi une coupe de pénitence, en disant: la saveur des mets a pour but de nourrir l'homme et lui

---

(1) Hi-yang: était un peu au nord de *Nei-hoang hien* 內黃縣, qui est à 110 li à l'est de sa préfecture *Tchang-te fou* 彰德府, Ho-nan, (*Petite géogr., vol. 12, p. 19*) — (*Grande, vol. 16, p. 17*).

(2) Le livre des Rites (li-ki 禮記) donne le même fait, avec des détails dramatiques. (*Couvreur, vol. 1, p. 221*). Il ne faut pas oublier que le chef de cuisine était le maître d'hôtel «l'intendant de bouche» du prince; à la cour, c'était un grand dignitaire, qui, dans certaines cérémonies, remplaçait son maître. (*ibid, p. 481*).

donner de la vigueur ; afin qu'il ait de la fermeté et de la constance dans l'esprit : alors il saura choisir les paroles convenables pour communiquer les ordres d'une bonne administration. Or, c'est moi qui suis chargé d'assaisonner les mets dans de justes proportions ; ces deux officiers ont manqué à leur devoir ; le roi, cependant, ne les en a pas blâmés ; les mets ont donc été mal préparés, puisqu'ils n'ont pas produit l'effet voulu : je suis donc moi-même coupable.

P'ing-kong reçut de bonne grâce une si singulière remontrance, et fit de suite cesser le festin. Auparavant, il était décidé à casser de son emploi le chef de la famille *Tche* 知 : il voulait passer ses fonctions à son favori *Chou* 叔 ; cette admonition lui ouvrit les yeux, et il renonça à son projet ; puis, pour consoler cette famille, il donna à *Siun-li* 荀躒, fils de Siun-Yng, la charge qu'occupait son père ; il le nomma donc adjudant du général du 3ème corps d'armée.

En 532, à la 1ère lune (novembre) une étoile étrange se montra dans la constellation *Ou-niu* 婺女 (le verseau) ; aussitôt, le seigneur *Pi-tsao* 裨竈, de *Tcheng* 鄭, dit au fameux ministre *Tse-tch'an* 子產 : à la 7ème lune, au jour *ou-tse* 戊子 (14 juin), le roi de Tsin va mourir. Car la planète *souei-sin* 歲星 (Jupiter), qui gouverne le ciel cette année, est dans le groupe *Hiu* 虛 (situé entre le verseau et le petit cheval) de la constellation *Hiu-tchoen* 頊顓. Ce sont les maisons *Kiang* 姜 de *Ts'i* 齊 et *Jen* 任 de *Si* 薛 qui ont la garde des territoires correspondants à la constellation *Hiuen-hiao* 玄枵 (1) ; or, juste auprès de cette dernière, se trouve cette étoile étrange ; elle annonce à la princesse *Y-kiang* 邑姜, mère de T'ang-chou, les calamités qui vont fondre sur sa maison. Les vingt-huit constellations zodiacales sont arrangées en 4×7 ; le jour *ou-tse* 戊子 est mort le prince *Fong-kong* 逢公 ; alors aussi une singulière étoile apparaissait dans cette même constellation *Ou-niu*. Voilà sur quoi je fonde ma prédiction.

Le lettré-diplomate Tse-tch'an devait être bien humilié de n'avoir pas découvert cela le premier ; lui, avoir ignoré des choses si claires pour d'autres ! Naturellement, la prophétie s'accomplit à la lettre, et P'ing-kong mourait au jour désigné. Mais l'historien ne donne pas d'autres détails sur cet évènement.

A l'annonce de ce décès, le prince de *Tcheng* 鄭 se hâta de partir pour la cour de Tsin, afin d'offrir ses condoléances : arrivé au bord du fleuve Jaune, il rencontra un courrier de la cour, lui rappelant que selon les rites, le prince ne devait pas venir en

(1) Le groupe *Hiu* 虛 ; s'appelle aussi *Hiuen-hiao* 玄枵, et comprend le β du verseau. (*Couvreur. grand dictionnaire. p. p. 121. 136. 137*).

T'ang-chou 唐叔 : on se le rappelle, est le fondateur du royaume de Tsin. Fong-kong, est un prince légendaire : sous la dynastie *Yng* 殷 il résidait au pays de Ts'i.

personne : mais envoyer seulement un grand officier ; puis, le premier-ministre, lors de l'enterrement.

A la 9ème lune (juillet-août), avait lieu l'enterrement solennel; les ministres de *Lou* 魯, de *Ts'i* 齊, de *Song* 宋, de *Wei* 衛, de *Tcheng* 鄭, de *Hiu* 許, de *Ts'ao* 曹, de *Kiu* 莒, de *Tchou* 邾, de *Teng* 滕, de *Si* 薛, de *K'i* 杞 et de *Siao-tchou* 小邾, étaient présents à la cérémonie : ce qui montre que si l'autorité de Tsin était contrecarrée par le roi de *Tch'ou* 楚, elle était encore assez grande.

Quand *Tse-p'i* 子皮, ministre de *Tcheng* 鄭, allait partir pour l'enterrement, il demanda des soieries et autres objets précieux, pour les offrir au nouveau roi, et, par cet empressement, gagner ses bonnes grâces. *Tse-tch'an* 子產 lui objecta : qui donc a jamais offert des soieries, à l'occasion des funérailles ? si vous persistez cependant à faire des cadeaux au nouveau roi, il vous faut au moins cent chariots, et mille hommes pour les escorter. Parti avec une suite si nombreuse, vous allez bientôt vous convaincre que le prince ne vous recevra pas ; alors, embarrassé de tout cet attirail, vous allez dépenser ces présents, de quelque manière que ce soit, et en pure perte. Combien de fois croyez-vous qu'un petit état, comme le nôtre, puisse supporter de pareilles dépenses ?

Tse-p'i ne voulut rien entendre, et partit comme il le désirait. Après l'enterrement, les ministres des vassaux demandèrent une audience au nouveau roi ; celui de *Lou* 魯, plus ferré que les autres sur les rites, cherchait à leur éviter un refus humiliant : pareille pétition, leur disait-il, est contraire à l'étiquette et aux règlements.

Chou-hiang 叔向 fut chargé de communiquer la réponse du roi ; elle était négative : Vos seigneuries, dit-il, sont venues pour l'enterrement ; les cérémonies accomplies, votre mandat se trouve rempli ; vous désirez cependant une audience ; mais notre prince est en deuil ; il porte les vêtements de deuil ; il pleure son père ; se présenter ainsi devant vous, serait recevoir une seconde fois vos condoléances ; prendre les vêtements ordinaires serait violer les rites ; quel conseil lui donnent vos seigneuries ?

Les ministres n'avaient plus qu'à se retirer; c'est ce qu'ils firent. Quant à *Tse-p'i* 子皮, selon la prévision de Tse-tch'an, il rentra les mains vides, ayant dépensé inutilement ses cadeaux. Il reconnut sa faute, devant le seigneur *Tse-yu* 子羽, en disant : il n'est pas si difficile de connaître son devoir que d'agir en conséquence ; notre vénérable maître Tse-tch'an savait bien que mon projet était irréalisable ; mais moi, je n'étais pas capable de suivre son avis ; le livre des annales indique très-justement mon cas par ces paroles : *j'ai satisfait mes passions, au mépris des lois; j'ai suivi mon caprice, en dépit des bienséances* (1).

---

(1) *Chou-king* 書經. *(Couvreur, p, 123, n° 3).*

TCHAO-KONG (531-526)

昭 公

Le nouveau roi, fils du précédent, s'appelait *I* 夷 ; son nom posthume ou historique, Tchao, signifie *homme de grand mérite et d'éminente vertu,* ou encore *prince d'une conduite respectueuse et d'une tenue modeste.* (1)

Han-k'i 韓起 continua d'être premier ministre ; *Chou-hiang* 叔向 garda son office de conseiller intime et grand maître du nouveau souverain.

A la 4ème lune (février-mars), le roi de *Tch'ou* 楚 ayant attaqué et vaincu le petit état de *Ts'ai* 蔡, le ministre *Siun-ou* 荀吳 dit à Han-k'i : en 534, nous n'avons pas secouru le prince de *Tch'en* 陳 ; il a été battu par l'armée de Tch'ou ; si nous agissons de même envers celui de Ts'ai, personne ne voudra plus être notre vassal ; notre impuissance éclatera aux yeux de tout le monde ; ne nous chagrinant guère de voir nos parents attaqués à mort, à quoi nous sert le titre de chef des vassaux ?

En conséquence de cette admonition, Han-k'i présida une réunion de sept ambassadeurs, à *K'iué-yng* 厥慭 (2), vers le mois de juin, pour se consulter sur ce qu'il y avait à faire ; on croyait une guerre inévitable ; c'est pourquoi, chacun des délégués avait amené un contingent de troupes assez considérable ; mais, après bien des délibérations, l'assemblée se contenta d'envoyer une ambassade, prier la cour de Tch'ou de ne pas molester injustement le prince de Ts'ai. Les commentaires mettent cette lâcheté au compte de Han-k'i, l'accusant de s'occuper alors beaucoup plus des avantages de sa maison que des intérêts du royaume.

Vers cette époque, le même ministre eut une entrevue, à *Ts'i* 戚 (3), avec le grand seigneur *Tch'eng* 成, gouveneur de *Chen* 單, et ministre de l'empereur : il paraît que ce personnage fit piteuse figure ; ses paroles étaient trop lentes, sa voix trop faible, à peine un souffle ; ses yeux étaient inquiets, craintifs, fixés trop bas.

---

(1) Textes de l'interprétation : 昭德有勞曰昭 容儀恭美曰昭

(2) K'iué-yng : aucun commentaire n'en donne la moindre identification.

(2) Ts'i : déjà identifiée.

Chen : était un peu au sud-est de *Mong-tsing hien* 孟津縣, qui est à 50 li nord-est de sa préfecture *Ho-nan fou* 河南府, Ho-nan. *(Grande géogr., vol. 1, p. 15).*

Chou-hiang, présent à la réception, dit ensuite à l'entourage: ce seigneur me paraît devoir mourir bientôt; à la cour, les places de chacun sont déterminées d'une manière fixe; aux audiences données hors de la capitale, les places sont indiquées par un drapeau; les paroles doivent se faire entendre de tous les assistants; les regards ne doivent pas monter au-dessus du collet de l'interlocuteur, ni descendre au-dessous de sa ceinture: mais rester fixes entre ces deux extrémités, afin de montrer une contenance digne et respectueuse. Ce seigneur est le chef de tous les officiers de la cour impériale; c'est lui qui doit communiquer au conseil des ministres les ordres de sa Majesté; ses regards, ses paroles, rien ne cadre avec sa dignité; un tel homme ne peut vivre encore longtemps. De fait, il mourut à la 12ème lune.

Quelque temps après cette prédiction, le même sage en faisait une autre du même genre au duc de *Lou* 魯, qui n'avait pas montré assez de chagrin, à l'enterrement de sa mère; il le rendait encore, à cause de cela, responsable des calamités présentes et futures de son duché.

En 530, vers le mois de mars, le duc de *Lou* 魯 partait pour la cour de Tsin, afin de présenter ses hommages à Tchao-kong; mais, arrivé au bord du fleuve Jaune, il dut rebrousser chemin; un courrier avait été envoyé à sa rencontre, lui ordonnant de restituer au prince de *Kiu* 莒 le territoire de *Keng* 梗 (1), qu'il lui avait enlevé deux ans auparavant; sinon, il ne serait pas reçu en audience. Le pauvre duc retourna chez soi, tout penaud, et députa son frère *Kong-tse-yng* 公子郢 expliquer son cas devant Tchao-kong. Le prince de Kiu avait porté plainte, aussitôt après l'envahissement; mais comme alors on était en deuil, on avait remis son affaire à plus tard.

D'autres souverains se rendirent aussi à la cour de Tsin, pour saluer le nouveau roi; celui-ci donna un grand festin en leur honneur. *Tse-tch'an* 子產, compagnon du prince de *Tcheng* 鄭, déclina l'invitation, au nom de son maître, parceque ce dernier n'avait pas encore achevé le deuil de son prédécesseur *Kien* 簡 (565-530); la raison fut acceptée, comme conforme aux rites et à la leçon infligée au ministre *Tse-p'i* 子皮.

Tchao-kong était gaiement assis à table avec le roi de *Ts'i* 齊, lorsque le ministre *Siun-ou* 荀吳 proposa, comme récréation, un jeu d'habileté, qui consistait à jeter des flèches dans l'orifice d'un vase; c'était donc une sorte de tir à la cible. Avant que le suzerain lançat la première flèche, Siun-ou s'écria: nous avons du vin, à faire déborder le fleuve *Hoai* 淮; de la viande, à en entasser des montagnes; si votre Majesté réussit son coup, elle sera le chef des vassaux! Tchao-kong réussit en effet.

---

(1) Keng: était sur les bords de la rivière *I-chouei* 沂水, dans la préfecture *I-tcheou fou* 沂州府, Chan-tong, disent les commentaires.

Le roi de Ts'i dit à son tour : nous avons du vin, à faire déborder la rivière *Chen* 澠 (1) ; de la viande, à en entasser des collines ; si je suis heureux dans mon coup, alors je changerai de place avec votre Majesté. Sa flèche frappa droit au but ; ce qui fut considéré comme un mauvais augure.

Le seigneur *Che-wen-pé* 士文伯 gronda Siun-ou : vous êtes vraiment imprudent dans vos paroles ; notre maître n'est-il pas, de droit et de fait, le chef des vassaux ? pourquoi donc se livrer à ce jeu, pour en obtenir un heureux présage ? une flèche bien tirée a-t-elle quelque chose de si merveilleux ? Le roi de Ts'i a traité de pair avec notre souverain ; une fois rentré chez lui, bien sûr, il ne mettra plus les pieds chez nous.

Siun-ou répondit fièrement : nos armées avec leurs généraux sont assez fortes pour s'opposer à nos ennemis ; nos chars sont solides ; nos fantassins aussi capables de grands exploits que dans le passé ; que pourrait faire le roi de Ts'i ? s'il ne nous reste pas attaché, à qui donc adhèrera-t-il ?

Juste à ce moment, *Kong-suen-seou* 公孫傁, seigneur de Ts'i, entra dans la salle en disant : le jour est sur son déclin, notre souverain est fatigué, il est temps qu'il se retire. Et il se hâta de l'entraîner ; preuve du sans-gêne avec lequel maître et serviteur se conduisaient à la cour de Tsin ; Che-wen-pé avait raison de leur soupçonner des desseins d'indépendance.

Vers le mois d'avril, *Siun-ou* 荀吳, sous prétexte d'aller réunir l'armée de Tsin à celle de Ts'i, pour une expédition commune, avait demandé permission de traverser le pays de *Siun-yu* 鮮虞 ; l'ayant reçue, il en profita pour occuper traîtreusement la ville de *Si-yang* 昔陽 (2).

A la suite de ce beau fait d'armes, il en accomplit un autre semblable : à la 8ème lune, au jour *jen-ou* 壬午 (28 juillet), il détruisait la petite principauté de *Fei* 肥 (3), l'annexait au royaume de Tsin, et emmenait captif le prince *Mien-kao* 緜臯.

---

(1) La rivière Chen : a sa source dans le lac *Chen* 申, au sud-ouest de *Ling-tche hien* 臨淄縣, qui est l'ancienne capitale de Ts'i, et se trouvait alors à 30 li nord-ouest de sa préfecture *Tsing-tcheou fou* 青州府, Chan-tong. Après avoir coulé à l'ouest de Ling-tche, la rivière se jette plus au nord dans une autre appelée *Che* 時. *(pour le deux, Grande géogr., vol. 35. p. 9).*

(2) Sien-yu : dont la capitale s'appela plus tard *Sin-che tch'eng* 新市城, était à 40 nord-ouest de *Tcheng-ting fou* 正定府, Tche-li. Si-yang était un peu au sud-est de *Tsin tcheou* 晉州, même préfecture. *(Grande géogr., vol. 14, p. p. 6, 15, 41).*

(3) Fei : appartenant aux Tartares blancs (pé-ti 白狄) : sa capitale était à 7 li sud-ouest de *Kao-tch'eng hien* 槀城縣, qui est à 60 li sud-est de sa préfecture Tcheng-ting fou. *(Grande géogr., vol. 14. p. 16).*

Si un autre état eût agi de la sorte, Tchao-kong eût protesté, et crié à l'injustice ; mais comme la conquête était à son profit, et accomplie par un de ses généraux, elle devenait la plus irréprochable du monde. Bien mieux ! cette petite expédition ayant si bien réussi, une autre armée fut envoyée attaquer le pays de Sien-yu lui-même, vers la fin de l'année. Et le traité de paix universelle, qu'en faisait-on ? Il semble déjà relégué parmi l'histoire ancienne.

En 529, voici un autre genre d'exploits : Lorsqu'en 534, on avait célébré l'heureux achèvement de palais *Se-k'i* 虒祁, les vassaux s'étaient rendus à cette solennité ; mais voyant la faiblesse du gouvernement, les exigences et la vénalité des officiers, les divers princes commencèrent à dédaigner leur suzerain, et à tourner leurs regards ailleurs, sans beaucoup se soucier de lui.

Tchao-kong résolut de réagir contre ce mouvement de désertion. Sous prétexte d'arranger l'affaire du duc de *Lou* 魯, qui s'était emparé du territoire de *Keng* 郠 (532), il convoqua une assemblée des vassaux, et y invita même le roi de *Ou* 吳 ; la ville de *Leang* 良 (1) étant la plus proche de ce dernier, fut indiquée comme le lieu de la rencontre avec lui.

Sur ce, Chou-hiang fit à son maître la remarque suivante : il serait bon de déployer aux yeux des princes des troupes considérables, afin de leur inspirer une crainte salutaire. Tchao-kong goûta ce sonseil, et conduisit une armée de quatre mille chars et plus de trois cent mille hommes. Mais le roi de *Ou* 吳 s'excusa de ne pouvoir venir, à cause des inondations, qui rendaient les chemins impraticables.

Tchao-kong était allé l'attendre à Leang ; il dut s'en retourner bien chagriné de ce contre-temps ; il s'en alla au sud de la capitale du petit état de *Tchou* 邾 (2), présider les manœuvres exécutées par ses troupes, à cet endroit ; c'était au jour *ping-yng* 丙寅 de la 7ème lune (7 mai); le ministre de la guerre était pour lors le seigneur *Yang-ché-fou* 羊舌鮒, frère de Chou-hiang.

Cependant, les vassaux se rendaient à *P'ing-k'iou* 平丘 (3), pour l'assemblée. Les deux seigneurs *Tse-tch'an* 子產 et *Tse-t'ai-chou* 子太叔 accompagnaient leur maître, le prince de *Tcheng* 鄭; traversant l'état de *Wei* 衛, ils apprient que Yang-ché-fou avait demandé au marquis de riches cadeaux, mais ne les avait pas reçus ; en conséquence, il donnait à ses fourrageurs sinon l'ordre, du moins la permission de le venger ; ceux-ci dévastaient

(1) Liang : au pays de *Tchou* 邾, était à 60 li au nord de *Pé tcheou* 邳州, qui est à 150 li nord-est de sa préfécture *Siu-tcheou fou* 徐州府, Kiang-sou *(Petite géogr., vol. 4, p 29) — (Grande, vol. 22, p. 28).*

(2) Tchou : sa capitale était à 26 li sud-est de *Tcheou hien* 鄒縣, qui est à 50 li sud-est de sa préfecture *Yen-tcheou fou* 兗州府, Chan-tong. *(Petite géogr., vol. 10, p. 8) — (Grande, vol. 32, p. 11).*

(3) P'ing-k'iou : voyez un peu plus loin l'identification.

le pays, sous prétexte de couper de l'herbe pour les chevaux et du bois pour la cuisine des soldats.

Sur leur conseil, on chargea le seigneur *Tou-pé* 屠伯 d'aller faire une visite à Chou-hiang, de lui offrir un service de bouillons et une corbeille de soieries ; puis de l'avertir de la conduite de son frère : Les princes féodaux, dit le message, servent tous le roi de Tsin, sans la moindre intention de l'abandonner ; à plus forte raison, notre petit état de Wei, si proche de vous, ne pense-t-il qu'à vous prouver son dévouement et sa soumission, sans arrière-pensée. Pourquoi donc les fourrageurs de votre armée se conduisent-ils envers nous si différemment des autres années ? Oserais-je vous prier de mettre un frein à leurs déprédations !

Chou-hiang accepta le service de bouillons, pour prouver sa bienveillance ; mais il refusa les soieries : Yang-ché-fou, dit-il, est insatiable de cadeaux, ce qui tôt ou tard lui sera fatal ; c'est lui qui vous cause tant de dommages, pour se venger ; offrez-lui cette corbeille de soieries, au nom de votre marquis ; aussitôt cesseront les vexations et les ravages.

Le messager suivit ce bon conseil : chose merveilleuse ! il n'était pas encore parti, que déjà l'ordre était donné aux fourrageurs d'arrêter leurs déprédations ; tant le génie d'une lettré, comme Chou-hiang, est puissant pour mettre fin à toutes sortes de désordres !

Tchao-kong s'étant rendu à *P'ing-k'iou* 平丘 (1), y trouva réunis treize princes avec le ministre de l'empereur ; c'était donc une assemblée des plus solennelles ; il désira que tous ensemble renouvelassent les traités précédents ; afin de prouver leur soumission envers leur nouveau suzerain. Le roi de *Ts'i* 齊 refusa carrément ; il ne voulait plus se lier envers un prince qui lui paraissait si affaibli.

Tchao-kong envoya Chou-hiang, avertir le ministre impérial de cet incident, et lui demander la conduite à tenir. Celui-ci répondit : si votre souverain se montre loyal, aucun des vassaux ne l'abandonnera ; que craignez-vous ? parlez-leur avec douceur, tout en déployant des forces militaires considérables ; quand même le roi de Ts'i s'obstinerait à refuser son adhésion aux anciens traités, votre souverain y gagnera beaucoup ; moi-même, si vous le permettez, je vais conduire les voitures de l'impôt, escortées de dix grands chars, et je vous servirai d'avant-garde.

Chou-hiang, ainsi instruit, se rendit auprès du roi de Ts'i : les princes féodaux, lui dit-il, sont réunis ici pour un traité solennel de paix et d'amitié avec notre souverain ; votre Majesté seule refuse de s'y associer ; oserais-je lui en demander la raison ?

---

(1) P'ing-k'iou : était à 50 li sud-ouest de *Tchang-yuen hien* 長垣縣, qui est à 250 li sud-ouest de sa préfecture *Ta-ming fou* 大名府, Tche-li. *(Petite géogr., vol. 2, p. 55)* — *(Grande, vol. 16, p. 42)*.

Le roi de Ts'i répondit finement: on propose de tels traités à signer, quand il s'agit de connaître et de punir des traîtres; ils sont inutiles quand tous les princes se montrent très-soumis et très-obéissants.

Chou-hiang répliqua par un discours magistral de la plus haute philosophie chinoise; le voici: Votre système, dit-il, serait la ruine des états; s'il y a des réunions de princes pour une affaire urgente, mais point de contributions pour aider à la régler, on ne fait rien de durable; car si la règle manque, le fonctionnement régulier aussi fera défaut; s'il y a des contributions, sans la stricte observance des rites usuels, il pourra se trouver de la régularité, mais sans ordre et sans suite dans le gouvernement; si l'on observe les rites usuels, sans l'autorité ni l'influence voulues, il y aura de l'ordre, mais pas de respect; s'il y a l'autorité, sans les sacrifices aux Esprits tutélaires, sans serments jurés devant eux, il y aura le respect, mais non la publicité, la solennité requise; dès lors, le respect s'en ira bientôt, aucune affaire ne sera traitée convenablement: la conséquence inévitable sera la décadence et la ruine de l'état.

Voilà les graves raison qui ont déterminé les anciens et sages empereurs à établir des règles fixes: les vassaux doivent, chaque année, envoyer des ambassadeurs, pour montrer qu'ils savent leur obligation de contribuer aux frais communs. Tous les trois ans, ils ont à se présenter eux-mêmes, pour observer les rites devant leur suzerain; tous les six ans, ils doivent se réunir en assemblée solennelle, pour reconnaître et proclamer ainsi la majesté du même suzerain: tous les douze ans, on renouvelle les anciens traités de paix et d'amitié communes, pour déployer la publicité nécessaire devant les Esprits, témoins et garants de la sincérité réciproque.

Par le moyen des contributions, se conservent les relations amicales entre les états; par le moyen des rites usuels, on conserve les rangs de la hiérarchie: par le moyen de l'autorité et de la puissance, on impose à la multitude; par le moyen de la publicité, on appelle la ratification et la sanction des Esprits.

Depuis l'antiquité la plus reculée, jusqu'à nos jours, on a toujours tenu à ces règles, sans jamais y manquer; de leur stricte observance, dépend la conservation ou la ruine des états, D'aprés les anciens usages, le roi de Tsin est le chef des vassaux, pour empêcher le relachement de s'introduire dans l'administratien des divers pays; en ce moment, nous avons communiqué nos désirs à tous les princes, les victimes des sacrifices sont prêtes, car nous voulons une conclusion en règle; votre Majesté seule reste en dehors de l'assemblée, en disant: je ne m'en soucie point; cela ne me concerne en rien, ni de loin ni de près. Que votre Majesté veuille donc bien peser ce que je viens de lui exposer; mon humble souverain attend ses ordres, pour agir en conséquence.

Ce discours n'aurait peut-être pas convaincu le roi de Ts'i ; mais il y avait là trois cent mille soldats ; on pouvait, dès le lendemain, les lancer sur son territoire ; quels ravages ne feraient-ils pas dans un pays surpris à l'improviste ? il y avait matière à réflexion ! Oui, répondit-il, mes paroles ont été inconsidérées ; c'est la cour de Tsin qui donne ses ordres à tous les vassaux ; comment nous seuls oserions-nous désobéir ? nous connaissons maintenant vos désirs, nous les accomplirons avec respect ; nous sommes donc à votre disposition ; veuillez l'annoncer à votre illustre maître.

Chou-hiang était sans doute content de son succès ; mais il se rendait compte de la situation ; il dit donc à Tchao-kong : les princes féodaux n'ont plus d'attachement sincère envers nous ; il faut leur inspirer une crainte salutaire par le nombre et les manœuvres de nos troupes.

Sur ce, au jour *Sin-mei* 辛未 (12 mai), Tchao-kong fit faire de grands exercices militaires, mais sans déployer les drapeaux ; le lendemain, on recommença, enseignes au vent, comme si l'on marchait à l'attaque de l'ennemi ; cette vue terrifia les vassaux.

Les princes de *Tchou* 邾 et de *Kiu* 莒 portèrent plainte contre le duc de *Lou* 魯 en termes véhéments : ni jour ni nuit, disaient-ils, ses gens ne nous laissent en repos ; ils nous harcèlent sans cesse ; nous sommes complètement ruinés ; c'est pourquoi nous ne pouvons apporter nos contributions.

C'étaient de fortes exagérations, des calomnies même ; mais voyant Tchao-kong décidé à tomber sur quelqu'un pour faire une leçon aux autres, ils profitèrent de l'occasion pour charger leurs griefs. Le suzerain s'en doutait peut-être ; il envoya cependant Chou-hiang annoncer au duc qu'il ne serait pas admis en audience, et qu'il ne serait pas admis non plus à la réunion commune des vassaux : Au jour *kia-siu* 甲戌 (15 mai), lui dit le messager, tous les princes vont jurer le traité de paix et d'amitié ; mais notre humble souverain, se voyant incapable de servir votre illustre seigneurie, vous prie de ne pas assister à la réunion.

Le duc comprit bien ce que signifiait cette formule si polie ; aussi le seigneur *Tse-fou-hoei-pé* 子服惠伯 protesta avec indignation : Votre illustre roi, dit-il, a été trompé par les calomnies de ces sauvages (Man-i 蠻夷), au point de rejeter ses frères, les descendants de Tcheou-kong 周公 ; il faut bien nous conformer à votre bon plaisir ; notre humble prince vous remercie de lui avoir intimé vos ordres.

Chou-hiang répliqua : notre humble souverain a ici quatre mille chars ; même s'il voulait abuser de sa puissance, il faudrait encore le craindre ; à plus forte raison, quand il ne veut que ce qui est juste ! Qui oserait encore lui résister ? le bœuf le plus maigre tombant sur un jeune pourceau ne l'écrasera-t-il pas du coup ?

Le duc ne voulait pas s'attirer une affaire ; il se soumit, et n'insista plus pour être admis à l'assemblée. La veille du jour fixé, l'habile *Tse-tch'an* 子產, compagnon du prince de *Tcheng* 鄭, réclama de nouveau contre les taxes exorbitantes imposées à son pays ; depuis midi jusqu'au soir, il disputa avec les ministres de Tsin, et il finit par triompher ; c'est qu'il savait bien ce qu'il pouvait se permettre, et jusqu'à quel point il pouvait résister.

Au jour kia-siu, à midi, les princes étaient avec Tchao-kong, à l'endroit désigné, pour le serment solennel, devant un tertre élevé en forme d'autel, où l'on offrit les sacrifices en usage. Le pauvre duc de Lou, la fine fleur des princes chinois, dut se morfondre dans son hôtellerie, pendant que tous les autres juraient le traité de paix et d'amitié ; il eut encore le chagrin de voir un de ses compagnons, le seigneur *Ki-p'ing-tse* 季平子, arrêté et emmené captif au pays de Tsin ; malheureux chez lui, il était encore maltraité par son suzerain ; il n'avait pas de chance !

Cette brillante assemblée que nous venons de raconter, est la dernière présidée par le roi de Tsin : la gloire de la maison régnante est finie. Nous avons vu *P'ing-kong* 平公 se ramollir avec les femmes ; le premier ministre *Han-k'i* 韓起 s'occupait de sa famille beaucoup plus que de l'état ; et les autres ministres en faisaient tout autant ; c'était le commencement de la ruine ; le prince lui-même se montrant si négligent, pouvait-il demander aux autres le dévouement à sa cause? C'est le roi de *Tch'ou* 楚 qui va le supplanter comme chef des vassaux ; c'est même déjà fait en grande partie, comme nous l'avons vu.

Les gens de *Sien-yu* 鮮虞 voyant toutes les troupes de Tsin réunies à P'ing-k'iou, s'étaient imaginé n'avoir rien à craindre, et avaient négligé la garde de leur frontière ; *Siun-ou* 荀吳 s'aperçut de cette faute, et resolut d'en profiter. Prenant le 1er corpe d'armée, campé à *Tchou-yong* 著雍, il le conduisit sur le territoire de Sien-yu, jusqu'à *Tchong-jen* 中人 (1) ; là, il se jeta à l'improviste sur les gens du pays, leur prit un grand nombre d'hommes, et fit un butin considérable ; après quoi il rentra glorieusement de sa facile campagne. Une telle razzia n'était pas faite pour relever le moral de Tsin ; le suzerain qui l'autorisait pouvait-il, comme chef des vassaux, punir le duc de *Lou* 魯 pour en avoir fait tout autant ?

Celui-ci voulait pourtant demander pardon, et rentrer dans les bonnes grâces de Tchao-kong ; pour cet effet, il se mit en marche vers la capitale de Tsin (septembre-octobre) ; arrivé sur les

---

(1) Tchou-yong : emplacement ignoré.

Tchong-jen : était à 13 li nord-ouest de *T'ang hien* 唐縣, qui est à 120 li sud-ouest de sa préfecture *Pao-ting fou* 保定府, Tche-li. *(Petite géogr., vol. 2, p. 23) — (Grande, vol. 12, p. 14).*

bords du fleuve Jaune, il envoya un exprès annoncer sa visite. A cette nouvelle, Siun-ou dit au premier ministre Han-k'i : les vassaux viennent à la cour saluer notre roi, pour prouver leur amitié; or, nous tenons en prison le ministre de Lou; nous ne sommes donc pas en paix avec le duc; comment donc recevoir sa visite? le mieux serait de la refuser.

Han-k'i suivit ce conseil; il envoya le seigneur *Che-king-pé* 士景伯, fils de *Che-wen-pé* 士文伯, porter une réponse négative; le pauvre duc fut encore forcé de s'en retourner honteusement chez lui; c'était comme un parti pris de l'humilier; nous allons voir un de ses dignitaires le venger à sa manière; voici comment :

Quand le ministre *Ki-p'ing-tse* 季平子 fut emmené captif, le seigneur *Tse-fou-hoei-pé* 子服惠伯 l'avait suivi volontairement, pour lui rendre service. L'occasion s'en étant présentée, ce compagnon parla ainsi à *Siun-ou* 荀吳 : en quoi donc notre état a-t-il montré moins de dévouement et de fidélité que ces minuscules principautés de sauvages (I 夷)? notre maison est de la même souche que la vôtre; notre pays est assez grand, et peut fournir tel contingent de troupes qu'il vous plaira; si vous nous repoussez pour les beaux yeux de ces barbares, vous nous forcez à nous mettre au service des rois de *Ts'i* 齊 et de *Tch'ou* 楚; et quel avantage y trouvez-vous?

Traiter amicalement ses parents, vivre en bonne harmonie avec les états puissants, récompenser ceux qui vous sont dévoués, punir ceux qui vous offensent; voilà les moyens de conserver la suprématie sur les vassaux. Que votre seigneurie veuille bien peser ces paroles, et examiner notre cas. Le proverbe dit : *un serviteur a toujours deux maîtres prêts;* vraiment, n'y a-t-il que le roi de Tsin à qui nous puissions offrir nos services? n'y a-t-il pas quelque autre grand royaume auquel nous puissions adhérer, et nous délivrer des ennuis auxquels nous sommes exposés ici?

Siun-ou 荀吳 rapporta ces fières paroles au premier ministre *Han-k'i* 韓起; puis il ajouta : le roi de *Tch'ou* 楚 s'est emparé des états de *Tch'en* 陳 et de *Ts'ai* 蔡; nous n'avons pas été capables de les secourir; maintenant,pour faire plaisir aux sauvages (I 夷), nous retenons prisonnier le ministre du duc, à quoi chose pareille aboutira-t-elle?

Han-k'i rendit la liberté à son prisonnier, et lui dit de s'en retourner dans sa patrie; mais le rusé Tse-fou-hoei-pé voulait mieux que cela; il s'aperçut très bien que les gens de Tsin redoutaient les suites de leur sottise : Notre humble prince, dit-il, n'a pas conscience de vous avoir manqué de soumission; vous lui avez pourtant infligé une grande honte, dans l'assemblée solennelle des vassaux; si son ministre est coupable, dites en quoi, et mettez-le à mort ici même; s'il est innocent, il ne suffit pas de le relâcher, sans en avertir officiellement tous les princes; autrement, il semblerait s'être évadé comme un voleur; vous l'avez saisi dans une

réunion des vassaux, veuillez donc proclamer son innocence dans une semblable assemblée.

Le premier ministre était bien embarrassé; il s'adressa au sage Chou-hiang pour se tirer d'affaire; celui-ci, qui n'était jamais à bout de ressources, chargea son frère *Chou-fou* 叔鮒 de faire partir le prisonnier, sans tambour ni trompette; c'était l'homme qu'il fallait pour la circonstance.

Yang-ché-fou se rendit auprès de *Ki-p'ing-tse* 季平子, et lui dit : quand en 552, j'encourus la disgrâce de notre roi, je me réfugiai au pays de Lou ; là, votre illustre ministre (Ki-ou-tse 季武子) et grand-père me traita avec la plus cordiale affection ; si je suis encore en vie, je le dois à votre famille, et je lui en serai éternellement reconnaissant; c'est pourquoi je viens vous avertir du danger qui vous menace. Notre cour est furieuse de ce que vous lui demandez réparation d'honneur; elle fait préparer pour vous une affreuse prison, à l'ouest du fleuve Jaune; je le tiens de l'officier qui en est chargé; alors, qu'allez-vous devenir?

En achevant ces mots, le rusé versait un torrent de larmes. Ki-p'ing-tse tenait plus à la liberté qu'à l'honneur; il se hâta de partir. Son compagnon Tse-fou-hoei-pé continua encore quelques jours sa comédie; il persistait à demander une réparation. Probablement, on finit par lui donner un dîner de gala, pour le dédommager de ses peines; après quoi il s'en alla.

Le gouvernement de Tsin avait grandement «perdu la face»; il avait prouvé qu'il ne savait pas juger sainement la portée de ses entreprises; et qu'il n'avait pas à cœur la justice de ses subordonnés; le duc de Lou s'était emparé, en pleine paix, d'une ville d'un des alliés; le coupable n'avait pas été puni; on avait même failli lui demander pardon; le prestige du chef des vassaux se trouva grandement affaibli; juste punition de sa nonchalance et de sa cupidité.

En 528, au début de l'année (vers décembre), le ministre de Lou, Ki-p'ing-tse, rentrait enfin dans sa patrie; ce fut tout un évènement; la famille régnante jugea digne de l'annoncer à ses ancêtres dans leur temple.

Voici maintenant un incident d'un autre genre : Le seigneur de *Hing* 邢 (1) était le fils du prince *Chen-kong-ou-tchen* 申公巫臣, qui, en 589, avait fui le royaume de *Tch'ou* 楚 sa patrie, et s'était réfugié à la cour de Tsin. Le seigneur de *Yong* 雍 (2) était aussi un transfuge du même pays. Ces deux personnages étaient en dispute, à propos du territoire de *Hiou* 鄐 (3); ils y mettaient un égal acharnement; ni l'un ni l'autre ne voulait céder;

(1) Hing : était un peu au sud-ouest de *Choen-te fou* 順德府, Tche-lí. (*Petite géogr., vol. 2, p. 44) — (Grande, vol. 15, p. 3).*

(2) Yong : était une ville de Tsin ; on en ignore l'emplacement.

(3) Hiou : item.

impossible d'arranger cette affaire à l'amiable. *Che-king-pé* 士景伯, qui en avait été chargé, se trouvant alors en ambassade à la cour de *Tch'ou* 楚, on député *Yang-ché-fou* 羊舌鮒, le frère de Chou-hiang, comme juge du procès, avec ordre d'en finir.

Celui-ci donna tort au seigneur de Yong; ce dernier lui envoya aussitôt une de ses filles comme concubine; ce cadeau fut si agréable au juge, qu'il revint sur sa sentence, et donna tort à l'autre partie.

Le seigneur de Hing en devint si furieux qu'il massacra en pleine cour et son rival et son juge. Le premier ministre s'adressa encore à Chou-hiang, pour se tirer d'embarras. Celui-ci répondit : tous trois sont coupables; vous devez mettre à mort celui qui reste, et exposer publiquement son cadavre; vous devez aussi déshonorer le cadavre des deux autres. Le seigneur de Yong savait avoir tort; il a voulu acheter le droit à prix d'argent; Chou-fou a vendu la justice; le seigneur de Hing a commis deux assassinats; les trois crimes sont également grands et punissables. Celui qui a commis un forfait, et cherche à s'en faire absoudre, est un criminel incorrigible; celui qui par convoitise oublie les devoirs de sa charge, est une âme noire; celui qui, en dépit des lois, met quelqu'un à mort, de sa propre autorité, est un vil brigand. Or, dans un ancien livre, il est dit que le fameux *Kao-yao* 臯陶, ministre de la justice de l'empereur *Choen* 舜, a déterminé la peine de mort, pour le criminel incorrigible, pour l'âme noire, et pour le brigand; suivez cette sentence de l'ancien sage. Han-k'i fit ce qui lui était conseillé.

Confucius (1) a écrit à ce propos : «Chou-hiang est vraiment une relique des anciens temps ! dans l'administration de l'état, et dans la sentence d'un criminel, il n'avait égard ni à la chair ni au sang ; trois fois il a appuyé sur la faute de son frère, au lieu de l'atténuer ; oui, c'était un homme d'une inflexible droiture ! A l'assemblée de *P'ing-k'iou* 平丘, il avait déjà réprouvé la cupidité de son frère ; il l'avait cependant laissée passer, pour délivrer le pays de *Wei* 衛 de ses vexations, et épargner au royaume de Tsin un acte de cruauté. A l'occasion de *Ki-p'ing-tse* 季平子, il avoua franchement le cœur fourbe de ce même frère ; il le laissa encore passer, pour rendre service à l'état de *Lou* 魯, et épargner à la cour de Tsin un acte de tyrannie. Enfin, dans ce dernier procès, il a condamné solennellement la convoitise de ce frère, et a tenu haut l'étendard de la justice, pour épargner à son pays la flétrissure de la partialité. Par sa triple déclaration, il a délivré

(1) Note : Confucius vivait à cette époque ; né en 551, il mourut en 479 ; le lecteur ne s'en doutait pas, probablement ; c'est que, de son vivant, *Tchong-ni* 仲尼 (petit nom du grand homme) fit peu de bruit ; car on ne se souciait guère de lui ; ce sont les lettrés des siècles postérieurs qui l'ont canonisé. Il faut que l'homme adore Dieu, ou une idole.

sa patrie de trois fléaux, la cruauté, la tyrannie et la partialité, et lui a procuré les trois avantages contraires : il a livré son frère à la réprobation, à cause de ses crimes, et il s'est lui-même couvert de gloire, par sa justice et son inflexible droiture.»

En 527, à la 8ème lune (vers juin), le ministre *Siun-ou* 荀吳 conduisait une armée contre la principauté tartare *Sien-yu* 鮮虞, et assiégeait la ville de *Kou* 鼓 (1). Quelques habitants voulaient lui livrer cette place par trahison ; mais lui, dans sa délicatesse de conscience, refusa absolument. Son entourage étonné lui disait : pourquoi ne pas accepter leur proposition ? vous auriez la ville sans coup férir, sans fatiguer vos troupes !

Le général répondit en lettré scrupuleux : mon maître Chou-hiang m'a enseigné que les supérieurs ne doivent s'écarter de la droite ligne, ni dans leurs affections ni dans leurs aversions ; alors le peuple sait à quoi s'en tenir, et toutes les entreprises réussissent. Comment traiterions-nous celui qui livrerait une de nos villes ? nous l'aurions en horreur, assurément. Alors pouvons-nous récompenser ces traîtres-ci ? Accepter leur offre, sans les récompenser, serait déloyal. Si nous voulons donner un bon exemple, persistons dans ma ligne de conduite ; voici mon plan : si je puis avancer, j'avance ; sinon je me retire ; avant tout, je calcule mes forces ; je ne veux pas cette ville au point d'accepter le concours de la trahison ; car dans ce cas, ma perte serait plus grande que mon gain.

Sur ce, il avertit les habitants de massacrer les traîtres, et de se préparer sérieusement à soutenir l'assaut qu'il allait leur donner. Le siége durait depuis trois mois, quand les gens de la ville résolurent de se rendre ; ils envoyèrent donc des parlementaires ; mais le vertueux général leur répondit : vos figures ne sont pas celles d'hommes qui meurent de faim ; allez réparer vos murs, et défendez-vous jusqu'à la dernière extrémité.

Les officiers de Siun-ou n'en pouvaient croire leurs oreilles : le peuple lui-même demande à se rendre, disaient-ils, et vous refusez ! vous préférez l'accabler jusqu'à l'épuisement ! vous voulez donc, en pure perte, harasser vos soldats ? Est-ce là du dévouement envers le roi ? Cette fois, ce ne sont plus des traîtres qui veulent vous livrer la ville, mais ses propres habitants ; pourquoi ne pas accepter ?

Oui, répliqua le vertueux général, ce que je fais, c'est par dévouement envers notre roi ; recevoir cette ville, en ce moment, serait induire ses habitants à la paresse ; triste profit pour nous ! funeste exemple donné à notre peuple ! En exhortant les assiégés à faire leur devoir jusqu'au bout, j'enseigne par-là même à notre peuple à être fidèle à son souverain. Si je tiens le droit chemin

---

(1) Kou : c'est *Tsin tcheou* 晉州, 90 li à l'est de sa préfecture *Tcheng-ting fou* 眞定府, Tche-li. *(Petite géogr., vol. 2, p. 43)* — *(Grande, vol. 14, p. 41)*.

de la justice, n'inclinant ni à droite ni à gauche, je finirai par prendre la ville ; et j'aurai donné à notre peuple une grande leçon; désormais, il saura comment il doit se dévouer envers son prince, jusqu'à la mort, sans jamais abandonner son service. N'est-il pas désirable de monter jusqu'à cette hauteur de vertu ?

Quand enfin les gens de *Kou* 鼓 vinrent annoncer qu'ils étaient à bout de forces et de vivres, le général consentit à recevoir leur soumission, et il emmena captif leur prince *Yuen-ti* 鳶鞮 : la campagne était glorieusement achevée, sans avoir perdu un soldat.

Voilà des mérites qui dépassent, de bien loin, ceux d'un Saint Louis ! quelle vertu, que celle de ces païens ! Le lecteur s'est vite aperçu que ce tableau est sorti du pinceau d'un lettré : la réalité fut sans doute bien différente ; ce que nous avons vu précédemment, ne montrait pas un saint, dans la personne de *Siun-ou* 荀吳 ; encore un peu de patience, et nous le verrons se conduire en sauvage.

Vers le mois d'août, le duc de *Lou* 魯 se rendait à la cour de Tsin, pour y renouer les bonnes relations d'autrefois ; malgré les menaces proférées par le seigneur *Tse-fou-hoei-pé* 子服惠伯, le prince ne tenait pas à changer de suzerain ; traité si durement, il revenait caresser son maître, comme un chien fouetté revient le soir à la maison ; c'est donc qu'il n'espérait pas trouver avantage au changement.

A la 12ème lune (octobre-novembre), le grand seigneur *Siun-li* 荀躒, fils de *Siun-yng* 荀盈 (ou *Tche-yng* 知盈), se rendait à la cour de l'empereur, dont la mère, *Mou-heou* 穆后, venait de mourir ; pour compagnon, l'ambassadeur avait le seigneur *Tsi-tan* 籍談 ; tous deux devaient assister à l'enterrement.

Après la cérémonie, l'empereur déposa ses vêtements de deuil, et invita Siun-li à un dîner, où le vin fut servi dans une coupe précieuse, autrefois offerte par le duc de Lou. Dans la conversation, sa Majesté dit à l'ambassadeur : tous les princes m'ont envoyé des cadeaux, pour me consoler dans ma douleur : seul mon vénéré oncle de Tsin s'est abstenu de cette marque d'affection : pourriez-vous m'en indiquer le motif ?

Siun-li ne sachant que répondre, fit un salut à son compagnon, pour le prier de prendre la parole à sa place. Tsi-tan dit humblement : lorsque les princes féodaux reçoivent leur investiture, sa Majesté impériale leur envoie en même temps des vases précieux dont ils se serviront pour les sacrifices aux Esprits tutélaires : ainsi, les princes peuvent, de leur côté, offrir de riches cadeaux à sa Majesté.

Il en est bien autrement de notre humble souverain : rejeté parmi les hautes montagnes, entouré des sauvages *Ti* 狄 et *Jong* 戎, il est à une si grande distance que les bienfaits de sa Majesté impériale ne peuvent parvenir jusqu'à lui ; c'est à peine s'il a pu dompter ces barbares, et les soumettre à l'empire ; comment

aurait-il eu le temps de penser à envoyer des cadeaux à la cour de sa Majesté ?

L'empereur répliqua : mon jeune seigneur, avez-vous la mémoire si courte ? mon illustre ancêtre *Wen-wang* 文王 avait fait l'acquisition du fameux tambour et du char célèbre de *Mi-siu* 密須 (1) ; mon autre illustre ancêtre *Ou-wang* 武王 s'était emparé d'une précieuse armure, à la conquête de *K'iué-kong* 闕鞏 (2), et il s'en était revêtu à la bataille décisive contre le dernier empereur de la dynastie *Chang* 商. Ne savez-vous pas que ces objets ont été donnés à *T'ang-chou* 唐叔, votre premier ancêtre royal, quand il reçut l'investiture du pays qui correspond à la constellation *Chen* 參, avec la mission de gouverner les sauvages *Ti* 狄 et *Jong* 戎 ?

Plus tard, mon autre ancêtre *Siang-wang* 襄王 avait deux chars précieux, l'un pour les sacrifices solennels, l'autre pour la guerre ; une hache d'armes précieuse, pour le combat ; une autre hache d'armes dorée ; des liqueurs aromatisées ; des arcs rouges ; une garde personnelle, choisie parmi les meilleurs soldats. Hé bien, tout cela fut donné à votre souverain *Wen-kong* 文公, avec le pays de *Nan-yang* 南陽, et la prééminence sur tous les vassaux de l'est. Ne sont-ce pas là des cadeaux ?

Les services de Tsin n'ont pas été oubliés ; ils sont consignés dans les archives : de beaux fiefs, de splendides robes de gala, de grands drapeaux, et beaucoup d'autres objets précieux, en ont été la récompense ; à qui donc la maison impériale en a-t-elle donné autant ? à qui a-t-elle montré une si grande affection ?

Et votre propre ancêtre *Suen-pé-yen* 孫伯黶, mon jeune seigneur, comment reçut-il le nom de *Tsi* 籍, qui s'est perpétué dans votre famille ? *Sin-you* 辛有, un grand officier de la cour impériale, eut deux fils, nommés *Tong* 董, qui se rendirent au pays de Tsin ; ils y furent chargés des archives (tsi 籍) : Suen-pé-yen fut leur aide ; et c'est ainsi qu'il fut appelé Tsi ; il devint un homme éminent, consulté dans tous les doutes au sujet de l'administration du royaume. Vous, descendant d'un si remarquable archiviste, comment avez-vous oublié tous ces détails historiques ?

Le pauvre seigneur resta bouche close ; il était interloqué ; lui qui avait pensé donner une leçon à l'empereur, ne s'attendait pas à une telle mercuriale. Quand les deux hôtes furent sortis, sa Majesté fit une prophétie, à l'adresse de celui qui avait été si mal

---

(1) Mi-siu : était à 50 li à l'ouest de *Ling-tai hien* 靈臺縣, qui est à 90 li au sud de *King tcheou* 涇州, dans la province du *Kan-sou* 甘肅. *(Petite géogr., vol. 15, p. 33)* — *(Grande, vol. 58, p. 20).*

(2) K'iué-kong : capitale d'une antique petite principauté, c'est *Kong hien* 鞏縣, à 130 li à l'est de sa préfecture *Ho-nan fou* 河南府, Ho-nan. *(Grande, géogr., vol. 48, p. 28).*

avisé : je pense, dit l'empereur, que ce seigneur Tsi n'aura pas de descendance ; il a peut-être bien compulsé les archives ; mais il n'a pas su se rendre compte des détails historiques dont elles sont composées.

Rentré à la cour de Tsin, le seigneur raconta sa mésaventure à son chef, le sage *Chou-hiang* 叔向 ; celui-ci fut bien mortifié par cette leçon impériale, qui visait toute la cour ; il se consola par une contre-prophétie : l'empereur, dit-il, ne fera pas une bonne fin ; car les anciens nous ont enseigné que «*l'homme meurt de ce qui fait ses délices*». Or, l'empereur trouve encore des délices, au milieu du deuil de sa famille ; s'il meurt pendant ce temps, on ne pourra pas dire qu'il a fait une bonne fin.

Dans l'espace d'un an, il a perdu sa mère et son prince héritier : chacune de ces morts demande trois années de deuil ; en pareille occurrence, il a donné un dîner à ses visiteurs ; et il a réclamé des cadeaux : c'est le comble des délices au milieu du deuil ! c'est contraire à tous les rites ! Un empereur peut-il décemment réclamer des présents ? Les cadeaux s'envoient pour des mérites exceptionnels ; mais jamais à l'occasion d'un enterrement. Un grand deuil de trois ans doit se porter complètement ; ainsi l'exigent les rites ; et cela chez l'empereur, comme chez les plus hauts dignitaires. Si cependant sa Majesté ne voulait pas aller rigoureusement jusqu'au bout de ce temps, du moins il ne fallait pas donner de festin ; car c'était violer deux fois les rites, ces règles établies par les anciens sages, et qui sont sacrées et inviolables pour tout le monde. L'empereur a montré pour elles peu de respect, peu de délicatesse. Les archives nous transmettent les règlements antiques ; exalter les archives et mépriser les rites est un non-sens.

A son tour, la Majesté impériale recevait une verte leçon ; en termes voilés, c'était dire : l'empereur s'est conduit d'une manière absurde ; violer le deuil, demander des cadeaux, quel funeste exemple ! Le bon Chou-hiang oubliait que sa Majesté mourait de faim. Quoi qu'il en soit, la prophétie doit évidemment se réaliser, puisqu'elle est faite après coup par l'historien. En 520, pendant le deuil, l'empereur va rejoindre ses illustres ancêtres dans la tombe ; et l'année suivante, sa cour est en grande révolution.

En 526, le duc de *Lou* 魯 était encore à la cour de Tsin ; on ne le laissait pas partir ; était-ce par excès d'amitié ? était-ce pour extorquer plus de cadeaux ? en tout cas, l'historien du duché n'en est pas content, et Confucius passe le fait sous silence, comme peu honorable pour son maître.

A la 3ème lune (vers janvier), le premier ministre *Han-k'i* 韓起 allait saluer le prince de *Tcheng* 鄭 ; celui-ci donna un grand festin en son honneur, et chacun des servants ou officiers eut la consigne de bien veiller aux rites ; il arriva toutefois que l'un d'eux prêta à rire, n'ayant pas su où se tenir.

Mais, en revanche, Han-k'i lui-même reçut sa leçon de l'illustre *Tse-tch'an* 子産; voici le fait en quelques mots : Un fameux artiste avait ciselé une paire de bracelets en jade, et le travail en était tout-à-fait merveilleux; l'un de ces bracelets était au bras de Han-k'i; l'autre était chez un marchand de Tcheng. Le premier ministre avait prié le prince de lui procurer le bracelet en question; il y tenait absolument.

Tse-tch'an, qui s'y opposait, fit un discours de quatre pages, pour prouver qu'on ne pouvait se procurer ce précieux objet sans mettre le pays en péril de ruine: nous faisons grâce au lecteur de ce chef-d'œuvre littéraire: comme le bracelet, il est d'un travail exquis: mais, sous ces belles paroles, qui sont censées renfermer la plus haute philosophie, et la plus fine politique, il n'y a qu'un lieu-commun de sophiste; c'est creux et ridicule.

Le plus merveilleux, s'il faut en croire l'historien, c'est que Han-k'i fut converti, et renonça à son projet : Je suis un homme bien borné, dit-il humblement; j'ai eu tort de convoiter ce bracelet; par cette demande stupide, j'ai failli causer deux grands malheurs, aliéner le cœur des vassaux, et ruiner l'état de Tcheng qui nous est si dévoué.

A la 4ème lune seulement, Han-k'i songea au départ : les ministres lui donnèrent encore un festin d'adieu, en dehors de la capitale ; on y fit assaut de vertu et d'amabilité ; le voyageur était si content qu'il pria ses hôtes de lui chanter quelques odes exprimant les sentiments de leur cœur.

Tse-tsouo 子齹, fils de *Tse-p'i* 子皮, entonna aussitôt celle-ci : *dans la plaine, croît une plante rampante*, qui célèbre la rencontre fortuite d'un sage. Han-k'i fut ravi du compliment : oui, très-bien, jeune seigneur, dit-il, mon désir est tout-à-fait réciproque (1).

Tse-tch'an chanta : *sa tunique garnie (doublée) de peau d'agneau paraît brillante ;* l'ode célèbre un grand dignitaire, dont les qualités sont en rapport avec son splendide costume (2). Han-k'i répondit modestement : je n'ose accepter un tel éloge pour mon humble porsonne.

Tse-t'ai-chou 子太叔 chanta : *si vous avez des sentiments d'amitié pour moi, je relèverai mes vêtements jusqu'au genou ;* l'ode demande un prince puissant, qui rétablisse l'ordre (3). Oui, dit Han-k'i, tant que je vivrai, vous n'aurez pas besoin de chercher ailleurs aide et secours ; s'il en était autrement, notre vieille amitié pourrait-elle subsister ? Le chanteur se jeta à genoux, pour remercier d'une telle promesse.

Tse-you 子游 chanta : *dans la voiture du prince, il y a une femme, qui ressemble à la fleur du cirier ;* l'ode célèbre une femme

(1) (2) (3) *Che-king* 詩經. *(Couvreur, p. 101, ode 20,—p. 91, ode 6—p. 96, ode 13 — p. 98, ode 16 — p. 93, ode 9 — p. 95, ode 11 — p. 423, ode 7).*

distinguée, et indique la grande affection que l'on a pour le premier-ministre (1).

Tse-liou 子柳 chanta : *feuilles flétries, feuilles desséchées* ; ce sont les paroles des officiers sub-alternes, qui font appel au dévouement de leurs supérieurs, pour remédier aux maux du pays (2).

Han-k'i était ravi : oui vraiment, dit-il, votre état est prospère ; et il va fleurir encore plus brillamment ; vous, mes seigneurs, vous avez répondu au désir de votre souverain, en me faisant cette fête ; pour me chanter, vous n'avez pas eu besoin d'emprunter ailleurs vos hymnes : tout est de chez vous, et retrace très-bien les sentiments de vos cœurs. Vous êtes les chefs des familles qui gouvernent le peuple depuis longtemps : soyez sans crainte ; vous resterez encore à la tête de votre pays pendant des générations.

Han-k'i donna à chacun d'eux de magnifiques chevaux ; puis il chanta ainsi : *j'amène et j'offre une brebis et un bœuf ; le prince du ciel descendra, je l'espère, à la droite de ces victimes* (3) ; l'ode exalte le ciel, qui récompense les bons, et apaise les troubles.

Tse-tch'an se jeta à genoux, et commanda aux autres ministres d'en faire autant : Votre Excellence, dit-il, a bien voulu calmer les troubles de notre pays, n'est-il pas juste que nous vous rendions grâces pour ce grand bienfait ?

Han-k'i fit encore à Tse-tch'an une visite amicale, pendant laquelle il lui offrit un jade précieux et de superbes chevaux : votre seigneurie, lui dit-il, m'a fait renoncer au bracelet que je convoitais, elle m'a sauvé la vie ; je lui dois donc un présent spécial pour un tel bienfait.

Le lecteur voit avec quelle complaisance l'historien nous montre Tse-tch'an à l'œuvre : Han-k'i n'est plus ici le personnage principal, il n'a pour lui que la puissance ; l'autre a les rites, la sagesse, la science, la politique, la vertu ; c'est le « lettré » enfin, qui mène tout le monde et toutes choses.

Vers le mois de mai, la cour de Tsin permettait enfin au duc de *Lou* 魯 de retourner dans son pays ; le seigneur *Tse-fou-tchao-pé* 子服昭伯, son compagnon, disait à son premier-ministre *Ki-p'ing-tse* 季平子 : la maison régnante de Tsin sera bientôt affaiblie et réduite à rien ; le souverain est jeune, les six ministres sont puissants et orgueilleux ; en ce moment, ils sont les maîtres ; l'habitude une fois prise, deviendra la règle ; comment la maison régnante ne tomberait-elle pas ? Ki-p'ing-tse lui répondit : vous êtes encore trop jeune pour porter un jugement sur le gouvernement d'un état.

---

(1) (2) (3) *Che-kin* 詩經. *(Courreur, p. 101. ode 20 — p. 91. ode 6 — p. 96, ode 7. 13 — p, 98, ode 16 — p. 93. ode 9 — p. 95. ode 11 — p. 423, ode 7.*

A la 8ème lune, au jour *ki-hai* 己亥 (24 juillet), mourait Tchao-kong. A la 10ème lune (août-septembre) *Ki-p'ing-tse* 季平子 se rendait à l'enterrement; il eut alors l'occasion d'examiner la cour de Tsin; il fut étonné que le seigneur Tse-fou-tchao-pé l'eût si justement jugée : je ne tenais pas compte de ses paroles, disait-il ensuite; mais je constate qu'il ne s'est point trompé; la famille Tse-fou possède en lui un homme remarquable (1).

(1) Ce jeune seigneur était le fils du fin politique *Tse-fou Mong-tsiao* 子服孟椒; son nom ordinaire était *Hoei* 回; Tchao-pé son nom posthume.



K'ING-KONG (525-512)

頃 公

Le nouveau roi, fils du précédent, se nommait *K'iu-tsi* 去疾 : son nom posthume ou historique signifie *très-appliqué à se montrer respectueux et circonspect.* (1) *Han-k'i* 韓起 continua d'être son premier-ministre, jusqu'en 514.

A peine sur le trône, K'ing-kong envoya demander à la cour impériale permission d'offrir des sacrifices au fleuve *Lo* 洛 et à la montagne *San-t'ou* 三塗 (2). Le député était le seigneur *Tou-koai* 屠蒯, ce chef-cuisinier dont nous avons parlé naguère ; on avait remarqué sa sagesse, et on lui avait donné de l'avancement ; le voilà ambassadeur à la cour impériale.

Le grand officier *Tchang-hong* 萇弘 dit au ministre *Liou-tse* 劉子 : ce monsieur-là m'a l'air bien décidé ; il ne semble guère être venu pour une chose si pieuse que les sacrifices ; ne s'agit-il pas plutôt d'une expédition contre les Tartares *Lou-hoen* 陸渾 (3), qui sont si bien avec le roi de *Tch'ou* 楚 ? que votre Excellence se tienne donc prête à tout évènement ! Liou-tse approuva ce conseil, et donna ses ordres au ministre de la guerre.

A la 9ème lune, en effet, au jour *ting-mao* 丁卯 (15 août), le général *Siun-ou* 荀吳 passait le fleuve Jaune, au gué de *Ki-tsing* 棘津 (4), et envoyait de suite un de ses officiers, offrir des sacrifices au fleuve *Lo* 洛. Les Tartares de Lou-hoen ne se défiaient de rien, puisque personne ne leur avait déclaré la guerre ; ils durent bien s'en repentir ! l'armée s'avança rapidement de leur

---

(1) Texte de l'interprétation : 敏以敬愼曰頃

(2) Le fleuve Lo : coule à 25 li au sud de *Ho-nan fou* 河南府, Ho-nan. *(Grande, géogr., vol. 46, p. 26 — vol. 48, p. 16).*

La montagne San-t'ou : d'autres disent : les trois montagnes, est à 10 li sud-ouest de *Song hien* 嵩縣, qui est à 160 li au sud de sa préfecture Ho-nan fou. *(Petite géogr., vol. 12, p. 39) — (Grande, vol. 48, p. 46).*

(3) Lou-hoen : était à 30 li au nord de Song-hien (ci-dessus) — *(Grande géogr., vol 48, p. 45).*

(4) Le gué Ki-tsing : est à l'est de *Wei-hoei fou* 衛輝府, Ho-nan ; mais c'est trop loin du lieu de l'expédition, et des chemins par où était venue l'armée ; les commentaires disent que c'est le gué *Mong-tsing* 孟津, à 5 li au nord de la ville du même nom, qui est à 50 li nord-est de sa préfecture Ho-nan fou *(Petite géogr., vol. 12, p. 35) — (Grande, vol. 48, p. 32).*

côté ; au jour *keng-ou* 庚午 (18 août), elle tomba soudainement sur la capitale ; c'est à peine si le prince eut le temps de s'enfuir au pays de *Tch'ou* 楚 : le peuple se dispersa de tous côtés, puis se reforma sur le territoire impérial de *Kan-lou* 甘鹿 (1). Siun-ou, ce « saint » général que l'historien nous montrait avec tant de satisfaction, interrogé sur cette singulière agression, répondit tout bonnement que ces Tartares étaient en trop bons termes avec le roi de Tch'ou.

L'officier impérial ne s'était donc pas trompé ; mais que faisait son ministre de la guerre, lui qui avait dû se préparer à tout évènement ? C'est bien simple : voyant le pillage commencé, il envoya son armée prendre sa part de butin : et elle ne fut pas petite ; ainsi l'empereur eut du riz à manger. Voilà où en était le « fils du ciel » qui trônait à Lo-yang !

Et l'historien raconte cela, sans un mot de blâme ; tout ce que fait l'empereur est bien fait. Quant à Siun-ou, il avait été chargé de cette besogne, grâce à une intervention céleste, paraît-il : *Han-k'i* 韓起 avait vu en songe l'ancien roi de Tsin, le glorieux *Wen-kong* 文公, conduire ce général, et lui remettre le pays de *Lou-hoen* 陸渾. En conséquence, les prisonniers faits à cette expédition furent présentés à ce grand roi, dans son temple ; il y eut probablement des sacrifices humains : car le caractère chinois employé pour indiquer cette présentation est *hien* 獻 (offrir) ; quand il s'agissait de non-chinois, on ne se montrait pas si difficile.

En 524, de grands incendies dévastaient les capitales de *Song* 宋, de *Wei* 衛, de *Tch'en* 陳 et de *Tcheng* 鄭. Juste au moment où cette dernière était en feu, une ambassade de Tsin se trouvait en dehors de la porte orientale ; le fameux ministre *Tse-tch'an* 子產 ne lui permit pas d'entrer dans la ville ; de plus, il fit sortir tous les étrangers qui étaient à l'intérieur, et il organisa une garde d'hommes fidèles pour veiller aux remparts.

Le seigneur *Tse-t'ai-chou* 子太叔 lui fit observer : la cour de Tsin ne sera-t-elle pas offensée de votre conduite ? ne vous en demandera-t-elle pas raison ? — Les anciens sages, répliqua Tse-tch'an, nous ont enseigné qu'un petit état est perdu dès qu'il néglige de prendre les précautions nécessaires ; cela est encore plus vrai quand il s'agit d'un pareil incendie ; quand un état est prêt à toute éventualité, on se garde bien de le mépriser.

Quelque temps plus tard, des officiers de Tsin, chargés des frontières, vinrent en effet à la cour de Tcheng, demander des explications : Lors de l'incendie, disaient-ils, notre roi et nos grands dignitaires n'eurent point de repos, tellement ils étaient

---

(1) Kan-lou : ce territoire était près de la montagne *Lou-ti-chan* 鹿蹄山, à 50 li sud-est de *I-yang hien* 宜陽縣, qui est à 70 li nord-ouest de sa préfecture Ho-nan fou. *(Petite géogr., vol. 12, p. 36)* — *(Grande, vol. 48, p. 37)*.

émus de pitié à votre égard; ils consultèrent les sorts, par la tortue et l'achillée; ils coururent à toutes les montagnes, offrir des sacrifices; ils s'inquiétèrent peu des grands frais, coûtés par les jades et les victimes; car votre calamité était un chagrin douloureux pour notre souverain.

Vos ministres se sont montrés peu convenables envers notre ambassade; ils avaient l'air farouche; ils distribuaient des armes pour garder la ville, comme à l'approche de l'ennemi; contre qui sentaient-ils donc le besoin de se défendre? Nous avons été effrayés de cette conduite, et nous venons vous en demander explication.

Tse-tch'an leur répondit : vos seigneuries viennent nous communiquer le grand chagrin ressenti par votre illustre roi, à cause de notre malheur; c'est le ciel qui punit les fautes de notre administration; au moment de l'incendie et du tumulte, je craignais les brigands et les voleurs; ce qui aurait augmenté nos calamités et la peine de votre illustre souverain; quand nous serons sortis d'embarras, nous rendrons facilement compte de notre conduite,et des précautions que nous avons prises; nous avons des voisins, il est vrai; mais nos espérances sont uniquement en vous: étant soumis de tout cœur à votre illustre maître, comment songerions-nous à l'abandonner?

En 523, voici un nouvel incident, où Tse-tch'an sut encore repousser les prétentions de Tsin : La fille d'un grand dignitaire de ce pays était mariée à un grand seigneur de *Tcheng* 鄭, et avait perdu son mari; son fils étant tout jeune, on avait, à sa place, établi un de ses oncles, comme chef de la famille. La cour de Tsin, mise au courant de la question, avait envoyé une ambassade demander encore des explications.

Tse-tch'an répondit : c'est une affaire privée, à laquelle notre prince ne s'est pas mêlé, laissant à cette famille le soin de s'administrer elle-même; s'il s'en était occupé, les gens ne l'auraient pas écouté; la cour de Tsin a encore moins raison d'intervenir; nous ne sommes pas réduits à l'état d'une sous-préfecture, dépendante en tout de votre direction.

Le fier ministre n'admit même pas les ambassadeurs à une audience de son souverain; il les renvoya comme ils étaient venus; toutefois, il jugea prudent d'envoyer lui-même une députation, pour expliquer sa conduite; et il eut le plaisir de voir ses raisons admises par la cour de Tsin.

Si cet incident prouve que le roi de Tsin voulait être consulté et obéi, il prouve aussi que les temps étaient changés; sa faiblesse n'était plus un mystère pour personne, et son influence diminuait de plus en plus.

En 522, à la fin de l'année,mort de ce fameux lettré *Tse-tch'an* 子產; on dit que Confucius pleura à cette nouvelle. Sur le royaume de Tsin, il n'y a rien dans l'histoire.

En 521, vers le mois d'avril, le grand seigneur *Che-yang* 士鞅 était envoyé à la cour de *Lou* 魯 ; le commentaire dit que c'était pour annoncer l'avènement de K'ing-kong ; or il était sur le trône depuis cinq ans ; il était bien temps d'en donner connaissance officielle !

A cette époque, le premier-ministre de Lou était *Chou-suen-tchao-tse* 叔孫昭子 : son prédécesseur voulant lui faire commettre une sottise, suggérait aux dignitaires de recevoir l'ambassadeur, comme on avait reçu celui de *Ts'i* 齊, nommé *Pao-kouo* 鮑國, en 528.

Che-yang furieux leur dit : sachez que la dignité de Pao-kouo était bien inférieure à la mienne ; comme son royaume est bien inférieur au nôtre ; si vous me faites cette injure, notre roi saura bien vous en punir. La cour de Lou prit peur ; on avait d'abord offert à l'ambassadeur, seulement 7 bœufs, 7 brebis et 7 porcs ; on se hâta d'ajouter quatre animaux de chaque espèce ; ainsi le grand seigneur se trouvait traité mieux qu'un duc, à qui l'on offrait seulement neuf pièces de chaque espèce (1).

---

(1) En 488, le roi de *Ou* 吳 venant au duché de *Lou* 魯, demandera, pour sa réception solennelle, cent pièces de chacune de ces espèces de bétail.

Ces présents de bétail, qui rappellent le *suovetaurigium* des Romains, portaient le nom de *lao* 牢, et étaient de deux sortes : le *t'ai-lao* 太牢 (la grande offrande) consistait en un bœuf, une brebis, et un porc ; — le *Siao-lao* 少牢 (la petite offrande) supprimait le bœuf. Dans la pratique, un seul bœuf, sans autre chose, avait fini par être regardé comme la grande offrande ; celle de l'empereur, par exemple, à ses nobles visiteurs ; ou encore celle d'un sacrifice des plus solennels.

Quant aux visites, le *li-ki* 禮記 *(Couvreur, vol. 2, p. 688)* voulait que l'ambassadeur du plus haut prince n'eût que sept officiers pour compagnons ; dans les temps postérieurs, l'usage en avait ajouté deux.

Donc, en principe, les princes féodaux [tchou-heou 諸侯] se rendant à la cour impériale, avaient une suite de sept officiers, et recevaient sept *t'ai-lao* 太牢 ; les grands dignitaires [ta-fou 大夫] ne pouvaient amener que cinq officiers, et recevaient cinq *t'ai-lao*.

Dans le temps postérieurs :

Un duc [kong 公] eut une suite de neuf grands seigneurs, et reçut neuf *t'ai-lao*, à la cour impériale.

Un marquis (heou 侯) et un comte (pé 伯) eurent sept seigneurs, et reçurent sept *t'ai-lao*, à la même cour.

Un vicomte (tse 子) et un baron (nan 男) eurent cinq seigneurs et reçurent cinp *t'ai-lao* à la susdite cour.

Quand on offrait sept lao, on en cuisait un seul (un bœuf, une brebis, un porc) ; on en tuait trois ; les trois autres étaient présentés vivants, afin que le visiteur en disposât en toute liberté.

Les commentaires observent que cette ambassade est la dernière que le royaume de Tsin envoya à la cour de Lou ; celle-ci avait été différée cinq ans ; plus tard, on pensa qu'un état, comme celui-là, ne méritait plus aucune considération ; alors, cependant, il avait l'honneur et le bonheur de posséder Confucius. Mépriser un pays où se trouve un tel « saint » ! C'est pourtant la réalité ; mais elle prouve aussi la décadence rapide de Tsin.

A la 11ème lune (septembre-octobre), des troupes de Tsin, de *Ts'i* 齊 et de *Wei* 衞, se rendaient au pays de *Song* 宋, pour abattre la révolution qui y régnait depuis le printemps.

A la fin de l'année, le duc de *Lou* 魯 se mettait en marche pour aller saluer K'ing-kong ; mais, à peine arrivé au fleuve Jaune, on l'avertit de ne pas continuer son voyage, vu que l'on avait une guerre sur les bras, et qu'on ne pouvait penser à des réceptions princières.

Le pays de *Kou* 鼓, soumis en 527, venait de se révolter, et de s'unir à celui de *Sien-yu* 鮮虞. On préparait, en effet, une expédition ; mais cela n'aurait pas empêché de recevoir le duc, si l'on avait encore eu quelque estime pour lui ; si l'on avait eu quelque chose à craindre ou à espérer de lui.

Nous avons vu comment le « saint général » *Siun-ou* 荀吳 avait pris la ville de Kou ; son prince, fait prisonnier, avait été présenté, comme un glorieux trophée, au temple des ancêtres ; puis on lui avait rendu la liberté, à condition de rester fidèle vassal de Tsin ; le prestige de son vertueux vainqueur ne dura pas longtemps, comme sa révolte le prouve.

En 520, à la 6ème lune (avril-mai), le général *Siun-ou* 荀吳 conduisait rapidement son armée à *Tong-yang* 東陽 ; de là, il envoyait des soldats déguisés, entrer dans la ville de *Kou* 鼓 ; ceux-ci avaient la cuirasse cachée sous leurs vêtements, et se tenaient d'abord tranquillement assis à la porte de *Si-yang* 昔陽 (1), comme de paisibles marchands de riz. La ville de Kou fut donc enlevée par surprise ; le prince *Yuen-ti* 鳶鞮 fut conduit captif à la capitale de Tsin, et son territoire annexé définitivement au royaume. Cette fois, le « saint général » n'employa plus les moyens vertueux, mais la tactique la plus vulgaire. Le grand officier Tche-t'ouo 涉佗 fut chargé d'administrer la nouvelle conquête.

On faisait de même, proportions gardée, grand on offrait cinq lao : un cuit, deux tués, deux vivants.

Mais tous ces règlements furent rarement exécutés à la lettre (*Couvreur, ibid. vol. 1. p. 543*).

(1) Tong-yang, Kou, Si-yang : étaient sur le territoire actuel de *Tsin-tcheou* 晉州, qui est à 90 li à l'est de sa préfecture *Tcheng-ting fou* 正定府, Tche-li. (*Petite géogr., vol. 2. p. 43*) — (*Grande, vol. 14. p. 41*).

Cette année, à la mort de l'empereur *King-wang* 景王, il y eut de grands troubles à la cour, et le prince-héritier dut s'enfuir. Les généraux *Tsi-tan* 籍談 et *Siun-li* 荀躒 conduisant leurs troupes stationnées sur le territoire de *Lou-hoen* 陸渾, les unirent à celles de *Tsiao* 焦, *Hiai* 瑕, *Wen* 温 et *Yuen* 原 ; puis ramenèrent le prince-héritier à sa résidence de *Wang-tch'eng* 王城 (1), et le placèrent sur le trône.

Cela se passait à la 10ème lune (septembre) ; malheureusement, le nouvel empereur mourait à la lune suivante, et les troubles recommençaient de plus belle. K'ing-kong envoya encore une fois ses troupes ; Tsi-tan s'établit dans le camp fortifié de *Yng* 陰 ; Siun-li, dans celui de *Heou* 侯 ; le général *Kia-sin* 賈辛, dans celui de *Ki-ts'iuen* 谿泉 ; enfin, le général *Se-ma-tou* 司馬督 dans celui de *Che* 社 (2) ; les troupes impériales occupaient trois autres camps fortifiés.

A la 12ème lune intercalaire, K'ing-kong envoyait encore trois autres généraux, à savoir *Ki-i* 箕遺, *Lo-tch'eng* 樂徵 et *You-hang-kouei* 右行詭 ; eeux-ci passèrent les fleuves *Y* 伊 et *Lo* 洛, prirent la ville de *Ts'ien-tch'eng* 前城 (3), puis vinrent se cantonner au sud-est de la place.

Malgré l'appareil imposant de ces armées, les rebelles ne se soumettaient pas ; il fut nécessaire de leur livrer bataille. Leurs forces principales étaient concentrées à *Kiao* 郊 ; les troupes réunies marchèrent sur cette ville (4).

En 519, au 1er jour de la 1ère lune (décembre), on établissait le siége devant cette place, et devant celle de *Siun* 鄩 (5) ; au jour *koei-mao* 癸卯 (17 décembre), elles étaient prises d'assaut ; quatre jours plus tard, les armées stationnaient à *Yng* 陰, et peu de temps après reprenaient le chemin de Tsin ; la rébellion était écrasée, la paix et la sécurité rendues au pays de l'empereur ; du moins, le croyait-on.

---

(1) Wang-tch'eng : c'était l'ancienne ville de Ho-nan, un peu au nord-ouest de *Ho-nan fou* 河南府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12, p. 31*) — (*Grande, vol. 48, p. 10*).

(2) Yng : était un peu à l'est de *Mong-tsing hien* 孟津縣, qui est à 50 li nord-est de sa préfecture Ho-nan fou. (*Petite géogr., vol. 12, p. 35*) — (*Grande, vol. 48, p. 32*).

Heou : ou *Heou-che* 緱氏, était à 20 li au sud de *Yen-che hien* 偃師縣, qui est à 70 li de la même préfecture, à l'est. Ki-ts'iuen est ignorée. (*Petite géogr., vol. 12, p. 34*) — (*Grande vol. 48, p. 26*).

(3) Ts'ien-tch'eng : était à 50 li sud-ouest de Ho-nan fou. (*Petite géogr., vol. 12, p. 31*) — (*Grande vol. 48, p. 12*).

(4) Kiao : était tout près de Siun.

(5) Siun : était à 58 li sud-ouest de *Kong hien* 鞏縣, qui est à 130 li de sa préfecture Ho-nan fou, à l'est. (*Petite géogr., vol, 12, p. 34*) — (*Grande vol. 48, p. 29*).

K'ing-kong venait de se montrer deux fois digne de son titre de chef des vassaux ; nous allons maintenant voir ses ministres se noyer ridiculement dans une goutte d'eau ; voici le fait : Pendant les évènements que nous venons de raconter, le prince de *Tchou* 邾 avait fait fortifier sa ville de *Y* 翼 (1) : ce travail achevé, les officiers et leurs hommes s'en retournaient tranquillement chez eux, quand ils furent pris dans un guet-à-pens par les gens de *Lou* 魯. Le prince de Tchou porta plainte à la cour de Tsin.

Le duc envoya le grand seigneur et ministre *Chou-suen-tch'o* 叔孫婼 donner des explications, et arranger l'affaire à l'amiable; tout d'abord, celui-ci fut saisi et mis en prison, comme on avait l'habitude de faire à l'égard des gens de Lou; puis, on lui signifia qu'il serait amené, avec les officiers (ta-fou 大夫) de Tchou, à la barre des juges chargés d'examiner sa cause.

La cour de Tsin ne connaissait pas son homme : D'après les antiques règlements de la dynastie *Tcheou* 周, dit-il, un ministre (King 卿) des grands vassaux (li-kouo 列國) est du même rang que les souverains des petits états (siao-kouo 小國), de la dignité de comtes (pé 伯), vicomtes (tse 子), et barons (nan 男) ; vous voulez me ravaler au rang des grands officiers de ce prince sauvage (i 夷) : je ne puis accepter; tout ce que je puis concéder, c'est que mon ta-fou, *Tse-fou-tchao-pé* 子服昭伯, discute avec les gens de Tchou; à aucun prix je ne veux transgresser les règlements.

Quelle victoire déjà, pour ce fier lettré, sur les ministres de Tsin, qui se montraient si ignorants des rites; et quelle humiliation pour eux! leur honte fut si grande, qu'on ne parla plus de cette affaire; mais on garda l'entêté en prison, allant de sottise en sottise; car il ne céda pas d'un pouce.

Han-k'i 韓起 embarrassé imagina un stratagème; il conseilla aux gens de *Tchou* 邾 d'aller, en nombre suffisant, enlever le prisonnier, et de l'amener de force à la barre des juges. A cette nouvelle, Chou-suen-tch'o, laissant toute sa suite de seigneurs et de soldats, se présenta seul à la cour, comme un homme résolu à la mort.

A cette vue, le seigneur *Che-king-pé* 士景伯 dit au premier ministre : votre Excellence n'a pas choisi le bon moyen de terminer cette affaire; remettre Chou-suen-tch'o entre les mains de ses ennemis, c'est le pousser à se donner la mort, plutôt que d'être déshonoré; si cela arrive, le duc se jettera sur le pays de Tchou, pour se venger; il l'annexera certainement à son propre territoire; alors, que ferez-vous? vos regrets ne nous tireront pas d'embarras; le prince de Tchou se réfugiera ici, et nous restera sur les bras;

(1) I : était un peu au sud de l'ancienne ville *Ou-tch'eng* 武城, laquelle était à 90 li sud-ouest de *Pi hien* 費縣 : celle-ci est à 90 li nord-ouest de sa préfecture *I-tch'eou fou* 沂州府, Chan-tong. (*Petite géogr., vol. 10. p. 30*)—(*Grande vol. 33. p. 28*).

le chef des vassaux a pour office de punir les coupables; il ne peut permettre à chacun de se faire justice soi-même.

Cet avit était très-juste; Han-k'i recula de nouveau, et retira l'ordre ou plutôt le conseil qu'il avait donné aux gens de *Tchou* 邾; il se contenta de séquestrer en deux endroits différents l'ambassadeur et son compagnon Tse-fou-tchao-pé, pour les empêcher de se consulter. Le seigneur Che-king-pé se rendit confidentiellement auprès de chacun d'eux, leur demander des explications, espérant les trouver en désaccord; peine inutile; ni l'un ni l'autre n'avoua le tort de Lou.

Han-k'i, de plus en plus vexé, commanda à Che-king-pé de mettre l'entêté et toute sa suite dans des prisons véritables et séparées. Ce seigneur exécuta aussitôt cet ordre absurde; pour réjouir le cœur du prince de Tchou, et lui montrer le zèle de la cour, il fit passer le cortège des prisonniers devant la porte de sa résidence. Bientôt après, on permit au prince lui-même de s'en retourner chez lui, vu que l'affaire était suffisamment éclaircie.

A quelque temps de là, Che-king-pé voulut encore tenter la constance de son prisonnier : dans notre capitale, dit-il, nous ne pouvons pas facilement nous procurer le bois pour votre cuisine, et le fourrage pour vos chevaux; vous en souffrez, et toute votre suite avec vous; nous pensons donc vous envoyer dans un endroit plus propice.

L'ambassadeur comprit qu'on voulait l'effrayer, par la perspective d'une réclusion perpétuelle; dès le lendemain, de grand matin, il était sur pied, prêt à partir pour n'importe quel séjour on voudrait bien lui assigner. On passa cette journée à examiner ce qu'il fallait faire d'un tel individu; le lendemain, on lui signifia qu'il serait interné à *Ki* 箕 (1), et son compagnon dans une autre ville; mais l'entêté ne montra aucun souci à cette nouvelle.

Au point où l'on se trouvait acculé, le seigneur *Che-yang* 士鞅, que nous connaissons de longue date, se présenta devant l'ambassadeur, s'offrant comme entremetteur entre les deux partis, et se faisant fort d'arranger l'affaire à l'amiable : pour récompense, il demandait seulement un chapeau. Le fin lettré berna joliment son homme; il lui fit demander la mesure de sa tête, et lui envoya deux chapeaux, au lieu d'un, s'excusant de n'en avoir pas davantage; comme on dut rire du grand seigneur, dont la cupidité se trouvait si adroitement punie !

Cependant, le duc était moins constant que son ambassadeur; pour le délivrer, il avait député le seigneur *Chen-fong* 申豐 avec de nombreux et riches cadeaux à la cour de Tsin; mais le prisonnier déjoua encore ce moyen; il fit venir l'envoyé, comme pour se

(1) Ki : était à 35 li à l'est de *T'ai-kou hien* 太谷縣, qui est à 120 li sud-est de sa préfecture *T'ai-yuen fou* 太原府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 4)* — *(Grande, vol. 40, p. 14)*.

concerter avec lui, se fit remettre les précieux objets, sans vouloir consentir à aucune distribution.

L'officier qui gardait la prison demandait, comme récompense de ses bons offices, le beau chien de l'ambassadeur ; celui-ci refusa de même cette concession ; plus tard, mis en liberté, il fit tuer ce chien, et le fit porter à l'officier, pour qu'il s'en régalât tout son saoûl (1).

Pour vexer et lasser le reclus, on le faisait souvent changer de prison ; mais lui, au départ, se montrait plein de joie, comme s'il s'en fût retourné dans sa patrie ; arrivé dans sa nouvelle demeure, il s'empressait de la faire bien réparer, comme s'il fût content d'y passer toute sa vie.

Bref, c'était une suite de triomphes remportés par le vertueux lettré, une suite de déboires et d'humiliations pour les ministres de Tsin ; malgré toutes les fourberies employées, jamais on ne put ébranler, même un instant, son imperturbable constance. Le duc était fier de son ministre ; il se mit en chemin, pour aller lui-même à la cour de Tsin le délivrer ; malheureusement, il tomba malade en route, au bord du fleuve Jaune, et fut forcé de s'en retourner ; c'était vers août-septembre.

En 518, les ministres de Tsin étaient contraints de s'avouer vaincus ; mais quel moyen nouveau inventer pour se délivrer *honnêtement* de cet individu, auquel on ne pouvait extorquer ni aveux, ni cadeaux, ni promesses, et qui ne demandait pas mieux que de mourir ? Le seigneur Che-king-pé se rendit encore une fois auprès de lui ; celui-ci, persuadé qu'on venait l'assassiner en secret, résolut de se défendre jusqu'au bout, et de vendre chèrement sa vie ; il dit à *Leang-ki-king* 梁其踁, son fidèle serviteur : si je regarde à gauche en toussant, sautez sur le visiteur, et tuez-le ; si je regarde à droite en riant, restez tranquille.

Le pauvre prisonnier était dans une grande erreur ; Che-king-pé venait lui rendre la liberté, et lui offrir des présents, de la part du roi : notre prince, lui dit-il humblement, vous envoie quelques petits cadeaux, indignes d'un homme tel que vous ; c'est pour les distribuer aux gens de votre suite ; vous avez été retenu si longtemps prisonnier, parcequ'il n'y avait pas moyen de faire autrement ; notre souverain, étant le chef des vassaux, devait cette satisfaction à l'opinion publique, à cause de votre manière d'agir envers l'état de Tchou ; vous êtes homme à comprendre les complications de la politique ; ainsi, recevez mes excuses.

---

(1) La viande de chien était autrefois et est encore maintenant, dans beaucoup d'endroits en Chine, un régal très-honnête. Par le li-ki 禮記, nous la voyons dans les sacrifices ; on en faisait un bouillon offert aux mânes des ancêtres, et les assistants le dégustaient avec plaisir ; cette viande, avec du gros millet, était un régal. *(Couvreur, vol. 1, p. 101).*

Chou-suen-tch'o se montra satisfait ; il distribua les cadeaux, et partit pour son pays ; à la 2ème lune, il rentrait à la capitale, où il fut reçu en triomphe ; son retour fut consigné dans les annales, comme un évènement de haute importance.

Le lecteur n'est pas obligé de faire un acte de foi, devant tous les détails rapportés si amoureusement par le lettré-historien, qui veut glorifier son illustre ancêtre en littérature ; ce qui est évident, c'est la sottise de la cour de Tsin ; pour avoir voulu, de parti pris, humilier le duc de Lou, elle devint elle-même la risée de tout le monde.

A la 3ème lune, au jour *keng-siu* 庚戌 (23 février). Che-king-pé était envoyé à la cour impériale, examiner les prétentions des deux compétiteurs, qui se disputaient le trône.

Ce seigneur s'établit à la porte nord de la capitale (1), pour interroger toutes sortes de gens sur ce litige : puis, au nom de son souverain, il rejeta les prétentions de *Tse-tchao* 子朝, comme illégitimes, et n'admit plus les députés de ce prince à ses audiences. Malgré cette décision, les troubles ne furent pas apaisés ; il était nécessaire d'employer la force armée pour abattre l'usurpateur.

Vers le mois d'avril, le prince de *Tcheng* 鄭 se rendait à la cour de Tsin : son compagnon et premier ministre, *Tse-t'ai-chou* 子太叔, eut une entrevue avec le ministre *Che-yang* 士鞅 (l'homme aux deux chapeaux) ; celui-ci lui demanda ce qu'il pensait des troubles de la cour impériale. Le prudent compagnon répondit : moi, pauvre vieux, je suis incapable de soigner comme il faut mon propre pays ; comment pourrais-je encore m'occuper des affaires de la cour impériale ?

Seulement, il y a un proverbe qui dit : «*une veuve n'a pas peur que la trame de son fil se rompe ; mais elle se chagrine que la cour impériale chancèle et menace ruine ; elle tremble que sa chute ne l'atteigne aussi elle-même*». Actuellement, la cour impériale est ébranlée ; notre petit état en est effrayé ; il craint des malheurs; mais le soin d'apaiser ces troubles incombe à votre illustre souverain : comment pourrions-nous nous en occuper ?

(2) Vous connaissez la parole du livre des Vers : *si la bouteille est vide, c'est une honte pour l'amphore, qui ne lui fournit pas de vin ; si les parents sont dans l'abandon, c'est une honte pour les enfants ;* ces troubles de la cour impériale tourneront au déshonneur de votre royaume.

Che-yang fut frappé de cette réponse ; il s'empressa de la communiquer au premier ministre ; Han-k'i fut aussi ému que

(1) L'ancienne capitale impériale était un peu au nord-ouest de *Ho-nan fou* 河南府, Ho-nan ; elle avait douze portes ; celle du nord, dont il s'agit ici, s'appelait *Kan ts'i* 乾祭. *(Grande géogr., vol. 48, p. 4).*

(2) *Che-king* 詩經. *(Couvreur, p. 262, ode 8, n° 3).*

son collègue ; mais que faire? on avait échoué déjà trois fois! la conclusion de l'entretien fut que l'on convoquerait une réunion des vassaux.

En 517, vers avril-mai, cette assemblée avait lieu à *Hoang-fou* 黃父 (1), sous la présidence du ministre *Tchao-yang* 趙鞅 ; aucun prince ne s'y présenta ; il y eut seulement dix ambassadeurs; après bien des délibérations, le président proposa d'envoyer des vivres à l'empereur, qui avait dû quitter la capitale : on enverrait en même temps quelques troupes, pour sa garde personnelle, en attendant qu'on eût préparé une expédition pour l'année suivante. C'est-à-dire, on ne voulait rien faire, et l'on avait honte de l'avouer : on prenait le facile système de temporiser.

Dans une entrevue avec *Tse-t'ai-chou* 子太叔, le président lui demanda des renseignements et des explications sur les «rites»; comme, par exemple, quand on salue quelqu'un, quand on lui cède la préséance, et autres usages semblables, dans les relations sociales.

Le grand lettré fut stupéfait de cette question naïve : Mais, dit-il, ce sont là des observances de civilité, de politesse, de bonne éducation, voilà tout ! les rites sont des règles immuables, fondées sur les lois éternelles du ciel, sur le cours régulier des astres, de la terre, des saisons, sur les usages des hommes.

Suit un long développement, répétant les lieux-communs en vogue parmi les lettrés ; nous en faisons grâce au lecteur ; il en a déjà dégusté assez de semblables ; même en chinois, le morceau est ennuyeux, malgré l'art des antithèses manié si habilement par le styliste.

Revenons à notre assemblée ; on n'y avait presque rien décrété ; l'ambassadeur de *Song* 宋 trouva que c'était encore trop : notre cour, dit-il, ne peut fournir des vivres ; car notre prince, étant un descendant de la dynastie *Chang* 商, n'est pas le parent, mais seulement l'hôte de la maison impériale *Tcheou* 周 ; or les hôtes ne contribuent pas à la nourriture de celui qui les héberge. C'était dire en langage voilé : la famille Tcheou a supplanté notre dynastie ; à son tour, elle s'effondre ; tant mieux donc !

Le seigneur *Che-king-pé* 士景伯 de Tsin répliqua victorieusement : votre roi n'a-t-il pas, avec tous les autres vassaux, juré solennellement toutes les conventions communes, depuis celle de *Tsien-t'ou* 踐土 (632) jusqu'à celle de notre dernière assemblée? N'y est-il pas stipulé que tous les princes féodaux auront à cœur d'aider et secourir la maison impériale? comment pourriez-vous donc vous soustraire à cette obligation sacrée? Vous êtes ici, au nom de votre souverain, pour coopérer au bien public ; je ne vois pas comment vous pourriez vous dérober au devoir commun.

---

(1) Hoang fou : appelée plus tard *Ou-ling* 烏嶺, était à 40 li nord-ouest de *Ts'in-chouei hien* 沁水縣, qui est à 120 li à l'ouest de sa préfecture *P'ou-tcheou fou* 蒲州府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 28)* — *(Grande, vol. 43, p. 8)*.

L'ambassadeur de Song resta bouche close; il reçut la feuille sur laquelle étaient inscrites les contributions à fournir par son état, et s'en retourna chez lui. Che-king-pé, qui venait de le confondre si bien, lui prédit encore sa fin prochaine, pour avoir oublié les conventions et les traités: hélas! chacun en faisait autant, et le royaume de Tsin tout le premier; chaque cour savait bien ce qu'on lui devait; elle oubliait trop souvent ce qu'elle devait aux autres et au bien public.

En 516, les deux compétiteurs du trône impérial continuant à se faire une guerre acharnee, K'ing-kong recevait supplique sur supplique de son protégé en détresse; il envoya enfin les généraux *Siun-li* 荀躒 et *Tchao-yang* 趙鞅 avec une armée suffisante; le grand officier *Jou-koan* 女寬 fut chargé d'occuper les défilés *K'iué-sai* 闕塞 (1), au sud-ouest de la capitale impériale: sans doute, pour couper la route aux renforts qui venaient aux rebelles par ce côté: c'était vers la 8me lune (juin-juillet).

A la 11ème lune; au jour *Sin-iou* 辛酉 (21 octobre), l'armée de Tsin, jointe à celle de son protégé, reprenait la ville de kong 鞏 (2); quelques jours plus tard, elle conduisait le nouvel empereur en triomphe, dans sa capitale; lui laissait quelques troupes, sous les ordres du grand officier *P'an* 般, pour assurer la tranquillité; puis reprenait le chemin de Tsin. Quant au compétiteur *Tse-tchao* 子朝, il s'enfuit au royaume de *Tch'ou* 楚, avec les chefs de son parti; après bien des entreprises, il fut enfin mis à mort en 505 (c'est-à-dire assassiné).

En 515, *Ou-ki-tse* 吳季子, le «grand saint» du royaume de *Ou* 吳, venait à la cour de Tsin, pour s'y instruire sur les mœurs et les usages des états chinois; K'ing-kong dut être bien flatté, vu la grande sagesse du prince visiteur.

Vers le mois de juin, le ministre *Che-yang* 士鞅 présidait, à *Ou* 扈 (3), une réunion de cinq ambassadeurs: c'était une assemblée semi-officielle semi-privée; on y délibéra encore sur les moyens de soutenir l'empereur, mal assuré sur son trône; on y traita la question du duc de *Lou* 魯, mis en fuite par les trois familles seigneuriales les plus puissantes; il eût été facile de le ramener chez lui; mais Che-*yang* lui-même avait, en secret, reçu

(1) La montagne K'iué-sai-chan, est à 30 li sud-ouest de *Ho-nan fou* 河南府, Ho-nan: elle a reçu encore plusieurs noms; entre autres, celui de *long-men* 龍門 (porte du dragon). *(Petite géogr., vol. 12, p. 32)* — *(Grande vol. 48, p. 14).*

(2) Kong: (voir à l'année 527), était à 30 li sud-ouest de *Kong hien* 鞏縣, qui est à 130 li à l'est de sa préfecture Ho-nan fou. *(Petite géogr., vol. 12, p. 34).*

(3) Ou: dont il ne reste plus qu'un Kiosque, comme souvenir, était un peu au nord-ouest de *Yuen-ou hien* 原武縣, qui est à 180 li à l'est de sa préfecture *Hoai-k'ing fou* 懷慶府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 29)* — *(Grande, vol. 47, p. 27).*

de riches cadeaux de l'ancien premier ministre, *Ki-p'ing-tse* 季平子, l'un des antagonistes du duc; ainsi l'assemblée perdit son temps en délibérations stériles.

A la 12ème lune (octobre-novembre), le seigneur *Tsi-ts'in* 籍秦, fils de ce *Tsi-tan* 籍談 autrefois semoncé par le précédent empereur, conduisait encore une fois une armée, pour garder la capitale impériale; les divers princes féodaux avaient fourni leur contingent, excepté celui de *Lou* 魯, alors réfugié à la cour de *Ts'i* 齊. Confucius, alors dans la force de l'âge, s'était aussi retiré dans le même pays; comme les autres, il s'orientait d'après le vent, et personne ne s'occupait beaucoup de lui, ni de sa doctrine; les lettrés postérieurs ont complètement oublié ces détails.

En 514, au début de l'année (novembre), le pauvre duc, rebuté des humiliations subies à la cour de *Ts'i* 齊, se tourna vers celle de Tsin, qui lui était cependant si inhospitalière; il se rendit à *Kan-heou* 乾侯 (1), et, de là envoya une supplique à K'ing-kong, demandant permission d'aller à la cour exposer ses malheurs. Son compagnon, le sage *Tse-kia-tse* 子家子, lui conseillait de ne pas entrer sur le territoire de Tsin, mais de se tenir en dehors de la frontière, et d'y attendre la réponse du roi; quiconque envoie une supplique, disait-il, doit faire anti-chambre avec humilité; il ne doit pas se mettre à son aise dans un bon endroit; autrement, personne ne voudra le secourir. Le duc ne sut pas comprendre cet avis si sensé; il en fut bien puni.

K'ing-kong lui fit répondre durement : le ciel afflige le duché de Lou par de grandes calamités ; votre illustre seigneurie, chassée de son pays, n'a pas senti le besoin de m'en avertir ; elle s'est adressée à son oncle maternel, le roi de *Ts'i* 齊 ; elle lui a demandé secours ; qu'elle veuille donc bien recourir encore à lui.

K'ing-kong ordonnait au malheureux exilé de sortir de Kanheou, et d'attendre qu'on ait statué sur son affaire. La leçon était forte, mais méritée, dit le commentaire, puisque le prince avait méprisé le conseil d'un sage compagnon.

Nous sommes arrivés à une époque où le désordre va s'accentuer de plus en plus, dans le royaume de Tsin ; voici l'état des choses : Dans la grande famille *K'i* 祁, branche latérale de la maison régnante, il y avait un scandale assez curieux : les deux seigneurs *Cheng* 勝 et *Ou-tsang* 鄔臧 avaient échangé leur femme entre eux. *K'i-yng* 祁盈, le chef de la famille voulait tout d'abord saisir les deux coupables ; cependant, il demanda conseil au ministre de la guerre, *Chou-you* 叔游, fils de *Jou-ts'i* 女齊 connu de nous depuis longtemps.

---

(1) Kan-heou : était à 13 li sud-est de *Tcheng-ngan hien* 成安縣, qui est à 60 li au sud de sa préfecture *Koang-p'ing fou* 廣平府, Tche-li. *(Petite géogr., vol. 2, p. 49) — (Grande, vol. 15. p. 23).*

Ce grand dignitaire lui répondit : un ancien livre, du nom de *Tcheng* 鄭, a cette sentence : *«nombreux sont les compères qui détestent la vérité et la justice»* ; nous vivons dans un siècle bien pervers ; que votre seigneurie prenne donc garde à ne pas s'attirer malheur. Le livre des Vers nous dit : *les hommes ont beaucoup de vices ; n'allez pas vous compromettre, ni donner raison de vous saisir* (1) ; ne serait-il pas plus sage de laisser cette affaire, sans vous en occuper ?

K'i-yng répliqua : c'est une affaire privée, qui ne regarde que ma famille ; je veux punir les coupables, comme j'en ai l'autorité ; la cour n'a rien à y voir. De fait, il fit saisir les deux seigneurs ; mais K'i-cheng envoya de riches cadeaux au ministre *Siun-li* 荀躒, pour demander son secours : celui-ci parla au roi, et présenta cette arrestation comme arbitraire et illégale ; K'i-yng fut à son tour mis en prison (2).

Un des officiers de sa maison s'écria alors : tous trois vont certainement être mis à mort ; je veux du moins que mon maître ait la consolation de voir les deux autres punis avant lui ! Là-dessus, il alla tuer les deux seigneurs.

A la 6ème lune (vers avril), K'ing-kong croyant le meurtre commandé par K'i-yng, le fit mettre à mort, avec *Yang-che-ngou* 楊食我 son conseiller, fils de l'illustre *Chou-hiang* 叔向 ; l'incident prit des proportions incroyables : ce fut une lutte acharnée entre les grandes familles seigneuriales du royaume : celles de *K'i* 祁 et de *Yang-ché* 楊食 furent exterminées.

Naturellement, il y avait eu des prophéties, annonçant ces tragiques évènements ; quant à la famille Yang-ché, voici ce qu'en rapporte l'historien : Autrefois, Chou-hiang avait pensé prendre, pour épouse, une fille de la fameuse *Hia-ki* 夏姬, cette femme si célèbre par sa beauté, plus encore par son inconduite, et qui eut pour mari le grand seigneur de *Tch'ou* 楚, *Chen-kong-ou-tchen* 申公巫臣. La mère de Chou-hiang le détournait de ce mariage, et lui conseillait de prendre plutôt une jeune personne de sa famille maternelle ; à quoi le jeune sage répliqua : j'ai eu bien des mères, mais peu de frères [un aîné et deux cadets] ; ainsi je n'aime pas du tout votre famille (3).

---

(1) *Che-king* 詩經. *(Couvreur, p. 373, ode 10, n° 6).*

(2) Le chef de famille, en Chine, a en effet une grande autorité, parcequ'il est responsable des individus qui la composent ; de nos jours encore, il n'est pas rare de le voir tuer l'un d'eux, comme voleur incorrigible ; à tout le moins, le mutiler, en lui crevant les yeux, ou en lui coupant les jarrets, etc. Le mandarin ne dit rien, si personne ne porte plainte.

(3) Les enfants, par respect pour leur père, donnent le nom de mère à toutes ses femmes, même aux concubines. La mère de Chou-hiang est célèbre aussi, pour sa sagesse et sa vertu.

La mère lui fit alors un discours célèbre ; le voici : La princesse Hia-ki a causé la mort à trois de ses maris, puis à son fils *Hia-tchen-chou* 夏徵舒, puis à *Ling-kong* 靈公 (613-699) souverain de *Tch'en* 陳 ; elle a perdu cet état et deux ministres (*King* 卿); ne faut-il pas craindre cette femme et sa descendance? Les anciens disaient que l'extrême beauté est (souvent?) jointe à l'extrême méchanceté.

Cette princesse Hia-ki eut pour mère *Yao-tse* 姚子, concubine de *Mou-kong* 穆公 (627-606) souverain de *Tcheng* 鄭 ; son frère *Tse-mou* 子貉, mort jeune encore, n'eut pas de postérité ; c'est pourquoi le ciel accumula sur cette personne tous les trésors de beauté ; on pouvait dès lors prévoir qu'elle deviendrait la cause de grands malheurs, en se rappelant ce qui s'était passé ailleurs.

Dans les anciens temps, le prince de *Jen* 仍 eut une fille dont la chevelure, d'un noir d'ébène, était brillante comme un miroir ; on appela cette jeune personne *Hiuen-tsi* 玄妻, la princesse aux cheveux noirs ; mariée au grand seigneur *Kouei* 夔, directeur de musique de l'empereur *Choen* 舜, elle eut un fils nommé *Pé-fong* 伯封, une vraie brute ; voluptueux, cupide, querelleur, tyrannique, au delà de toute expression ; il finit par être surnommé *Fong-che* 封豕 Fong-le-cochon. C'est *I* 羿, prince de *Kiong* 窮 (1), qui extermina cet animal ; et le vertueux seigneur Kouei n'eut ni descendance ni sacrifices.

De nos trois grandes dynasties, celle de *Hia* 夏 fut ruinée par la fameuse *Mei-hi* 妹喜, celle de *Yng* 殷, par la fameuse *Tan-ki* 妲姬 ; celle de *Tcheou* 周, par la fameuse *Pao-se* 褒姒. Chez nous, le prince *Chen-chen* 申生 de si grande espérance, a été victime de la fameuse *Li-ki* 驪姬.

Connaissant ces faits historiques, pourquoi donc, mon fils, vouloir vous attirer semblable malheur? plus une femme est belle, plus elle séduira l'homme, et l'entraînera hors du droit chemin ; sans un grand et solide fond de vertu, vous ne ferez qu'attirer sur vous et votre famille de terribles calamités.

Effrayé par ces graves paroles, Chou-hiang avait renoncé à son projet ; mais plus tard P'ing-kong l'obligea à y donner suite ; de cette princesse, il eut un fils, *Yang-che-ngou* 楊食我, qui vient de perir, et de causer l'extermination de la famille ; il s'appela aussi *Pé-che* 伯石.

---

(1) Jen : dont la prononciation ressemble bien à *Jen* 仍, avait sa capitale à *Jen-tch'eng* 任城, qui forme actuellement la préfecture *Ts'i-ning tcheou* 濟寧州, Chan-tong. (*Petite géogr., vol. 10, p. 38*) — (*Grande, vol. 33, p. 2*).

Kiong : Les commentaires de l'édition impériale placent cette principauté au sud de *Yen-che hien* 偃師縣, qui est à 70 li à l'est de sa préfecture *Ho-nan fou* 河南府, Ho-nan. — La grande géogr., vol. 21, p. 33, la place au bord de la rivière *Kiong* 窮, appelée aussi *Fong* 豐, qui se jette dans le fleuve *Koan* 灌, à l'est de *Yng-tcheou fou* 潁州府, Ngan-hoei.

Voici encore ce qu'on raconte à son sujet : Quand le petit Pé-che vint au monde, sa tante (la femme du frère-aîné de Chou-hiang) courut avertir la grand'mère ; celle-ci alla de suite pour le voir ; arrivée dans la cour, elle entendit les vagissements du nouveau-né : ce sont les cris d'un loup ! dit-elle ; un loup a le cœur farouche ; c'est lui qui ruinera certainement notre maison ! Et elle s'en retourna sans avoir vu l'enfant.

Reprenons la suite des évènements : Vers le mois de mai de cette même année 514, mourait le premier ministre *Han-k'i* 韓起 (1); son successeur, *Wei-chou* 魏舒, petit-fils de *Wei-kiang* 魏絳, à peine au pouvoir, divisait les biens des deux familles anéanties ; ceux de la maison *K'i* 祁 formèrent sept districts : ceux de la maison *Yang-ché* 羊舌, trois ; tous furent confiés à de grands officiers, qui en furent les gouverneurs, pour le compte du roi.

Se-ma Mi-meou 司馬彌牟 fut établi à *Ou* 鄔 — *Kia-sin* 賈辛 à *K'i* 祁 — *Se-ma Ou* 司馬烏 à *P'ing-ling* 平陵 (2).

Wei-meou 魏戊, fils du premier ministre, mais né d'une concubine, fut placé à *Keng-yang* 梗陽 (3) — *Tche-siu-ou* 知徐

(1) Le tombeau de Han-k'i : est à 15 li nord-est de *Siang-yuen hien* 襄垣縣, qui est à 90 li au nord de sa préfecture *Lou-ngan fou* 潞安府. Chan-si. *(Annales du Chan-si, vol. 56. p. 27).*

(2) Ou : était à 27 li nord-est de *Kiai-siou hien* 介休縣, qui est à 70 li sud-est de sa préfecture *Fen-tcheou fou* 汾州府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 16) — (Grande, vol. 42, p. 7).*

K'i ; c'est *K'i hien* 祁縣, à 150 li au sud de sa préfecture *T'ai-yuen fou* 太原府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 4) — (Grande, vol. 40, p. 15).*

P'ing-ling : appelée plus tard *Ta-ling* 大陵, était à 21 li nord-est de *Wen-chouei hien* 文水縣, qui est à 160 li sud-ouest de sa préfecture T'ai-yuen fou. *(Petite géogr., vol. 8, p. 5) — (Grande, vol. 40. p. 19).*

(3) Keng-yang : était un peu au sud de *Siu-keou hien* 徐溝縣, qui est à 80 li au sud de sa préfecture *T'ai'yuen fou* 太原府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 5) — (Grande, vol. 40. p. 17).*

Tou-chouei : ou *Tou-yang* 塗陽, était 20 li au sud de Siu-keou hien *(Grande géogr., vol. 40. p. 17).*

Ma-cheou : était à 15 sud-est de *Cheou-yang hien* 壽陽縣, qui est à 100 li à l'ouest de *P'ing-ting tcheou* 平定府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 35) — (Grande, vol. 40, p. 21).*

Yu : c'est *Yu hien* 盂縣, à 100 li nord-ouest de P'ing-ting tcheou. *(ibid).*

Tong-ti : c'est *Ts'in tcheou* 沁州, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 32) — (Grande, vol. 43, p. 9).*

P'ing-yang : c'est *P'ing-yang fou* 平陽府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 7) — (Grande, vol. 41, p. 3).*

Yang-tch'eng : était à 18 li sud-est de *Hong-tong hien* 洪洞縣, qui est à 55 li au nord de sa préfecture P'ing-yang fou. *(Petite géogr., vol. 8, p. 8)—(Grande, vol. 41, p. 6).*

吾, petit-fils de *Siun-yng* 荀盈, à *Tou-chouei* 塗水 — *Han-kou* 韓固, petit-fils de Han-k'i, à *Ma-cheou* 馬首 — *Yu-ping* 盂丙, à *Yu* 盂 — *Lo-siao* 樂霄, à *Tong-ti* 銅鞮 — *Tchao-tchao* 趙昭, à *P'ing-yang* 平揚 — *Leao-ngan* 僚安, à *Yang* 揚.

Voilà un nouvel exemple, qui prouve la richesse et la puissance, dont jouissaient les grandes familles seigneuriales de Tsin; leurs fiefs étaient de petits royaumes, administrés selon leur bon plaisir. Le premier ministre dit aux deux seigneurs, Kia-sin et Se-ma Ou, qu'ils devaient cette haute dignité au zèle qu'ils avaient déployé pour le service de l'empereur (en 520). Quant aux seigneurs suivants, Wei-meou, Tche-siu-ou, Tchao-tchao, et Han-kou, cadets nés de concubines, il leur recommanda d'être diligents dans leur nouvel office, et de faire honneur à leurs familles.

Les quatre autres seigneurs, Se-ma Mi-meou, Yu-ping, Lo-siao, et Leao-ngan, étaient des hommes éminents; ils ne devaient leur élévation ni à la faveur, ni à leur nom; le premier ministre n'avait donc qu'à les féliciter, et à les encourager à continuer leurs loyaux services.

Il interrogea le grand officier *Tcheng-tchoan* 成鱄: m'accusera-t-on de partialité, dit-il, pour avoir donné ce poste à mon fils *Meou* 戊? La question était délicate; voici la réponse de l'officier: Comment pourrait-on porter pareil jugement? Tenu à distance, Meou n'oublie cependant pas son souverain; comblé de faveurs, il ne se permet ni libertés ni arrogances, envers les autres dignitaires; dans les occasions où il pourrait faire du profit, il a devant les yeux la justice; pressé par le besoin d'argent, il garde quand même une probité pure et intègre; il sait dominer les passions du cœur humain, sans jamais leur lâcher la bride; ses mœurs sont absolument irréprochables; n'est-il donc pas juste que votre Excellence lui donne ce gouvernement?

Dans l'antiquité, l'empereur *Ou-wang* 武王, ayant abattu la dynastie *Chang* 商, distribua de riches fiefs à quinze de ses frères, et à quarante autres parents; dans son choix, cet illustre prince n'eut souci que des mérites ou de la capacité des élus; aussi le livre des Vers dit-il de lui: *le roi du ciel donna à Wang-ki* 王季 *un jugement exquis; et, dans le silence, prit soin d'étendre la renommée de sa sagesse; sa sagesse fut pénétrante; elle le rendit capable de comprendre et discerner les choses, de former et de gouverner les hommes; chargé de l'empire, il sut obtenir la soumission et l'amour de ses sujets. Wen-wang* 文王, *qui lui succéda, n'eut jamais rien à se reprocher; il jouit des faveurs du ciel, et les transmit à ses descendants* (1).

Avoir un jugement exquis, signifie que le cœur sait juger en toute justice; *dans le silence, étendre la renommée de la sagesse*, signifie que son cœur est orné de toutes les vertus, qui lui concilient l'affection des hommes; *sa sagesse fut éclatante*, signifie

(1) *Che-king* 詩經. *(Couvreur, p. 337, ode 7, n° 4).*

qu'elle brilla aux yeux de tous les pays; *savoir discerner*, signifie s'appliquer avec soin à distribuer les bienfaits sans égoïsme ni partialité; *former les hommes,* signifie les instruire, les corriger, les perfectionner, sans jamais se lasser dans cette rude besogne; *gouverner les hommes,* c'est distribuer les honneurs, les offices, les récompenses, les punitions comme il convient; *obtenir la soumission,* c'est faire en sorte que l'inférieur obéisse avec humilité et dévouement, comme à un bon maître; *obtenir l'affection,* c'est commander si bien, que le sujet accepte d'instinct et sans efforts les ordres qui lui sont donnés.

Quand le ciel et la terre se combinent ensemble, comme la chaîne et la trame d'une toile; quand tout est disposé dans un ordre accompli; c'est la perfection, comme elle se montra dans la personne de Wen-wang.

Si ces neuf qualités se trouvent réunies dans un homme, il n'a rien à se reprocher dans n'importe quelle entreprise; voilà pourquoi Wen-wang reçut la bénédiction du ciel (l'empire), et la transmit à ses descendants, qui jouissent de ses mérites.

Dans cette promotion, votre Excellence a approché de la perfection de l'empereur Wen-wang; elle a su choisir des hommes distingués, parents ou étrangers; qui donc pourrait la critiquer?

Voilà un tonneau d'eau de rose, versé sur le nouveau premier ministre! Mais ce lieu-commun sur la perfection, incarnée dans la personne de Wen-wang, est vraiment par trop fade; personne n'y croit; le compliment fut sans doute beaucoup plus court, dans la bouche de l'officier; le lettré-historien y a ajouté ces belles considérations qui font les délices des «connaisseurs» chinois.

Quand le seigneur *Kia-sin* 賈辛 allait se rendre à son nouveau poste, il fit une dernière visite au premier ministre; celui-ci était en veine; il lui servit à son tour une curieuse instruction: Approchez, seigneur *Sin* 辛, lui dit-il, écoutez cette petite histoire: Autrefois, *Chou-hiang* 叔向 étant en ambassade au pays de *Tcheng* 鄭, un homme d'une laideur repoussante voulait à tout prix le voir; pour cela, il se tenait au bas de l'escalier, parmi les servants de table; inopinément, il proféra une sentence de haute sagesse. Chou-hiang avait justement la coupe de vin sur les lèvres, quand il entendit cette parole: cet homme, s'écria-t-il, ne peut être que le sage *Tsong-mi* 鬷蔑! Aussitôt il descendit, prit son homme par le main, le conduisit dans la salle, et le présenta aux convives, comme un génie supérieur; il ajouta le petit conte suivant: Autrefois, dans la principauté de *Kia* 賈 (1), un officier, d'une singulière laideur, avait pris pour épouse une femme d'une grande

(1) Kia: cette minuscule principauté avait sa capitale à 18 li sud-ouest de *P'ou-tch'eng hien* 蒲城縣, qui est à 80 li à l'ouest de sa préfecture *Tong-tcheou fou* 同州府, Chen-si. *(Petite géogr., vol. 14, p. 22) — (Grande, vol. 54, p. 8).*

beauté ; pendant trois ans, celle-ci ne lui avait pas dit un seul mot, pas même donné un sourire. Ce dignitaire partit un jour pour la chasse, et conduisit sa femme sur son char ; ayant visé un faisan, sa flèche l'atteignit au vol ; l'épouse fut si contente, qu'elle sourit, et commença dès lors à parler à son mari : Quel heureux coup ! s'écria celui-ci ; il m'a permis de montrer mon talent, et de gagner le cœur de ma femme ! Quant à vous, cher monsieur, votre figure n'est pas très-attrayante : sans la sentence que vous venez de proférer, je n'aurais jamais eu, sans doute, le bonheur de faire votre connaissance ; voilà comme il est nécessaire de s'exercer dans l'art de la parole !

Après ce petit conte, Wei-chou en fit l'application : Votre seigneurie, dit-il, s'est distinguée de la manière la plus brillante, au service de l'empereur ; voilà pourquoi je vous ai donné ce gouvernement ; allez, montrez-vous digne de ma confiance ; continuez à faire preuve du même dévouement dans votre nouvel office !

Toute cette tirade semble écrite afin de pouvoir mettre en scène le pauvre Confucius, que les contemporains négligeaient si obstinément. Notre lettré-historien, son admirateur, nous le présente, et nous rapporte une de ses graves sentences : Quand Confucius, dit-il, eut appris la promotion faite par Wei-chou, il s'écria : voilà un véritable ministre ! il a su reconnaître le talent parmi sa parenté, il a su aussi le reconnaître parmi les étrangers; voilà un ministre modèle, qui n'est conduit que par la justice !

Le même historien revient à la charge avec son «saint»: Quand Confucius eut ensuite appris les paroles de Wei-chou (la petite historiette et sa conclusion), il s'écria de nouveau : voilà un ministre loyal et fidèle ! le livre des Vers nous dit «*conformez-vous sans cesse aux ordres du ciel ; vous recevrez de lui de nombreuses faveurs*» (1); voilà ce qu'obtient un homme loyal ! Dans la distribution de ces hautes dignités, le ministre s'est montré animé d'une grande justice ; dans la direction donné à ceux qui entraient en charge, il s'est montré d'une loyauté admirable ; bien sur, un tel homme aura toujours de la descendance dans le royaume de Tsin. — Le lettré-historien, dans son cœur, répond certainement : *ainsi soit-il !*

Le père étant si bien canonisé par le pontife de tous les siècles, montrons qu'il avait le bonheur d'avoir un fils digne de lui, presque meilleur que lui : Vers la fin de cette même année 514, des gens de *Keng-yang* 梗陽 avaient porté au tribunal de Wei-meou un procès d'une importance majeure ; celui-ci, n'osant le décider de sa propre autorité, l'avait déféré au premier ministre, son père. Le principal moteur de ce procès, voulut en assurer le succès ; pour cela, il offrit à Wei-chou un groupe de jolies musiciennes ; et celui-ci était sur le point de l'accepter.

(1) *Che-king* 詩經. *(Couvreur p. 322, ode 1, n° 6).*

(1) Wei-meou averti du fait, appela ses deux fidèles officiers *Yen-mou* 閻沒 et *Jou-koan* 女寬 : son Excellence le premier-ministre, dit-il, est connu dans tout l'empire, comme un homme qui ne reçoit pas les cadeaux ; si cette fois il se laisse gagner, ce sera une grande flétrissure pour sa réputation ; il faut à tout prix l'avertir, et l'empêcher de commettre cette faute.

Les deux officiers s'étant concertés sur les moyens à prendre, se rendirent à la capitale ; le premier-ministre était absent, quand ils allèrent le visiter ; ils l'attendirent dans son antichambre. A son retour, *Wei-chou* 魏舒 les invita à dîner avec lui ; pendant le repas, ils poussèrent de grands soupirs, à trois reprises différentes ; le ministre en était tout étonné, mais pour lors ne leur en demanda pas le motif.

Après le dîner, il les invita encore à passer ensemble un moment de récréation ; puis il leur dit : d'après le proverbe, *pendant le repas on oublie son chagrin ;* pourquoi donc, à table, avez-vous soupiré ? — Hier soir, répondirent les deux officiers, nous avons bu le vin chez un ami, mais il ne pensa pas à nous donner à souper ; quand donc on commençait à servir le diner, tout à l'heure, nous craignions de ne pouvoir rassasier notre faim, et nous avons soupiré ; au milieu du repas, nous nous disions : nous avons eu tort de supposer une pareille chose, à la table d'un premier-ministre ; et nous avons soupiré de regret. Vers la fin, nous pensions : puisse le cœur d'un homme sage, savoir se contenter de la juste mesure, comme notre appétit a cessé, quand il fut rassasié ; nous avons alors poussé le troisième soupir.

Il paraît que le premier-ministre comprit la leçon, et refusa le cadeau des gens de Keng-yang. Les chinois aiment beaucoup ces petits apologues, imaginés pour faire passer adroitement une vérité ; mais les lettrés croient seuls être capables de les comprendre. Un maître m'expliquait un jour ce genre de littérature ; je le laissais dire, sans me montrer émerveillé de cette finesse, partout en usage ; le bonhomme crut que je ne saisissais pas ; il revint à la charge, pour me bien expliquer ce genre de composition chinoise ; peut-être qu'il soupira aussi de me voir si borné.

En 513, la cour de Tsin persistait à refuser au duc de *Lou* 魯, la permission de venir saluer le roi, et lui exposer ses malheurs ; l'exilé s'était donc une seconde fois retiré à la cour de *Ts'i* 齊, mais n'y avait reçu que de nouvelles humiliations ; il prit enfin le parti de retourner encore à *Kan-heou* 乾侯, et d'y attendre des temps meilleurs. Etant sans ressources, il n'avait rien à offrir ; tandisque ses ennemis envoyaient de riches cadeaux ; c'est pourquoi ses suppliques demeuraient sans effet. Pour comble d'infortune, Confucius n'était pas de son parti.

(1) Le tombeau du célèbre Yen-mou, est un peu au sud-ouest de *Siu-keou hien* 徐溝縣, qui est à 80 li au sud de sa préfecture *T'ai-yuen fou* 太原府, Chan-si. *(Annales du Chan-si, vol. 56, p. 28).*

Vers le mois de juillet, un dragon se montra, paraît-il, en dehors des faubourgs de la capitale de Tsin ; le premier-ministre s'empressa d'interroger, sur cet évènement, le grand archiviste *Ts'ai-me* 蔡墨 : Les anciens, dit-il, affirment que le dragon est le plus intelligent de tous les animaux, et que, pour cela, on ne peut jamais le prendre vivant ; est-ce vrai ? (1)

C'est une double erreur, répondit le savant ; le dragon n'est pas doué d'intelligence, et il peut être élevé comme les autres animaux ; c'est pourquoi, autrefois, le pays de Tsin eut des *hoan-long-che* 豢龍氏 et des *Yu-long-che* 御龍氏, c'est-à-dire des éleveurs et des conducteurs de dragons ; de là, ces noms se conservèrent dans les familles qui avaient cet office.

En effet, reprit le ministre, j'avais entendu parler de ces deux noms de famille ; mais je n'en connaissais pas l'origine ; pourriez-vous m'en raconter l'histoire ?

Dans les anciens temps, dit l'archiviste, *Chou-ngan* 叔安, prince de *Leao* 飂 (2), eut un descendant éloigné, nommé *Tong-fou* 董父, grand amateur de dragons ; il avait étudié leurs mœurs, et avait découvert leur nourriture de préférence ; ainsi beaucoup de ces animaux se rendaient d'eux-mêmes auprès de lui. Il en éleva pour le compte de l'empereur *Choen* 舜 (vers 2257 avant Jésus-Christ); il put aussi établir une méthode raisonnée de les nourrir et et de les élever ; c'est pourquoi cet empereur lui donna le nom de *Tong* 董, qui signifie administrateur, gouverneur ; il reçut encore le nom de *Hoan-long* 豢龍, qui indiquait plus clairement et plus vulgairement son office (qui nourrit les dragons). Ce nom se perpétua dans sa famille ; celle-ci fut aussi appelée *Tsong-i* 鬷夷, à cause de ce fief qui lui fut attribué par ce même empereur (3). Ainsi il conste qu'il y eut des éleveurs de dragons à cette époque.

Le savant historiographe ne semble pas douter de ce qu'il raconte ; son discours est tout au long dans notre auteur ; je n'ai

---

(1) La rivière *Long-kou-chouei* 龍谷水, a reçu ce nom, de cette apparition vraie ou fausse ; elle coule à 18 li nord-est de l'endroit où était la capitale *Kiang* 絳 : c'est là, dit-on, que se montra ce dragon. *(Petite géogr., vol. 8, p. 44)* — *(Grande, vol. 41, p. 40)*. Nier, *à priori*, l'existence de ces fameux dragons, serait aller contre la médecine chinoise, qui en vend des ossements fossiles ; ce serait ridiculiser la société de savants allemands, qui, en ce moment est à la recherche de ces mêmes ossements. Donc, ne préjudicions en rien à personne !

(2) Leao : sa capitale, appelée plus tard *Hou-yang tch'eng* 湖陽城, était à 90 li au sud de *T'ang hien* 唐縣, qui est à 120 li sud-est de sa préfecture *Nan-yang fou* 南陽府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 41)* — *(Grande, vol. 51, p. 10)*.

(3) Tsong-i : Il y eut autrefois un fleuve Tsong, mais on en ignore l'identification ; ainsi disent les commentaires.

pas le courage de traduire cette élucubration peu probante ; notre savant oublie qu'on a imaginé bien des légendes phantastiques, pour expliquer le nom d'une famille, d'une montagne, d'une rivière, d'un pont, etc, etc.

Vers le mois de septembre de cette même année, *Tchao-yang* 趙鞅 et *Siun-yng* 荀寅, tous deux petits-fils des anciens et illustres premiers ministres *Tchao-ou-tse* 趙武子 et *Siun-yen* 荀偃, conduisaient leurs troupes, bâtir une forteresse, au pays des Tartares *Lou-hoen* 陸渾, sur les bords du fleuve *Jou* 汝 (1).

Aussitôt, Siun-yng imposa à son fief de *K'iu-wo* 曲沃, une contribution de quatre cent quatre-vingts livres de fer (2) ; il en fondit un trépied, sur lequel il fit graver les lois pénales établies, en 621, par *Fan-siuen-tse* 范獻子 (ou *Che-kai* 士匄) (3).

A cette nouvelle, Confucius éructa une menaçante prophétie, dont les «considérants» semblent bien empruntés à ceux de *Chou-hiang* 叔向, en pareille circonstance : Le royaume de Tsin ne va-t-il pas à sa ruine ? dit-il ; en publiant de lois pénales, il perd les lois propres [*tou* 度] à la bonne administration ; il devrait plutôt garder les règlements, donnés par l'empereur au fondateur de la maison régnante (*Tang-chou* 唐叔).

Si les ministres et les grands dignitaires savent se tenir chacun à son rang, le peuple saura, de son côté, estimer et vénérer ses supérieurs ; ceux-ci, forts de cette soumission, sauront garder leurs droits héréditaires ; il n'y aura plus d'empiètements, ni d'une part ni de l'autre ; c'est-là ce qu'on appelle avoir des lois.

En 623, à l'occasion des manœuvres exécutées à *Pi-lou* 被廬, *Wen-kong* 文公 établit une hiérarchie, parmi les officiers et les autres fonctionnaires ; il publia des règlements invariables ; c'est grâce à cette forte organisation, qu'il devint le chef des vassaux.

Maintenant, on rejette ces règlements ; on grave des lois pénales sur des trépieds ; le peuple va les lire ; fort de ce texte, il va discuter les décisions des ses supérieurs ; il perdra sa soumission envers eux ; ceux-ci ne pourront plus garder intacts leurs droits et priviléges héréditaires ; les rangs ne seront plus conservés ; l'état ne pourra plus subsister.

---

(1) Lou-hoen : voyez au début de ce règne (525).

Le fleuve Jou : coule au sud de *Song hien* 嵩縣, qui est à 160 li au sud de sa préfecture *Ho-nan fou* 河南府. Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 39)* — *(Grande, vol. 48, p. 45)*.

(2) Le fer était alors rare et précieux. D'après le commentaire, voici les poids alors en usage : un *Kiun* 鈞, était trente livres ; un *Che* 石, cent-vingt livres ; un *Kou* 鼓, quatre-cent-quatre-vingts livres. (*Hoang-tsing King-kiai* 皇清經解, 九之十九, *p. 48)*.

(3) Voir à l'année indiquée, où le même historien dit que *Tchao-toen* 趙盾 est l'auteur de ces mêmes lois.

De plus, ces lois pénales de Fan-siuen-tse, établies lors des manœuvres exécutées à *I* 夷, furent inventées pendant une époque de troubles ; elles furent bonnes, peut-être, pour ces temps-là ; comment pourrait-on en faire des ordonnances durables ?

Ainsi, le lecteur le voit, ce « saint des saints lettrés » n'aime pas non plus les lois claires et clairement promulguées ; elles enlevaient aux hautes classes leur meilleur moyen d'opprimer le peuple, en rendant l'arbitraire plus difficile. Il pouvait d'ailleurs se rassurer ; gravées sur les trépieds, ou imprimées dans les codes, ces lois devenaient bien vite lettre morte, comme cela se pratique encore de nos jours ; l'arbitraire seul persiste.

Quoi qu'il en soit, *Ts'ai-meh* 蔡墨 (l'historiographe des dragons) poussa aussi sa jérémiade, au sujet du malencontreux trépied de fer : Ces deux familles *Fan* 范 et *Siun* 荀, dit-il, vont périr, pour avoir promulgué ces lois pénales ; Siun-yng n'étant pas premier-ministre, ne pouvait s'arroger le pouvoir de les publier ; encore moins de les graver sur un trépied, comme lois du royaume; elles étaient tombées en désuétude ; en les déterrant, il a fait encore plus de mal que *Fan-siuen-tse* lui-même ; il va donc subir aussi un châtiment plus grave, et sera bientôt exterminé. Tchao-yang a eu sa part, dans cette publication ; mais il ne pouvait faire autrement ; s'il se met à pratiquer la vertu, il pourra échapper au sort de Siun-yng.

Tout cela est un pur artifice littéraire, employé à satiété par notre auteur, pour nous annoncer la fin tragique de Siun-yng ; nous verrons, en effet, celui-ci se révolter en 497, et entraîner toute sa famille dans sa ruine.

En 512, à la 6ème lune, au jour *keng-chen* 庚辰 (22 avril), mourait K'ing-kong ; et deux mois plus tard il était enterré ; on avait donc grand'hâte de se débarrasser de lui ; puisqu'on n'attendait pas les six mois règlementaires.

Tse-t'ai-chou 子太叔, ministre de *Tcheng* 鄭, était venu présenter les condoléances de sa cour ; il resta là, pour assister à l'enterrement, de la part de son maître ; c'était contraire aux usages. *Wei-chou* 魏舒 chargea le seigneur *Che-king-pé* 士景伯 de demander explication de cette conduite :

A la mort de notre roi *Tao-kong* 悼公, votre ministre *Tse-si* 子西 vint nous offrir vos condoléances ; et votre premier-ministre *Tse-tch'an* 子產 assista à l'enterrement ; cette fois-ci, votre seigneurie seule est venue ; elle n'a même pas amené un compagnon, pour la remplacer, en cas d'accident ou de maladie ; pourquoi donc ce grand changement dans la circonstance actuelle ?

L'ambassadeur était un homme capable de répondre à son interlocuteur, et de lui fermer la bouche sans l'offenser : La raison, dit-il, pour laquelle tous les vassaux reconnaissent la suprématie de Tsin, est dans les rites, qui veulent qu'un petit état soit sous la suzeraineté d'un grand. D'après eux, le petit doit se

montrer soumis, obéissant, offrir les contributions et cadeaux d'usage ; le grand doit lui prouver son affection en compâtissant à sa faiblesse, en lui prêtant secours et appui dans le besoin.

Nous sommes situés entre les deux royaumes de Tsin et de *Tch'ou* 楚 ; nous avons le devoir de vous fournir les contributions; il faut aussi nous tenir en garde contre des malheurs inattendus; s'il nous arrive d'omettre quelque léger détail dans notre service, il n'en faut pas conclure que nous avons oublié nos obligations ; c'est seulement que nous avons été empêchés par les circonstances.

D'après les anciens règlements, à la mort d'un roi, un officier doit porter les condoléances ; un grand officier, assister à l'enterrement ; à l'occasion d'évènements joyeux, comme un mariage ; dans les visites officielles d'amitié ; dans les questions d'armée ou de guerre ; en tous ces cas, et autres semblables, c'est un ministre qui doit être envoyé.

Quand donc le royaume de Tsin eut un deuil national, notre prince n'a pas manqué de remplir son devoir ; il est même venu en personne, quand les circonstances le lui ont permis ; s'il en a été empêché, si même il n'a pu députer un dignitaire, selon la coutume, ne l'accusez pas de négligence ; croyez qu'il n'a pu faire autrement.

Il est de votre générosité de nous louanger, quand nous faisons plus que notre devoir ; d'autre part, il ne faut pas trop pointiller sur des minuties qui nous ont été impossibles ; bref, vous devez bien plus examiner les sentiments qui nous animent ; si vous pouvez strictement vous contenter de ce qu'un petit état, comme le nôtre, fait selon les circonstances, estimez qu'il a observé les rites.

Ainsi, à la mort de l'empereur *Ling-wang* 靈王 (571-545), notre souverain se trouvait à la cour de *Tch'ou* 楚, pour l'enterrement du roi *K'ang-kong* 康公; nous fûmes réduits à envoyer le grand officier *Yng-toan* 印段 à la cour impériale, porter nos doléances, et asssister à l'enterrement. Malgré sa jeunesse, notre député fut bien reçu des dignitaires; personne ne nous chercha querelle; on vit que nous avions agi de la sorte, à cause des circonstances.

Aujourd'hui, votre illustre cour montre moins de condescendance; votre seigneurie demande pourquoi nous n'avons pas observé les anciens règlements? mais ceux-ci ont eux-mêmes du plus et du moins; faire plus, notre prince ne le pouvait; il est trop jeune pour venir en personne; il a dû, à son regret, se contenter de m'envoyer, moi, votre humble serviteur. Que votre seigneurie veuille donc examiner si notre cour a fait son devoir.

A ce discours, si poli dans la forme, mais au fond si mordant, le seigneur Che-king-pé n'eut rien à répondre; aussi, l'historien ne le rapporte que pour montrer les exigences et les prétentions de Tsin; ajoutons qu'il veut nous faire admirer un vrai lettré, daubant finement son monde, en invoquant une impossibilité imaginaire.

TING-KONG (511-475)

定 公

Le nouveau roi, fils du précédent, s'appelait *Ou* 午 ; son nom posthume ou historique, Ting, signifie *prince qui eut grandement à cœur de procurer la paix à son peuple* (1); il a encore trois autres sens aussi louangeurs : nous verrons si la postérité s'est trompée.

Nous avons dit que le duc de *Lou* 魯 se tenait en exil, à *Kan-heou* 乾候, sur le territoire de Tsin ; pendant ce temps, l'ancien premier ministre *Ki-p'ing-tse* 季平子 (ou *Ki-suen-i-jou* 季孫意如) s'était arrogé tout pouvoir. Confucius entretenait avec lui des relations amicales ; tandisqu'il laissait de côté le malheureux prince ; ne lui faisant pas même une visite, ne lui donnant pas même un conseil ; il y aurait eu sans doute quelque danger à se déclarer, même si peu, partisan du maître légitime, et le «saint» tenait à sa peau.

Ting-kong, cependant, eut honte de voir un prince de ses alliés, de sa famille, exilé sur son propre territoire, abandonné à son malheureux sort, sans pouvoir obtenir même une audience ; il résolut donc de mettre un terme à cette humiliante situation, et de replacer, à main armée, le duc sur son trône.

Le ministre *Che-yang* 士鞅 (l'homme aux deux chapeaux) trouva le moyen de déjouer cette bonne intention de son maître, tout en ayant l'air d'abonder dans son sens : Oui, dit-il, *Ki-suen* 季孫 est peut-être un véritable rebelle ; que votre Majesté l'appelle donc à son tribunal ; s'il refuse de venir, il sera convaincu d'usurpation ; il sera temps alors de prendre les armes pour le punir ; voilà mon idée, sauf meilleur avis.

Ting-kong, qui ne se doutait de rien, tomba dans le piége; il donna ordre à Ki-p'ing-tse de se présenter à la cour de Tsin : en secret, le traître Che-yang l'avertissait de venir sans crainte ; il se faisait fort de lui procurer la victoire sur le duc.

Ki-p'ing-tse se mit aussitôt en route, et eut une entrevue avec le ministre *Siun-li* 荀躒 a *Ti-li* 適歷 (2): Le roi mon maître, lui dit celui-ci, vous demande par ma bouche, pourquoi vous

---

(1) Texte de l'interprétation : 大慮靜民曰定

(2) Ti-li : inconnue aux commentateurs. Peut-être est-ce *Li-hiang* 歷鄉, qui était à 25 li de *Ning-tsin hien* 寧晉縣, qui est à 45 li de *Tchao-tcheou* 趙州, au sud-est, Tche-li. *(Kiang-yu-pao* 疆域 *vol.* 上, *p. 50).*

avez chassé votre souverain ; et pourquoi vous l'empêchez de rentrer? une loi de l'empire ordonne de punir quiconque refuse obéissance à son prince ; vous connaissez cette loi et son application.

Le comédien avait bien préparé son rôle ; vêtu en grand deuil, et pieds nus, Ki-p'ing-tse se prosterna le front contre terre, et parla ainsi : Obéir, et servir mon souverain, est mon plus grand désir ; mais il refuse obstinément de rentrer à la capitale ; si je suis coupable en quoi que ce soit, me voici ; je suis prêt à subir ma peine ; j'ai prié mon souverain de m'interner à *Pi* 費 (1), en attendant que mon procès fût jugé ; après quoi, on fera de moi ce que l'on voudra ; si mon souverain consent à exercer la miséricorde envers mes ancêtres, et ne pas massacrer ma famille, je mourrai content, sachant que les sacrifices pourront se continuer dans ma descendance ; voilà pourquoi je suis venu avec ces vêtements de deuil, tout disposé à mourir. Si mon maître a pitié de moi, et me condamne seulement à l'exil, ce sera un bienfait dont je lui serai reconnaissant toute ma vie. Mais s'il m'était permis d'accompagner mon prince, et de le reconduire à la capitale, mon plus grand bonheur serait de le servir avec le plus entier dévouement.

Siun-li fut leurré par cette comédie (2) ; à la 4ème lune (février-mars), il emmena Ki-p'ing-tse à *Kan-heou* 乾 候, où se trouvait le duc, et où il espérait pouvoir opérer la réconciliation.

Le sage *Tse-kia-tse* 子 家 子 exhortait le prince en ces termes: consentez à rentrer avec cet impudent P'ing-tse ; c'est une honte, je l'avoue ; mais elle n'est que passagère, et elle vous évitera celle de rester en exil toute votre vie. Le duc était disposé à suivre ce conseil, quand son entourage l'en dissuada : le roi de Tsin, lui observait-on, est si bien disposé pour vous, que vous n'avez qu'un mot à dire, et vous serez à jamais débarrassé de P'ing-tse.

Siun-li exprima ses doléances au duc ; puis il ajouta : le roi mon maître a envoyé votre serviteur, punir *Ki-suen-i-jou* 季 孫 意 如 ; celui-ci est prêt à la mort, si vous le jugez coupable ; vous pouvez donc rentrer dans votre capitale.

Le duc remercia chaudement : votre illustre roi, dit-il, a daigné se souvenir de l'amitié de mes ancêtres, pour abaisser ses regards sur moi ; grâce à sa puissante intervention, je pourrai

---

(1) Pi : capitale du fief de ce comédien, était à 70 li sud-ouest de *Pi-hien* 費 縣, qui est à 90 li nord-ouest de sa préfecture *I-tcheou fou* 沂 州 府, Chan-tong. *(Petite géogr., vol. 10. p. 30) — (Grande, vol. 33, p. 38).*

(2) Comédie semblable se pratique journellement encore : a-t-on un procès, à peu près perdu, on fait avancer devant le mandarin une veuve en grand deuil, ou un vieillard en guenilles ou coiffé du bonnet jaune de la vieillesse (soit-disant accordé par l'empereur) ; les nouveaux compères doivent savoir jouer de la langue, bien entendu; tout le monde connait le «fa-tse 法子» (le truc) ; et pourtant, il fait toujours impression ; si le procès n'est pas gagné, il est perdu «avec honneur».

rentrer dans ma patrie, et balayer le temple de mes ancêtres : en reconnaissance, je veux le servir fidèlement toute ma vie. Quant à cet abominable traître *Ki-suen* 季孫, je ne consentirai jamais à le voir ; je le jure par l'Esprit de ce fleuve : si je change d'idée, je me voue à sa plus terrible vengeance.

Siun-li n'en pouvait croire ses oreilles : Notre humble souverain, s'écria-t-il, s'est donné tant de peine, parcequ'il craignait d'être accusé d'indifférence à votre égard : mais puisque vous-même ne voulez pas rentrer dans votre capitale, nous ne nous occuperons plus de vos affaires ; je vais dresser un rapport à ce sujet.

L'ambassadeur se retira : La colère de notre souverain, dit-il à *Ki-p'ing-tse* 季平子, est encore trop forte contre vous : retournez à votre capitale : offrez les sacrifices solennels d'usage, à la place de votre prince, et continuez l'administration de l'état.

Le sage *Tse-kia-tse* 子家子 conjurait le duc de sauver la situation, pendant qu'il en était encore temps : laissez donc votre suite ici, lui disait-il ; montez sur votre char, et rendez-vous au milieu de vos troupes ; Ki-p'ing-tse ne fera pas difficulté de vous suivre ; tout le monde verra que vous êtes disposé à pardonner le passé ; tout s'arrangera à l'amiable.

Le duc voulait encore suivre ce bon conseil, mais les seigneurs de son entourage, craignant d'être abandonnés et sacrifiés, s'opposèrent à son départ, lui remontrant qu'il ne pouvait violer le serment solennel qu'il venait de faire à l'instant. Ainsi le duc resta en exil jusqu'à sa mort ; c'est-à-dire jusqu'à la 12ème lune de l'année suivante.

En 510, vers mai-juin, l'empereur *King-wang* 景王 (519-476) députait à la cour de Tsin les deux grands officiers *Fou-sin* 富辛 et *Che-tchang* 石張, demander que les vassaux voulussent bien fortifier la ville de *Tch'eng-tcheou* 成周 (1), où il désirait transférer sa résidence.

Le pauvre « fils du ciel » ne pouvait vivre en paix dans sa capitale *Wang-tch'eng* 王城, où les partisans de son ancien compétiteur *Tse-tchao* 子朝 étaient encore nombreux. Voici la teneur du message : Le ciel a fait une large part de calamités à notre maison impériale *Tcheou* 周 ; même mes frères, et d'autres membres de ma famille, se sont révoltés contre moi ; ces troubles, je le sais, mon vénéré oncle, causent bien du chagrin et des ennuis à vous et à tous les vassaux nos alliés ; après m'avoir aidé à abattre les rebelles, vous tenez, depuis cinq ans, garnison dans ma capitale, pour me protéger. Ces grands bienfaits sont si profondément imprimés dans ma mémoire, que j'y pense journellement ;

---

(1) Tch'eng-tcheou : si célèbre ensuite sous le nom de *Lo-yang* 洛陽, avait déjà des murs ; il s'agissait donc de l'agrandir et la fortifier davantage : afin d'en faire un séjour assuré, digne de la majesté impériale du «fils du ciel». *(Petite géogr., vol. 12, p. 31) — (Grande, vol. 48, p. 9).*

comme le paysan, après une longue famine, espère ardemment une bonne récolte ; avec la même anxiété désirai-je la fin des troubles, et le retour d'une paix solide et durable. Si vous, mon vénéré oncle, à l'exemple de vos illustres ancêtres *Wen-heou* 文侯 (780-746) et *Wen-kong* 文公 (635-628), qui furent la consolation et l'appui de notre dynastie, si, dis-je, vous voulez bien me rendre encore un service signalé, vous serez béni des « saints » empereurs *Weng* 文 et *Ou* 武 ; vous affermirez votre suprématie sur les vassaux, et vous acquèrerez la gloire et la fortune que je vous souhaite de tout cœur.

Autrefois, l'empereur *Tch'eng-wang* 成王 (1115-1079) a déjà réuni les princes féodaux, pour bâtir les fortifications de *Tch'eng-tcheou* 成周, en vue d'en faire la capitale orientale de l'empire ; c'était pour honorer la grande vertu de l'illustre *Wen-wang* 文王. Maintenant, de mon côté, je désire m'assurer les bénédictions et l'heureuse influence de ce même Tch'eng-wang, mon glorieux ancêtre, en renouvelant et agrandissant cette ville, dont il fut le fondateur.

Ce travail accompli, je n'aurai plus besoin de vos garnisons ; je ne fatiguerai plus les princes féodaux ; car les traîtres, qui, comme des vers nuisibles, rongent les fondements du trône impérial, seront pour toujours chassés et éloignés. J'espère exécuter ce projet, grâce à l'aide du royaume de Tsin ; c'est à vos bons soins, que je confie et remets cette grande entreprise, mon vénéré oncle. Veuillez la prendre en sérieuse considération ; et faire en sorte que moi, le pauvre empereur, je ne m'attire pas le mécontentement du peuple ; et que vous, de votre côté, vous vous couvriez d'une gloire immortelle. Mes ancêtres vous en seront reconnaissants, et vous en récompenseront.

A la lecture de ce message doucereux, le seigneur *Che-yang* 士鞅 dit au premier-ministre *Wei-chou* 魏舒 : il est, en effet, plus commode de fortifier *Tch'eng-tcheou* 成周, que d'entretenir des garnisons : le «fils du ciel» a parfaitement raison ; faisons-lui ce plaisir ; si ensuite il a encore des difficultés, notre royaume de Tsin pourra s'en laver les mains, et ne s'en point occuper ; en obéissant aujourd'hui aux ordres de l'empereur, nous déchargeons les vassaux de l'obligation de fournir leur contingent de garnisons, et nous nous délivrons de nombreux soucis ; manquer un coup pareil serait impardonnable ; que pouvons-nous désirer de mieux?

Wei-chou fut aussi de cet avis ; de suite il députa *Han-pou-sin* 韓不信, fils de *Han-k'i* 韓起, transmettre la réponse suivante : Dès que «le fils du ciel» nous intime ses ordres, comment oserions-nous ne pas obéir promptement ? nous allons immédiatement avertir les vassaux ; ensuite, quand et comment exécuter ces travaux, cela sera absolument remis à la discrétion de la cour impériale.

A la 11ème lune (septembre-octobre), Wei-chou et Han-pou-sin (nommé aussi *Han-pé-yng* 韓伯音) se rendaient ensemble à la réunion des représentants des vassaux ; elle eut lieu à *Ti-ts'iuen* 狄泉 (1), endroit qui devait faire partie de la nouvelle ville projetée ; on y renouvela d'abord le traité d'alliance et d'amitié conclu en 529, à *P'ing-k'iou* 平丘 ; puis on régla les détails de l'entreprise, et la part qui incomberait à chacun des Etats.

Il paraît que Wei-chou, en exerçant sa présidence légitime, y commit une faute impardonnable ; il s'arrogea la place du souverain, et parla, le visage tourné vers le sud, privilége inaliénable du roi son maître, pour ne pas dire du seul empereur.

Aussi, *Piao-i* 彪傒, grand-officier de *Wei* 衛, s'empressa-t-il d'annoncer le châtiment d'une telle usurpation : le seigneur Wei-chou, dit-il, encourra certainement une grande calamité, pour son intolérable arrogance ; le livre des Vers (2) nous avertit en ces termes : «*craignez la colère du ciel; ne vous abandonnez pas à la dissipation ni à l'oisiveté; craignez les dispositions changeantes du ciel; prenez garde de vous livrer au désordre*» ; donc, à plus forte raison, faut-il éviter d'usurper la place du souverain, et de commander en maître l'exécution d'une œuvre si importante !

Au jour *Ki-tcheou* 己丑 (18 octobre), le seigneur *Che-king-pé* 士景伯 de Tsin remettait à *Liou-tse* 劉子, ministre de l'empereur, le plan et le devis des fortifications projetées ; tout s'y trouvait indiqué avec le soin le plus minutieux : longueur, hauteur, largeur de ces murs en terre battue ; qualité de cette terre, endroits d'où elle devait être tirée ; canaux et rigoles à creuser ; nombre d'hommes et de journées nécessaires ; provisions de bouche et instruments des travailleurs ; endroit à construire par chacun des états confédérés ; chaque député reçut une feuille où rien n'avait été oublié, de ce qui le concernait (3).

En 509, à la 1ère lune, au jour *sin-se* 辛巳 (4 décembre), Wei-chou réunissait les députés, pour fixer la date à laquelle on

---

(1) Ti-ts'iuen : est le nom d'une rivière qui coule au milieu de *Lo-yang* 洛陽 ; déjà, en 631, il y avait eu réunion de souverains, au même endroit, dans les palais bâtis au bord de cette rivière et de l'étang qu'elle alimente. *(Grande géogr., vol. 48, p. 19).*

(2) *Che-king* 詩經. *(Couvreur, p, 373, ode 10, n° 8).*

(3) Ces corvées publiques, comme creusement de canaux, ou choses semblables, se font encore aujourd'hui de la même manière ; la plus grande équité semble y présider ; en réalité, ce n'est que fraude et vénalité : malheur à celui qui néglige de faire des cadeaux en rapport avec sa fortune ; on le lui fait bien expier autrement ! Il y a toujours des querelles et des rixes, parmi ces nombreux et robustes travailleurs ; il faut une grande autorité et une main ferme, pour y maintenir une paix quelconque ; sinon l'entreprise reste inachevée.

commencerait les travaux: il se réservait en même temps la direction générale de toute l'entreprise, au grand scandale des ambassadeurs: c'est pourquoi *Piou-i* 彪傒 le prophète de *Wei* 衛, renchérit sur sa première prédiction : Il est contraire à tous les droits, dit-il, de s'arroger une pareille autorité, quand il s'agit de la capitale du «fils du ciel»; elle appartient à ses ministres; une telle usurpation provoque la colère du ciel: ou bien le roi de Tsin va perdre sa suprématie sur les vassaux, ou bien Wei-chou va perdre la vie.

N'en déplaise à notre lettré-prophète, Wei-chou avait raison, quand il se réservait l'autorité suprême, en nommant surintendant des travaux son compagnon *Han-pou-sin* 韓不信, aidé de *Yuen-cheou-kouo* 原壽過, grand officier impérial. Au milieu d'une telle agglomération de travailleurs d'une douzaine de nations, il fallait une tête et une main plus fermes que celles des ministres de l'empereur, pauvres gens incapables d'être maîtres chez eux.

Wei-chou ne voulait cependant pas s'astreindre à une surveillance continuelle, ni s'imposer l'obligation de vider les querelles journalières de ces milliers de terrassiers; il y avait pourvu au moyen de ses deux remplaçants. Quant à lui, il s'en alla chasser au pays de *Ta-lou* 大陸 (1): pour lui rendre cette partie de plaisir plus fructueuse, on mit le feu aux herbes et aux arbres de la région. C'est en revenant de cette chasse qu'il mourut à *Ning* 寧, au grand contentement du prophète Piou-i, qui voyait sa prédiction si tôt réalisée.

Che-yang 士鞅 fut nommé premier ministre; il commença par refuser à son prédécesseur le cercueil extérieur en bois de cyprès, qui était d'usage: il donna pour prétexte, que le défunt n'avait pas rempli son mandat, étant mort avant d'avoir achevé l'entreprise dont il avait été chargé, et n'ayant pu en rendre compte à son maître; il lui reprochait surtout d'avoir été s'amuser à la chasse, au lieu de vaquer à son office.

Au jour *Keng-yng* 庚寅 (13 décembre) on avait fini tous les échafaudages en bois. *Mong-i-tse* 孟懿子, grand officier de *Lou* 魯, était venu avec son contingent de travailleurs. *Tchong-ki* 仲幾, grand officier ambassadeur de *Song* 宋, refusait obstinément de se mettre à l'œuvre : nos feudataires de *Teng* 滕, de *Si* 薛 et de *Ni* 郳 (ou *Siao-tchou* 小邾), disait-il, sont ici pour accomplir la tâche imposée à notre royaume.

Le ministre de Si protestait avec indignation : l'état de Song, disait-il, agit contre toute justice, en nous refusant le droit d'avoir des relations directes avec l'empereur, et de nous dévouer pour

(1) Ta-lou : nommé plus tard *Ou-tche-p'ouo* 吳澤陂, était à 10 li au nord de *Siou-ou hien* 修武縣, qui est à 120 li à l'est de sa préfecture *Hoai-k'ing fou* 懷慶府, Ho-nan. Ning était un peu à l'est de Siou-ou. *(Petite géogr., vol. 12, p. 28)* — *(Grande, vol. 49, p. 11)*.

notre compte au bien commun ; il nous considère comme une pendeloque inutile : c'est nous pousser à quitter les intérêts de la Chine, pour nous attacher aux sauvages de *Tch'ou* 楚. Jusqu'ici, nous avons fidèlement suivi la direction de Song ; mais dans le traité de *Tsien-tou* 踐土, conclu en 632, sous la présidence de *Wen-kong* 文公, il est stipulé que chacun des états signataires jouira, de nouveau, de ses anciens droits et privilèges.

Faut-il s'en tenir à ce texte ? Alors nous sommes les égaux de Song ; nous traitons nos affaires directement avec l'empereur. Ou bien, contrairement au traité, sommes-nous les feudataires de Song ? Que le roi de Tsin, chef des vassaux, décide la querelle ; nous sommes prêts à lui obéir.

Très-bien ! répondait Tchong-ki, tenons-nous-en au traité ; il ne fait que confirmer nos droits ; car vous avez toujours été feudataires de Song !

Nullement ! répliquait le ministre de Si : *Hi-tchong* 奚仲, fondateur de notre maison régnante, demeura d'abord au pays de Si, et fut intendant en chef des chars impériaux, sous la dynastie *Hia* 夏 ; plus tard, il se transporta à *Pei* 邳 (1) ; mais son descendant *Tchong-hoei* 仲虺, fameux ministre de l'empereur *T'ang* 湯 (1766-1754), retourna à Si. D'après nos anciens droits et privilèges, notre famille est celle d'un ministre impérial ; pourquoi faire de nous des feudataires d'un état vassal ?

A quoi Tchong-ki répondait pertinemment : Depuis les trois dynasties, il y a eu bien des changements ; nous sommes actuellement sous celle de *Tcheou* 周, comment invoquer un ordre de choses qui existait sous celle de *Chang* 商 ? Vous êtes les hommes de Song ; voilà vos droits et vos devoirs !

Le seigneur *Che-king-pé* 士景伯 était bien embarrassé de ce cas, débattu furieusement devant son tribunal ; il cherchait à gagner du temps, avant de répondre, espérant que le débat tomberait de soi-même : Notre premier ministre, disait-il, vient seulement d'entrer en charge ; ainsi, il ne peut pas donner tout de suite une réponse définitive ; en attendant, il convient que l'état de Song accomplisse sa part des corvées, comme tous les autres ; dès que je serai rentré à la capitale, je consulterai les archives, pour savoir ce qu'il en est de cette question.

Tchong-ki répliqua fièrement : peut-être que votre seigneurie a oublié le droit public ; mais les Esprits des montagnes et des fleuves ne l'ont pas oublié ; ils en vengeront la violation.

---

(1) Pei : Ce pays devint plus tard *Siu-tcheou fou* 徐州府, Kiang-sou.

Si : sa capitale était à 40 li au sud de *Teng hien* 滕縣, qui est à 140 li sud-est de sa préfecture *Yen-tcheou fou* 兗州府, Chan-tong. (*Petite géogr., vol. 1, p. 9*) — (*Grande, vol. 32, p. 15*)

Tchong-hoei : Sur ce fameux homme, voir le livre des annales, dynastie *Chang* 商, chap. 2. (*Courreur, p. p. 103, et suiv.*).

Che-king-pé, furieux de cette bravade, en parla de suite à *Han-pou-sin* 韓不信, le sous-intendant des travaux : l'ambassadeur de Si, dit-il, invoque le témoignage des hommes, qui peut être vérifié ; mais celui de Song, ne pouvant répondre aux arguments, en appelle aux Esprits, pour nous effrayer et nous berner ; n'est-ce pas une impudence impardonnable ? C'est bien le cas d'appliquer la sentence du livre des annales (1) *«n'ayez pas de favoris ; vous vous attireriez le mépris de leur part ; car la familiarité engendre le mépris».* Il faut absolument couvrir de honte cet insolent.

Sur ce, les gens de Tsin s'emparèrent de Tchong-ki, et le livrèrent à l'empereur ; ils auraient bien voulu le conduire prisonnier à leur capitale ; mais ils craignaient les conséquences d'un tel abus de pouvoir, en présence de l'empereur lui-même.

Les fortifications furent terminées en trente jours ; les soldats des garnisons purent s'en retourner chez eux. Seuls, les gens de *Ts'i* 齊, qui n'avaient pas commencé leur tâche au jour fixé, durent encore rester quelques jours pour l'accomplir ; ils étaient sous les ordres de leur ambassadeur *Kao-tchang* 高張.

Le grand seigneur de Tsin, *Jou-chou-koan* 女叔寬, se sentit inspiré de faire une prophétie au sujet de ce retard et de ces fortifications : *Tchang-hong* 萇弘, grand officier impérial, et Kao-tchang l'ambassadeur de Ts'i, dit-il, n'échapperont pas au mauvais sort qu'ils ont mérité ; le premier a lutté contre le ciel ; le second, contre les hommes ; le premier a voulu relever la maison impériale, condamnée à l'humiliation par le ciel ; le second ne s'est pas rendu au jour fixé pour commencer les fortifications ; le premier a oublié que quiconque est abattu par le ciel, ne peut être relevé ; le second a oublié qu'une entreprise commune doit s'exécuter en commun, sans qu'on puisse tenter de s'y dérober.

Cette prédiction saugrenue du seigneur lettré, ou plutôt de l'historien postérieur, est le procédé habituel pour nous dire qu'en 492 *Tchang-hong* 萇弘 sera mis à mort, et qu'en 489 *Kao-tchang* 高張 sera jeté en exil. Ces messieurs historiens ont l'agaçante manie de montrer, à tout bout de champ, que le présent, le passé, l'avenir, tout cela est livre ouvert pour les lettrés.

En 508, rien dans la chronique. En 507, vers le mois de juin, une armée de Tsin se voyait honteusement battue, à *P'ing-tchong* 平中 (2), sur son propre territoire, par les troupes de la

(1) *Chou-king* 書經 (*Couvreur, p. 156, n° 9*).

(2) P'ing-tchong : n'est pas connue.

Sien-yu : sa capitale était près de *Sin-lo hien* 新樂縣, qui est à 90 li nord-est de sa préfecture *Tcheng-ting fou* 正定府, Tche-li. Cette principauté, appelée plus tard *Tchong-chan* 中山, ne subsista pas longtemps. (*Grande géogr., vol. 14, p. 24*).

minuscule principauté de *Sien-yu* 鮮虞 : *Koan-hou* 觀虎, le chef de cette expédition, était fait prisonnier; c'était la juste punition de son incurie: il croyait faire une simple promenade militaire, et avait négligé les précautions les plus usuelles.

En 506, le royaume de Tsin, par une sottise incroyable, laisse échapper l'occasion d'anéantir l'état de *Tch'ou* 楚, et de relever plus haut que jamais sa propre autorité. Voici les faits:

Nous avons vu que *Tse-tchao* 子朝, rival de l'empereur légitime, s'était réfugié auprès du roi de Tch'ou; celui-ci ne demandait pas mieux que de l'aider à s'emparer du trône, espérant bien le supplanter à son tour, quand le moment serait venu.

L'empereur et Ting-kong, également menacés par des projets si ambitieux, convoquèrent les princes et les troupes de dix-huit états; jamais on n'avait vu pareille assemblée, pareille armée. *Liou-tse* 劉子, ce fameux ministre impérial qui avait provoqué l'agrandissement de la nouvelle capitale, était encore l'âme de cette réunion plénaire; il était secondé par le prince de *Ts'ai* 蔡, qui, harcelé par les gens de Tch'ou, effrayait tout le monde par ses rapports exagérés.

A la 3ème lune (janvier-février), pendant cette extraordinaire assemblée tenue à *Chao-ling* 召陵 (1), le grand seigneur de Tsin bien connu de nous, *Siun-yng* 荀寅, demanda des cadeaux au prince de Ts'ai; celui-ci ne jugea pas à propos de les accorder: ce fut la cause de la débâcle.

Mécontent de ce refus, Siun-yng s'adressa au premier ministre *Che-yang* 士鞅, l'homme aux deux chapeaux, dont la cupidité n'est pas oubliée du lecteur; il lui parla en ces termes : Notre royaume se trouve présentement dans une situation critique; les vassaux ne nous sont point affectionnés: ils se préparent à nous abandonner: n'est-il pas dangereux de nous lancer sur un état aussi puissant que celui de Tch'ou? Les grandes pluies du printemps vont bientôt commencer, et défoncer tous les chemins; nos gens seront décimés par les fièvres; la principauté de *Sien-yu* 鮮虞 n'a pas encore été punie de l'affront qu'elle vient de nous infliger. Nous irions provoquer la colère de Tch'ou, avec lequel nous sommes en paix! ne serait-ce pas violer la foi jurée? Quel serait le résultat? Contre cet état, depuis notre inutile attaque de *Fang-tch'eng* 方城 (557), nous n'avons jamais pu aboutir à rien; en ce moment, nous n'aurons pas plus de chance; et nous aurons, en pure perte, harassé notre armée. Le mieux serait de laisser le prince de Ts'ai terminer son différend avec le roi de Tch'ou, sans nous en mêler.

(1) Chao-ling: était à 45 li à l'est de *Yeng-tch'eng hien* 郾城縣, qui est à 120 li au sud de *Hiu tcheou* 許州, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 59)* — *(Grande, vol. 47, p. 46).*

Ce stupide conseil prévalut. Après bien des délibérations, bien des querelles sur l'observance des «anciens rites», l'expédition fut abandonnée; cette grand levée de boucliers s'évanouit comme une fumée; la décadence, l'imbécilité de Tsin se montra dans tout son jour.

L'édition impériale (vol. 34, p. 11) a de longues citations de divers auteurs, unanimes à déplorer l'aveuglement de la cour de Tsin, qui perdait une occasion sans pareille ; il ne lui fallait qu'un peu d'intelligence, un peu d'énergie ; mais il n'y avait plus que vénalité, coterie, égoïsme, dans ce royaume devenu la proie de quelques familles puissantes.

Ting-kong semble d'une parfaite nullité ; présent à l'assemblée de Chao-ling, il ne fut pas mieux avisé que ses ministres. A la 5ème lune (mai-juin), il eut encore quelques délibérations avec les vassaux, dans la ville de *Kao-you* 皋鼬 (1), mais sans aucun résultat, sinon le suivant :

Le prince du petit état de *Chen* 沈 (2) n'avait pas paru à ces deux réunions ; Ting-kong, indigné de cette négligence, ordonna au prince de *Ts'ai* 蔡, son voisin, de l'en punir. Celui-ci, bien content de cette commission lucrative, se jeta sur la pauvre petite principauté, la vainquit sans peine, et massacra le souverain fait prisonnier.

A cette nouvelle, le roi de *Tch'ou* 楚 vint mettre le siège devant la capitale de Ts'ai ; le prince implora du secours auprès de son suzerain, mais Ting-kong le laissa encore dans ce nouvel embarras. C'est alors que ce prince fit alliance avec le roi de *Ou* 吳, et commença, de concert avec lui, une lutte qui mit le pays de Tch'ou à deux doigts de sa perte.

Nous avons raconté ces tragiques évènements dans notre histoire de Ou, et dans celle de Tch'ou ; ce qui reste incompréhensible, c'est que Ting-kong, voyant son rival pressé au sud et à l'est, ayant déjà perdu sa capitale et presque tout son pays, errant à l'aventure parmi les roseaux, ne soit pas venu du nord lui donner le coup de grâce.

Pendant ce temps, c'est-à-dire vers le mois de juillet, le premier-ministre *Che-yang* 士鞅 partait en guerre, contre la petite principauté de *Sien-yu* 鮮虞 ; il n'eut pas honte de requérir auprès du marquis de *Wei* 衛 des troupes auxiliaires, jugées sans

(1) Kao-you : était au sud-est de l'ancienne ville de *Fan-tchang* 繁昌 ; celle-ci, qui a aussi disparu, n'a plus que des vestiges, à 30 li nord-ouest de *Ling-yng hien* 臨潁縣, qui est à 60 li de *Hiu tcheou* 許州, Ho-nan. (*Grande géogr., vol., 47, p. 44*).

(2) Chen : sa capitale est devenue la ville actuelle de *Chen-k'iou hien* 沈丘縣, à 110 li sud-est de sa préfecture *Tch'eng-tcheou fou* 陳州府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12, p. 57* — (*Grande, vol. 47, p. 40*).

doute nécessaires pour assurer son succès. N'était-ce pas absurde? Aussi l'historien se tait sur le résultat de cette expédition : les commentaires en rient ; ils disent que si Che-yang ne remporta point de gloire, il y gagna des pots-de-vin : c'est ainsi que les gens de Sien-yu payèrent leur imprudente victoire.

Vers cette même époque, mourait *Liou-tse* 劉子, ou *Liou-wen-kong* 劉文公, ce fameux ministre qui avait tenté de relever le prestige de la dynastie impériale, et n'avait réussi qu'à en ralentir un peu l'irrémédiable décadence. Les commentaires disent que depuis des siècles, l'empereur n'avait pas eu un homme égal à celui-là ; sa mort fut annoncée officiellement aux vassaux ; Confucius lui-même la consigna dans ses annales : exception bien honorable ; car il n'y inscrivait que le décès des souverains. Cet insigne ministre disparu, la cour impériale retomba dans le désarroi : sa faiblesse augmenta de jour en jour : elle pouvait encore moins donner quelque impulsion ou direction au royaume de Tsin, pour le bien commun de tous les états.

En 505, au printemps, l'empereur profitant de l'embarras où se trouvait le roi de *Tch'ou* 楚, envoya des sicaires assassiner le prince *Tse-tchao* 子朝, dont il craignait le retour. Exemple funeste, de la part de celui qui devait punir, ou tout au moins faire punir, quiconque aurait commis semblable forfait !

Vers le mois de septembre, Che-yang retournait à la charge contre le pays de Sien-yu : il en assiégea la capitale, sans pouvoir s'en emparer : pour faire quelque butin, il fut réduit à dévaster la campagne. Encore une honte de plus !

En 504, *Tan-p'ien* 儋翩, partisan du prince *Tse-tchao* 子朝, recommençait la lutte contre l'empereur : soutenu par le souverain de *Tcheng* 鄭, il prenait d'abord la ville de *Siu-mi* 胥靡 (1) ; puis forçait le pauvre «fils du ciel» à s'enfuir au pays de Tsin, dans la ville de *Kou-you* 姑蕕.

Ting-kong ordonna au duc de *Lou* 魯 d'aller punir le prince de Tcheng de cette insigne félonie ; le duc obéit, et fut assez heureux pour prendre la ville de *K'oang* 匡 (2) ; mais Ting-kong la réclama pour soi.

Vers le mois de février-mars, le grand seigneur *Ki-hoan-tse* 季桓子, fils de *Ki-p'ing-tse* 季平子, se rendait dévotement à la cour de Tsin, offrir les prisonniers capturés pendant cette expédition. Ce ministre étant parti, *Yang-hou* 陽虎 le trop fameux

---

(1) Siu-mi : était à 40 li sud-est de *Yen-che hien* 偃師縣, qui est à 70 li à l'est de sa préfecture *Ho-nan fou* 河南府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12, p. 34*) — (*Grande, vol. 48, p. 26*).

Kou-you : appartenait à l'empereur ; c'est tout ce qu'on en sait.

(2) K'oang : était au nord-est de *Wei-tchoan hien* 洧川縣, qui est à 150 li sud-ouest de sa préfecture *K'ai-fong fou* 開封府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12, p. 4*) — (*Grande, vol. 47, p. 22*).

et trop puissant intendant de la famille *Ki* 季, et pour lors le vrai maître du pays, força *Mong-i-tse* 孟懿子, autre ministre, à partir à son tour pour la cour de Tsin, sous prétexte de remercier la reine, des cadeaux qu'elle avait envoyés.

C'était un abus d'autorité de cet impudent parvenu ; c'était une basse flatterie de sa part ; et Mong-i-tse sentait vivement la honte de sa commission. De fait, Ting-kong ne donna qu'un seul festin, en l'honneur de ces ambassadeurs : il traitait le second comme simple assesseur du premier.

Mong-i-tse, se trouvant sur le pas de la porte du vestiaire, en profita pour glisser un mot à l'oreille de *Che-yang* 士鞅 : Si par hasard, dit-il, Yang-hou ne pouvait plus rester dans son pays, et venait ici chercher un refuge, votre seigneurie voudra bien lui donner un office, qui ne soit pas inférieur à celui d'intendant général de l'armée du centre (1); si vous le traitiez autrement, les mânes de vos anciens rois vous en puniraient.

Le premier ministre comprit très-bien la chinoiserie cachée sous cette recommandation ; il répondit froidement : si notre humble souverain a une place vacante, il choisit lui-même un homme capable de l'occuper ; moi, je n'ai rien à y voir. Che-yang rapporta cet incident au seigneur *Han-pou-sin* 韓不信, et ajouta : ces messieurs de Lou ont peur de Yang-hou, et cherchent à s'en débarrasser : Mong-i-tse sait bien que cet homme va tenter une révolution, et finira sans doute par s'enfuir ; c'est pourquoi il s'interpose en sa faveur.

A la 8ème lune (juin-juillet). *Yo-k'i* 樂祁, grand seigneur de *Song* 宋, fit à son souverain la remarque suivante : De tous les vassaux, il n'y a plus guère que nous à montrer du dévouement à la cour de Tsin : si nous n'y envoyons pas d'ambassadeur, bien sûr qu'elle sera mécontente.

Ce même seigneur fit part de cette remontrance à son intendant *Tch'en-yng* 陳寅 ; celui-ci répondit : notre prince vous chargera certainement de cette ambassade dangereuse ; avant de partir, établissez votre fils comme votre successeur et chef de votre famille ; cette précaution est absolument nécessaire ; s'il vous arrive malheur, votre maison ne sera pas compromise avec vous ; notre souverain saura aussi que vous connaissez la situation ; et que vous êtes prêt à le servir, en dépit du péril.

En effet, le prince de Song, quelques jours plus tard, appelait

---

(1) Cet intendant était le plus haut des dignitaires, après les ministres. Yang-hou se rendait odieux par ses empiètements ; on pouvait prévoir le jour où il serait chassé : c'est ce que dit Mong-i-tse à mots couverts : il espérait peut-être que la cour de Tsin inviterait ce personnage ; ou que lui-même s'offrirait à cette cour, dans l'espoir d'une si haute dignité ; bref, c'était une chinoiserie pour tâcher de se débarrasser d'un tel individu ; on simule de l'attachement pour lui.

Yo-k'i, et lui disait : l'observation que vous m'avez faite est très-sage ; c'est votre seigneurie que je choisis pour cette ambassade. Yo-k'i présenta son fils *Houen* 溷, pria le prince de lui donner l'investiture de chef de famille, puis se mit en route pour le pays de Tsin.

Tchao-yang 趙鞅, petit-fils du fameux premier ministre *Tchao-ou* 趙武, vint à la rencontre de l'ambassadeur, et lui donna un grand festin à *Mien-chang* 緜上 (1) ; ce seigneur fut si flatté de cette réception, qu'il offrit à Tchao-yang un cadeau de soixante boucliers précieux.

Son sage intendant, *Tch'en-yng* 陳寅, désapprouva cette largesse intempestive : autrefois, dit-il, les membres de votre maison étaient les hôtes habituels de la famille *Fan* 范 (celle du premier ministre) ; aujourd'hui, vous passez à la famille Tchao, et vous lui faites un si beau présent ; *Che-yang* 士鞅 et toute sa parenté vont être jaloux ; ils vous feront expier chèrement cette faute ; vous allez voir quelles calamités vous auront attirées ces précieux boucliers ! Mais, dussiez-vous mourir au pays de Tsin, votre descendance continuera d'être prospère dans votre patrie ; parceque vous avez montré votre dévouement dans cette ambassade.

En effet, Che-yang s'adressant à Ting-kong lui dit : sur l'ordre de son souverain, le seigneur Yo-k'i a passé la frontière pour venir ici en ambassade ; avant d'avoir salué votre Majesté et accompli sa mission, il s'est laissé festoyer chez le seigneur *Tchao* 趙 : une telle conduite ne peut se tolérer ; elle est une injure envers le prince de Song et envers votre Majesté.

Confucius blâme cet ambassadeur dans les mêmes termes ; cela, toutefois, n'excuse pas les actes de violence commis par Che-yang, sur la personne de Yo-k'i, en dépit du droit des gens alors en usage ; tout d'abord, il fit saisir l'imprudent ambassadeur ; système tyranique assez habituel à cette cour en décadence. Si, du moins, on s'était contenté de cette punition illégale ! mais non ; une sottise en amène une autre !

En 503, à la 11ème lune, au jour *meou-ou* 戊午 (20 septembre), l'empereur quittait enfin la ville de *Kou-you* 姑蕕, pour retourner dans sa capitale. Ting-kong le fit reconduire par le grand seigneur *Tsi-ts'ing* 籍秦, accompagné de deux ministres impériaux.

---

(1) Mien-chang : la montagne Mien est à 15 li nord-ouest de *I-tch'eng hien* 翼城縣, qui est à 130 li sud-est de sa préfecture *P'ing-yang fou* 平陽府. Chan-si. (*Grande géogr., vol. 41. p. 13*).

Quant à ces précieux boucliers, le texte porte le caractère *Yang* 楊 : étaient-ils en buis ? c'est peu probable ; en peuplier ? en saule ? Alors ils étaient précieux par leur ornementation, sculpture, vernis, dorure, argenterie, ou autre chose ; les boucliers ordinaires étaient en cuir durci (du moins pour la plupart), si on les distingue des cuirasses.

A la douzième lune, au jour *ki-se* 己 巳 (21 octobre), l'empereur faisait son entrée dans sa ville de *Wang-tch'eng* 王 城, prenait logement dans le palais de la grande famille *Tang* 黨, puis se rendait de suite au temple *Tchoang-kong* 莊 公, remercier ses ancêtres de son heureux retour; les troubles étaient finis.

En 502, l'ambassadeur *Yo-k'i* 樂 祁 étant toujours prisonnier, le grand seigneur *Tchao-yang* 趙 鞅, cause involontaire de son arrestation, intercéda vivement en sa faveur, auprès de Ting-kong: Il n'y a plus que le pays de *Song* 宋, disait-il, à nous montrer de l'amitié; quand même nous porterions ses ambassadeurs dans nos bras, ils auraient encore peine à venir chez nous; retenir le seigneur Yo-k'i, c'est pousser tous les princes féodaux à fuir notre vasselage; le mieux serait de le renvoyer honorablement, et sans délai.

Le premier ministre s'y opposa en disant: depuis trois ans bientôt, cet ambassadeur est ici; son prince n'a fait faire aucune démarche, aucune intercession, pour le délivrer; si aujourd'hui, sans raison, nous lui rendons la liberté, son souverain quittera certainement notre vasselage.

Ayant ainsi parlé, *Che-yang* 士 鞅 fit encore donner à Yo-k'i, en secret, un perfide conseil: notre humble souverain, disait-il, vous retient ici, parcequ'il n'a guère confiance en votre prince; faites donc venir votre fils, à votre place; alors vous pourrez retourner chez vous.

Yo-k'i communiqua cette proposition à son intendant; celui-ci devina le piège: gardez-vous-en bien, répondit-il; ce serait perdre votre fils avec vous: assurément notre pays va rompre avec une cour pareille; il vaut mieux que votre seigneurie reste seule ici, en attendant que l'affaire s'arrange.

Yo-k'i était vieux; il pouvait mourir un jour ou l'autre à la cour de Tsin; d'après les mœurs chinoises d'alors, comme d'aujourd'hui, c'eût été une complication très-fâcheuse: on se résigna enfin à le laisser partir; mais le digne homme mourut en chemin.

Yo-k'i se trouvait parmi les montagnes qui forment la chaîne *Ta-hang* 大 行 (1), quand il rendit le dernier soupir; son intendant pensait pouvoir, sans nouvelles difficultés, conduire le cercueil au pays de *Song* 宋: il se trompait; Che-yang lui envoya l'ordre de le laisser dans la ville de *Tcheou* 州 (2); il en exposa le motif

---

(1) Ta-hang: nous avons déjà dit que cette chaîne de montagnes sert de frontière entre la province du Chan-si et celle du Ho-nan.

(2) Tcheou: appelée plus tard *Ou-te tch'eng* 武 德 城, était à 50 li sud-est de *Hoai-k'ing fou* 懷 慶 府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 26) — (Grande. vol. 49, p. 4)*. Ces mœurs se conservent encore maintenant; s'il y a des dettes à payer, ou une affaire en litige, on ne permet pas d'emporter le mort, ni de l'enterrer; les mandarins sont alors impuissants.

à Ting-kong : Après ce qui est arrivé, dit-il, le prince va quitter notre vasselage ; s'il veut reprendre le cadavre de son ambassadeur, forçons-le à nous jurer fidélité.

Ainsi fut fait ; au printemps de l'année suivante, le roi de Song envoya un grand dignitaire à la cour de Tsin, jurer un traité d'amitié, et ramener le cercueil.

Le puissant état de *Ts'i* 齊 s'était depuis longtemps débarrassé de la suzeraineté de Tsin ; il cherchait même à lui enlever des feudataires, et à se les attacher ; il s'attaquait pour lors au duché de *Lou* 魯 ; celui-ci demanda du secours à Ting-kong, qui lui envoya une armée : les troupes de Ts'i s'empressèrent de s'en retourner chez elles, remettant l'expédition à un moment plus propice.

Le duc de Lou se hâta d'aller remercier ses libérateurs dans leur camp, à *Wa* 瓦 (1) : on dit que lors de cette visite, *Che-yang* 士鞅, le généralissime, tenant en main un agneau, l'offrit au duc, en signe d'amitié mutuelle ; *Tchao-yang* 趙鞅, le second général, et *Siun-yng* 荀寅 le troisième, offrirent chacun une oie sauvage ; depuis cette époque, ce genre de présents fut adopté, et se perpétua pendant de longues générations (2). Mais voici une affaire d'une tout autre gravité :

Wa se trouvait sur le territoire de *Wei* 衛 ; Che-yang et ses collègues profitèrent de leur présence à cet endroit, pour effrayer le marquis, et le rattacher à l'obédience de Tsin ; ils lui mandèrent donc de venir à *Tchoan-tche* 剸澤 (3) jurer ensemble un traité d'alliance et d'amitié ; ils se proposaient en même temps de lui infliger une bonne humiliation. Tchao-yang demanda aux grands officiers qui d'entre eux se sentait le courage de jurer ce traité avec le marquis ; ou plutôt, qui d'entre eux voulait se dévouer à jouer cette comédie ? *Tche-t'ouo* 涉陀 et *Tch'eng-ho* 成何 s'offrirent pour un si bel exploit.

Pour cette cérémonie solennelle, il fallait le sang d'une victime, ordinairement d'un bœuf ; on coupait l'oreille, et l'on en recueillait le sang, pour écrire le traité et se frotter les lèvres ; le moins digne parmi les contractants avait pour office de tenir cette oreille. Le marquis invita donc un des deux officiers à remplir ce rôle.

---

(1) Wa : cette montagne est à l'est de *Houa hien* 滑縣, qui est à 90 li nord-est de sa préfecture *Wei-hoei fou* 衛輝府, Ho-nan. *Petite géogr., vol. 12, p. 24.* — (*Grande, vol. 16, p. 30*

(2) Le livre des rites (li-ki 禮記 dit en effet : un ministre d'état offre un agneau ; un grand dignitaire offre une oie sauvage ; un officier inférieur, un faisan ; un homme du peuple, un canard domestique ; ces animaux devaient être ornés d'une banderolle d'étoffe fleurie. *(Couvreur, vol. 1, p. 106).*

(3) Tchoan-tche : ville de Wei ; on en ignore l'emplacement.

Tch'eng-ho s'écria impudemment : votre état de Wei ne vaut pas nos deux villes de *Wen* 溫 et de *Yuen* 原 (1) ; et vous voulez trancher du grand vassal, vous mettre sur le même rang que notre royaume de Tsin ?

Quand le marquis se préparait à tremper son doigt dans le sang, pour s'en frotter les lèvres, Tche-t'ouo lui poussa la main dans le sang, jusqu'au poignet : ce n'était pas seulement une grossière injure, c'était un sacrilège. Le marquis s'aperçut trop tard qu'on avait voulu se moquer de lui ; mais il se vengea en quittant pour toujours le vasselage de Tsin ; en vain la cour lui fit-elle ensuite présenter ses regrets, ses excuses même ; c'était fini !

Le généralissime, très-fier sans doute de ce singulier « traité d'amitié » (2), eut ensuite, au mois de juin, une entrevue avec le grand ministre de l'empereur : il s'agissait de punir le prince de *Tcheng* 鄭, qui, en 504, avait profité des troubles de la cour impériale, pour s'emparer des territoires situés près du défilé *I-k'iué* 伊闕 (3) ; comme conclusion, l'armée de Tsin assiégea la ville de *Tchong-lao* 蟲牢 (4).

Le prince de *Tcheng* 鄭 donna satisfaction : car l'historien se contente de dire que le premier ministre partit de là pour aller réduire le marquis de *Wei* 衛 par les armes ; les choses ne marchèrent pas si bien qu'il l'avait espéré : il fut obligé d'appeler les troupes auxiliaires du duc de *Lou* 魯 : celles-ci arrivèrent à la 9ème lune (juillet-août) : mais, de son côté, le prince de Wei implora le secours du roi de *Ts'i* 齊, qui fut enchanté de cette bonne occasion de faire échec à son soit-disant suzerain.

En 501, vers le mois de juin, le roi de Ts'i, à la tête de ses troupes, envahissait le territoire de Tsin, et prenait la forteresse

---

(1) Wen : était au sud-est de *Hoai-k'ing fou* 懷慶府, Ho-nan.

Yuen : était à 70 li à l'ouest de la même préfecture. *(Petite géogr., vol. 12, pp. 27 et 29) —)Grande, vol. 49, p. 6).*

(2) Dans un pacte solennel (ming 盟), on immolait une victime (un bœuf) sur le bord d'une fosse rectangulaire ; on lui coupait l'oreille gauche, que l'on déposait sur un plat orné de perles : on recevait le sang dans un bassin incrusté de pierres précieuses : avec ce sang, on écrivait les articles du traité, et l'on se frottait les lèvres ; on lisait ce traité ; on le déposait sur la victime : puis on l'enterrait avec elle dans la fosse. *(Couvreur li-ki* 禮記 *vol. 1, p. 92)*

(3) I-k'iué : se trouve, avec la montagne *K'iué-sai chan* 闕塞山, à 30 li sud-ouest de *Ho-nan fou* 河南府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 32)—(Grande, vol. 48, p. 14).*

(4) Tchong-lao : ou encore *Tong-lao* 桐牢, était à 2 li au nord de *Fong-k'iou hien* 封丘縣, qui est à 50 li au nord de sa préfecture *Wei-hoei fou* 衛輝府, Ho-nan ; il y a un kiosque comme souvenir. *(Petite géogr., vol. 12, p. 21) — (Grande, vol. 47, p. 28).*

de *I-i* 夷儀 (1). Une armée de Tsin, forte de mille chars de guerre, accourut pour reprendre cette ville : ainsi la comédie se trouvait changée en un drame redoutable.

Le roi de Ts'i s'étant rendu à *Ou-che* 五氏 (2), le marquis voulait aller l'y rejoindre, avec ses troupes ; mais, pour cela, il lui fallait passer par *Tchong-meou* 中牟 (3), où se trouvait alors campée l'armée de Tsin ; avant de partir, le marquis ordonna de consulter les sorts ; mais le devin maladroit grilla si bien la carapace de la tortue divinatoire, qu'il fut impossible de rien lire parmi les crevasses.

Les sorts sont favorables ! s'écria quand même le marquis ; car, dans sa haine contre les gens de Tsin, il était résolu à livrer bataille, coûte que coûte : je n'ai que cinq cents chars, ajouta-t-il ; mais, à moi seul, j'en vaudrai cinq cents autres ; ainsi nous sommes égaux !

Les généraux de Tsin se disposaient à marcher à sa rencontre et à l'écraser ; un transfuge de Wei les en dissuada en ces termes: notre état est petit, et son armée bien inférieure à la vôtre, c'est vrai ; mais, dans sa fureur, le marquis luttera à mort, et la chance lui sera peut-être favorable ; les troupes de Ts'i, au contraire, sous les ordres d'un général inférieur, se reposent de leur victoire; tombez plutôt sur elles, à l'improviste ; dans le désarroi d'une telle attaque, elles ne feront qu'une faible résistance, et vous en aurez facilement raison. Les généraux suivirent ce conseil, qui eut un plein succès.

En 500, vers le mois d'avril, le grand seigneur *Tchao-yang* 趙鞅 allait assiéger la capitale de *Wei* 衛 ; il aurait peut-être réussi à s'en emparer ; mais le marquis mieux avisé, lui ayant promis cinq cents familles d'habitants en cadeau, ce digne général se retira content de cette aubaine, et déclara la ville imprenable.

A propos de ce siège, l'historien relate les détails suivants : L'année précédente, le marquis ayant rejoint le roi de Ts'i, envahit le territoire de *Han-tan* 邯鄲 ; le gouverneur, nommé *Ou* 午, était occupé à réparer les murs de la forteresse *Han-che* 寒氏 (4), quand l'armée de Wei se présenta pour en faire le siège : le brave

---

(1) I-i : était à 12 li sud-ouest de *Tong-tchang fou* 東昌府, Chan-tong. *(Petite géogr., vol. 10, p, 20) — (Grande, vol. 34. p. 2).*

(2) Ou-che : était un peu à l'ouest de *Han-tan hien* 邯鄲縣, qui est à 55 li sud-ouest de sa préfecture *Koang-p'ing fou* 廣平府, Tche-li. *(Petite géogr., vol. 2. p. 50) — (Grande, vol. 15, p. 26).* — Ou-che s'appela aussi *Han-che* 寒氏.

(3) Tchong-meou : était à 50 li à l'ouest de *T'ang-yng hien* 湯陰縣, qui est à 45 li au sud de sa préfecture *Tchang-te fou* 彰德府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 17) — (Grande, vol. 49. p. 40).*

(4) Han-tan : était à 20 li sud-ouest de Han-tan hien (ci-dessus).

Han-che : c'est Ou-che (ci-dessus).

officier continua son travail sans s'effrayer ; mais, pendant la nuit, ses soldats l'abandonnèrent, et le marquis s'empara de la place avec facilité.

Quand Tchao-yang assiégea la capitale de Wei, le grand officier *Ou* 午, qui l'aidait, voulut réparer son honneur par un coup d'éclat ; prenant seulement avec soi soixante-dix hommes, il s'en alla donner l'assaut à la porte occidentale de le ville ; les habitants voyant une si faible troupe, ouvrirent la porte, espérant s'emparer de ces fanfarons ; mais le grand officier se contenta de tuer un ennemi, dans l'intérieur des murs ; puis il s'en retourna en criant : pour aujourd'hui, c'est assez ; je voulais seulement venger l'affront que j'ai subi à *Han-che* 寒氏 (1) !

L'insolent *Tche-t'ouo* 涉佗 que nous connaissons, le félicita de cette bravade : vous avez montré du courage, lui dit-il ; mais, en ouvrant la porte, les assiégés ont prouvé qu'ils n'avaient pas peur de vous ; je vais y retourner ; vous verrez qu'ils se garderont bien d'ouvrir.

Ayant ainsi parlé, notre brave appela aussi soixante-dix hommes ; en attendant qu'ils fussent arrivés, il alla se promener tout seul, en long et en large, devant cette même porte ; ses soldats étant réunis stationnèrent à cet endroit jusqu'à midi ; voyant enfin qu'on ne voulait pas ouvrir, ils s'en retournèrent au camp.

Cependant, la cour de Tsin ne s'expliquait pas la défection subite du marquis de *Wei* 衛 ; encore moins la rage dont il paraissait animé, après avoir juré un traité d'amitié ; elle fit une enquête, et apprit l'outrageante comédie de ce traité ; elle aurait dû tout d'abord en punir le premier ministre et ses collègues ; mais il ne fallait pas même y penser ; elle fit donc saisir l'insolent *Tche-t'ouo* 涉佗 ; puis elle fit proposer au marquis de venir renouveler honorablement amitie avec son suzerain, lui promettant une ample satisfaction. Le marquis répondit qu'il ne voulait plus avoir de rapports avec la cour de Tsin ; sur quoi, Ting-kong fit massacrer Tche-t'ouo. A cette nouvelle, l'autre compère *Tch'eng-ho* 成何 décampa au plus vite, et se réfugia au pays de *Yen* 燕.

L'historien fait sur cela sa remarque de lettré : un homme sage, dit-il, verra ici l'accomplissement du proverbe «*quiconque se moque des rites, mérite une punition exemplaire*» ; le livre des Vers a une parole équivalente «*celui qui n'observe pas les convenances de la vie sociale, que ne meurt-il bien vite !*» (2)

En 499 et 498, il n'y a rien dans la chronique ; il y a ample compensation à l'année suivante.

En 497, au début de l'année (novembre-décembre), le roi de

(1) Han-che : (*ci-dessus*). Han-tan, Han-che, Ou-che, étaient comme une seule ville, à cause de leur proximité ; de là, ce qui est de l'une s'applique parfois à l'autre.

(2) *Che-king* 詩經. (*Couvreur, p. 60, ode 8. n° 3*).

Ts'i 齊 et le marquis de *Wei* 衛 campaient à *Tch'ouei-kia* 垂葭 (1); de là, ils envoyèrent des troupes envahir le territoire de Tsin; mais celles-ci, arrivées au bord du fleuve jaune, refusèrent de le traverser; leurs grands officiers eux-mêmes n'osaient les conduire de l'autre côté, disant que cette expédition était trop aventureuse.

Seul, le grand dignitaire *Ping-i-tse* 邴意茲 soutenait qu'elle était possible: envoyons, disait-il, l'élite de nos troupes envahir la contrée de *Ho-nei* 河内 (2); le courrier le plus rapide mettra plusieurs jours avant de parvenir à la capitale, en donner la nouvelle; si le roi expédie tout de suite une armée contre nous, elle ne sera pas arrivée avant trois mois; alors nous aurons ravagé le pays, et nous aurons repassé ce fleuve; qu'avons-nous à craindre?

Ce conseil fut enfin agréé, et mis à exécution; mais le roi de Ts'i apprit avec indignation la lâcheté de ses grands officiers; pour les en punir, il retira à tous, excepté à Ping-i-tse, la voiture à timon recourbé, dont ils avaient le privilège.

Nous n'avons pas oublié le singulier cadeau fait par le marquis de *Wei* 衛 au général *Tchao-yang* 趙鞅: il ne faut pas trop s'en étonner; à cette époque, les familles de bourgeois et de paysans étaient quasi-esclaves; on se les partageait en héritage, on les échangeait, on les transportait ailleurs, à peu près comme du bétail; nous avons même vu, quelquefois, la population entière d'une ville transférée ailleurs, pour avoir opposé aux assiégeants une résistance opiniâtre.

Dans le cas présent, Tchao-yang, pour ne pas se compromettre, n'avait pas transplanté ces cinq cents familles dans son propre fief; il les avait établies sur le territoire de Han-tan, dont le grand officier *Ou* 午 était le gouverneur: ce fut l'origine d'événements tragiques: les voici, dans leur curieux enchainement:

Tchao-yang n'ayant sans doute plus rien à craindre, de la part des envieux ou de la cour, manda au grand officier Ou, de lui rendre ces cinq cents familles, vu qu'il voulait les placer dans son fief de *Tsin-yang* 晉陽 (3); on était alors au printemps.

Le gouverneur était tout disposé à obéir; étant retourné dans sa famille, il parla de cet ordre avec son père et son frère-aîné; ceux-ci s'opposèrent absolument à cette reddition: le prince de *Wei* 衛, disaient-ils, se montre tout-à-fait bien envers le pays de

(1) Tch'ouei-kia: appellée aussi *Kien-che* 郏氏 (ou 郥氏), était au sud-ouest de *Kiu-yé hien* 鉅野縣, qui est à 110 li à l'est de sa préfecture *Tch'ao-tcheou fou* 曹州府, Chan-tong. *(Grande géogr., vol. 33, p. 6).*

(2) Ho-nei: c'est le territoire actuel de *Wei-hoei fou* 衛輝府, Ho-nan. *(Petite géogr., vol, 12, p. 19)* — *(Grande, vol. 49, p. 17).*

(3) Tsin-yang: était à 45 li sud-ouest de *T'ai-yuen fou* 太原府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 2)* — *(Grande, vol. 40, p. 7).*

Han-tan 邯 鄲 (1), à cause de ses anciens sujets : les envoyer ailleurs, serait rompre avec lui ; si l'on ne peut éviter d'obéir, il faudrait prendre un moyen-terme ; il faudrait envahir le territoire de *Ts'i* 齊 ; le roi dépêcherait certainement une armée, pour se venger ; alors, sous prétexte de mettre ces familles en sécurité, vous pourriez les transférer ailleurs, sans froisser le marquis.

Le gouverneur approuva ce conseil ; il manda donc à Tchao-yang, qu'il lui enverrait ses nouveaux sujets à Tsin-yang ; mais à un moment plus propice. Ayant reçu cette réponse dilatoire, Tchao-yang entra dans une grande fureur ; il somma le gouverneur de venir s'expliquer à Tsin-yang même ; là, il le mit en prison, et défendit aux gens de sa suite d'entrer en armes dans la ville ; ceux-ci préférèrent s'en retourner, voyant qu'ils ne pouvaient délivrer leur maître.

Tchao-yang écrivit aux habitants de Han-tan le billet suivant: pour des raisons privées, que je ne puis vous faire connaître, j'ai gardé ici votre gouverneur ; choisissez-vous donc un autre homme capable, que vous mettrez à sa place. Après avoir envoyé cette dépêche, Tchao-yang fit tuer son prisonnier.

A cette nouvelle, *Tchao-tsi* 趙稷, fils du gouverneur, et *Tche-ping* 涉賓, un des chefs de l'escorte, expliquèrent aux habitants de Han-tan les menées perfides de Tchao-yang, et les excitèrent à se révolter ouvertement contre lui ; ainsi le transfert des cinq cents familles était devenu impossible.

A la 6ème lune (avril-mai), le seigneur *Tsi-ts'in* 籍秦, grand intendant de l'armée du centre, conduisait des troupes contre ces rebelles ; ce qui causa une révolution dans tout le royaume ; voici comment : Le seigneur *Siun-yng* 荀寅 (bien connu de nous) était l'oncle maternel du gouverneur assassiné ; de plus, le fils de ce même défunt avait pour épouse la fille de *Che-ki-ché* 士吉射, fils du premier ministre *Che-yang* 士鞅 ; les deux familles Siun et Che (ou *Fan* 范) étaient donc étroitement unies d'honneur et d'intérêt, pour venger la mort de leur parent.

Aussi, quand l'armée de Tsin se mit en marche pour l'expédition de Han-tan, ces deux familles refusèrent leur contingent ; elles se préparaient, au contraire, à attaquer Tchao-yang dans son propre palais. Celui-ci fut averti par un de ses officiers, nommé *Tong-ngan-yu* 董安于 ; mais il se contenta de lui répondre : nous avons une loi qui dit « *celui qui, le premier, commence une révolution, sera mis à mort* » ; laissons-les donc venir ; ensuite,

---

(1) Tchao-yang avait placé ses cinq cents familles sur le territoire de Tsin, non loin de leur ancienne patrie.

La capitale de *Wei* 衛, à cette époque, était à *Pou-yang* 濮陽 : or celle-ci est la ville actuelle de *K'ai tcheou* 開州, à 120 li au sud de sa préfecture *Ta-ming fou* 大名府, Tche-li. *(Petite géogr., vol. 2, p. 55)* — *(Grande, vol. 16, p. 54)*.

nous verrons ce qu'il y aura à faire. — Alors, répliqua l'officier, au lieu de mettre en péril toute votre maison, attaquez vous-même vos ennemis ; puis vous rejetterez la faute sur moi, comme si vous n'aviez rien su. — Tchao-yang remercia ce serviteur de son dévouement ; mais il refusa de commencer les hostilités : il se retira dans son fief de Tsin-yang, et se prépara aussitôt à la défense ; à la 7ème lune (mai-juin), l'ennemi était sous ses murs.

Voici maintenant les personnages qui vont soutenir la cause de Tchao-yang ; le lecteur ne s'attendait pas à y trouver de pareils noms : c'est vraiment un drame redoutable auquel nous assistons :

1° *Fan-kao-i* 范臯夷, né d'une concubine, mal vu et maltraité par son frère *Che-ki-ché* 士吉射, voulait pour cela se séparer avec éclat de sa famille, et de son père le premier ministre ; il méditait une révolution.

2° *Siun-li* 荀躒 (ou Tche-wen-tse 知文子), ministre, ennemi de *Siun-yng* 荀寅.

3° *Leang-yng-fou* 梁嬰父, favori intime du précédent, qui voulait en faire un ministre.

4° *Han-pou-sin* 韓不信, ministre, ennemi de Siun-yng.

5° *Wei-siang-tse* 魏襄子, petit-fils de l'ancien premier ministre *Wei-chou* 魏舒 : il s'appelait aussi *Man-touo* 曼多, et détestait *Che-ki-ché* 士吉射.

Ces cinq grands seigneurs s'étant réunis en conciliabule, décidèrent d'expulser Siun-yng, et de le remplacer par Leang-yng-fou ; de chasser de même Che-ki-ché, dont Fan-kao-i prendrait la place, comme chef de la famille.

En conséquence, Siun-li s'adressa à Ting-kong en ces termes : Pour maintenir la paix entre les grandes familles, nous avons une loi qui dit «*celui qui excitera une révolution sera mis à mort*» ; cette loi a été jurée par tous les grands seigneurs ; puis elle a été déposée dans le fleuve jaune, sous la garde de l'Esprit protecteur de ce fleuve. Or, des trois dignitaires qui ont excité la présente révolution, Tchao-yang seul se trouve en exil ; ainsi, les peines infligées ne sont pas égales : nous prions donc votre Majesté d'expulser aussi les deux seigneurs Siun-yng et Che-ki-ché.

Le faible Ting-kong donna son consentement : à la 11ème lune (septembre-octobre), une armée allait attaquer les deux familles Fan et Siun-yng : elle était cammandée par Siun-li, Han-pou-sin, et Wei-siang-tse, qui furent honteusement battus.

Fiers de leur victoire, et furieux de cette permission de Ting-kong, les deux seigneurs Siun-yng et Che-ki-ché résolurent de tourner leurs armes contre lui. Un de leurs officiers, nommé *Kao-kiang* 高彊, transfuge de *Ts'i* 齊, et protégé de la famille *Fan* 范 (ou Che 士), les en dissuadait de toutes ses forces : vous connaissez, leur disait-il, ce proverbe «*le médecin qui s'est trois fois cassé le bras finit par devenir habile*» ; profitez donc de mon expérience ! comme vous, je me suis attaqué à mon roi : c'est

pourquoi je suis maintenant en exil. Les trois familles *Tche* 知, *Han* 韓 et *Wei* 魏 se jalousent entre elles ; vous avez toutes les chances de les vaincre ; alors le roi n'osera pas vous résister ; si, au contraire, vous tournez vos armes contre lui, ces trois familles appelleront le peuple à son secours, et vous serez perdus.

Ce conseil était bien sage ; mais les deux vainqueurs n'étaient plus capables de le goûter ; ils persistèrent à marcher contre leur souverain, furent battus, et s'enfuirent à *Tchao-ko* 朝歌 (1) pour recommencer la lutte.

Cependant, les deux ministres *Han* 韓 et *Wei* 魏 prièrent Ting-kong de rappeler Tchao-yang, vu que ce n'était pas lui qui avait commencé la révolution. En conséquence, à la 12ème lune, au jour *sin-wei* 辛未 (20 novembre), ce seigneur rentrait triomphalement à la capitale, jurait soumission loyale à son souverain, et en recevait amnistie complète.

Sur ces évènements, Confucius écrit «Tchao-yang tient la ville de *Tsin-yang* 晉陽 en révolte», puis «Tchao-yang est rappelé à la capitale» ; il était contemporain, et pouvait savoir la verité ; pourquoi donc la falsifier ? Les commentaires s'escriment à expliquer ce texte ; ce n'est pourtant pas si difficile ; dans un moment, nous allons voir le duc de *Lou* 魯 soutenir le parti des deux seigneurs ; donc le tort devait être de l'autre côté, pour Confucius.

En 496, *Leang-yng-fou* 梁嬰父, le nouveau ministre, détestait *Tong-ngan-yu* 董安于, de la famille de Tchao-yang ; il en parla à son puissant protecteur et ami *Siun-li* 荀躒 : Si nous ne tuons pas cet homme, dit-il ; si nous le laissons gérer les affaires de la famille Tchao, celle-ci sera bientôt maîtresse de toute l'autorité dans le royaume ; pourquoi ne l'accuseriez-vous pas d'avoir, le premier, causé toute cette révolution ? vous demanderiez, qu'à ce titre, il soit mis à mort par la famille elle-même.

Siun-li (ou Tche-wen-tse 知文子) envoya à Tchao-yang le message suivant : Che-ki-ché et Siun-yng ont été dûment punis pour leur révolution : mais le véritable instigateur, celui qui en a eu la première idée, celui qui l'a provoquée, c'est votre intendant Tong-ngan-yu ; vous ne l'ignorez pas ; oserais-je vous rappeler la loi qui le condamne à mort ?

Tchao-yang comprit ce qu'on voulait ; mais comment se résigner à sacrifier un serviteur si utile et si dévoué ? Celui-ci le tira d'embarras : si ma mort, dit-il, peut assurer la paix du royaume et la sécurité de la famille Tchao, pourquoi tiendrais-je à vivre ? un peu plus tôt, un peu plus tard, nous mourrons tous ! Ayant ainsi parlé, il alla se pendre.

---

(1) Tchao-ko : appelée plus tard *Wei-hien tch'eng* 衛縣城, était à 50 li à l'ouest de *Siun-hien* 浚縣, qui est à 110 li nord-est de sa préfecture *Wei-hoei fou* 衛輝府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12, p. 23) — (Grande, vol. 16, p. 20)*.

Tchao-yang fit exposer le cadavre sur la rue; puis il écrivit à Siun-li : votre seigneurie a daigné me communiquer ses ordres; ils sont exécutés; lé coupable n'existe plus; je vous en envoie l'annonce officielle.

Tchao-yang venait de donner une grande marque de déférence; elle lui valut un traité d'alliance offensive et défensive avec Siun-li et les autres familles seigneuriales. Pour prouver sa reconnaissance envers son intendant, il lui donna une place dans le temple de ses ancêtres, et lui offrit des sacrifices comme protecteur de sa famille.

Vers le mois d'avril, une armée de Tsin s'en allait mettre le siège devant *Tchao-ko* 朝歌, où se trouvaient les deux seigneurs rebelles *Siun-yng* 荀寅 et *Che-ki-ché* 士吉射; presque tous les vassaux firent cause commune avec eux, contre leur suzerain, comme nous allons le voir.

Tout d'abord, le roi de *Ts'i* 齊, le marquis de *Wei* 衛 et le duc de *Lou* 魯 eurent une entrevue à *P'i-chang-liang* 脾上梁 (1), pour se concerter sur les moyens de secourir les assiégés; la conclusion fut que deux grands officiers du parti rebelle, nommés *Si-tch'eng-fou* 析成鮒 et *Siao-wang-tao-kia* 小王桃甲 réuniraient une armée de Tartares *Ti* 狄, et feraient invasion sur le territoire de Tsin, afin de forcer les troupes assiégeantes à se retirer.

Ce conseil eut d'abord un plein succès; les Tartares parvinrent jusque sous les murs de la capitale; mais là, ils furent écrasés, et leurs conducteurs s'enfuirent de nouveau à Tchao-ko.

Au mois de juin, le roi de Ts'i et celui de *Song* 宋 avaient une entrevue à *Tiao* 洮 (2), pour aviser encore aux moyens de sauver les rebelles; en conséquence, une armée des princes fédérés marchait à la rencontre des troupes de Tsin; la bataille eut lieu a *Lou* 潞 (3), en octobre-novembre; elle fut malheureuse pour les alliés; le grand seigneur *Tsi-ts'ing* 籍秦, que nous connaissons, fut fait prisonnier et mis à mort; de même *Kao-kiang* 高彊, ce transfuge de Ts'i, dont les deux seigneurs rebelles avaient autrefois méprisé le bon conseil.

Sur ces entrefaites, arrivaient les troupes du prince de *Tch'en* 陳; elles ne purent se joindre à l'armée des princes fédérés; elles

(1) P'i-chang-liang : appelée *Kien* 牽 par Confucius, était à 12 li sud-ouest de *Nei-hoang hien* 內黃縣, qui est à 110 li à l'est de sa préfecture *Tchang-te fou* 彰德府, Ho-nan (*Grande géogr., vol 16, p. 17*).

(2) Tiao : était à 50 li sud-ouest de *Pou tcheou* 濮州, Chan-tong. (*Petite géogr., vol. 10. p. 18*) — (*Grande. vol. 34. p. 10*).

(3) Lou : était à 40 li nord-est de *Lou-tch'eng hien* 潞城縣, qui est à 40 li nord-est de sa préfecture *Lou-ngan fou* 潞安府, Chan-si. (*Petite géogr., vol. 8. p. 14*) — (*Grande. vol. 42. p. 23*).

furent aussi vaincues à *Pé-tsiuen* 百泉 (1), par les gens de Tsin. Malgré ces échecs réitérés, le parti rebelle ne désarma point : il y eut seulement une trêve ; on s'acharnait vraiment à ruiner le royaume de Tsin. Nous sommes bien loin de la grosse farce, que l'on avait voulu jouer au marquis de *Wei* 衛 ! Qui donc aurait pu lui prédire de telles suites ?

En 495, rien dans la chronique.

En 494, à la 4ème lune (février-mars), *Tchao-tsi* 趙稷, fils du gouverneur *Ou* 午, et petit-neveu de *Siun-yng* 荀寅, était, on le conçoit, un des plus ardents promoteurs de la révolution ; il avait été le premier rebelle, et voulait venger chèrement l'assassinat de son père ; il était pour lors assiégé dans la ville de *Han-tan* 邯鄲 ; le roi de *Ts'i* 齊 et le marquis de *Wei* 衛, voulant forcer l'armée de Tsin à se retirer, allèrent eux-mêmes assiéger *Ou-lou* 五鹿 (2) ; Han-tan fut ainsi débloquée.

Vers le mois de juin, ces deux mêmes princes s'étant concertés à *Kan-heou* 乾侯 (3), leurs troupes, unies à celles du duché de *Lou* 魯 et à celles de la principauté de *Sien-yu* 鮮虞 (4), s'emparèrent de la ville de *Ki-p'ou* 棘蒲 (5).

A la 12ème lune (octobre-novembre), Tchao-yang, le vrai auteur de toutes ces calamités, conduisait lui-même une armée à *Tchao-ko* 朝歌, contre ses deux ennemis personnels ; il croyait enfin en avoir raison ; il fut honteusement battu, et dut se retirer.

En 493, à la 4ème lune, au jour *ping-tse* 丙子 (9 mars), mourait le marquis de *Wei* 衛, l'ennemi irréconciliable de Tsin. Son fils, le prince héritier *K'ouai-houei* 蒯聵, non-seulement n'avait pas la haine de son père, il était encore l'ami de Ting-kong, auprès duquel il s'était enfui. Tchao-yang voulut faire une action éclatante, reconduire le jeune prince dans sa capitale, ramener le pays à l'obéissance, et par là intimider les autres vassaux.

---

(1) Pé-ts'iuen : (les cent sources) cet endroit est dans la montagne *Sou-men-chan* 蘇門山 à 7 li nord-ouest de *Hoei hien* 輝縣 : celle-ci est à 60 li à l'ouest de sa préfecture *Wei-hoei fou* 衛輝府, Ho-nan. (*Petite géogr., vol. 12, p. 21*) — (*Grande, vol. 49, p. 25*).

(2) Ou-lou : était un peu au sud-est de *Ta-ming fou* 大名府, Tche-li. (*Grande géogr., vol. 16, p. 5*).

(3) Kan-heou : était à 13 li sud-est de *Tcheng-ngan hien* 城安縣, qui est à 60 li au sud de sa préfecture *Koang-p'ing fou* 廣平府, Tche-li. (*Petite géogr., vol. 2, p. 49*) — (*Grande, vol. 15, p. 23*).

(4) Sien-yu : sa capitale, appelée plus tard *Sin-che tch'eng* 新市城, était à 40 li au nord-ouest de *Tcheng-ting fou* 眞定府, Tche-li. (*Grande géogr., vol. 14, p. 6*).

(5) Ki-p'ou : c'est *Tchao tcheou* 趙州, Tche-li. (*Petite géogr., vol. 2, p. 67*) — (*Grande, vol. 14, p. 46*).

A la 6ème lune, au jour *i-you* 乙酉 (17 mai), l'armée était en marche vers la ville de *Ts'i* 戚 (1), territoire de Wei; mais on s'égara pendant la nuit; heureusement on fut remis sur le bon chemin, par un individu qui connaissait bien le pays. Cet homme, c'est *Yang-hou* 陽虎, le fameux intendant de la famille *Ki* 季, de *Lou* 魯, dont il a été question en 504; à cause de son arrogance, il avait été chassé, et s'était retiré à la cour de Tsin. Il dit donc à Tchao-yang: nous avons traversé le fleuve jaune au gué ordinaire: celui-ci est juste au nord de Ts'i; allons donc droit vers le sud (2).

Bientôt, en effet, on se trouva en vue de la ville; mais comment y entrer? Tchao-yang imagina un stratagème: l'armée resta en arrière; le prince-héritier et huit seigneurs, tous en grand deuil, se présentèrent à la porte, feignant d'être une députation venue de la capitale, au devant du nouveau marquis; dans cet accoutrement, ils ne cessaient de pleurer, et finirent par toucher le cœur du gardien, qui consentit à les laisser entrer; ils restèrent ainsi dans la ville, attendant le moment propice pour agir avec le concours de l'armée de Tsin.

A la 8ème lune (juin-juillet), le roi de *Ts'i* 齊 envoyait un grand convoi de vivres et de munitions, pour ravitailler les deux seigneurs en détresse à *Tchao-ko* 朝歌; deux officiers de *Tcheng* 鄭, *Tse-yao* 子姚 et *Tse-p'an* 子般, s'étaient chargés de conduire et de remettre ce convoi composé de mille chariots. De son côté, *Che-ki-ché* 士吉射, averti de son arrivée, s'était porté à sa rencontre avec une partie de ses troupes.

Quelle magnifique occasion pour Tchao-yang! ce ravitaillement devait passer non loin de la ville de *Ts'i* 戚; vite, il fallait disposer ses hommes en rang de bataille, et compenser le nombre par la ruse.

Yang-hou 陽虎 lui dit donc: nous avons peu de chars; il faut mettre tous nos drapeaux sur le front de notre armée; trompés par cette apparence, les officiers de *Tcheng* 鄭 seront saisis de frayeur; alors, avant qu'ils aient eu le temps de ranger leurs troupes en ordre de bataille, fondons sur eux; nous sommes sûrs de la victoire.

Ce plan fut adopté; mais quand on voulut consulter les sorts, la carapace de la tortue divinatoire se trouva si grillée, qu'on ne put y lire aucune indication. L'officier *Yo-ting* 樂丁 sauva la situation en s'écriant: le livre des Vers a cette parole (3) «*l'empereur Ou-wang* 武王 *délibéra d'abord avec ses compagnons, puis*

(1) Ts'i: était à 7 li au nord de *K'ai tcheou* 開州, Tche-li. (*Petite géogr., vol. 2, p. 54*) — (*Grande, vol. 16, p. 36*).

(2) Les commentaires font remarquer que, d'après ce texte, le cours du Fleuve Jaune a bien changé.

(3) *Che-king* 詩經. (*Couvreur, p. 327, ode 3, n° 3*).

il consulta la tortue»: si les hommes ne peuvent s'entendre, alors c'est le cas de consulter les sorts ; ici, tous nos cœurs sont d'accord ; de plus, avant de nous mettre en marche, pour placer le marquis de Wei sur son trône, les sorts furent favorables ; qu'est-il besoin de les consulter encore ?

Tchao-yang fit une proclamation solennelle, qu'il jura d'observer fidèlement ; la voici : « Les chefs des familles *Fan* 范 et *Siun-yng* 荀寅 se sont révoltés contre les décrets évidents du ciel; sans vergogne, ils ont sabré le pauvre peuple, comme on fauche de l'herbe : ils veulent accaparer toute autorité, et renverser la maison régnante. Notre humble souverain avait autrefois pleine confiance dans le prince de *Tcheng* 鄭 : maintenant, celui-ci a délaissé le droit chemin ; après avoir quitté notre service, il soutient encore les rebelles contre nous.

Vous, messieurs, suivez les ordres évidents du ciel, qui nous prescrivent d'obéir à nos préposés, de pratiquer la justice et la vertu. Aujourd'hui, il faut, à tout prix, éviter la honte d'une défaite ; si nous avons la victoire, je jure d'accorder les récompenses suivantes :

Les grands officiers recevront le gouvernement d'une contrée (hien 縣) (1) ;

Ceux de second rang, le gouvernement d'un canton (kiun 郡) ;

Les officiers inférieurs, cent mille arpents (meou 畝) de terre;

Les hommes du peuple, les artisans, les marchands, des offices et dignités selon leurs mérites ;

Les gens asservis aux basses fonctions des tribunaux, ou à la garde du bétail, seront relevés de leur servitude humiliante.

Pourvu que, par votre concours, je puisse remporter la victoire, soyez sûrs que notre souverain accordera tout ce que je demanderai. Si moi je ne fais pas mon devoir, je consens à être étranglé, à n'avoir qu'un cercueil en éléococca, et d'une épaisseur de trois pouces seulement, sans aucune enveloppe protectrice ; un char funèbre sans aucun ornement, traîné par des chevaux misérables ; à n'avoir pas même d'enterrement ; qu'on me traite enfin comme un ministre dégradé et puni (2).

Au jour *kia-siu* 甲戌 (5 juillet), se livra la bataille : sur le char de Tchao-yang, le conducteur était *You-ou-hiué* 郵無恤,

(1) Un *hien* 縣 avait une étendue de cent li en carré ; — un *Kiun* 郡 n'en avait que cinquante ; un Hien renfermait donc 4 Kiun. Cent mille arpents formaient une étendue de plus de dix li en carré. Telle est la théorie, qui existe encore dans les livres : en pratique, on se conformait à la configuration du sol. (*Note des commentaires*).

(2) Cette question des cercueils et des honneurs funèbres est longuement traitée par les auteurs ; nous l'omettons ; elle est par trop fastidieuse : ici Tchao-yang accepte le cercueil d'un «roturier».

autrement nommé *Wang-leang* 王良 ; le lancier était le prince-héritier de *Wei* 衛 lui-même. Avant le combat, Tchao-yang se fit mener sur la colline *T'i* 鐵 (1), pour examiner les troupes ennemies ; elles étaient si nombreuses, que le jeune marquis en eut une attaque de frayeur, et tomba du char ; Wang-leang lui tendit la courroie pour remonter, et lui dit en riant : vous êtes une femmelette !

Tchao-yang parcourut ensuite les rangs de ses soldats : *Pi-wan* 畢萬, leur disait-il, n'était qu'un homme vulgaire ; mais dans sept batailles de suite, il fit chaque fois son prisonnier ; aussi reçut-il de grandes récompenses ; c'est à tel point qu'il eut cent chars, de quatre chevaux chacun ; et il mourut tranquillement dans sa maison, à un âge très-avancé : voilà votre modèle ! D'ailleurs, ajoutait-il, c'est le ciel qui détermine qui sera tué par l'ennemi, qui reviendra sain et sauf.

Le grand officier *Tchao-louo* 趙羅 était un poltron d'une lâcheté extrême ; pour l'empêcher de fuir, on l'avait attaché sur son char ; un petit chef l'ayant aperçu en cet état, en demanda la raison au conducteur *Fan-yu* 繁羽 ; celui-ci répondit : c'est qu'il a la fièvre ! Heureusement, il avait pour le protéger, pendant le combat, son vaillant lancier *Song-yong* 宋勇.

Cependant, le jeune marquis de *Wei* 衛 ne pouvait dominer sa frayeur ; il se recommandait à tous les Esprits tutélaires, à tous ses ancêtres ; surtout à l'empereur *Wen-wang* 文王, à *K'ang-chou* 康叔 le fondateur de sa famille (1115-1078), à son grand-père *Siang* 襄 (543-535) ; il n'osait invoquer son père, dont il contredisait la politique : Votre humble descendant *K'ouai-houei* 蒯聵, disait-il, ose vous avertir de son danger ; *Chen* 勝, prince de *Tcheng* 鄭, a quitté son suzerain pour se joindre aux rebelles ; le roi de Tsin se trouve dans une grande calamité ; c'est lui qui a chargé son général Tchao-yang d'abattre la révolution ; moi, votre humble descendant, je n'ai pas osé m'abandonner à un repos honteux ; j'ai saisi la lance à crochet, je suis parti en guerre avec lui ; veuillez nous protéger, afin que cette entreprise ait plein succès ; qu'aucun de mes nerfs ne soit coupé par une lance ennemie ; qu'aucun de mes os ne soit brisé par une chute de char ; que ma figure ne soit rendue difforme par aucune blessure. Si l'un de ces malheurs m'arrivait, ce serait aussi pour vous une grande honte. Quant à ma vie, je n'ose vous en parler ; comme si j'y tenais pour mon avantage privé ; mais votre gloire est d'avoir de nombreux descendants ; je ne tiens pas non plus à ces jades précieux, suspendus à ma ceinture ; je vous les offre volontiers en sacrifice (2).

(1) La colline T'i : est à 5 li au nord de *K'ai tcheou* 開州, Tche-li. *Petite géogr., vol. 2, p. 54)* — *(Grande, vol. 16. p. 37)*.

(2) Vraie ou supposée, cette prière est typique ; elle montre ce que demandent les païens, s'il leur arrive de prier ; quelle autre chose pourraient-ils demander ? pour eux, cette vie présente est tout !

Les gens de *Tcheng* 鄭, pendant la bataille, blessèrent Tchao-yang à l'épaule, le renversèrent sur son char, et lui prirent son drapeau de généralissime (fong-k'i 蠭旗); le prince-héritier lui sauva la vie par ses heureux coups de lance. Les gens de Tcheng firent prisonnier le gouverneur de *Wen* 温, *Tchao-louo* 趙羅, ce lâche poltron que l'on avait attaché sur son char: la victoire, d'abord indécise, tourna finalement du côté de Tsin: le prince-hériter de Wei, enhardi par ses succès, se lança sur l'ennemi, lui infligea une grande défaite, et s'empara du convoi de vivres et de munitions.

Maintenant c'est bien! s'éria Tchao-yang, félicitant le jeune marquis de ses brillants exploits. *Fou-seou* 傅傁, un de ses officiers, lui remarqua cependant : vous avez vaincu les gens de *Tcheng* 鄭, c'est vrai; mais la famille Tche 知 est encore debout, et vous donnera bien du fil à retordre: vous n'êtes pas au bout de vos peines!

Autre incident du combat : Autrefois, l'empereur avait donné un grand fief à la famille *Fan* 范: *Kong-suen-mang* 公孫尨, l'intendant de cette propriété, avait été fait prisonnier par l'armée de Tsin; on l'amena devant Tchao-yang pour le mettre à mort; mais il s'y opposa en disant : quel crime a donc commis cet homme? il n'a fait que remplir fidèlement son devoir envers son maître! Sur ce, il le délivra, lui fit cadeau du fief qu'il gérait si bien, et l'attacha ainsi à son service.

Touché de cette générosité, Kong-suen-mang choisit cinq cents hommes, se lança pendant la nuit sur les gens de *Tcheng* 鄭, reprit le drapeau du généralissime, et le rapporta triomphalement à Tchao-yang : j'ai voulu, dit-il, prouver ma reconnaissance à votre seigneurie.

Le lendemain, on poursuivit encore les fuyards de Tcheng: mais les généraux *Tse-yao* 子姚, *Tse-p'an* 子般 et *Kong-suen-ling* 公孫林, se tenant à l'arrière-garde, tuèrent un grand nombre des assaillants: Tchao-yang donna l'ordre du retour en s'écriant : l'état de Tcheng est petit, mais il a de fameux archers!

Revenu dans son camp, Tchao-yang commença à se vanter : tombé à la renverse sur le fourreau de mon arc, disait-il, le sang me sortait par la bouche: malgré cela, je n'ai pas cessé de battre le tambour, ordonnant d'avancer quand même; ainsi nous avons remporté la victoire; dans cette glorieuse journée, ma part n'est pas petite.

Le jeune marquis de *Wei* 衛 ne voulant point passer inaperçu, lui répondit : sans moi, vous étiez perdu; mes bons coups de lance vous ont sauvé la vie; parmi vos compagnons d'armes, qui donc peut se flatter d'avoir mieux travaillé?

Wang-liang 王良, le conducteur du char lui répliqua aussitôt : le collier de deux chevaux était sur le point de se rompre; j'ai réussi à prévenir ce malheur; sans mon adresse, nous étions

tous perdus. Comme on ne semblait pas le croire, il fit atteler, mit un simple morceau de bois sur le char, et fouetta les chevaux : du premier coup, les deux colliers se rompirent.

En 492, au début de l'année (novembre-décembre), les troupes de *Ts'i* 齊 et de *Wei* 衛 assiégeaient le jeune marquis dans la ville de *Ts'i* 戚, où il se tenait réfugié, en attendant qu'il pût se rendre, de gré ou de force, dans sa capitale, et monter sur le trône. Les Tartares de *Sien-yu* 鮮虞 vinrent se joindre aux assiégeants ; la ville ne put cependant être prise, et l'on dut se retirer. Notons ici que Confucius blâme ce jeune marquis ; selon lui, il devait obéir à son père, qui, avant de mourir, l'avait privé de son titre de prince-héritier, et l'avait donné à un autre de ses fils (1). On comprend encore mieux pourquoi ce prince ne pouvait adresser sa prière aux mânes de son père, dont il devait craindre la vengeance, puisqu'il venait à main armée réclamer la couronne ; on comprend encore pourquoi il ne fait allusion qu'aux troubles de Tsin ; il ne pouvait parler de sa propre révolte contre l'autorité paternelle ; supposait-il que ses ancêtres l'ignoraient? ou bien qu'ils lui donneraient raison contre son père, en dépit de la loi sacro-sainte de la piété filiale? Mais il ne faut pas trop presser le lettré-historien qui lui met cette prière sur les lèvres ; la doctrine de ces messieurs ne va pas si loin.

Voyons plutôt la conduite du «fils du ciel» au milieu de cette guerre civile : Son premier ministre était partisan des rebelles ; sa famille, en effet, était unie à celle de *Fan* 范 (ou Che 士) depuis des générations, par une série de mariages réciproques ; grâce à lui, la cour impériale s'était rangée du même parti. Tchao-yang s'en plaignit à l'empereur ; celui-ci ne voulant pas déplaire à son ancien libérateur, fit mettre à mort *Tchang-hong* 萇弘, grand officier qui s'était trop compromis dans cette querelle ; c'était assez avertir le premier ministre de n'avoir pas à s'en mêler. On était alors en avril-mai (2).

Tchao-yang, à la 10ème lune (août-septembre), mettait encore une fois le siège devant la ville de *Tchao-ko* 朝歌 : les rebelles et leurs auxiliaires l'attaquèrent lui-même de deux côtés à la fois, par la porte du nord et celle du sud, ne lui laissant pas le temps d'investir la ville. *Siun-yng* 荀寅 parvint ainsi à lui échapper ; le 7 octobre suivant, il était à *Han-tan* 邯鄲, protégé par les troupes du gouverneur *Tchao-tsi* 趙稷.

Tchao-yang furieux de ce nouvel échec, fit massacrer *Fan-kao-i* 范皐夷, son propre partisan ; et cela, uniquement par haine

---

(1) *Luen-yu* 論語. *(Zottoli, II, p. 257, paragr., 14).*

(2) On s'en souvient, une prophétie saugrenue avait annoncé que Tchang-hong serait puni pour avoir essayé de relever la dynastie impériale, condamnée à la ruine par le ciel : le motif de sa mort n'apparait guère se vérifier ici.

pour la famille Fan, dont celui-ci était un des membres ; voilà comment ce malheureux fut récompensé de sa révolte contre son frère *Che-ki-ché* 士吉射!

En 491, le roi de *Tch'ou* 楚 ayant fini par reprendre le dessus, dans sa terrible guerre avec le roi de *Ou* 吳, se vengeait de tous ceux qui l'avaient délaissé dans sa détresse ; pour lors, il assiégeait la capitale des Tartares *Jong-man* 戎蠻 (1); leur chef, nommé *Tche* 赤, lui échappa et s'enfuit au pays de *Yng-ti* 陰地 (2), sur le territoire de Tsin ; là, il fut fait prisonnier, avec cinq de ses compagnons, par le grand officier *Che-mi* 士蔑, et conduit devant Tchao-yang.

Notre royaume, dit celui-ci, est troublé par la guerre civile ; n'allons pas irriter le roi de Tch'ou ; remettons-lui ces prisonniers, puisqu'il les réclame! Confucius rapporte ce fait, et le blâme comme il convient ; c'était une lâche trahison ; car ces malheureux captifs avaient demandé et obtenu asile.

A la 7ème lune (juin), les troupes de *Ts'i* 齊 et de *Wei* 衛 recommençaient la lutte contre les gens de Tsin ; les premières étaient commandées par *Tch'eng-k'i* 陳乞 et *Hien-che* 弦施 ; les secondes par *Ning-k'ouei* 寗跪 : au jour *keng-ou* 庚午 (21 juin), elles assiégeaient de nouveau la ville de *Ou-lou* 五鹿 (3).

A la 9ème lune (septembre), Tchao-yang, de son côté, investissait *Han-tan* 邯鄲, qui, cette fois, fut forcée de se rendre après un mois de résistance ; mais Siun-yng s'était enfui chez les Tartares *Sien-yu* 鮮虞 ; Tchao-tsi s'était d'abord retiré à *Ling* 臨 (4), ville peu sûre pour lui ; le général Hien-che vint l'y rejoindre avec ses troupes, en détruisit les fortifications, et le conduisit ailleurs.

Pendant ce temps, *Kouo-hia* 國夏, autre général de *Ts'i* 齊, enlevait les huit villes suivantes : *Hing* 邢, *Jen* 任, *Louan* 欒, *Hao* 鄗, *Gni-tche* 逆時, *Yng-jen* 陰人, *Yu* 盂 et *Hou-k'eou* 壺口 (5) ; après quoi, unissant ses troupes à celles des Tartares de

(1) Les tartares Jong-man : leur capitale était un peu au sud-ouest de *Jou tcheou* 汝州, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 64) — (Grande, vol. 51, p. 36).*

(2) Yng-ti : était un peu au nord-est de *Liu-che hien* 盧氏縣, qui est à 240 li sud-ouest de sa préfecture *Chen-tcheou* 陝州, Ho-nan. *(Grande géogr., vol. 48, p. 48).*

(3) Ou-lou : *(Voyez à l'année 496).*

(4) Ling : c'est *Ling-tch'eng hien* 臨城縣, à 90 li sud-ouest de *Tchao tcheou* 趙州, Tche-li. *(Petite géogr., vol. 2, p. 68) — (Grande, vol. 41, p. 50).*

(5) Hing : était un peu au sud-ouest de *Chouen-te fou* 順德府, Tche-li. *(Petite géogr., vol. 2, p. 44) — (Grande, vol. 15, p. 3).*

Jen : était peu au sud-est de *Jen hien* 任縣, qui est à 40 li nord-est de Chouen-te fou, sa préfecture. *(Petite géogr., vol. 2, p. 46) — (Grande, vol. 15, p. 7).*

Sien-yu 鮮虞, il conduisait Siun-yng dans la ville de *Pé-jen* 柏人, où se trouvait déjà Che-ki-ché.

En 490, au début de l'année (novembre), une armée de Tsin venait les y assiéger, avec plus de fureur que jamais, car c'était leur dernier retranchement ; si l'on réussissait à les y prendre, la guerre était finie ; mais ils parvinrent tous deux à s'enfuir au pays de *Ts'i* 齊. C'est dans ce royaume que ces deux grandissimes familles *Fan* 范 et *Siun-yng* 荀寅 vinrent s'échouer, pour disparaître bientôt de l'histoire ; un orgueil indomptable fut la principale cause de leur perte.

A propos de ce siége, l'historien raconte le beau trait suivant: *Wang-cheng* 王生, officier de la famille Fan, détestait un de ses collègues, nommé *Tchang-liou-cho* 張柳朔 ; il proposa cependant à Che-ki-ché de le nommer gouverneur de la ville. — N'est-il pas votre ennemi ? observa celui-ci. — Assurément ! répondit Wang-cheng ; mais une querelle privée ne doit pas nous empêcher de pourvoir au bien commun ; avoir l'œil ouvert sur les défauts d'un ami, ne pas le fermer sur les qualités d'un ennemi, est une régle de simple justice.

Tchang-liou-cho avait donc été fait gouverneur de Pé-jen. Au départ des deux chefs de la rébellion, il dit à son fils : suivez les deux seigneurs, et servez-les de tout votre dévouement ; moi, je resterai ici pour soutenir les assauts de l'ennemi ; c'est ma mort, je le sais ; mais je ne veux pas tromper les espérances que l'on a eues en me confiant ce poste. Il périt en effet pendant le siége.

Vers le mois d'avril, Tchao-yang, délivré d'un côté, se retournait de l'autre ; il voulait maintenant abattre le pays de *Wei* 衛, qui ne cessait point les hostilités, et qui ne voulait pas recevoir son marquis ; l'armée de Tsin mit le siége devant *Tchong-meou*

Louan : était à 10 li nord-est de *Pé-hiang hien* 栢鄉縣, qui est à 70 li au sud de *Tchao tcheou* 趙州, Tche-li. *(Petite géogr., vol. 2, p. 67) — (Grande, vol. 14, p. 48).*

Hao : était à 22 li au nord de Pé-hiang hien.

Gni-tche : était à 20 li sud-est de *Wan-hien* 完縣, qui est à 70 li à l'ouest de sa préfecture *Pao-ting fou* 保定府, Tche-li. *(Petite géogr., vol. 2, p. 24)—(Grande, vol. 12, p. 19).*

Yng-jen : inconnue.

Yu : c'est *Yu hien* 盂縣, à 100 li nord-ouest de *P'ing-ting tcheou* 平定州, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 35) — (Grande. vol. 40. p. 22).*

Hou-k'eou : cette forteresse et son défilé sont à 50 li sud-est de *Hou-koan hien* 壺關縣, qui est à 250 li à l'est de sa préfecture *Lou-ngan fou* 路安府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 14) — (Grande. vol. 42. p. 24).*

Pé-jen : était à 12 li à l'ouest de Chouen-te fou. *(Petite géogr.. vol. 2. p. 46)— (Grande, vol. 15. p. 9).*

中牟 (1), sans pouvoir s'en emparer ; elle dut se retirer, après avoir ravagé le pays, et fait un grand butin.

En 489, au début de l'année (novembre), Tchao-yang revenait à la charge contre les Tartares *Sien-yu* 鮮虞, pour les punir d'avoir soutenu la cause de ses ennemis, et leur avoir donné asile ; l'historien ne relate pas les détails de cette expédition ; elle consista sans doute en razzias, comme la précédente.

En 488, le petit pays de *Wei* 衛 persistant dans son animosité, ne faisant pas la moindre proposition de paix, une armée de Tsin, commandée par le grand seigneur *Wei-man-touo* 魏曼多, y opérait une nouvelle invasion sans plus de succès.

En 487, rien dans la chronique.

En 486, vers le mois d'avril, Tchao-yang consultait les sorts, pour savoir s'il irait au secours de l'état de *Tcheng* 鄭, alors attaqué par celui de *Song* 宋 ; pour présage, il eut l'eau rencontrant le feu. Il en demanda l'explication aux archivistes *Tchao* 趙, *Me* 墨, et *Kouei* 龜. Ce dernier répondit : l'eau éteint le feu ; ainsi vous pouvez partir en guerre ; mais vous ne serez victorieux, que si vous attaquez la maison *Kiang* 姜, que règne au pays de *Ts'i* 齊 ; vous en prendre à la maison *Tse* 子, qui descend des empereurs *Chang* 商, et règne au pays de *Song* 宋, serait malheureux pour vous.

Me 墨 répondit : votre surnom *Yng* 盈 (plein) est aussi un nom donné à l'eau, qui veut toujours remplir les endroits vides qu'elle rencontre. *Tse* 子 est le nom de la maison régnante de Song ; dans les douze signes du zodiaque, ce caractère a sa place au nord, où se trouve aussi celui de l'eau ; il y a donc antagonisme entre vous deux ; la guerre sera des plus violentes, sans espoir pour vous de remporter la victoire.

Tchao-yang eut peur de ces oracles, vraies sornettes qui montrent la bêtise humaine sous le joug tyrannique et moqueur du démon. Cette consulte tient une page dans l'historien ; tout y est de cette force et de ce génie ; laissons les lettrés s'en délecter. Remarquons cependant que l'archiviste *Me* 墨 jouait un tour, ou bien se trompait grossièrement : la famille *Tchao* 趙 était du clan *Yng* 嬴, comme les rois de *Ts'in* 秦 ; l'archiviste prend un caractère pour un autre, comme base de sa réponse.

En 485, vers le mois d'avril, Tchao-yang se lançait enfin contre le royaume de *Ts'i* 齊, dont il avait tant à se venger, et qui abritait ses deux ennemis personnels. Avant de se mettre en marche, ses officiers le priaient de consulter les sorts. — C'est déjà fait, leur répondait-il, et les présages furent favorables ; il ne faut pas consulter les sorts deux fois, sur le même objet ; difficilement

---

(1) Tchong-meou : *(Voyez à l'année 501).*

on obtient la même réponse, et l'on pourrait rarement commencer aucune entreprise (1).

L'armée s'empara des villes de *Li* 犂 et de *Yuen* 轅, détruisit les fortifications des faubourgs de *Kao-t'ang* 高唐, fit une irruption sur le territoire de *Lai* 賴 (2), puis rebroussa chemin. Les commentaires observent que Tchao-yang profita du deuil national de Ts'i, pour conduire cette expédition ; le roi venait de mourir ; mais leurs blâmes sévères pourraient s'appliquer à tous les états ; quel est celui qui n'a pas commis la même faute, quand elle tournait à son avantage, tout en la reprochant aux autres, quand elle était à son détriment ?

En 484 et 483, rien. En 482, vers le mois d'avril, Ting-kong avait une entrevue, à *Hoang-tch'é* 黃池 (3), avec *Fou-tch'ai* 夫差, fameux roi de *Ou* 吳, en présence d'un ambassadeur impérial accompagné du duc de *Lou* 魯. La cour de Tsin, malgré sa faiblesse, prétendait bien garder la préséance, dans les réunions des princes féodaux ; mais la chose était plus compliquée dans le cas présent ; le roi de Ou, censé sauvage, n'était point un vassal de l'empereur ; aussi réclamait-il les honneurs de la préséance.

On était resté ensemble jusqu'au 5 juin (jour sin-tcheou 辛丑) ; alors il s'agissait de jurer solennellement un traité d'alliance et d'amitié ; qui des deux rois allait, le premier, se frotter les lèvres avec le sang de la victime ? Le roi de Ou disait : je suis le descendant de *T'ai-pé* 大伯, donc de la branche aînée de la maison impériale *Tcheou* 周 ; à moi la préséance. — Moi, répliquait Ting-kong, je suis le chef de tous les états de la famille *Ki* 姬 ; je ne puis céder la place à personne.

Ainsi, l'on se querellait pendant une grande partie de la journée. Tchao-yang fit venir l'intendant général de l'armée, nommé *Yng* 寅 : le soleil commence à décliner, lut dit-il, et le traité n'est

---

(1) Tchao-yang le reconnaît, on ne peut se fier à la tortue divinatoire ; elle répond blanc et noir sur le même sujet ; employez des tables tournantes, des « medium » hypnotisés ou non, le diable ou ses compères se jouent de vous !

(2) Li : appelée plus tard *T'a-yng* 漯陰, était à 10 li à l'ouest de *Ling-i hien* 臨邑縣, qui est à 150 li au nord de sa préfecture *Ts'i-nan fou* 濟南府, Chan-tong. *(Grande géogr., vol. 31, p. 16).*

Yuen : était un peu au nord-ouest de *Yu-tch'eng hien* 禹城縣, qui est à 100 li nord-ouest de Ts'i-nan fou. *(Grande géogr., vol. 31, p. 15).*

Kao-t'ang : était à 40 li à l'ouest de Yu-tch'eng hien. *(Grande géogr., vol. 31, p. 15).*

Lai : dont il ne reste qu'un Kiosque, était un peu à l'est de Ts'i-nan fou. *(Petite géogr., vol. 10, p. 2) — (Grande, vol. 31, p. 6).*

(3) Hoang-tch'é : était à 7 li sud-ouest de *Fong-k'iou hien* 封邱縣, qui est à 50 li au nord de sa préfecture *Wei-hoei fou* 衛輝府. Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 21) — (Grande, vol. 47, p. 28).*

pas encore conclu ; la faute en est à nous deux ; battons le tambour, rangeons nos gens en bataille, et en avant ! alors on verra qui est le plus fort, qui doit avoir la préséance !

Attendez un peu, s'il vous plaît, répondit l'intendant ; je vais d'abord examiner de près l'état des choses. De retour, il fit cette remarque : ceux qui mangent de la viande, n'ont pas la figure noirâtre comme celle du roi de Ou ; aurait-il reçu quelque mauvais message? son pays serait-il envahi? son prince-héritier serait-il mort? patientons encore un peu ; la constance des sauvages ne dure pas longtemps ; la chose s'arrangera d'elle-même.

Enfin, qui eut la préséance? question sans réponse décisive. *Tsouo K'iou-ming* 左邱明 et grand nombre de lettrés, la donnent à Ting-kong ; sous prétexte qu'un sauvage ne pouvait avoir le pas sur le chef des états chinois ; ils oublient le traité solennel de *Song* 宋, en 546, où le royaume de Tsing, alors puissant, fut bel et bien évincé par les sauvages de *Tch'ou* 楚. Ici, n'ayant plus aucune autorité, pouvait-il résister au roi puissant et violent de *Ou* 吳? ces niaiseries, sur la couleur du visage de ce roi, sont des formules de lettré.

Se-ma Ts'ien, dans les annales de Tsin, attribue la préséance au roi de Ou? dans celles de ce dernier royaume, il la donne à Tsin-kong ; il y a là contradiction ; donc nous ne décidons rien, tout en estimant plus probable que le roi de Ou demeura vainqueur dans ce différend.

Pendant ce temps, une armée sous les ordres du seigneur *Wei-man-touo* 魏曼多, envahissait le pays de *Wei* 衛 ; elle se contenta sans doute de le ravager ; car on ne dit rien autre chose.

En 481, puis en 480, vers le mois de juin, Tchao-yang lui-même y faisait une expédition de ce genre.

Vers la fin de cette dernière année, Tsin-kong en personne conduisait une armée contre l'état de *Tcheng* 鄭.

En 479, mort de Confucius. Quels actes remarquables avons-nous eu à signaler, depuis sa naissance? Le duché de *Lou* 魯, son pays, était dans une confusion inexprimable ; quel remède y a donc apporté cet homme, à qui les lettrés postérieurs ont dressé un piédestal sans pareil ? pourquoi en ont-il fait, non-seulement le «saint» par excellence, mais même un dieu? serait-ce du moins pour sa doctrine ? après avoir tiré au clair l'histoire de son pays, nous tâcherons de mettre en pleine lumière cette vie et cette doctrine du «maître des maîtres» ; en attendant, constatons que les autres pays ne se souciaient guère de lui.

En 478, le prince-héritier de *Wei* 衛 ayant fini par s'emparer du trône, Tchao-yang lui envoya le message suivant : quand votre Majesté se trouvait dans notre royaume, j'étais votre hôte, votre ami, votre protecteur ; venez donc maintenant saluer notre souverain, ou bien envoyez en ambassade votre prince-héritier ; autrement, notre cour m'accuserait de vous avoir conseillé cette abstention regrettable.

Koai-kouei 蒯聵 s'excusa de ne pouvoir faire ce voyage en personne, vu la multiplicité des affaires, et les embarras de sa situation ; de son côté, son fils, ennemi de Tsin, au lieu de se mettre en route, pour l'ambassade demandée, fit battre le messager ; c'était une grosse injure et une grosse faute.

Tchao-yang indigné conduisit une armée, assiéger la capitale de *Wei* 衛 ; c'était à la 6ème lune (avril-mai). Le roi de *Ts'i* 齊 envoya ses troupes, sous les ordres des généraux *Kouo-koan* 國觀 et *Tch'eng-koan* 陳瓘, au secours de ses anciens alliés.

Quelques braves de Tsin étant venus faire les fiers-à-bras, et provoquer à une bataille, furent capturés et jetés en prison. Tch'eng-koan les fit venir, leur rendit leur uniforme de soldats, et leur dit ; actuellement, l'autorité est entre les mains du seigneur Kouo-koan, qui m'a ordonné de livrer combat ; je vais incessamment le faire ; qu'aviez-vous besoin de venir nous insulter ?

Les captifs étant revenus au camp, rapportèrent cette parole Tchao-yang repondit : j'avais consulté la tortue pour faire la guerre au pays de Wei, non pas à celui de Ts'i ; et il s'en retourna honteusement.

A la 10ème lune (août-septembre), il revint se venger de cet échec, et s'empara tout d'abord des faubourgs de la capitale ; au lieu de pénétrer dans la ville, ce qui n'était plus une grande difficulté, il se retira en disant ; notre sage *Chou-hiang* 叔向 m'a autrefois enseigné que *quiconque profite des troubles d'un état pour l'abattre, n'aura pas de descendance.*

L'historien ajoute que les habitants furent touchés de cette conduite vertueuse, et chassérent leur marquis *Tchoang* 莊, c'est-à-dire le prince *Koai-koei* 蒯聵. Tchao-yang fit avec eux un traité d'amitié, plaça sur le trône *Pan-che* 班師, petit-fils du marquis *Siang* 襄 (543-535) ; puis s'en retourna au pays de Tsin.

En 477 et 476, rien. En 475, le roi de *Ts'i* 齊 se tournait d'un autre côté, pour reprendre la guerre ; il faisait alliance avec le duc de *Lou* 魯, sous prétexte de venger l'état de *Tcheng* 鄭, de l'invasion qu'il avait subie en 480 ; mais finalement le prince de ce pays refusa lui-même ces offres obligeantes ; il en donna pour raison le deuil national de Tsin.

Ting-kong, en effet, venait de mourir ; et Tchao-yang ne tarda pas à le suivre dans la tombe (1).

Avant de passer au règne suivant, racontons encore quelques détails curieux : Nous avons narré précédemment l'entrevue de

(1) Tchao-yang, nommé aussi *Tchao-kien-tse* 趙簡子, a son tombeau à 30 li nord-ouest de *Cheou-yang hien* 壽陽縣, qui est à 100 li à l'ouest de *P'ing-ting tcheou* 平定州, Chan-si

Le tombeau de son fils *Ou-siu* 無恤 (siang-tse 襄子) est à 5 li à l'est de *Tsing-siang hien* 定襄縣, qui est à 50 li à l'est de *Hing tcheou* 忻州, Chan-si. *(Annales du Chan-si, vol. 56, p. 28).*

Hoang-tch'é 黃池 ; à cette occasion, le roi de *Ou* 吳 avait fait un traité d'amitié avec Tchao-yang. Cela se pratiquait alors ; les princes se ménageaient ainsi des amis parmi les conseillers des autres cours ; les grands seigneurs se préparaient un refuge et un secours en cas d'infortune.

Tchao-yang étant mort, son fils *Tchao-ou-siu* 趙無恤 ou *Tchao-siang-tse* 趙襄子. apprit les malheurs du roi de Ou, alors harcelé furieusement par le roi de *Yué* 越 ; à cette nouvelle, ce seigneur, qui portait déjà le deuil de son père, se vêtit et se nourrit encore plus misérablement, pour marquer le chagrin que lui causaient les calamités de cet ami de sa famille.

Tch'ou-lông 楚隆, son intendant, lui en exprima son étonnement. — Le roi de Ou, répondit Ou-siu, est menacé de perdre le trône et la vie ; je voudrais aller combattre son ennemi ; mais, dans la situation où se trouve notre royaume, il ne faut pas y songer ; c'est pourquoi, dans mon chagrin, j'ai augmenté mon deuil et mes abstinences. — Ne serait-il pas opportun, reprit l'intendant, de faire parvenir à la cour de Ou l'expression de votre douleur et de vos condoléances ? — Assurément ; mais je n'en vois pas la possibilité. — Confiez-moi ce message ; en dépit des difficultés, je tâcherai de parvenir jusqu'à votre royal ami, et je le lui remettrai.

Tch'ou-long partit en effet ; pour arriver à son but, il usa du stratagème suivant : il se rendit au camp de Yué, sous prétexte de féliciter et d'encourager le roi : *Fou-tch'ai* 夫差, disait-il, nous a fait bien du mal, à nous autres Chinois ; c'est pourquoi, ayant appris que votre Majesté en personne était venue le punir, nous avons tressailli d'allégresse ; nous ne craignons qu'une chose, c'est que vous n'alliez pas jusqu'au bout ; permettez-moi donc d'entrer dans la ville, pour voir où en sont les choses.

Il paraît qne *Keou-ts'ien* 句踐, le terrible roi de *Yué* 越, fut assez simple pour se laisser berner par de telles paroles. Tch'ou-long parvint donc jusqu'à Fou-tch'ai : *Ou-siu* 無恤 fils de votre ami Tchao-yang, lui dit-il, m'a envoyé saluer votre Majesté, lui témoigner sa sympathie, lui exprimer le chagrin que lui causent vos malheurs ; il voudrait bien venir à votre secours ; mais l'état présent de son pays ne le lui permet pas ; veuillez donc recevoir ses excuses.

Fou-tch'ai fut touché de cette marque d'amitié ; il prit une petite corbeille, la remplit de pierres précieuses, et la confia au messager pour la remettre à *Ou-siu* 無恤 (nommé aussi *Tchao-mong* 趙孟).



TCH'OU-KONG (474-457)

出公

Le nouveau souverain, fils du précédent, s'appelait *Ts'o* 錯; son nom posthume Tch'ou signifie *détrôné, chassé;* pour les deux premières années de son règne, nous ne trouvons rien dans histoire.

En 472, à la 6ème lune (avril-mai), le grand seigneur *Siun-yao* 荀瑤 (nommé aussi Siun-siang-tse 荀襄子 et Tche-pé 智伯) (1), petit-fils de *Siun-li* 荀櫟, conduisait une armée contre le royaume de *Ts'i* 齊; de son côté, le général *Kao-ou-pei* 高無丕 venait à sa rencontre, repousser l'invasion.

Siun-yao s'étant avancé pour examiner les forces ennemies, ses chevaux s'effrayérent; au lieu de s'en retourner sur ses pas, le général fouetta ses chevaux à coups redoublés, les lança en avant, d'un galop forcené, jusqu'aux premiers retranchements de Ts'i; après quoi il rebroussa tranquillement son chemin. Les gens de Ts'i, disait-il ensuite, auraient pu s'imaginer que nous avons peur d'eux; j'ai voulu leur prouver le contraire.

Sur le point de livrer bataille, le grand officier *Tchang-ou-tse* 長武子 demandait qu'on consultât les sorts; Siun-yao refusa en disant: notre souverain a averti le «fils du ciel» (l'empereur); de plus, dans le temple de ses ancêtres, il a interrogé la tortue divinatoire, et la réponse a été favorable; que voulons-nous de plus?

(1) Siun-yao: ou Siun-siang-tse, avait pour père *Siun-chen* 荀申; celui-ci n'a rien fait de remarquable, qui soit mentionné dans l'histoire; il semble être mort assez jeune; sans cela, sen fils Yao n'apparaitrait pas si tôt dans notre récit.

Siun-yao est encore nommé Tche-pé, parcequ'il était de la branche *Tche* 智; l'autre s'appelait Tchong-hang, comme nous l'avons noté autrefois, à cause de son fondateur *Siun ling-fou* 荀林府, qui se distingua dans le commandement de l'armée (ou corps) du centre [tchong-hang 中行].

Siun-yao (ou Tche-pé) joue un grand rôle dans ces derniers temps du royaume de Tsin; habile dans les compositions littéraires, dans l'art de la parole, dans le maniement des affaires; d'une belle stature, d'une force corporelle peu ordinaire, guerrier intrépide, bon lancier, bon archer, bon conducteur de char, il manqua d'humanité; son orgueil, sa violence, et même sa cruauté, en firent un tyran détesté; en cela encore, il surpassa tous ses contemporains. Quand, grâce à lui surtout, la famille Tche fut anéantie, un de ses oncles, nommé *Tche-kouo* 知果 fut épargné, et prit désormais le nom de *Fou* 輔. *(Voir le recueil Kouo-yu* 國語, *vol. 15, p. 9).*

D'ailleurs, c'est le roi de Ts'i qui a commencé la guerre le premier, en nous enlevant la ville de *Yng-k'iou* 英邱 (1); notre souverain nous envoie la reprendre; cela suffit; nous n'avons pas à consulter les sorts, pour savoir s'il convient d'obéir ou non.

Nous avons, du premier coup, une idée du caractère de ce nouveau général; il n'était pas homme à se plier au sentiment des autres; au jour *jen-tch'en* 壬辰 (3 juin), il livrait bataille sur le territoire de *Li-k'iou* 犁邱 (2), mettait l'armée de Ts'i en déroute, de ses propres mains capturait le grand officier *Yen-k'ang* 顏庚 et le faisait passer au fil de l'épée.

En 471, à la 4ème lune (février-mars), Tch'ou-kong voulant lui-même se mettre en campagne contre le royaume de *Ts'i* 齊, envoya un messager au duc de *Lou* 魯, lui demander des troupes auxiliaires: Autrefois, lui disait-il, le seigneur *Ts'ang-wen-tchong* 臧文仲, conduisant l'armée de *Tch'ou* 楚, prit au pays de Ts'i la ville de *Kou* 穀 (634); plus tard, le seigneur *Ts'ang-siuen-chou* 臧宣叔, avec les gens de Tsin, s'empara de *Wen-yang* 汶陽 (589) (3): moi, homme de peu de valeur, je voudrais de nouveau punir ce même royaume; pour cela je requiers la protection de *Tcheou-kong* 周公, votre illustre ancêtre; et j'espère que votre Majesté m'accordera encore le secours de la noble famille Ts'ang.

Le seigneur *Ts'ang-che* 臧氏 fut envoyé avec une armée, et eut la bonne fortune de prendre la ville de *Ling-k'iou* 廩邱 (4). Après ce premier exploit, les officiers de Tsin donnaient à grands cris l'ordre de tout préparer pour une prochaine attaque, contre une autre ville; mais *Lai-tchang* 萊章, dignitaire de Ts'i, ne fut pas dupe de ces fanfaronnades: l'an dernier, dit-il, les gens de Tsin ont eu la victoire sur nous; il viennent encore de triompher cette fois; mais c'est fini; comment le ciel pourrait-il leur accorder de nouvelles faveurs? leur prince n'est qu'un mannequin; leurs ministres sont des tyrans fieffés; ils croient nous effrayer par leurs clameurs; attendons un peu, nous allons les voir s'en retourner chez eux.

---

(1) Yng-k'iou: inconnu.

(2) Li-k'iou: est la même ville que *Li-k'iou* 犁邱, ou *T'a-yng* 隰陰, *(voyez année 485)*.

(3) Kou: c'est *Tong-ngo hien* 東阿縣, à 210 li nord-ouest de sa préfecture *T'ai-ngan fou* 泰安府, Chan-tong. *(Petite géogr., vol. 10, p. 14)* — *(Grande, vol. 33, p. 17)*.

Wen-yang: *au sud de la Wen, forme actuellement la souspréfecture Wen-chang* 汶上. *(Grande géogr., vol. 33, p. 14)*.

(4) Ling-k'iou: était un peu au sud-est de *Fan hien* 范縣, qui est à 160 li au nord de sa préfecture *Ts'ao-tcheou fou* 曹州府, Chan-tong. *(Petite géogr., vol. 10, p. 19)* — *(Grande, vol. 34, p. 22)*.

C'est en effet ce qui arriva. Pour remercier le seigneur *Ts'ang-che* 臧氏 de son concours si efficace, Tch'ou-kong députa le grand historiographe du royaume, avec le message suivant : notre humble prince étant en marche, ne peut en ce moment vous faire un cadeau convenable ; il prie votre seigneurie d'accepter, en attendant, ces quelques bœufs vivants qu'il vous envoie.

En 468, vers le mois d'avril, *Siun-yao* 荀瑤 partait en guerre contre le pays de *Tcheng* 鄭, et plaçait son camp près de *Tong-k'iou* 桐邱 (1); mais le prince invoqua le secours de *Ts'i* 齊, dont l'armée se mit aussitôt en marche. A cette nouvelle, Siun-yao replia ses tentes en disant : j'avais consulté la tortue contre Tcheng, non contre Ts'i ; vraie gasconnade qui signifiait ; j'ai des hommes pour un royaume, non pour deux.

Avant de se mettre en marche, il adressait à *Tch'eng-heng* 陳恒, vrai maître de Ts'i, l'injurieuse provocation suivante ; vous êtes un descendant de la maison régnante de *Tch'eng* 陳 ; vos ancêtres ont été anéantis par le prince de *Tcheng* 鄭, en 478 ; voilà pourquoi mon humble souverain m'avait envoyé punir cet état, pensant que votre seigneurie aurait aussi pitié de vos illustres aïeux ; si cependant vous voyez avec plaisir votre famille extirpée jusqu'à la racine, je n'ai plus rien à dire (2).

D'après les mœurs chinoises, ce message était une imprécation déguisée ; aussi Tch'eng-heng fut outré de colère : ceux qui profèrent des injures si grossières, s'écria-t-il, ne peuvent se tenir longtemps dans les hautes dignités ; Siun-yao ferait-il exception, par hasard ?

Siun-yng 荀寅, le rebelle de Tsin, se trouvait dans l'armée de Ts'i ; sans le vouloir, il offensa aussi son généralissime ; il disait à celui-ci : on m'a averti que Tch'ou-kong va envoyer mille chars (donc cent mille hommes), et qu'il veut anéantir vos troupes. — Tch'eng-heng lui répondit fièrement : mon humble souverain m'a ordonné de ne pas mépriser une petite armée, et de n'en pas craindre une grande ; quand les mille chars de Tsin arriveront, nous les recevrons comme il convient ; quant à votre avis, je le communiquerai à notre prince.

Siun-yng 荀寅 se mordit la langue, pour avoir commis cette indiscrétion : je comprends, dit-il, pourquoi je me trouve en exil, et depuis si longtemps ; un homme sage qui délibère sur une entreprise, en considère le commencement, le milieu et la fin ;

---

(1) Tong-k'iou : était un peu au nord-est de de *Hiu tcheou* 許州, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 58) — (Grande, vol. 47, p. 43).*

(2) C'est le royaume de *Tch'ou* 楚 qui s'annexa l'état de *Tch'eng* 陳, en 478 ; donc Siun-yao mentait, pour exciter encore davantage la colère de son rival. La réponse de celui-ci est de même une imprécation déguisée : incident tout-à-fait chinois ; on appelle cela «se maudire mutuellement — *Siang-ma* 相罵 —».

quand, tout bien examiné, il peut se promettre le succès, il met la main à l'œuvre ; moi, malheureusement, je ne regarde aucun bout; je vais de l'avant, comme un étourdi, et j'en porte la peine.

En 464, *Siun-yao* 荀瑤 revenait à la charge, contre la capitale de *Tcheng* 鄭; avant son arrivée, un seigneur, nommé *Se-hong* 駟弘, conseillait aux habitants de ne pas résister : le généralissime, disait-il, est un homme opiniâtre, qui veut absolument l'emporter sur tous les autres; soumettons-nous à lui, aussitôt qu'il serai ici ; flatté de cette déférence, il s'en retournera bien vite, et nous en serons délivrés.

Les gens de *Tcheng* 鄭 voulurent cependant faire quelque résistance, au moins «pour la face»; ils occupèrent militairement les faubourgs, surtout ceux de la porte méridionale, et attendirent l'ennemi. Siun-yao n'eut pas de peine à les en déloger ; il y perdit toutefois un de ses officiers nommé *Hi-k'ouei-lei* 鄎魁壘; celui-ci ayant été capturé pendant le combat, les gens de Tcheng, pour le gagner à leur parti, lui firent les offres les plus séduisantes, jusqu'à lui proposer la dignité de ministre ; mais il ne daigna pas même ouvrir la bouche ; on finit par le mettre à mort.

Siun-yao 荀瑤 dit alors à *Tchao-ou-siu* 趙無恤, fils de *Tchao-yang* 趙鞅, d'attaquer la porte méridionale, de s'en emparer, et de là, poursuivre intrépidement les habitants jusqu'à l'intérieur de la ville. — Pourquoi votre seigneurie ne se charge-t-elle pas de ce soin ? répondit ce seigneur, avec une certaine ironie.— Vilain lâche ! s'écria Siun-yao, comment a-t-on pu choisir un homme pareil, pour chef de la famille *Tchao* 趙? — C'est, repartit l'autre, que je suis capable de supporter avec patience un tel affront; il y a espoir que je ne causerai pas la ruine de ma maison (1).

Siun-yao ne changea pas de conduite, et n'essaya pas même un rapprochement avec Tchao-ou-siu ; aussi, ce dernier nourrissait-il contre lui une haine mortelle, et contribuera pour une bonne part à l'anéantissement de la famille *Tche* 知, comme nous allons le voir bientôt.

En 458, les quatre grands seigneurs *Tche-yao* 知瑤, *Tchao-ou-siu* 趙無恤, *Han-hou* 韓虎, (nommé aussi Han-k'ang-tse 韓康子), et *Wei-hoan-tse* 魏桓子 (ou Wei-kiu 魏駒), se mettant à la tête de tous les hommes de leur parenté, dont ils étaient les chefs, attaquèrent les deux familles *Fan* 范 (ou Che 士) et *Siun* 荀 (ou Tchong-hang 中行), s'emparèrent de tous leurs biens, et se les partagèrent.

Ce Tche-yao n'est pas un autre personnage ; c'est *Tche-pé*

---

(1) Tchao-yang avait écarté son fils aîné *Pa-lou* 伯魯, avait mis à sa place Ou-siu, cadet, né d'une concubine tartare (Ti 翟) ; parceque celui-ci avait une belle prestance, et semblait annoncer un brillant capitaine. *(Se-ma Ts'ien, chapitre de la famille Tchao).*

知伯, c'est *Siun-yao* 荀瑤 lui-même, qui, pour s'enrichir, anéantit une branche de sa propre famille ; n'est-ce pas de la sauvagerie ? Mais patientons un peu ; nous allons le voir puni à son tour.

En attendant, quelle était la conduite du roi ? Un officier de *Ts'i* 齊 l'appelait naguère un mannequin ; ce mot pouvait paraître un peu dur ; c'était parole d'ennemi ; c'était pourtant la vérité. Les quatre seigneurs en question étant plus forts que lui, il se vit réduit à les dénoncer au duc de *Lou* 魯 et au roi de Ts'i ; lui, le soit-disant chef des vassaux ! Où en était-il arrivé ?

Que pouvait faire le pauvre duc ? lui qui n'était pas le maître dans son propre palais ! Le roi de Ts'i jubilait ; n'avait-il pas souvenir des guerres entreprises par son père, pour ruiner le pays de Tsin ? lui-même ne venait-il pas de soutenir l'état de *Tcheng* 鄭 contre son suzerain ? il se garda bien d'arrêter une décadence qui allait à si grands pas ; il voulait plutôt l'accélérer.

En 457, les quatre seigneurs sachant la démarche tentée contre eux par *Tch'ou-kong* 出公, se tournèrent contre lui, et le forcèrent à prendre la fuite. Mais où se retirer ? le pauvre détrôné se dirigea vers le royaume de Ts'i, sans pouvoir y parvenir ; il mourut en chemin (1). C'est *Siun-yao* 荀瑤 qui va se charger de lui donner un successeur de sa façon.

---

(1) Quelques auteurs prétendent cependant qu'il vécut encore six années, en exil au pays de Ts'i.

NGAI-KONG (456-439)

哀公

Le nouveau souverain s'appelait *Kiao* 驕 ; son nom posthume ou historique Ngai signifie *orphelin dès le jeune âge, et mort de trop bonne heure ; inexpérimenté dans le gouvernement* ; une autre interprétation dit un peu différemment : *prince rempli de respect et d'humanité ; mais mort jeune, sans avoir réalisé les espérances que l'on avait mises en lui* (1).

Voici comment il monta sur le trône : *Siun-yao* 荀瑤 (ou Tche-yao, ou Tche-pé) pensait à s'emparer lui-même de la couronne, mais il recula devant cette audace ; il craignait la jalousie de ses trois collègues, qui n'auraient pas manqué d'ameuter le peuple contre lui ; il chercha donc un prince, sous le nom duquel il pût gouverner en réalité.

Il avait pour intime ami le prince *Ki* 忌, petit-fils de *Tchao-kong* 昭公 (531-526) (2) ; il résolut de le placer sur le trône ; mais celui-ci étant mort, juste à ce moment, c'est son fils Kiao qui fut appelé à recevoir la couronne.

Bien entendu, le véritable roi fut Siun-yao ; lui seul était craint et obéi ; ce fut son apogée, ce fut aussi sa perte ; orgueilleux à l'excès, il commandait comme un tyran, et suscitait des querelles à ses collègues ; il se rendait insupportable.

Tout d'abord, il entreprit *Tchao-ou-siu* 趙無恤 ; lui reprochant, comme premier grief, de s'être arrogé une trop grande part des biens des deux familles *Fan* 范 et *Siun* 荀 ; il voulait le forcer à en restituer quelque chose. Il lui reprochait encore de s'être annexé la petite principauté tartare *Tai* 代 (3), et d'avoir ainsi acquis

(1) Textes des interprétations : 蚤孤短折曰哀

(2) Le père du prince Ki s'appelait *Yong* 雍, et aussi *Tai-tse* 戴子 ; c'était le plus jeune des fils de Tchao-kong.

(3) Le prince de Tai, de la tribu *Ti* 狄, du clan royal *Kiang* 姜, avait pour épouse la propre sœur de Tchao-ou-siu ; celui-ci invita son beau-frère à une entrevue solennelle, près du défilé de *Keou tcheou* 勾注 ; pour le service de table, il y avait une lourde cuillère en or, à long manche ; quand les tartares furent enivrés, Ou-siu donna un signal convenu, le servant prit cette cuillère et en assomma le prince ; à cette nouvelle, l'épouse de celui-ci se donna la mort, en se perçant d'une longue épingle à cheveux. C'est ainsi que Ou-siu s'empara de la principauté. *(Se-ma Ts'ien, chap. 43, p. 10)* — *(Se-ma Koang, vol. 1, p. 11)* — *(Annales du Chan-si, vol. 8, p. 15)*. Le défilé de Keou-tchou s'appelle maintenant *Yen-men-koan* 雁門關 ; il est à 15 li au nord de *Tai tcheou* 代州, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 37)* — *(Grande, vol. 40, p. 42)*.

une puissance exorbitante. Tchao-ou-siu ne voulut rien entendre, et garda ce qu'il avait pris ; Siun-yao fit alors alliance avec les deux autres compères *Han-hou* 韓 虎 et *Wei-kiu* 魏 駒, dans le dessein de se débarrasser du quatrième larron ; mais les choses prirent une tournure inattendue.

En 455, Tchao-ou-siu résolut de quitter la cour, où il ne se trouvait plus en sûreté. Son intendant, *Tchang-tan* 張 談, lui donnait alors un conseil excellent : vos ancêtres, disait-il, ont accumulé des trésors dans vos palais, tablettes de jade, cloches, trépieds, et mille autres objets précieux ; pourquoi ne vous en servez-vous pas, pour vous faire des amis parmi les princes voisins ? vous auriez ainsi refuge et secours en temps de troubles.

Tchao-ou-siu répondit : je n'ai personne à qui je puisse confier cette mission. — Vous pouvez en charger votre officier *Ti* 地, répliqua l'intendant. — Ayant tant de défauts, manquant totalement de vertu, repartit Ou-siu, je ne puis viser à atteindre une gloire semblable à celle de mes aïeux ; j'en serais réduit à m'appuyer uniquement sur les cadeaux, pour acheter des amis et du secours. L'officier Ti ne mérite pas ma confiance ; il est un de ceux qui servent mes passions au lieu de les combattre ; dans son dévouement, il cherche bien plus son avantage que le mien ; si je me fiais à lui, je périrais avec lui (1).

Cependant, la fuite devenait urgente ; Ou-siu demandait à ses amis où il devait se retirer ; les uns proposaient *Tchang-tse* 長 子 (2), ville peu éloignée, d'un accès facile, et dont les murs étaient épais et solides. — Malheureusement, répondait Ou-siu, en construisant ces fortifications, j'ai épuisé les ressources des habitants ; qui donc voudrait, parmi eux, se sacrifier encore à ma défense, dans le danger ?

D'autres proposaient *Han-tan* 邯 鄲, où se trouvaient des dépôts de provisions, et tout l'attirail nécessaire pour une longue résistance. — Oui, disait Ou-siu, il y a beaucoup de provisions ; mais son gouverneur a été tué par mon père ; depuis lors, cette ville a été hostile à notre famille ; je n'y serais pas en sûreté. Il vaut mieux me réfugier à *Tsin-yang* 晉 陽 (3), où les revenus sont moindres, mais la population nombreuse et dévouée à ma maison,

(1) Tel que nous connaissons Tchao-ou-siu, il est peu probable que ces réflexions vertueuses soient de lui ; ce sont bien plutôt des lieux-communs sortis du pinceau du lettré-historien.

(2) Tchang-tse : était un peu au sud-ouest de *Tchang-tse hien* 長 子 縣, qui est à 50 li sud-ouest de sa préfecture *Lou-ngan fou* 潞 安 府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 13) — (Grande, vol. 42, p. 19)*.

(3) Tsin-yang : c'est *T'ai-yuen hien* 太 原 縣, à 45 li sud-ouest de sa préfecture *T'ai-yuen fou* 太 原 府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 1) — (Grande, vol. 40, p. 7)*.

à cause de la grande bienveillance que mon père lui a montrée, et des largesses que son gouverneur *Yng-to* 尹鐸 a répandues en temps opportun.

Tchao-ou-siu se retira donc dans son fief de Tsin-yang, et y attendit ses ennemis. Ceux-ci ne tardèrent pas longtemps; une armée imposante, commandée par *Siun-yao* 荀瑤, *Han-hou* 韓虎 et *Wei-kiu* 魏駒 mit en vain le siège devant la forteresse; elle ne put s'en emparer; elle détourna même le cours de la rivière *Fen* 汾, pour inonder la place; si bien que les grenouilles prirent leurs ébats sur les fourneaux de cuisine; le peuple ne broncha pas, ne se plaignit pas et défendit son maitre avec une constance invincible; les assiégeants durent enfin se retirer.

A ce propos, l'historien raconte la méthode employée par le gouverneur *Yng-to* 尹鐸, pour obtenir un résultat si remarquable; en entrant en charge, il avait demandé à *Tchao-yang* 趙鞅: faut-il viser à vous enrichir? faut-il plutôt préparer une forteresse de refuge, pour les moments de troubles? — Préparez une forteresse, avait répondu Tchao-yang.

Sur ce, Yng-to avait diminué de beaucoup les taxes et les corvées, et avait ainsi attiré une nombreuse population; par son gouvernement paternel, il l'avait invinciblement attachée à la famille Tchao; c'est ainsi que *Siun-yng* 荀寅 et *Che-ki-ché* 范吉射 firent en vain les derniers efforts contre cette place; en 497, ils durent renoncer à la prendre.

Pour en faire le siège, ils l'avaient eux-mêmes entourée de camps fortifiés, espérant intercepter tout secours extérieur. Après cette période tourmentée, Tchao-yang avait ordonné d'abattre ces ouvrages avancés; Yng-to les avait au contraire fortifiés davantage, afin d'en faire un boulevard de la ville, et de la rendre vraiment imprenable.

Tchao-yang étant un jour revenu visiter ce fief, et voyant ses ordres méconnus, était entré en fureur, et avait commandé de massacrer le gouverneur; on avait eu grand'peine à obtenir son pardon; et cependant il avait, au péril de sa vie, rendu le plus signalé service à la famille Tchao. Maintenant le fils de Tchao-yang le reconnaissait sans peine, après avoir échappé à ses ennemis, dans un danger si pressant.

En 453, Tchao-ou-siu sachant que *Han-hou* 韓虎 et *Wei-kiu* 魏駒 détestaient cordialement leur tyrannique collègue *Siun-yao* 荀瑤, envoya secrètement le seigneur *Tchang-mang* 張孟 leur proposer de faire la paix ensemble, et de s'unir contre cet insupportable orgueilleux. Le messager réussit à souhait; un vrai triumvirat fut institué, en dehors, et peut-être à l'insu du roi, du

---

Han-tan : était à 20 li sud-ouest de *Han-tan hien* 邯鄲縣, qui est à 55 li sud-ouest de sa préfecture *Koang-p'ing fou* 廣平府, Tche-li. *(Petite géogr., vol. 2, p. 50) — (Grande, vol. 15, p. 25).*

moins au début ; une lutte à mort fut engagée ; Siun-yao fut vaincu et tué par Ou-siu au pied de la fameuse tour *Tso-tai* 鑿臺 (1) ; sa tête fut coupée ; son crâne devint le vase de nuit du vainquenr ; sa famille fut anéantie, et ses immenses possessions partagées par les triumvirs.

Le florissant royaume de Tsin était donc devenu la proie de ces derniers ; encore quelques années, et il aura cessé d'exister ; les grandes familles seigneuriales s'étaient entre-dévorées ; il n'en restait plus que trois ; celles-ci finiront par scinder le territoire, et former trois royaumes ; tous les vassaux qui avaient longtemps gémi sous la suzeraineté de Tsin applaudiront à sa ruine.

En 452, *Tche-k'ai* 知開, fils de *Tche-pé* 知伯 (ou Siun-yao), s'enfuyait auprès du roi de *Ts'in* 秦, auquel il fit hommage de son fief. Comment avait-il échappé au massacre de toute la famille ? l'historien ne le dit pas ; peut-être était-il alors hors du royaume ?

En 448, *Tche-koan* 知寬, autre membre de la même famille, s'enfuyait aussi auprès du roi de *Ts'in* 秦, et lui faisait également hommage de son fief ; on ne dit pas non plus comment ce seigneur avait été épargné. Quoi qu'il en soit, la famille *Tche* 知 n'apparaît plus désormais dans l'histoire.

---

(1) Tso-tai : cette tour était à 40 li au sud de *Yu-ts'e hien* 榆次縣, qui est à 60 li sud-est de sa préfecture *T'ai-yuen fou* 太原府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 4) — (Grande, vol. 40, p. 13).*

Le tombeau de Siun-yao (ou Tche-pé) est à 30 li à l'est de Yu-ts'e hien; comme son cadavre n'avait plus de tête, on lui et mit une en bois, dans son cercueil ; sans quoi ses mânes n'auraient pu se présenter décemment devant ses ancêtres ; dans leur sottise, les païens sont encore ingénieux ! Quelques auteurs trouvèrent aussi par trop ignominieux que son crâne fût devenu un vase de nuit ; ils ont écrit qu'on en avait fait une coupe ; il suffit de s'entendre sur le nouveau sens de ce mot poétique !

On raconte aussi comment Siun-yao (ou Tche-pé, ou Tche-yao) s'était trahi, pendant le siége de *Tsin-yang* 晉陽 : Comme il pataugeait dans l'eau, avec ses collègues, poussant ses troupes à l'assaut, il se serait écrié : maintenant je vois quel terrible engin de destruction l'on peut se procurer par le moyen de l'eau ! la rivière *Fenn* 汾 peut être dérivée contre *Ngan* 安 ; la rivière *Kiang* 絳, contre *P'ing-yang* 平陽. Or, Ngan était le fief de *Wei-kiu* 魏駒 ; P'ing-yang, celui de *Han-hou* 韓虎 ; ces deux seigneurs se poussèrent du coude réciproquement, pour se montrer qu'ils avaient compris l'idée de cet aimable collègue. Ils s'imaginèrent facilement qu'un jour ou l'autre il la mettrait à exécution contre eux ; c'est pourquoi ils se montrèrent si disposés à faire la paix avec *Tchao-ou-siu* 趙無恤, et à s'unir avec lui contre un tel sauvage. *(Voir les annales du Chan-si, vol. 56, p. 28) — (voir encore Se-ma-koang, vol. 1, p. 7 et suiv...).*

YOU-KONG (438-420)

幽 公

Le lecteur a dû être frappé du silence de l'historien sur les faits et gestes du roi précédent ; il n'a pas plus été question de lui, que s'il n'eût pas existé ; on n'a pas même mentionné sa mort.

Le nouveau souverain, son fils, va être encore plus nul, si c'est possible. Il s'appelait *Liou* 柳 ; son nom posthume ou historique signifie *arrêté, contrarié en tout, n'a jamais pu rien faire;* il a encore deux autres sens, du même genre (1).

Il était absolument à la merci des trois grandes familles *Tchao* 趙, *Han* 韓, et *Wei* 魏 ; celles-ci possédaient tout le royaume, et ne lui laissaient que le territoire de la capitale *Kiang* 絳 ; auquel il faut ajouter celui de *K'iu-wo* 曲 沃, lieu originel de la famille régnante, où se trouvait le temple des ancêtres avec un bon nombre de leurs tombeaux

En 425, l'évènement le plus singulier fut la mort successive des trois grands seigneurs. *Tchao-ou-siu* 趙 無 恤 décéda le premier ; il s'était réconcilié avec son frère aîné *Pé-lou* 伯 魯 ; il avait donné à *Tcheou* 周, fils de celui-ci, la principauté de *Tai* 代 (2), avec le titre de *Tai-tch'eng-kiun* 代 成 君 ; il voulait même en faire son héritier et successeur ; mais il en fut empêché par la mort prématurée de ce seigneur ; il passa donc la succession à *Wan* 浣 (ou Hiuen-tse 獻 子) petit-fils de Pé-lou.

De là, des complications, des querelles de famille : *Kia* 嘉, frère cadet de Ou-siu, voulait pour soi-même ce magnifique héritage ; il chassa son rival, mais il ne jouit pas longtemps du fruit de cet acte de violence ; peu de mois après, il avait cessé de vivre, et son fils était massacré par le peuple. *Wan* 浣 put donc revenir et rentrer paisiblement en possession de ses droits ; en prévision de l'avenir, il fortifia sa ville de *Hiuen-che* 泫 氏 (3).

---

(1) Texte de l'interprétation : 壅 遏 不 通 曰 幽

(2) Tai : sa capitale était à 20 li nord-est de *Siuen-hoa fou* 宣 化 府, Tche-li. *(Petite géogr., vol. 2, p. 59) — (Grande, vol. 44, p. 45)*.

(3) Hiuen-che : était à 10 li à l'est de *Kao-p'ing hien* 高 平 縣, qui est à 83 li au nord de sa préfecture *Tche-tcheou fou* 澤 州 府, Chan-si ; la rivière *Tan* 丹 coule à l'ouest de cette dernière ville. *(Petite géogr., vol. 8, p. 27) — (Grande, vol. 43, p. 4)*.

Han-hou 韓虎 laissa pour son successeur et chef de sa famille, son fils *Ou-tse* 武子, nommé aussi *Ki-tchang* 啟章 : celui-ci jugea prudent d'augmenter les fortifications de sa capitale *P'ing-yang* 平陽, pour résister aux entreprises de ses collègues (1).

Enfin, *Wei-kiu* 魏駒 ou Wei Hoan-tse 魏桓子 eut pour successeur et chef de famille, son fils *Se* 斯, plus connu dans l'histoire sous le nom de *Wei Wen-heou* 魏文侯 (423-387) ; c'est lui qui est regardé comme le fondateur de la maison royale de *Wei* 魏; il eut sa capitale à *Ta-leang* 大梁 (2).

Naturellement, les historiens ont recherché quels prodiges avaient pu signaler une année si remarquable ; voici tout ce qu'ils ont pu découvrir : il y eut une extrême sécheresse ; la terre produisit du sel, chose peu merveilleuse, vu les nombreuses salines de la province ; enfin, la rivière *Tan* 丹 fut trouble et colorée ; c'est l'année suivante seulement qu'elle redevint claire et limpide (3).

En 420, You-kong, corrompu de mœurs, n'avait pas assez de concubines dans son palais, il courait les femmes de ses seigneurs; s'étant hasardé, une certaine nuit, hors de sa capitale, pour une de ces misérables intrigues, il fut assassiné ; les uns disent par des brigands ; d'autres affirment par des sicaires, sur l'ordre de son épouse, une princesse de *Ts'in* 秦.

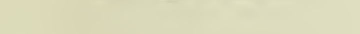
Wei-se 魏斯 (ou Wei Wen-heou 魏文侯) profita de cette occasion pour se concilier l'opinion publique et la faveur du peuple ; il rechercha les assassins, les punit, et rétablit l'ordre dans la cour royale.

---

(1) P'ing-yang : c'est *P'ing-yang fou* 平陽府, Chan-si. (*Petite géogr., vol. 8. p. 7*) — (*Grande. vol. 41. p. 3*).

(2) Ta-leang : c'est *K'ai-fong fou* 開封府, Ho-nan.

(3) La rivière Tan : (*voyez ci-dessus*).



LIÉ-KONG (419-393)

烈 公

Fils du précédent, le nouveau souverain s'appelait *Tche* 止 ; son nom posthume et historique signifie *prince de grand mérite, qui a su donner la paix au peuple* (1) ; c'est dommage que ses hauts faits aient été ensevelis dans le silence ; si tant est qu'il en eut, ce qui est peu probable.

Quant aux autres évènements de ce règne, nous n'avons qu'une sèche indication : il semble que les historiens aient eu hâte d'en finir avec ce royaume condamné à mort.

En 418, la famille *Tchao* 趙 fortifie la ville de *P'ing-i* 平邑 (2).

En 413, une armée de *Ts'i* 齊 prend et démolit la ville de *Hoang-tch'eng* 黃城, puis assiége celle de *Yang-hou* 楊狐 (3).

Cette même année, les troupes de Tsin remportent une victoire, à *Tcheng* 鄭 (4), sur l'armée de *Ts'in* 秦.

Cette même année encore, grand éboulement des rives du Fleuve Jaune, depuis la gorge appelée *Long-men* 龍門, jusqu'aux rochers appelés *Ti-tchou* 底柱 (5) ; de là une immense inondation dans les territoires environnants.

---

(1) Texte de l'interprétation : 有功安民曰烈.

(2) P'ing-i : était à 7 li au nord de *Nan-lo hien* 南陸縣, dans la préfecture *Ta-ming fou* 大名府, Tche-li, (à 40 li sud-est de cette dernière ville). *(Petite géogr., vol. 2, p. 53) — (Grande, vol. 16, p. 12).*

(3) Hoang-tch'eng : était un peu au sud de *Kouei hien* 冠縣, qui est à 100 li sud-ouest de sa préfecture *Tong-tchang fou* 東昌府, Chan-tong. *(Petite géogr., vol. 10, p. 21) — (Grande, vol. 34, p. 8).*

Yang-hou : était à 30 li nord-est de Ta-ming fou. *(Petite géogr., vol, 2, p. 52) — (Grande, vol. 16, p. 5).*

(4) Tcheng : c'est *Hoa tcheou* 華州, à 180 li sud-ouest de *T'ong-tcheou fou* 同州府, Chen-si. *(Petite géogr., vol. 14, p. 21) — (Grande, vol. 54, p. 2).*

(5) Long-men : cette fameuse porte du Fleuve Jaune est à 80 li nord-est de *Han-tch'eng hien* 韓城縣, dans la préfecture de T'ong-tcheou fou. *(Petite géogr., vol. 14, p. 20) — (Grande, vol. 54, p. 25).*

Ti-tchou : ces rochers sont au milieu du Fleuve Jaune, à 40 li à l'est de *Chen tcheou* 陝州, Ho-nan. *(Petite géogr., vol. 12, p. 64) — (Grande, vol. 48, p. 52).*

En 412, *Wei-wen-heou* 魏文侯 envoie son fils, nommé *Ki* 擊, assiéger la ville de *Fan-p'ang* 繁龐, du royaume de *Ts'in* 秦 ; celui-ci la prend, et en expulse la population (1).

(2) En 411, la famille *Tchao* 趙 fortifie une autre ville du nom de *P'ing-i* 平邑.

En 410, l'empereur lui-même ordonne aux deux seigneurs *Tchao* 趙 et *Han* 韓, de passer la grande muraille de *Ts'i* 齊 (3), et d'attaquer ce royaume ; on ne dit pas pour quel grief. Mais l'expédition tourne mal ; l'armée de Tsin est vaincue, le général *Han-kiu* 韓舉 est fait prisonnier, et la première ville de *P'ing-i* 平邑 tombe au pouvoir du roi de Ts'i.

(4) En 409, *Wei-wen-heou* 魏文侯 fait la guerre au pays de *Ts'in* 秦 ; il semble avoir été victorieux : car nous le voyons ensuite fortifier les deux villes de *Ling-tsin* 臨晉 et de *Yuen-li* 元里.

En 408, Wei-wen-heou retourne en campagne contre le même royaume ; après quoi il fortifie la ville de *Fenn-yng* 汾陰 (5).

En 403, l'empereur reconnaît officiellement les trois seigneurs *Tchao* 趙, *Han* 韓 et *Wei* 魏, comme princes de l'empire ; donc indépendants du soit-disant roi de Tsin ; d'ailleurs cette nouvelle situation ne va pas durer longtemps.

---

(1) Fan-p'ang : était au sud-est de Han-tch'eng hien (ci dessus), qui est à 220 li nord-est de T'ong-tcheou fou. *(Petite géogr., vol. 14. p. 19) — (Grande, vol. 54. p. 25).*

(2) P'ing-i : cette seconde ville de ce nom était au nord-ouest de *Ling-k'iou hien* 靈邱縣, qui est à 220 li sud est de sa préfecture *Ta-t'ong fou* 大同府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8. p. 52 — vol. 44. p. 50).*

(3) La grande muraille de Ts'i : Nous en avons déjà parlé en l'année 555. Le fait rapporté ici, prouve que ces trois seigneurs étaient déjà considérés pratiquement comme princes féodaux : la reconnaissance officielle, en chine, se faisait et se fait encore longtemps attendre.

(4) Ling-tsin : était à 20 li sud-ouest de *Tch'ao-i hien* 朝邑縣, qui est à 30 li à l'est de sa préfecture *T'ong-tcheou fou* 同州府, Chen-si. C'était autrefois la capitale d'une minuscule principauté tartare appelée *Ta-li* 大荔 : celle-ci avait été annexée ensuite au royaume de *Ts'in* 秦 ; donc Wei-wen-heou vient de s'en emparer puisqu'il la fortifie.

Yuen-li : était depuis longtemps une propriété de la famille *Wei* 魏, elle était à 2 li nord-est de T'ong-tcheou fou.

Tout ce pays était et est encore très-important, à cause du fameux défilé *P'ou-koan* 蒲關, actuellement nommé *Ling-tsin-koan* 臨晉關, au nord-est de *Ling-tsin hien* 臨晉縣, dans la préfecture *P'ou-tcheou fou* 蒲州府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 14. p. 19) — (Grande, vol. 54. p. 22).*

(5) Fenn-yng : était à 9 li au nord de *Yong-ho hien* 滎河縣, qui est à 120 li au nord de sa préfecture P'ou-tcheou fou. *(Petite géogr., vol. 8, p. 31) — (Grande, vol. 41. p. 23).*

HIAO-KONG (392-378)

孝公

Ce roi est aussi inscrit sous le nom de *Hoan-kong* 桓公, par quelques auteurs, qui prétendent que son nom de prince était *Hiu* 頊. Ainsi le veut, par exemple, *Han-fei-tse* 韓非子, dont le témoignage n'est pas à dédaigner.

Fils de Lié-kong, il s'appelait *K'i* 頎, selon les uns, *K'ing* 傾 selon les autres ; son nom posthume ou historique Hiao signifie *prince bien-aimé, qui fit les délices de ses ancêtres, jusqu'à la 5ème génération* (1).

En 390, les trois grandes familles le forcent à quitter sa capitale, et le relèguent à *T'ouen-liou* 屯留 (2) ; plus tard ils le transfèrent encore ailleurs. C'est tout ce que l'histoire nous apprend sur ce règne de quinze années.

---

(1) Texte de l'interprétation : 五宗安子曰孝

(2) T'ouen-liou : était à 10 li sud-ouest de *T'ouen-liou hien* 屯留縣, qui est à 55 li au nord-ouest de sa préfecture *Lou-ngan fou* 潞安府, Chan-si. (*Petite géogr., vol. 8, p. 13*) — (*Grande, vol. 42, p. 21*).



TSING-KONG (377-)

静 公

-✣✣✣-

Fils du précédent, le nouveau et dernier souverain s'appelait *Kiu* 俱; son nom posthume et historique signifie *prince pacifique, aux douces vertus* (1).

En 376, les trois familles spoliatrices lui interdisent d'offrir les sacrifices solennels dans le temple de ses ancêtres; dès lors la dynastie est considérée comme abolie.

Peu après, ces trois mêmes familles enlèvent à ce débris de roi, le peu de territoire qu'il possédait encore; puis elles le déclarent *«homme privé»* (Kia-jen 家 人), c'est-à-dire *simple particulier*.

En 358, elles le transfèrent à *Toan-che* 端 氏 (2); désormais, ce rejeton de tant de princes disparaît de l'histoire.

Le royaume de Tsin a vécu.

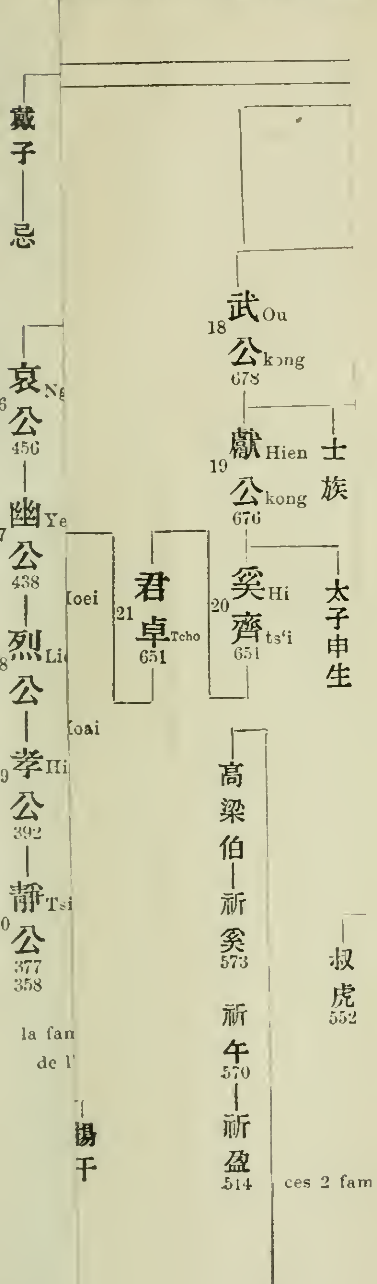
Il nous reste à voir ce que vont devenir le trois grandes familles spoliatrices *Tchao* 趙, *Han* 韓 et *Wei* 魏; c'est l'histoire de trois royaumes qui commence.

---

(1) Texte de l'interprétation: 柔 德 安 衆 曰 靜

(2) Toan-che: était à 90 li à l'est de *T'sin-chouei hien* 沁 水 縣, qui est à 120 li à l'ouest de sa préfecture *P'ou-tcheou fou* 蒲 州 府, Chan-si. *(Petite géogr., vol. 8, p. 28) — (Grande, vol. 43, p. 8)*.





戴子
忌
哀公 Ng 456
幽公 Ye 438
烈公 Li
孝公 Hi 392
靜公 Tsi 377 358
la fam
de l'
Koei
Koai
君卓 Tcho 651 21
武公 Ou kong 678 18
獻公 Hien kong 676 19
士族
奚齊 Hi ts'i 651 20
太子申生
高梁伯
祈奚 573
祈午 570
祈盈 514
叔虎 552
錫干
ces 2 fam

TABLE GÉNÉALOGIQUE DE LA FAMILLE RÉGNANTE ET DES GRAND SEIGNEURS DE TSIN 晉.

